













LE FAUBOURG DU MĪDĀN  
À DAMAS  
À L'ÉPOQUE OTTOMANE





INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

---

BRIGITTE MARINO

LE FAUBOURG DU MĪDĀN  
À DAMAS  
À L'ÉPOQUE OTTOMANE

ESPACE URBAIN, SOCIÉTÉ ET HABITAT  
(1742 - 1830)

*Préface de*

André RAYMOND

*Ouvrage publié avec le concours de la Direction Générale des Relations Culturelles,  
Scientifiques et Techniques du Ministère Français des Affaires Étrangères*

DAMAS

1997

**Publication éditée par  
l'Institut Français d'Études Arabes de Damas  
B.P. 344 - Damas - Syrie  
Téléphone : (963-11) 33 30 214 / 33 31 962 / 33 34 959  
Télécopie : (963-11) 33 27 887**

**Tous droits réservés pour tous pays**

**P.I.F.D. 160**

**ISBN 2-901315-28-3**

## REMERCIEMENTS

Je remercie les enseignants de l'Université de Provence et les chercheurs de l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman pour la confiance qu'ils m'ont accordée lorsqu'ils ont proposé, au Ministère de la recherche, ma candidature pour une allocation de recherche.

Grâce à cette allocation, j'ai pu séjourner à Damas où j'ai bénéficié d'excellentes conditions de travail, non seulement à l'Institut français d'études arabes, dirigé successivement par MM. Gilbert Delanoue et Jacques Langhade, mais aussi au Centre des documents historiques de Syrie dont la directrice, Mme Da'd al-Ḥakim, a toujours manifesté une chaleureuse sollicitude à mon égard.

Mais je tiens surtout à exprimer ma profonde gratitude à M. André Raymond qui, tout au long de ce travail, m'a prodigué ses conseils et ses encouragements, et à M. Jean-Paul Pascual qui, toujours disponible, a suivi les différentes étapes de mes recherches en me faisant profiter de sa fine connaissance de Damas. J'adresse également mes remerciements à M. 'Abd al-Karīm Rāfiq qui, par ses nombreux travaux sur les archives des tribunaux de Syrie, a ouvert la voie à l'élaboration de cet ouvrage, M. Gilles Veinstein qui m'a fait bénéficier de son expérience des archives ottomanes et M. Thierry Bianquis de son savoir sur l'histoire de la ville.

Mme Patricia Batteux, informaticienne, a toujours répondu à mes questions avec beaucoup de patience et de compétence, ce dont je lui suis fort reconnaissante.

Enfin, je remercie toute l'équipe de l'IFEAD, en particulier Sarab Atassi pour ses conseils, Stéphane Valter pour sa relecture, Jacques Picard, ex-responsable des publications, ainsi que son successeur Farès Bentaleb et ses collaboratrices, Rana Darrous, Lina Khanmé et Nadima Kreimed, qui se sont occupés de la publication de ma thèse.

جرد هذا السجل المبارك في ذمة مولانا قاضي قضاة الهند في دارالافتاء والاحكام بمدينه سيو  
 شيخنا شيخ الاسلام عبد الوهاب افندي ابي ذؤيب القاضي العام بمدينه سيو في شهر ربيع  
 الثامن سنة 1285 هـ الموافق لينا في شهر ربيع الثامن سنة 1964 م  
 عبد الوهاب افندي لهادي بن خليل القاسم القاسم القاسم القاسم القاسم  
 في عترة شهر ربيع الاول سنة 1285 هـ الموافق لينا في شهر ربيع الثامن سنة 1964 م  
 والمبر بكونك ان شاء الله  
 امين محمد علي  
 وابتدع في شهر  
 في شهر ربيع الثامن  
 سنة 1285 هـ

Première page d'un registre du Tribunal du Midân

## PRÉFACE

Le livre de Brigitte Marino représente une innovation remarquable dans les études sur la Syrie, et plus généralement sur le monde arabe, à l'époque ottomane. Il s'agit de la première tentative faite pour écrire l'histoire d'un faubourg d'une grande ville à l'époque ottomane. Il s'inscrit dans le mouvement des recherches menées depuis une trentaine d'années sur les villes arabes à partir des archives ottomanes en les développant dans une direction originale.

Le choix du quartier effectué par Brigitte Marino est particulièrement heureux. Le grand faubourg du Midân à Damas, qui s'allonge sur deux kilomètres et demi le long de la route conduisant vers la Syrie du sud, la Palestine et le Hedjaz, paraît avoir connu un grand développement à l'époque ottomane, sans doute en liaison avec le pèlerinage vers les Lieux saints de La Mekke et de Médine qui était organisé à Damas. C'est ce qu'a suggéré Jean Sauvaget dans ses études sur Damas. Ce faubourg a été aussi, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le théâtre de vifs conflits dont 'Abd al-Karîm Râfiq a montré l'importance, le Midân étant le lieu de résidence des janissaires locaux alors que les janissaires impériaux avaient de fortes positions dans la ville intra-muros. Procéder à une étude approfondie du Midân devait donc permettre de mieux comprendre les mécanismes politiques, sociaux et économiques de l'histoire de Damas à l'époque ottomane.

Le travail de Brigitte Marino est le résultat d'une longue et difficile enquête dans les archives d'époque ottomane, notamment celles des tribunaux de Damas, venant appuyer un dépouillement des sources historiques disponibles qu'elle avait eu l'occasion d'utiliser au cours de recherches antérieures. Tous les chercheurs qui ont travaillé sur ce type de documents en connaissent l'importance ; mais ils savent aussi la difficulté de l'entreprise d'autant plus que Brigitte Marino a, à juste titre, voulu donner un caractère comparatif à son enquête, et se référer aux traits concernant l'ensemble de la ville de Damas. Au cours de séjours prolongés dans cette ville, Brigitte Marino a pu également procéder à des enquêtes sur le terrain en s'appuyant sur les recherches que l'Institut Français d'Études Arabes a menées il y a quelques années dans le cadre d'un inventaire

général des quartiers extra-muros entrepris à l'initiative de la Direction Générale des Antiquités de Syrie.

De ces recherches menées avec courage, compétence et intelligence, Brigitte Marino a tiré l'étude qu'elle présente aujourd'hui et qui nous donne un tableau tout à fait inédit de l'histoire du Mīdān depuis la période mamelouke jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Son analyse de la structure sociale du Mīdān, du rôle joué par les grandes familles et les militaires, de la vie économique (largement fondée sur le commerce du blé), complète les recherches qui ont récemment abouti, à l'IFEAD, à la publication du remarquable livre de Colette Establet et de Jean-Paul Pascual (*Familles et fortunes à Damas*). Brigitte Marino apporte aussi sur l'habitat une moisson d'informations tirées des documents qu'elle a minutieusement étudiés et des investigations menées localement. C'est toute la vie d'un quartier, et sa place dans l'existence de la cité, que Brigitte Marino développe devant nous d'une plume alerte qui ajoute beaucoup à l'intérêt que procure sa savante étude.

On ne peut que se réjouir de constater la fécondité des recherches sur Damas qui ont été encouragées depuis trois quarts de siècle par l'Institut Français d'Études Arabes : le beau travail de Brigitte Marino s'insère dans cette grande tradition. Avec cette recherche pionnière qui permettra d'affiner la connaissance que nous avons des villes arabes à l'époque moderne, Brigitte Marino prend place parmi les meilleurs spécialistes de l'histoire du monde arabe.

André Raymond

## AVANT-PROPOS

Les allusions au Midân, que l'on trouve dans diverses publications sur Damas à l'époque ottomane, présentent ce faubourg comme le repaire des janissaires locaux et la concurrence pour la commercialisation des céréales du Ḥawrân est avancée comme facteur explicatif des luttes urbaines qui s'y déroulent, notamment au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, c'est dans la perspective d'apporter un éclairage sur le rôle des janissaires locaux dans la commercialisation des céréales que j'ai envisagé, dans un premier temps, d'aborder l'étude de ce faubourg ; les archives des tribunaux, reconnues pour être une source de toute première importance pour l'étude de l'histoire économique et sociale des villes ottomanes, me paraissaient pouvoir fournir de précieuses informations à ce sujet. Mes investigations dans les archives des tribunaux de Damas ont fait apparaître le contraire et ce, pour deux raisons : d'une part, aucun document ne concerne exclusivement des transactions portant sur des produits agricoles et d'autre part, la distinction entre les militaires appartenant aux différentes troupes est très rarement établie. Quelques informations sur les implications des citoyens dans la campagne peuvent être glanées dans divers types de documents, notamment les actes de succession et les actes d'achat et de location de biens en milieu rural, mais elles n'autorisent pas une étude approfondie du rôle des diverses troupes de militaires dans la commercialisation des céréales.

D'autres perspectives de recherche sur le Midân existaient toutefois.

Dans les années 1930, Jean Sauvaget avait tracé les grandes lignes de la croissance urbaine de Damas ; on supposait ainsi que le faubourg du Midân (qui tire son nom du *maydân*, hippodrome autrefois situé à la périphérie méridionale de Damas), ne s'était véritablement développé qu'entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle et il paraissait souhaitable de donner quelques précisions sur les étapes de cette croissance.

De la population du Midân, nous connaissions surtout les paysans et les bédouins qui fréquentaient ce faubourg et les militaires turbulents qui y étaient installés ; chacune de ces deux catégories de population retenait l'attention des voyageurs occidentaux ou des chroniqueurs locaux mais nous ne disposions d'aucune information sur l'ensemble des habitants de ce

faubourg. Les archives des tribunaux, notamment les actes de succession, pouvaient apporter un éclairage sur la richesse de ceux-ci tout en les situant dans l'ensemble de la société damascène.

La diversité des situations économiques de la population du Mīdān se reflétait dans l'architecture domestique : des zones de résidence luxueuses — deux en particulier — se distinguaient en effet au sein d'un habitat plus modeste. A une époque où l'architecture domestique damascène ne nous était connue que par quelques rares descriptions de grandes demeures, il paraissait intéressant de montrer la diversité de l'habitat au sein même du faubourg.

Mon étude aborde ainsi le Mīdān sous plusieurs angles : son développement, la richesse de ses habitants et leur lieu de résidence. Outre les sources narratives locales — médiévales et ottomanes — et les recensements ottomans des XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, je me suis pour cela fondée essentiellement sur les archives des tribunaux de Damas, en considérant surtout trois types de documents : les actes de succession, les investissements en milieu rural et les transactions immobilières.

La période choisie pour cette étude a été largement déterminée, comme je le détaillerai dans la présentation des sources, par la documentation existante. Les deux premiers registres du Tribunal du Mīdān qui nous sont parvenus datent l'un de 1727-1729 et l'autre de 1737-1739, mais ce n'est qu'à partir de 1742 que nous pouvons constituer un corpus relativement important pour une période donnée, la décennie 1742-1752 en l'occurrence. La seconde décennie pour laquelle nous disposons également d'informations abondantes est 1820-1830. Le début de la période étudiée, 1742, est ainsi légèrement antérieur au gouvernement d'As'ad Pacha al-'Aẓm (1743-1758) et la fin de celle-ci légèrement antérieure à l'occupation égyptienne de la Syrie conduite par Ibrāhīm Pacha en 1831.

Dans les archives des tribunaux de Damas, le faubourg du Mīdān n'apparaît pas comme une entité spatiale "pré-définie" pour le chercheur ; il appartient donc à celui-ci de fixer les limites de l'espace qu'il veut étudier. K. Wulzinger et C. Watzinger considèrent que le Mīdān commence au sud de la Mosquée Murādiyya <sup>1</sup>, et R. Thoumin estime que « la topographie actuelle permet de définir ainsi le Meidan : une longue rue d'environ 2 km. 300 (depuis le carrefour de la rue Mograbi) sensiblement orientée Nord-Sud et où se succèdent les fondations pieuses et les entrepôts de grains » <sup>2</sup>. Si l'on prend uniquement en considération ce

1. WULZINGER K. et WATZINGER C., *Damaskus*, p. 100-102.

2. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 248.



critère topographique central qu'est la route menant vers le Ḥawrān et vers La Mekke, on est en effet tenté de concevoir l'ensemble de ce faubourg comme une unité. D. Sack considère de même que la rue du Midān commence à la Mosquée Murādiyya<sup>3</sup>, et c'est également ainsi que j'ai délimité l'espace de mon étude.

Le faubourg du Midān, ainsi défini, correspond aux trois quartiers (*maḥalla*) de Bāb al-Muṣallā, Midān et Qubaybāt ; je parlerai donc des quartiers de Bāb al-Muṣallā, du Midān et des Qubaybāt pour désigner chacun de ces trois espaces, et du faubourg du Midān pour désigner l'ensemble de ces trois quartiers. Le terme *maydān* désignera quant à lui l'hippodrome à proximité duquel ce faubourg s'est développé.

Pour localiser les noms de rues rencontrés dans les documents d'archives, j'ai eu recours aux plans cadastraux établis dans les années 30, à l'époque du mandat français sur la Syrie. Le quartier de Bāb al-Muṣallā, tel qu'il se définit dans les documents d'archives à partir des noms de rues qui lui sont rattachées, correspond aux circonscriptions de Tayāmina et de Bāb al-Muṣallā ; le quartier du Midān correspond aux circonscriptions de Mawṣilī et de Sūq al-Midān ; le quartier des Qubaybāt correspond aux circonscriptions de Ḥaqla, Sāḥa, Qā'a et Midān Sulṭānī.

Un grand nombre de toponymes ont changé depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : ainsi, parmi la centaine de rues mentionnées dans les documents d'archives, seulement une vingtaine ont pu être repérées sur ces plans. En recoupant diverses informations, on parvient à situer certaines d'entre elles mais la plupart demeurent non localisées. Malgré cela, il m'arrive d'y faire référence ; les informations dont on dispose à leur sujet pourront sans doute prendre toute leur signification lorsque des recherches ultérieures nous auront permis de les situer. Mais, dans ces conditions, j'ai dû renoncer à cartographier de nombreux phénomènes et les cartes établies demeurent approximatives.

En ce qui concerne la translittération des toponymes contenant des noms propres, j'ai adopté un système correspondant à l'usage dialectal dans lequel le nom propre est figé au cas sujet même s'il est, en fait, en état d'annexion (exemple : Zuqāq Banū al-Mawṣilī au lieu de Zuqāq Banī al-Mawṣilī, selon les règles de l'arabe classique). Toujours en ce qui concerne la question de la transcription dans le cas d'une annexion, il faut préciser que les noms propres des tribunaux comportent un terme sous-entendu qui justifie la forme de transcription adoptée (exemple : Maḥkamat (al-Madrasa) al-Nūriyya, Maḥkamat (Sūq) al-Buzūriyya, Maḥkamat (Maḥallat) al-Sināniyya). Par ailleurs, on pourra s'étonner de

---

3. SACK D., *Damaskus*, p. 81.

voir le mot *dukkān* accompagné d'un adjectif accordé au féminin ; c'est la forme utilisée dans les archives et que j'ai, par conséquent, conservée.

Je dois enfin signaler que, depuis la soutenance de ma thèse, en décembre 1994, de nouvelles informations sont venues compléter, voire modifier, certains points du texte initial, notamment en ce qui concerne la localisation du *maydān* et des *zāwiya* Mawṣiliyya ; ce sont, bien entendu, ces nouvelles données qui doivent être désormais retenues.

قد تباشرت حين جئت سليماً  
فلمت حاسدي بنظك إني  
ببلوغ الأوطار والأوطان  
أنا في الحكم فارس الميدان

(عبد الغني النابلسي ت. ١٧٣١)

## INTRODUCTION

### I – PRÉSENTATION HISTORIQUE

Longtemps orientée vers l'Occident, l'expansion territoriale de l'Empire ottoman se dirige aussi, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, vers l'Orient. Ainsi, après trois siècles passés sous la domination des Mamelouks, Damas est conquise en 1516 par le sultan Salīm qui réalise, l'année suivante, la conquête du Caire. L'Égypte et la Syrie sont alors intégrées à l'Empire ottoman et divisées en unités administratives dont les limites ont quelque peu fluctué au cours de l'époque ottomane. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Syrie, Bilād al-Šām, est ainsi composée de plusieurs provinces (*wilāya*) : Tripoli, Sayda, Alep et Damas; cette dernière comprend les *sanğaq* de Damas, 'Ağlūn et Lağğūn, Naplouse, Yāfā, Gazza et Ramla, Jérusalem et Karak<sup>1</sup>.

#### DAMAS ET SA CAMPAGNE

Capitale de la province, Damas compte environ 56 000 habitants à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et environ 112 500 dans les années 1840. C'est depuis les hauteurs de Šāliḥiyya, petite agglomération située sur les pentes du Mont Qasioun, à environ un kilomètre de Damas, que l'on peut le mieux appréhender l'ensemble de cette ville. Dans la ville intra-muros, de forme sensiblement ovale, on remarque avant tout deux grands monuments : la Mosquée des Omeyyades, presque au centre, et la citadelle, dans la partie nord-ouest de la ville. À l'extérieur des murs, de grandes mosquées ont été édifiées par les sultans ottomans, puis par les gouverneurs de la ville : ainsi, dès la conquête de Damas, le sultan Salīm (1512-1520) fit construire, à Šāliḥiyya, la Mosquée Salīmiyya sur l'emplacement du tombeau d'Ibn 'Arabī, et son successeur, le sultan Sulaymān (1520-1566), fit construire, à l'ouest de la ville, la Mosquée Sulaymāniyya. Trois gouverneurs, Murād Pacha (1568-1569), Darwiš Pacha (1571-1574) et

---

1. Pour cette introduction historique, nous avons utilisé plusieurs ouvrages et articles : BARBIR K., *Ottoman Rule*; BIANQUIS A.-M., « Damas et la Ghouta »; ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes à Damas*; PASCUAL J.-P., *Damas à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*; RAFIQ A.-K., *The Province of Damascus*; RAYMOND A., « Les provinces arabes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ».

Sinān Pacha (1587-1588) édifièrent quant à eux trois mosquées qui se succèdent le long de la route menant vers le sud. Ces divers monuments, comme bon nombre d'édifices religieux de Damas, bénéficièrent du revenu de biens constitués en *waqf* à leur profit (*waqf ḥayrī*) ; les revenus d'un autre type de *waqf* (*waqf ahlī* ou *waqf ḍurrī*) sont quant à eux destinés aux descendants du fondateur.

Des faubourgs sont situés autour de la ville, sauf à l'est ; le Mīdān, s'étendant dans la direction du sud, donne à Damas une forme singulière qui inspire des images variées aux voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle : « faubourg extraordinaire allongé vers le sud en queue de poêle »<sup>2</sup>, ou « sorte de long boulevard-bazar à ciel ouvert »<sup>3</sup>, le Mīdān est perçu comme une excroissance de la ville. Damas, qui « se présente de loin sous la forme d'une mandoline »<sup>4</sup>, est en effet comparée à « une masse d'armes dont le manche serait le faubourg allongé du Midan »<sup>5</sup> ou encore à un cerf-volant dont la longue queue serait le Mīdān<sup>6</sup>. Ce type d'extension est vraisemblablement lié, comme le souligne R. Thoumin, à des contraintes géologiques ; en effet, « la largeur de ce long faubourg varie fréquemment en rapport avec la largeur même des affleurements rocheux. Il semble donc bien que l'infertilité du sol ordonne le développement du Méidan en une longue bande étirée du nord au sud »<sup>7</sup>.

L'alimentation en eau de Damas est assurée par le Baradā et ses dérivations qui pénètrent dans la ville par l'ouest ; dans le Mīdān se trouvent de nombreux puits mais c'est également à partir du Qanawāt et du Darānī que l'eau parvient dans le faubourg. Là, grâce à des répartiteurs (*tāli'*), elle est acheminée vers les habitations et les bâtiments publics : mosquées, *zāwiya* des confréries soufies, bains (*ḥammām*), fontaines (*sāqiya*, *sabīl*). Ces cours d'eau permettent également, autour de la ville, une intense activité agricole dans la Gūṭa, « arc de cercle d'une dizaine de kilomètres de rayon, parsemée des tâches claires de nombreux villages »<sup>8</sup>. Dans les secteurs les mieux irrigués, à l'ouest et à l'est, sont associés l'arboriculture fruitière et le maraîchage ; au nord et au sud, sur les terres les moins humides, abondent l'olivier et la vigne. Au-delà, à l'est et au sud-est, l'eau se fait rare ; les arbres et les légumes laissent, dans le Marḡ, la place aux céréales. Mais l'espace avec lequel Damas entretient des

2. LALLEMAND Ch., *D'Alger à Constantinople*, p. 86.

3. RODIER G., *L'Orient*, p. 238.

4. MICHAUD M. et POUJOLAT M., *Correspondances d'Orient*, p. 161.

5. TROTIGNON L., *L'Orient qui s'en va*, p. 244-245.

6. BURTON I., *The Inner Life*, p. 33.

7. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 248.

8. BIANQUIS A.-M., « Damas et la Ghouta », p. 363.

relations intenses – ne serait-ce que pour son approvisionnement – ne se limite pas à la Gūṭa et au Marḡ : au sud, il concerne le Wādī al-'Aḡam, le Ġawlān, le Ġaydūr, et s'étend jusque dans le Ḥawrān, considéré depuis l'antiquité comme le grenier à blé de la Syrie ; à l'ouest, il s'infiltré dans le Wādī Baradā et dépasse les hauteurs de l'Anti-Liban pour englober la plaine de la Biqā' ; au nord, la région de Hama, contrôlée au XVIII<sup>e</sup> siècle par la famille 'Azm qui gouverne Damas et d'autres villes du Bilād al-Šām, participe également à l'approvisionnement de la capitale de la province.

La ville de Damas est composée de trois centres d'activité bien spécifiques. Dans la partie occidentale de la ville intra-muros se pratique le négoce des produits de luxe (étoffes, épices, or, etc.) ; là, sont concentrés la plupart des caravansérails (*ḥān*) où sont stockées les marchandises et logés les gens de passage. À proximité de la citadelle se tiennent des marchés (*sūq*) spécialisés dans la fabrication et la vente de fournitures destinées essentiellement aux militaires (selles, harnachements et armes) ; cette zone se prolonge vers le sud dans les environs de la Mosquée Darwišīyya et de la Mosquée Sināniyya où, le long de la route, on trouve toutes sortes de biens de consommation. À partir de la Mosquée Murādiyya, la route commence à être bordée d'entrepôts (*bā'ika*) destinés au stockage des grains ; c'est le Mīdān, où se pratique une grande partie des échanges entre la ville et la campagne. Ces trois espaces correspondent, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à des centres de pouvoir politico-économiques : dans la ville intra-muros se rencontrent les élites damascènes dont la plupart sont impliquées dans le négoce international ; aux alentours de la citadelle résident les élites ottomanes et dans les faubourgs sud sont installés les négociants céréaliers, militaires pour la plupart<sup>9</sup>.

Les descriptions que nous livrent du faubourg certains voyageurs occidentaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle montrent bien la spécificité de la population que l'on rencontre dans ce « quartier populaire d'une animation curieuse »<sup>10</sup>. Après avoir décrit le Sūq al-Sināniyya, où « les paysans et les Bédouins assiègent les boutiques, achetant des pipes, des peaux de moutons, des armes et des vêtements », Ch. Lallemand note que « le faubourg de Méidan s'amorce également sur ce carrefour, où afflue le Kurde au manteau de feutre, pasteur ayant amené ses troupeaux à travers le désert de Syrie, le Bédouin ébouriffé et à moitié sauvage, poitrine au vent, misérable d'apparence, crâne d'allure »<sup>11</sup>. Selon Lortet, « c'est dans

9. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 112-118.

10. TROTIGNON L., *L'Orient qui s'en va*, p. 245.

11. LALLEMAND Ch., *D'Alger à Constantinople*, p. 90.

les rues étroites et les carrefours du Meidan qu'il faut se promener pour voir facilement les pittoresques et sauvages habitants du Hauran ou du grand désert de Syrie qui viennent ici, en famille ou par caravanes nombreuses pour apporter les produits de leur pays : des blés, des peaux d'animaux, des dépouilles de gazelles, des troupeaux de moutons, conduits par des bergers kurdes, coiffés de bonnets pittoresques »<sup>12</sup>. D'après G. Rodier, « c'est aussi à ce bazar que les Bédouins des villages voisins viennent s'approvisionner de tout, depuis les armes jusqu'au blé : ils trouvent ces marchandises à plus bas prix qu'à Damas même. On les rencontre en grand nombre, faisant leurs achats »<sup>13</sup>. L'attention de G. Larroumet n'est retenue que par les infirmes « rongés d'épouvantables maladies » et les enfants « aux yeux cerclés de mouches »<sup>14</sup>. Pour Lortet, même si, à Damas, les mendiants sont beaucoup moins nombreux que dans les autres villes d'Orient, « dans le quartier du Meidan, on trouve quelques bandes de pauvres hères, Persans, Tcherkesses ou autres étrangers, qui ne peuvent, faute d'argent, retourner dans leur patrie, et qui, organisés en confréries, vivent de mendicité »<sup>15</sup>. Il note également que « les Bohémiens, Zingari, Gitanos, appelés Nouar par les Arabes, sont presque toujours nombreux à Damas et dans les villages de la plaine. [...] Ils habitent des rues spéciales dans le quartier du Meidan »<sup>16</sup>.

La visibilité de ces diverses populations a sans aucun doute contribué à donner du Mīdān l'image d'un faubourg pauvre ; on y rencontre toutefois des personnes situées à divers niveaux de la hiérarchie sociale et, parmi elles, des notables. Bien que, selon R. Thoumin, « les grandes entreprises restaient la propriété de riches damascains qui, pour la plupart, habitaient dans la vieille ville et ne se rendaient au faubourg que pour leurs affaires »<sup>17</sup>, force est de constater que plusieurs familles de notables sont installées dans le Mīdān, à proximité de leurs activités économiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, A. von Kremer note d'ailleurs que, si le Mīdān a été considéré, à juste titre, comme le faubourg des bédouins en raison de leur présence liée à la commercialisation des produits agricoles, il est aussi le lieu de résidence de différentes familles de riches commerçants damascènes, en particulier des négociants en blé, dont les demeures sont prestigieuses<sup>18</sup>.

12. LORTET Dr., *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 559-560.

13. RODIER G., *L'Orient*, p. 238.

14. LARROUMET G., *Vers Athènes et Jérusalem*, p. 230.

15. LORTET Dr., *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 586.

16. LORTET Dr., *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 600.

17. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 672.

18. KREMER A. Von, *Topographie*, p. 22. Sur ces familles de notables, cf. HİŞNİ M., *Muntaḥabāt*, p. 804, p. 832, p. 858-859, p. 863-864, p. 866, p. 883-884, p. 893.

Malgré la rareté des informations disponibles à propos de ces familles, L. Schatkowski-Schilcher considère qu'elles étaient toutes actives dans le Ḥawrān<sup>19</sup> et que les profits tirés du commerce des céréales demeurent la plus logique explication de l'immense richesse qu'elles ont accumulée dans les années 1860<sup>20</sup>.

## LE POUVOIR POLITIQUE

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le gouverneur (*wālī*) est installé dans un palais, le séraï, situé au sud de la citadelle ; reconduit (ou non) dans ses fonctions chaque année, il est essentiellement chargé du maintien de l'ordre et de la collecte des impôts ; à cette époque, il est responsable de la caravane du pèlerinage (*amīr al-ḥaġġ*) à La Mekke, ce qui le dispense de participer aux campagnes militaires. En son absence — ou dans les périodes de vacance du pouvoir — c'est un *mutasallim* qui le remplace. Il est assisté, dans l'administration des finances, par un fonctionnaire nommé par Istanbul, le *daftardār*, qui peut être, comme lui, d'origine locale. Afin de mettre en application les décisions du gouverneur ou du sultan, ces diverses personnes tiennent des réunions (*dīwān*), à intervalles plus ou moins réguliers, avec d'autres personnages occupant des fonctions officielles à Damas, notamment le Grand Juge (*qāḍī al-quḍāt*), le représentant des descendants du Prophète (*naqīb al-ašrāf*) et l'*agā* des janissaires.

L'affermage de l'impôt (*iltizām*), parfois octroyé à vie (*malikāne*), permet à certains notables, grâce à l'accumulation de richesses, d'affirmer leur pouvoir. Il en est ainsi au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la famille 'Aẓm, originaire de Ma'arra, dans la région d'Alep : dotée de *malikāne* dans la région de Hama, elle écoule la production céréalière de ses terres à Damas<sup>21</sup>. À partir de 1725, elle s'impose sur la scène politique de Damas et plus généralement du Bilād al-Šām ; pendant près d'un siècle, plusieurs de ses membres sont en effet nommés gouverneurs de diverses villes de la province, surtout Damas, mais aussi Sayda et Tripoli. Cette famille constitue ainsi une sorte de dynastie dont l'origine locale, au sein de l'administration ottomane, mérite d'être soulignée.

À Damas, la famille 'Aẓm laisse d'importantes traces architecturales dans la ville. Ismā'il Pacha al-'Aẓm (1725-1730) est le premier membre de cette famille qui soit gouverneur de la ville ; il construit une *madrasa*, deux *ḥammām* et un café. Le gouvernorat est ensuite assuré pendant quatre années (1730-1734) par 'Abd Allāh Pacha Ayḍinlī auquel succède

19. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 113.

20. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 78.

21. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 73-74, p. 98, p. 157.

Sulaymān Pacha al-'Azm (1734-1738), frère d'Ismā'il, et qui édifie quant à lui une *madrasa*, deux *ḥammām* et un *ḥān*. Son responsable des finances, Fathī Efendī al-Falāqīnsī, construit une *madrasa* dans la ville intra-muros, ainsi qu'un *ḥammām* et un café dans le faubourg du Mīdān. Au cours des trois années suivantes (1738-1741), trois gouverneurs se succèdent (Ḥusayn Pacha al-Bustanġī, 'Uṭmān Pacha al-Muḥaṣṣil et 'Alī Pacha, connu sous le nom de Abū Qilī). Sulaymān Pacha al-'Azm est ensuite gouverneur de Damas pour la deuxième fois (1741-1743), et le fils de son frère Ismā'il, As'ad Pacha al-'Azm, lui succède pendant une période de 14 années (1743-1757); il se distingue par la construction d'un prestigieux palais et d'un *ḥān* à proximité de la Mosquée des Omeyyades. Quelques années plus tard, c'est son neveu et gendre, Muḥammad Pacha al-'Azm (1771-1783), qui lui succède; il construit un *sūq* et une *madrasa* qui est agrandie par son fils, 'Abd Allāh Pacha al-'Azm (1790-1808).

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Bilād al-Šām connaît une période de troubles. À cette époque, Zāhir al-'Umar s'impose dans la province de Sayda, notamment à Acre dont il détient la ferme des douanes; en 1742, le sultan charge Sulaymān Pacha al-'Azm de l'éliminer mais son entreprise se soldera par un échec. Allié de 'Alī Bey, qui s'était rendu pratiquement indépendant de la Porte en Égypte, Zāhir al-'Umar coopère militairement avec lui dans son projet de conquête de la Syrie en 1771. Devant la menace qu'il représente, les autorités ottomanes consentent à le doter, en 1774, d'un territoire plus vaste comprenant plusieurs *sanġaq*. Toutefois, il ne profitera pas longtemps de cette victoire; il sera en effet assassiné l'année suivante, en 1775, sans avoir jamais été gouverneur de province.

En cette période où l'administration ottomane se trouve en position de faiblesse dans la région, le sultan nomme Aḥmad Pacha al-Ġazzār ("Le Boucher") gouverneur de Sayda en 1775; celui-ci s'installe dans la forteresse d'Acre et la domination qu'il exerce sur la région dure jusqu'à sa mort, en 1804; au cours de cette période, il est également nommé gouverneur de Damas à quatre reprises, entre 1785 et 1804<sup>22</sup>, et Damas passe ainsi sous l'influence d'Acre. Comme les membres de la famille 'Azm, Aḥmad Pacha al-Ġazzār spéculait sur les céréales: ainsi, en 1199/1784-1785, on disait qu'il avait l'intention de confisquer le blé du Ḥawrān et de provoquer une inflation; il aurait fait construire des entrepôts (*bā'ika*) pour le stocker<sup>23</sup>.

22. Ces quatre périodes (1785-1786; 1790-1795; 1799; 1803) sont traitées par G. KOURY, *Province*, p. 54-57, p. 69-76, p. 87-95, p. 104-111.

23. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādit*, p. 14.



## LA CARAVANE DU PÈLERINAGE

Une des tâches essentielles du gouverneur de Damas est, nous l'avons dit, la responsabilité de la caravane du pèlerinage<sup>24</sup>. En direction de La Mekke, deux caravanes se forment, l'une à Damas (*al-ḥağğ al-šāmī*), regroupant les pèlerins venus d'Anatolie et de Perse, et l'autre au Caire (*al-ḥağğ al-miṣrī*), regroupant les pèlerins venus du Maghreb. À Damas, la caravane quitte généralement la ville au mois de *šawwāl* pour revenir, environ trois mois plus tard, au mois de *šafar*, après avoir bien souvent affronté les attaques des bédouins. Se constituant à proximité de la citadelle, elle emprunte la direction du sud et traverse le faubourg du Midān pour dépasser Bāb Allāh (la Porte de Dieu); elle est organisée autour du *maḥmil*, palanquin richement décoré et porté par un chameau. Pendant plusieurs jours, les pèlerins, accompagnés de leurs proches, défilent ainsi pour se rejoindre hors de Damas, à Qubbat al-Ḥağğ puis, à une centaine de kilomètres au sud de la ville, à Muzayrib, où se tient une foire pendant quelques jours. Au moment du retour du pèlerinage, une caravane transportant des victuailles, la *ğarda*, part à la rencontre des pèlerins afin d'assurer leur ravitaillement.

Pour chacune des deux caravanes, égyptienne et syrienne, le responsable du pèlerinage (*amīr al-ḥağğ*) doit collecter l'argent nécessaire au financement de la caravane et assurer la sécurité des pèlerins pendant toute la durée du voyage et du séjour. Dans le Bilād al-Šām, jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, cette mission est confiée, souvent pour plusieurs années consécutives, aux responsables des différents districts (*sanğaq*) de la province; ce sont parfois des militaires ayant sous leur commandement les troupes destinées à assurer la sécurité de la caravane et qui se rendent, avec elles, à Damas, point de rassemblement de la caravane<sup>25</sup>.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les autorités ottomanes nomment comme *amīr al-ḥağğ* des fonctionnaires, parfois des gouverneurs; à partir de 1708, et jusqu'en 1866, le gouverneur de Damas est régulièrement chargé des fonctions d'*amīr al-ḥağğ*. Cette responsabilité le contraint à une absence prolongée, non seulement pendant les trois mois du pèlerinage, mais aussi pendant la tournée d'un mois (*dawra*) qu'il doit effectuer dans les différents *sanğaq* de sa province afin de collecter l'argent nécessaire au financement de la caravane<sup>26</sup>.

---

24. Pour plus de détails, cf. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 107-115; BARBIR K., *Ottoman Province*, p. 108-177; FAROQHĪ S., *Pilgrims and Sultans*; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 52-77; RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 213-214, p. 225-231; RAFIQ A.-K., «Qāfilat al-ḥağğ al-šāmī», p. 193-216; RAFIQ A.-K., «New Light on the Transportation of the Damascene Pilgrimage», p. 127-136.

25. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 213-214, p. 225-231; RAFIQ A.-K., «Changes in the Relationship», p. 62.

26. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 21-23.

## LES MILITAIRES

Au début de l'époque ottomane, il existe à Damas un seul corps de janissaires auquel s'intègrent de nombreux individus d'origine locale; ceux-ci constituent une menace pour le pouvoir en place et, en 1577, le sultan envoie au gouverneur de Damas un firman lui demandant de mettre un terme à cette situation. Cette tentative ne connaîtra cependant aucun succès et, jusque dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, une lutte d'influence se développe à Damas entre le gouverneur de la ville et les janissaires: au mois de juillet 1659, plusieurs de leurs leaders sont exécutés sur ordre du gouverneur, 'Abd al-Qādir Pacha, et, à la suite de cette sanglante répression, le sultan envoie des janissaires impériaux à Damas afin de rétablir l'ordre.

À partir de ce moment-là coexistent deux troupes de janissaires dans la ville: les janissaires locaux (*yankiğariyya/yerliyya*) et les janissaires impériaux (*qapiqūl*). L'une et l'autre sont commandées par un *agā*, secondé par un *kathūdā*. Cette cohabitation connaîtra quelques interruptions dues à l'expulsion de chacune des deux troupes à tour de rôle; au gré des situations politiques, des envois et des rappels de janissaires impériaux se succèdent en effet à Damas, modifiant ainsi les rapports de force entre les militaires. Ainsi, après l'envoi des *qapiqūl* à Damas en 1659, les *yankiğariyya/yerliyya* disparaissent du devant de la scène politique jusqu'en 1687-1688, date à laquelle ils se révoltent contre le gouverneur, et en 1691-1692, neuf de leurs principaux dirigeants sont exécutés sur ordre du sultan.

Sur les effectifs de ces janissaires, les appréciations divergent. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le nombre des janissaires de Damas est évalué à 1 000 individus<sup>27</sup>. Cet effectif est approximativement celui des janissaires locaux à la fin du XVII<sup>e</sup>-début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Sur l'importance numérique des *qapiqūl* envoyés au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, nous disposons d'estimations très diverses: selon des auteurs damascènes, ils auraient été entre 300 et 2 000<sup>29</sup>; selon des documents ottomans, ils auraient été 268 en 1701-1702 et 413 ou 641 en 1734-1735<sup>30</sup>. L'effectif global des deux troupes de janissaires à Damas serait donc environ de 1 500 individus, voire plus, dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1770-1771, selon le

27. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 96; RAFIQ A.-K., «Local Forces», p. 281.

28. BARBIR K., *Ottoman Rule*, p. 95.

29. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 193. A.-K. Rafiq considère plus vraisemblable l'effectif indiqué par Ibn Ġum'a car les *qapiqūl* furent envoyés pour mettre un terme au pouvoir des janissaires locaux; or, ceux-ci avaient pu chasser de la ville les 1 500 soldats du gouverneur.

30. BARBIR K., *Ottoman Rule*, p. 95.

chroniqueur Ibn al-Şiddiq, les *qapiqūl* sont moins de 2000 et les *yankiğariyya/yerliyya* un peu plus de 2000<sup>31</sup>.

Les janissaires ne constituent que l'une des forces militaires stationnées à Damas à l'époque ottomane; les autres forces sont les *sibāhī*, bénéficiaires de concessions foncières, appelées *hāşş*, *zi'āmet* et *tīmār* selon le revenu qu'elles procurent, et les troupes privées ou mercenaires (*murtaziqa*), composées de *sakbān* (*sakmān*), *lawānd*, *dalātiyya*, *tufankğiyya* et *mağārība*, ainsi que des *bağādda*<sup>32</sup>.

## LE MĪDĀN ET LES LUTTES URBAINES

À plusieurs reprises au cours de l'époque ottomane, et notamment au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces diverses troupes s'affrontent dans la ville; au cours de ces luttes, qui opposent la plupart du temps les janissaires impériaux et les janissaires locaux, les gouverneurs ont souvent recours à leurs propres forces militaires pour affirmer leur pouvoir.

La citadelle est, normalement, le siège des janissaires impériaux mais ceux-ci n'y sont pas tous cantonnés; on en rencontre aussi dans divers quartiers de la ville. Selon un chroniqueur du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Miḥā'il Brayk, la plupart des janissaires locaux habitent, quant à eux, le Mīdān<sup>33</sup>. Ce faubourg, héritier « d'une tradition subversive » et « terrain de prédilection des organisations populaires »<sup>34</sup>, tient d'ailleurs une place très importante — pour ne pas dire "centrale" — dans les conflits entre les deux troupes de janissaires qui animent l'histoire de la ville au cours de cette période.

Des affrontements entre les deux troupes de janissaires se produisent en 1708, 1718, 1726 et 1730 et, en 1738, elles se révoltent toutes deux contre le gouverneur, Ḥusayn Pacha al-Bustanğī; celui-ci ripostera en envoyant 4000 de ses hommes — *mağārība* et *dalātiyya* — attaquer le Mīdān. À la suite de nouveaux affrontements entre les deux troupes en 1740, à l'époque du gouverneur 'Uṭmān Pacha al-Muḥaşşil, le sultan autorise l'expulsion des *qapiqūl*; cette mesure renforcera le pouvoir des *yankiğariyya/yerliyya* pendant quelques années<sup>35</sup>. Lorsque, en octobre

31. RAFIQ A.-K., « Local Forces », p. 281. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1171/1757, Budayrī estime le nombre des *yankiğariyya/yerliyya* à 20000 individus; il est peu probable que ce nombre indique leur véritable effectif; en revanche, il est sans doute très significatif de l'impact que ces janissaires ont dans l'imaginaire des Damascènes; cf. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 213.

32. RAFIQ A.-K., « Local Forces », p. 277-290.

33. BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 13.

34. Selon les expressions de MARDAM BEYK F., « Tensions sociales », p. 121.

35. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Şām*, p. 328-329; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 139-141.

1743, As'ad Pacha al-'Aẓm arrive à Damas comme gouverneur de la ville, il se trouve confronté aux plus rebelles des janissaires du Mīdān, les *zorba* ; sur eux s'appuie Faṭḥī Efendī al-Falāqinsī, le responsable des finances (*daftardār*) de Damas et ils sont considérés comme les véritables maîtres de Damas (*ka'anna-hu lam yakun ḥākim bi-al-Šām illā hum*)<sup>36</sup>. En mars 1746, As'ad Pacha al-'Aẓm met fin, avec l'aide des *dalātiyya*, à leur pouvoir en attaquant le Mīdān ; à la suite de cette victoire, il demande et obtient le retour des *qapiqūl*, expulsés de Damas en 1740<sup>37</sup>. Les *zorba* du Mīdān, réfugiés à Tibériade et au Mont Liban à la suite de cette défaite, reviennent au mois d'octobre 1748, et exercent des repréailles à l'encontre de certains habitants du Mīdān qu'ils considèrent comme des traîtres<sup>38</sup>.

À la fin du mois de mai 1751, sur la demande d'As'ad Pacha al-'Aẓm, les *qapiqūl* sont à nouveau renforcés par l'arrivée d'une troupe de militaires<sup>39</sup>, et il en est de même à la suite d'affrontements entre les *yankiğariyya/yerliyya* et les *qapiqūl* en 1757-1758 : Ḥusayn Pacha al-Makkī est destitué et Istanbul envoie 5000 *qapiqūl* au nouveau gouverneur, 'Abd Allāh Pacha al-Šatağī ; les *yankiğariyya/yerliyya* seront alors de nouveau attaqués dans le Mīdān et cet affrontement se soldera par une diminution de leur effectif : il y aurait eu 500 morts parmi eux<sup>40</sup>.

L'événement marquant de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est le siège, puis l'occupation de Damas, par les troupes égyptiennes en 1771, mais aucun trouble sérieux ne se produit entre les deux troupes de janissaires au cours de cette période. Pendant le gouvernement de 'Uṭmān Pacha al-Kurğī (1760-1771), les *qapiqūl* et les *yankiğariyya/yerliyya* sont relativement calmes ; ce gouverneur fait même exécuter, sans que cela ne provoque la réaction de ses troupes, l'*ağā* des *yankiğariyya/yerliyya*, Yūsuf Ağā b. Ğabrī, accusé de s'être enfui devant l'ennemi égyptien avec lequel on le soupçonne de collaborer<sup>41</sup>. Les deux troupes de janissaires sont également calmes durant l'époque de Muḥammad Pacha al-'Aẓm (1771-1783) ; comme précédemment, la docilité des *yankiğariyya/yerliyya* au cours de cette période se perçoit non seulement dans l'absence

36. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 67.

37. BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 13 ; BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 66-70 ; RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 336.

38. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 116-121.

39. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 337 ; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 175.

40. BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 50-51 ; BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 201-202, p. 210-215 ; DIMAŠQĪ M., *Hawādīt*, p. 49.

41. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 380 ; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 240, p. 267, p. 277-278.

de trouble mais aussi dans le fait qu'ils ne réagissent pas à l'exécution de leur *agā*, 'Uṭmān b. Šabīb<sup>42</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la participation des *yankiğariyya/yerliyya* à la vie politique de Damas semble se faire selon des modalités différentes. Leurs leaders sont en effet parfois reconnus comme interlocuteurs par le pouvoir : ainsi, dans le Midān, la demeure d'Ismā'il Ğurbaği al-Mahāyini constitue un lieu de refuge pour nombre de personnes menacées par les autorités qui gouvernent la ville, et d'importantes décisions sont prises dans ce lieu. Par ailleurs, Muḥammad Agā 'Aqil, l'*agā* des *yankiğariyya/yerliyya*, est nommé *mutasallim* à deux reprises : en 1802 par 'Abd Allāh Pacha al-'Azm et en 1803 par Aḥmad Pacha al-Ğazzār. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les leaders des janissaires du Midān participent donc de manière officielle à la vie politique damascène mais, comme nous l'indiquerons avec plus de détails dans les portraits que nous traçons plus loin d'Ismā'il Ğurbaği al-Mahāyini et de Muḥammad Agā 'Aqil, cette forme de reconnaissance ne les met pas à l'abri de violentes représailles. Par ailleurs, les conflits se déplacent au sein de l'espace urbain : le Midān n'est plus le théâtre des affrontements et ceux-ci se déroulent désormais aux alentours de la citadelle comme cela est le cas en 1802, 1804, 1805, 1806-1807, 1812<sup>43</sup>.

La meilleure illustration du renversement du rapport de force entre le faubourg et "la ville" n'est-elle pas cet événement qui se produit le 12 *šafar* 1219/23 mai 1804 : à la suite de l'annonce du décès d'Aḥmad Pacha al-Ğazzār, des troubles éclatent dans la ville, provoquant un gigantesque incendie ; les portes de la ville sont closes et (pour une fois !) le Midān est calme ; contrairement aux habitudes (*min ġayr 'āda*) et par crainte des troubles qui se produisent en ville (*ḥawfan min al-fitan fī al-Šām*), c'est dans le faubourg que sera distribué le courrier envoyé par les pèlerins à leur famille<sup>44</sup>.

## QUELQUES LEADERS

Au cours de ces conflits apparaissent, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs personnages autour desquels se cristallisent les forces militaires locales et qui connaissent tous des destins tragiques.

42. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 389 ; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 310.

43. 'ABD H., *Ḥawādīt*, p. 71-80, p. 107-113, p. 121, p. 124-126, p. 126-129, p. 154-155.

44. 'ABD H., *Ḥawādīt*, p. 107-113.

Faḥī Efendī al-Falāqinsī<sup>45</sup> est nommé responsable des finances (*daftardār*) de Damas en 1736, à l'époque de Sulaymān Pacha al-'Azm. Lorsque, en 1743, As'ad Pacha al-'Azm devient gouverneur de la ville, une lutte de trois années s'engage entre les deux personnages car l'expulsion des *qapiqūl* de Damas, en 1740, avait favorisé la domination de Faḥī Efendī al-Falāqinsī et des *yankiğariyya/yerliyya* sur la ville<sup>46</sup>. Le café et le *ḥammām* qu'il construit dans le Mīdān témoignent d'ailleurs de l'intérêt qu'il porte à la population du faubourg, notamment aux janissaires locaux qui y sont installés. Faḥī Efendī al-Falāqinsī est protégé par le chef du harem impérial à Istanbul et le décès de celui-ci, en 1746, lui est fatal<sup>47</sup> : au mois de juin-juillet 1746, un firman ordonnant son exécution parvient à Damas. As'ad Pacha al-'Azm le convoque au sérail, ordonne qu'on lui attache les pieds avec une corde et qu'il soit traîné dans la ville jusque dans le Mīdān<sup>48</sup>.

Leader des *zorba* du Mīdān, Muṣṭafā Agā b. Ḥuḍarī al-Ğurbağī se donne lui-même le titre de Sultan de Damas (Sulṭān al-Šām)<sup>49</sup> et il est considéré comme le chef des perturbateurs (*ra's al-mufsidin*) dans le faubourg<sup>50</sup>. Bien qu'elle serve de refuge à des individus pourchassés par le pouvoir<sup>51</sup>, sa demeure n'est cependant pas invulnérable ; elle est en effet détruite après avoir été pillée lorsque le gouverneur de Damas ordonne à ses hommes d'attaquer le Mīdān, pour mettre fin au pouvoir des *yankiğariyya/yerliyya*, au mois de mars 1746<sup>52</sup>.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille Mahāyini représente, à travers la personne d'Ismā'il Ğurbağī al-Mahāyini, une force incontournable au sein des *yankiğariyya/yerliyya* du Mīdān. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée par les biographes, la famille Mahāyini est connue, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la place prépondérante qu'elle occupe dans le commerce des céréales et pour sa participation aux instances politiques de la ville<sup>53</sup>. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des membres de cette famille se signalent parmi les *yankiğariyya/yerliyya* du Mīdān ; le décès de l'un d'entre eux, qualifié

45. La biographie de ce personnage est établie par MURĀDĪ M., *Silk*, III, p. 279-287.

46. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 161-166.

47. BARBIR K., *Ottoman Rule*, p. 86, p. 88.

48. BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 14-18 ; GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society*, I, p. 220 ; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 168.

49. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 166.

50. BUDAYRĪ A., *Hawādīṭ*, p. 67.

51. BUDAYRĪ A., *Hawādīṭ*, p. 50-51.

52. BUDAYRĪ A., *Hawādīṭ*, p. 67-68.

53. GHAZZAL Z., *Economie politique*, p. 51-53, p. 84-86 ; HIŞNĪ M., *Muntaḥabāt*, p. 863-864 ; SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 54-55, p. 78, p. 101, p. 113, p. 149, p. 151.

de *zorba*, est signalé en 1717<sup>54</sup>. À la fin du XVIII<sup>e</sup>/début du XIX<sup>e</sup> siècle, entre 1799 et 1807, les événements politiques qui secouent Damas sont annoncés dans la demeure d'Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini et ce lieu représente ainsi, dans le Midān, le siège d'un contre-pouvoir où sont prises d'importantes décisions; il constitue de plus un refuge pour les personnages contre lesquels se manifeste une opposition "en ville"<sup>55</sup>. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini est exécuté à l'époque du gouverneur Kuṅṅ Yūsuf Pacha pour des raisons qui nous sont inconnues; selon le chroniqueur Miḥā'il al-Dimašqī, « il était aimable et n'avait fait de mal à personne » (*kāna laṭīf<sup>an</sup> wa laysa la-hu aḍiyya li-aḥad*)<sup>56</sup>.

À la fin du XVIII<sup>e</sup>/début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Midān s'exprime également sur la scène politique à travers deux membres de la famille 'Aqīl, Muḥammad Aġā 'Aqīl, puis son fils, Ṭālib b. Muḥammad Aġā 'Aqīl, riches militaires du faubourg dont la fortune est convoitée et dont le prestige social gêne vraisemblablement le pouvoir en place.

En 1799, Muḥammad Aġā 'Aqīl a des appuis dans la population du Midān (*la-hu 'azwa min ahl al-Midān*)<sup>57</sup> et exerce avec eux une forte influence sur la ville<sup>58</sup>. Il est nommé *mutasallim* de 'Abd Allāh Pacha al-'Azm en 1802 et *mutasallim* d'Aḥmad Pacha al-Ġazzār en 1803<sup>59</sup>; la même année, pour des raisons qui nous sont inconnues, des *dalātiyya*, envoyés par Aḥmad Pacha al-Ġazzār, s'emparent de lui et l'emmènent à Acre<sup>60</sup>. À la suite de cette arrestation, on découvre, selon le chroniqueur Ḥasan Aġā al-'Abd, de l'argent et des marchandises précieuses (café, tabac, tissus) qu'il avait dissimulés chez lui<sup>61</sup>; selon Dimašqī, c'est sous la torture que Muḥammad Aġā 'Aqīl avoua qu'il cachait son argent dans le mur du couloir de sa demeure<sup>62</sup>. 'Abd ne donne pas davantage de précision sur le sort réservé à ce personnage; selon Dimašqī, Aḥmad Pacha al-Ġazzār le fit emprisonner, pendre, couper en morceaux, puis jeter à la mer<sup>63</sup>.

Il semble que Muḥammad Aġā 'Aqīl n'avait dévoilé à ses tortionnaires qu'une partie de ses cachettes; en 1810, son fils, Ṭālib b.

54. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 276.

55. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 46, p. 71-74, p. 105-106, p. 137; DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 37-38.

56. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 37-38.

57. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 25-27.

58. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 22.

59. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 81, p. 88.

60. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 96.

61. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 99-100.

62. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 25-27.

63. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 25-27.

Muḥammad Aġā 'Aqīl, découvre en effet dans une cachette (*maḥbāya*), une jarre pleine d'or que son père avait enterrée dans une pièce de sa demeure. Avec cet argent, il construit un *ḥammām* dans le Mīdān et achète des jardins. La découverte de cette fortune et les investissements qui s'en suivent le dotent d'un important prestige (*ismu-hu mafhūm*) ; fréquentant assidûment le sérail, il ne se déplace qu'en compagnie d'un nombre impressionnant de serviteurs. En 1816, il est étranglé, lors d'une de ses visites au sérail, par le gouverneur de l'époque, Ḥāfiz 'Alī Pacha<sup>64</sup>.

Les chroniqueurs ne donnent aucune information sur les causes des luttes entre les différentes troupes de militaires ni sur les raisons de la disgrâce de leurs leaders. Une partie de ces conflits sont sans doute liés, comme le soulignent la plupart des historiens contemporains, à la volonté de conserver certaines prérogatives, notamment dans le domaine de la commercialisation des céréales. Mais il faut bien avouer que nous ne disposons que de rares informations à ce sujet.

---

64. DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīṭ*, p. 60-61.



## II – LES ARCHIVES DES TRIBUNAUX DE DAMAS : UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA VILLE À L'ÉPOQUE OTTOMANE

L'importance des registres des tribunaux comme source pour l'histoire économique et sociale de la Syrie à l'époque ottomane a été mise en évidence voici une vingtaine d'années par A.-K. Rafiq<sup>1</sup>. À cette époque, seuls les registres de Damas et d'Alep avaient été regroupés au Centre des archives historiques de Damas. Les registres de Hama et de Homs y ont été ajoutés depuis et ce fonds contient actuellement plus de deux mille registres<sup>2</sup>.

TABLEAU 1  
Registres des tribunaux des grandes villes de Syrie  
conservés au Centre des archives historiques de Damas

Ville	Nombre de registres	Années hégiriennes	Années chrétiennes
Damas	1553	991-1343	1583-1924
Alep	622	943-1353	1536-1934
Hama	64	942-1343	1535-1924
Homs	21	1302-1337	1882-1918

Bien que ces registres couvrent de longues périodes, leur succession dans le temps n'est pas continue. « Nombreux en effet sont les documents et les volumes détériorés en particulier par l'humidité et l'on peut supposer que des registres ont été pour cette raison, par le passé, perdus. Une autre raison que l'on doit évoquer et qui a pu entraîner des pertes était l'habitude qu'avaient certains juges, malgré l'interdiction qui leur était signifiée, d'emporter avec eux, lors d'un changement de poste, les registres qu'ils avaient tenus. »<sup>3</sup>

1. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux de Damas », p. 219-226 ; RAFIQ A.-K., « The Law-Court Registers of Damascus », p. 141-146. Au milieu des années 1960, J. Mandaville avait, quant à lui, publié une présentation générale des archives de Syrie et de Jordanie ; cf. MANDAVILLE J., « The Ottoman Court Records of Syria and Jordan », p. 311-319.

2. HAKĪM D., « al-Waṭā'iq al-šar'iyya », p. 391 ; HAKĪM D., « The Center of Historical Documents », p. 290.

3. PASCUAL J.-P., « Les inventaires après décès », p. 44.

Après avoir donné quelques indications sur l'organisation administrative de la justice à Damas à l'époque ottomane, nous présenterons les documents que nous avons sélectionnés pour cette étude sur le faubourg du Mīdān.

## A - LES DIVERS TRIBUNAUX DE DAMAS

Il existe deux types de tribunaux à Damas : les tribunaux de quartiers, autour desquels on voit se dessiner une aire d'influence bien particulière, et les tribunaux de la *qisma*, dont le public est déterminé non pas par son appartenance géographique mais par son statut social. Après avoir présenté le Grand Juge (*qāḍī al-quḍāt*) et ses substituts (*nā'ib*), nous évoquerons les tribunaux de quartiers et nous nous intéresserons ensuite aux tribunaux de la *qisma*.

### 1 - Le Grand Juge et ses substituts

L'innovation majeure des Ottomans dans l'organisation judiciaire des provinces arabes, autrefois gouvernées par les Mamelouks, fut la modification de l'importance accordée aux quatre écoles juridiques, (chafi'ite, hanafite, hanbalite et malikite). À l'époque mamelouke, il y avait à Damas quatre juges d'égale importance, appartenant chacun à l'une des quatre écoles juridiques. Lorsqu'il fit la conquête de Damas en 1516, le sultan Salīm nomma comme Grand Juge (*qāḍī al-quḍāt*) un juge hanafite, représentant de l'école officielle de l'Empire ottoman, et les juges appartenant aux autres écoles occupèrent un rang inférieur<sup>4</sup>. Ce Grand Juge siégeait dans un tribunal particulier de la ville intra-muros : le Maḥkamat al-Kubrā jusqu'en 1166/1752-1753, et le Maḥkamat al-Bāb à partir de cette date<sup>5</sup>. À la fin du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, les juges des tribunaux de quartiers lui envoyaient, probablement en signe d'allégeance, des vêtements d'apparat<sup>6</sup>.

Au sommet de la hiérarchie juridique ottomane se trouvait le *ṣayḥ al-islām* d'Istanbul, lequel avait sous ses ordres les deux *qāḍī 'askar* de Roumélie et d'Anatolie. Le premier de ces deux personnages nommait les

4. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 43; BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 120; GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society*, I/2, p. 121-123.

5. BUDAYRĪ A., *Hawādīṭ*, p. 172, p. 178. De même, au Caire, le *qāḍī al-quḍāt* siégeait dans un tribunal appelé Maḥkamat al-Bāb al-'Āli ou al-Maḥkamat al-Kubrā (le Tribunal de la Sublime Porte ou le Grand Tribunal); cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 19.

6. ANṢĀRĪ M., *Nuzha*, II, p. 210-211. Notons que les exigences du Grand Juge sont bien précises : il réclame des vêtements confectionnés par un certain Faḥr al-Dīn b. Zurayq, qui doit vraisemblablement être un fameux artisan dans le domaine du textile à Damas.

*qāḍī* dans les provinces européennes de l'Empire, et le second dans les provinces asiatiques et africaines. Le *qāḍī al-quḍāt* de Damas était donc placé sous l'autorité de ce dernier. À la suite des deux *qāḍī 'askar* étaient situés, dans la hiérarchie juridique, les *qāḍī* des deux Villes saintes, la Mekke et Médine, et ceux de Damas, du Caire, de Jérusalem et d'Alep<sup>7</sup>.

Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la fonction de *qāḍī al-quḍāt* était normalement attribuée à des hanafites originaires de Roumélie ou d'Anatolie pour une durée d'un an, mais certains juges se voyaient parfois renouvelés dans leur fonction pendant une ou plusieurs années consécutives. Au cours des deux dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, conformément aux directives ottomanes, les renouvellements devinrent cependant de moins en moins fréquents et, à la suite de cette période de transition, les nominations furent strictement limitées à une année à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Les cas examinés par le Grand Juge de Damas avaient un caractère spécifique : « Nomination des '*ulamā*' dans les postes religieux, fixation de leur salaire, choix de leur logement dans les diverses *madrassa*, crimes capitaux, affranchissement des mamelouks et des esclaves, réception des représentants des corporations de métiers et confirmation de leur *šayḥ*, réception des représentants des quartiers, inspection des *waqf* et règlement des différends sur l'utilisation de l'eau des rivières pour l'irrigation. »<sup>9</sup> Le Grand Juge était assisté, dans son tribunal et dans les tribunaux de quartiers, de substituts (*nā'ib*) représentant les quatre écoles juridiques; d'origine locale pour la plupart, ils étaient nommés par lui et occupaient en général leur fonction pendant plus d'une année<sup>10</sup>.

## 2 - Les tribunaux de quartiers

À l'époque mamelouke, au début du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs personnes exerçant la fonction officielle de témoin sont signalées dans une quinzaine de quartiers de Damas<sup>11</sup>, mais il n'est pas encore question, à ce moment-là, de tribunaux de quartiers<sup>12</sup>. Les témoins exerçaient alors des fonctions notariales et pouvaient statuer sur des cas mineurs; leur domaine

7. GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society*, I/2, p. 122; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 43.

8. Article « Maḥkama », *EI*<sup>2</sup>, VI, p. 3; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 44; GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society*, I/2, p. 122.

9. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 224. Ceci était également le cas au Caire; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 22.

10. Article « Maḥkama », *EI*<sup>2</sup>, VI, p. 4; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 48.

11. MANDAVILLE J., *The Muslim Judiciary of Damascus*, p. 121-122; d'après IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*.

12. De même, « à l'exception de la Šāliḥiyya Naḡmiyya qui avait été le siège des quatre grands *qāḍī*, Le Caire mamelouk n'avait pas de tribunaux dans des lieux fixes»; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 21.

de compétence justifiait en quelque sorte l'absence d'une structure juridique plus importante<sup>13</sup>.

À l'époque ottomane, dans toutes les grandes villes de l'Empire, la justice était en revanche rendue dans plusieurs tribunaux situés dans divers quartiers. Istanbul en comptait cinq au XVI<sup>e</sup> siècle, et Bursa, sept au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>; dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Le Caire en comptait douze<sup>15</sup>. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans ses remarques générales sur l'administration de la justice en Syrie, Volney, dont les appréciations sont en général très sévères, note que «le lieu où ces juges rendent leurs arrêts s'appelle le mahkamé, ou lieu de jugement: quelquefois c'est leur propre maison; jamais ce n'est un lieu qui réponde à l'idée de l'emploi sacré qui s'y exerce»<sup>16</sup>. Nous savons toutefois qu'il existait, à Damas, six tribunaux dont certains avaient pour siège des bâtiments religieux, notamment des *madrasa*<sup>17</sup>.

Deux de ces tribunaux étaient situés dans la ville intra-muros, le Maḥkamat al-Bāb et le Maḥkamat al-Kubrā. Le Maḥkamat al-Bāb, ou Maḥkamat al-Nūriyya, était situé en face de la Madrasa al-Nūriyya al-Kubrā et la rue séparant les deux bâtiments porte encore le nom de Zuqāq al-Maḥkama<sup>18</sup>. Le Maḥkamat al-Kubrā, ou Maḥkamat al-Buzūriyya al-Kubrā, était situé dans la Madrasa al-Ġawziyya, dans le quartier de Buzūriyya. Comme nous l'avons noté, jusqu'en 1166/1752-1753, le Maḥkamat al-Kubrā fut le tribunal du *qāḍī al-quḍāt* qui, à partir de cette date, siégea au Maḥkamat al-Bāb<sup>19</sup>.

Dans la ville extra-muros se trouvaient: le Maḥkamat al-ʿAwniyya, dans le quartier de ʿAmāra; le Maḥkamat al-Mīdān, vraisemblablement à proximité de Bāb al-Muṣallā<sup>20</sup>; et le Maḥkamat al-Sināniyya, près de la Mosquée Sināniyya. Dans l'inventaire des registres effectué par le Centre

13. MANDAVILLE J., *The Muslim Judiciary of Damascus*, p. 9-10. A l'époque ottomane, cette fonction, ouverte aux quatre rites, fut intégrée à la procédure juridique, et chaque acte était signé, en signe d'authentification, par environ une dizaine de témoins; cf. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 124; article «Maḥkama», *EI*<sup>2</sup>, VI, p. 4

14. Article «Maḥkama», *EI*<sup>2</sup>, VI, p. 3.

15. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 22.

16. VOLNEY, *Voyage*, p. 369.

17. Sur les divers tribunaux de quartiers, cf. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 46; «Les registres des tribunaux», p. 223; «The Law-Court Registers», p. 143-144. La localisation des tribunaux dans les mosquées et les *madrasa* est également notée pour le Caire; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 22.

18. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 64. Pour une photographie des vestiges de ce tribunal, cf. SACK D., *Damaskus*, planche 18.

19. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 172, p. 178.

20. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un tribunal est en effet signalé près de la Mosquée de Suwayqa; cf. KREMER A. von, *Topographie*, p. 21.

des archives historiques de Damas, le Maḥkamat al-Sināniyya n'apparaît que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; sa création est vraisemblablement liée à un accroissement des démarches juridiques effectuées dans ce secteur de la ville en pleine expansion. Si le Maḥkamat al-Sināniyya est de création relativement récente, il en est d'autres dont l'existence semble avoir été temporaire, comme le Maḥkamat Bāb al-Ġābiya, mentionné en 926/1519 et le Maḥkamat al-Mu'ayyadiyya, dont l'activité fut interrompue en 945/1538<sup>21</sup>; au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont également mentionnés le Maḥkamat al-Duhaynātiyya<sup>22</sup> et le Maḥkamat al-Bayāniyya mais il est difficile de savoir, en l'absence d'indications topographiques, si ces noms désignent des tribunaux déjà connus ou s'il s'agit véritablement d'autres institutions<sup>23</sup>.

À Ṣāliḥiyya, le quartier dans lequel se trouvait le tribunal, tout près du quartier des écoles (*ḥayy al-madāris*), est encore connu comme le quartier du tribunal (*ḥayy al-maḥkama*).

Dès le début de l'époque ottomane, en 923/1517 et en 926/1520, des juges sont nommés dans le faubourg du Midān<sup>24</sup> et l'on peut supposer que ces nominations successives signalent la mise en place d'une structure juridique si ce n'est l'installation d'un tribunal. Sur l'importance de cette structure à la fin du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, les appréciations divergent. En raison de leur "faiblesse" (*du'fi-him*)<sup>25</sup> et du manque de considération qu'on leur porte (*'adam i'tibāri-him*), les *qāḍī* du Midān ne sont pas sollicités pour envoyer des tenues vestimentaires (*tiyāb*) au Grand Juge du Maḥkamat al-Kubrā, alors que les juges du Maḥkamat al-'Awniyya lui envoient un vêtement et ceux du Maḥkamat al-Bāb, trois ou quatre<sup>26</sup>. Toutefois, il semblerait que les revenus du Tribunal du Midān, constitués à partir des taxes prélevées sur les démarches effectuées, aient été considérables<sup>27</sup>. En

21. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 122.

22. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 46, n. 6. Le Maḥkamat al-Duhaynātiyya est situé dans le Sūq al-Buzūriyya (BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 18), à proximité de la partie du palais 'Azm réservée aux femmes et du *ḥān* du même nom (Ḥān al-Duhaynātiyya); sur la localisation de ce *ḥān*, cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, carte III.

23. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 223.

24. IBN ṬULŪN M., *Mufaḥkaha*, II, p. 58, p. 121.

25. À Fès, aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles, les *du'afā'* sont « ceux qui ne peuvent avoir recours qu'à Dieu par la prière lorsque les élites choisissent une politique dont les *du'afā'* subissent les conséquences [...]. En somme, ils n'avaient guère de voix dans les décisions et ne semblent pas s'être immiscés dans la vie politique »; CIGAR N., « Société et vie politique à Fès », p. 131. Selon cette acception du concept de *du'f*, les juges du Tribunal du Midān seraient donc des personnes peu influentes reléguées aux confins de la ville, loin des centres de décision.

26. ANṢĀRĪ M., *Nuzha*, II, p. 210-211.

27. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 126-127.

l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons difficilement trancher cette question: le premier registre du Tribunal du Mīdān qui nous soit parvenu ne date que de 1727, et les nombreuses lacunes dans la succession des registres des différents tribunaux de la ville nous empêchent de déterminer précisément la quantité des affaires instruites dans chacun d'eux.

Ces divers tribunaux, désignés par l'expression *Maḥākim Dimašq wa Šāliḥiyyati-hā* (les Tribunaux de Damas et de Šāliḥiyya), étaient placés sous l'autorité des substituts du Grand Juge (*nā'ib qāḍī al-quḍāt*). Nommés par le Grand Juge pour une période illimitée, ces substituts étaient d'origine locale et devaient être confirmés dans leur fonction par chaque nouveau *qāḍī*<sup>28</sup>. Même s'ils étaient reconduits dans leur fonction pendant plusieurs années, ils ne restaient pas obligatoirement en poste dans le même tribunal tout au long de leur carrière. Nous savons en effet qu'il existait une rotation du personnel, souvent très rapide, dans les différents tribunaux de la ville. À la fin du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, Šaraf al-Dīn Mūsā b. Yūsuf al-Anšārī (né en 946/1539-1540 et mort après 1002/1593-1594) fut, par exemple, à partir de 995/1587, *nā'ib al-qāḍī* au Maḥkamat al-Šāliḥiyya, puis au Maḥkamat al-Mīdān, puis à nouveau au Maḥkamat al-Šāliḥiyya, puis au Maḥkamat al-'Awniyya, puis à nouveau au Maḥkamat al-Mīdān, et enfin au Maḥkamat al-'Awniyya et au Maḥkamat al-Ġawziyya<sup>29</sup>.

La population damascène est en majorité chafi'ite et la représentation effective des quatre écoles dans chaque tribunal de quartier est une question à propos de laquelle les avis divergent. Si la présence d'un substitut hanafite du Grand Juge et de substituts appartenant aux autres écoles est parfois considérée comme systématique<sup>30</sup>, certaines données nous permettent cependant de supposer que la présence de juges appartenant aux quatre écoles n'était pas une règle absolue. Nous savons en effet que le Tribunal du Mīdān était présidé, dans la seconde moitié du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, par un juge chafi'ite, 'Alī b. Ismā'il al-Šāfi'i, mort en 971/1563-1564<sup>31</sup>, et qu'à la fin du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, la justice était rendue, dans ce tribunal, par un *qāḍī* chafi'ite et un *qāḍī* malikite<sup>32</sup>. Il semble qu'un *qāḍī* chafi'ite était toujours nommé comme substitut au Tribunal du

28. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 46-47.

29. ANŠĀRĪ M., *Nuzha*, I, p. 9 (introduction de l'éditeur).

30. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 223-224.

31. ANŠĀRĪ M., *Nuzha*, I, p. 53-54.

32. ANŠĀRĪ M., *Nuzha*, I, p. 56 ; II, p. 210-211. La présence du juge malikite peut être expliquée par l'installation, dans le faubourg, d'une population originaire du Maghreb, région dans laquelle domine l'école malikite. Nous nous intéresserons à cette population dans notre dernière partie sur la structuration de l'espace social du faubourg.

Midān, ce qui n'est pas le cas pour les juges appartenant aux autres écoles<sup>33</sup>.

Dans certaines situations, notamment dans les cas de divorce lorsque le mari était absent<sup>34</sup>, les juges non hanafites devaient obtenir l'autorisation (*idn*) du Grand Juge hanafite avant de prononcer un jugement<sup>35</sup>. Cette autorisation, également requise pour les questions relatives aux *waqf*, pouvait servir de légitimation lors d'une plainte<sup>36</sup>, et son absence était invoquée comme argument dans de nombreuses démarches concernant des *waqf*, notamment lors de travaux de restauration<sup>37</sup>.

Les documents consignés dans les registres des tribunaux de quartiers consistent essentiellement, comme nous l'exposerons dans la présentation de notre corpus, en des transactions immobilières, des actes d'achat et de location en milieu rural, des reconnaissances de dettes, etc.<sup>38</sup>.

### 3 - Les tribunaux de la *qisma*

Les tribunaux de la *qisma* sont de deux types : la *qisma* '*askariyya* et la *qisma* '*arabiyya* (ou *qisma baladiyya*), ayant respectivement à leur tête un *qassām* '*askarī*, nommé par le *qāḍī* '*askar* d'Anatolie, et un *qassām* '*arabī*, substitut du Grand Juge hanafite de Damas. Si nous ignorons la localisation de la *qisma* '*askariyya*, nous pouvons en revanche supposer que la *qisma* '*arabiyya* avait pour siège le Maḥkamat al-Bāb, car le *qassām* '*arabī* était le substitut du Grand Juge<sup>39</sup>.

La spécificité de chacune de ces deux *qisma* réside à la fois dans le public à qui elles s'adressent, civils ou militaires, et dans les affaires

33. La présence de quatre députés appartenant chacun à un rite différent n'était pas systématique dans les tribunaux de quartier ; au Maḥkamat al-'Awniyya sont signalés des députés hanafites et chafi'ites, mais il ne semble pas qu'il y ait eu systématiquement nomination de députés malikites et hanbalites. Au Maḥkamat al-Šālihiyya, il y avait presque toujours des députés chafi'ites et hanbalites, ce quartier étant le haut lieu des hanbalites ; cf. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 121-122.

34. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 224.

35. Cette demande d'autorisation apparaît également dans des documents étudiés par R. Vesely ; le requérant demande parfois qu'un ordre, et non une simple autorisation, soit donné au substitut de son choix pour l'habiliter à prononcer un jugement, dans le tribunal et selon le rite de son choix ; cf. VESELY R. « Les requêtes en Égypte au XVI<sup>e</sup> siècle », p. 188-189, p. 200-201, p. 203-204.

36. 130/151/309.

37. 297/100/245 ; 297/221/494 ; 297/224/499 ; 297/239/527 ; 297/458/1025 ; 297/534/1230.

38. Pour une présentation des divers actes consignés dans ces registres, cf. GLASMAN V., « Les documents du tribunal religieux de Hama ».

39. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 222 ; RAFIQ A.-K., « Siḡillāt al-tarikāt », p. 174.

qu'elles traitent, actes de succession (*muḥallafāt*) et gestion des comptes des orphelins (*muḥāsabāt*)<sup>40</sup>. Nous apporterons ici quelques précisions sur ces affaires et nous examinerons plus particulièrement la question du statut dans notre étude de la société damascène.

Une distinction est parfois établie entre le contenu des registres de la *qisma 'askariyya* et celui des registres de la *qisma 'arabiyya* : les premiers, spécialisés dans les affaires des militaires, contiendraient les mêmes types d'affaires que les tribunaux de quartiers (fiançailles, mariages, acquisitions de propriété, emprunts, héritages), alors que dans les seconds seraient seulement enregistrés, pour la population civile, des actes de succession et des affaires concernant les orphelins<sup>41</sup>.

Il est vrai qu'à plusieurs reprises, au début du XII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècle, le Grand Juge de Damas enjoint le personnel des tribunaux de référer toutes les affaires concernant les actes de succession et la gestion des comptes des orphelins à la *qisma*<sup>42</sup>; on ne doit cependant pas en conclure que celle-ci s'occupait exclusivement de ces questions. En effet, comme le montre le tableau suivant, il existe, aussi bien pour la *qisma 'arabiyya* que pour la *qisma 'askariyya*, deux types de registres. Certains contiennent exclusivement des actes de succession et des comptes de gestion d'orphelins; d'autres contiennent des actes "ordinaires", c'est-à-dire le même type d'actes que les registres des tribunaux de quartiers<sup>43</sup>.

Jusqu'en 1830, il existe 110 registres émanant des tribunaux de la *qisma*. La majorité d'entre eux contiennent des cas "ordinaires" (86) et les autres (24), des actes de succession et des documents concernant les orphelins. Parmi les registres de succession, sept émanent de la *qisma 'askariyya*<sup>44</sup> et dix-sept de la *qisma 'arabiyya*<sup>45</sup>. Les 86 registres

40. Ce domaine de la pratique juridique est parfois désigné comme étant celui de la "liquidation des héritages" (*qaḍā' al-mawārīt*); cf. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 436-437.

41. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 222; RAFIQ A.-K., « Siġillāt al-tarikāt », p. 174.

42. RAFIQ A.-K., « Les registres des tribunaux », p. 222.

43. Dans l'inventaire établi par le Centre des archives historiques, certains de ces registres sont simplement identifiés comme émanant de la *qisma*, sans précision supplémentaire; un examen de chacun d'eux permettrait de déterminer si cette classification correspond réellement à une absence de distinction entre les registres des deux *qisma* à cette époque. Ainsi, pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous savons avec certitude que la pratique consistant à établir des registres distincts pour chacune des deux *qisma* disparaît et les mêmes registres, établis sous l'autorité d'un même *qassām*, contiennent des actes qui auraient été autrefois consignés dans l'une ou l'autre des deux *qisma*; cf. RAFIQ A.-K., « Registers of Succession », p. 479-480.

44. 7 registres de successions émanant de la *qisma 'askariyya* : 9, 10, 162, 179, 215, 238, 241.

45. 17 registres de successions émanant de la *qisma 'arabiyya* : 15, 19, 37, 38, 39,



contenant des actes "ordinaires" émanent aussi bien de la *qisma 'askariyya*<sup>46</sup> que de la *qisma 'arabiyya* (ou *qisma baladiyya*)<sup>47</sup>; certains sont simplement identifiés comme émanant de la *qisma*<sup>48</sup>.

TABLEAU 2  
Actes de succession et cas "ordinaires"  
dans les registres des deux *qisma* jusqu'en 1830

Types de registres	XVII <sup>e</sup> siècle	XVIII <sup>e</sup> siècle	1800-1830	Total
Actes de succession	4	13	7	24
- <i>qisma 'arabiyya</i>	2	10	5	17
- <i>qisma 'askariyya</i>	2	3	2	7
Cas "ordinaires"	13	70	3	86
- <i>qisma 'arabiyya</i>	-	11	-	11
- <i>qisma 'askariyya</i>	11	8	1	20
- <i>qisma/qassām</i>	2	51	2	55
Total	17	83	10	110

Il apparaît donc que les tribunaux de la *qisma 'arabiyya* ne traitent pas seulement des actes de succession et de la gestion des biens des orphelins; un bon nombre d'entre eux contiennent uniquement des cas "ordinaires"<sup>49</sup>. La quantité de registres de la *qisma 'arabiyya* dans lesquels sont consignés des cas "ordinaires" suggère que la distinction entre les deux types de tribunaux — tribunaux de la *qisma* et tribunaux de quartiers — n'était pas très claire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les directives officielles demandant à ce que les actes de succession et la gestion des comptes des orphelins soient désormais enregistrés à la *qisma* peuvent ainsi être comprises comme une invitation à se référer à la *qisma* dans ces cas-là *seulement*.

54, 68, 131, 138, 143, 182, 224, 290, 296, 299, 308, 314.

46. 20 registres de cas "ordinaires" émanant de la *qisma 'askariyya*: 2-8, 11-12, 14, 16, 21, 23, 26, 48, 55, 127, 160, 201, 243.

47. 11 registres de cas "ordinaires" émanant de la *qisma 'arabiyya* ou *baladiyya*: 24, 35, 57, 70, 119, 125, 145, 180, 206, 212, 222.

48. 55 registres de cas "ordinaires" émanant de la *qisma*: 1, 13, 17-18, 20, 22, 25, 27-32, 34, 36, 40-42, 45-46, 49-50, 52-53, 56, 59-61, 64-66, 69, 71-72, 74, 76-77, 79-80, 82-85, 88, 90-91, 93, 112, 116, 132, 197, 200, 204, 267, 281.

49. Ceci semble être moins souvent le cas dans les deux *qisma* du Caire; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 23.

## B - LE FAUBOURG DU MĪDĀN À TRAVERS LES ARCHIVES DES TRIBUNAUX DE DAMAS

Après avoir présenté les divers documents de notre corpus, nous en précisons les limites. La nature des informations contenues dans ces documents a, dans une certaine mesure, conditionné le choix de notre corpus : il en est ainsi par exemple, comme nous le verrons, pour la sélection des actes de succession. Toutefois, ces limites n'apparaissent en général qu'après une étude de l'ensemble des actes, souvent par comparaison entre les différentes périodes; nous ne pourrions donc les rendre compréhensibles qu'après avoir précisé les informations que ces documents sont censés contenir et qui deviennent de moins en moins précises au fil du temps.

### 1 - Le corpus de l'étude

Notre étude est fondée sur l'exploitation des deux types de registres que nous avons signalés : les registres des tribunaux de quartiers, essentiellement celui du Mīdān, et les registres des deux *qisma*. Les documents sélectionnés consistent en des actes de succession, des transactions immobilières en milieu urbain, des actes d'achat et de location en milieu rural, des reconnaissances de dettes de villageois envers les citadins et diverses sortes de plaintes et de témoignages.

TABLEAU 3  
Composition du corpus de l'étude

	1750-1758	1760-1774	Total
Actes de succession	214	153	367
- dont Mīdān	44	24	68
	1750-1774	1821-1829	Total
Monnaies	55	7	62
	1742-1752	1820-1830	Total
Transactions immobilières	852	717	1569
- Mīdān	278	399	677
- Autres faubourgs	574	318	892
Plaintes liées à l'habitat	64	38	102
Locations de biens (à usage résidentiel ou économique)	11	22	33
Achats en milieu rural	145	184	329
Locations en milieu rural	120	161	281
Dettes des villageois envers les citadins	55	13	68

*a - Documents enregistrés dans les tribunaux de quartiers*

Les registres du Tribunal du Mīdān qui nous sont parvenus couvrent la période 1727-1908 ; on en dénombre 145 mais leur répartition dans le temps n'est pas homogène : on dispose de 15 registres pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, de 108 registres pour le XIX<sup>e</sup> siècle et de 22 registres pour la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'en 1830, date à laquelle se termine notre étude, nous disposons de 23 registres émanant du Tribunal du Mīdān<sup>50</sup>.

TABLEAU 4

Liste des registres du Tribunal du Mīdān jusqu'en 1830  
(en gras figurent les registres examinés dans le cadre de cette étude)

Registre	Années hégiriennes	Années chrétiennes	Nombre de pages	Nombre de documents
62	1140-1142	1727-1729	395	959
92	1150-1151	1737-1739	461	852
<b>109</b>	<b>1155-1156</b>	<b>1742-1743</b>	<b>198</b>	<b>385</b>
<b>117</b>	<b>1159-1160</b>	<b>1746-1747</b>	<b>263</b>	<b>381</b>
<b>123</b>	<b>1161-1162</b>	<b>1748-1749</b>	<b>399</b>	<b>580</b>
<b>128</b>	<b>1163-1163</b>	<b>1750-1750</b>	<b>200</b>	<b>376</b>
<b>130</b>	<b>1163-1164</b>	<b>1750-1751</b>	<b>276</b>	<b>558</b>
148	1169-1170	1756-1757	193	441
156	1172-1174	1759-1761	442	818
163	1174-1175	1761-1762	288	519
193	1187-1187	1774-1773	297	414
195	1187-1188	1774-1774	200	273
198	1189-1190	1775-1776	376	565
223	1202-1204	1788-1789	287	407
233	1209-1212	1794-1797	397	675
265	1223-1225	1808-1810	481	1021
273	1225-1228	1810-1813	595	714
280	1229-1229	1814-1814	162	418
286	1231-1232	1816-1817	293	618
<b>297</b>	<b>1236-1237</b>	<b>1820-1822</b>	<b>603</b>	<b>1418</b>
304	1238-1240	1823-1825	501	1292
307	1240-1241	1825-1826	399	991
<b>313</b>	<b>1243-1245</b>	<b>1827-1830</b>	<b>477</b>	<b>1235</b>

50. Pour la même période (1727-1830), le nombre de registres disponibles est de 12 pour le Maḥkamat al-Bāb, 18 pour le Maḥkamat al-'Awniyya, 52 pour le Maḥkamat al-Kubrā. Un grand nombre de registres (98) sont identifiés comme émanant des *maḥākīm šar'īyya*, sans précision supplémentaire.

Cette liste nous a permis de procéder à la sélection des registres à partir desquels serait constitué notre corpus. Plutôt que d'opérer des sondages dans chaque registre, nous avons en effet opté pour la sélection de certains registres afin de pouvoir étudier, de manière exhaustive, divers types de documents. Les 23 registres dont nous disposons pour le Tribunal du Mīdān jusqu'en 1830 contiennent 15 910 documents ; dans cette masse d'informations, nous avons retenu les deux décennies pour lesquelles nous sont parvenus le plus grand nombre de registres, c'est-à-dire 1742-1752 et 1820-1830. Pour la première décennie, nous avons ainsi retenu cinq registres contenant 2 280 documents, et pour la seconde décennie, deux registres contenant 2 653 documents<sup>51</sup> ; nous avons donc examiné, dans les registres émanant du Tribunal du Mīdān, près de 5 000 documents, soit un peu plus de 30% de la documentation disponible pour l'ensemble de cette période. Certes, ce type de sélection laisse encore dans l'ombre de nombreuses données sur l'ensemble de la période considérée ; grâce à lui, nous avons pu cependant nous livrer à l'exploitation exhaustive des documents qui nous informent sur les investissements immobiliers dans le faubourg et sur les interventions des citoyens dans le monde rural au cours des deux décennies choisies.

*\* Transactions immobilières en milieu urbain*

L'étude du marché immobilier du faubourg du Mīdān repose sur l'exploitation de 677 transactions (278 pour la décennie 1742-1752 et 399 pour la décennie 1820-1830). Ces documents, par la diversité des données qu'ils contiennent, nous donnent des informations très variées sur le faubourg (identité et nombre d'acheteurs et de vendeurs, liens de parenté les unissant, mode d'acquisition du bien (achat, héritage), localisation, description et valeur de la propriété, etc.). Dans le souci de compléter nos informations sur le marché immobilier, nous avons également dépouillé, pour les mêmes périodes, quelques registres émanant des autres tribunaux de la ville afin de dégager la spécificité éventuelle des transactions enregistrées au Tribunal du Mīdān. Ces dépouillements, pour lesquels seules la localisation du bien et la valeur de la transaction ont été prises en considération, nous permettent de cerner l'aire d'influence des divers tribunaux de Damas. En effet, « cette proximité du tribunal souverain qui n'éloigne point le plaideur de son domicile »<sup>52</sup> nous amène à nous

---

51. En raison du nombre important de pages que contiennent les registres au XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons pris en considération le premier et le dernier des registres de la décennie 1820-1830 ; nous disposons ainsi d'un nombre à peu près équivalent de documents pour les deux décennies.

52. VOLNEY, *Voyage*, p. 370.

interroger sur l'aire d'influence des tribunaux de quartiers au sein de l'espace urbain.

Au Caire, l'examen des registres des tribunaux fait apparaître que la majorité des personnes venant effectuer une démarche auprès d'un tribunal de quartier résidaient ou travaillaient dans ce quartier, mais certaines démarches étaient également effectuées par des personnes originaires d'autres quartiers. Cette pratique montre que le recours à tel ou tel tribunal était une question de convenance personnelle et qu'il n'existait aucune obligation de se rendre au tribunal le plus proche de son lieu de résidence ou au tribunal qui était situé à proximité d'une propriété achetée<sup>53</sup>. Cerner ce phénomène à Damas est une tâche d'autant plus délicate que le lieu de résidence des personnes venant effectuer une démarche auprès du tribunal n'est pas indiqué dans les documents sauf lorsqu'il s'agit de villageois.

En l'absence de cette indication, la localisation des biens immobiliers faisant l'objet de transactions peut constituer un indicateur de l'aire d'influence des différents tribunaux. Cette localisation concerne, répétons-le, les biens et non les personnes. Nous pouvons donc dire avec certitude que, dans tel tribunal, sont plutôt enregistrées des transactions de biens immobiliers situés dans tel ou tel quartier; il est en revanche plus délicat de se prononcer sur le lieu de résidence des personnes se présentant au tribunal. À moins de supposer que les gens achètent des maisons dans leur quartier. Cette hypothèse, qui ne prend en considération ni les migrations intra-urbaines, ni les migrations rurales, est certes critiquable dans le cas d'un faubourg en pleine expansion comme le Midân. Mais la nature des informations contenues dans les archives des tribunaux de Damas ne nous permet pas de l'affiner.

Si l'on considère la localisation des biens immobiliers mentionnés dans les registres émanant des divers tribunaux de Damas, il apparaît que la grande majorité des actes enregistrés au Tribunal du Midân, entre 86% et 92%, portent sur des biens situés dans la ville extra-muros; les transactions immobilières portant sur des biens situés dans le faubourg du Midân représentent quant à elles entre 36% et 58% de ces transactions. Dans les registres des autres tribunaux ('Awniyya, Bâb, Kubrâ, Qassâm), les transactions portant sur des biens immobiliers situés dans la ville extra-muros sont seulement comprises entre 40% et 65%, et les transactions portant sur des biens situés dans le Midân ne représentent jamais plus du quart de l'ensemble des transactions. Par rapport aux autres tribunaux de Damas, celui du Midân apparaît donc comme une instance juridique dont l'aire d'influence, si elle dépasse les limites de ce faubourg, est cependant

---

53. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 22.

largement concentrée sur la ville extra-muros ; les aires d'influence des autres tribunaux sont en revanche plus étalées sur l'ensemble de la ville.

TABLEAU 5  
Localisation des biens immobiliers mentionnés dans les transactions  
enregistrées dans les divers tribunaux de Damas

Tribunal	Intra-muros		Extra-muros		Dont Bāb-Mid- Qub		Şālihiyya		Total Cas
	Cas	%	Cas	%	Cas	%	Cas	%	
Midān									
109	10	10%	92	88%	45	43%	2	2%	104
117	10	8%	118	92%	74	58%			128
123	17	12%	125	87%	67	47%	1	1%	143
128	9	8%	106	92%	55	48%			115
130	18	13%	125	87%	59	41%			143
297	48	11%	378	86%	186	42%	12	3%	438
317	35	6%	549	88%	227	36%	40	6%	624
'Awniyya									
95	68	47%	78	53%	1	1%			146
106	10	34%	19	66%	3	10%			29
Bāb									
122	12	33%	22	61%	8	22%	2	6%	36
Kubrā									
124	58	60%	39	40%	12	12%			97
126	13	46%	15	54%	3	11%			28
Qisma									
qassām 112	19	44%	24	56%	11	26%			43
baladiyya 119	30	51%	28	47%	8	14%	1	2%	59
'arabiyya 125	28	50%	25	45%	11	20%	3	5%	56
'askariyya 127	15	50%	13	43%	4	13%	2	7%	30
	400		1 756		774		63		2 219

L'étude du marché immobilier de l'ensemble de la ville extra-muros repose sur 1 569 transactions consignées dans 17 registres émanant des divers tribunaux de quartiers. Ces transactions ont été sélectionnées parmi les documents mentionnés dans le tableau ci-dessus, en fonction de différents critères. Nous avons en effet éliminé les actes dans lesquels le prix de la transaction, mentionné au bas du document, n'apparaît pas (ou pas clairement), ainsi que les transactions portant sur plusieurs biens

immobiliers ou fonciers car, dans ce type de documents, les valeurs de chaque propriété sont rarement précisées.

Divers documents, moins nombreux, figurent également dans ces registres : il s'agit d'actes de location de biens à usage résidentiel ou économique situés dans le faubourg (11 documents pour la période 1742-1752 et 22 pour la période 1820-1830) et de diverses sortes de plaintes et de témoignages portant sur des biens immobiliers du Midān (64 documents pour la période 1742-1752 et 38 pour la période 1820-1830).

*\* Actes d'achat et de location en milieu rural et reconnaissances de dettes des villageois envers les citadins*

Dans les sept registres du Tribunal du Midān que nous avons retenus, nous avons également sélectionné l'ensemble des documents nous apportant des informations sur les investissements des citadins dans le monde rural et sur l'endettement des villageois auprès des créanciers urbains. Nous avons ainsi constitué un corpus de 610 actes d'achat et de location : 329 actes d'achat (145 pour la période 1742-1752 et 184 pour la période 1820-1830) et 281 actes de location (120 pour la période 1742-1752 et 161 pour la période 1820-1830). Nous disposons par ailleurs de 68 reconnaissances de dettes de villageois envers des citadins (55 pour la période 1742-1752 et 13 pour la période 1820-1830).

*b - Actes de succession des deux qisma*

Des registres qui nous sont parvenus des deux *qisma*, nous n'avons retenu que ceux qui contiennent des actes de succession et nous avons appréhendé les autres types d'affaires, les cas "ordinaires", à travers les registres du Tribunal du Midān. Comme le montre le tableau suivant, un certain nombre de lacunes existent dans la succession de ces registres.

Les deux premiers registres d'actes de succession qui nous sont parvenus émanent de la *qisma* 'askariyya et concernent une période relativement "ancienne", la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ceux du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont certains ont récemment été étudiés par C. Establet et J.-P. Pascual (15 et 19), émanent tous de la *qisma* 'arabiyya. La période 1750-1774 est celle pour laquelle nous disposons, malgré un décalage dans le temps, de registres pour les deux *qisma* : nous avons donc choisi ces cinq registres (131, 138 et 143 pour la *qisma* 'arabiyya ; 162 et 179 pour la *qisma* 'askariyya) comme source principale pour l'étude des successions de l'ensemble des Damascènes, civils et militaires. Comme nous le préciserons plus loin, les indications sur le lieu de résidence des défunts se font de plus en plus rares au fil du temps et il nous a été de ce fait impossible de constituer, pour les périodes postérieures, un véritable

corpus d'actes de succession concernant les habitants des différents quartiers de Damas.

TABLEAU 6  
Liste des registres d'actes de succession de Damas jusqu'en 1830  
(en gras figurent les registres examinés dans le cadre de cette étude)

Registre	<i>Qisma</i>	Années hégiriennes	Années chrétiennes	Nombre de pages	Nombre de documents
9	<i>'askariyya</i>	1059-1065	1649-1655	458	/
10	<i>'askariyya</i>	1091-1102	1680-1691	195	/
15	<i>baladiyya</i>	1097-1104	1685-1693	275	251
19	<i>baladiyya</i>	1101-1130	1689-1718	488	484
37	<i>'arabiyya</i>	1130-1132	1718-1720	340	301
38	<i>'arabiyya</i>	1130-1194	1717-1780	274	415
39	<i>'arabiyya</i>	1132-1134	1719-1722	441	467
54	<i>baladiyya</i>	1137-1140	1724-1728	299	371
68	<i>baladiyya</i>	1144-1144	1731-1732	398	500
131	<i>baladiyya</i>	1163-1166	1750-1753	300	365
138	<i>baladiyya</i>	1166-1168	1752-1755	200	305
143	<i>'arabiyya</i>	1168-1171	1754-1758	393	726
162	<i>'askariyya</i>	1173-1180	1759-1767	373	456
179	<i>'askariyya</i>	1180-1188	1766-1775	326	389
182	<i>'arabiyya</i>	1183-1190	1769-1776	398	720
215	<i>'askariyya</i>	1197-1200	1782-1786	397	464
224	<i>baladiyya</i>	1205-1208	1790-1794	199	356
238	<i>'askariyya</i>	1211-1212	1796-1798	119	178
241	<i>'askariyya</i>	1212-1213	1797-1799	348	308
290	<i>baladiyya</i>	1232-1237	1816-1822	194	325
296	<i>baladiyya</i>	1235-1235	1819-1820	248	356
299	<i>baladiyya</i>	1237-1237	1821-1822	244	548
308	<i>qassām</i>	1241-1241	1825-1826	181	604
314	<i>qassām</i>	1244-1252	1828-1837	270	385

Les actes de succession contiennent, au moins, quatre parties: le préambule, l'actif, le passif et la répartition de la valeur nette de la succession entre les héritiers. Dans la première partie est indiquée l'identité du défunt et celle de ses héritiers; la deuxième partie donne la liste de toutes ses affaires personnelles (bijoux, vêtements, vaisselle, etc.) et de ses biens financiers (numéraire et créances recouvrées); la troisième partie indique les sommes devant être prélevées sur l'actif de la succession (frais d'inhumation, taxes diverses, dettes, etc.); dans la dernière partie est



partagée la valeur nette de la succession entre les héritiers. Certains défunts laissent également à leur actif des créances n'ayant pas encore été recouvrées et des biens immobiliers ; ceux-ci sont mentionnés dans deux rubriques spéciales à la fin du document<sup>54</sup>.

Dans le souci de comparer les successions des habitants du Midān à celles des habitants d'autres quartiers de la ville, nous avons sélectionné des actes concernant l'ensemble des Damascènes. Cette approche géographique, à partir des archives des tribunaux de Damas, se heurte à une difficulté majeure : l'absence de toute indication sur l'adresse des défunts. Dans ces conditions, nous avons considéré que la mention d'un bien immobilier, dans leur acte de succession, pouvait constituer un indicateur de leur lieu de résidence. La sélection systématique des documents contenant des biens immobiliers localisés dans les divers quartiers de la ville nous a permis de constituer un corpus de 367 actes de succession, soit environ 16% de l'ensemble des actes contenus dans ces cinq registres. Parmi eux, les actes de succession des habitants du Midān sont au nombre de 68, 44 émanant de la *qisma 'askariyya* et 24 de la *qisma 'arabiyya*.

Les registres d'actes de succession et les registres des tribunaux de quartiers sur lesquels nous travaillons dans le cadre de cette étude n'ont pas été établis à la même époque et portent, chacun, sur une période relativement longue. L'analyse des prix établis à des époques différentes doit donc obligatoirement être replacée dans le contexte général de l'histoire monétaire de l'Empire ottoman et, plus particulièrement, du Bilād al-Šām. Dans cette perspective, nous avons également retenu, dans les registres d'actes de succession, tous les documents contenant des informations sur les diverses monnaies utilisées à Damas à l'époque concernée par cette étude ; nous évoquerons plus particulièrement cette question après notre présentation des sources.

## 2 - Les limites de ces documents

Ces documents, qui présentent quelques lacunes regrettables pour le chercheur du XX<sup>e</sup> siècle, sont de moins en moins précis au fil du temps.

### *a - Quelques lacunes*

Dans tout l'Empire ottoman, l'établissement d'un acte de succession ne s'imposait qu'en certaines circonstances prévues par la loi<sup>55</sup> : lorsqu'un

54. Pour une description plus détaillée de ce type de documents, cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 25-41 ; PASCUAL J.-P., « Les inventaires après décès » ; PASCUAL J.-P., « Aspects de la vie matérielle » ; VEINSTEIN G., « Note sur les inventaires après décès ottomans » ; VEINSTEIN G. et TRIANTAFYLIDOU-BALADIÉ Y., « Les inventaires après décès ottomans de Crète ».

55. PASCUAL J.-P., « Les inventaires après décès », p. 47 ; VEINSTEIN G., « Note sur

propriétaire de biens était réputé disparu, lorsqu'un défunt n'avait pas d'héritier connu — auquel cas ses biens revenaient au Trésor (*bayt al-māl*) — ou si des mineurs, dont il fallait songer à protéger les droits, se trouvaient parmi les héritiers<sup>56</sup>. L'établissement d'un acte de succession était donc soumis à une sélection "naturelle", accentuée par l'existence d'une taxe dissuadant les plus démunis d'avoir recours à ce type de procédure<sup>57</sup>.

Par ailleurs, les archives des tribunaux de Damas comportent deux lacunes fondamentales par rapport à celles du Caire<sup>58</sup>: ni le lieu de résidence, ni la profession des intéressés ne sont mentionnés. Nous disposons cependant d'informations nous permettant de les situer, même grossièrement, dans la ville et dans la société.

En l'absence de toute indication sur l'adresse de ces personnes, nous considérerons que les biens immobiliers mentionnés dans leur acte de succession constituent un indicateur de leur lieu de résidence<sup>59</sup>. Bien entendu, ceci nous amène à constituer un échantillon où seuls apparaissent les propriétaires de biens immobiliers. Les populations les plus défavorisées, notamment les migrants ruraux que l'on considère généralement comme une composante importante de la population du Midān, en sont exclues. Cette méthode de sélection accentue donc, dans notre corpus, la sur-représentation des couches privilégiées de la population.

Par ailleurs, rares sont, dans ces registres, les actes de location<sup>60</sup>. Les relations entre propriétaires et locataires étaient vraisemblablement régies par des accords tacites échappant au contrôle de la justice et ceci nous empêche de connaître l'insertion résidentielle des couches les plus défavorisées de la population. Nous ne pouvons donc précisément situer, dans l'espace urbain, que les propriétaires de biens immobiliers.

De même, il est très rare de trouver, dans les registres du Tribunal du Midān, des actes d'achat ou de location portant sur des locaux à usage

les inventaires après décès ottomans», p. 386 ; VEINSTEIN G. et TRIANTAFYLIDOU-BALADIÉ Y., « Les inventaires après décès ottomans de Crète », p. 195.

56. On suggère parfois que la présence de dettes rend obligatoire l'établissement d'un acte de succession mais « on ne peut encore avancer aucune conclusion définitive » à ce sujet ; cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 91-92.

57. Au Caire, le coût de la procédure judiciaire atteignait en moyenne 2% du montant total de la succession ; cf. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. XXIII ; RAYMOND A., « Les documents du *maḥkama* », p. 132.

58. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. XXII ; HANNA N., *Habiter au Caire*.

59. Lorsque plusieurs biens immobiliers sont mentionnés dans un acte de succession, ils sont en général situés dans un même quartier.

60. Ceci est également le cas pour Le Caire ; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 30.

commercial ou artisanal. Entre 1155/1742 et 1164/1752, onze documents de ce type, soit un peu moins de 0,5% de l'ensemble des actes, ont été consignés dans les cinq registres étudiés : huit de ces établissements sont désignés sous le terme de *ḥānūt* et les trois autres sous le terme de *dukkān*. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce type de document est un peu plus fréquent ; 80 d'entre eux ont été consignés dans les deux registres étudiés pour la période 1236-1245/1820-1830, soit 3% de l'ensemble des actes. Il est intéressant de constater que le terme de *ḥānūt*, pourtant utilisé par un chroniqueur du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, n'apparaît plus au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans nos actes d'achat et de location ; seul celui de *dukkān* est désormais utilisé. Notre tentative de définition du *ḥānūt* et du *dukkān*, à partir d'une comparaison entre ces deux locaux, ne peut donc s'appliquer que pour le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Comme cela est le cas pour le Caire à la même époque<sup>62</sup>, le terme de *ḥānūt* est plus fréquemment utilisé que celui de *dukkān* mais on peut difficilement établir une distinction entre ces deux types d'établissements car les activités qui y sont exercées sont rarement précisées et les termes utilisés pour leur description sont les mêmes dans les deux cas<sup>63</sup>.

Comme le suggère Gaston Wiet dans ses *Notes*, il semble cependant que « le *ḥānūt* était peut-être un magasin plus important que le *dukkān* qui n'aurait été qu'une simple boutique »<sup>64</sup> ; en effet, si l'on se réfère à la valeur de ces locaux, il apparaît que les *ḥānūt* sont en moyenne deux fois plus chers que les *dukkān*<sup>65</sup> : cette différence de valeur est vraisemblablement liée à la superficie des locaux et non aux activités qui y sont pratiquées, puisque celles-ci sont normalement prises en compte dans le montant du *kadak*, terme désignant l'outillage d'un local et le droit d'y exercer une profession<sup>66</sup>.

En ce qui concerne les activités exercées dans ces établissements, il semble qu'elles peuvent être, en tout cas pour les *ḥānūt*, commerciales ou artisanales. En effet, un *ḥānūt* peut aussi bien être un atelier de tissage de *'abā'a* (*ḥānūt mu'adda li-nasīg al-'ubī*)<sup>67</sup> qu'une boutique spécialisée dans la vente du coton (*ḥānūt mu'adda li-bay' al-quṭn*)<sup>68</sup>. Si les informations

61. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 102.

62. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 268, n. 1.

63. Il s'agit des termes de *dāḥil*, *finā'*, *aḡlāq*, *manūfi' šar'iyya*. Pour une définition de ces termes, cf. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 70-71.

64. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 268, n. 1.

65. Un *ḥānūt* vaut en moyenne 45 *qurš* et un *dukkān* 22,5 *qurš*.

66. Sur le *kadak*, cf. RAFIQ A.-K., « Craft Organization », p. 503.

67. 123/151/208 ; 138/87/135.

68. 123/378/542.

contenues dans notre corpus donnent peu d'informations sur les activités exercées au sein des *dukkān*, une *waqfiyya* du XVIII<sup>e</sup> siècle à Alep<sup>69</sup> permet en revanche de mieux les connaître et met en évidence la double nature, commerciale et artisanale, de ces deux types d'établissements.

Quant à la profession, elle est rarement indiquée de manière explicite et il est d'autant plus difficile de connaître l'activité du défunt que la nature des boutiques et ateliers mentionnés parmi les biens fonciers qu'il possédait est rarement précisée. De plus, dans les actes de succession de nos habitants du Mīdān, l'inventaire des marchandises présentes dans ces lieux de travail est rarement dressé, comme s'ils n'en possédaient que les murs sans y exercer une activité. Comme le notent C. Establet et J.-P. Pascual, « seule l'analyse de la composition du patrimoine commercial de l'individu autorise-t-elle la conclusion et permet-elle d'inscrire le défunt dans une couche sociale »<sup>70</sup>.

Les actes de succession donnent par ailleurs une image très partielle du crédit. En effet, ces documents nous informent essentiellement sur les prêts, relativement modestes, accordés à des citoyens. Pour être complète, l'étude de cette pratique doit également être appréhendée à travers un autre type de document, les reconnaissances de dettes, qui donnent une tout autre image de ce phénomène ; ces actes, officiellement enregistrés au tribunal (à la différence des petites créances qui sont souvent simplement notées dans un carnet appartenant au défunt)<sup>71</sup> concernent surtout de grosses créances accordées à des villageois.

En ce qui concerne le monde rural, nous remarquons que les transactions portant exclusivement sur des produits agricoles sont absentes des registres ; ceci est particulièrement regrettable pour l'étude d'un faubourg dont les habitants sont largement impliqués dans la commercialisation des céréales.

D'autre part, comme nous l'avons signalé, nous ne disposons d'aucune indication sur le lieu de résidence des personnes se présentant au tribunal ; nous ne pouvons donc affirmer que la totalité des actes d'achat et de location de biens en milieu rural enregistrés dans le Tribunal du Mīdān soit le fait des habitants de ce faubourg. Nous avons toutefois suggéré plus haut que l'aire d'influence du Tribunal du Mīdān était très concentrée sur la ville extra-muros et, plus particulièrement, sur ce faubourg ; nous considérerons donc que la majorité de nos documents concernent des habitants de ce secteur de la ville.

69. TATE J., *Waqfiyya*, p. 77-78.

70. REILLY J., « Property, Status and Class », p. 11 ; ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 33.

71. 131/11/20.

Par ailleurs, les biens mentionnés dans ces documents sont concentrés sur la zone arboricole et maraîchère entourant Damas, et les régions céréalières du Ḥawrān et de la Biqā' sont très peu représentées. Cette situation peut avoir des causes administratives ou juridiques : elle peut refléter les limites de l'aire d'influence du Tribunal du Midān ou être liée au statut des terres agricoles dans ces diverses régions. Des recherches futures dans les archives nous apporteront sans doute des éléments de réponse à ce sujet. Quoiqu'il en soit, dans l'état actuel de notre documentation, il faudra nous résoudre à ne présenter qu'une esquisse des implications des citadins dans les régions céréalières.

Il nous est par ailleurs difficile de situer précisément dans la société les personnes que nous rencontrons dans ces divers documents.

Les militaires sont identifiés seulement par leur grade au sein de l'armée et non en fonction de leur appartenance aux deux troupes de janissaires installées à Damas, les janissaires impériaux (*qapiqūl*) et les janissaires locaux (*yankiğariyya/yerliyya*)<sup>72</sup>. Cette lacune est particulièrement regrettable car elle nous empêche d'étudier, pour l'époque qui nous intéresse, les fondements des nombreux conflits opposant ces deux troupes.

En ce qui concerne les civils, comme cela a déjà été signalé par d'autres chercheurs, leurs titres ne permettent pas d'identifier clairement leur fonction ou leur statut<sup>73</sup>. Les titres de *hāğğ*, *şayḥ* et *sayyid*, qui sont le plus fréquemment mentionnés, concernent chacun des personnes dont les successions sont très diverses<sup>74</sup>; on ne peut donc prétendre qu'ils constituent des groupes homogènes du point de vue économique.

Ainsi, en ce qui concerne les *hāğğ*, il faut noter que toutes les couches de la population effectuent le pèlerinage à La Mekke. Certains accomplissent ce devoir de l'islam dans un luxe qui leur est familier; d'autres, démunis, sont pris en charge par la communauté<sup>75</sup>. Entre ces deux extrêmes se trouvent bien entendu toutes sortes de situations<sup>76</sup>.

72. Toutefois, dans les registres de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cette distinction est parfois établie; cf. par exemple 9/80/-; 9/140/-; 9/156/-; 9/186/-; 9/226/-; 9/249/-; 9/434/-; 10/135/-; 10/152/-; 10/165/-.

73. REILLY J., « Shari'a Court Registers », p. 165.

74. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 170-187.

75. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, soixante chameaux étaient réservés aux pauvres dans la caravane damascène; vingt d'entre eux transportaient de la nourriture tandis que les autres étaient prévus pour les pèlerins en cas de nécessité. Quand la caravane s'arrêtait, une tente spéciale était dressée pour eux et un repas chaud leur était, normalement, servi. On leur fournissait aussi quelque argent ainsi que des vêtements et des chaussures; cf. FAROQHI S., *Pilgrims and Sultans*, p. 43.

76. Sur le coût du pèlerinage, cf. RAFIQ A.-K., « Qāfilat al-ḥağğ al-šāmi », p. 5-28;

De même, le titre de *sayyid*, porté par les descendants du Prophète (*šarīf/ašrāf*), concerne des personnes exerçant toutes sortes de métiers et qui sont représentées dans diverses couches de la population<sup>77</sup>. De plus, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle — mais cette évolution ne concerne pas directement notre étude — ce titre ne sert plus à désigner exclusivement les descendants du Prophète et ne peut donc plus être considéré comme un reflet du statut de *šarīf*<sup>78</sup>. Le développement de son utilisation s'accompagne d'ailleurs d'une diminution du nombre des personnes ne portant aucun titre<sup>79</sup>.

Enfin, le titre de *šayḥ* désigne une personne ayant une formation religieuse sans pour autant qu'elle exerce obligatoirement des responsabilités dans ce domaine<sup>80</sup>.

Signalons également que les Druzes, dont on sait qu'ils constituent une des composantes de la population du Mīdān, ne sont pas identifiés comme tels dans les archives des tribunaux<sup>81</sup>; il en est d'ailleurs de même dans les recensements ottomans où ils sont enregistrés simplement comme musulmans<sup>82</sup>.

#### *b - Évolution de la nature des informations*

Outre les quelques lacunes mentionnées précédemment, et qui perdurent tout au long de notre période, on note des évolutions, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, dans la nature des informations enregistrées.

Ainsi, dans les actes de succession, les biens fonciers et immobiliers sont beaucoup plus rarement mentionnés au XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils ne le sont au XVIII<sup>e</sup> siècle: nous avons donc été dans l'impossibilité de constituer un échantillon de documents suffisamment important pour les habitants des différents quartiers de Damas au XIX<sup>e</sup> siècle; seules des illustrations ponctuelles seront effectuées à ce sujet.

Dans les transactions immobilières du XVIII<sup>e</sup> siècle, les descriptions des maisons sont très précises: le scribe prend en effet la peine de nommer chacune des pièces qui les composent. Ceci n'est plus le cas au XIX<sup>e</sup> siècle où de nombreuses maisons sont simplement mentionnées comme

« New Light on the Transportation of the Damascene Pilgrimage », p. 127-135.

77. THIECK J.-P., « Décentralisation ottomane », p. 158.

78. REILLY J., « Property, Status and Class », p. 10.

79. REILLY J., « Status Groups and Propertyholding », p. 520.

80. REILLY J., « Status Groups and Propertyholding », p. 533, n. 18.

81. Les Druzes ne sont d'ailleurs pas individualisés comme le sont les chrétiens, les Turcomans, les Égyptiens et les Maghrébins, dans l'étude de A.-K. RAFIQ, « Bāb al-Mušallā », p. 42-44.

82. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 62; BAKHIT M., « Safad et sa région », p. 104.

comprenant « des pièces et des commodités » (*masākin wa manāfi' šar'iyya*). De plus, on n'indique plus systématiquement le nom des divers copropriétaires mais on les désigne désormais globalement par l'expression *wa man yašraku-hu (et alii)*.

En ce qui concerne l'étude du monde rural, les villageois, dont on signalait habituellement l'origine géographique, n'apparaissent pratiquement plus dans nos documents au XIX<sup>e</sup> siècle. Vu le manque de précision qui caractérise désormais l'enregistrement des informations, on peut se demander si cette absence reflète véritablement une dégradation de leur situation où si elle est simplement due à la négligence des scribes qui ne prennent plus la peine de noter leur origine rurale.

Bien entendu, il n'est pas question, à partir de l'évolution du contenu des actes juridiques consignés dans les registres des tribunaux de Damas, de tirer des conclusions sur le relâchement de l'administration dans l'ensemble de l'Empire ottoman entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Seules des études similaires sur les tribunaux des autres villes de l'Empire ottoman nous permettraient de nous prononcer à ce sujet.

En dépit des lacunes que nous avons soulignées, les divers documents dont nous disposons contiennent toutefois, comme nous le verrons, un grand nombre d'informations nous permettant de mieux appréhender plusieurs aspects du faubourg du Mīdān à l'époque ottomane.





### III – NOTE SUR LES QUESTIONS MONÉTAIRES

L'étude de nos documents, établis à des époques différentes, se heurte à la question de l'inflation monétaire. Peut-on en effet raisonnablement considérer tous les actes de succession établis au cours d'un quart de siècle (1750-1774) et tous les investissements urbains et ruraux réalisés au cours de deux décennies (1742-1752 et 1820-1830) comme des ensembles homogènes d'un point de vue monétaire ? De plus, dans ce dernier cas, comment apprécier l'augmentation des prix que nous constatons entre les deux périodes ? Autrement dit, il s'agit de déterminer dans quelle mesure celle-ci est liée à l'inflation.

Outre les témoignages des chroniqueurs locaux et des Occidentaux, qu'ils soient voyageurs, commerçants ou diplomates, les actes de succession apportent des informations sur les questions monétaires. Dans certains documents sont en effet indiqués le nom et le cours, en *qurš*, de toutes les monnaies, d'or et d'argent, ottomanes ou étrangères, que possédaient les défunts <sup>1</sup>.

Sur le système monétaire de l'Empire ottoman, nous savons que « tous les pays de l'Empire ottoman avaient, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, un système monétaire double avec une circulation simultanée de monnaies occidentales et de monnaies ottomanes et locales » <sup>2</sup>. Il ne s'agit pas ici de nous livrer à une étude détaillée de ce phénomène à Damas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles <sup>3</sup>; nous n'évoquerons que les éléments pouvant nous apporter des indications sur l'évolution des prix.

---

1. Cette piastre, le *qurš*, est subdivisée en *mişriyya*. À la fin du XVII<sup>e</sup>-début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un *qurš* vaut entre 43 et 44 *mişriyya* (ÉSTABLET C. et PASCUAL J.-P., « Damascene Probate Inventories », p. 377); en 1721, il en vaut 40 (RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 660), de même qu'en 1731 (64/128/230); à la fin du mois de *rabī' I* 1161/fin mars 1748, le gouverneur de Damas, As'ad Pacha al-'Azam, annonce que le *qurš* ne vaut plus désormais que 36 *mişriyya* (BUDAYRĪ A., *Ḥawādiṭ*, p. 108); il est à nouveau équivalent à 40 *mişriyya* lorsque Volney visite la Syrie en 1784; il note alors que para, médin et *mişriyya* désignent la même monnaie (VOLNEY, *Voyage*, p. 384).

2. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 17

3. Pour plus de détails, cf. MARINO B., « Les monnaies utilisées à Damas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ».

Comme nous le signalerons dans l'étude des actes de succession, les défunts possèdent rarement du numéraire<sup>4</sup>. De plus, on indique souvent la valeur des diverses pièces appartenant au défunt (*nuqūd munawwa'a wuġidat 'inda al-mutawwafā*) sans en détailler la liste. Dans ces conditions, nous avons trouvé, dans les cinq registres établis entre 1760 et 1774, seulement 55 actes de succession contenant de tels détails. Pour le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du XIX<sup>e</sup>, nous ne disposons d'aucune information de ce type et seuls sept documents, établis entre 1821 et 1829, nous apportent des éclaircissements sur les monnaies au cours de la période que nous étudions.

### LE MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Une douzaine de monnaies différentes sont mentionnées dans les actes de succession établis entre 1750 et 1774, et une quinzaine dans les documents établis entre 1821 et 1829. Nous n'en détaillerons pas ici la liste complète mais évoquerons simplement quelques exemples significatifs.

Nous savons que, le 21 *ramaḍān* 1160/26 septembre 1747, le gouverneur de Damas, As'ad Pacha al-'Aẓm, fixe la valeur du *riyāl* à 1 *qurš* et 27 *mişriyya* alors qu'elle était auparavant de 1 *qurš* et 24 *mişriyya*<sup>5</sup>. Cette légère dévaluation sera temporaire puisque, durant tout le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme cela apparaît dans nos documents, le *riyāl* sera équivalent à 1,75 *qurš*, soit 1 *qurš* et 30 *mişriyya*. Le cours des monnaies d'or augmente quant à lui très légèrement : ainsi, le *ḍahab zerr maḥbūb* vaut 3,17 *qurš* en 1750 et 3,25 *qurš* en 1766 ; le *ḍahab fundūq* vaut 4,25 *qurš* en 1753 et 4,62 *qurš* en 1766.

La stabilité monétaire du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui est bien connue pour l'Égypte<sup>6</sup>, et qui, en dépit de cette légère dévaluation, apparaît également dans nos documents, nous autorise à traiter globalement l'ensemble des actes de succession établis au cours de la période 1750-1774 ainsi que les transactions immobilières et les achats de biens ruraux effectués au cours de la période 1742-1752.

---

4. A.-K. RAFIQ (« Siġillāt al-tarikāt », p. 189) considère que ce phénomène indique une volonté d'utiliser l'argent disponible en raison de la rapide dévaluation des cours monétaires. Mais il se peut aussi que, dans une certaine mesure, les héritiers s'emparent aussi parfois d'une partie des pièces avant la liquidation des successions.

5. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīṭ*, p. 105-106 ; RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 660.

6. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 43.

LE DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les problèmes se posent en revanche avec beaucoup plus d'acuité au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous savons qu'une dévaluation monétaire commence à se manifester dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque du sultan Salim III (1789-1807) <sup>7</sup>, et qu'elle se poursuit au début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque du sultan Maḥmūd II (1808-1839) jusqu'en 1829, « date à laquelle la monnaie turque eut une très courte période de stabilité relative pour reprendre sa baisse à la troisième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle » <sup>8</sup>. D'ailleurs, sous le règne de ce sultan, les problèmes monétaires sont tels que « la forme et le nom des monnaies ottomanes changea 35 fois pour l'or et 37 fois pour l'argent, et le taux de la piastre turque par rapport à la livre sterling passa de 23 en 1814 à 104 en 1829 » <sup>9</sup>. Nous savons par ailleurs que la *maḥmūdiyya*, pièce d'or émise sous ce sultan, fut d'abord fixée à 25 piastres et atteignit, à la fin de son règne, 70 piastres <sup>10</sup>; le talar espagnol valait quant à lui 7 piastres en 1824 et 21 piastres en 1836 <sup>11</sup> et « la piastre ottomane qui valait, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, de cinq à six francs français, ne valait plus, en 1838, qu'un cinquième de franc » <sup>12</sup>. En Égypte, la continuelle dévaluation de la monnaie d'argent locale se perçoit clairement dans le cours du thaler autrichien : 90 paras en 1773, 150 en 1798 et 800 en 1835 <sup>13</sup>. Dans le Bilād al-Šām, la dévaluation est accentuée à l'époque de Aḥmad Pacha al-Ġazzār en 1791 <sup>14</sup> et dans les deux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la confusion est telle que les autorités interviennent à plusieurs reprises pour fixer le prix des monnaies <sup>15</sup>.

Un sérieux problème existe d'ailleurs en 1825 comme résultat de la dévaluation générale de la monnaie ottomane ; des pièces dévaluées sont émises, ce qui aboutit, temporairement, à l'existence d'un double système monétaire. Entre 1819 et 1825, la valeur, en *qurš*, de différentes monnaies, est multipliée par deux ; cependant, comme les autorités ottomanes collectent toutes les pièces à forte valeur (*šāğ*) qui se trouvent dans les provinces, ce double système disparaît progressivement. À Damas, quand les autorités interdisent l'utilisation des pièces *šāğ* pour les achats et les

---

7. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 52.

8. YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 471.

9. ISSAWI Ch., *The Economic History of the Middle East*, p. 521.

10. YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 476-477.

11. YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 471.

12. YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 480.

13. ISSAWI Ch., *The Economic History of the Middle East*, p. 523.

14. GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society and the West*, I/2, p. 57.

15. DIMAŠQI M., *Hawādīt*, p. 47, p. 109-110 ; YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 474, p. 476.

ventes, afin de faciliter leur retrait, les boutiques et les *hān* ferment au public et une insurrection générale se produit <sup>16</sup>. C'est avec ces pièces que sont réalisées nos transactions immobilières au cours de la période 1820-1830 ; elles sont appelées *qurš fidda ṣaḥiḥa ṣāḡ miriyya*, terminologie insistant sur leur bon aloi <sup>17</sup>.

Outre les quinze monnaies différentes qui sont mentionnées dans sept actes de succession de Damascènes établis entre 1821 et 1829, nous trouvons des informations sur le cours de quatorze monnaies mentionnées dans la chronique libanaise de l'émir Ḥaydar Aḥmad al-Šihābī entre 1205/1790 et 1247/1831 <sup>18</sup>. Les monnaies mentionnées dans les actes de succession damascènes et la chronique libanaise ne sont pas les mêmes ; ceci reflète sans doute les fréquents changements de monnaies survenus au cours de cette époque mais peut aussi suggérer l'existence de zones monétaires particulières dans les différentes régions du Bilād al-Šām.

À travers ces documents, on observe une importante dévaluation du *qurš*. Parmi les pièces mentionnées par al-Šihābī entre 1821 et 1831, la pataque passe de 9,5 *qurš* à 18 *qurš*, le *ḍahab istanbūli* de 10 à 20 *qurš*, le *aḥmadī* de 14,75 *qurš* à 30 *qurš* et le *muṣaḥḥaṣ* de 20 à 40 *qurš*. Parmi les pièces mentionnées dans les actes de succession entre 1821 et 1829, le *riyāl ifranḡī* passe de 6,5 à 14 *qurš*, le *ḍahab istanbūli* de 8,5 *qurš* à 16 *qurš*, le *maḡar* de 15,75 à 31,25 *qurš* et le *ḍahab 'atīq* de 16 à 31,5 *qurš*. On remarque donc que le *qurš* perd environ la moitié de sa valeur au cours de cette période.

En comparant l'évolution du prix du blé entre 1788 et 1824, et la dévaluation de la piastre entre 1790 et 1832, H. Gerber et N. Gross concluent que l'inflation que connaît le Bilād al-Šām à cette époque est liée aux problèmes monétaires <sup>19</sup>. En effet, entre le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 1830, les taux de change et les prix augmentent parallèlement de 4% par an en moyenne <sup>20</sup>.

16. KOURY G., *Province*, p. 177-178.

17. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les valeurs des biens fonciers et immobiliers sont exprimées en *qurš fidda ṣaḥiḥa*.

18. Les données monétaires que contient cette chronique (*Lubnān fī 'ahd al-umarā' al-šihābiyyīn*) sont exposées par SA'ĪD 'A.-A., *Taṭawwur al-milkiyya al-'aqāriyya fī ḡabal Lubnān fī 'ahd al-mutaṣarrifiyya*, p. 274-275.

19. GERBER H. et GROSS N., « Inflation or Deflation », p. 354, p. 355.

20. GERBER H. et GROSS N., « Inflation or Deflation », p. 356.

## L'ÉVOLUTION ENTRE LES DEUX PÉRIODES

Déterminer l'évolution du *qurş* à partir des documents en notre possession est quasi impossible car les monnaies mentionnées au cours des deux périodes ne sont pas les mêmes et nous ne disposons ainsi d'aucune base de comparaison, si ce n'est pour le *riyāl*<sup>21</sup> qui passe de 1,75 *qurş* en 1750-1774, à 6,5 *qurş* en 1821, puis, à 14 *qurş* en 1829. Par rapport à ce *riyāl*, le *qurş* connaît une dévaluation annuelle de 2,74% entre 1752 et 1829.

Vu les lacunes existant dans notre documentation pour le Bilād al-Šām, nous pouvons nous référer aux études effectuées pour d'autres provinces de l'Empire ottoman. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Volney note en effet que les monnaies utilisées sont les mêmes dans tout l'Empire<sup>22</sup> et, pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on constate qu'il n'y a pas de réelle différence entre Istanbul, Le Caire et Damas en ce qui concerne les taux d'échange des différentes pièces en circulation<sup>23</sup>.

Deux séries d'informations, couvrant l'ensemble de la période qui nous intéresse, nous sont données pour Le Caire, l'une par A. Raymond pour le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> et l'autre par K. Cuno, qui a complété cette série pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. À partir des tables de conversion du sequin vénitien et du *riyāl*, espagnol puis autrichien, il apparaît qu'entre 1750 et 1830, la monnaie égyptienne, le para, a connu une dévaluation annuelle de 2,5%.

Les données dont nous disposons font donc apparaître que la stabilité monétaire qui caractérise le XVIII<sup>e</sup> siècle laisse place, à partir du dernier quart de celui-ci, à une forte dévaluation. L'évolution des cours monétaires expliquent ainsi l'augmentation de la valeur des biens immobiliers et des biens ruraux que nous signalerons au cours de cette étude.

21. Sur cette monnaie, qui commence à se répandre à partir de 1730, cf. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 23-25. On ne la trouve pratiquement pas dans les actes de succession de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., «Damascene Probate Inventories», p. 380) mais elle représente en revanche 30% des pièces dans nos documents de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ici, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit sans doute du thaler autrichien qui, à partir de 1788, est connu au Caire sous l'appellation *riyāl farānsa*; cf. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 25.

22. VOLNEY, *Voyage*, p. 384.

23. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., «Damascene Probate Inventories», p. 383. Quelques petites variations sont toutefois notées, non seulement entre les provinces mais aussi entre des villes situées dans une même province; cf. VOLNEY, *Voyage*, p. 384; GIBB H. et BOWEN H., *Islamic Society and the West*, I/2, p. 57; RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 17; YAHIA H., *Les relations administratives et économiques*, p. 472, p. 476.

24. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. LIV.

25. CUNO K., *The Pasha's Peasants*, p. 214.



#### IV — NOTE SUR LES POIDS ET MESURES

Dans le texte qui suit, nous évoquons parfois les quantités de certains produits (bois, céréales, savon, etc.) possédés par une personne ; afin d'en estimer l'importance, il n'est pas inutile de donner quelques précisions sur leur valeur en grammes. Ces indications sont toutefois approximatives : elles sont pour la plupart extraites d'un ouvrage qui concerne surtout l'époque médiévale. Or, comme nous le savons, la valeur des poids et mesures varie beaucoup dans le monde musulman, d'une ville à l'autre et à travers les époques.

*Ġirāra* : à la fin de l'époque médiévale, à Damas, 1 *ġirāra* équivaut à 204,5 kilogrammes<sup>1</sup>. Au début des années 1740, une *ġirāra* équivaut à 78 *mudd*<sup>2</sup>.

*Mudd* : en Turquie, dans les années 1840, un *mudd* est compris entre 11 et 12,5 kilogrammes ; en Syrie, en 1890, il équivaut environ à 13 kilogrammes<sup>3</sup>.

*Qinṭār* : 185 kilogrammes à Damas<sup>4</sup>.

*Raṭl* : 1,85 kilogrammes à Damas<sup>5</sup>.

*Ūqiyya* : 154 grammes à Damas<sup>6</sup>.

*Qīrāt* : part de propriété équivalant à un vingt-quatrième de l'ensemble de celle-ci.

---

1. HINZ W., *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 64.

2. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 673.

3. D'après RAFIQ A.-K., « Ġazza », p. 81-82 ; d'après BAEDEKER K., *Palestine et Syrie. Manuel du Voyageur*, Leipzig, 1893, p. XXX.

4. HINZ W., *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 42.

5. HINZ W., *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 33.

6. HINZ W., *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 20.





## PREMIÈRE PARTIE

### LA CONSTITUTION DU FAUBOURG : DU MAYDĀN AU MĪDĀN

Afin de mieux situer les composantes de la population du Mīdān et la diversité de son habitat, il est important de tracer les grandes lignes de la croissance de ce faubourg.

Nous signalerons ainsi les divers espaces aux fonctions militaire, politique et/ou religieuse qui se trouvent, dès l'époque médiévale, hors de Damas, au sud, dans une zone non encore urbanisée, et nous évoquerons les mausolées qui y sont construits par les émirs mamelouks ; des *zāwiya*, des *ḥammām* et des caravansérails s'installent également dans cette zone périphérique, constituant ainsi des noyaux d'urbanisation. Dernière étape du voyage avant l'entrée dans Damas, cet espace, dans lequel on commence à voir évoluer une population dans des quartiers (*maḥalla*), est peu à peu intégré au système défensif de la ville dès la fin de l'époque mamelouke.

Après avoir examiné les facteurs qui ont pu favoriser le développement du faubourg à l'époque ottomane, nous préciserons, à partir des recensements des XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'importance démographique des différents quartiers qui le composent. Nous indiquerons également les principales constructions qui y sont réalisées, et montrerons comment le Mīdān est peu à peu représenté, non seulement dans les chroniques mais aussi dans les archives, comme une entité spatiale. Nous préciserons enfin les diverses activités qui y sont pratiquées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



## CHAPITRE I

# JUSQU'À LA FIN DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

L'existence de faubourgs hors des remparts de Damas est attestée par Ibn Ġubayr et Ibn Baṭṭūṭa qui visitent cette ville à l'époque médiévale: au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, Ibn Ġubayr remarque que de grands faubourgs entourent Damas, sauf à l'est, et il note l'existence de faubourgs au sud de la ville<sup>1</sup>; de même, au XIV<sup>e</sup> siècle, Ibn Baṭṭūṭa constate que Damas est entourée de vastes faubourgs, à l'exception du côté oriental<sup>2</sup>. Ces brèves indications évoquent l'extension de Damas hors de ses murs, mais donnent peu d'informations sur les faubourgs sud dont on devine à peine l'existence<sup>3</sup>.

Nous savons toutefois qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs bâtiments indiquent la présence d'une activité économique dans ce secteur de la ville en cours d'urbanisation. Des *funduq* ou des *ḥān*, édifices organisés autour d'une cour centrale et destinés à accueillir les voyageurs et commerçants arrivant en ville, y sont en effet signalés; bêtes et gens y logent respectivement au rez-de-chaussée et dans les pièces donnant sur une galerie qui fait le tour du bâtiment<sup>4</sup>. Un établissement de ce type, Funduq al-Rāhib, existait déjà en 571/1175<sup>5</sup>, et deux autres, Ḥān al-Sabil<sup>6</sup> et Ḥān Amīr Ḥāḡib<sup>7</sup>, sont signalés en 684/1285. Le Ḥān al-Naḡibī fut, quant à lui, construit à l'époque du sultan Baybars par le représentant du pouvoir (*nā'ib al-salṭana*) à Damas, Ġamāl al-Dīn Āqūš al-Naḡibī, qui mourut en 677/1278<sup>8</sup>.

---

1. IBN JOB AIR, *Voyages*, p. 263.

2. IBN BATOUTAH, *Voyages*, p. 230.

3. M. ḤARĪSĀT («al-Tawassu' al-'umrānī», p. 408) précise quant à lui que des constructions existaient déjà au sud-ouest de la ville en 272/885.

4. Article «Funduq», *El<sup>2</sup>*, II, p. 966-967.

5. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 28, p. 247-248.

6. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 59, p. 263.

7. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 60, p. 263-264.

8. RĪḤĀWĪ 'A.-Q., «Ḥānāt madīnat Dimašq», p. 57.

Selon J. Sauvaget, c'est surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle que commencent à se développer des faubourgs hors des murs de Damas, notamment ceux de 'Uqayba, au nord, Šāgūr, au sud, et Qaṣr Ḥaġġāġ, à l'ouest. À l'époque mamelouke, le fait marquant de l'histoire urbaine de Damas est l'installation, à proximité du marché aux chevaux (*sūq al-ḥayl*) qui se tient sur une vaste esplanade située devant la citadelle, de toutes les activités commerciales et artisanales liées à l'équipement et à la consommation des militaires. Au nord de ce secteur se développe le faubourg de Sūq Šārūġā, peuplé essentiellement de militaires et, au sud-ouest, le faubourg de Suwayqa. C'est, selon J. Sauvaget, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle que se développe le faubourg du Mīdān, en absorbant le village des Qubaybāt qui constituait encore, au début du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle (834/1431), une agglomération distincte de Damas<sup>9</sup>. Ces grandes lignes, ainsi tracées dans les années 30, ont malheureusement été publiées « sans aucune référence et généralement sans discussion des faits nouveaux » dans l'attente d'études plus détaillées<sup>10</sup>.

À partir des cartes établies par J. Sauvaget, R. Thoumin considère, quant à lui, que « le faubourg du Meidan, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, n'existait pas encore »<sup>11</sup>. S'il n'existait pas encore sous la forme d'une entité spatiale, il convient cependant de noter que la construction de divers types de monuments à fonction religieuse, économique ou sociale — à l'époque mamelouke mais aussi avant — reflète l'urbanisation de cette zone périphérique de Damas. En ce sens, la carte dressée par 'A.-Q. Rīḥāwī<sup>12</sup>, sur laquelle figure un espace urbanisé autour du Mīdān au début du XVI<sup>e</sup> siècle, nous paraît beaucoup plus pertinente que celles proposées par J. Sauvaget. Cette urbanisation s'est vraisemblablement réalisée autour de *zāwiya* et de *ḥammām* et les nouvelles agglomérations ainsi constituées se distinguent, dès la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, par leur marginalité dans la société damascène.

## I - PLUSIEURS ESPACES SPÉCIFIQUES HORS DE LA VILLE

À travers les chroniques médiévales établies jusqu'au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, le Mīdān n'apparaît pas encore comme un faubourg. Située hors de la ville, la zone qu'il occupe actuellement se caractérise par des activités ayant pour cadre des espaces à vocation militaire, politique et/ou

9. SAUVAGET J., « Décrets mamelouks », p. 20 ; SAUVAGET J., « Esquisse », planche VIII, planche X.

10. SAUVAGET J., « Esquisse », avant-propos.

11. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 672.

12. RĪḤĀWĪ 'A.-Q., *Madīnat Dimašq*, carte de la ville au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

religieuse : *maydān*, *muṣallā* et cimetière(s) en constituent les divers éléments.

#### A — LE MAYDĀN : UN LIEU D'ENTRAÎNEMENT

Le faubourg du *Mīdān* tire, bien entendu, son nom du *maydān*, « grande aire dégagée, bien plane et, en général, quadrangulaire, destinée à tous les exercices équestres »<sup>13</sup>. Ce *maydān*, dont l'existence est attestée à Damas dès le XII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, était l'un des deux principaux de la ville : le *Maydān al-Aḥḍar* était situé à l'ouest de la ville intra-muros, à proximité de la citadelle, et le *Maydān al-Ḥaṣā* au sud-ouest de la ville intra-muros, dans une zone où s'est développé le faubourg qui nous intéresse<sup>15</sup>.

Sur la localisation précise du *Maydān al-Ḥaṣā*, nous avons quelques incertitudes : J. Sauvaget propose en effet une localisation approximative qui, lorsqu'elle est reprise par D. Sack sur une carte faisant apparaître quelques éléments du tissu urbain, ne semble pas pertinente<sup>16</sup>. Nous remarquons en effet, au sud et au nord de la localisation proposée, deux espaces dont la forme peut correspondre à celle d'un *maydān*, ce qui n'est pas le cas pour la localisation proposée. Actuellement, l'un de ces deux espaces est occupé par un immeuble moderne et un cimetière (circonscription de *Mawṣilī*) et l'autre par le lotissement de *Ḥaqla* et un cimetière (circonscription de *Ḥaqla*)<sup>17</sup>; ils apparaissent clairement sur les plans cadastraux établis dans les années 1930.

Nous savons que le *Maydān al-Ḥaṣā* était situé à proximité de la Mosquée *Maṅḡak* mais, vu le caractère approximatif des indications topographiques à l'époque médiévale, nous ne pouvons conclure qu'il se trouvait *en face* de cette mosquée<sup>18</sup>.

Des indications toponymiques et topographiques nous font penser que le *maydān* était situé dans l'actuelle circonscription de *Mawṣilī*. D'une part, ce secteur est explicitement désigné, dans les archives du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le quartier du *Mīdān* et il est tout à fait normal que le

13. Article « *Maydān* », *El<sup>2</sup>*, VI, p. 904.

14. YĀQŪT, *Mu'ḡam al-buldān*, II, p. 468.

15. SAUVAGET J., « Esquisse », p. 460.

16. SAUVAGET J., « Esquisse », planche VIII, planche X; SACK D., *Damaskus*, carte I. Notons toutefois que, dans son article sur les « Décrets mamelouks de Syrie », publié deux années avant son « Esquisse de l'histoire de la ville de Damas », J. Sauvaget propose, pour le *maydān*, une localisation plus septentrionale qui paraît plus pertinente.

17. De même, certains *maydān* du Caire ont été transformés en cimetières ; à l'époque mamelouke, c'est le cas du *Maydān* de Baybars, situé au nord-ouest de la ville ; cf. BEHRENS-ABOUSEIF D., « A Circassian Mamluk Suburb North of Cairo », p. 17.

18. Nous évoquerons le caractère approximatif de ces indications topographiques dans notre discussion sur la localisation des *Qubaybāt*.

*maydān* lui ait donné son nom. D'autre part, d'après une source de la fin de l'époque mamelouke-début de l'époque ottomane, la Zāwiya Rifā'īyya est située au sud du *maydān*<sup>19</sup>; nous ne connaissons pas la localisation précise de ce bâtiment mais il est fort probable qu'il ait été situé à proximité de la Mosquée Rifā'ī et du Ḥammām Rifā'ī, effectivement localisés au sud de l'espace que nous proposons pour le *maydān* dans la circonscription de Mawṣilī<sup>20</sup>. Par ailleurs, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, des Turcomans sont signalés à l'extrémité du *maydān*<sup>21</sup> et, à l'époque ottomane, ils sont recensés dans le secteur de Ḥaqla, situé effectivement au sud de l'espace que nous proposons pour le *maydān* dans la circonscription de Mawṣilī<sup>22</sup>.

Plusieurs facteurs nous laissent penser que le Maydān al-Ḥaṣā était de moindre importance par rapport au Maydān al-Aḥḍar. La localisation de ce dernier, à proximité de la citadelle, indique en effet son rôle majeur dans la vie militaire de Damas. De plus, comme le suggèrent les épithètes qui leur sont attribuées, le Maydān al-Aḥḍar (l'Hippodrome Vert), le plus grand (500 m. x 150 m.), était sans doute recouvert de gazon, alors que le Maydān al-Ḥaṣā (l'Hippodrome aux Cailloux), le plus petit (240 m. x 85 m.), était vraisemblablement parsemé de cailloux<sup>23</sup>.

Par ailleurs, le Maydān al-Ḥaṣā est beaucoup moins souvent cité que le Maydān al-Aḥḍar dans les chroniques mameloukes et il se peut, comme ce fut le cas pour les *maydān* du Caire, qu'il ait connu un déclin au cours de la période circassienne (1382-1516)<sup>24</sup>. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les troupes du faubourg y étaient encore passées en revue<sup>25</sup> mais cette activité,

19. NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, I, p. 41.

20. C'est également dans ce secteur que 'A.-Q. RIḤĀWĪ (*Madīnat Dimāṣq*, carte de la ville au début du XVI<sup>e</sup> siècle) situe le *maydān*.

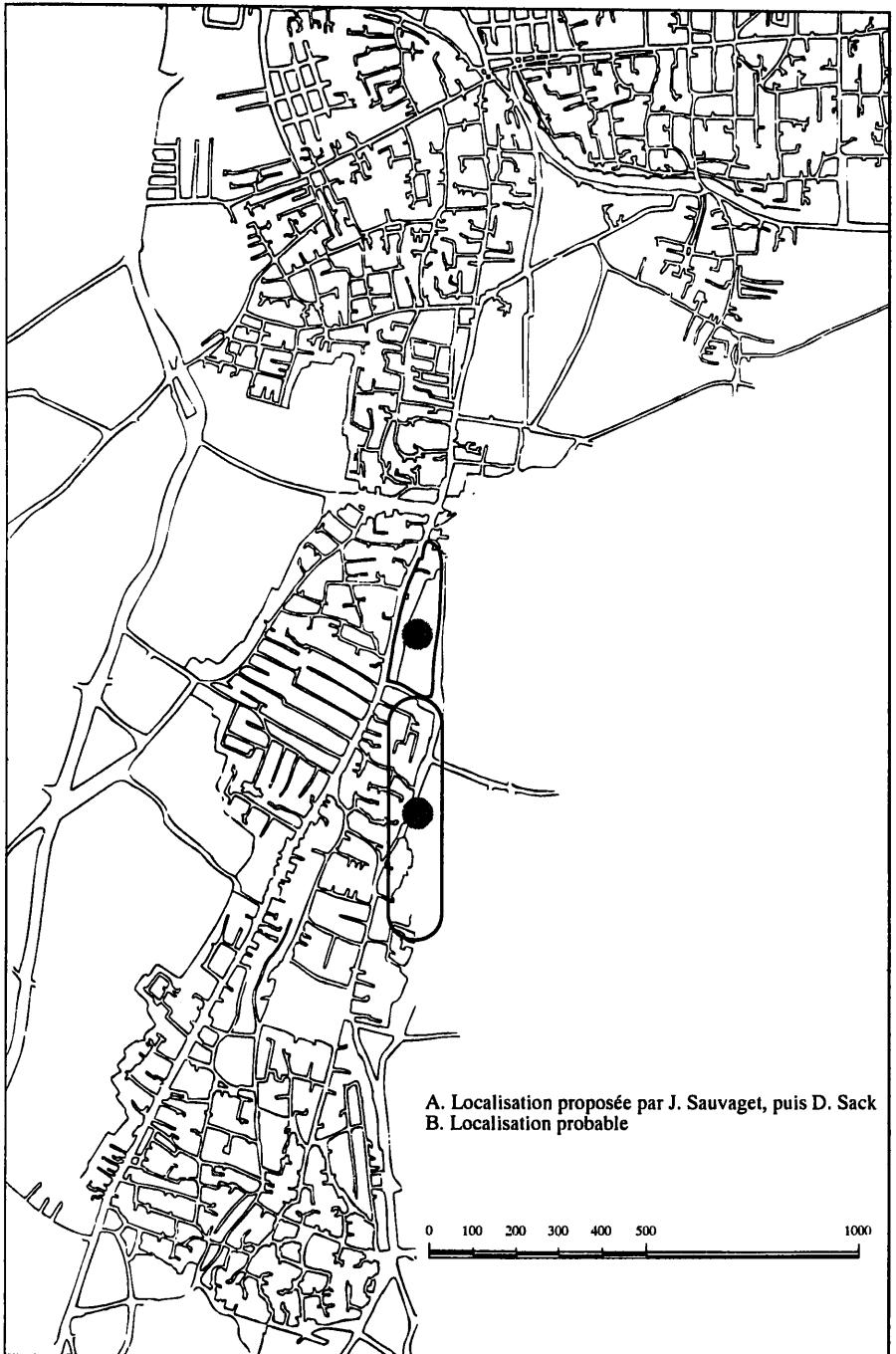
21. NUWAYRĪ A., *Nihāya*, XXX, p. 130. De même, à Alep, aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, des Turcomans sont signalés dans des tentes dressées à proximité d'un *maydān*, celui de la Porte de Qinnasrīn; cf. SAUVAGET J., *Alep*, p. 119.

22. Cette installation des Turcomans à proximité des *maydān*, à Alep et à Damas, à l'époque médiévale, et leur présence à Ḥaqla à l'époque ottomane, pourrait suggérer que cet espace correspond à la localisation du *maydān*; celui-ci se serait ensuite progressivement urbanisé pour laisser finalement la place au lotissement de Ḥaqla. Mais il faut bien reconnaître que cette hypothèse (que nous avions retenue avant la publication de cet ouvrage) laisse une part réduite aux arguments toponymiques; l'indication donnée par Nu'aymī sur la localisation de la Zāwiya Rifā'īyya, au sud du *maydān*, nous avait alors échappé.

23. Les dimensions du Maydān al-Aḥḍar sont proposées par J. SAUVAGET (« Esquisse », p. 460); nous proposons nous-même les dimensions du Maydān al-Ḥaṣā à partir des plans cadastraux (1/500<sup>e</sup>). Un hippodrome vert, également recouvert de gazon, existait aussi à Alep; cf. SAUVAGET J., *Alep*, p. 119. Sur les particularités géologiques de l'espace situé au sud de Damas, cf. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 245-248.

24. AYALON D., « Notes on the *Furūsiyya* Exercices », p. 37, p. 42.

25. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 120, p. 185; IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 52; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 39.

Carte 1 : Localisation du *maydān*.

lorsqu'elle concernait l'ensemble des troupes de la ville, se déroulait sur le Maydān al-Aḥḍar<sup>26</sup>. Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un militaire du faubourg du Mīdān, Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā (m. 1071/1660), pratiquait des exercices équestres non pas sur le Maydān al-Ḥaṣā, situé à proximité de son lieu de résidence, mais sur le Maydān al-Aḥḍar<sup>27</sup>. Enfin, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, R. Pococke évoque le Maydān al-Aḥḍar mais ne mentionne pas le Maydān al-Ḥaṣā, sans doute parce que celui-ci n'était déjà plus utilisé à cette époque<sup>28</sup>.

Bien que les sources damascènes soient peu loquaces à ce sujet, J. Sauvaget considère, selon toute vraisemblance, que les *maydān* « ne servent pas uniquement de terrains de sport ; c'est sur ces vastes esplanades que camperont désormais les groupes humains trop nombreux pour être hébergés en masse dans l'agglomération : les cortèges des souverains et des ambassadeurs, les détachements de troupes, et même, à l'occasion, les caravanes importantes. Ils sont aussi un des lieux de promenade favoris de la population, qui y vient contempler les évolutions des cavaliers »<sup>29</sup>.

Comme cela a été démontré par D. Ayalon pour les *maydān* du Caire<sup>30</sup>, il est fort probable que ce type d'espace ait pu constituer, à Damas, des noyaux d'urbanisation mais nous ne disposons d'aucune information précise à ce sujet.

Nous savons simplement que des constructions étaient situées à proximité du Maydān al-Aḥḍar : à la fin du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle (690/1291), elles furent détruites pour permettre l'extension de ce *maydān*<sup>31</sup>.

Au sud du Maydān al-Ḥaṣā se trouvaient des coupoles appartenant à des Turcomans (*qibāb al-Turkumān bi-ra's Maydān al-Ḥaṣā*) ; Nuwayrī les signale au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, en 664/1265-1266<sup>32</sup>. Nous retrouverons les coupoles de ces Turcomans lorsque nous nous intéresserons aux caractéristiques architecturales de l'habitat dans le Mīdān et aux territoires de divers groupes sociaux dans ce faubourg. Ces "petites coupoles" ont donné leur nom à une agglomération située sud de Damas,

26. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 283, p. 316 ; IBN ṬULŪN M., *l'lam*, p. 166 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 103, p. 121.

27. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 427-428.

28. POCOKE R., *A Description of the East*, II, 1, p. 118.

29. SAUVAGET J., « Esquisse », p. 460.

30. AYALON D., « Notes on the *Furūsiyya* Exercises », p. 37-42.

31. LAPIDUS I., *Muslim Cities*, p. 62.

32. NUWAYRĪ A., *Nihāya*, XXX, p. 130. Nous remercions M. Chapoutot-Remadi de nous avoir signalé cette référence qui nous est triplement précieuse ; en effet, l'expression « *qibāb al-Turkumān bi-ra's Maydān al-Ḥaṣā* » nous donne à la fois des indications architecturales, démographiques et topographiques sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.



les Qubaybāt; en 834/1431, celle-ci était encore distincte de Damas<sup>33</sup> mais elle fut par la suite intégrée au tissu urbain du Midān. Plusieurs éléments nous permettront d'apporter des précisions sur la localisation des Qubaybāt, telle que la propose J. Sauvaget.

#### B — LE MUŞALLĀ : UN LIEU DE PRIÈRE ET DE DÉCLARATIONS POLITIQUES

Le *muşallā* constitue un autre élément de cet espace situé hors de la ville. Dès l'époque du Prophète, à l'occasion des grandes fêtes de l'islam, lors des sécheresses, ou plus souvent pour des funérailles, les grandes prières collectives étaient effectuées à l'extérieur des villes, dans de larges espaces désignés par le terme de *muşallā*<sup>34</sup>; cette pratique, attestée à Damas au début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>, est sans doute beaucoup plus ancienne. Au début du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, en 606/1209, une mosquée, la Mosquée du Muşallā, est édiflée dans ce secteur<sup>36</sup> que l'on continue à désigner, encore à l'époque ottomane, comme le *muşallā*.

Le *muşallā*, où se manifeste l'autorité politique lors de fêtes religieuses, est aussi un lieu où se réalise la publicité de la vie politique et où se rassemble, dans de telles circonstances, «une foule aussi nombreuse qu'un nuage de sauterelles»<sup>37</sup>. La fonction politique du *muşallā* apparaît nettement au moment de la transition entre le pouvoir mamelouk et le pouvoir ottoman à Damas : ainsi, le 28 *ša'ban* 922/26 septembre 1516, les représentants des quartiers (*mašāyih al-hārāt*) se réunissent au *muşallā* et décident de livrer la ville aux Ottomans<sup>38</sup>.

À l'époque ottomane, le *muşallā* continue à être signalé comme un espace où se réalisent les prières collectives. Celles-ci peuvent implorer la pluie lors d'une période de sécheresse, comme ce fut le cas le 18 *ğumādā II* 1073/20 janvier 1663<sup>39</sup>, ou concerner la vie politique de l'Empire ottoman, notamment dans ses relations avec l'extérieur ; ainsi, le 27 *şafar* 1079/6 août 1668, une grande partie de la population de Damas se rend au *muşallā* pour invoquer la victoire des Ottomans dans la conquête de la Crète<sup>40</sup>. Le *muşallā* est même reconnu comme un lieu où la prière est

33. SAUVAGET J., « Décrets mamelouks », p. 20.

34. Article « Muşallā », *El<sup>2</sup>*, VII, p. 658-660.

35. BIANQUIS Th., *Damas*, p. 339, p. 383.

36. ATASSI S., *Damas*, p. 10-11; BADRĀN 'A.-Q., *Munādama*, p. 389; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, p. 419-420; SAUVAIRE H., « Description de Damas », p. 231; 'ULABI A., *Ḥiṭaṭ*, p. 310.

37. LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 35. Cf. également BUŞRAWĪ 'A.-D., *Tārīḥ*, p. 112.

38. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 28. Sur ces quelques journées, cf. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 1-8.

39. MAḤĀSINĪ I., *Kunnāš*, p. 131; MARINO B., *Carnet*, p. 1-2.

40. MAḤĀSINĪ I., *Kunnāš*, p. 123; MARINO B., *Carnet*, p. 24-25.

exaucée, notamment à la suite du tremblement de terre qui se produit au mois de *rabi' II* 1172/décembre 1758<sup>41</sup>.

### C — LE(S) CIMETIÈRE(S)

Au sud du *muṣallā* se trouve le Mausolée de Ṣuhayb al-Rūmī dont la restauration est signalée en 624/1227<sup>42</sup> et qui, jusqu'à l'époque ottomane, suscitera la dévotion des voyageurs arrivant en ville<sup>43</sup>. D'autres mausolées (Mausolée d'Abū al-Burgūl, Mausolée de Ġunayd al-‘Askarī, Mausolée de Muḥammad al-Quraṣī, etc.) sont implantés dans ce secteur dont l'empreinte religieuse se perçoit également dans le fait qu'il constitue un lieu de sépulture pour de nombreuses personnalités.

Trois cimetières existent actuellement dans le faubourg du Mīdān<sup>44</sup> mais, dans les sources médiévales, ils ne sont pas encore désignés comme tels, si ce n'est celui des Qubaybāt (*maqbarat al-Qubaybāt*) situé au sud de la Mosquée Karīm al-Dīn et qui correspond donc vraisemblablement au cimetière de Bāb Allāh<sup>45</sup>. De nombreux individus possèdent leur dernière demeure au sud de Damas<sup>46</sup>; certains résident aux antipodes du Mīdān, sur le Mont Qasioun, tel ce personnage qui exerçait des fonctions juridiques dans la Mosquée des Omeyyades et qui, à la fin du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, en 692/1293, fut enterré au Mīdān, comme il en avait manifesté le désir dans son testament<sup>47</sup>.

Dans cet espace où se succèdent lieu de prière, d'entraînement et de sépulture, on accueille les personnages officiels<sup>48</sup>. Par sa position stratégique, aux marges de la ville, il est également le théâtre de sanglants

41. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 225.

42. ṬALAS M., *Ḍayl*, p. 230.

43. Ainsi, au début du mois de *ša'bān* 1101/10 mai 1690, al-Ṣayḥ ‘Abd al-Ġanī al-Nābulusī et ses compagnons de voyage y liront la *fātiḥa*; cf. NĀBULUSĪ ‘A.-Ġ., *al-Ḥadra al-unsīyya*, p. 360.

44. Le plus important d'entre eux, le plus éloigné de la ville intra-muros, est celui de Bawwābat Allāh/Bāb Allāh, qui s'étend sur une longueur de 400 mètres; viennent ensuite les cimetières de Ḥaqla (130 m.x150 m.) et de Ġawra (180 m.x80 m.); cf. ORY S. et MOAZ Kh., *Les stèles funéraires*, p. 12-13.

45. BUṢRAWĪ ‘A.-D., *Tārīḥ*, p. 60, p. 151. Cette indication vient corriger la localisation, beaucoup plus septentrionale, proposée par J. SAUVAGET (« Décrets mamelouks », carte, p. 19).

46. Cf. par exemple IBN KAṬĪR ‘I.-D., *Bidāya*, XIV, p. 141, p. 190, p. 206, p. 289; SUĠĀ’Ī Ṣ.-D., *Tārīḥ al-Malik al-Nāṣir*, p. 251; TAĠRĪ BIRDĪ Ġ.-D., *Nuġūm*, IX, p. 232.

47. IBN AL-ṢUQĀ’Ī, *Wafāyāt*, p. 148.

48. IBN AL-DĀWADĀRĪ ‘A.-B., *Kanz*, VIII, p. 230; IBN KAṬĪR ‘I.-D., *Bidāya*, XIV, p. 251; MAQRIZĪ T.-D., *Sulūk*, II, p. 99, p. 279, p. 625; TAĠRĪ BIRDĪ Ġ.-D., *Nuġūm*, IX, p. 28, p. 88. Sur ce phénomène dans l'Occident médiéval, cf. COULET N., « Les entrées solennelles », p. 63.

combats. Outre les arrestations<sup>49</sup> et les assassinats<sup>50</sup> qui s'y déroulent, on voit également s'y affronter des armées rivales. À l'époque fatimide (IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle), les troupes y sont mobilisées afin de protéger la ville contre les ennemis<sup>51</sup> et cette zone est le théâtre de combats qui empêchent les habitants de Damas d'aller effectuer la prière au *muṣallā*<sup>52</sup>; des activités guerrières sont à nouveau signalées aux époques zenguide et ayyoubide (VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle)<sup>53</sup>.

Dans les chroniques médiévales damascènes antérieures au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, il est donc question du Maydān al-Ḥaṣā, toponyme utilisé pour désigner à la fois un lieu à vocation militaire situé à l'extérieur de la ville et l'espace qui l'entoure. À partir de la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, l'image du Midān, en tant qu'espace habité, va peu à peu se dessiner. Tout en conservant sa contradiction initiale, alternance de solennité et d'agitation, cet espace péri-urbain se constituera progressivement en faubourg de la ville au cours d'un moment charnière, le VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle. Les vestiges architecturaux et la présence d'une population en sont les témoins.

## II — LES VESTIGES ARCHITECTURAUX DU VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Opérations architecturales de prestige, comme les grandes mosquées ou les mausolées mamelouks, les bâtiments religieux du Midān se présentent aussi sous la forme plus modeste des *zāwiya*; la vie économique et sociale de cet espace en cours d'urbanisation se concentre quant à elle autour des bains publics (*ḥammām*) et des nouveaux caravansérails qui témoignent de la présence d'une population et d'activités commerciales. Après avoir présenté les plus importants de ces monuments, nous montrerons comment l'ensemble du Midān, tout en étant un espace périphérique, est progressivement intégré à la ville de Damas.

### A — LES MOSQUÉES MANĠAK ET KARĪM AL-DĪN (OU AL-DAQQĀQ)

Deux grandes mosquées furent édifiées à l'époque mamelouke au sud de Damas : la Mosquée Karīm al-Dīn (ou al-Daqqāq)<sup>54</sup> et la Mosquée Manġak<sup>55</sup>.

49. IBN AL-ṢUQĀ'Ī, *Wafāyāt*, p. 22.

50. LE TOURNEAU R., *Damas*, p. 228.

51. BIANQUIS Th., *Damas*, p. 71.

52. BIANQUIS Th., *Damas*, p. 44.

53. ÉLISSÉEFF N., *Nūr al-Dīn*, p. 369, p. 464, p. 469.

54. ATASSI S., *Damas*, p. 18-19; BADRĀN 'A.-Q., *Munādama*, p. 387; IBN 'ABD AL-HĀDĪ Y., *Ṭimār*, p. 144, n. 1; IBN KAṬĪR 'I.-D., *Bidāya*, XIV, p. 86, p. 88, p. 97, p.

Sur cette dernière mosquée, les quelques informations dont nous disposons sont contradictoires ; elle aurait été construite en 793/1391 par Sayf al-Dīn Maṅğak ou son fils Ibrāhīm, ou encore en 810/1407 par Nāṣir al-Dīn, le fils d'Ibrāhīm. Les différentes sources consultées ne nous donnent aucune indication sur l'espace qui l'entoure, si ce n'est qu'elle était située à proximité de Ğisr al-Fağl, un pont suggérant la présence d'un cours d'eau ou d'un canal.

Nous disposons en revanche d'informations très intéressantes sur le rôle de la Mosquée Karīm al-Dīn dans la mise en valeur de l'espace qui l'entoure<sup>56</sup>.

Cette mosquée, actuellement appelée Mosquée al-Daqqāq<sup>57</sup>, fut édifée sur l'initiative d'un important personnage de l'État mamelouk, le *qāḍī* Karīm al-Dīn 'Abd al-Karīm (m. 724/1324), fondé de pouvoir du sultan, qui ordonna sa construction au cours des quelques jours qu'il passa à Damas en 718/1318. Achevée dans l'année, cette mosquée fut accompagnée d'un important aménagement hydraulique : le fondateur y fit en effet amener l'eau depuis le Nahr al-Karīmī et il ordonna la construction d'un grand bassin (*hawḍ kabīr*) situé à l'ouest de la mosquée et à partir duquel furent irrigués les jardins environnants. Là se trouve une rue portant encore le nom de Zuqāq al-Mā' ("la rue de l'eau", circonscription de Mīdān Sulṭānī).

116 ; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 416-419 ; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 326.

55. ATASSI S., *Damas*, p. 28-29 ; BADRĀN 'A.-Q., *Munādama*, p. 389 ; IBN 'ABD AL-HĀDĪ Y., *Ṭimār*, p. 144, n. 2 ; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 444-445 ; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 356.

56. IBN KAṬĪR 'I.-D., *Bidāya*, XIV, p. 86, p. 88, p. 97, p. 116.

57. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Mosquée Karīm al-Dīn était déjà appelée Ğāmi' al-Daqqāq ; cf. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 49, p. 50, p. 53. Cette appellation, que l'on trouve également dans certains de nos documents d'archives, pourrait faire référence à un personnage exerçant une activité dans l'artisanat textile qui, comme nous le verrons, est répandu dans ce secteur du faubourg aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. *Le daqqāq* est un lustreur d'étoffe ; bien que cette activité soit concentrée dans la ville intra-muros, dans le Sūq al-Daqqāqīn, il n'est pas improbable qu'elle ait été également exercée, de manière marginale, dans le faubourg du Mīdān, notamment dans les Qubaybāt. Sur le *daqqāq*, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 144.

Par ailleurs, des militaires appartenant à la famille Daqqāq semblent très influents dans le faubourg au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, al-Ḥāğğ 'Abd Allāh Beşe b. al-Ḥāğğ Muḥammad al-Daqqāq apparaît comme un important créancier auprès des populations rurales (cf. *infra*, « La ville, le faubourg, la campagne ; les créances sur les populations villageoises »). En 1831, Abū Ḥalīl al-Daqqāq joue quant à lui un rôle majeur dans les révoltes qui se produisent à Damas cette année-là (cf. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 160). Cette famille pourrait avoir été liée à cette mosquée, en la restaurant par exemple, et le bâtiment aurait été ainsi désigné par son nom.

Les jardins irrigués témoignent du caractère encore rural, au début du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, de cette zone en cours d'urbanisation. L'existence, à proximité de la mosquée, d'un espace à vocation commerciale, désigné comme étant le marché de la Mosquée Karim al-Dīn (Sūq Masğid Karim al-Dīn), indique la présence d'une population. Ce *sūq* peut avoir deux origines : il peut s'agir d'une concentration d'activités commerciales qui se sont implantées spontanément dans le cadre du développement d'une agglomération autour de la mosquée, mais il peut aussi s'agir de « quelques boutiques attachées directement à la mosquée et constituées en *waqf* à son profit, ce qui était souvent le cas lors de la construction d'institutions religieuses importantes »<sup>58</sup>.

#### B — LES MAUSOLÉES MAMELOUKS

Plusieurs émirs mamelouks ont contribué à la mise en valeur architecturale de la route du Midān. Au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, l'émir Tankiz, qui gouverna Damas pendant vingt-huit années (712-740/1312-1340), y possédait une résidence<sup>59</sup>. Plusieurs autres émirs y édifièrent, quant à eux, des mausolées.

En effet, pendant un siècle, du début du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> jusqu'au début du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle, les émirs mamelouks ayant occupé des fonctions officielles à Damas construisirent, tout le long de la route qui traverse l'actuel faubourg du Midān et qui mène vers l'Égypte, des mausolées destinés à leur servir de lieu de sépulture. Ce type de monument est celui qui caractérise le plus l'architecture religieuse du Midān : onze mausolées y furent édifiés entre 703/1303-1304 et 823/1420-1421. À ces bâtiments, dont la localisation précise nous est souvent inconnue, s'ajoutent deux autres mausolées qui furent occupés par des *zāwiya* : celui d'Išiqtamur al-Mārdīnī (m. 791/1389) fut occupé par la Zāwiya Rašīdiyya<sup>60</sup> et celui de Aynāl al-Ġakamī (m. 842/1439) par la Zāwiya Ġibāwiyya<sup>61</sup>.

58. ATASSI S., *Damas*, p. 19. Signalons que ce *sūq* fut incendié à deux reprises : le 10 *ğumādā II* 850/2 septembre 1446 et le 4 *rabī' I* 890/22 mars 1485 ; cf. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 66.

59. IBN TAĠRĪ BIRDĪ Ğ.-D., *Nuğūm*, IX, p. 147 ; MAQRĪZĪ T.-D., *Sulūk*, II, p. 500 ; SUĠĀ'Ī Š.-D., *Tārīḥ al-Malik al-Nāšir*, p. 82.

60. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 55.

61. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 50 ; ATASSI S., *Damas*, p. 247-248.

TABLEAU 7  
Mausolées construits dans le Midān  
entre 703/1303-1304 et 823/1420-1421 <sup>62</sup>

Année	Mausolée	Fondateur	Localisation
703/1303	al-Qarāḡiyya	Zayn al-Dīn Qarāḡa, surintendant du palais du gouverneur de Damas (703/1303-1304)	Midān
716/1316	al-Badriyya	Ēmir Badr al-Dīn Muḥammad Ibn al-Wazīrī	Midān
721/1321	Katbuḡā	Zayn al-Dīn Katbuḡā al-Manṣūrī, grand chambellan à Damas (721/1321-1322)	Qubaybāt
748/1347	Qarāsunqur	Qarāsunqur, émir de Damas et fils du gouverneur de la province de Damas	Qubaybāt
750/1349	Arāq al-Silaḡdār	Arāq al-Silaḡdār, gouverneur de Gazza et de Safad	Midān
764/1362	Sulaymān al-Marāḡīl	Sulaymān al-Marāḡīl, <i>nāzir</i> de la Mosquée des Omeyyades	Qubaybāt
784/1382	Zibāla al-Amīr	Zibāla al-Amīr, gouverneur de la citadelle de Damas (784/1382-1383)	Qubaybāt
789/1387	Baydamur al-Ḥawārizmī	Baydamur al-Ḥawārizmī, gouverneur de Damas	Qubaybāt
792/1389	Alṭunbuḡā al-Ġūbānī	Alṭunbuḡā al-Ġūbānī, gouverneur de la province de Damas	Bāb al-Muṣallā
797/1394	Taynabiyya	Ēmir Sayf al-Dīn Tanibak (ou Tanam), gouverneur de la province de Damas de 795/1392 à 802/1399-1400	Qubaybāt
823/1420	Mankabā'iyya	Sayf al-Dīn Mankabāy al-Azdamurī, grand chambellan (823/1420-1421)	Bāb al-Muṣallā

L'édification de ces mausolées n'est pas sans rappeler les secteurs nord-est du Caire, Ḥusayniyya et Raydāniyya où, comme dans le Midān, des émirs mamelouks érigèrent, au XIV<sup>e</sup> siècle, le long de la route du pèlerinage menant également en Syrie, des mosquées et des palais qui furent à l'origine de l'urbanisation de ces zones <sup>63</sup>. On peut supposer qu'à Damas, comme au Caire, ces monuments constituèrent des noyaux d'urbanisation, mais les sources concernant l'histoire topographique de Damas sont peu loquaces à ce sujet. Leur implantation présente une spécificité en ce sens qu'ils furent édifiés une vingtaine de mètres en retrait

62. D'après ATASSI S., *Damas*, p. 297, p. 300, p. 303, p. 313, p. 315, p. 316, p. 319, p. 320, p. 321, p. 323, p. 325.

63. Cf. BEHRENS-ABOUSEIF D., « A Circassian Mamluk Suburb »; BEHRENS-ABOUSEIF D., « The North-Eastern Extension of Cairo ».

de ce qui constitue aujourd'hui l'artère principale du faubourg du Midān<sup>64</sup> et qui s'est vraisemblablement tracée en tant que telle dans une phase d'urbanisation postérieure; ces mausolées semblent donc avoir disposé de larges espaces exempts de toute construction dans des zones où le tissu urbain n'était pas encore complètement constitué.

### C — LES ZĀWIYA

Outre les mausolées et les mosquées, les *zāwiya* constituent un autre pôle important de la vie religieuse de cet espace à l'urbanisation duquel elles participent<sup>65</sup>. Plusieurs *zāwiya* s'implantèrent en effet dans le Midān à l'époque mamelouke: les *Zāwiya Rifā'iyya*, *Rašidiyya*, *Mawšiliyya* et *Ġibāwiyya*.

Nous disposons surtout d'informations sur les diverses *Zāwiya Mawšiliyya* et sur la *Zāwiya Ġibāwiyya*. Dans notre chapitre sur la structuration de l'espace social du faubourg, nous tenterons de cerner l'espace que contrôlent, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les familles qui les dirigent. Apparentées à la confrérie *Qādiriyya*, ces *zāwiya* tirent leur nom de leur fondateur, al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawšili (m. 797/1394-1395)<sup>66</sup> et al-Šayḥ Ḥasan al-Ġibāwī (m. 910/1504-1505)<sup>67</sup>.

La famille *Mawšili* et la famille *Ġibāwī* sont liées par le sang. Ḥusayn b. Aḥmad b. Ḥusayn b. Ḥasan b. Muḥammad al-Ġibāwī (m. après l'an mil de l'hégire/1591-1592) et al-Šayḥ Taqī al-Dīn al-Mawšili (m. 21 *ġumādā I* 1018/22 août 1609) étaient frères utérins<sup>68</sup>; leur mère était la

64. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAF M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 34.

65. La ville du Caire nous offre quelques exemples d'installation de *zāwiya* à la périphérie de l'espace urbain; ainsi, à travers le dictionnaire biographique de Ša'rānī (X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle), soufi lui-même installé dans un quartier périphérique du Caire, Bāb al-Ša'riyya, il apparaît que l'implantation des soufis se réalise essentiellement dans les secteurs nord et ouest du Caire « où les maisons et les jardins font aisément place aux concessions des *zawiyat* » (GARCIN J.-C., « L'insertion sociale de Ša'rānī », p. 159-163); la *zāwiya* d'Abū al-Šu'ūd al-Ġāriḥī (m. 933/1526-27) fut édifée sur le Kom al-Ġāriḥī au Vieux Caire, site choisi en raison de sa désolation (GARCIN J.-C., « Deux saints populaires », p. 131), et la *zāwiya* de 'Abd al-Qādir al-Daštūṭī (m. 924/1518) fut construite entre Būlāq et Ḥusayniyya, à proximité de Bāb al-Ša'riyya, dans une zone urbaine naissante (GARCIN J.-C., « Deux saints populaires », p. 132).

66. 'ILMAWĪ 'A. B., *Muḥtaṣar Tanbih*, p. 177.

67. Sur al-Šayḥ Ḥasan al-Ġibāwī, cf. BÜRİNĪ Ḥ., *Tarāġim*, I, p. 40-42; ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 56-61; ĠAZZĪ N.-D., *Kawākib*, I, p. 174-175; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 221-222 (selon Nu'aymī, al-Šayḥ Ḥasan al-Ġibāwī serait mort en 914/1508-1509). Sur la *zāwiya*, cf. NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 221; SAUVAGET J., *Monuments historiques*, p. 81; ṬALAS M., *Dayl*, p. 253.

68. Nous ne disposons d'aucune notice biographique sur Ḥusayn. - Sur son père, Aḥmad b. Ḥusayn b. Ḥasan b. Muḥammad al-Ġibāwī, mort en 963/1555-1556, cf. BÜRİNĪ Ḥ., *Tarāġim*, I, p. 40-42. - Sur al-Šayḥ Taqī al-Dīn al-Mawšili, cf. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 246-247.

fille d'al-Šayḥ Šihāb al-Dīn al-Muḥawğab al-Qubaybātī<sup>69</sup>. Les liens entre ces deux familles se perçoivent également sur le plan foncier ; une femme de la famille Mawšilī, fille d'al-Šayḥ Barakāt al-Mawšilī (m. 973/1565-1566) et sœur d'al-Šayḥ Taqī al-Dīn al-Mawšilī (m. 1018/1609), est en effet bénéficiaire des revenus d'une partie du village de Ġibā que son époux constitue en *waqf* à son profit en 954/1547<sup>70</sup> ; c'est bien entendu de ce village qu'est originaire la famille Ġibāwī. Au X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, peu de temps après leur installation dans le Mīdān, la famille Mawšilī et la famille Ġibāwī sont donc liées par le sang et par la terre.

Avant de présenter les *zāwiya* contrôlées par ces deux familles, il nous faut brièvement évoquer la Zāwiya Rašidiyya et la Zāwiya Rifā'iyya.

### 1 — La Zāwiya Rašidiyya

Sur la Zāwiya Rašidiyya, située dans les Qubaybāt (circonscription de Mīdān Sulṭānī), nos informations sont limitées : nous savons seulement qu'elle fut construite vers la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle pour servir, comme nous l'avons noté, de mausolée à Išiqtamur al-Mārdīnī<sup>71</sup>.

### 2 — La Zāwiya Rifā'iyya

La Zāwiya Rifā'iyya dépend de la *ṭariqa* fondée par al-Šayḥ Aḥmad al-Rifā'ī, mort à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Cette *zāwiya* existait dans le Mīdān à l'époque mamelouke : en 773/1371-1372, de l'eau y fut en effet acheminée depuis le Nahr al-Karīmī<sup>72</sup>. Ibn Ṭūlūn la mentionne quant à lui en 907/1502<sup>73</sup>. « Grande et spacieuse » (*kabīra fasiḥa*), elle fut sérieusement endommagée à l'occasion d'un conflit politique qui se produisit à la fin de l'époque mamelouke, en 920/1514. Le sultan Ġūrī envoya en effet à Damas un nouveau gouverneur qui, pour se protéger de la réaction du pouvoir en place dans la ville, se fortifia à l'intérieur de la *zāwiya* ; le gouverneur de la citadelle y projeta des pierres avec de grosses catapultes et l'ampleur des dégâts fut importante<sup>74</sup> mais nous ignorons si la *zāwiya* fut ou non restaurée par la suite. Elle était située au sud du *maydān*, vraisemblablement à proximité ou à la place de la Mosquée Rifā'ī et du Ḥammām Rifā'ī qui furent édifiés au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>.

69. NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 222.

70. Tapu Defteri, n° 393, p. 28.

71. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Mīdān Sulṭānī*, p. 55.

72. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, III, p. 397.

73. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 258.

74. BADRĀN 'A.-Q., *Munādama*, p. 305 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāša*, III, p. 436-437.

75. Pour une localisation de cette *zāwiya*, cf. NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, I, p. 41.



### 3 — Les Zāwiya Mawṣiliyya

Comme cela a été mis en évidence pour un saint marocain du XVII<sup>e</sup> siècle, « l'acte même de fondation religieuse, qui a en l'occurrence la forme d'une fondation mystique-confrérique, est, pour peu qu'il dure dans le temps, consubstantiel de la domination d'un espace social et géographique »<sup>76</sup>. Ainsi, plusieurs *zāwiya* appartenant à la famille Mawṣili s'installèrent dans le Mīdān entre la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle et la veille de la conquête ottomane ; elles jouèrent un rôle important dans l'urbanisation de la partie centrale du faubourg actuel<sup>77</sup>.

La première est la Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣili, édiflée à la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, avant 797/1394-1395 dans Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā'<sup>78</sup>. Une *zāwiya*, fondée par un descendant d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣili et transformée en lieu de sépulture pour la famille Mawṣili, la Zāwiya d'al-Šayḥ Muḥammad b. Mūsā Nāṣir al-Dīn al-Mawṣili (né en 777/1375-1376) est quant à elle située sur l'artère centrale du faubourg, en face du Mausolée de Šuhayb al-Rūmī<sup>79</sup>. Le petit-fils d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣili construisit quant à lui une *zāwiya*, la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Ibrāhīm al-Mawṣili (788-862/1390-1457) en face de la *zāwiya* de son grand-père<sup>80</sup>. Au nord de celle-ci, toujours dans Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā', aurait été située la Zāwiya d'al-Šayḥ Maḥmūd al-Mawṣili (m. 891/1486) qui a maintenant disparu<sup>81</sup>, de même que la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karīm b. Muḥammad Nāṣir al-Dīn al-Mawṣili (m. avant 918/1513), située à proximité de l'espace donnant aujourd'hui sur la rue al-Muḡtahid et la place de Bāb al-Muṣallā<sup>82</sup>. La Zāwiya d'al-Šayḥ Abū al-Wafā' al-Mawṣili (m. 920/1514-1515), située entre la Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣili et la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karīm b. Muḥammad

76. ELBOUDRARI H., « Quand les saints font les villes », p. 490.

77. La localisation de certaines de ces *zāwiya*, aujourd'hui disparues, nous a été indiquée par Š.-D. al-Mawṣili que nous remercions pour les informations qu'il nous a communiquées.

78. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, I, p. 559-560.

79. Information communiquée par Š.-D. al-Mawṣili et qui, selon lui, doit être considérée comme un rectificatif à une indication qu'il a donnée dans un de ses ouvrages où il indique que cette *zāwiya* aurait été construite par al-Šayḥ Muḥammad Abū al-Faḍl al-Mawṣili (m. 1008/1600). Cette information est reprise par l'éditeur de ĠAZZĪ (*Lutf*, II, p. 505, n. 1) à propos de la biographie du fils de ce personnage, 'Abd al-Raḥmān al-Mawṣili. Or, Ġazzī, dans la biographie qu'il établit de Muḥammad Abū al-Faḍl al-Mawṣili, n'indique pas que ce personnage aurait construit une *zāwiya*. De plus, l'inscription qui se trouve au-dessus de la porte de cette *zāwiya* évoque simplement l'année de la mort de ce personnage sans indiquer qu'il en fut le fondateur.

80. IBN ṬULŪN M., *Tamattu'*, p. 137, n. 1.

81. Information donnée par Š.-D. al-Mawṣili.

82. IBN ṬULŪN M., *Tamattu'*, p. 141-142.

Nāṣir al-Dīn al-Mawṣilī, existe encore de nos jours, mais le *ḥammām* et le *sabil* qui la joutaient autrefois ont été détruits.

Divers membres de la famille Mawṣilī participèrent à la mise en valeur du faubourg, d'abord par la construction du Ḥammām Mawṣilī vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>, puis, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, par une adduction d'eau au profit de la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karīm b. Muḥammad Nāṣir al-Dīn al-Mawṣilī. À la fin de l'année 918/début 1513 fut en effet achetée une part d'eau qui était réservée à une maison mitoyenne de la Madrasa Zāhiriyya, située dans la ville intra-muros; cette eau fut acheminée jusqu'au Nahr Qayniyya, puis jusqu'au Nahr al-Karīmī, pour être ensuite conduite au sud de la Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣilī; des travaux de canalisation permirent ensuite d'alimenter la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karīm b. Muḥammad Nāṣir al-Dīn al-Mawṣilī et la construction d'un canal permit enfin d'acheminer une partie de cette eau depuis al-Qubba al-Ḥamrā', au sud de la zāwiya, jusqu'à al-Qubba al-Bayḏā', au nord du *ḥammām*<sup>84</sup>. Ces travaux d'équipement hydraulique illustrent le rôle du « saint aménageur »<sup>85</sup> dans l'urbanisation de son territoire.

#### 4 — La Zāwiya Ġibāwiyya

La Zāwiya Ġibāwiyya s'installa dans le Midān au début du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle. La famille Ġibāwī est, comme son nom l'indique, originaire du village de Ġibā, situé dans le Ḥawrān. Sa'd al-Dīn al-Ġibāwī, mort au début du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, était dans sa jeunesse le chef d'une troupe de bandits (*quṭṭā' al-ṭuruq*) sévissant dans le Ḥawrān; repentī, il fonda la *ṭariqa* Sa'diyya qui se répandit par la suite en Égypte et en Turquie<sup>86</sup>. Deux siècles plus tard, un de ses descendants, al-Šayḥ Ḥasan al-Ġibāwī (m. 910/1504-1505) s'installa dans le Midān, dans un bâtiment prévu pour être le mausolée d'un gouverneur mamelouk de Damas, Aynāl al-Ġakamī, et il en fit une zāwiya<sup>87</sup>. Celle-ci jouera un rôle important, en tout cas au

83. M. ÉCOCHARD et C. LE CŒUR (*Les bains de Damas*, p. 117-118) proposent, comme date de construction de ce *ḥammām*, la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le relevé, par Ṣ.-D. al-Mawṣilī, d'une inscription gravée sur le *sabil* avant sa destruction indique que celui-ci aurait été construit en 718/1318-1319.

84. IBN ṬULŪN M., *Tamattu'*, p. 141, n. 1; cf. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 375.

85. Selon l'expression de H. ELBOUDRARI, « Quand les saints font les villes », p. 490-496.

86. Cf. article « Sa'diyya », *EI*<sup>1</sup>, I, p. 44-45; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, I, p. 33-35.

87. BÜRİNİ Ḥ., *Tarāğim*, I, p. 40-42; ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 56-61; ĠAZZĪ N.-D., *Kawākib*, I, p. 174-175; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 221-222. Les dates mentionnées sur ce monument sont toutefois plus anciennes (982/1574, 995/1587, 1005/1595); elles correspondent sans doute à des travaux entrepris pour achever la construction de ce mausolée; cf. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 50. Sur ce monument, cf. SAUVAGET J., *Monuments historiques*, p.

XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre du pèlerinage : ainsi, lors du passage de la caravane, le chameau portant le *maḥmil* est conduit à la fenêtre de la Zāwiya Ġibāwiyya et le *ṣayḥ* qui en est responsable a le privilège de lui donner des boules de pâte pétrie, des amandes et du sucre<sup>88</sup>.

Surtout fréquentée par des populations rurales, cette confrérie est également implantée à Alep, Sayda, dans la Biqā'<sup>89</sup> et à Homs<sup>90</sup>. Elle se distingue par la pratique de la *dawsa*, cérémonie au cours de laquelle le *ṣayḥ* de la confrérie chevauche les adeptes de celle-ci, étendus sur le sol, la face contre terre, afin de leur transmettre sa *baraka*. Une rue située en face de la *zāwiya* porte d'ailleurs encore le nom de Zuqāq al-Dawsa (circonscription de Ḥaqla) et un jardin du même nom figure sur les plans cadastraux ; c'est probablement là que devait se dérouler cette cérémonie. Ce rite de la *dawsa*, aujourd'hui aboli, est également attesté pour le Caire, notamment à l'occasion de la commémoration de l'ascension au ciel (*mi'rāğ*) du Prophète<sup>91</sup> ; encore pratiqué à Tripoli en 1985<sup>92</sup>, il est aussi signalé dans un village de la Biqā'<sup>93</sup> et à Homs où les membres de la confrérie se livrent à une excursion hors de la ville avant de revenir pratiquer la *dawsa* à l'intérieur de celle-ci<sup>94</sup>. De même, lors d'une période de crise, en 1160/1747, al-Šayḥ Ibrāhīm b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ġibāwī conduit un pèlerinage jusqu'au Mausolée de Sayyida Zaynab, à quelques kilomètres au sud de Damas ; à son retour, en fin de journée, le cortège fait le tour de la ville, passe devant la porte du sérail et se livre à une *dawsa*<sup>95</sup>. Les *ṣayḥ* de cette *zāwiya* joueront un rôle important dans la vie politique damascène à l'époque ottomane et ils furent dotés, par le sultan Salīm, de terres et de moulins dont les revenus étaient destinés à assurer l'entretien de l'institution et à subvenir aux besoins de leur famille<sup>96</sup>.

6, n° 72 ; TALAS M., *Dayl*, p. 253, n° 273.

88. BURTON I., *The Inner Life*, p. 55-56. Notons qu'un soufi égyptien de la même époque, Ša'rānī, préconise la gentillesse avec les animaux, notamment, mais pas seulement, avec les chameaux de la caravane du pèlerinage ; cf. WINTER M., *Society and Religion*, p. 197.

89. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 377-378.

90. MAKKĪ M., *Tāriḥ Ḥimṣ*, p. (51).

91. GARCIN J.-C., « Deux saints populaires », p. 132 ; sur la *dawsa*, cf. EI<sup>2</sup>, II, p. 187.

92. Pour une description d'une *dawsa* à Tripoli, cf. GILLON J.-Y., *Les anciennes fêtes de printemps à Homs*, p. 54.

93. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 377-378.

94. MAKKĪ M., *Tāriḥ Ḥimṣ*, p. (51). Sur la *ṭariqa* ġibāwiyya à Homs, cf. GILLON J.-Y., *Les anciennes fêtes de printemps à Homs*.

95. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 91.

96. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 181-182.

## D — LES ḤAMMĀM

Outre les monuments religieux, les *ḥammām* constituent un indicateur de la croissance de ce faubourg. Il en existe neuf dans le Mīdān mais ils sont, pour la plupart, détruits ou fermés. La date de construction de trois d'entre eux -- le Ḥammām d'al-Šayḥ Ḥasan à Bāb al-Muṣallā, le Ḥammām al-Tūta et le Ḥammām al-Ġadīd dans les Qubaybāt -- nous est inconnue<sup>97</sup>. Trois *ḥammām* datent de l'époque mamelouke : le Ḥammām Sunqur (XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>98</sup>, situé dans la partie septentrionale du faubourg, près de Bāb al-Muṣallā; le Ḥammām Mawṣilī (fin XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>99</sup>, situé dans la partie centrale du faubourg, à proximité des Zāwiya Mawṣiliyya; et le Ḥammām al-Darb (fin XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>100</sup>, situé dans la partie méridionale du faubourg, à proximité de la Mosquée Karīm al-Dīn. L'existence de ces *ḥammām* révèle la présence d'une population et l'on voit donc apparaître, dès l'époque mamelouke, trois agglomérations dans cet espace<sup>101</sup>. Trois autres *ḥammām* (le Ḥammām Rifā'ī, le Ḥammām Faṭḥī et le Ḥammām 'Aqīl) seront édifiés à l'époque ottomane, répondant ainsi aux besoins d'une population en expansion.

## E — LES CARAVANSÉRAILS

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle sont mentionnés sept nouveaux *ḥān*, non plus aux environs du *muṣallā*, comme c'était le cas des quatre bâtiments dont nous avons signalé l'existence à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais tout le long de la route jusqu'aux Qubaybāt : outre le Ḥān al-Qubaybāt<sup>102</sup>, le Ḥān al-Sawmar<sup>103</sup>, le Ḥān al-Manṣūr<sup>104</sup>, sont mentionnés quatre Ḥān al-Qaṣaba<sup>105</sup>. Un autre *ḥān*, Ḥān al-Maġāriba, situé dans la partie

97. KAYYĀL M., *Ḥammāmāt Dimašq*, p. 134, 200; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 502, p. 504.

98. ÉCOCHARD M. et LE CŒUR C., *Les bains de Damas*, p. 114; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 521.

99. ÉCOCHARD M. et LE CŒUR C., *Les bains de Damas*, p. 115; KAYYĀL M., *Ḥammāmāt Dimašq*, p. 122; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 534.

100. ÉCOCHARD M. et LE CŒUR C., *Les bains de Damas*, p. 117-118; KAYYĀL M., *Ḥammāmāt Dimašq*, p. 202-206; 'ULABĪ A., *Ḥiṭaṭ*, p. 511.

101. Selon A. RAYMOND (« Signes urbains »), les *ḥammām* répondent à des exigences démographiques; nous aborderons cette question dans notre étude des recensements ottomans, (les premières données démographiques dont nous disposons), afin de comparer les données démographiques avec l'implantation des *ḥammām* dans le faubourg.

102. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 121, p. 303.

103. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 127, p. 306.

104. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 131, p. 309.

105. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 187, 188, 189, 190, p. 334-335. Le terme *qaṣaba* désigne une large avenue; au Caire, la Qaṣaba, « tracée par les Fatimides comme une rue à fonction politique [...] était devenue, au fil des siècles, le centre de la

septentrionale de Bāb al-Muṣallā, dans le quartier de Suwayqa, indique la présence d'une population maghrébine dans le secteur mais nous ignorons la date de sa construction <sup>106</sup> ; nous savons simplement qu'il existait déjà en 1771 <sup>107</sup>.

Les bâtiments religieux, les *ḥammām* et les caravansérails signalent l'existence d'une population dans cette partie périphérique de la ville, et tel est donc le cadre dans lequel commencent à se mouvoir, au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, les personnages résidant dans certaines parties de ce faubourg en cours de constitution. Outre le secteur de Bāb al-Muṣallā, dont l'urbanisation, au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, se devine autour des structures commerciales destinées à accueillir les voyageurs, des agglomérations prennent naissance autour d'institutions religieuses, notamment autour des Zāwiya Mawṣiliyya et de la Mosquée Karim al-Dīn qui bénéficient toutes deux d'équipements hydrauliques. Des noyaux d'urbanisation ont pu prendre naissance dans d'autres lieux, notamment autour de la Zāwiya Rifā'iyya et de la Zāwiya Ġibāwiyya, mais nous ne disposons d'aucun indice à ce sujet.

### III — LE FAUBOURG DU MĪDĀN DANS L'ESPACE URBAIN : TRANSITION ET INTÉGRATION

Cet espace en cours d'urbanisation occupe, de par sa position géographique, une place particulière vis-à-vis de la ville intra-muros ; dernière étape du voyage pour les cortèges officiels en provenance d'Égypte, il représente un lieu de transition avant l'entrée en ville tout en étant progressivement intégré à celle-ci.

#### A — DERNIÈRE ÉTAPE DU VOYAGE AVANT L'ENTRÉE EN VILLE

La traversée des quartiers de Bāb al-Ġābiya, Bāb al-Muṣallā, Mīdān et Qubaybāt constitue l'itinéraire normal pour qui veut sortir de Damas à destination du sud <sup>108</sup>, et lorsque le voyageur emprunte un itinéraire

vie économique» ; cf. RAYMOND A., *Le Caire*, p. 250. Cette Qaṣaba de Damas présente également une fonction politique et économique très importante, non seulement en raison des personnages qui y sont accueillis avant leur entrée dans la ville mais aussi en raison des activités commerciales qui s'y déroulent.

106. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, n° 259, p. 475-476.

107. Cf. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 45. Dans les archives que nous avons étudiées, nous en avons trouvé une seule mention en 1829 (313/294/832). Nous évoquerons la population maghrébine dans le chapitre consacré à la structuration de l'espace social du faubourg.

108. IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 183 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 115, p. 117.

différent, passant par Bāb al-Sarīḡa, le chroniqueur prend la peine de le mentionner <sup>109</sup>.

En sens inverse, le Mīdān exerce une fonction d'accueil pour les personnages officiels : juges, gouverneurs, responsables de la citadelle, et même sultans alimentent de leur prestige la chronique mondaine de cette dernière étape du voyage. Quelques indices nous permettent de penser qu'il ne s'agit pas d'une simple rencontre informelle suivie de l'accompagnement du voyageur jusque dans la ville. Dans certaines circonstances, la traversée du Mīdān semble se faire directement jusqu'au *muṣallā* <sup>110</sup> ou même jusque dans la ville intra-muros <sup>111</sup>, mais dans d'autres, les monuments religieux du Mīdān, notamment la Turba Tanbak, servent de lieu de réception pour les hôtes de marque <sup>112</sup> : certains personnages y demeurent même plusieurs jours avant de recevoir ou non l'autorisation de pénétrer à l'intérieur des murs <sup>113</sup>.

Quelles que soient leurs différentes étapes jusque dans la ville, ces cortèges offrent un agréable divertissement à la population. La réception de personnages officiels peut en effet constituer, comme ce fut le cas en 709/1309-1310, lors de l'arrivée du sultan al-Mālik al-Nāṣir, en provenance d'Égypte, un véritable spectacle pour les habitants de Damas qui s'installent de part et d'autre de la route, dans des maisons louées pour la circonstance depuis le *maydān* jusqu'à la citadelle, afin d'assister au passage du cortège à partir de points d'observation privilégiés <sup>114</sup>. Le passage du sultan ne donne pas simplement lieu à une observation passive de la part des badauds ; parmi eux, certains peuvent manifester leur joie de manière ostensible en lançant de l'argent sur le cortège en marche, et cela confère à l'événement un air de fête populaire que vient parfois troubler la convoitise des uns et des autres. Ainsi, en 922/1516, le responsable de la frappe de la monnaie à Damas (*mu'allim dār al-ḡarb bi-Dimašq*) témoigne au sultan son allégeance en lui lançant de l'argent dont essayent de s'emparer les badauds, tentative à laquelle le souverain doit imposer un terme <sup>115</sup>. Ces bousculades sont sans gravité par rapport aux échauffourées qui peuvent se produire entre des groupes antagonistes qui appartiennent

109. IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 125 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 70.

110. IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 153 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 92.

111. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 14.

112. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 243 ; NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, II, p. 27, p. 61.

113. IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 88, 104 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 41, p. 53.

114. MAQRĪZĪ T.-D., *Sulūk*, II, p. 67.

115. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 16. Notons qu'en Occident médiéval, lorsque le roi pénètre en ville, c'est lui qui « jette aux carrefours des pièces de monnaie au peuple massé pour l'acclamer » ; COULET N., « Les entrées solennelles », p. 69, p. 72-73.

aux différents faubourgs de la ville, et qui se rencontrent au sud de celle-ci pour accueillir des personnages officiels en provenance du Caire <sup>116</sup>.

#### B — INTÉGRATION AU SYSTÈME DÉFENSIF DE LA VILLE

Le Midān est, par sa position, particulièrement exposé aux attaques ; choisi comme lieu de siège, ses maisons sont souvent pillées et brûlées <sup>117</sup>, et sa population, de plein gré ou encouragée par les autorités, le déserte ou en simule l'évacuation avant d'être victime des affrontements <sup>118</sup>. C'est un « espace habité, mais non défendu, autour des murailles d'une ville, les faubourgs que l'ennemi occupe et incendie facilement avant de s'attaquer aux fortifications » <sup>119</sup>. Toutefois, certaines tentatives sont entreprises, dès le début du X<sup>e</sup>/fin du XV<sup>e</sup> siècle, pour intégrer cet espace au système défensif de la ville : ainsi, en 903/1497, sont construites les fondations d'un mur à l'extrémité des Qubaybāt <sup>120</sup>, et en 910/1504 est à nouveau signalée l'édification d'un mur avec des portes à l'extrémité des Qubaybāt <sup>121</sup>. À l'époque ottomane sont mentionnées plusieurs autres portes donnant accès à des quartiers au sein du faubourg ou conduisant vers la campagne ; nous les évoquerons plus loin.

Cet espace spécifique abrite une population qui ne l'est pas moins : dès la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, on la voit d'ailleurs participer aux guerres civiles qui secouent le pouvoir mamelouk à l'époque circassienne et qui causent des dommages considérables dans les faubourgs ; en cette période trouble, les diverses agglomérations situées au sud de la ville intra-muros apparaissent déjà comme des espaces de contestation <sup>122</sup>.

116. Ainsi, en 906/1500 et 907/1501, les habitants du Midān subissent les agressions des habitants de Šālihiyya et de Šāgūr venus accueillir des personnages officiels en provenance du Caire ; cf. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 232, p. 247.

117. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 199, p. 200 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 40.

118. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 195 ; IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 119 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 65, p. 84.

119. LOMBARD-JORDAN A., « Oppidum et banlieue », p. 380.

120. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 189. Compromise dans sa réalisation, la mise en place de ce dispositif n'empêche cependant pas les affrontements au sud de la ville, à tel point que « les gens et les oiseaux dans le ciel étaient gênés par le bruit des armées » ; cf. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 191.

121. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 282.

122. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, I, p. 374 ; IBN ŠAŠRA M., *Durra*, p. 51, p. 54-55 ; LAPIDUS I., *Muslim Cities*, p. 27-28.

## IV — UNE POPULATION AGITÉE

Délinquance et contestation caractérisent la population du Mīdān; cependant, loin d'être livré à l'anarchie, le faubourg est encadré par des individus organisés en force politique, les *zu'ar*.

## A — DÉLINQUANCE ET CONTESTATION

À la fin de l'époque mamelouke sont mentionnés de nombreux actes de délinquance dans le Mīdān. Certaines de ces affaires sont liées à la moralité, comme la réunion, en 893/1488, de ces quelques individus qui non seulement ont fumé du hachich et bu du vin, mais qui de plus n'ont aucunement rétribué la fille en compagnie de laquelle ils ont passé du bon temps<sup>123</sup>. Les actes immoraux, telle l'ivresse, sont parfois sévèrement punis lorsqu'ils sont susceptibles de constituer une menace pour la population; ainsi, en 911/1505, un jeune homme du Mīdān, surpris avec un couteau alors qu'il est en état d'ivresse, est pendu<sup>124</sup>. Les meurtres alimentent également la chronique des faits divers du faubourg<sup>125</sup> et il n'est pas rare que les cours d'eau recueillent des victimes: en 904/1499, on retrouve un cadavre dans le Nahr al-Anbāt, à l'est de la Mosquée Maṅṅak<sup>126</sup>, et en 910/1504, le corps d'un homme qui a été attaqué dans le Mīdān est trainé dans le Nahr Qulayṭ, à l'est du *muṣallā*<sup>127</sup>. Toutefois, le Mīdān ne constitue pas exclusivement un lieu d'insécurité; on le voit, en certaines circonstances, représenter un refuge, non seulement pour les habitants des autres quartiers de Damas<sup>128</sup>, mais aussi pour des populations bédouines extérieures à la ville<sup>129</sup>, et les hors-la-loi qui se hasardent imprudemment hors de ce territoire sont arrêtés<sup>130</sup>.

Des liens de solidarité entre les habitants du Mīdān se manifestent non seulement pour résister à la répression exercée par le pouvoir mais aussi pour protester contre les taxes que celui-ci leur impose. À la fin de l'époque mamelouke, ces taxes sont diverses: la vénalité des charges en constitue une des sources principales car les personnages nommés à de nouvelles fonctions répercutent le coût de celles-ci sur la population<sup>131</sup>.

123. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 93.

124. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 292.

125. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 162.

126. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 212.

127. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 278-279.

128. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 213-214.

129. LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 125.

130. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 259.

131. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 247; IBN ṬŪLŪN M., *l'Ilām*, p. 141; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 82, p. 83.



Outre les taxes mensuelles et les taxes sur les maisons<sup>132</sup>, la population doit également s'acquitter d'une indemnité pour des meurtres commis dans son quartier<sup>133</sup>, et les abus dont elle est victime la poussent parfois à exprimer son mécontentement par des manifestations répondant à un rituel bien précis : muni de bannières et de Corans, le peuple se dirige vers la Mosquée des Omeyyades et monte sur ses minarets pour implorer un secours divin à ses difficultés économiques, supplique qui peut porter ses fruits<sup>134</sup>.

Conscient des menaces qu'elle représente pour l'ordre et la sécurité, le pouvoir lance parfois des appels au calme à la population du Midân afin de prévenir son agitation intempestive<sup>135</sup>. Les concertations avec les représentants du pouvoir, entreprises à la suite de manifestations populaires, ou destinées à les empêcher d'éclorre, permettent par ailleurs un dialogue destiné à tempérer l'agitation sociale. Ces concertations, entre quartiers ou avec le pouvoir, ont souvent pour cadre le *muṣallā*<sup>136</sup> mais elles ne constituent pas une caractéristique permanente de la vie politique damascène, et le pouvoir, sollicité par le peuple, réagit parfois par une violente répression<sup>137</sup>.

Les contestations de la population des faubourgs ne consistent pas en des mouvements de masse incontrôlés mais sont organisées et soutenues par de puissants individus, les *zu'ar*.

## B — DES REVENDICATIONS POPULAIRES ENCADRÉES PAR LES ZU'AR

En raison de leur organisation paramilitaire, les *zu'ar* représentent un véritable contre-pouvoir à partir de la fin du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle (890/1485); engagés comme auxiliaires de l'armée mamelouke et clients de certains émirs, ils prennent en effet partie dans les conflits opposant des prétendants au pouvoir, et leur relation avec les représentants de celui-ci se

132. LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 85.

133. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 287 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 107.

134. BUŞRAWĪ 'A.-D., *Tārīḥ*, p. 112 ; IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 79, p. 299 ; IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 181-182 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 116.

135. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 194.

136. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 250 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 84, p. 85.

137. Ainsi, en 904/1499, le gouverneur de Damas se rend pendant trois jours dans le Ḥawrān, à la tête d'une expédition contre des bédouins à qui il dérobe, d'après les rumeurs, environ 2 000 chameaux ; lors du retour de son cortège, des habitants des Qubaybāt, incapables de payer le prix des chameaux enlevés aux bédouins et dont l'achat leur a été imposé, viennent se plaindre auprès de lui ; assistant au supplice du haut de son cheval, le gouverneur de la ville fait infliger une sévère bastonnade aux manifestants et leur impose ensuite le versement d'une forte indemnité ; cf. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 213 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 47.

manifeste sous forme de coopération ou de résistance. Ils défendent les habitants contre les taxes abusives qui leur sont imposées et, selon les circonstances, ils sont liés ou opposés à leurs semblables des autres faubourgs<sup>138</sup>.

Les autorités mameloukes cherchent à s'assurer le soutien des populations en demandant aux *zu'ar* des quartiers de promettre fidélité au sultan<sup>139</sup> ; une fois ce soutien acquis, le passage en revue des troupes constitue la manifestation la plus tangible de l'utilisation des *zu'ar* comme auxiliaires de l'armée mamelouke. Au début du X<sup>e</sup>/fin du XV<sup>e</sup> siècle, nombreuses sont les allusions à cette pratique : les personnalités politiques et militaires se rendent au *maydān* pour assister à une revue des troupes destinée à effrayer l'ennemi se rapprochant de Damas<sup>140</sup>. Comme nous l'avons signalé dans notre présentation des *maydān*, la revue des troupes des faubourgs sud de la ville ne se réalise pas obligatoirement au *Maydān al-Ḥaṣā* : elle s'effectue parfois sur le *Maydān al-Aḥḍar*, notamment lorsque les troupes de tous les quartiers de la ville et l'armée régulière y participent, ce qui peut durer plusieurs jours<sup>141</sup>.

S'ils participent ensemble à la défense de Damas contre les dangers extérieurs, les *zu'ar* sont aussi à l'origine de conflits entre les différents quartiers de la ville ; ceux du *Mīdān* sont très souvent au centre de conflits momentanés qu'ils entretiennent avec leurs homologues des *Qubaybāt*, de *Ṣāḡūr*, voire de *Ṣāliḥiyya*. La chronique des faubourgs est ainsi semée de batailles sporadiques qui éclatent soudainement entre bandes rivales sans que l'on puisse toujours en deviner les véritables motifs. En 902/1497, la violence des affrontements est telle que l'on ferme les boutiques afin de les soustraire au pillage, et que l'intervention d'un représentant de l'autorité politique est nécessaire afin qu'un terme soit mis à ces combats sanglants<sup>142</sup>. Les autorités interviennent non seulement pour séparer les belligérants mais aussi pour les réconcilier, même temporairement<sup>143</sup>, et des festins (*walima*) sont parfois organisés à l'initiative de l'un des deux adversaires en l'honneur de l'autre<sup>144</sup>.

138. LAPIDUS I., *Muslim Cities*, p. 153-163.

139. LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 103.

140. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 120, p. 185 ; IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 52 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 39.

141. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 283, p. 316 ; IBN ṬULŪN M., *I'lām*, p. 166 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 103, p. 121.

142. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 179.

143. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 180, p. 183.

144. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 180. Les festivités familiales donnent également lieu à des rencontres amicales entre les *zu'ar* des différents quartiers (IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 105) qui organisent par ailleurs des festins en l'honneur

## Conclusion

Au cours de l'époque mamelouke, les agglomérations qui se développent au sud de Damas se présentent donc comme des territoires périphériques et marginaux qui s'opposent souvent les uns aux autres, et ces divers conflits suggèrent qu'il n'existe pas d'homogénéité entre les différents faubourgs de la ville; en effet, au delà d'une condition commune, l'appartenance à un faubourg, s'expriment de forts sentiments d'identification à une unité territoriale spécifique. À l'époque ottomane, sous l'effet de la croissance urbaine, ces divers territoires se constitueront progressivement en une entité spatiale, un faubourg contre lequel les menaces ne viendront plus de l'ennemi extérieur ou de conflits internes, mais plutôt de la ville intra-muros.

À la veille de l'arrivée des Ottomans sont signalés plusieurs agressions ou assassinats à l'encontre des représentants de ces diverses agglomérations, et l'été 922/1516 est à cet égard particulièrement mouvementé puisque trois agressions ou assassinats sont commis contre des personnalités, dont les représentants des quartiers (*'arif*) du Midān et des Qubaybāt<sup>145</sup>; ces événements reflètent sans doute une contestation du pouvoir en place et c'est dans ce contexte que les Ottomans pénétreront dans Damas quelques semaines plus tard. Juste après la conquête d'Alep par le sultan Salīm, une concertation se réalise dans le Midān; le 20 *ša'bān* 922/18 septembre 1516, les habitants du faubourg invitent, pour un festin préparé en son honneur, Ġanbirdī al-Ġazalī, nommé gouverneur de Damas (*nā'ib al-Šām*) deux semaines plus tôt par les Mamelouks<sup>146</sup>. Plus qu'un simple repas de bienvenue, cette invitation est sans doute destinée à examiner le danger venant du nord, et le 28 *ša'bān* 922/26 septembre 1516, alors que Ġanbirdī al-Ġazalī a quitté la ville depuis cinq jours, la laissant dans une situation anarchique, les représentants des quartiers (*mašāyih al-hārāt*) se réunissent au *muṣallā* et décident de livrer la ville aux Ottomans; parmi eux se trouve un notable du Midān, al-Šayḥ Ḥusayn al-Ġibāwī (m. 926/1519)<sup>147</sup>.

---

des représentants du pouvoir (IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, I, p. 252).

145. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 11, p. 21, p. 22. Sur les représentants de quartiers, cf. LAPIDUS I., « Urban Society », p. 197.

146. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 26.

147. IBN ṬULŪN M., *Mufākaha*, II, p. 28. Sur ces quelques journées, cf. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 1-8.



## CHAPITRE II

# DÉVELOPPEMENT DU FAUBOURG À L'ÉPOQUE OTTOMANE

Si divers noyaux d'urbanisation existent déjà au sud de Damas à l'époque mamelouke, le Mīdān, en tant qu'entité spatiale, ne se constituera véritablement qu'à l'époque ottomane. Le développement des faubourgs est d'ailleurs une des caractéristiques majeures de la croissance de Damas à cette époque ; en effet, d'après J. Sauvaget, A. Raymond estime que « la surface des faubourgs de Damas, qui peut être estimée à environ 64 hectares vers la fin de l'époque mamelouke, atteignait 183,5 hectares au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>. Sur une superficie urbaine totale qui aurait été de 313 hectares vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, nous estimons celle du faubourg du Mīdān à environ 70 hectares, soit un peu plus de 20% de la surface bâtie de la ville à cette époque.

L'extension de Damas à l'époque ottomane s'opère par la construction de grands monuments à l'extérieur des murs de la ville<sup>3</sup>. Nous voyons ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs gouverneurs de la ville édifier des mosquées : Murād Pacha, gouverneur en 1568-1569, Darwīš Pacha, gouverneur de 1571 à 1574, et Sinān Pacha, gouverneur de 1587 à 1588, donneront chacun leur nom à une mosquée située sur la route du sud.

Avant de nous pencher sur les données démographiques et topographiques qui indiquent la croissance du Mīdān, nous nous interrogerons sur les facteurs qui ont pu favoriser son développement. Nous présenterons ensuite les recensements dont nous disposons pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et évoquerons les monuments et les lotissements indiquant l'extension topographique du faubourg, notamment au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous disposons par ailleurs de quelques données démographiques et fiscales pour le XIX<sup>e</sup> siècle ; à partir de ces informations, nous tenterons d'estimer la population du Mīdān vers 1840. Enfin, à travers les

---

1. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 200.

2. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 62-65.

3. Sur ce phénomène, cf. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 16-18.

toponymes utilisés par les chroniqueurs et par les scribes des tribunaux, nous montrerons comment cet espace, jadis composé d'unités contiguës, se transforme peu à peu en une entité spatiale.

## I – LES FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT

À propos de l'implantation des mausolées mamelouks le long de la route qui relie Damas à l'Égypte, nous avons signalé l'existence d'un phénomène semblable au nord-est du Caire, le long de la route reliant cette ville à la Syrie. Dans les deux cas, ce type d'implantation a donné naissance à un faubourg: le Mīdān à Damas et Ḥusayniyya au Caire. Toutefois, «Ḥusayniyya resta un faubourg médiocre sans beaucoup d'activités économiques autonomes et habité par une population particulièrement pauvre»<sup>4</sup>. Malgré l'existence, encore à l'époque ottomane, d'activités commerciales, sans doute temporaires, liées au passage de la caravane du pèlerinage, Ḥusayniyya connaît en effet une véritable régression dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en raison des catastrophes naturelles, des famines et des épidémies qui se sont succédé à cette époque<sup>5</sup>. La prédominance des routes fluviales et maritimes, sensible dès l'époque mamelouke, peut également être considérée comme un facteur du développement du port de Būlāq au détriment du faubourg de Ḥusayniyya, situé le long d'une route terrestre<sup>6</sup>.

En revanche, le rôle de la route terrestre est beaucoup plus déterminant à Damas et l'extension du faubourg du Mīdān à l'époque ottomane est étroitement liée à cette voie de communication qu'emprunte la caravane du pèlerinage à La Mekke et par laquelle est acheminée en ville une partie des céréales du Ḥawrān. Nous tenterons de déterminer dans quelle mesure ces deux phénomènes, qui existaient certes auparavant mais dont l'importance s'est accrue à cette époque, ont pu favoriser le développement du Mīdān.

### A – LA CARAVANE DU PÈLERINAGE

Les caravanes, et notamment celle du pèlerinage, constituent un facteur de croissance urbaine en ce sens qu'elles favorisent le développement commercial de l'itinéraire qu'elles empruntent<sup>7</sup>. Ainsi, à Alep, les routes commerciales vers l'Anatolie et vers la Perse ont favorisé

4. RAYMOND A., *Le Caire*, p. 253.

5. BEHRENS-ABOUSEIF D., « The North-Eastern Extension of Cairo », p. 163-164.

6. RAYMOND A., *Le Caire*, p. 253.

7. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 46-48, p. 207.

le développement des faubourgs nord et est de la ville<sup>8</sup>; au Caire, au XVII<sup>e</sup> siècle, un témoin remarque que le chemin tout entier du Caire jusqu'à Birkat al-Ḥaḡḡ « n'était qu'un marché lors du départ de la caravane »<sup>9</sup>, et, selon L. Massignon, le faubourg de Darb al-Aḥmar, au Caire, « s'est formé sortir de Bab Zuwaylê pour ravitailler les caravaniers du Hajj, sur la route de Raydaniyé (Abbassiyé) à Jérusalem et à La Mekke, — comme le faubourg du Meïdan, à Damas, s'est formé au sortir de Bab al-Musalla pour ravitailler les caravanes du Hajj sur la route de Kiswé, menant aussi à Jérusalem et au Caire »<sup>10</sup>.

Le pèlerinage eut inévitablement des conséquences sur le développement économique de Damas où venaient se concentrer, surtout pendant le mois de *ramaḍān* mais parfois plus longtemps, des milliers de pèlerins arrivés, par caravane, de Roumélie, d'Alep, ou de Perse. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les estimations du nombre de personnes participant au pèlerinage syrien (*ḥaḡḡ šāmī*) varient entre 15 000 et 100 000 individus, et Volney le situe entre 30 000 et 50 000 vers la fin de ce siècle<sup>11</sup>; en 1831, M. Michaud et M. Poujoulat voient « vingt, trente mille, et quelquefois même quarante mille pèlerins montés sur des mules, des chevaux ou des chameaux qui portent à leur cou des sonnettes retentissantes »<sup>12</sup>; en 1854, Laorty-Hadji assiste au retour d'une caravane dont il évalue le nombre de pèlerins à 45 000<sup>13</sup>. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cet effectif enregistra une nette diminution car bon nombre de pèlerins, notamment ceux de Roumélie, effectuaient désormais, grâce à l'ouverture du canal de Suez en 1869, le voyage par bateau. De même, en 1870, les pèlerins venus de Perse utilisèrent le bateau pour se rendre à Djeddah. Cette évolution s'accrut davantage en 1908 avec l'utilisation de la ligne de chemin de fer du Ḥiḡāz, créant ainsi un bouleversement dans les déplacements de population à l'occasion du pèlerinage; ceci ne fut sans doute pas sans incidence sur les activités économiques des villes traversées autrefois par la caravane.

---

8. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 211.

9. JOMIER J., *Le maḥmal*, p. 173.

10. MASSIGNON L., « La cité des morts au Caire », p. 276. Cette comparaison est toutefois curieuse: en effet, dans l'itinéraire qu'emprunte la caravane du pèlerinage au Caire, le faubourg de Darb al-Aḥmar est situé avant Bāb Zuwayla.

11. RAFIQ A.-K., « Qāfilat al-ḥaḡḡ al-šāmī », p. 194. Dans la caravane égyptienne, le nombre de pèlerins est situé entre 30 000 et 40 000; cf. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 47.

12. MICHAUD M. et POUJOULAT M., *Correspondance d'Orient*, p. 216.

13. LAORTY-HADJI R. P., *La Syrie, la Palestine et la Judée*, p. 151.

Si la plupart des pèlerins logeaient, lors de leur halte ou de leur séjour à Damas, près de la Takiyya Sulaymāniyya<sup>14</sup>, les autres étaient vraisemblablement répartis dans divers endroits de la ville, mais les informations dont nous disposons à ce sujet sont peu précises. En 1128/1716, les pèlerins venus de Roumélie s'installèrent à proximité de la Mosquée al-Ward à Sūq Ṣārūgā<sup>15</sup>, et en 1165/1752, ceux de Perse s'installèrent dans les quartiers de Ḥarāb et de Suwayqa<sup>16</sup>, mais nous ignorons s'il s'agit là d'une habitude ou d'une circonstance exceptionnelle.

Les pèlerins fréquentaient les *ḥān*, bâtiments à la fois destinés à l'hébergement et aux échanges commerciaux; ils y sont signalés à l'occasion de leur décès et nous disposons à ce sujet de plusieurs informations pour les années 1750<sup>17</sup>. En 1166/1753, le meurtre d'un pèlerin étranger est signalé dans le Ḥān al-Ḥaramayn<sup>18</sup>. Des pèlerins turcs décèdent dans le Ḥān Darwiṣ Pacha<sup>19</sup>. En 1170/1756, un pèlerin de Sarmin, petite ville de la Syrie du nord, meurt quant à lui dans le Ḥān Banū al-Nāšif, situé à proximité de la Mosquée Darwiṣiyya<sup>20</sup>. En 1171/1757, deux pèlerins turcs, décédés sur la route, lors du retour du pèlerinage, avaient déposé des affaires dans le Ḥān al-Sidrāniyya<sup>21</sup>. La même année, cinq pèlerins turcs, également décédés sur la route du pèlerinage, avaient confié leurs affaires à une personne installée dans le Ḥān al-Safarḡalāniyya<sup>22</sup>; un pèlerin alépin meurt quant à lui dans le Ḥān al-Daqqāqin<sup>23</sup>. Certains pèlerins égyptiens, ayant vraisemblablement effectué un détour par Damas, alimentent également la chronique nécrologique des *ḥān*: en 1171/1757, l'un d'eux décède dans le Ḥān al-Bahrāmiyya<sup>24</sup>, et en 1171/1758, un autre meurt dans le Ḥān Ḥasan Pacha<sup>25</sup>. La même année, un pèlerin turc de Kutahya décède dans le Ḥān al-Ḥaramayn<sup>26</sup>.

14. RAFIQ A.-K., « Qāfilat al-ḥaġġ al-šāmī », p. 194.

15. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 256.

16. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 171.

17. Sauf mention contraire, ces *ḥān* sont tous situés dans la ville intra-muros.

18. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 176.

19. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 335, d'après registre 146, p. 179, p. 288-289.

20. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 432, d'après registre 146, p. 213.

21. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 436-437, d'après registre 146, p. 308, p. 325.

22. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 440, d'après registre 146, p. 291, p. 292, p. 327, p. 335, p. 344.

23. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 445-446, d'après registre 146, p. 284.

24. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 399, d'après registre 146, p. 346.

25. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 396, d'après registre 146, p. 349.

26. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 71, d'après registre 146, p. 288.



L'installation de pèlerins est également signalée à l'extrémité du faubourg du Midân : ainsi, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on demande aux pèlerins de passer la nuit hors de Bâb Allâh<sup>27</sup>, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les environs du cimetière de Bâb Allâh leur servent de lieu de campement<sup>28</sup>. L. Trotignon nous informe quant à lui sur les conditions d'hébergement de ces pèlerins : « De grandes tentes vertes et rouges (les couleurs saintes de l'islam) se dressent par endroits, autour des nécropoles ; les tentes des pèlerins de la Mecque, venus ici en grand nombre des provinces lointaines de l'Asie. »<sup>29</sup>

Au mois de *šawwâl*, selon un rituel bien précis, s'organisait le départ du pèlerinage depuis la citadelle jusqu'aux limites méridionales de la ville en passant par le faubourg du Midân<sup>30</sup>. L'objet central en était le *maḥmil*, palanquin richement décoré, porté par un chameau, et qui constituait, depuis le VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, le symbole du pouvoir du souverain ; instituée par le sultan Baybars en 664/1266 en Égypte, cette coutume, entourée d'une forte animation populaire, fut pratiquée en Syrie à partir de 692/1293<sup>31</sup>. Au moment du départ de la caravane, l'*amîr al-ḥağğ* se rendait avec ses troupes hors de Bâb Allâh, à Qubbât al-Ḥağğ, où se rassemblait la caravane<sup>32</sup>, et la sortie des pèlerins s'échelonnait sur une semaine. Trois mois après le départ de la caravane, au mois de *šafar*, se produisait un événement aussi spectaculaire : son arrivée. Les pèlerins étaient accueillis à l'extérieur de la ville par la population de Damas à laquelle se joignaient également les autorités religieuses chrétiennes comme cela est mentionné en 1762 : le patriarche et ses ouailles saluèrent en effet l'arrivée du gouverneur à la lueur des chandelles sous "l'olivier" (*zaytûna*) situé hors de Bâb Allâh<sup>33</sup>.

27. BUDAYRÎ A., *Hawâdit*, p. 161-162.

28. JOHANSEN B., « Urban Structures », p. 97.

29. TROTIGNON L., *L'Orient qui s'en va*, p. 244-245.

30. Pour une description détaillée de ce cortège, cf. BURTON, I., *The Inner Life*, p. 46-61 ; TRESSE R., *Le pèlerinage syrien*. Selon M. Michaud et M. POUJOLAT, c'est à proximité de la Porte de Saint-Paul, « vaste terrain uni, inculte et sans arbre [...] que la caravane du pèlerinage a coutume de se réunir tous les ans avant de se mettre en marche sous la conduite du pacha de Damas » ; cf. MICHAUD M. et POUJOLAT M., *Correspondance d'Orient*, p. 215.

31. Article « Maḥmal », *Et*<sup>2</sup>, VI, p. 43-44.

32. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 227-228.

33. BRAYK M., *Tārîḥ*, p. 73. L'emploi de ce mot au singulier pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un olivier particulier constituant un véritable point de repère. Or, cette indication topographique est également reprise par 'ABD (*Hawâdit*, p. 90) sous la forme collective : c'est en effet « à proximité des oliviers » ('*inda al-zaytûn*) que s'installe, en 1218/1803, le gouverneur 'Abd Allâh Pacha qui veut assiéger et reprendre Damas. Cette indication topographique fait donc référence non pas à un olivier précis mais aux oliveraies situées au sud de Damas et qui sont vraisemblablement évoquées ici pour indiquer que ces faits se déroulent hors de la ville, dans la campagne.

Selon Laorty-Hadji, «la caravane est moins un pèlerinage qu'un moyen commode et sûr d'exploiter toutes les branches du commerce asiatique et africain»<sup>34</sup>, et «le passage de la caravane donne à Damas une activité commerciale que sa situation isolée eût exclue sans cela»<sup>35</sup>. La caravane du pèlerinage a donné sans aucun doute une impulsion au commerce lointain des produits de luxe (café, épices, tissus, perles, etc.). L'installation des pèlerins en ville, avant le départ et après le retour du pèlerinage, a vraisemblablement favorisé, quant à elle, le développement des activités liées à leur équipement pour le voyage, mais nous ne disposons d'aucune information précise à ce sujet. Certes, les pèlerins sont «tous munis d'abondantes provisions, avec des nattes, des tapis ou des tentes, des vases de bois ou des sacs de cuir pour l'eau, avec les ustensiles de fer ou d'étain pour préparer le pilau et le nectar consolateur»<sup>36</sup>, et si l'on remarque, le long de la route du Mīdān, une concentration de boutiques et d'ateliers produisant ce type de biens, il est toutefois difficile de déterminer précisément le rôle du pèlerinage dans l'implantation et surtout le maintien de ces activités.

Le marché aux chameaux (*sūq al-ġamal*), situé près du *maydān*, constitue l'expression la plus évidente de l'implication des habitants du Mīdān dans ce commerce lié au pèlerinage<sup>37</sup>. À l'époque ottomane, les villages du Ḥawrān, mais aussi les bédouins de Sukhné, près de Palmyre, fournissaient à Damas les plusieurs milliers de chameaux nécessaires au transport des pèlerins<sup>38</sup>. Cette activité favorisa l'installation de personnes originaires de Sukhné dans le Mīdān ; leur présence dans le faubourg est d'ailleurs marquée par la construction d'une mosquée, la Mosquée al-Saḥḥāna, dont le *sabīl* est daté de 1222/1807<sup>39</sup>. En 1880, ce commerce fut pris en charge par des Damascènes mais «les chameliers de Sukhné tirèrent encore des profits appréciables du pèlerinage persan et iranien auquel, entre Deir ez-Zor et Damas, ils louaient des montures ou des animaux de bât»<sup>40</sup>.

34. LAORTY-HADJI R. P., *La Syrie, la Palestine et la Judée*, p. 152.

35. LAORTY-HADJI R. P., *La Syrie, la Palestine et la Judée*, p. 153.

36. MICHAUD M. et POUJOULAT M., *Correspondance d'Orient*, p. 216.

37. La pratique du commerce des chameaux par les habitants des Qubaybāt est d'ailleurs attestée dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; cf. IBN TŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 213 ; LAOUST H., *Gouverneurs*, p. 47.

38. RAFIQ A.-K., «New Light on the Transportation of the Damascene Pilgrimage», p. 129-130.

39. Sur cette mosquée, cf. ṬALAS M., *Dayl*, p. 222.

40. BOUCHEMAN A. de, *Une petite cité caravanère*, p. 21, p. 86-87. Selon F. et J. Métal, alors que des communautés soukhniotes sont encore actuellement très actives dans plusieurs villes de Syrie, celle du Mīdān n'a pas conservé ses relations commerciales avec sa localité d'origine (séminaire IFEAD, 1991). La disparition de la

Si les pèlerins trouvaient, dans le Midān, divers objets utiles pour leur long périple, il semble qu'une partie de leur approvisionnement alimentaire se réalisait à Muzayrib. Dans cette localité, située à une centaine de kilomètres au sud de Damas, se tenait une foire, pendant une dizaine de jours, à l'occasion du passage de la caravane<sup>41</sup>. En raison des taxes abusives qui y étaient prélevées sur les marchandises, celle-ci semble peu importante au XVII<sup>e</sup> siècle mais elle connut vraisemblablement un essor à une époque ultérieure<sup>42</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les céréales destinées aux pèlerins arrivaient parfois de Gazza : au début du mois de *šawwāl* 1273/juin 1857, un peu plus de 400 tonnes d'orge stockée dans le grenier impérial (*sūna*) de cette ville furent transportées jusqu'à Ma'an ; au mois de *ġumādā I* 1276/décembre 1859, près de 300 tonnes de blé et un peu plus de 500 tonnes d'orge, de la même provenance, furent expédiées à cette même étape située sur la route du pèlerinage<sup>43</sup>. Ces quelques informations tendent donc à suggérer que, si les effets du pèlerinage furent sans doute importants à Damas en ce qui concerne les achats individuels effectués par les pèlerins et les marchandises véhiculées par la caravane à des fins commerciales, une partie de l'approvisionnement ne transitait pas obligatoirement par la capitale de la province. Une activité liée à l'alimentation des pèlerins durant leur périple connut cependant un important développement à Damas : la fabrication des *baksimād*, galettes sèches que l'on trempe dans l'eau pour les rendre propres à la consommation<sup>44</sup>.

## B — LA COMMERCIALISATION DES CÉRÉALES

Quels que soient ses liens avec l'approvisionnement de la caravane du pèlerinage, le rôle de la commercialisation des céréales, dans le Midān, apparaît de manière tangible dans les traces architecturales laissées par cette activité tout le long de l'artère principale du faubourg : les *bā'ika*<sup>45</sup>.

---

caravane du pèlerinage et l'absence d'activité de substitution justifient dans doute cette situation. Pour une présentation générale de Sukhné à l'époque actuelle, cf. MÉTRAL F., « Sukhné ».

41. RAFIQ A.-K., « New Light on the Transportation of the Damascene Pilgrimage », p. 130. Cette étape du voyage était également importante en ce sens que les proches des pèlerins, désignés par le terme *al-muzayribāt*, y accompagnaient la caravane à son départ et venaient l'y accueillir à son retour.

42. FAROQHI S., *Pilgrims and Sultans*, p. 167-168.

43. RAFIQ A.-K., « Ġazza », p. 80 ; RAFIQ A.-K., « Qāfilat al-ḥaġġ al-šāmi », p. 200.

44. RAFIQ A.-K., « Qāfilat al-ḥaġġ al-šāmi », p. 200.

45. Bien que les *bā'ika* soient une des principales caractéristiques du faubourg du Midān, certaines sont mentionnées dans d'autres quartiers de Damas : Bāb Šarqī, Qaṣr Ḥaġġāġ, Šāliḥiyya : 162/147/189 ; 179/95/127 ; 179/64/93 ; 179/47/73 ; 179/199/237. On en trouve également plusieurs le long de la muraille septentrionale de la ville, dans les faubourgs de 'Amāra et de Maṣġid al-Aqṣāb. Les entrepôts destinés au stockage des

À l'époque ottomane, les *bā'ika* peuvent avoir plusieurs utilisations : certaines abritent des chameaux (*bā'ikat al-ġamal*)<sup>46</sup>; d'autres sont des entrepôts destinés à la vente du bois (*bā'ika mu'adda li-bay' al-ḥaṭṭāb*)<sup>47</sup> ou au dépôt de la paille (*bā'ika mu'adda li-waḍ' al-qašš*)<sup>48</sup>; la plupart servent toutefois à entreposer le blé (*bā'ika mu'adda li-waḍ' al-qamḥ*)<sup>49</sup>, à vendre le froment (*bā'ika mu'adda li-bay' al-ḥinṭa*)<sup>50</sup>, et sont parfois destinées à la vente des produits agricoles (*bā'ika mu'adda li-bay' al-aġlāl*)<sup>51</sup>.

Un relevé sur le terrain nous a permis d'en dénombrer une soixantaine mais les destructions opérées dans le tissu urbain ancien nous incitent à penser qu'elles étaient encore plus nombreuses autrefois<sup>52</sup>. Ce sont des bâtiments de « volume rectangulaire couvert par une terrasse sur poutre de peupliers, l'ensemble porté par des arcs diaphragmes brisés de grande portée et dont la naissance se situe à environ 1 mètre 50 du sol »<sup>53</sup>; leur superficie est généralement comprise entre 100 et 300 mètres carrés.

La plupart de ces *bā'ika* sont situées sur l'artère centrale du faubourg mais certaines se trouvent dans les rues adjacentes; nous en trouvons mention au cours des années 1827-1830 à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Qumla<sup>54</sup>; dans le Midān, Zuqāq al-Mawṣili<sup>55</sup> ou Zuqāq al-Ġawra<sup>56</sup>; dans les Qubaybāt, à proximité de Zuqāq al-Iqmim et du ḥammām<sup>57</sup> et dans le secteur de Ḥaqla<sup>58</sup>.

L'absence de date de construction sur ces bâtiments ne nous permet pas de déterminer précisément la chronologie de leur implantation<sup>59</sup>, mais

céréales sont parfois qualifiés de *ḥāsil* mais ce terme est plutôt employé en ce qui concerne le bois; cf. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 116.

46. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 46.

47. 313/400/1085.

48. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 29.

49. 297/101/247; QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 55-56.

50. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 29.

51. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 29.

52. Les *bā'ika* que nous avons nous-même repérées sur le terrain en 1991 sont d'ailleurs moins nombreuses que celles figurant sur carte établie à partir de données recueillies en 1985; sur les *bā'ika* repérées en 1985, cf. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, Carte F « Fonction du bâti ».

53. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 14.

54. 313/170/492.

55. 313/247/706; 297/370/805.

56. 313/311/883.

57. 297/564/1310.

58. 297/101/247.

59. Selon S. Atassi et J.-L. Arnaud, les grilles de fer qui décorent les ouvertures des *bā'ika* situées à l'extrémité du faubourg sont plutôt caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

il est fort probable que la plupart de ces *bā'ika* se soient implantées dans le Midān seulement à l'époque ottomane.

Bien qu'au début du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle (716/1316), le responsable du trésor de Damas fut enterré près de l'aire à blé (*'arṣat al-ġalla*) à l'extérieur de Damas<sup>60</sup>, la commercialisation du blé semble avoir été effectuée (aussi?), au moins jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le Sūq al-Buzūriyya, situé dans la ville intra-muros : à cette époque, selon certains, ce *sūq* était en effet connu sous le nom de Sūq al-Qamḥ<sup>61</sup>; selon d'autres, il était *autrefois* connu sous le nom de Sūq al-Qamḥ<sup>62</sup>. Une autre source du XVI<sup>e</sup> siècle, antérieure aux deux précédentes, donne la liste de tous les *sūq* de Damas à cette époque ; elle ne fait déjà plus mention d'un marché au blé dans la ville intra-muros mais localise en revanche ce marché dans le Midān ; le stockage du blé semble s'y faire, à cette époque, sur des aires (*'araṣāt*) et non dans des entrepôts (*bā'ika*)<sup>63</sup>. Le déplacement de la commercialisation des céréales du centre de la ville vers sa périphérie, phénomène bien connu en géographie urbaine pour des activités nécessitant d'importantes capacités de stockage<sup>64</sup>, pourrait donc s'être opéré vers la fin de l'époque mamelouke, mais ce n'est qu'à l'époque ottomane que des bâtiments spéciaux auraient été consacrés au stockage de ces produits<sup>65</sup>.

Bien que quelques rares *bā'ika* soient alignées sur les mausolées, la plupart d'entre elles sont situées en avant des monuments religieux de l'époque mamelouke ; actuellement, elles marquent la limite de l'artère centrale du faubourg du Midān. En gros, « il apparaît que la grande artère du Midān était à l'origine beaucoup plus large qu'elle ne l'est aujourd'hui : une cinquantaine de mètres dans ses parties les plus larges contre une quinzaine de nos jours. Alors que les maisons d'habitation respectent peu ou prou l'alignement défini par les grands monuments, les entrepôts, dont la profondeur moyenne est de 20 mètres environ, ont donc

60. IBN AL-ṢUQĀ'Ī, p. 188. Nous ne disposons d'aucune information sur la localisation précise de cet "extérieur".

61. NU'AYMĪ 'A.-Q., *Dāris*, I, p. 123 (m. 927/1520). Notons que "Sūq al-Buzūriyya" signifie "Marché des Graines".

62. IBN ṬULŪN M., « Ḥārāt », p. 33 (m. 953/1546).

63. IBN 'ABD AL-HĀDĪ Y., « Nuzhat al-Rifāq », p. 24 (m. 909/1503-1504).

64. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 189-190 ; RAYMOND A., « Rapports villes-campagnes », p. 23.

65. Notons également l'existence d'un quartier des marchands de blé (Maḥallat al-Qammāḥin) à l'ouest de la ville intra-muros, à proximité de la Mosquée Sināniyya. On ne peut toutefois exclure l'hypothèse de la coexistence de plusieurs lieux de commercialisation, la ville extra-muros étant plus particulièrement réservée au commerce de gros et la ville intra-muros au commerce de détail.

vraisemblablement été construits à des dates postérieures par empiètement sur cette grande voie »<sup>66</sup>.

La présence de ces *bā'ika* "le long de la route du Ḥawrān" est généralement justifiée par les relations commerciales que le Midān entretenait avec cette région agricole. Ceci est probable mais il nous paraît important d'apporter deux nuances à cette conception. D'une part, ce faubourg ne s'est pas développé sur la route du Ḥawrān mais sur une des routes du Ḥawrān. D'autre part, on a jusqu'à présent minimisé, sinon occulté, l'importance des relations qu'entretenait Damas avec la Biqā', et qui ont certainement contribué à alimenter les *bā'ika* du Midān (ne serait-ce que ponctuellement et probablement en cas de mauvaises récoltes ou de troubles politiques dans le Ḥawrān).

Les relations des Damascènes avec la Biqā' seront évoquées dans l'étude que nous ferons de leur patrimoine. Pour l'instant, nous voudrions simplement apporter quelques précisions sur cette fameuse "route du Ḥawrān". En effet, une grande partie des céréales de la région étaient rassemblées à Bosra et acheminées vers Damas par la route qui arrive au sud-est de la ville, longe sa muraille méridionale et *redescend* ensuite dans le faubourg du Midān<sup>67</sup>. "La route du Ḥawrān" ne constitue donc pas un facteur explicatif entièrement satisfaisant en ce qui concerne l'implantation des *bā'ika* dans le Midān puisqu'une partie de la production céréalière du Ḥawrān arrivait à Damas par une route autre que celle-ci et le long de laquelle les *bā'ika* ne se sont pas implantées, non seulement parce qu'elle traversait une zone agricole vouée à l'arboriculture et au maraîchage mais aussi, et surtout, parce que les négociants céréaliers étaient, eux, déjà installés dans le faubourg du Midān, à proximité de leurs *bā'ika* qui étaient utilisées *en partie* pour stocker la production céréalière venue *directement* du Ḥawrān.

Quelle que soit la provenance de ce blé, l'implantation des *bā'ika* le long de l'artère centrale du faubourg confère toutefois au Midān sa spécificité au sein de l'espace urbain et dote Damas d'une particularité parmi les grandes villes ottomanes. En Égypte, par exemple, les céréales, dont une grande partie représentait les impôts en nature dont devaient s'acquitter les populations rurales, étaient acheminées au Caire par voie fluviale, déposées à Būlāq dans des entrepôts (*šūna*) et transportées ensuite vers la périphérie de la capitale où elles étaient déposées sur des aires encloses (*ruq'a*, *raḥba*, *'arṣa*) situées à proximité des portes de la

66. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭāni*, p. 34.

67. Communication verbale de Ḥ. Mogdād, mai 1992.

ville, à Rumayla, Bāb al-Lūq, Bāb al-Ša'riyya, et Ḥusayniyya<sup>68</sup>. Il ne semble pas qu'il existe, au Caire, d'entrepôts semblables aux *bā'ika* dans un espace précis de la ville mais ce phénomène se retrouve, de manière plus réduite, à Alep où une vingtaine d'entrepôts sont implantés sur une distance d'environ 500 mètres dans le faubourg de Bānqūsa<sup>69</sup>.

À la différence de la caravane du pèlerinage, dont l'influence sur le développement du Midān se devine plus qu'elle ne se manifeste ostensiblement, la commercialisation des céréales a donc profondément marqué la physionomie du faubourg et, comme nous le verrons plus loin, les activités et la richesse de ses habitants. Sous l'influence de ces deux phénomènes, le Midān a connu une croissance démographique et une extension topographique.

## II – LES RECENSEMENTS OTTOMANS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Dès le début de l'époque ottomane, des recensements de population sont entrepris par les autorités à des fins fiscales; malgré leurs lacunes, qualitatives et quantitatives, ils nous apportent toutefois un éclairage sur l'importance de la population damascène. Les premiers documents qui nous sont parvenus datent de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et d'autres existent pour le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; l'absence de recensement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles peut s'expliquer, selon B. Lewis, par le relâchement de l'autorité centrale à cette époque<sup>70</sup>, mais un document reproduit par le chevalier d'Arvieux en 1683 permet à A. Raymond de supposer qu'un recensement fut effectué à Alep à cette époque<sup>71</sup>.

Le lendemain de l'entrée du sultan Salīm dans Damas, le 2 *ramaḍān* 922/29 septembre 1516, on procéda au recensement de tous les habitants de la ville<sup>72</sup>; ce premier recensement ottoman, ainsi que celui effectué peu après, au mois de *ramaḍān* 923/septembre 1517, ne nous sont pas parvenus<sup>73</sup> mais nous disposons en revanche de quatre autres recensements qui datent tous du XVI<sup>e</sup> siècle et qui nous permettent de

68. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, p. 308-309; RAYMOND A., « Les rapports villes-campagnes », p. 23.

69. SAUVAGET J., *Alep*, p. 228.

70. LEWIS B., « Ottoman Land Tenure », p. 109-110.

71. RAYMOND A., « The Population of Aleppo », p. 448, p. 452.

72. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 36; d'après IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, II, p. 31.

73. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 23; d'après IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, II, p. 68.

cerner l'importance démographique des différents quartiers de Damas à cette époque<sup>74</sup>.

Les données enregistrées dans ces Tapu Defteri ont déjà été présentées par M. Bakhit qui indique les totaux de la population de Damas pour les années 950/1543, 955/1548 et 977/1569<sup>75</sup>. À partir d'un recensement postérieur (1005/1596-1597) dont les chiffres globaux ont été publiés par H. Sâhîlî Üğlû<sup>76</sup>, J.-P. Pascual donne le détail des chiffres de population concernant chaque quartier de Damas<sup>77</sup>. Z. Ghazzal a, quant à lui, présenté les résultats de ces mêmes recensements et étudié par ailleurs les données démographiques disponibles pour le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>.

#### A — NATURE DES INFORMATIONS CONTENUES DANS LES TAPU DEFTERI

Établis à des fins fiscales, les Tapu Defteri mentionnent les catégories sociales suivantes : le personnel religieux (*imâm*, *mu'adḍin*, *ḥaṭīb*), les foyers (*hâne*) et les célibataires mâles ayant atteint l'âge de la majorité (*muğarrad*)<sup>79</sup>. En général, ils ne prennent pas en considération certaines catégories de la population dispensées d'impôts, notamment les militaires et les esclaves<sup>80</sup>, mais les individus exemptés de certaines taxes peuvent parfois figurer dans ces recensements : il ne s'agit pas simplement de militaires ou de fonctionnaires mais, plus généralement, d'individus, riches ou pauvres, qui bénéficient de l'exemption de ces taxes en retour de services rendus à l'État<sup>81</sup>. À partir de ces sources, notre connaissance de la population ne peut donc s'élaborer qu'à travers des estimations qui

74. Ces recensements (Tapu Defteri) peuvent être consultés aux Archives de la Présidence du Conseil (Başbakanlık Arşivi) à Istanbul ou, sous forme de microfilms, au Centre des Archives de Amman.

75. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 49.

76. SÂHİLÎ ÜĞLÛ H., « Tağayyur », p. 142.

77. PASCUAL J.-P., *Damas*, annexe III.

78. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 33-46.

79. Selon le droit islamique, la majorité (*bulûğ*) est déterminée par la puberté ; les chafi'ites en fixent la limite inférieure à neuf ans. Si cette maturité physique ne se manifeste pas, la majorité est présumée à 15 ans pour les hanafites, les hanbalites et les chafi'ites, et à 18 ans pour les malikites ; cf. article « Bâliğ », *EI*<sup>2</sup>, I, p. 1024. H. GERBER H. (« Population of Syria and Palestine », p. 60) situe l'âge de la majorité à 15 ans. D'après H. İNALCIK (cité par B. ATAMAN, « Ottoman Demography History », p. 189), cette limite n'est pas constante : selon les régions, elle peut varier entre 12 et 20 ans mais elle est généralement fixée à 15 ans. G. DAVID (« The Age of Unmarried Male Children », p. 349) indique quant à lui que l'âge de la puberté est généralement fixé entre 12 et 14 ans.

80. BARKAN O., « Essai », p. 14-15, p. 18, p. 22, p. 31 ; BARKAN O., « Research », p. 168.

81. ERDER L., « The Measurement of Preindustrial Population Changes », p. 291-292.



présentent certaines limites, non seulement en raison des incertitudes liées au statut des personnes mentionnées ou non dans ces documents mais aussi à la définition des concepts utilisés.

Ainsi, deux questions se posent à propos des *hâne*: d'une part, sur quelle définition du *hâne* les autorités ottomanes se fondaient-elles pour établir le recensement de la population imposable et, d'autre part, à partir de cette définition, comment peut-on calculer la taille moyenne d'un *hâne* afin d'obtenir une estimation de la population ?

Tout au long de l'époque ottomane, les notions de *bayt/buyût* et de *dâr/dûr*, avec toute l'ambiguïté qu'elles véhiculent, semblent importantes dans les recensements liés aux impôts<sup>82</sup>. Dès le début de l'époque ottomane, en 922/1516 et 923/1517, Ibn Ṭulûn évoque en effet le dénombrement des *buyût/dûr* de Damas<sup>83</sup>. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à la mi-*rabî' II* 1086/début juillet 1675, une entreprise de ce type est de nouveau signalée par Ismâ'il al-Maḥāsini; le responsable des finances (*bāš daftar*) est investi de la mission de dénombrer (*tahrîr*) les *buyût* de Damas en vue des impôts (*'awāriḍ*)<sup>84</sup>. Deux années plus tard, en 1087/1676-1677, un inspecteur des finances arrive à Damas et recense les *buyût/dûr* pour le paiement des *'awāriḍ*<sup>85</sup>. De même, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1121/1709, les *buyût* des Turcomans sont recensées (*hurriyat*) en vue du paiement d'une taxe<sup>86</sup>. Les notions de *bayt/buyût-dâr/dûr* pouvant désigner des maisons ou des familles, il n'est pas aisé de déterminer lequel de ces deux critères est pris en considération dans ces opérations.

Il semble cependant probable que l'unité considérée dans ces recensements, à travers la notion de *hâne*, soit celle de famille nucléaire, par opposition à celle de *muğarrad*, homme adulte célibataire. Ainsi, M. Cook considère qu'un *hâne* est défini en terme de statut matrimonial et qu'il n'est pas nécessairement lié au nombre de personnes vivant sous un même toit<sup>87</sup>; selon A. Cohen et B. Lewis, un *hâne* correspond généralement à une famille<sup>88</sup>; la comparaison de diverses sources

82. Sur le déroulement de ces recensements à Bagdad et à Ezrurum, cf. MURPHEY R., « Ottoman Census Methods », p. 115-126.

83. IBN ṬULÛN M., *Mufākaha*, II, p. 31, p. 68.

84. MAḤĀSINI I., *Kunnās*, p. 108-109; MARINO B., *Carnet*, p. 62-63. Notons que la maison (*dâr*) d'Ismâ'il al-Maḥāsini, de même que les autres maisons (*dûr*) de la rue, sont enregistrées alors que cette rue n'est soumise ni aux *'awāriḍ* ni aux *takālîf*. Sur les *'awāriḍ*, cf. INALCIK H., « Military and Fiscal Transformation », p. 313-317; article « *'Awāriḍ* », *El<sup>2</sup>*, I, p. 783.

85. LAOUST H., *Les gouverneurs de Damas*, p. 218.

86. IBN KANNÂN M., *Yawmiyyât*, p. 159.

87. COOK M., *Population Pressure*, p. 63.

88. COHEN A. et LEWIS B., *Population and Revenue*, p. 15, n. 9; LEWIS B., « Ottoman Archives », p. 146.

d'information effectuée par A. Raymond pour Alep (recensements ottomans, récits de voyageurs occidentaux et chroniques locales) montre que les *hâne* correspondent à des unités d'habitation (*housing units*)<sup>89</sup>. Z. Ghazzal indique, quant à lui, que le terme de *hâne* est parfois défini sur une base financière ; ainsi, selon N. et I. Beldiceanu, à Qaraman, au XVI<sup>e</sup> siècle, il peut comprendre trois maisons pauvres<sup>90</sup>. Ces deux conceptions du *hâne*, unité familiale ou unité résidentielle, se retrouvent d'ailleurs parfois utilisées au sein d'un même document ; c'est par exemple le cas au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle en Crimée où, selon les recensements étudiés par G. Veinstein, certaines maisons sont enregistrées comme un *hâne* alors que « plusieurs musulmans enregistrés séparément comme autant de *hâne* peuvent cependant être présentés comme habitant une même maison »<sup>91</sup>.

Par ailleurs, B. Ataman précise que le *hâne* peut recouvrir trois réalités : dans le cas où les veuves et les hommes célibataires sont également pris en considération, le *hâne* désigne un homme marié ; dans le cas où les adultes célibataires ne sont pas enregistrés séparément, ils peuvent être inclus dans un *hâne* ou être considérés comme un *hâne*, et ce terme désigne alors tous les hommes adultes, qu'ils soient mariés ou célibataires<sup>92</sup>. Cette ambiguïté ne concerne cependant pas les recensements de la population de Damas où sont systématiquement indiqués les *hâne* et les *muğarrad*.

Du fait de toutes ces incertitudes, les chercheurs qui se sont jusqu'à présent penchés sur la question de l'estimation de la population à partir du nombre de *hâne* ont utilisé des coefficients multiplicateurs variant de 4,5 à 8<sup>93</sup>. En considérant le nombre d'héritiers mentionnés dans les inventaires après décès, il est possible de faire une estimation de la taille des familles. À Damas, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre moyen d'enfants par famille est voisin de trois ; ce chiffre permet donc de considérer que les familles nucléaires comprenaient en moyenne cinq

89. RAYMOND A., « The Population of Aleppo », p. 452.

90. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 34 ; d'après BELDICEANU N. et I., « Qaraman », p. 62.

91. VEINSTEIN G., « La population du sud de la Crimée », p. 230.

92. ATAMAN B., « Ottoman Demographic History », p. 189.

93. M. COOK utilise le multiplicateur 4,5 (*Population Pressure*, p. 66 et tables p. 85, p. 90, p. 98) ; O. BARKAN utilise le multiplicateur 5, en appliquant toutefois une majoration de 20 % pour Istanbul et de 10 % pour les autres villes, afin de compenser l'absence des catégories non imposables (« Essai », p. 28 ; « Research », p. 167-168) ; il en est de même pour Z. GHAZZAL (*Économie politique*, p. 35) ; A. COHEN et B. LEWIS utilisent le multiplicateur 6 (*Population and Revenue*, p. 14-15) ; J.-P. PASCUAL utilise le multiplicateur 7 (*Damas*, p. 27) ; A. RAYMOND utilise le multiplicateur 8 (« The Population of Aleppo », p. 452).

membres<sup>94</sup>. L'utilisation du multiplicateur 5 permet ainsi de connaître la population des familles nucléaires imposables, ceci dans l'hypothèse où les enfants mâles ayant atteint l'âge de la majorité sont comptabilisés comme membres de *hâne* et non pas comme *muğarrad*.

En effet, comme le souligne G. David, il serait utile de connaître les conditions dans lesquelles sont enregistrés les adultes célibataires<sup>95</sup>. Outre la question de l'âge, on peut se demander si la notion de *muğarrad* concerne uniquement les adultes vivant en dehors d'un toit familial — comme par exemple les migrants nouvellement installés en ville — ou si elle concerne aussi les adultes installés sous le toit de leur père, auquel cas il faudrait éviter de les comptabiliser à la fois comme *muğarrad* et comme membres d'un *hâne*.

## B — LES DONNÉES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle se produit une redistribution de la population au sein de Damas : alors que l'ensemble de la population urbaine ne cesse de diminuer au cours de cette période, la population du Midân augmente, notamment grâce à l'installation de nouvelles populations.

### 1 — Diminution de la population de Damas

Dans l'attente d'informations plus précises sur les notions de *hâne* et de *muğarrad*, nous présentons dans le tableau suivant les chiffres déjà publiés dans les études antérieures<sup>96</sup> en proposant une estimation de la population fondée sur le multiplicateur 7. Celui-ci résulte d'une majoration du multiplicateur 5 destinée à prendre en considération les catégories de populations non mentionnées dans ces documents ; en fonction des réserves émises dans le paragraphe précédent, cette estimation doit être considérée comme une estimation maximale de la population damascène.

94. RAFIQ A.-K., « Mazāhir sukkāniyya », p. 232 ; ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 52-55.

95. G. DAVID, « The Age of Unmarried Male Children ». Nous remercions G. Veinstein d'avoir attiré notre attention sur ce problème.

96. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 49 ; GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 35 ; PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 24.

TABLEAU 8  
 Estimation de la population de Damas  
 dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>

Registre	Année	Musulmans	Chrétiens	Juifs	Ensemble de la ville	Estimation population
401	950/1543	7213/358	546/31	519/12	8278/401	58 347
263	955/1548	8119/393	704/96	516/-	9339/489	65 862
474	977/1569	7054/322	1021/164	546/56	8621/542	60 889
195	1005/1596	6544/1270	842/262	443/63	7829/1595	56 398

À l'exception des deux premiers, ces recensements ont été établis à une vingtaine ou une trentaine d'années d'intervalle. Sur l'augmentation rapide de la population entre 950/1543 et 955/1548, on peut avancer les raisons évoquées par O. Barkan : en effet, « cette augmentation ne peut être expliquée par le mouvement général de population » ; « le perfectionnement et l'efficacité des méthodes de recensements [...] doivent avoir leur part dans ce résultat. »<sup>98</sup> La population recensée dans le premier document est vraisemblablement sous-estimée si on la compare aux données du document suivant, effectué cinq ans plus tard ; la proximité de ces deux recensements pourrait trouver son explication dans une volonté de réajustement des résultats du premier, effectué dans de mauvaises conditions et jugé peu fiable.

Notons toutefois que, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se produisent, notamment en 930/1523, en 939/1532 et en 951/1544, des épidémies de peste ; l'importance relativement faible de la population damascène en 950/1543 pourrait en être la conséquence<sup>99</sup>. Anṣārī se souvient d'ailleurs que, cette année-là, lors de la prière dans la Mosquée des Omeyyades, il n'y avait pas suffisamment de personnes pour remplir le premier rang ; ceci n'est plus le cas en 997/1588 où il peut difficilement se frayer un chemin dans la mosquée pour pouvoir accomplir sa prière<sup>100</sup>.

Si le chroniqueur insiste sur l'augmentation de la population entre 950/1543 et 997/1588, les recensements ottomans font apparaître une diminution de celle-ci au cours de cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : de 65 862 habitants en 955/1548, elle serait passée à 56 398 habitants en

97. Dans chaque colonne, le premier nombre est celui des *ḥāne* et le second celui des *muğarrad* ; l'estimation globale de la population a été obtenue de la manière suivante : (*ḥāne* x 7) + *muğarrad*.

98. BARKAN O., « Essai », p. 25.

99. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 52-53.

100. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 54 ; d'après ANṢĀRĪ M., *Taḍkira*, fol. 105.

1005/1596. À cela plusieurs raisons. Damas connaît, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, trois disettes, l'une en 985/1577, l'autre en 990-992/1582-1584 et la dernière en 999-1000/1590-1591 ; malgré les importations de blé en provenance d'Égypte, de Chypre, de Tripoli, de Palestine, de la mer Égée et de la mer Noire, elles ont pu faire de nombreuses victimes<sup>101</sup>. Certainement plus dévastateur est le tremblement de terre qui se produit à cette époque et qui, selon le poète Muḥammad b. Aḥmad b. Mamayya al-Rūmī (m. 985/1577), détruit Damas<sup>102</sup>.

Alors que la population de la plupart des villes ottomanes ne cesse de croître à cette période, celle de Damas (de même que celle d'Alep) diminue<sup>103</sup>. Toutefois, ce phénomène ne touche pas l'ensemble des secteurs de la ville.

## 2 — Augmentation de la population du Mīdān

Ces recensements nous informent sur la répartition de la population au sein de l'espace urbain ; ils montrent qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, près des deux tiers de la population de Damas résident dans les faubourgs. Bien que cette proportion diminue sensiblement au cours de la seconde moitié du siècle, la population du Mīdān et, dans une moindre mesure, celle de Šāḡūr, augmente. De même, dans la ville intra-muros, si la population diminue dans la plupart des quartiers, on remarque une croissance démographique des secteurs chrétiens de Bāb Tūmā et de Naṣārā où s'installent une centaine de ḥāne au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Avant d'examiner la situation des chrétiens de Damas, il nous faut présenter la population du Mīdān, dont certains membres font partie de cette minorité religieuse<sup>104</sup>.

---

101. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 243-244 ; RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 187-188.

102. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 53.

103. BARKAN O., « Essai », p. 28.

104. Lors de nos recherches aux Archives de la Présidence du Conseil (Başbakanlık Arşivi) à Istanbul, nous n'avons pu consulter que deux des quatre recensements disponibles pour cette époque : les autres avaient été emportés, à ce moment-là, chez un relieur. Les chiffres du dernier recensement concernant les divers quartiers de Damas ont déjà été publiés par J.-P. PASCUAL (*Damas*, annexe III).

TABLEAU 9

Estimation de la population du faubourg du Mīdān  
dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>

Registre	Année	Bāb al-Muṣallā	Mīdān	Qubaybāt	Faubourg sud (total)	Ensemble de la ville
263	955/1548	300/32	559/53	279/7	1 138/92	9 339/489
<i>Coeff. 7</i>	<i>Estimation</i>	2 132	3 966	1 960	8 058	65 862
195	1005/1596	512/104	610/142	427/94	1 549/340	7 559/1 721
<i>Coeff. 7</i>	<i>Estimation</i>	3 688	4 412	3 083	11 183	56 398

L'intérêt de ces chiffres est double; ils montrent en effet l'augmentation absolue et l'augmentation relative de la population du Mīdān dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Si nous procédons à une estimation de cette population, à partir du multiplicateur 7, nous obtenons 8 058 habitants au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et 11 183 à la fin de celui-ci. Nous remarquons par ailleurs que la population du Mīdān tient une place de plus en plus importante par rapport à celle de l'ensemble de Damas: elle représente 12 % de l'ensemble des *hāne* de la ville en 955/1548-1549 pour atteindre 20 % en 1005/1596-1597.

Bien que la population de Damas ait perdu, au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, 1 780 *hāne*, celle du Mīdān s'est en revanche accrue de 411 *hāne*. Cette redistribution de la population au sein de l'espace urbain pourrait être le signe de l'arrivée en ville de migrants qui se seraient installés dans le faubourg. On a suggéré que les flux de population vers les villes «jouèrent sans doute un rôle décisif pour l'entretien du niveau de la population urbaine, et dans certains cas pour sa reconstitution»<sup>106</sup>. Cette hypothèse est d'autant plus plausible pour le faubourg du Mīdān que la population chrétienne, connue pour être originaire du Ḥawrān<sup>107</sup>, ne cesse d'augmenter à Damas au cours de cette période: 546 *hāne* en 1543, 704 *hāne* en 1548, 1 021 *hāne* en 1569, représentant respectivement 7%, 7,5% et 12% de l'ensemble des *hāne* de la ville<sup>108</sup>. Si le nombre des *hāne* chrétiens double au cours de cette période, celui des *muğarrad* quintuple:

105. En 1005/1596 sont mentionnés 50 foyers résidant dans Ḥarat al-Naṣārā, à Bāb al-Muṣallā; ils ne sont pas nécessairement tous chrétiens mais le nom de ce quartier laisse supposer une concentration de chrétiens et «nous donne la date *post-quem* de l'installation de cette communauté» (cf. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 25). Dans les Qubaybāt, 36 foyers résident dans le Nouveau Quartier (al-Maḥalla al-Ġadīda), ce qui, là aussi, donne la date *post-quem* de l'existence de ce quartier.

106. RAYMOND A., «Rapports villes-campagnes», p. 40.

107. THOUMIN R., «Deux quartiers de Damas», p. 113.

108. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 49; GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 35-36.

il est de 31 en 1543, de 96 en 1548, et de 164 en 1569. En supposant que les modalités du recensement des *muğarrad* sont restées les mêmes, ces chiffres reflètent donc une immigration qui est non seulement le fait de familles mais surtout d'individus. De plus, les chrétiens du Midân sont concentrés dans le quartier de Bâb al-Muṣallâ qui connaît un fort accroissement de population dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle; il existe en effet, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un secteur particulier de Bâb al-Muṣallâ, appelé Ḥārat al-Naṣārā, dans lequel sont recensés une cinquantaine de *ḥāne*. Si les communautés non musulmanes de Damas — juives et chrétiennes — sont très nettement concentrées dans la ville intra-muros, notamment dans sa partie orientale, les chrétiens sont aussi présents dans la partie septentrionale du Midân<sup>109</sup>. Comme à Alep, il existe dans le quartier de Bâb al-Muṣallâ une rue appelée Zuqāq al-Arbaʿin; à Alep, ce quartier passe pour avoir été créé par le sultan Salīm pour permettre l'installation de quarante familles chrétiennes<sup>110</sup>, et il est fort possible que cela ait été aussi le cas pour Damas.

Dans les années 1930, R. Thoumin note que les chrétiens qui s'installent à Damas sont, pour la plupart, des migrants venus du Ḥawrān; à cette époque, ils s'installent d'abord dans le faubourg du Midân, dans des conditions plutôt précaires, puis, dès que leur situation matérielle s'améliore, ils partent résider dans la ville intra-muros<sup>111</sup>. Les recensements dont nous disposons montrent que, au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, le faubourg du Midân et le quartier de Bâb Tūmā constituent les deux lieux de résidence des chrétiens dans Damas. Toutefois, nous ne pouvons complètement accrédi-ter, pour l'époque ottomane, le modèle d'intégration proposé par R. Thoumin; en effet, comme nous le noterons plus loin<sup>112</sup>, la population chrétienne du Midân ne se caractérise pas obligatoirement par sa pauvreté: si certains individus connaissent vraisemblablement des conditions de vie précaires, d'autres possèdent de luxueuses demeures indiquant probablement une installation durable dans le faubourg.

Les recensements ottomans du XVI<sup>e</sup> siècle mentionnent également la présence de Turcomans, installés dans Ḥaqlat al-Turkumān ("le Champ des Turcomans"). Dans ces documents, on signale que les Turcomans du Midân sont exemptés d'impôts; il s'agit là d'une mesure fréquente lors des déplacements de population qui sont effectués par les autorités ottomanes

109. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 25, p. 27.

110. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 219; RAYMOND A., « Alep à l'époque ottomane », p. 97.

111. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 673-674.

112. Cf. *infra*, « Structuration de l'espace social du faubourg du Midân ».

dans le but d'assurer la sécurité de certaines régions<sup>113</sup>. Bien que leur présence dans le Mīdān soit ancienne (elle est déjà signalée, rappelons-le, en 664/1265-1266)<sup>114</sup>, les autorités ottomanes ont vraisemblablement encouragé leur installation dans ce faubourg<sup>115</sup>.

Les divers secteurs du Mīdān connaissent une évolution différente au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La croissance de la population du faubourg est surtout sensible dans les quartiers de Bāb al-Muṣallā, où sont recensés 212 *hāne* supplémentaires, et des Qubaybāt, où sont recensés 148 *hāne* supplémentaires ; la zone centrale du Mīdān, la plus peuplée des trois, voit son développement se ralentir au cours de cette période, puisque seuls 51 nouveaux *hāne* y sont recensés. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les deux espaces dynamiques du faubourg sont donc le nord et le sud ; la zone centrale ne croît pas davantage au cours de cette période ; son véritable développement est vraisemblablement postérieur.

Les *ḥammām* peuvent constituer un indicateur de l'importance et de l'évolution démographique des grandes villes ottomanes : « On peut raisonnablement avancer que dans les grandes villes de l'Empire ottoman, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, un bain correspondait, en gros, à une population variant entre 3 et 5 000 habitants, un bain pour 4 000 habitants constituant un chiffre moyen. »<sup>116</sup>

Au XVI<sup>e</sup> siècle, chacune des trois zones du Mīdān est dotée d'un ou de plusieurs *ḥammām* : Ḥammām Sunqur à Bāb al-Muṣallā, Ḥammām Mawṣili et Ḥammām Rifā'ī dans le Mīdān, Ḥammām al-Darb dans les Qubaybāt. Le critère démographique proposé par A. Raymond peut s'appliquer au Ḥammām Sunqur de Bāb al-Muṣallā, quartier comptant près de 4 000 habitants à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne la zone centrale du Mīdān, la plus peuplée des trois, nous trouvons en revanche deux *ḥammām*, le Ḥammām Mawṣili et le Ḥammām Rifā'ī, pour environ 4 000 habitants. Les habitants des Qubaybāt sont en revanche moins nombreux, entre 2 000 et 3 000, mais ils disposent aussi d'un *ḥammām*. Dans cet espace en cours d'urbanisation, vraisemblablement constitué de noyaux urbains éloignés les uns des autres, les *ḥammām* pourraient avoir été édifiés pour assurer l'autonomie de ces diverses agglomérations sans

113. Des taxes collectives (*māl al-ra'iyya*) étaient généralement prélevées sur les différents groupes de Turcomans (*tā'ifat al-Turkumān*) et, dans chaque groupe, au sein d'une division administrative donnée, certaines personnes étaient chargées de procéder à la collecte de ces taxes ; cf. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 662.

114. NUWAYRĪ A., *Nihāya*, XXX, p. 130.

115. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 25.

116. RAYMOND A., « Signes urbains », p. 191.



correspondre pour autant aux critères démographiques observés dans un milieu urbain constitué.

Malgré leurs lacunes et leurs imperfections, les données des recensements ottomans du XVI<sup>e</sup> siècle nous permettent d'affiner les hypothèses de J. Sauvaget qui situe vaguement la croissance de ce faubourg entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>117</sup>. À la lumière de ces documents, et malgré certaines considérations selon lesquelles « le faubourg du Midan, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, n'existait pas encore »<sup>118</sup>, il apparaît que cette croissance était déjà bien avancée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le Midān était d'ailleurs déjà considéré comme « un grand et florissant quartier »<sup>119</sup> et, comme cela a été observé pour Alep, il semble qu'une bonne partie de l'expansion du faubourg « était réalisée dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les siècles suivants ayant sur ce point complété l'urbanisation réalisée dès avant 1600 »<sup>120</sup>.

### III – LOTISSEMENTS ET ARCHITECTURE MONUMENTALE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

À une époque que nous ne sommes pas en mesure de dater avec précision mais que l'on peut situer vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'extension du Midān se réalise par la constitution de deux lotissements entre les divers pôles déjà urbanisés. L'édification de *ḥammām* nous permet de situer, dans le temps et dans l'espace, les étapes de la croissance de ce faubourg. Plusieurs mosquées existent par ailleurs dans les Qubaybāt; nous ignorons la date de leur construction mais les dates inscrites sur les fontaines qui les équipent indiquent qu'elles existaient sans doute déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### A – LES LOTISSEMENTS

La création de lotissements est une des modalités de la croissance des grandes villes arabes à l'époque ottomane; ce phénomène s'observe en effet au Caire, à Alep et à Damas<sup>121</sup>. Dans le faubourg du Midān existent deux lotissements, l'un dans la circonscription de Sūq al-Midān et l'autre dans la circonscription de Ḥaqla.

117. SAUVAGET J., « Esquisse », planche VIII, planche X.

118. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 672.

119. SAUVAIRE H., *Description de Damas*, p. 467.

120. RAYMOND A., « Alep à l'époque ottomane », p. 97.

121. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 217-221.

Le lotissement de Sūq al-Midān (circonscription de Sūq al-Midān), situé au nord de la Mosquée Maṅṅak, est composé de demeures construites de part et d'autre de cinq rues parallèles, larges de quatre à cinq mètres, et distantes les unes des autres d'environ quarante mètres : Zuqāq al-Qurašī, Zuqāq al-Ġawra, Zuqāq al-'Askari, Zuqāq al-Maḥmaṣ, Zuqāq al-Ġāmi'. Étendu sur une distance de 300 mètres d'est en ouest, et de 175 mètres du nord au sud, il couvre une superficie de 5 hectares et se compose de deux parties : une partie orientale (3 hectares) composée de grandes parcelles (400 mètres carrés) et une partie occidentale (2 hectares) composée de parcelles plus petites (200 mètres carrés). La porte d'entrée de chacune des demeures de ce lotissement donne directement sur les rues mentionnées précédemment.

Le lotissement de Ḥaqla (circonscription de Ḥaqla) s'étend quant à lui sur 300 mètres du nord au sud et sur 150 mètres d'est en ouest ; couvrant une superficie de 4,5 hectares, il abrite des demeures dont la superficie est en moyenne de 300 mètres carrés. Il est délimité à l'est par Zuqāq al-Qabw et à l'ouest par Zuqāq al-Dawsa ; du nord au sud, il est délimité par quatre rues : Zuqāq al-Ḥaqla, Zuqāq al-Qabw (perpendiculaire à la rue du même nom), Zuqāq al-Ḥammām (Ḥammām 'Aqīl), Zuqāq al-Turba (Turbat al-Ġawra). Les deux rues médianes, Zuqāq al-Qabw et Zuqāq al-Ḥammām scindent ce lotissement en trois îlots de 100 mètres sur 150 mètres, et chacun de ces trois îlots est partagé en son milieu, soit d'est en ouest, soit du nord au sud, par une longue impasse : Zuqāq al-Bayraqdār, Zuqāq al-Ḥandaq et Zuqāq al-Ḥammām. Dans ce lotissement, l'accès d'une demeure sur deux se fait par une impasse qui conduit directement, et seulement, à la demeure en question<sup>122</sup>.

La date de la mise en place de ces deux lotissements est très hypothétique, notamment en ce qui concerne le lotissement de Ḥaqla.

Dans une demeure du lotissement de Sūq al-Midān, une inscription de 1161/1748 permet de supposer que ce lotissement fut construit vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les membres de la famille 'Ābid, propriétaires de cette maison, appartiendraient à une ancienne tribu bédouine qui, en échange de sa docilité, aurait bénéficié des largesses du gouverneur As'ad Pacha al-'Azḡm ; celui-ci leur aurait attribué des terres à proximité de la ville, notamment dans le Midān, en les chargeant d'y assurer la sécurité<sup>123</sup>. Comme nous le détaillerons plus loin, plusieurs documents d'archives reflètent un certain dynamisme dans l'équipement commercial de cette

122. Selon J.-L. Arnaud, ce type d'agencement est en "poêle à frire" : l'impasse conduisant à la maison représentant "le manche de la poêle" et la maison elle-même, "la poêle".

123. MAURY B., « La maison damascène », p. 5.

partie du Midān au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>124</sup> : maisons et boutiques constituent ainsi les divers éléments d'un aménagement au sein du faubourg à cette époque.

Le lotissement de Ḥaqla, quant à lui, est vraisemblablement situé sur l'emplacement du secteur de Ḥaqlat al-Turkumān mentionné dans les recensements ottomans de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais rien ne prouve que le lotissement existait déjà à cette époque. Bien qu'une inscription trouvée dans une maison date du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons certifier qu'il s'agisse là de la date de constitution de l'ensemble du lotissement car une date beaucoup plus tardive, évoquant le début du XIX<sup>e</sup> siècle, est mentionnée dans une autre maison<sup>125</sup>. Par ailleurs, le principal équipement de ce secteur, le Ḥammām 'Aqīl, fut édifié au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et ceci peut suggérer que la mise en place du lotissement date aussi de cette époque. Les informations contenues dans les quelques documents d'archives que nous avons trouvés sur le secteur de Ḥaqla ne nous permettent pas de trancher cette question.

Nous ne disposons par ailleurs d'aucune information sur les modalités de la constitution de ces lotissements ; nous ignorons en particulier s'ils furent implantés dans des zones exemptes de toute construction ou s'ils furent édifiés sur l'emplacement d'anciens noyaux urbains qui auraient été détruits pour leur laisser place. Rien ne nous permet de penser qu'il existait un noyau urbain important avant l'implantation du lotissement de Sūq al-Midān mais certaines de ses rues, comme Zuqāq al-'Askarī, sont déjà mentionnées dans le recensement de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>126</sup>. Dans le cas du lotissement de Ḥaqla, aucune des rues mentionnées précédemment ne se retrouve dans les documents d'archives du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, mais cela ne prouve pas leur inexistence. Nous savons, par les recensements ottomans qui les mentionnent à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et par Ibn Kannān qui les appellent Ḥaqlaḡiyya, que des Turcomans étaient installés dans cette zone depuis longue date : en 1132/1719, le chroniqueur précise en effet que certains d'entre eux étaient

---

124. Cf. *infra*, « Structuration de l'espace social du faubourg du Midān », chapitre sur la famille Mawṣīlī.

125. Une inscription porte la date de 1051/1641 et une autre celle de 1240/1824 ; cf. programme de l'IFEAD « Damas extra-muros », visite du 22/4/86.

126. L'hypothèse selon laquelle le toponyme Zuqāq al-'Askarī ferait référence aux fonctions policières de la famille 'Ābid, installée dans cette rue vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. MAURY B., « La maison damascène », p. 5) n'est donc pas acceptable puisque cette rue était déjà ainsi nommée dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce toponyme fait plutôt référence à Ġunayd al-'Askarī : une petite mosquée abritant le tombeau de ce personnage et dans laquelle se trouve une inscription datée de 784/1382 est en effet située dans ce secteur ; cf. ṬALAS M., *Dayl*, p. 206.

installés dans le faubourg depuis près d'un siècle<sup>127</sup> mais rien ne nous permet de penser qu'ils demeuraient déjà à cette époque dans un lotissement. Leur présence, signalée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par leurs coupoles (*qibāb al-Turkumān*), était sans doute inscrite, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans un tissu urbain qui laissa place, plus tardivement, au lotissement que nous connaissons.

#### B – MOSQUÉES, FONTAINES ET ḤAMMĀM

Outre l'implantation de ces deux lotissements, le faubourg du Mīdān continua à s'équiper, à l'époque ottomane, de monuments religieux et de bâtiments à fonction économique ou sociale.

Fathī Efendī al-Falāqinsī, le responsable des finances (*daftardār*) de Damas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, joua un rôle important dans l'architecture urbaine de cette époque ; il construisit notamment une *madrasa* dans le quartier de Qaymariyya, situé dans la ville intra-muros, aménagea un trottoir sur le chemin de Şāliḥiyya, et restaura les deux minarets de la Takiyya Sulaymāniyya qui avait été détruits lors d'un tremblement de terre. Dans le Mīdān, ses interventions eurent plus d'impact sur la vie sociale : il y construisit un café et un *ḥammām* avant d'être exécuté par le gouverneur As'ad Pacha al-'Aẓm en 1746<sup>128</sup>.

Les trois *ḥammām* du Mīdān qui datent de l'époque ottomane, le Ḥammām Rifā'ī (XVI<sup>e</sup> siècle), le Ḥammām Fathī (XVIII<sup>e</sup> siècle) et le Ḥammām 'Aqīl (XIX<sup>e</sup> siècle) répondent sans doute à un accroissement de la population dans ce secteur. Ils comblent ainsi un vide puisque, à l'exception du Ḥammām Mawṣilī, les *ḥammām* construits jusqu'alors dans le Mīdān l'avaient été dans les parties septentrionales et méridionales du faubourg. Si l'on considère que la population du faubourg du Mīdān s'est accrue d'une dizaine de milliers d'habitants entre la fin du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction du Ḥammām Fathī et du Ḥammām 'Aqīl, à proximité ou au sein des deux lotissements, trouve donc sa justification démographique.

Dans une recension contemporaine des monuments religieux du Mīdān, une quarantaine de mosquées et d'oratoires sont pris en considération<sup>129</sup> ; si cette recension a le mérite de montrer la densité de l'équipement religieux du faubourg du Mīdān, elle donne cependant peu d'informations sur la date de construction des différents monuments dont

127. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 311.

128. BUDAYRĪ A., *Hawādīḡ*, p. 80.

129. TALAS M., *Dayl*, p. 192-193, 195, 199-200, 204, 206-207, 209, 211-212, 216-218, 220-222, 230, 233-235, 238-243, 245, 248, 250, 253, 256.

la plupart sont signalés comme de petits bâtiments. La première grande mosquée ottomane construite dans le faubourg du Midān est, si l'on en juge par la date de construction du *ḥammām* qui la jouxte, la Mosquée Rifā'ī; le noyau initial de ce complexe fut sans doute la Zāwiya Rifā'iyya, dont l'existence est attestée, comme nous l'avons signalé, à l'époque mamelouke.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs fontaines (*sabil*, *sāqiyya*) équipent des mosquées dont nous ignorons la date exacte de construction. Ainsi, la *sāqiyya* de la Mosquée de Qā'a est datée de 1214/1799-1800<sup>130</sup> et celle de la Mosquée 'Abd al-Raḥmān de 1220/1805<sup>131</sup>; le *sabil* de la Mosquée al-Saḥḥāna est quant à lui daté de 1222/1807<sup>132</sup>; la Mosquée d'al-Šayḥ Ya'qūb, située juste en face du lotissement de Ḥaqla, fut dotée d'un *sabil* par Ṭālib b. Muḥammad Agā 'Aqīl, le fondateur du *ḥammām*, en 1232/1816<sup>133</sup>, mais nous savons que cette mosquée existait déjà en 1150/1738<sup>134</sup>.

Plusieurs cafés sont également construits dans le Midān à l'époque ottomane. Étroitement lié à l'évolution des mentalités, ce type d'établissement ne peut être considéré comme un véritable indicateur de la croissance urbaine; nous ne les présenterons donc pas dans ce paragraphe mais dans celui consacré aux activités pratiquées dans le faubourg.

Ces diverses informations nous permettent ainsi d'établir que la croissance du faubourg du Midān ne s'est pas effectuée de manière linéaire et continue du nord vers le sud<sup>135</sup>.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la construction de la Mosquée du Muṣallā est la principale opération architecturale qui ait été réalisée dans le secteur septentrional du faubourg où se trouvent par ailleurs plusieurs bâtiments destinés à l'accueil des hommes et au stockage des marchandises. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'implantation des Zāwiya Mawṣiliyya joue un rôle très important dans la constitution de noyaux urbains au sud de cet espace. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, une petite agglomération existe déjà dans la partie méridionale du faubourg actuel, autour de la Mosquée Karīm al-Dīn. Au

130. ṬALAS M., *Dayl*, p. 243.

131. ṬALAS M., *Dayl*, p. 239.

132. ṬALAS M., *Dayl*, p. 222.

133. Programme de l'IFEAD « Damas extra-muros », visite du 22/4/86.

134. 92/18/55.

135. Ceci est également suggéré par R. Thoumin pour qui l'extrémité du Midān « offre le caractère d'une localité rurale. Elle fait excroissance à l'extrémité de ce long quartier commerçant. Cette partie du Méidan est peut-être le prolongement du long faubourg qui prend naissance à Bab Jabī. Il est plus vraisemblable d'y voir un village qui à l'origine s'est développé indépendamment, comme les autres villages de la Ghouta »; cf. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 259.

cours de ce siècle s'implantent des mausolées mamelouks le long de la route. À cette époque est attestée l'existence de la Zāwiya Rifā'iyya dans un secteur qui sera mis en valeur dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle par la construction de la Mosquée Rifā'i et du Ḥammām Rifā'i. Comme le XV<sup>e</sup> siècle, le XVII<sup>e</sup> siècle demeure une période obscure pour notre connaissance de la croissance urbaine du faubourg du Mīdān (et de Damas en général) : les sources écrites sont rares et les vestiges architecturaux pratiquement inexistantes. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la construction d'un lotissement, d'un café et d'un ḥammām, en face du complexe Rifā'i, montre le développement du secteur central du faubourg, peut-être sur l'emplacement d'un noyau urbain déjà existant. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, quatre mosquées des Qubaybāt sont équipées de fontaines et la construction de *bā'ika* le long de la route achève, dans ses grandes lignes, la constitution du tissu urbain du faubourg autour d'un noyau datant du XIV<sup>e</sup> siècle, les Qubaybāt. L'époque de la mise en place du lotissement de Ḥaqla demande quant à elle à être précisée.

#### IV – LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES ET FISCALES DU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'étude démographique de la population damascène souffre, comme nous l'avons signalé, de l'absence de recensement jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, nous ne disposons d'aucun récit de voyageur nous permettant de cerner l'évolution de cette population aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; à notre connaissance, seul Volney, en 1784, propose une estimation démographique mais elle concerne l'ensemble du pachalik de Damas et non la ville elle-même<sup>136</sup>.

Les estimations démographiques sont en revanche plus fréquentes chez les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle : au début des années 1830, M. Michaud et M. Poujoulat évaluent la population de Damas à 130 000 habitants environ<sup>137</sup> ; en 1838, « la population totale de Damas est estimée à cent vingt ou cent cinquante mille âmes » par G. Robinson<sup>138</sup> ; dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette population est évaluée à 140 000 habitants par Laorty-Hadji en 1854 et par Lortet en 1884<sup>139</sup>.

Des statistiques sont également élaborées par des Occidentaux en poste à Damas : vers 1840, J. Bowring considère que la population

136. Le pachalik de Damas aurait compté, à cette époque, 1 200 000 habitants ; cf. VOLNEY, *Voyage*, p. 358.

137. MICHAUD M. et POUJOULAT M., *Correspondance d'Orient*, p. 188.

138. ROBINSON G., *Voyage en Palestine et en Syrie*, p. 304.

139. LAORTY-HADJI R. P., *La Syrie, la Palestine et la Judée*, p. 140.

damascène est légèrement inférieure à 80 000 habitants mais il s'agit là d'une sous-estimation calculée à partir des adultes mâles imposables sur la base du multiplicateur 3,5<sup>140</sup>; en 1842, Beaudin, interprète chancelier au consulat de France à Damas, estime la population de cette ville à 112 500 habitants<sup>141</sup>.

On dispose par ailleurs des sommes perçues en 1843-1844 au titre de l'*i'âne*, impôt sur les adultes de sexe masculin créé par les Égyptiens et perçu dans le cadre du lieu d'habitation<sup>142</sup>. Cet impôt, dont on connaît le montant pour chaque *tumn* ("huitième" de la ville), permet la collecte de près d'un million de piastres à Damas en 1843-1844<sup>143</sup>.

TABLEAU 10

Répartition de l'impôt de l'*i'âne* par secteurs de Damas  
en 1259-1260/1843-1844 (en piastres)<sup>144</sup>

Secteur	Somme	%
1 - <i>Tumn</i> du Midân Tahtānī	57 800	6%
<i>Maḥalla</i> de Suwayqa	17 025	2%
<i>Maḥalla</i> de Bāb al-Muṣallā	19 175	2%
2 - <i>Tumn</i> du Midân Sultānī	50 000	5%
3 - <i>Tumn</i> de Qanawāt (Bāb al-Sariġa et Bāb al-Ġābiya)	96 284	10%
4 - <i>Tumn</i> de Qanawāt (et environs)	87 530	9%
5 - <i>Tumn</i> de Sūq Šārūgā	62 316	6%
<i>Maḥalla</i> de 'Uqayba	38 000	4%
6 - <i>Tumn</i> de 'Amāra (Barrāniyya et Ġuwwāniyya)	91 334	9%
<i>Maḥalla</i> de Qaymariyya (et environs)	47 000	5%
<i>Maḥalla</i> de Mi'danat al-Šahm, Harāb et Bāb Tūmā	76 000	7%
7 - <i>Tumn</i> de Šālihiyya	57 000	6%
Kurdes de Šālihiyya	25 000	2%
8 - Chrétiens de Damas intra-muros	150 660	15%
Chrétiens du Midân et de Bāb al-Muṣallā	24 340	2%
Juifs	100 000	10%
Total	999 464	100%

140. BOWRING J., *Commercial Report*, p. 4.

141. Archives des affaires étrangères, correspondance consulaire et commerciale, dépêche de Beaudin, « Statistique religieuse du Pachalik de Damas », datée du 4 juin 1842 ; document cité par GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 38-41.

142. Sur l'*i'âne*, cf. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 39-41 ; RAFIQ A.-K., « Land Tenure Problems », p. 384-385.

143. Archives « Maġlis Wilāyat Dimāšq », 65/94, 16 *dū al-ḥiġġa* 1260/27 décembre 1844 ; document cité par GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 40.

144. D'après GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 40.

En supposant que les estimations de Beaudin soient correctes, nous remarquons, dans le tableau suivant, que les sommes moyennes payées par les musulmans, les chrétiens et les juifs sont très différentes.

TABLEAU 11

Sommes versées au titre de l'*i'âne* par les musulmans, les chrétiens et les juifs de Damas en 1843-1844 (en piastres) <sup>145</sup>

	Musulmans	Chrétiens	Juifs	Total
– Population selon Beaudin	95 150 (85%)	12 500 (11%)	4 850 (4%)	112 500
– Valeur totale de l' <i>i'âne</i>	724 464 (72%)	175 000 (18%)	100 000 (10%)	999 464
– Valeur moyenne de l' <i>i'âne</i> par individu	7,61	14	20,62	8,88

D'après ce tableau, la part payée par les chrétiens (18%) et les juifs (10%) est supérieure à leur importance démographique (11% et 4%). Si l'on rapporte la valeur totale de l'*i'âne* versée par ces trois catégories de population à leur effectif global, on obtient le montant de l'impôt versé en moyenne par chaque individu : un chrétien payait, en moyenne, deux fois plus, et un juif trois fois plus qu'un musulman. En raison des incertitudes liées aux modalités de la perception de l'*i'âne*, nous ne pouvons toutefois pas conclure que ces sommes constituent des indicateurs de la richesse de ces diverses catégories de population.

Par ailleurs, à partir de la valeur moyenne de l'*i'âne* par individu et de la valeur globale de l'*i'âne* versée par chaque *tumn*, nous ne pouvons donner qu'une estimation très approximative de la population de chaque *tumn*. En effet, au cas où le montant de l'*i'âne* serait fonction de la richesse de chaque individu, nous ne devons pas oublier que, comme nous le montrerons dans notre étude des patrimoines, les divers secteurs de la ville présentent des caractéristiques socio-économiques très différentes. En dépit de ces incertitudes, tentons toutefois, à partir des données présentées ci-dessus, de proposer une estimation de la population du Midân dans les années 1840.

La valeur de l'*i'âne* versée par les habitants musulmans du faubourg du Midân est de 144 000 piastres ; considérant que chaque individu paie en moyenne 7,61 piastres, nous pouvons estimer la population musulmane du Midân à 18 922 individus. La valeur de l'*i'âne* versée par la population chrétienne du faubourg est, quant à elle, de 24 340 piastres ; considérant que la valeur de l'*i'âne* est en moyenne de 14 piastres pour un chrétien,

145. D'après GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 38, p. 40.



nous pouvons évaluer cette population à 1 738 individus. Cette estimation confirme d'ailleurs le nombre avancé pour 1860 : un texte de cette époque signale en effet qu'une communauté chrétienne, forte de deux mille personnes, vivait dans le Midān <sup>146</sup>. La population du faubourg du Midān dans les années 1840 comprendrait ainsi 20 635 individus ; elle aurait donc pratiquement doublé depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

D'après les données démographiques dont nous disposons, il apparaît ainsi que la population du Midān est déjà relativement importante au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (environ 8 000 habitants) et qu'elle connaît une augmentation dans la seconde moitié de celui-ci (environ 11 000 habitants à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle). Selon nos estimations, quelques peu biaisées par la nature des données à partir desquelles elles ont été effectuées, cette population aurait doublé en deux siècles et demi (environ 20 000 habitants au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle).

## V – L'EXTENSION TOPOGRAPHIQUE

Comme le note J. Sauvaget, les Qubaybāt constituaient encore au début du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle, en 834/1431, une agglomération distincte de Damas <sup>147</sup> ; elles ne furent intégrées à la ville que plus tard, sous l'effet de la croissance urbaine. Si l'intégration des Qubaybāt dans le tissu urbain de Damas peut être effectivement considérée comme un point de repère quant à la croissance de la ville, il nous semble que leur localisation, telle que la propose J. Sauvaget dans les « Décrets mamelouks de Syrie », est critiquable. Après avoir apporté quelques précisions à ce sujet, nous montrerons comment le faubourg du Midān, sous l'effet de la croissance urbaine, tend peu à peu à représenter, à travers les toponymes utilisés par les chroniqueurs et par les scribes du tribunal, une entité spatiale.

### A – DES "COUPOLES" AUX "QUBAYBĀT"

J. Sauvaget situe les Qubaybāt entre la Mosquée Manğak et le Maydān al-Ḥaṣā <sup>148</sup>. La présence de coupoles, signalées dans ce secteur au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par Nuwayrī, tendrait à confirmer cette localisation. Toutefois, selon nous, cet espace correspond sans doute à un lieu d'installation primitif de coupoles mais pas obligatoirement à l'agglomération des Qubaybāt. Car ce toponyme est aussi utilisé, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, pour désigner un espace situé à l'extrémité

146. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 178-179 ; d'après *Aḥzān*, f. 102.

147. SAUVAGET J., « Décrets mamelouks », p. 20.

148. SAUVAGET J., « Décrets mamelouks », carte p. 19.

méridionale de l'actuel faubourg du Mīdān : à cette époque, la Mosquée Karīm al-Dīn est en effet explicitement localisée aux Qubaybāt<sup>149</sup>.

À notre avis, l'expression «aux Qubaybāt, entre la Mosquée Maṅḡak et le Maydān al-Ḥaṣā», telle que l'utilise, au XVI<sup>e</sup> siècle, 'Ilmawī<sup>150</sup>, ne doit pas être entendue *stricto sensu* ; elle pourrait désigner vaguement la direction du sud, le secteur compris «entre la Mosquée Maṅḡak et le Maydān al-Ḥaṣā» ne constituant en fait qu'une partie des Qubaybāt. En effet, comme l'indiquent les sources mameloukes du XIV<sup>e</sup> siècle, le toponyme Qubaybāt désignait déjà à cette époque un espace situé dans la partie méridionale du faubourg actuel. Pour une période postérieure, il apparaît, à travers les documents d'archives du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, que les rues rattachées au quartier des Qubaybāt sont alors localisées au sud de la zone en question. De plus, les coupoles existant actuellement dans le faubourg sont toutes situées au sud de cette zone. Bien entendu, ces deux éléments, actes juridiques et vestiges architecturaux, ne constituent pas une preuve de la localisation des Qubaybāt à l'époque médiévale (l'espace désigné par ce toponyme aurait pu en effet s'étendre au cours des siècles) ; ils viennent seulement corroborer les indications toponymiques mentionnées dans les sources mameloukes.

Par ailleurs, J. Sauvaget considère que la Mosquée Maṅḡak et le Ḥammām Rifā'ī permettent de définir l'espace social de cet ancien village que sont les Qubaybāt. Or, ces deux monuments sont postérieurs aux mentions des Qubaybāt que nous avons pu repérer dans les sources mameloukes : la Mosquée Maṅḡak fut en effet construite à la fin du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle et le Ḥammām Rifā'ī au X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle. À notre sens, les monuments qui permettent de définir l'espace social des Qubaybāt sont la Mosquée Karīm al-Dīn (mais J. Sauvaget n'avait pu la «retrouver sur le terrain»<sup>151</sup>) et le Ḥammām al-Darb, construits tous deux au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle.

## B — UNE ENTITÉ SPATIALE

Comme nous l'avons noté, la construction d'une porte dans le secteur des Qubaybāt montre, à la fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>152</sup>, l'intégration de cet espace à la ville dès la fin de l'époque mamelouke. Cette porte, qui

149. Cf. par exemple IBN KAṬĪR 'I.-D., *Bidāya*, XIV, p. 86, p. 97, p. 116, p. 198, p. 206, p. 251.

150. Traduction de SAUVAIRE H., *Description de Damas*, II, p. 293, n. 20.

151. SAUVAGET J., «Décrets mamelouks», p. 20, n. 2. Cette mosquée est d'ailleurs parfois même désignée comme étant la Mosquée des Qubaybāt. Notons toutefois que dans l'«Esquisse d'une histoire de la ville de Damas», publiée deux années plus tard, J. Sauvaget propose, pour les Qubaybāt, une localisation plus méridionale qui paraît plus pertinente. Sans doute avait-il alors retrouvé la Mosquée Karīm al-Dīn.

152. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 191, p. 282.

pourrait être celle de Bāb Allāh, est évoquée par quelques voyageurs qui visitent Damas à l'époque ottomane : ainsi, un habitant de Médine, al-Šayḥ Ibrāhīm al-Ḥiyārī, précise qu'elle est ouverte lors de son arrivée dans la ville en 1669<sup>153</sup>. Les personnages importants qui quittent Damas sont, quant à eux, raccompagnés jusqu'à Bāb Allāh qui constitue la limite de l'espace urbain<sup>154</sup>. D'ailleurs, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, R. Pococke remarque que les faubourgs sont plus grands que la ville et qu'ils s'étendent jusqu'à Bāb Allāh<sup>155</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, A. von Kremer signale que cette porte se trouve à proximité de la Zāwiya Sa'diyya et qu'elle marque la fin du faubourg du Midān ; bâtie en pierres et pourvue de meurtrières dans sa partie supérieure, elle est flanquée d'un poste de garde, mais l'observateur est quelque peu sceptique sur sa capacité à protéger la ville : il prétend en effet qu'elle pourrait être détruite par quelques boulets de canons<sup>156</sup>.

Cette porte représente, aux siècles suivants, la limite d'un espace qui tient une place importante dans les préoccupations des divers gouverneurs de Damas. Ceci se manifeste par des travaux lancés à leur initiative. Ainsi, en 1048/1638-1639, Kuḡuk Pacha fait restaurer le pavé de la chaussée depuis la Mosquée Sināniyya jusqu'à Bāb Allāh<sup>157</sup>. En 1165/1751-1752, As'ad Pacha al-'Azm en fait de même depuis Bāb al-Muṣallā jusqu'à Bāb Allāh<sup>158</sup>. On peut douter que ces travaux aient été destinés à améliorer le cadre de vie des habitants du faubourg ; ils sont plus vraisemblablement justifiés par le passage de la caravane du pèlerinage dont le gouverneur de Damas est alors responsable. Quoi qu'il en soit, les propos du chroniqueur reflètent l'extension du faubourg jusqu'à Bāb Allāh et d'ailleurs, lors de l'attaque lancée contre le Midān au mois de *rabi' II* 1171/décembre 1757-janvier 1758, le gouverneur et son armée font des victimes « jusqu'à ce qu'ils aient dépassé Bāb Allāh »<sup>159</sup>. L'itinéraire depuis Bāb Allāh jusqu'aux murailles de la ville est aussi un espace sur lequel s'exprime la joie populaire de voir arriver un nouveau gouverneur. Ainsi,

153. ḤIYĀRĪ I., *Tuḥfat al-udabā'*, p. 96 ; RIḤĀWĪ 'A.-Q., « Riḥlat al-Ḥiyārī », p. 10.

154. MAḤĀSINĪ I., *Kunnās*, p. 102 ; MARINO B., *Carnet*, p. 90.

155. POCOKE R., *A Description of the East*, p. 118.

156. KREMER A. von, *Topographie*, p. 21. D'ailleurs, au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants du faubourg du Midān se réfugient à plusieurs reprises dans la ville intra-muros lorsque Damas est exposée à des attaques extérieures ; cf. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 121 ; DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 16, p. 43-44 ; 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 152.

157. LAOUST H., *Les gouverneurs de Damas*, p. 207.

158. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 167. En 1884, I. BURTON (*The Inner Life*, p. 55) signale que cette route a été refaite par le gouverneur de l'époque : bien pavée, elle possède des caniveaux sur les côtés mais pas au centre.

159. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 214-215.

en l'honneur de Kuṅṅ Yūsuf Pacha, au mois de *rabī' II* 1222/juin 1807, on décore Damas « depuis Bāb Allāh »<sup>160</sup>.

D'autres portes existent également dans le Mīdān. Dans les années 1827-1830, nous trouvons ainsi mention, dans les documents d'archives, de Bawwābat al-Ziftiyya, située à proximité de Zuqāq al-Ġawra et de Zuqāq al-Maslaḥ<sup>161</sup>. Une carte dressée en 1919 par l'Armée Française du Levant témoigne également de l'existence d'autres portes situées sur les bordures extérieures du faubourg, donnant ainsi accès à la campagne : dans la partie centrale du faubourg, à l'ouest, se trouve la « Porte el-Hatab », et à l'est la « Porte el-Juwaniya » et la « Porte Fesiliya ». Nous ignorons à quelle date ces portes furent construites.

Nous trouvons également mention de portes situées au sein du faubourg et donnant accès à des quartiers particuliers. En 1820-1830, deux rues du lotissement de Sūq al-Mīdān, Zuqāq al-Maḥmaṣ<sup>162</sup> et Zuqāq al-'Askari<sup>163</sup>, en sont pourvues. De même, dans les années 1930, R. Thoumin signale l'existence, à Bāb al-Muṣallā, de trois portes au nord, à l'est et au sud du quartier ; celle du nord, qui existe encore à cette époque, est fermée vers neuf heures du soir<sup>164</sup>. Il mentionne également l'existence, dans le secteur central du faubourg, de cinq portes que l'on ferme vers dix heures du soir<sup>165</sup> et dont certaines sont vraisemblablement celles que nous avons citées plus haut ; les vestiges des portes de Zuqāq al-Quraṣī et de Zuqāq al-Ġawra sont d'ailleurs encore visibles de nos jours.

Délimités par des portes, ces quartiers sont placés sous la responsabilité d'un gardien ; leur fermeture, la nuit, ou en cas de troubles, assure la sécurité de leurs habitants<sup>166</sup>. Ils sont administrés par des *ṣayḥ* de quartiers « habituellement choisis parmi des familles notables du quartier, par les habitants eux-mêmes, avec intervention éventuelle de l'autorité »<sup>167</sup>. Ce personnage « joue le rôle d'intermédiaire entre l'administration de la ville et les sujets » ; « à la fois porte-parole de la population du quartier et représentant du pouvoir », il « est chargé de lever les taxes qui pèsent sur

160. 'ABD Ḥ., *Ḥawādiṯ*, p. 134. De même, en Occident médiéval, « pour recevoir dignement le roi, on s'attache à donner à la cité un air de joie » et « il importe surtout que l'espace urbain offre un spectacle brillant et coloré » ; COULET N., « Les entrées solennelles », p. 64.

161. 313/152/442 ; 313/160/468 ; 313/222/638.

162. 297/368/799.

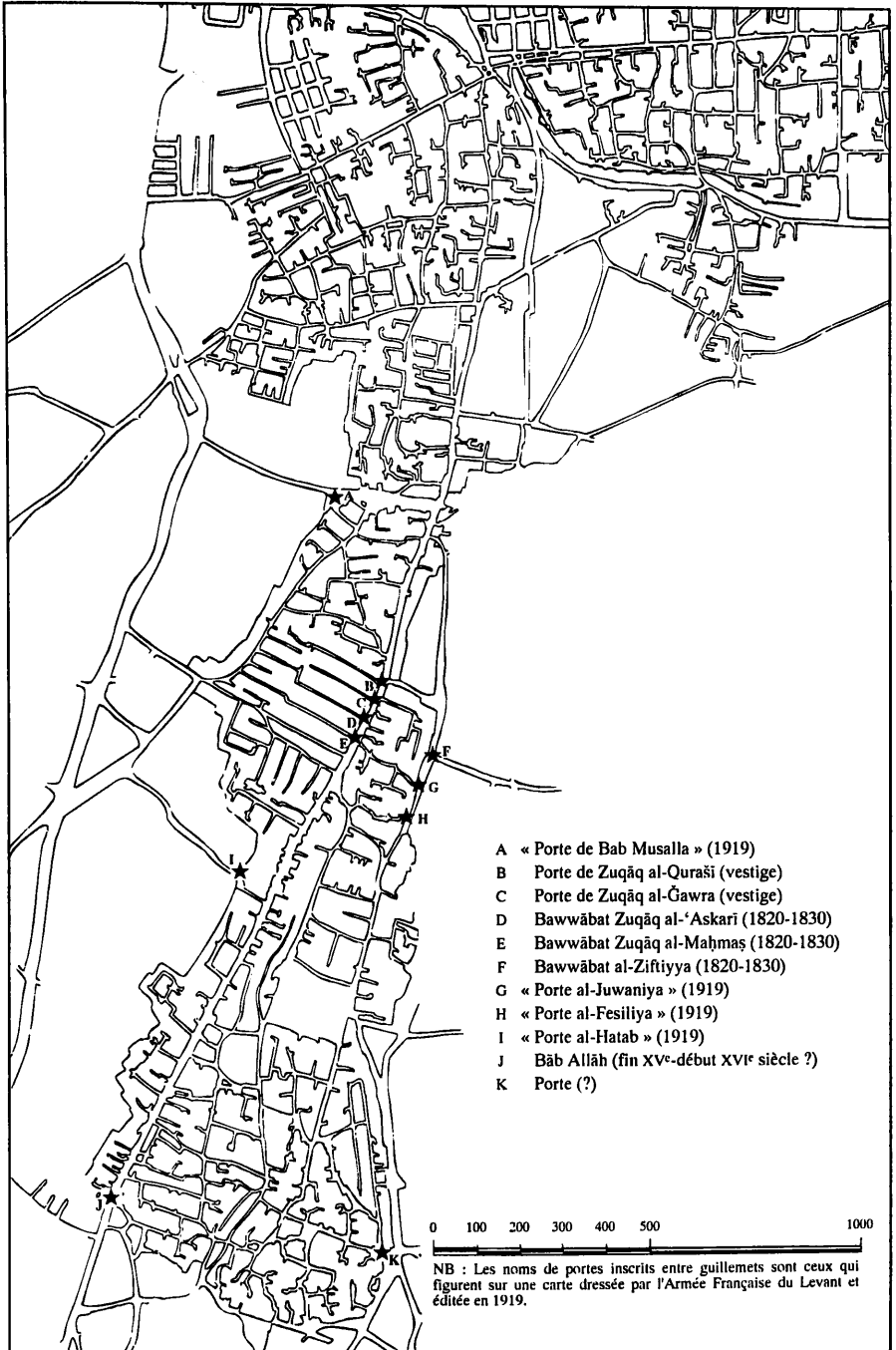
163. 313/62/184.

164. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 102.

165. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 259.

166. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 138-139.

167. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 136.



Carte 2 : Quelques portes mentionnées dans le Midân.

les habitants du quartier, de répercuter auprès de ses administrés les décisions de l'autorité, d'assurer l'ordre dans le quartier »<sup>168</sup>.

Parmi les constructions, plusieurs jardins (*bustān*) existent encore dans le Mīdān aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles; ils sont mentionnés dans le voisinage des maisons faisant l'objet de transactions dans le faubourg. En 1742-1752, un jardin est signalé à Bāb al-Mušallā, Zuqāq al-Ġuwwānī<sup>169</sup>; un autre est mentionné dans le Mīdān, Zuqāq al-Qubba al-Baydā'<sup>170</sup>, et un autre dans les Qubaybāt, dans le Ḥawṣ al-Iqmīm<sup>171</sup>. Dans les années 1820-1830, plusieurs jardins sont signalés à Bāb al-Mušallā; certains d'entre eux sont situés Zuqāq al-Maṣbana ou Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā'<sup>172</sup>. Dans le Mīdān, on en trouve plusieurs; certains sont situés à proximité du Mausolée d'Abū al-Burgul, Zuqāq al-Mawṣilī ou Zuqāq al-Ṭālī'<sup>173</sup>. Dans les Qubaybāt, un jardin est situé Zuqāq al-Mā'<sup>174</sup>, et dans le secteur de Ḥaqla sont plantés des abricotiers, des grenadiers, des pommiers, des pruniers, des noyers et des peupliers<sup>175</sup> ainsi que des oliviers<sup>176</sup>. Ces divers jardins ne constituent toutefois que des espaces intersticiels dans le tissu urbain et le Mīdān peut être considéré, à cette époque, comme un faubourg de la ville jusqu'à Bāb Allāh; au-delà de ce point s'étend le *finā'*, terme désignant l'espace compris entre les constructions urbaines et les terres agricoles<sup>177</sup>.

### C — ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE L'ESPACE

Au sein même du faubourg, il est intéressant de noter une évolution dans la perception de l'espace entre la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle; il semble en effet que le terme de Qubaybāt, aujourd'hui ignoré par la plupart des habitants du quartier, ait commencé à tomber en désuétude au début du siècle dernier. Dans nos documents d'archives, les secteurs de Ḥaqla, Sāḥa et Qā'a, jadis apparentés aux Qubaybāt, sont en effet souvent rattachés, à cette époque, au quartier du Mīdān. Ce changement de dénomination reflète

168. RAYMOND A., « Espaces privés et espaces publics », p. 196. Sur ce personnage, cf. également COHEN A. et LEWIS B., *Population and Revenue*, p. 38-40.

169. 109/118/226.

170. 130/221/452; 130/230/466; 130/230/468.

171. 123/316/415.

172. 313/5/8; 313/84/252; 313/92/275; 313/282/799; 313/325/916.

173. 297/109/264; 297/134/313; 297/302/658; 297/355/766; 313/12/33; 313/323/911; 313/335/937; 313/339/946; 313/370/1023.

174. 297/303/662.

175. 297/217/485; 297/346/745.

176. 297/225/502.

177. JOHANSEN B., « Urban Structures », p. 97-98.

vraisemblablement une évolution dans la perception de l'espace : le Mīdān, jusqu'aux Qubaybāt, commence à être perçu comme une entité, sans doute à la faveur de la croissance urbaine de l'ensemble de cette zone.

La constitution de cette entité se perçoit dans le fait qu'un seul toponyme (Mīdān) tend peu à peu à désigner un espace dont le fractionnement s'exprimait jadis à travers l'utilisation de noms de quartiers différents (Mīdān/Qubaybāt). Un document officiel daté de 1259-1260/1843-1844 confirme cette évolution : le toponyme de Qubaybāt y est en effet abandonné au profit de celui de Mīdān Sulṭānī (Mīdān Fawqānī aujourd'hui)<sup>178</sup>. La distinction entre deux espaces (Mīdān Taḥṭānī/Mīdān Sulṭānī) est maintenue, vraisemblablement en raison de la nécessité de découper administrativement un espace très étendu ; toutefois, la référence, dans les deux cas, au Mīdān, montre que l'on se représente désormais ce faubourg comme une seule entité spatiale.

## VI – ACTIVITÉS PRATIQUÉES DANS LE MĪDĀN

Dans le Mīdān sont pratiquées diverses activités. Utilisant les produits de la campagne ou produisant des biens utiles aux paysans et aux bédouins, certaines d'entre elles sont caractéristiques des espaces situés à la périphérie des villes<sup>179</sup>. Nous ne reviendrons pas sur la commercialisation des céréales, déjà évoquée à propos du développement du faubourg. Après avoir signalé l'existence de plusieurs équipements destinés à la transformation ou à la vente de la production agricole végétale (moulins, pressoirs, savonneries, entrepôts de bois), nous nous intéresserons aux différentes activités artisanales induites par la présence du marché aux moutons (abattoirs, fabrication de fourrures et de chaussures, commercialisation de la laine). À travers le tissage et la teinturerie, nous évoquerons ensuite l'artisanat textile. Puis, nous mentionnerons diverses activités liées à la construction et à l'équipement domestique. Nous présenterons enfin les divers marchés et cafés que fréquente la population de ce faubourg.

### A – ACTIVITÉS LIÉES À LA PRODUCTION AGRICOLE VÉGÉTALE

En relation avec la commercialisation des céréales, des meuniers (*taḥḥān*) sont installés dans le Mīdān : leurs joutes à cheval, avec boucliers et sabres, sont encore pratiquées dans le faubourg au début du XX<sup>e</sup>

178. Cf. *supra*, « Les données démographiques et fiscales du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », tableau de la répartition de l'i'âne par secteurs de Damas en 1259-1260/1843-1844.

179. Sur cette question, cf. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, I, p. 307-372.

siècle<sup>180</sup> mais nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives des tribunaux.

Dans le faubourg existent également des bâtiments où, à partir des céréales, on extrait de l'amidon (*našā'*); celui-ci est surtout utilisé dans l'alimentation pour la préparation de certaines douceurs mais aussi dans le textile. Dans ces bâtiments, appelés *qā'āt al-našā'*, les céréales sont déposées dans des sortes de bassins, sous une lourde pierre que des animaux actionnent par rotation; on y verse de l'eau et, par pression, l'amidon s'en dégage<sup>181</sup>.

Des pressoirs (*ma'šara*) sont également signalés dans le faubourg; une rue de Bāb al-Mušallā porte, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et encore de nos jours, leur nom (Zuqāq al-Ma'āšir, circonscription de Bāb al-Mušallā)<sup>182</sup>; de même, une rue des Qubaybāt fait actuellement référence à un pressoir (Zuqāq al-Ma'šara, circonscription de Qā'a). Dans les archives que nous avons consultées, nous avons trouvé deux mentions de pressoirs dans le secteur central du faubourg. L'un d'eux, situé au sud du Mausolée de Muḥammad al-Qurašī, fut détruit avant 1159/1746 pour laisser la place à cinq boutiques et à un four<sup>183</sup>; nous ignorons à quel type de produit (sésame, raisin, olives ?) ce pressoir était destiné. En revanche, en 1236/1821, un pressoir de sésame (*ma'šara mu'adda li-taḥn al-samsam*) est signalé dans ce même secteur, à proximité du Mausolée de Ğunayd al-'Askari<sup>184</sup>.

La construction d'un four, aux alentours de 1746, à proximité du lotissement de Sūq al-Mīdān, peut suggérer une augmentation de la population dans ce secteur. D'autres fours sont également signalés dans le faubourg : Furn al-Tayāmina, à Bāb al-Mušallā<sup>185</sup>, un four situé en face de la Mosquée Maṅḡak<sup>186</sup>, un autre dans le secteur de Qā'a<sup>187</sup>, et un autre à proximité de la Mosquée al-Daqqāq, Zuqāq al-Ġadida<sup>188</sup>.

180. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 238; MASSIGNON L., « La structure du travail », p. 42.

181. Sur cette activité, pratiquée par un *našawātī*, cf. QĀSİMĪ M., *Qāmūs*, p. 482-483. Un bâtiment de ce type, désaffecté, est encore visible dans le secteur de Ḥaqla. Nous savons par ailleurs que le Ḥammām al-Ġadīd fut transformé, dans les années 1950, en une *qā'at al-našā'*; cf. 'ULABĪ A., *Ḥiṭat*, p. 504.

182. 123/101/142; 123/116/167; 128/70/137; 130/169/339; 130/169/341.

183. 117/95/152; 117/94/151. Ces biens sont situés sur un terrain appartenant aux *waqf* de la famille Mawšīlī; nous les évoquerons plus particulièrement à propos de l'espace contrôlé par cette famille dans le Mīdān.

184. 297/319/700.

185. 313/17/51.

186. 297/489/1098.

187. 123/64/93; 123/106/151; 123/143/198.

188. 313/410/1102.



Dans le faubourg sont également situées une ou plusieurs savonneries (*maşbana*) à Bāb al-Muṣallā. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une savonnerie est constituée en *waqf* dans ce quartier par le gouverneur Sinān Pacha<sup>189</sup>; une savonnerie appartenant au *waqf* de Turkumān Ḥasan Kathūdā est signalée au mois de *rağab* 1155/ septembre 1743<sup>190</sup>, et une savonnerie est mentionnée dans un acte de succession établi au mois de *rabi' I* 1174/octobre /1760<sup>191</sup>. Nous ignorons s'il s'agit là d'une même savonnerie dont le statut aurait changé entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou si nous sommes en présence de plusieurs savonneries appartenant à des propriétaires différents, *waqf* et individus. Nous ne disposons d'aucune information supplémentaire sur leur localisation; nous savons toutefois qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Zuqāq al-Wuṣṭānī est également appelée Zuqāq al-Maşbana<sup>192</sup>.

Des dépôts de bois (*ḥāşil*) sont également situés dans le faubourg<sup>193</sup>; le bois de la Ġūṭa qui y est stocké est utilisé comme matériau de construction (*aḥşāb*), comme combustible (*ḥaṭab*) ou encore pour la fabrication des ustensiles domestiques et des outils agricoles<sup>194</sup>. Dans les Qubaybāt, un nom de rue mentionné au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et encore utilisé de nos jours (Zuqāq al-Ḥaṭṭāb, circonscription de Mīdān Sulṭānī) fait référence à cette activité<sup>195</sup>.

Toujours dans les Qubaybāt, nous trouvons mention, en 1236/1821, d'une boutique spécialisée dans la vente du tabac (*dukkān mu'adda li-bay' al-tutun*)<sup>196</sup>, activité sur laquelle les janissaires locaux bénéficiaient d'une ferme<sup>197</sup>.

## B – ACTIVITÉS LIÉES AU BÉTAIL

Les habitants du Mīdān sont, nous l'avons signalé, impliqués dans le commerce des chameaux; cette activité, largement liée au pèlerinage, est déjà attestée à la fin de l'époque mamelouke. Un marché aux chameaux

189. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 49.

190. 109/190/366.

191. 162/70/103.

192. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 13.

193. Sur les *ḥāşil* de Bāb al-Muṣallā, cf. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31-32. On en trouve également à Bāb al-Ġābiya, où ils sont la propriété des *yankigariyya*; cf. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 22.

194. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31; THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 168.

195. 117/12/23.

196. 297/305/669.

197. En 1706, cette ferme leur rapporta 2 795 *qurş*; cf. BARBIR K., *Ottoman Province*, p. 183.

(*sūq al-ġamal*) existe à proximité du *maydān* mais nous n'en avons trouvé aucune trace dans les documents d'archives; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les Qubaybāt, un nom de rue, toujours utilisé actuellement (Zuqāq al-Ġammāla, circonscription de Mīdān Sulṭāni) fait référence à cette activité<sup>198</sup>.

L'importance de la commercialisation des moutons est quant à elle signalée par Ch. Lallemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'il remarque, à propos de ces animaux : « Par centaines, on les voit chaque jour dans le faubourg de Méīdan, souvent alignés les uns à côté des autres, s'avançant dans la rue comme des soldats, ou comme des fidèles rangés pour la prière. »<sup>199</sup> Plusieurs habitants du faubourg possèdent du bétail dans les villages proches de Damas; nous en trouverons plus loin la trace dans leurs actes de succession.

La présence du marché aux moutons (*sūq al-ġanam*) favorise l'implantation d'autres activités. Des abattoirs sont bien entendu installés dans ce faubourg, donnant leur nom, Zuqāq al-Maslaḥ, à deux rues, l'une située dans la circonscription de Bāb al-Muṣallā et l'autre dans la circonscription de Sūq al-Mīdān; nous trouvons mention de cette dernière au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>200</sup>.

Marché aux moutons, abattoirs et présence d'un cours d'eau favorisent généralement l'implantation de tanneries (*madbaġa, dabbāġa*) mais il ne semble pas que cela soit le cas dans le faubourg du Mīdān. À Damas, celles-ci sont situées au nord de la ville intra-muros, dans le quartier de Bāb al-Salām, sur les rives du Baradā<sup>201</sup>, et les tanneurs de ce quartier défendent scrupuleusement leurs intérêts. En effet, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un habitant des Qubaybāt ose exercer cette activité chez lui mais, le 11 *muḥarram* 1114/9 juillet 1699, les tanneurs protestent auprès du *qāḍī* car cet individu contrevient ainsi à l'organisation de la profession et cause du tort aux gens de ce métier; le *qāḍī* lui interdit donc de pratiquer cette activité<sup>202</sup>.

Les peaux des moutons, qui ne semblent donc pas être tannées dans le Mīdān — si ce n'est de manière marginale — y sont toutefois utilisées pour la fabrication des fourrures: on trouve ainsi, dans le faubourg, vers 1820, des locaux destinés à la confection et à la vente des fourrures

198. 128/9/21; 128/54/114.

199. LALLEMAND Ch., *D'Alger à Constantinople*, p. 119.

200. 117/213/316; 130/82/150.

201. Sur les tanneries de Bāb al-Salām, cf. RAFIQ A.-K., « Craft Organization », p. 506. Sur les propriétaires de certaines de ces tanneries dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cf. 131/31/44, 131/270/335, 162/305/372.

202. RAFIQ A.-K., « Maẓāhir min al-tanzīm al-ḥirafi », p. 177/47, d'après registre 28, p. 220.

(*dukkān mu'adda li-al-farrāyā*)<sup>203</sup>. Cette activité est pratiquée par un artisan qui confectionne les fourrures à partir des peaux que lui apportent ses clients ou qu'il se procure lui-même ; Qāsimī précise que celles au poil long sont surtout portées par les villageois et les bédouins<sup>204</sup>.

Le cuir est quant à lui utilisé pour la fabrication des chaussures. Il existe ainsi, dans le secteur central du Midān, entre la Mosquée Maṅgak et la Mosquée Rifā'ī, un *sūq* spécialisé dans la fabrication d'un type de chaussures appelées *ḡazma*, le Sūq al-Ḡazmatīyya, dont on ne trouve plus aucune trace à présent<sup>205</sup>. De moindre qualité par rapport à celles fabriquées dans la ville intra-muros, dans le Sūq al-Zarābiliyya, ces chaussures, de couleur jaune et barriolées, sont surtout destinées aux paysans et aux bédouins du Ḥawrān<sup>206</sup>.

Outre le commerce des peaux, le marché aux moutons favorise également le commerce de la laine ; un *dukkān al-ṣūf* est ainsi signalé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le quartier de Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Wuṣṭānī<sup>207</sup>.

### C — ACTIVITÉS TEXTILES ET TEINTURERIE

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les activités textiles, à Damas, sont surtout localisées dans la ville intra-muros<sup>208</sup> ; certains marchands d'étoffe résident également dans les quartiers de Qabr 'Ātika et de Bāb al-Ḡābiya<sup>209</sup>. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un atelier spécialisé dans la fabrication de l'*alāḡa*, étoffe de soie et de coton<sup>210</sup>, est situé dans le quartier de Qaṣr Ḥaḡḡāḡ<sup>211</sup> et, dans le quartier de Ḥarāb, appartenant à une même personne, cinq ateliers contiennent en tout une cinquantaine de métiers à tisser (*nawl*) et quatre autres sont consacrés au tordage des fils de soie (*fitāla*)<sup>212</sup>.

203. 297/37/90.

204. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 341-342. Selon Qāsimī, il existe deux types d'artisans travaillant dans ce domaine : le *farrawātī*, travaillant les peaux de moutons et le *farrā'ī*, travaillant des fourrures plus raffinées, à l'intérieur du Sūq al-Ḥarīr ; sur ce dernier, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 338-340.

205. ŠIHĀBĪ Q., *Aswāq Dimašq*, p. 436. Dans ce *sūq* se trouvent des *dukkān* appartenant au *waqf* de la Mosquée Maṅgak ; cf. 297/429/972 ; 313/465/1206.

206. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 81-82 ; NU'AYSA Y., *Muḡtama'*, II, p. 611, p. 622.

207. 109/80/148 ; 109/87/162.

208. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 79-80.

209. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 85.

210. Sur les artisans qui pratiquent cette activité, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 39-40.

211. 143/199/361.

212. 143/196/359.

L'activité textile est également importante dans le faubourg du Midān. Elle y est attestée dès la fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle ; au mois de *ḍū al-ḥiġġa* 918/février 1513, Ibn Ṭūlūn, dont on connaît l'intérêt pour l'artisanat textile<sup>213</sup>, signale en effet un vol de tissu dans un *dukkān* situé au sud du Mausolée de Ṣhayb al-Rūmī<sup>214</sup>.

Quelques notables du faubourg pratiquent cette activité. Ainsi, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, al-Sayyid Kamāl al-Dīn al-'Aġlānī (m. 1004/1596) exerce des activités dans tissage de la soie (*nasġ al-ḥarīr*)<sup>215</sup>, et vers 1820, des membres de la famille Mahāyīnī possèdent, dans les Qubaybāt, des ateliers spécialisés dans la confection de la soie (*dukkān mu'adda li-ṣun' al-ḥarīr*)<sup>216</sup>.

Plusieurs documents suggèrent la pratique de cette activité dans divers endroits du faubourg aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Bien que, selon R. Thoumin, il n'y eut jamais de tisserands à Bāb al-Muṣallā<sup>217</sup>, des ateliers de fabrication d'*alāġa* sont signalés dans ce quartier entre 1825 et 1875, dans Zuqāq al-Muḥallālātī, Zuqāq al-Tayāmina et Zuqāq al-Ġuwwānī<sup>218</sup>. En relation avec cette activité, on trouve également dans ce quartier, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un lieu de vente de coton (*dukkān mu'adda li-bay' al-quṭn*)<sup>219</sup>.

Au sud du faubourg, une zone de production textile est signalée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le secteur de Ḥaqla ; là se trouve une concentration d'ateliers produisant de *alāġa* et des vêtements particuliers, les '*abā'a*'<sup>220</sup>. Quelques traces de cette activité apparaissent dans les archives du début du XIX<sup>e</sup> siècle : en 1820-1822, des ateliers textiles (*dukkān mu'adda li-al-ḥiyāka*)<sup>221</sup> ou des ateliers spécialisés dans la confection de la soie (*dukkān mu'addā li-ṣun' al-ḥarīr*)<sup>222</sup> sont en effet signalés dans les Qubaybāt.

213. Cf. ŞABBĀĠ L., « Waṭiqa 'arabiyya šāmiyya », p. 35-94.

214. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 374.

215. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 69-70 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, IV, p. 144-145. À propos des liens entre les *asrāf* et les Rifā'i, notons qu'en 1720, le *ṣayh* de la *ṭariqa* rifā'iyya du Caire fut nommé *naqīb al-asrāf* ; cf. RAYMOND A., « Urban Networks », p. 227-228.

216. 297/127/299 ; 297/225/502 ; cf. *infra*, « Structuration de l'espace social du faubourg du Midān ».

217. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 111-112.

218. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 32.

219. 123/378/542.

220. KREMER A. von, *Topographie*, p. 22 ; SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 75 ; sur les '*abā'a*', cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 301-302.

221. 297/229/508 ; 297/272/593 ; 297/290/627.

222. 297/127/299 ; 297/225/502.

On rencontre par ailleurs dans le faubourg des *ḥawwām*, vendeurs de doublures de vêtements (*bā'i' baṭā'in al-ṭiyāb*) ; certaines de ces doublures sont, selon Qāsimī, amidonnées avec du *našā'*<sup>223</sup>. Des boutiques spécialisées dans cette activité (*dukkān mu'adda li-al-ḥawwāma*) sont signalées vers 1830 dans les Qubaybāt<sup>224</sup>.

Le séchage des fils de soie destiné à la confection de l'*alāḡa* est confié à un artisan particulier, le *muzāyik*, qui « fait sécher les fils des écheveaux, les décolle et relie les fils coupés »<sup>225</sup>. Il a pour cela besoin d'espace et s'installe dans des jardins où il plante des piliers de bois ou de fer entre lesquels il étend ces fils<sup>226</sup>. Dans les années 1820, un jardin sans doute dévolu à cette activité, Bustān al-Muzāyik, est signalé dans les Qubaybāt, Zuqāq al-Ṭāli'<sup>227</sup>.

En 1236/1821 est signalé, près de la Mosquée al-Daqqāq, un atelier spécialisé dans la teinturerie (*dukkān sabbāga*)<sup>228</sup> et, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, G. Rodier remarque « de chaque côté de la rue, des teintureries » ; il met cette activité en relation avec la population rurale : « Les longs voiles des femmes bédouines séchant, suspendus, semblent de grandes oriflammes bleues. »<sup>229</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Qāsimī évoque également le goût des villageois pour la teinture bleue<sup>230</sup> et R. Thoumin signale que les teintureries de ce faubourg sont liées à la population hauranaise<sup>231</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le faubourg du Midān se distingue d'ailleurs par l'importance de son activité textile : alors que le déclin de la production d'*alāḡa* dans la ville intra-muros témoigne des difficultés que connaît la production textile à Damas à cette époque, L. Schatkowski-Schilcher considère que la prospérité à laquelle ont accédé les habitants du Midān grâce à l'exportation des céréales leur a permis de payer le coton anglais, essentiel à la survie de la production textile dans le Midān<sup>232</sup>.

223. Sur le *ḥawwām*, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 127-128.

224. 313/19/56 ; 313/29/93.

225. CHEVALLIER D., « Les tissus ikatés d'Alep et de Damas », p. 105.

226. Sur le *muzāyik*, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 433-434.

227. 297/109/264 ; 313/370/1023. Notons toutefois qu'une famille du Midān porte le nom de Muzāyik (cf. 313/138/409). Nous ne pouvons donc affirmer que ce *bustān* soit utilisé par un *muzāyik* ; il peut en effet simplement s'agir d'un jardin appartenant à la famille Muzāyik dont certains membres peuvent, ou ont pu, pratiquer cette activité. Même remarque pour Bayt al-Muzāyik, située à proximité de là, Zuqāq al-Baṣal ; cf. 313/137/409.

228. 297/305/669.

229. RODIER G., *L'Orient*, p. 238.

230. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 267-268.

231. THOUMIN R., *Géographie humaine*, p. 249.

232. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 75.

## D — CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT DOMESTIQUE

Plusieurs informations font référence aux activités liées à la construction dans le faubourg : elles utilisent la pierre, la terre ou le chanvre. Nous trouvons ainsi, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le secteur de Ḥaqla, une rue des tailleurs de pierres (Zuqāq al-Ḥaġġārīn)<sup>233</sup>. Vers 1820, un atelier spécialisé dans la fabrication du plâtre (*dukkān mu'adda li-ṣun' al-ġibs*) est signalé à Bāb al-Muṣallā<sup>234</sup>. À la même époque, dans ce quartier, une rue évoque la fabrication des cordes (Zuqāq al-Ḥabbāla); mentionné vers 1820<sup>235</sup>, le nom de cette rue est encore utilisé de nos jours (circonscription de Bāb al-Muṣallā). Cette activité, utilisant comme matière première le chanvre cultivé dans les villages proches de Damas, est en grande partie au service de la construction; ses produits sont en effet utilisés dans la composition du torchis (*tīn*)<sup>236</sup>; un nom de rue fait actuellement référence aux personnes fabriquant le torchis (Zuqāq al-Ṭayyān, circonscription de Ḥaqla)<sup>237</sup> mais nous n'avons trouvé aucune mention de ce toponyme dans les archives.

Dans le faubourg, plusieurs artisans (*naḥḥās*) façonnent le cuivre et produisent ainsi des ustensiles de cuisine utiles aux campagnards ou aux pèlerins; nous signalerons plus loin quelques actes de succession les concernant<sup>238</sup>. On trouve également la trace d'un personnage dont l'activité est liée à l'artisanat du cuivre : l'étameur (*mubayyid*)<sup>239</sup>. Il existe en effet, vers 1820, dans les Qubaybāt, Zuqāq al-Mā', un Ḥawš al-Mubayyid<sup>240</sup>, et quelques personnes portant ce nom de famille apparaissent dans nos documents.

## E — MARCHÉS DE QUARTIERS

Deux *sūq*, destinés à l'approvisionnement quotidien des habitants du faubourg, sont signalés dès la fin de l'époque mamelouke : le Sūq de Bāb al-Muṣallā<sup>241</sup> et le Sūq de la Mosquée Karīm al-Dīn<sup>242</sup>. Dans les années

233. 117/26/44; 117/125/195. Sur les tailleurs de pierre, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 91-92.

234. 297/81/198. Sur le fabricant de plâtre (*ġabāsini*), cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 77. 235. 297/363/785; 297/572/1336.

236. Sur le cordier (*habbāl*), cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 90-91.

237. Sur le fabricant de torchis (*tayyān*), cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 295-298.

238. Sur l'artisan du cuivre (*naḥḥās*), cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 479-480.

239. Sur l'étameur (*mubayyid*), cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 413-414.

240. 297/447/1002; 297/447/1003.

241. 'ABD AL-HĀDĪ Y., « Nuzhat al-rifāq », p. 24.

242. IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 66.

1930, le Sûq de Bab al-Mušallā est situé au sein de ce quartier<sup>243</sup> mais nous ignorons sa localisation aux époques antérieures. En revanche, le Sûq de la Mosquée Karim al-Dīn est sans aucun doute, comme c'est encore le cas actuellement, situé sur l'artère principale du faubourg.

Les archives des tribunaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle dévoilent aussi l'existence d'un autre *sûq*, le Sûq al-'Aşr ("le *sûq* de fin d'après-midi"), situé des deux côtés (*şaff ġarbī* et *şaff şarqī*) de l'artère centrale du faubourg. Nos sources le situent tantôt à proximité de Zuqāq al-Ṭālī'<sup>244</sup>, tantôt à proximité de Zuqāq al-Başal<sup>245</sup>, c'est-à-dire dans le voisinage de la Mosquée Maṅgak.

Si l'appellation Sûq al-'Aşr désigne vraisemblablement à l'origine un marché temporaire se tenant en fin d'après-midi, son utilisation s'est sans doute généralisée pour désigner un secteur particulier du faubourg dans lequel se trouvent boutiques et ateliers fonctionnant de manière permanente. On y trouve des entrepôts (*maḥzan*)<sup>246</sup>, des épiceries (*dukkān mu'adda li-al-sammāna*)<sup>247</sup>, des locaux destinés à la confection et à la vente des fourrures (*dukkān mu'adda li-al-farrāyā*)<sup>248</sup>, des locaux où sont confectionnées ou vendues des doublures de vêtements (*dukkān mu'adda li-al-ḥawwāma*)<sup>249</sup>. Certains de ces locaux appartiennent au *waqf* de la Mosquée Maṅgak dont ils sont proches<sup>250</sup> et des entrepôts sont situés à proximité d'une maison appartenant au *waqf* des *mu'addīn* de cette mosquée<sup>251</sup>.

## F — CAFÉS ET CONSOMMATION DE TABAC

Plusieurs cafés sont signalés dans le Midān. À Bāb al-Mušallā, le gouverneur Sinān Pacha en constitue un en *waqf* en 1004/1595-1596<sup>252</sup> et Budayrī signale la construction d'un établissement de ce type "devant" Bāb al-Mušallā en 1169/1756<sup>253</sup>. Dans les années 1827-1830, un café appartenant au *waqf* de Turkumān Ḥasan Kathūdā est situé Zuqāq al-

243. Sur l'équipement commercial de Bāb al-Mušallā dans les années 1930, cf. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 109-111.

244. 313/128/378.

245. 297/346/745.

246. 313/98/298.

247. 297/6/15.

248. 297/37/90.

249. 313/19/56 ; 313/29/93. Selon M. QĀSIMĪ (*Qāmūs*, p. 127-128), le *ḥawwām* vend des doublures de vêtements (*bā'i' baḡā'in al-ṭiyāb*) amidonnées avec du *naşā'*.

250. 313/19/56.

251. 313/98/298.

252. ARNĀ'ŪṬ M., « Bidāyāt intişār al-qahwa », p. 32-33.

253. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīṭ*, p. 190.

Wuṣṭānī<sup>254</sup> et un autre est signalé Zuqāq Bādir<sup>255</sup>. Dans le Midān, Faṭḥī Efendi al-Falāqīnsī avait, quant à lui, construit un café avant son exécution en 1159/1746<sup>256</sup>; au début du mois de *muḥarram* 1163/mi-décembre 1749, un individu loue deux *ḥānūt* appartenant à plusieurs membres de la famille Mawṣilī et les transforme en café (*qahwa ḥāna*)<sup>257</sup>. À l'angle de Zuqāq al-Maslaḥ est signalé un café appartenant, en 1175/1761, à un notable du quartier, al-Sayyid Muṣṭafā Efendi b. al-Sayyid Muḥammad al-‘Aḡlānī<sup>258</sup>; plus tard, en 1244/1829, un café appartenant à al-Sayyid ‘Abd Allāh Efendi b. al-Sayyid ‘Abbās Efendi al-‘Aḡlānī est à nouveau signalé dans le Midān comme étant le café de la famille ‘Aḡlānī (Qahwat Banū ‘Aḡlān) <sup>259</sup>. Dans les Qubaybāt, un café portant le nom de Qahwat al-Wuṣṭāniyya est signalé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>260</sup> et un autre est signalé vers 1820<sup>261</sup>, dans Zuqāq al-Iqmīm.

Dans les cafés, la consommation du tabac est, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, une pratique courante, bien que parfois réprouvée; elle se fait au moyen de diverses sortes de pipes, dont une pipe en terre cuite, le *ḡaliūn*<sup>262</sup>. À l'extrémité du faubourg, dans la circonscription de Midān Sulṭānī, se trouve actuellement une rue qui pourrait être celle des fabricants de pipes (Zuqāq al-Ḡalayniyya) mais nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives<sup>263</sup>.

## Conclusion

Les diverses sources que nous avons consultées nous permettent donc d'apporter des précisions sur le développement du faubourg du Midān. Si la majeure partie de ce développement se réalise entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, des noyaux d'urbanisation existent au sud de Damas avant cette époque. Des aménagements hydrauliques, réalisés à partir des dérivations

254. 313/374/1030.

255. 313/295/836.

256. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 80.

257. 130/189/389.

258. 162/30/48. Sa succession comprend également une petite part (1 *qirāt*) d'un *bustān* planté d'arbres fruitiers dont la localisation n'a pu être identifiée.

259. 314/26/25.

260. 123/316/415. Il n'est pas rare que des cafés soient situés à proximité des *ḥammām* (sur ce phénomène, cf. MARINO B., « Café et cafetiers »). Il semble que cela soit également le cas ici, le terme *iqmīm* désignant en effet le foyer servant à chauffer l'eau des *ḥammām*.

261. 297/249/547.

262. Les voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle donnent parfois des descriptions très détaillées de ces instruments; cf. MARINO B., « Cafés et cafetiers ».

263. Cf. [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 30. Sur le *ḡalayīnī*, cf. QĀSĪMĪ M., *Qāmūs*, p. 330.



du Baradā, accompagnent l'édification de plusieurs monuments religieux (mosquées et *zāwiya*) et favorisent la mise en valeur de cet espace. Ainsi, au XIV<sup>e</sup> siècle, des adductions d'eau sont réalisées pour alimenter d'une part la Mosquée Karīm al-Dīn et d'autre part la Zāwiya Rifā'iyya. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, un aménagement de ce type est réalisé au profit de la Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karīm b. Muḥammad Nāṣir al-Dīn al-Mawṣilī. Ces divers aménagements favorisent l'installation d'une population qui se distingue, dans les chroniques mameloukes, par son agitation.

Grâce aux recensements ottomans de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons estimer l'importance de cette population : environ 8 000 habitants en 1548 et environ 11 000 habitants en 1596. Alors que l'ensemble de la population damascène diminue au cours de cette période, l'accroissement démographique du faubourg du Midān peut être imputable à l'installation de migrants ruraux, notamment des chrétiens, ou à l'implantation de populations par les autorités, notamment des Turcomans.

À l'époque ottomane, l'extension du faubourg se réalise par la mise en place de deux lotissements, l'un dans le secteur de Sūq al-Midān, l'autre dans le secteur de Ḥaqla; si le premier peut être daté du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la datation du second est beaucoup plus hypothétique. Parallèlement à ces opérations urbanistiques, des mosquées et des *ḥammām* sont édifiés dans le Midān. La Mosquée Rifā'ī et le Ḥammām Rifā'ī sont les premières empreintes architecturales ottomanes que l'on trouve dans le faubourg : elles datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles sont suivies, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'édification du Ḥammām Faṭḥī. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau *ḥammām*, le Ḥammām 'Aqīl, est construit à proximité du lotissement de Ḥaqla, et plusieurs mosquées, la Mosquée d'al-Šayḥ Ya'qūb, la Mosquée de Qā'a, la Mosquée 'Abd al-Raḥmān et la Mosquée al-Saḥḥāna, sont équipées de fontaines.

Les différents éléments dont nous disposons montrent que la croissance du faubourg ne s'est pas réalisée de manière linéaire du nord vers le sud mais par une extension de noyaux urbains qui existaient déjà à l'époque médiévale. Sous l'effet de cette croissance, le toponyme Qubaybāt commence à tomber en désuétude au début du XIX<sup>e</sup> siècle et celui de Midān est de plus en plus utilisé pour désigner l'ensemble de ce qui constitue désormais une entité spatiale.

Largement caractérisé par la commercialisation des céréales et du bétail, le Midān est un lieu où se pratiquent diverses activités artisanales. Si certaines sont au service des paysans et des bédouins qui fréquentent le faubourg, d'autres, comme l'artisanat textile, ont une portée géographique plus vaste, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle.



## *DEUXIÈME PARTIE*

### LA VILLE, LE FAUBOURG, LA CAMPAGNE

Il ne s'agit pas ici de faire une étude détaillée de l'ensemble de la société damascène mais simplement d'en tracer le cadre général afin de mieux situer les habitants du Midān au sein de celle-ci. Dans cette perspective, nous n'analyserons pas la composition des successions selon les diverses catégories d'articles possédés par les défunts ; nous prendrons simplement en considération la valeur totale de l'actif<sup>1</sup> ainsi que les immeubles urbains, à usage résidentiel ou économique, et les biens ruraux que possédait le défunt. Pour les habitants du Midān, nous examinerons en revanche ces actes de succession de manière plus approfondie en prenant également en considération les biens que les citadins achètent ou louent dans l'espace rural environnant Damas, ainsi que l'endettement des villageois auprès des citadins.

---

1. C'est-à-dire l'actif plus les créances non encore recouvrées.



## CHAPITRE I

# LA RICHESSE À DAMAS : HIÉRARCHIE SOCIALE ET DIFFÉRENCIATION SPATIALE

Étudier, pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la société du faubourg dont nous venons de tracer les grandes lignes de la constitution ne peut se faire qu'à travers une approche globale de la société damascène. Les actes de succession, enregistrés dans les deux *qisma*, constituent à cet égard une source de toute première importance.

Comme nous l'avons signalé dans notre présentation des sources, nous avons constitué un corpus de 367 actes de succession concernant l'ensemble des habitants de Damas : 214 actes, établis au cours de la période 1163-1171/1750-1758, émanent de la *qisma* 'arabiyya et 153 actes, établis au cours de la période 1173-1188/1760-1774, émanent de la *qisma* 'askariyya ; parmi eux, 44 actes de la *qisma* 'arabiyya et 24 actes de la *qisma* 'askariyya concernent des habitants du Midān.

Nous ne reviendrons pas sur la spécificité des documents consignés dans certains registres des deux *qisma*, 'arabiyya et 'askariyya, déjà évoquée dans la présentation des sources. Signalons simplement que les populations concernées par ces deux institutions ne semblent pas être les mêmes à Damas et au Caire, et il est important d'apporter quelques précisions à ce sujet.

Pour le Caire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, A. Raymond note que les successions de la majorité des artisans et commerçants sont consignées dans les registres de la *qisma* 'askariyya, avec celles des militaires, alors que les registres de la *qisma* 'arabiyya ne contiennent que les successions des plus pauvres d'entre eux ainsi que celles des minorités. Cette situation s'explique, dans cette ville, par l'ampleur du mouvement d'affiliation des artisans et commerçants aux milices<sup>1</sup>. Commerçants et militaires y sont en effet très proches les uns des autres : afin de remédier à l'insuffisance de leur solde, les militaires exercent souvent une activité professionnelle et,

---

1. RAYMOND A., « Les documents du *maḥkama* », p. 129.

réciiproquement, les commerçants s'affilient à l'armée dans le but d'être protégés<sup>2</sup>.

À Damas, comme au Caire, des notables intègrent le corps des janissaires locaux, les *yankiğariyya/yerliyya*<sup>3</sup>, mais nous ne sommes pas en mesure d'évaluer l'importance de ce phénomène. Dans le corpus d'actes de succession que nous avons nous-même constitué, "seulement" un peu plus du quart des successions des "civils" sont consignées à la *qisma 'askariyya* (50/188); elles représentent le tiers de nos documents enregistrés dans cette institution (50/153).

À la différence des registres de la *qisma 'arabiyya* du Caire, ceux de Damas contiennent, comme l'ont récemment montré les recherches de C. Establet et de J.-P. Pascual, de nombreuses successions d'artisans et de commerçants, dont certains sont très fortunés<sup>4</sup>. Le statut des personnes concernées par la *qisma 'arabiyya* de cette ville semble clair : ce sont les sujets de l'Empire ottoman, les *ra'āyā*, que l'on peut définir comme la population économiquement active, imposable, et qui se caractérise par de profonds clivages économiques<sup>5</sup>. Celui des personnes concernées par la *qisma 'askariyya* de Damas est, quant à lui, lié à la définition du statut de *'askar* dans la société ottomane, statut que nous allons maintenant examiner.

Comme cela est clairement exposé dans un recueil de lois (*qānūn nāma*) datant de l'époque du sultan Muḥammad II le Conquérant (XV<sup>e</sup> siècle), le terme *'askar* désigne plusieurs catégories de personnes : les militaires, les esclaves et les personnes exerçant une activité dans des domaines particuliers (tels la judicature, l'enseignement, la religion, la gestion des *waqf*); les femmes et les enfants de ces personnes appartiennent également à la catégorie des *'askar*<sup>6</sup>.

Cette définition du statut de *'askar* a été prise en considération par plusieurs chercheurs. Ainsi, G. Veinstein souligne que « le terme d'*'askerī* recouvre nombre de catégories sociales, ne se limitant pas aux soldats à

2. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, II, p. 659-671.

3. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 657; d'après IBN AL-ŠIDDĪQ Ĥ., *Ġarā'ib*, verso de la page de garde du manuscrit.

4. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 113-163. Nous montrerons toutefois, à travers une étude comparée des actes de succession enregistrés dans les deux *qisma*, que les successions de "civils" les plus importantes sont concentrées dans les registres de la *qisma 'askariyya*.

5. Certains registres de la *qisma 'arabiyya* du début du XVIII<sup>e</sup> siècle contiennent toutefois quelques documents concernant des militaires; cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 128, p. 132-133, p. 181-182. Pour une présentation des *ra'āyā* du Caire, cf. RAYMOND A., *Le Caire*, p. 210.

6. SĀHİLĪ ÜĠLĪ Ĥ., « Qānūn nāma Āl 'Uṭmān », p. 162-164. Nous remercions A.-K. RAFIQ d'avoir attiré notre attention sur cet article.

proprement parler ni, plus généralement, aux membres de l'armée»<sup>7</sup>. Selon B. Lewis, ce terme s'applique à «des *'askarīs* retraités ou disponibles, aux épouses et aux enfants des *'askarīs*, à des esclaves affranchis du sultan ou des *'askarīs* et aussi aux familles des titulaires de charges religieuses publiques en service auprès du sultan»<sup>8</sup>. O. Barkan remarque que ce statut concerne toutes les personnes au service de l'État, exemptées des taxes sultaniennes (*'awāriḍ sulṭāniyya*) et des taxes coutumières (*takālif 'urfīyya*), ainsi que certains descendants du Prophète (*ašrāf*)<sup>9</sup>. Pour Damas, J.-P. Pascual note que le *qassām 'askarī* n'avait «à traiter que des affaires concernant un groupe bien délimité de personnes, les agents de l'État, militaires et civils»<sup>10</sup>, et A.-K. Rafiq nous livre un exemple de personne pouvant être classée dans cette catégorie : au mois de *ḡumādā II* 1101/mars 1593, un menuisier de Damas est exempté des taxes coutumières (*takālif 'urfīyya*) levées sur sa corporation car il exerce des fonctions religieuses; il détient d'ailleurs un document légal attestant cette dispense<sup>11</sup>.

Dans l'Empire ottoman, de nombreux abus furent commis au fil du temps quant à l'attribution du statut de *'askar*. D'une part, de nombreux individus cherchaient à être exemptés d'impôts. D'autre part, les *qassām* percevaient, sur les successions, une taxe (*rasm al-qisma*) proportionnelle au montant de celles-ci ; ils avaient donc intérêt à "attirer" dans leur *qisma* des personnes fortunées. D'ailleurs, «des conflits naissaient parfois entre les deux catégories de *ḡassāms*, ceux qui dépendaient du *qāḍī 'askar* ayant tendance à élargir la classe militaire pour augmenter les recettes de leur supérieur ; les décrets du gouvernement définissant de temps à autre les éléments de cette classe ne réussirent pas à mettre fin à cette pratique»<sup>12</sup>.

En fonction des définitions du statut de *'askar* que nous venons d'exposer, et malgré les abus que nous avons signalés, nous considérerons les personnes dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'askariyya* de Damas comme des *'askar*, c'est-à-dire soit des militaires, soit des agents de l'État, soit des individus jouissant de certains privilèges fiscaux ou, éventuellement, bénéficiant de la protection des militaires. Dans l'attente d'études plus approfondies sur l'identité de ces personnes, il nous

7. VEINSTEIN G., « Les inventaires après décès des campagnes militaires », p. 294.

8. Article « 'Askarī », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 733.

9. BARBIR K., « Wealth, Privilege and Family Structure », p. 182 ; d'après BARKAN O., « Edirne Askeri », p. 4.

10. PASCUAL J.-P., « Les inventaires après décès », p. 42.

11. RAFIQ A.-K., « Craft Organization », p. 508 ; d'après 21/275. Le registre 21 est, comme nous l'avons signalé en note dans notre présentation des sources, un registre de cas "ordinaires" de la *qisma 'askariyya*.

12. Article « Ḡassām », *E.I.*<sup>2</sup>, IV, p. 765.

paraît important de mettre en évidence la spécificité de leur situation économique par rapport à celle des *ra'āyā* dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'arabiyya*.

S'interrogeant sur les fondements de la distinction sociale à Damas dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, K. Barbir considère, à partir de données insuffisantes à notre avis, que les privilèges fiscaux accordés à ces personnes ne s'accompagnent pas d'une distinction économique<sup>13</sup>.

En comparant globalement les successions des deux *qisma*, *'arabiyya* et *'askariyya*, nous montrerons qu'il existe un véritable clivage économique entre les *ra'āyā* et les *'askar*. Nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement aux *'askar* : nous mettrons d'une part en évidence la relation existant entre le grade des militaires et leur fortune, et montrerons d'autre part que la fortune des civils de la *qisma 'askariyya* est beaucoup plus proche de celle des militaires qu'elle ne l'est de celle des civils de la *qisma 'arabiyya*.

## I - LA RÉPARTITION DE LA RICHESSE DANS LA SOCIÉTÉ DAMASCÈNE

Les actes de succession enregistrés dans chacune des deux *qisma* concernent des populations dont les fortunes présentent des caractéristiques bien particulières. Nous examinerons en premier lieu la spécificité des successions de ces deux *qisma* et montrerons ainsi que la *qisma 'arabiyya* et la *qisma 'askariyya* offrent des images tout à fait différentes de la société damascène. Si *ra'āyā* et *'askar* se distinguent globalement par leur richesse, des personnes aux fortunes diverses se trouvent néanmoins dans les deux types de populations. C. Establet et J.-P. Pascual ont bien montré les clivages existant parmi les défunts de la *qisma 'arabiyya*<sup>14</sup> ; ce phénomène se remarque également parmi les défunts de la *qisma 'askariyya*, militaires et civils. Nous utiliserons le terme de *ra'āyā* pour désigner les défunts dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'arabiyya* et le terme de *'askar* pour désigner les défunts dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'askariyya*.

### A - RA'ĀYĀ ET 'ASKAR : DEUX POPULATIONS DISTINCTES

*Ra'āyā* et *'askar* se distinguent non seulement par la valeur des successions mais aussi par la pratique du crédit et la possession d'immeubles urbains et de biens ruraux, critères que nous allons

13. BARBIR K., « Wealth, Privilege, and Family Structure », p. 179.

14. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 113-163.



maintenant examiner pour la période 1750-1774. Comme nous l'avons signalé, les registres de la *qisma 'arabiyya* qui nous sont parvenus ont été établis au cours de la période 1750-1758 et ceux de la *qisma 'askariyya* ont été établis au cours de la période 1760-1774 ; la stabilité monétaire qui caractérise ce troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle nous autorise à établir une comparaison entre les données consignées dans ces deux types de registres.

### 1 - Des successions quatre fois plus importantes chez les *'askar*

Dans chacune des deux populations, l'éventail des successions est très large : entre 12 et 69 018,75 *qurš* pour les *ra'āyā*, entre 27,75 et 97 416,75 *qurš* pour les *'askar*. L'inégalité sociale, que l'on remarque ici, peut se mesurer grâce à l'indice de Gini : plus celui-ci se rapproche de 1, plus l'inégalité sociale est accentuée. Pour Damas, au cours de la période que nous étudions, cet indice est de 0,70. Voisine des résultats obtenus pour le Caire au XVIII<sup>e</sup> siècle et pour Damas au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, cette valeur reflète une société inégalitaire.

La valeur moyenne de l'actif des successions, qui est de 2358 *qurš* sur l'ensemble de notre corpus, est très différente pour chacune des deux populations considérées : celles des *'askar* (4 044 *qurš*) sont quatre fois plus importantes que celles des *ra'āyā* (1 153 *qurš*). Cette différence se perçoit dans la répartition de l'actif des successions par classes de valeur.

TABLEAU 12  
Répartition de la valeur des successions  
des *ra'āyā* (1163-71/1750-58) et des *'askar* (1173-88/1760-74)

Actif des successions	<i>Ra'āyā</i>		<i>'Askar</i>		Total	
< 50 <i>qurš</i>	24	11%	2	1%	26	7%
50-100 <i>qurš</i>	36	17%	8	5%	44	12%
100-250 <i>qurš</i>	47	22%	20	13%	67	18%
250-500 <i>qurš</i>	38	18%	16	10%	54	15%
500-1000 <i>qurš</i>	29	14%	24	16%	53	15%
1000-2500 <i>qurš</i>	27	12%	36	24%	63	17%
2500-5000 <i>qurš</i>	4	2%	18	12%	22	6%
>5000 <i>qurš</i>	9	4%	29	19%	38	10%
Total	214	100%	153	100%	367	100%

15. Cf. ESTABLET C., PASCUAL J.-P. et RAYMOND A., « La mesure de l'inégalité », p. 177, p. 180.

Comme le montre le tableau précédent, *ra'āyā* et *'askar* se distinguent les uns des autres par la répartition de leurs successions : la moitié des successions de *ra'āyā* sont inférieures à 250 *qurš* alors que moins du cinquième des successions des *'askar* sont dans ce cas. Parmi ces derniers, 31% ont des successions supérieures à 2500 *qurš* ; cette proportion atteint seulement 6% pour les *ra'āyā*.

## 2 - La pratique du crédit accentue le clivage entre les deux populations

Les créances figurent sous deux formes dans les actes de succession : les créances recouvrées sont incluses dans la première partie du document, l'actif, et les créances non encore recouvrées, qui doivent être remboursées aux héritiers, sont individualisées en fin de document. Pour être complète, une étude du phénomène du crédit dans la société damascène doit donc nécessairement prendre en considération ces deux types de créances. Or, pour l'ensemble des habitants de la ville, nous avons simplement retenu les valeurs des grandes rubriques composant l'acte de succession (actif, passif, net et créances non recouvrées) sans calculer le total des créances recouvrées mentionnées dans l'actif. Nous ne prétendons donc pas nous livrer à une étude détaillée de la pratique du crédit à Damas<sup>16</sup> ; toutefois, l'étude des créances non recouvrées peut nous permettre de tracer une ébauche de ce phénomène dans la société damascène du troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Le phénomène du crédit, tel qu'il apparaît à travers les créances non recouvrées, est deux fois plus pratiqué par les *'askar* que par les *ra'āyā* : 24% des *ra'āyā* (51 sur 214) et 47% des *'askar* (72 sur 153) détiennent des créances non recouvrées. Dans les successions des *ra'āyā*, elles s'échelonnent entre 19 et 57 088,25 *qurš* ; dans celles des *'askar*, elles s'échelonnent entre 10 et 76 007,75 *qurš*. Même si l'on trouve de gros créanciers parmi les *ra'āyā*, ceux-ci prêtent deux fois moins d'argent que les *'askar* : la valeur moyenne des créances non recouvrées des *ra'āyā* est de 2 177,5 *qurš* alors que celle des *'askar* s'élève à 4 682,50 *qurš*, soit plus du double. La répartition de ces créances par tranches de valeur éclaire ces moyennes.

---

16. Sur cette question, cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 89-101.

17. En supposant bien entendu que créances recouvrées et créances non recouvrées se retrouvent, en gros, dans les mêmes proportions dans tous les documents quelle que soit l'appartenance sociale du défunt.

TABLEAU 13  
Créances non recouvrées détenues  
par les *ra'âyā* (1163-71/1750-58) et par les *'askar* (1173-88/1760-74)

Créances non recouvrées	<i>Ra'âyā</i>		<i>'Askar</i>		Total	
< 50 <i>qurš</i>	4	8%	1	1%	5	4%
50-100 <i>qurš</i>	5	10%	6	8%	11	9%
100-250 <i>qurš</i>	9	18%	8	11%	17	14%
250-500 <i>qurš</i>	12	23%	8	11%	20	16%
500-1000 <i>qurš</i>	4	8%	10	14%	14	12%
1000-2500 <i>qurš</i>	12	23%	15	21%	27	22%
2500-5000 <i>qurš</i>	2	4%	7	10%	9	7%
>5000 <i>qurš</i>	3	6%	17	24%	20	16%
Total	51	100%	72	100%	123	100%

La distinction entre les deux groupes de créanciers s'opère sur les créances inférieures à 250 *qurš* et sur les créances supérieures à 2500 *qurš* : 36% des *ra'âyā* et 20% des *'askar* ont des créances inférieures à 250 *qurš* ; 10% des *ra'âyā* et 34% des *'askar* ont des créances supérieures à 2500 *qurš*.

### 3- Concentration des immeubles urbains et des biens ruraux chez les *'askar*

La sélection des documents qui constituent notre corpus est, rappelons-le, fondée sur un critère particulier : la présence d'au moins un bien résidentiel dans les actes de succession. En l'absence de toute indication sur l'adresse des défunts, ce critère nous permet en effet de situer ces derniers dans l'espace urbain. Plus rarement, certains défunts possèdent également des biens à usage économique en ville (boutiques, ateliers, etc.) et des biens en milieu rural. Dans les actes de succession, la valeur de ces divers biens n'est indiquée que de manière exceptionnelle ; si nous considérons les seules données fournies à leur sujet, c'est-à-dire leur nombre, nous constatons de nettes différences entre les deux populations.

TABLEAU 14  
Biens résidentiels possédés  
par les *ra'âyā* (1163-71/1750-58) et par les *'askar* (1173-88/1760-74)

Nombre de biens	<i>Ra'âyā</i>		<i>'Askar</i>		Total	
1	184	86%	112	73%	296	81%
2	19	9%	24	15%	43	12%
3	6	3%	10	7%	16	4%
4	5	2%	7	4%	12	3%
Total	214	100%	153	100%	367	100%

Dans les deux cas, la majorité des défunts ne possèdent qu'un seul bien résidentiel. La propriété de plusieurs de ces biens, relativement rare, est deux fois plus répandue dans les successions des *'askar* que dans celles des *ra'āyā*: 14% des successions de *ra'āyā* et 27% des successions de *'askar* comprennent en effet plus d'un bien résidentiel.

La propriété des biens à usage économique, encore moins répandue que celle des biens résidentiels dans nos sources, est également très différente entre les deux populations.

TABLEAU 15  
Ateliers et boutiques possédés  
par les *ra'āyā* (1163-71/1750-58) et par les *'askar* (1173-88/1760-74)

Nombre de biens	<i>Ra'āyā</i>		<i>'Askar</i>		Total	
0	196	92%	114	75%	310	84%
1	12	5%	23	15%	35	9%
2	4	2%	6	4%	10	3%
3	0	0%	6	4%	6	2%
Plus de 3	2	1%	4	2%	6	2%
Total	214	100%	153	100%	367	100%

Les biens à usage économique sont trois fois plus fréquents dans les successions des *'askar* que dans celles des *ra'āyā*: en effet, 25% des *'askar* possèdent au moins un bien à usage économique alors que cette proportion atteint seulement 8% chez les *ra'āyā*. Ceci suggère que les militaires et les personnes qui leur sont liées participent plus activement à la vie économique, du moins en tant que propriétaires des espaces de travail.

La propriété de biens ruraux introduit également une distinction entre les deux populations: 21% des *'askar* (32 sur 153) en possèdent au moins un alors que cette proportion est seulement de 4% chez les *ra'āyā* (9 sur 214).

## Conclusion

Ainsi, l'examen de la valeur de l'actif des successions, des créances non recouvrées et des biens que possédaient les défunts, à la ville comme à la campagne, révèle un clivage entre les successions des deux *qisma*. Chacune de ces deux institutions concerne en fait une partie précise de la population et non l'ensemble de celle-ci; ce n'est donc qu'à travers l'étude conjointe des documents enregistrés dans chacune de ces deux *qisma* que nous pouvons prétendre dresser un tableau complet de la société damascène dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les conclusions auxquelles nous parvenons sur la position privilégiée des *'askar* peuvent être comparées à celles de K. Barbir qui a également étudié un des registres de notre corpus, le registre 179. Il est intéressant de voir à quel point deux types de sélection peuvent produire des résultats différents. Alors que notre sélection repose sur la présence d'au moins un bien immobilier dans la succession, K. Barbir a, dans ce même registre, effectué un sondage en sélectionnant un défunt sur cinq, propriétaire immobilier ou pas. Il a ainsi constitué un corpus de 73 successions dont l'actif moyen (422 *qurš*) est beaucoup plus faible que celui de nos propriétaires immobiliers<sup>18</sup>. Cette faible valeur prouve, selon lui, que statut de *'askar* et richesse ne sont pas liés<sup>19</sup>. Encore faudrait-il, avant de conclure, procéder à un sondage du même type dans les registres de la *qisma 'arabiyya*; il révélerait sans doute, comme cela est le cas dans l'étude comparée de nos deux corpus, une profonde différence entre les successions des deux *qisma*. À travers notre étude comparée des successions consignées dans chacune de ces deux institutions, il apparaît en effet que la richesse intervient, globalement, comme un critère de distinction entre *ra'āyā* et *'askar*, même si riches et pauvres peuvent figurer dans ces deux catégories de population. Des investigations plus approfondies dans les registres de la *qisma 'askariyya* devraient nous permettre de déterminer dans quelle mesure les propriétaires immobiliers de notre corpus constituent dans ce domaine un groupe social singulier par rapport à l'ensemble de la population.

## B - LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE MILITAIRES ET DE CIVILS

La spécificité des successions enregistrées dans les deux *qisma*, *qisma 'arabiyya* et *qisma 'askariyya*, ne consiste pas en un simple clivage entre pauvres *ra'āyā* et riches *'askar*; la répartition des successions par classes de valeur montre en effet, comme nous l'avons vu, que riches et pauvres se trouvent, plus ou moins nombreux, dans les deux catégories de population. Au-delà de cette approche globale, il est intéressant d'examiner comment se distribue la richesse au sein de chacune de ces deux populations en fonction de la religion, du sexe et du statut des personnes.

18. BARBIR K., « Wealth, Privilege, and Family Structure », p. 186, p. 189. Nous ignorons si cette moyenne tient compte des créances non recouvrées mais cela ne change rien à notre remarque. Dans les 76 documents que nous avons sélectionnés dans le registre 179, la valeur moyenne de l'actif est de 1 774,65 *qurš* (sans les créances non recouvrées) et de 4 562 *qurš* (avec les créances recouvrées) : dans les deux cas, les successions de nos propriétaires immobiliers sont donc supérieures à celles des personnes constituant l'échantillon de K. Barbir.

19. BARBIR K., « Wealth, Privilege, and Family Structure », p. 179.

TABLEAU 16

Valeur moyenne des successions des différentes catégories  
de *ra'āyā* (1163-71/1750-58) et de *'askar* (1173-88/1760-74)

Statut	<i>Ra'āyā</i>			<i>'Askar</i>			Total	
Chrétiens	10	5%	597 <i>q</i>	-	-	-	10	3%
Femmes	65	30%	325 <i>q</i>	21	14%	1 046 <i>q</i>	86	24%
Civils	139	65%	1 581 <i>q</i>	50	32%	5 630 <i>q</i>	189	51%
Militaires	0			82	54%	3 845 <i>q</i>	82	22%
Total	214	100%	1 153 <i>q</i>	153	100%	4 044 <i>q</i>	367	100%

Dans notre corpus, toutes les successions enregistrées à la *qisma 'arabiyya* concernent des musulmans, hommes et femmes, ainsi que quelques chrétiens, tous des hommes ; aucun militaire ne figure parmi eux. En revanche, comme nous l'avons signalé, les successions de la *qisma 'askariyya* ne sont pas toutes celles de militaires : près du tiers d'entre elles concernent en effet des civils, tous musulmans, pour lesquels nous avons proposé quelques éléments de définition plus haut.

Les successions des chrétiens (597 *qurš*) sont inférieures à celles des hommes musulmans (1 581 *qurš*) mais supérieures à celles des parentes de ces derniers (325 *qurš*). De même, dans les registres de la *qisma 'askariyya*, les successions des femmes (1 046 *qurš*) sont inférieures à celles des hommes (3 845 *qurš* pour les militaires et 5 630 *qurš* pour les civils) ; ceux-ci se distinguent donc non seulement des *ra'āyā* dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'arabiyya*, mais aussi, dans une moindre mesure, des militaires auxquels ils sont liés ou assimilés.

Parmi les militaires se trouvent bien entendu des individus ayant des grades différents ; nous déterminerons d'abord dans quelle mesure ces grades sont liés à la fortune des individus et nous comparerons ensuite la richesse des civils de la *qisma 'askariyya* à celle des civils de la *qisma 'arabiyya* avant de nous intéresser aux femmes et aux chrétiens.

### 1 - Grade des militaires et différenciation économique

Nos documents ne nous permettent pas, nous l'avons signalé dans la présentation des sources, de dresser un tableau de la situation économique des différents corps de militaires de Damas ; ils nous permettent en revanche de cerner la richesse de l'ensemble de ces militaires en fonction de leur grade. Les sources narratives et les archives nous donnent chacune une image différente de ces diverses composantes. Les chroniques

insistent beaucoup sur le rôle des *ağā*<sup>20</sup> et ignorent pratiquement les *beşe* qui constituent pourtant les trois quarts de notre échantillon de militaires défunts.

TABLEAU 17  
Valeur des successions et des créances non recouvrées des militaires  
selon leur grade (1173-88/1760-74)

Grade	Cas	%	Actif moyen	Créanciers	%	Créance moyenne
<i>Ağā</i>	14	17%	11 491 <i>q</i>	9	64%	9 189 <i>q</i>
<i>Beşe</i>	61	74%	1 767 <i>q</i>	28	46%	1 792 <i>q</i>
<i>Autres</i>	7	9%	6 667 <i>q</i>	5	71%	6 335 <i>q</i>
Total	82	100%	3 845 <i>q</i>	42	51%	3 918 <i>q</i>

*a - Les ağā: de gros créanciers*

Les agissements des *ağā* animent les chroniques damascènes ; ils y apparaissent comme d'importants personnages jouant un rôle capital dans la vie politique et économique de la ville.

Les deux troupes de janissaires basées à Damas, *qapiqūl* et *yankiğariyya/yerliyya*, ont toutes deux à leur tête un *ağā* normalement nommé par Istanbul<sup>21</sup> ; l'un comme l'autre exercent souvent les fonctions de *mutasallim* du Pacha<sup>22</sup>. Plusieurs *ağā* d'une même troupe peuvent être présents à Damas : ainsi, le 3 *ramaḍān* 1164/26 juillet 1751, l'*ağā* des *qapiqūl* est tué par l'un de ses hommes dans la citadelle ; selon Budayrī, ce crime avait été commandité par deux *ağā* destitués qui se trouvaient encore à Damas et qui, selon lui, jalouaient leur successeur<sup>23</sup>.

Les autres corps de militaires, mercenaires, sont également commandés chacun par un *ağā* : ainsi en est-il pour les *lawānd*<sup>24</sup>, les *mağārība*<sup>25</sup>, les *sakbān (sakmān)*<sup>26</sup>, les *dalātiyya*<sup>27</sup>, les *sibāhī*<sup>28</sup>. Le commandant des *tufankğiyya* porte quant à lui le titre d'*ağā tufankği*<sup>29</sup> ou celui de *tufankği bāši*<sup>30</sup> ; Ibn al-Şiddīq le désigne aussi sous le terme de

20. Sur les *ağā*, cf. article « Agha », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 253-254.

21. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 26, p. 32.

22. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 13-14.

23. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 161.

24. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 38 ; IBN AL-ŞIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 22.

25. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 41 ; DIMAŞQĪ M., *Hawādīt*, p. 60.

26. DIMAŞQĪ M., *Hawādīt*, p. 28.

27. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 85 ; DIMAŞQĪ M., *Hawādīt*, p. 60.

28. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 199, p. 207.

29. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 199 ; 'ABD Ḥ., *Hawādīt*, p. 82, p. 161 ; DIMAŞQĪ M., *Hawādīt*, p. 27, p. 73.

30. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 129 ; 'ABD Ḥ., *Hawādīt*, p. 107, p. 140 ; DIMAŞQĪ M.,

*agā tufankgī bāsi*<sup>31</sup> ou de *bāš agā*, laissant ainsi supposer l'existence d'un *agā* en chef<sup>32</sup>; il en est de même pour les *mağārība (bāš agā al-mağārība)*<sup>33</sup>. Les *zorba*, les plus rebelles des *yankigariyya/yerliyya* du Mīdān, ont également à leur tête un *agā*<sup>34</sup>. À travers les actes consignés dans les registres des tribunaux, il apparaît aussi qu'il existe une hiérarchie, au sein d'une même troupe, entre les différents *agā*, le véritable commandant de la troupe étant explicitement désigné comme tel<sup>35</sup>.

Certains de ces *agā* occupent des fonctions administratives, notamment dans les finances de la province<sup>36</sup>. Ainsi, en 1159/1746, après avoir tué Fathī Efendī al-Falāqīnsī, responsable des finances (*daftardār*) de Damas, As'ad Pacha al-'Azm fait assassiner ses deux assistants, 'Utmān Agā et Aḥmad Agā, qui portent le titre de *ḥaznadār* (responsable du Trésor)<sup>37</sup>. Le 22 *ša'bān* 1159/9 septembre 1746, arrive à Damas Muḥammad Agā b. Farūḥ comme *daftardār*, succédant ainsi à Fathī Efendī al-Falāqīnsī; il occupera ces fonctions pendant trois ans<sup>38</sup>. D'autres *agā* sont gestionnaires de *waqf*: ils apparaissent en grand nombre dans les documents d'archives et les chroniqueurs en signalent quelques-uns. Ainsi, le *waqf* de Sinān Pacha est géré par Ḥusayn Agā al-Quṭayfānī en 1155/1742<sup>39</sup>, et par un certain Aḥmad Agā en 1209/1795<sup>40</sup>; en 1218/1804, un certain Wālī Agā gère quant à lui les revenus de la Takiyya Sulaymāniyya<sup>41</sup>.

Les *agā* sont donc présents en grand nombre à Damas, non seulement à la tête des différentes troupes de militaires mais aussi dans les fonctions administratives; ils sont d'ailleurs perçus comme un groupe, les *agāwāt*, par les chroniqueurs<sup>42</sup>. L. Schatkowski-Schilcher estime qu'ils sont

*Ḥawādīt*, p. 48, p. 51; IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 52, p. 56, p. 62, p. 66, p. 80.

31. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 60.

32. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 21, p. 24, p. 41.

33. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 22, p. 42.

34. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 129.

35. On peut ainsi rencontrer par exemple Muḥammad Agā, *agā tā'ifat al-yankigariyya*.

36. Pour de plus amples informations sur cette question, cf. OKAWARA T., « Formation of the Aghawat Stratum in Damascus ». Nous remercions cet auteur de nous avoir expliqué le contenu de cet article écrit en japonais.

37. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 81.

38. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 84.

39. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 33.

40. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 22; DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 19.

41. 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 104.

42. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 18, p. 42, p. 63, p. 201-203, p. 206, p. 210, p. 226-227; 'ABD Ḥ., *Ḥawādīt*, p. 47; DIMAŠQĪ M., *Ḥawādīt*, p. 38, p. 60; IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 56.



environ une centaine au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec près de 1000 hommes sous leur contrôle<sup>43</sup>.

Situés à la tête de la hiérarchie militaire, certains *ağā* amassent d'importantes fortunes.

Entre 1760 et 1774, nous disposons de quatorze successions d'*ağā*; leurs actifs, dont la valeur moyenne est de 11 491 *qurš*, s'échelonnent entre 443 et 52 784 *qurš*. La majorité de leurs successions sont relativement importantes: cinq d'entre eux laissent un actif inférieur à 2500 *qurš*, quatre un actif compris entre 3900 et 8900 *qurš* et cinq un actif supérieur à 15000 *qurš*. Neuf d'entre eux détiennent des créances non recouvrées; elles s'échelonnent entre 151 et 33 776 *qurš* et ont une valeur moyenne de 9 189 *qurš*.

Ils possèdent peu de biens immobiliers: douze d'entre eux sont propriétaires d'une seule maison et ils détiennent peu de biens à usage économique; seuls deux *ağā* possèdent le *kadak* d'un café, l'un à proximité de la citadelle<sup>44</sup> et l'autre à proximité du sérail<sup>45</sup>. Seuls deux *ağā* disposent de biens en milieu rural; Muṣṭafā Ağā Kathudā b. 'Utmān Ağā b. Ibrāhīm al-Darkalī, de Qanawāt, est le propriétaire le plus important: outre trois maisons à Qanawāt, il détient également de nombreux biens dans la Ġūṭa (maison, exploitation agricole, plantations, produits agricoles et animaux)<sup>46</sup>; Muḥammad Ağā b. Muṣṭafā Ağā al-Kaššāš, des Qubaybāt, possède quant à lui une exploitation agricole dans le village d'al-Balāt<sup>47</sup>.

À travers notre corpus, les *ağā* se distinguent donc par l'importance de l'actif de leurs successions et de leurs créances; ils n'y apparaissent pas comme de gros propriétaires mais d'autres sources nuancent cette image. Ibn al-Šiddīq dresse par exemple une liste impressionnante des biens possédés par Yūsuf Ağā b. Ġabrī, *ağā* des *yankiğariyyalyerliyya* (m. 1185/1771-1772): au moment de sa mort, il détenait cinq exploitations agricoles dont trois furent vendues pour 6500 *qurš* chacune; on vendit également six jardins (*bustān* et *ğunayna*) pour 10000 *qurš* et 20 *dukkān* pour 3000 *qurš*, sans compter une demeure prestigieuse et une grande quantité de savon<sup>48</sup>.

43. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 112.

44. 162/299/364.

45. 179/54/81.

46. 162/294/360.

47. 179/113/149.

48. IBN AL-ŠIDDĪQ H., *Ġarā'ib*, p. 81. Sur ce personnage, cf. également RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 380; RAFIQ A.-K., *Province*, p. 240, p. 267, p. 277-278.

*b - Les beşe : des investisseurs*

Les *beşe* constituent les trois quarts de notre échantillon de militaires défunts (61 sur 82) mais il en est rarement question dans les chroniques; seul Budayrī mentionne quelques-uns d'entre eux. Il ne s'agirait pas de simples soldats mais de militaires ayant un grade inférieur à celui d'*ağā*<sup>49</sup>; d'ailleurs, la titulature de certains d'entre eux suggère qu'ils peuvent être des notables<sup>50</sup> et, d'un point de vue linguistique, il semblerait que ce terme résulte de la transformation de *bāš ağā* en *baša* puis en *beşe/beşe*<sup>51</sup>.

Certains *beşe* occupent des fonctions dans le cadre du pèlerinage: ainsi, Bākīr Beşe al-Ḥammāmī est chargé de transmettre le courrier des pèlerins à la population de Damas en 1154/1741<sup>52</sup>, et Muḥammad Beşe al-Saqbāwī accompagne le *maḥmil* lors de son retour à Damas en 1171/1758<sup>53</sup>. D'autres se distinguent par les menaces qu'ils font peser sur la ville, comme Maḥmūd Beşe al-Bağdādī, un homme du gouverneur qui crée de l'agitation dans un cortège de mariage au mois de *rağab* 1161/juillet 1748<sup>54</sup>, ou encore Aḥmad Beşe al-Qaltaqğī, 'Anbar Beşe et Aḥmad Beşe qui, au mois de *şawwāl* 1161/octobre 1748, arrivent dans le Mīdān et sèment des troubles dans le faubourg<sup>55</sup>. D'autres sont enfin évoqués lors de leur propre décès ou de celui de leurs proches: Muḥammad Beşe b. Şams est assassiné au mois de *ramaḍān* 1164/août 1751<sup>56</sup>, et le fils d'Aḥmad Beşe al-Saḥḥār, des Qubaybāt, meurt, entraîné par le cheval qu'il avait emprunté à son père au début du mois de *rabi' II* 1166/début février 1753<sup>57</sup>.

Les successions des 61 *beşe* de notre corpus s'échelonnent entre 27,75 et 17 648,50 *qurş* mais la plupart d'entre elles sont peu élevées et leur valeur moyenne atteint seulement 1767 *qurş*. Plus de la moitié (35) laissent un actif inférieur à 1 000 *qurş*, quatorze un actif compris entre 1 000 et 2 500 *qurş* et douze un actif supérieur à 2 500 *qurş*. Moins de la moitié d'entre eux (28) laissent des créances non recouvrées; elles s'échelonnent entre 50,75 *qurş* et 8 096,50 *qurş* et moyenne de 1 792 *qurş*. Parmi les *beşe*, les gros créanciers sont Muḥammad Beşe b. al-Ḥāğğ 'Abd

49. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 34, n. 20; d'après BARKAN O., « Edirne Askeri », p. 15.

50. Comme les *ağā*, ils sont parfois qualifiés de *fahr al-aqrān* ou *maḥḥar al-aqrān*; 109/166/321; 123/192/262; 123/380/548.

51. DUDA H., « Baša-Beşe », p. 160.

52. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 7.

53. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 210.

54. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 113.

55. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 116.

56. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 161.

57. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 175.

al-Salām b. al-Šayḥ Muḥammad al-Dārānī, du Midān (4 573 *qurš*)<sup>58</sup>, Aḥmad Beše b. al-Ḥāḡḡ Amin, de ‘Uqayba (5 048,75 *qurš*)<sup>59</sup>, Muḥammad Beše b. Ḥusayn Beše, des Qubaybāt (5 111,25 *qurš*)<sup>60</sup> et Ḥiḡāzī Beše b. ‘Umar Beše, de Šālihiyya (8 096,50 *qurš*)<sup>61</sup>.

Si l'actif de leurs successions et la valeur de leurs créances non recouvrées sont nettement inférieurs à ceux des *agā*, les *beše* semblent davantage investir dans l'immobilier: 30% des *beše* contre 14% des *agā* possèdent plus d'un bien à usage résidentiel. De plus, huit *beše* détiennent plusieurs biens à usage économique; il s'agit en général de deux ou trois *dukkān* ou *ḥānūt*<sup>62</sup>, mais un *beše* du Midān, Muḥammad Beše b. al-Ḥāḡḡ ‘Abd al-Salām b. al-Šayḥ Muḥammad al-Dārānī, se distingue par la propriété de sept *dukkān* dans ce faubourg<sup>63</sup>.

Dix *beše* disposent de biens dans les villages proches de Damas: quelques animaux, des oliviers, des vignes, un four, un moulin ou un pressoir<sup>64</sup>. Deux *beše* des Qubaybāt se distinguent dans ce domaine: Muḥammad Beše b. Ḥusayn Beše possède deux exploitations agricoles et deux maisons dans les villages d'al-Balāṭ et d'al-Ḥiyāra ainsi que de nombreux animaux<sup>65</sup>; Hasan Beše b. Muṣṭafā b. Hasan al-Turkumānī laisse un peu plus de 150 moutons, chèvres et vaches<sup>66</sup>.

### *c - Les autres militaires : une position intermédiaire ?*

Nous rencontrons également, dans les divers quartiers de Damas, des militaires ayant différents grades: Aḥmad Beyk b. Muḥammad Beyk b. ‘Alī Beyk al-Šiddīq, des Qubaybāt<sup>67</sup>, Muḥammad Beyk b. Yūsuf Beyk al-Kurdī, de Sūq Šārūḡā<sup>68</sup>, Muḥammad Ġāwīš b. Aḥmad Beše al-Ṭawīl, des

58. 179/50/77.

59. 162/352/430.

60. 179/274/325.

61. 162/262/329.

62. 162/262/329; 162/130/161; 179/199/237; 179/185/221; 179/283/335; 179/241/284; 179/125/159.

63. 179/50/77.

64. 162/130/161; 162/147/189; 162/193/253; 162/352/430; 179/199/237; 179/231/272; 179/64/94; 162/250/310; 179/274/325; 179/241/284.

65. 179/274/325.

66. 179/241/284.

67. 179/307/364.

68. 162/39/61.

Qubaybāt<sup>69</sup>, Muṣṭafā Ğurbaġī b. al-Ḥāġġ Aḥmad b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ḥakīm, du Midān<sup>70</sup>, Ismā'il Ūḍah Bāšī, de Mi'danat al-Šaḥm<sup>71</sup>.

Ces militaires laissent des successions dont la moyenne est de 6667 *qurš*; s'échelonnant entre 1280 et 13 199 *qurš*, elles sont réparties dans l'ensemble des classes de valeur. Les trois quarts d'entre eux laissent des créances non recouvrées, généralement supérieures à 2 500 *qurš*. Les créances de Muṣṭafā Ğurbaġī b. al-Ḥāġġ Aḥmad b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ḥakīm, du Midān, s'élèvent à 3 994,75 *qurš*<sup>72</sup>; celles de Muḥammad Beyk b. Yūsuf Beyk al-Kurdi, de Sūq Šārūġā, à 7 605,75 *qurš*<sup>73</sup>; celles de Muḥammad Ġāwīš b. Aḥmad Beše al-Ṭawīl, des Qubaybāt, à 7 613,75 *qurš*<sup>74</sup>; celles d'Ismā'il Ūḍah Bāšī, de Mi'danat al-Šaḥm, 11 526 *qurš*<sup>75</sup>.

Comme les *beše*, 30% d'entre eux possèdent plus d'un bien résidentiel. Aucun ne détient de local à usage économique mais certains laissent des biens en milieu rural : Ismā'il Ūḍah Bāšī, de Mi'danat al-Šaḥm, un jardin (*ġunayna*)<sup>76</sup>; Muḥammad Beyk b. Yūsuf Beyk al-Kurdi, de Sūq Šārūġā, un pressoir (*ma'sara*)<sup>77</sup>; Aḥmad Beyk b. Muḥammad Beyk b. 'Alī Beyk al-Šiddīq, des Qubaybāt, quelques arbres fruitiers et une petite part de deux moulins<sup>78</sup>.

Les successions de ces militaires présentent des similitudes avec celles des *aġā*, d'une part, et celles des *beše*, d'autre part : comme les *aġā*, ce sont de gros créanciers et comme les *beše*, ils semblent investir dans l'immobilier. Nous pouvons toutefois difficilement, à partir de ces quelques cas, les situer dans la hiérarchie sociale ; seule l'étude d'un corpus plus large nous permettrait de le faire.

## Conclusion

À partir de ces documents, nous ne pouvons pas mesurer, comme cela a été fait pour Le Caire, l'enracinement des diverses catégories de militaires dans la ville<sup>79</sup>; tous les défunts de notre corpus possèdent en

69. 162/279/344; les *ġāwīš* sont des janissaires anciens et expérimentés ; cf. *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 16.

70. 179/184/219; les *ġurbaġī* sont les commandants des troupes de janissaires ; cf. *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 62-63.

71. 162/334/407; les *ūḍa bāšī* sont des chefs de chambrée.

72. 179/184/219.

73. 162/39/61.

74. 162/279/344.

75. 162/334/407.

76. 162/334/407.

77. 162/39/61.

78. 179/307/364.

79. Dans une étude sur les militaires du Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, A.

effet au moins un bien immobilier et nous pouvons considérer de ce fait qu'ils sont bien installés à Damas et non simplement de passage dans un lieu de garnison. La grande lacune de nos documents demeure toutefois l'absence de distinction entre les militaires envoyés d'Istanbul (*qapiqūl*) et les militaires recrutés localement (*yankiğariyya/yerliyya*).

L'examen de leurs successions en fonction de leur grade fait apparaître, comme nous l'avons vu, une distinction entre la richesse des *agā* et celle des *beşe*. Très fortunés, les *agā* sont également de gros créanciers mais ils détiennent peu de biens immobiliers; les *beşe* laissent quant à eux des successions et des créances beaucoup plus modestes mais des biens immobiliers plus nombreux.

À travers ces actes de succession, il semble que les *agā*, une fois logés, préfèrent conserver le numéraire qui est à leur disposition pour accorder des créances, sans doute plus rémunératrices que les investissements immobiliers. La fonction de collecteur d'impôt, qu'ils exercent souvent, leur permet en effet, grâce aux intérêts perçus, de disposer d'importantes sommes d'argent; nous reviendrons plus précisément sur ce point lorsque nous examinerons l'endettement des populations villageoises auprès des citadins. En dépit de leur nombre, les investissements immobiliers des *beşe* sont toutefois de moins grande ampleur que ceux des *agā*; ceci n'apparaît pas dans les actes de succession mais dans un autre type de document, les transactions immobilières<sup>80</sup>. Une étude prenant en considération l'ensemble des militaires décédés à Damas, et non simplement les propriétaires immobiliers, pourrait nous apporter des éclaircissements sur l'ampleur et la nature des investissements financiers et immobiliers des uns et des autres.

## 2 - La population non militaire : *ra'āyā* et *'askar*

Les successions de la population non militaire de Damas peuvent être enregistrées, nous l'avons noté, dans l'une ou l'autre des deux *qisma* : la majorité d'entre elles sont consignées à la *qisma 'arabiyya* mais certaines

---

Raymond remarque également des types d'intégration différents parmi les militaires. Certains riches *qapiqūl*, pratiquant vraisemblablement le commerce international de manière occasionnelle, ne possèdent aucun bien immobilier, « signe probable du caractère encore provisoire de l'installation au Caire »; d'autres semblent au contraire mieux enracinés dans les activités économiques de la ville et « tendaient à s'intégrer dans la société dans laquelle ils vivaient et dont ils partageaient les comportements économiques »; cf. RAYMOND A., « Soldiers in Trade », p. 21, p. 26.

80. Ceci apparaît à travers une centaine de transactions immobilières effectuées au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans lesquelles interviennent des militaires, soit comme acheteurs, soit comme vendeurs. Ces documents confirment la richesse des *agā* : la valeur moyenne des maisons qu'ils achètent est de 348 *qurş* alors que celle des *beşe* est de 212 *qurş*.

figurent dans les registres de la *qisma 'askariyya*. Comme nous l'avons vu, la présence de civils dans ces registres est due en partie au fait que certains d'entre eux jouissent de privilèges fiscaux et bénéficient ainsi du statut de *'askar*. Il nous paraît intéressant de montrer que la situation économique des civils<sup>81</sup> de chacune des deux *qisma* présente des caractéristiques particulières; les successions des civils de la *qisma 'askariyya* sont en effet beaucoup plus proches de celles des militaires qu'elles ne le sont des "véritables" civils, ceux dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'arabiyya*.

Dans notre corpus, un peu plus du quart des actes de succession de l'ensemble des civils (50 sur 189) sont enregistrés, rappelons-le, à la *qisma 'askariyya*; ces personnes, que nous appellerons civils-*'askar*, représentent le tiers des défunts (50 sur 153) dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'askariyya* de Damas entre 1760 et 1774.

TABLEAU 18  
Actif des successions des militaires  
des civils-*'askar* (1173-88/1760-74) et des *ra'āyā* (1163-71/1750-58)

Actif des successions	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		<i>Ra'āyā</i>	
< 50 <i>qurš</i>	2	2%	0	0%	16	12%
50-100 <i>qurš</i>	3	4%	1	2%	16	12%
100-250 <i>qurš</i>	10	12%	4	8%	29	21%
250-500 <i>qurš</i>	11	13%	4	8%	27	19%
500-1000 <i>qurš</i>	12	15%	9	18%	16	12%
1000-2500 <i>qurš</i>	16	20%	16	32%	23	16%
2500-5000 <i>qurš</i>	11	13%	5	10%	3	2%
>5000 <i>qurš</i>	17	21%	11	22%	9	6%
Total	82	100%	50	100%	139	100%

Les successions de la *qisma 'arabiyya* sont, nous l'avons vu, quatre fois moins importantes que celles de la *qisma 'askariyya* (1 153 *qurš* contre 4044 *qurš*). Parmi tous ces défunts, les civils-*'askar* se distinguent tout particulièrement: ils laissent en effet des successions dont la valeur moyenne s'élève à 5 630 *qurš*, alors que celle des militaires est de 3 845 *qurš* et que celle des *ra'āyā* atteint seulement 1 581 *qurš*. Si environ le tiers des civils-*'askar* et des militaires laissent des successions supérieures à 2 500 *qurš*, on trouve beaucoup moins de successions inférieures à 500 *qurš* chez les civils-*'askar* (18%) que chez les militaires (31%); les successions comprises entre 500 et 2 500 *qurš* y sont en revanche plus

81. Nous considérons ici les hommes musulmans.

représentées (50% contre 35%). Près des deux tiers des *ra'āyā* laissent, quant à eux, des successions inférieures à 500 *qurš*, 28% des successions comprises entre 500 et 2500 *qurš* et seulement 8% des successions supérieures à 2500 *qurš*.

À travers les créances non recouvrées, il apparaît que le crédit est également pratiqué avec la même fréquence par les militaires et les civils-*'askar* : 51% des militaires (42 sur 82) et 52% des civils-*'askar* (26 sur 50) sont créanciers alors que seuls 30% des *ra'āyā* (42 sur 139) le sont. Toutefois, au-delà de cette similitude, l'ampleur des créances introduit une distinction entre les civils-*'askar* et les militaires : ils prêtent en moyenne 6581 *qurš* chacun alors que les militaires prêtent "seulement" 3917 *qurš* chacun. La valeur moyenne des créances non recouvrées des *ra'āyā* est encore moins élevée (2584 *qurš*).

TABLEAU 19  
Créances non recouvrées détenues par les militaires,  
les civils-*'askar* (1173-88/1760-74) et les *ra'āyā* (1163-71/1750-58)

Créances non recouvrées	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		<i>Ra'āyā</i>	
< 50 <i>qurš</i>	0	0%	1	4%	2	5%
50-100 <i>qurš</i>	6	14%	0	0%	4	10%
100-250 <i>qurš</i>	3	7%	2	8%	7	16%
250-500 <i>qurš</i>	5	12%	3	12%	10	24%
500-1000 <i>qurš</i>	7	17%	3	12%	2	5%
1000-2500 <i>qurš</i>	6	14%	8	31%	12	28%
2500-5000 <i>qurš</i>	3	7%	4	15%	2	5%
>5000 <i>qurš</i>	12	29%	5	19%	3	7%
Total	42	100%	26	100%	42	100%

Les civils-*'askar* sont les plus gros créanciers : 36% prêtent moins de 1 000 *qurš*, 31% entre 1 000 et 2500 *qurš* et 34% plus de 2500 *qurš* ; ces proportions sont de 50%, 14% et 36% pour les militaires et de 60%, 28% et 12% pour les *ra'āyā*. Les créances non recouvrées des civils-*'askar* sont parfois très importantes : celles d'un *sayyid* de Bāb al-Ġābiya s'élèvent à 18444,25 *qurš*<sup>82</sup>, celles d'un *sayyid* de Sūq al-Ḥarīr à 35 771 *qurš*<sup>83</sup> et celles d'un *sayyid* de Bāb al-Sariġa à 76 007,50 *qurš*<sup>84</sup>. Celles des militaires, tout en étant importantes, demeurent inférieures à celles des civils-*'askar* : un *agā* de Qanawāt a prêté 15 852,50 *qurš*<sup>85</sup>, un *agā* de

82. 179/288/341.

83. 179/59/86.

84. 179/91/126.

85. 162/316/384.

Maḥkamat al-Bāb, 17 623 *qurš*<sup>86</sup>, et un autre *aḡā* de Qanawāt, 33 776 *qurš*<sup>87</sup>. Quelques gros créanciers se trouvent également parmi les *ra'āyā*: les créances non recouvrées d'un *sayyid* de Ḥarāb s'élèvent à 10 549 *qurš*<sup>88</sup> et celles d'un *ḥāḡḡ* de Nūr al-Dīn à 57 088,25 *qurš*<sup>89</sup>.

TABLEAU 20

Nombre de biens résidentiels détenus par les militaires, les civils-*'askar* (1173-88/1760-74) et les *ra'āyā* (1163-71/1750-58)

Biens résidentiels	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		<i>Ra'āyā</i>	
1	60	73%	34	68%	117	84%
2	12	15%	11	22%	13	9%
3	8	10%	2	4%	5	3%
4	2	2%	3	6%	4	2%
Total	82	100%	50	100%	139	100%

Les civils-*'askar* possèdent, plus fréquemment que les autres, plusieurs biens résidentiels: 32% des civils-*'askar*, 27% des militaires et 16% des *ra'āyā* sont dans ce cas.

TABLEAU 21

Nombre de biens à usage économique détenus par les militaires, les civils-*'askar* (1173-88/1760-74) et les *ra'āyā* (1163-71/1750-58)

Ateliers et boutiques	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		<i>Ra'āyā</i>	
0	63	77%	37	74%	123	88%
1	11	14%	7	14%	11	8%
2	4	5%	2	4%	4	3%
3	2	2%	3	6%	0	0%
4 et plus	2	2%	1	2%	1	1%
Total	82	100%	50	100%	139	100%

Le quart des militaires et des civils-*'askar* possèdent au moins un bien à usage commercial ou artisanal; seuls 12% des *ra'āyā* sont dans ce cas.

De même, 21% des militaires (17 sur 82), 20% des civils-*'askar* (10 sur 50) et seulement 5% des *ra'āyā* (7 sur 139) possèdent des biens ruraux.

Ainsi, à travers l'actif des successions, les créances non recouvrées et la propriété des biens résidentiels, économiques et ruraux, il apparaît que les civils-*'askar* sont plus proches des militaires qu'ils ne le sont des

86. 179/76/111.

87. 162/294/360.

88. 143/196/359.

89. 131/261/327.



*ra'āyā*. Ils se distinguent même des militaires par l'importance de leurs créances. Même si riches et pauvres se trouvent dans les deux types de population, les civils de la *qisma 'askariyya* sont, globalement, plus fortunés que ceux de la *qisma 'arabiyya*.

### 3 - Les femmes

Les femmes, parentes des civils et des militaires que nous venons de présenter, figurent également parmi les défunts de notre corpus : 86 documents (soit 23%) les concernent. Les parentes des *ra'āyā* sont deux fois plus représentées que celles des *'askar* : nous trouvons en effet 65 successions de femmes dans les registres de la *qisma 'arabiyya* (soit 30%) et 21 dans les registres de la *qisma 'askariyya* (soit 14%). Cette sous-représentation des femmes, notamment dans les registres de la *qisma 'askariyya*, apparaît dans toutes les études sur les actes de succession<sup>90</sup>.

Le clivage que nous avons mis en évidence pour les hommes entre *ra'āyā* et *'askar* se retrouve parmi leurs parentes : les filles ou épouses de *'askar* laissent des successions trois fois plus importantes (1046 *qurš*) que celles des *ra'āyā* (325 *qurš*). Dans les deux cas, les successions des femmes sont entre quatre et cinq fois inférieures à celles des hommes<sup>91</sup> ; dans le droit musulman, la part d'héritage dévolue aux femmes est inférieure de moitié à celle des hommes et cette règle empêche vraisemblablement la constitution de grandes fortunes chez les femmes.

La valeur moyenne des successions des parentes de *ra'āyā* est de 325 *qurš*. Fāṭima Ḥātūn bint al-Ḥāğğ 'Umar b. al-Ḥāğğ Muṣṭafā b. Qadaḥ laisse quant à elle la succession la plus importante (4 692 *qurš*) et un peu plus de 1,5 *qirāṭ* de trois maisons situées dans la ville intra-muros<sup>92</sup>. Seules huit d'entre elles (soit 12%) possèdent des créances non recouvrées ; d'une valeur moyenne de 188 *qurš*, elles s'échelonnent entre 40 et 631 *qurš*. Aucune ne laisse de bien en milieu rural et seules deux femmes résidant dans les faubourgs sud détiennent des biens à usage économique : Sa'diyya bint al-Šayḥ Aḥmad al-Muğtahid, appartenant à une grande famille de Bāb al-Muṣallā<sup>93</sup>, laisse une succession relativement peu importante (396 *qurš*) mais possède 4 *qirāṭ* d'une maison, de deux entrepôts (*ḥāṣil*) et de 5 *dukkān* dans ce quartier<sup>94</sup> ; al-Ḥāğğā Ḥātīm bint al-Ḥāğğ Muṣṭafā, une des rares défunte de notre corpus ayant

90. Sur les causes de la sous-représentation des femmes dans les actes de succession, cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 48-50.

91. Ceci confirme la remarque de ESTABLET C. et PASCUAL J.-P. (*Familles et fortunes*, p. 118) pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

92. 131/266/332.

93. Sur la famille Muğtahid, cf. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31-32.

94. 131/68/98.

sans doute accompli le pèlerinage, laisse quant à elle une succession relativement importante (1 173,50 *qurş*), deux maisons dans le Mīdān, l'une Zuqāq al-'Askarī et l'autre Zuqāq al-Ġawra, ainsi qu'un *dukkān* spécialisé dans la fabrication des cordes (*mu'adda li-al-ḥabbāla*) dans ce même quartier et deux *ḥawş* de Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Baqqāra<sup>95</sup>.

La valeur moyenne des successions des parentes des 'askar est de 1 046 *qurş*; quatre d'entre elles (soit 19%) détiennent des créances non recouvrées ayant une valeur moyenne de 370 *qurş*<sup>96</sup>. Certaines possèdent plusieurs biens résidentiels : ainsi, 'Ā'iṣa bint Ḥasan Agā, qui laisse une succession de 1 007,75 *qurş*, possède à Sūq Šārūgā une maison, le tiers d'une autre et 1,5 *qīrāḥ* de deux autres<sup>97</sup>; Mukarrama Qādin bint al-Šayḥ 'Abd al-Razzāq b. al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān al-Safarġalāni laisse quant à elle une succession de 2 040,75 *qurş*, des parts de deux maisons et huit *dukkān* dans la ville intra-muros, ainsi que le tiers d'un vignoble dont la localisation n'est pas précisée<sup>98</sup>. Le quart d'entre elles laissent un bien à usage économique en ville et quelques biens à la campagne.

Les femmes dont les actes de succession sont enregistrés à la *qisma 'arabiyya* au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ne possèdent pas de capital commercial ou artisanal<sup>99</sup>; c'est également, à deux exceptions près, la conclusion à laquelle nous parvenons pour ce type de document au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, une fois encore, les documents de la *qisma 'askariyya* donnent une image tout à fait différente de ce phénomène : les femmes possédant un capital commercial ou artisanal y sont en effet relativement nombreuses.

En illustrant simplement ses propos par quelques exemples d'actes de succession, H. Gerber note que les femmes possèdent souvent ce type de biens à Bursa au XVII<sup>e</sup> siècle mais il ne donne aucune indication sur l'ampleur de ce phénomène. Il précise en revanche que 16% d'entre elles pratiquent une activité artisanale, essentiellement dans le textile<sup>100</sup>; certaines femmes de Damas sont également dans ce cas mais nous ne sommes pas en mesure d'en estimer la proportion<sup>101</sup>. À partir des transactions immobilières et des reconnaissances de dettes, R. Jennings remarque que les femmes de Kayseri, au XVII<sup>e</sup> siècle, accumulent parfois beaucoup de biens mais interviennent peu dans le commerce et le

95. 131/149/196.

96. 162/96/133 ; 162/50/75 ; 162/89/125 ; 162/134/166.

97. 162/134/166.

98. 162/36/56.

99. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 119.

100. GERBER H., « Social and Economic Position of Women », p. 234.

101. RAFIQ A.-K., « Craft Organization », p. 508-509.

crédit<sup>102</sup>. Il ne nous paraît pas opportun de comparer les conclusions de ces deux études, fondées sur des types de documents différents; sans nier que la situation économique des femmes, à l'époque ottomane, puisse être différente d'une province à l'autre, voire d'une ville à l'autre, il nous semble que toute comparaison doit nécessairement s'appuyer sur des documents semblables, et surtout, comme le suggèrent les différences que nous venons de souligner entre les défuntés des deux *qisma*, prendre en considération le statut de ces femmes.

#### 4 - Les chrétiens

Parmi les défunts de notre corpus figurent seulement dix chrétiens et l'on peut penser, avec G. Veinstein et Y. Triantafyllidou-Baladié, que « le règlement de leurs successions était du ressort de leurs propres autorités religieuses »<sup>103</sup>.

Ces dix défunts, dont les successions sont toutes enregistrées à la *qisma 'arabiyya*, sont des hommes résidant dans le quartier des chrétiens (Maḥallat al-Naṣārā), dans la ville intra-muros. Leurs successions, qui s'échelonnent entre 51 et 1 087 *qurš*, ont une valeur moyenne de 597 *qurš*; ils sont donc moins fortunés que les hommes musulmans de la *qisma 'arabiyya* (1 581 *qurš*). Aucun d'entre eux n'est créancier et ils ne laissent qu'un bien immobilier chacun; aucun d'entre eux ne possède un bien à usage économique ni de bien en milieu rural<sup>104</sup>.

D'après ces documents, les chrétiens de Damas paraissent peu fortunés; en raison de leur petit nombre, nous pouvons difficilement les considérer comme représentatifs de l'ensemble de la population chrétienne de la ville. Nous montrerons d'ailleurs, en étudiant le cadre résidentiel du Mīdān, que certains d'entre eux possèdent de luxueuses maisons dans ce faubourg.

L'examen des actes de succession consignés dans les registres des deux *qisma* montre donc un certain nombre de clivages au sein de la société damascène. Les *'askar* apparaissent comme un groupe

102. JENNINGS R., « Women », p. 111.

103. VEINSTEIN G. et TRIANTAFYLLIDOU-BALADIÉ Y., « Les inventaires après décès ottomans de Crète », p. 196. Il convient toutefois de signaler que des pratiques différentes ont cours dans d'autres régions de l'Empire : ainsi, à Kayseri, au XVII<sup>e</sup> siècle, les chrétiens fréquentent le tribunal aussi fréquemment que les musulmans : ils y constituent 22% de la population et représentent 25% des cas traités par le tribunal; cf. JENNINGS R., « Loans and Credit », p. 181.

104. De même, 6 des 17 chrétiens rencontrés dans les actes de succession du début du XVIII<sup>e</sup> siècle font partie des "gens de peu"; cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 153.

globalement très fortuné au sein duquel existent toutefois des différences en fonction du grade des militaires. La population non militaire est, quant à elle, répartie en deux groupes : les *ra'āyā* et les *'askar*. Bien que riches et pauvres se trouvent aussi bien parmi les *ra'āyā* que parmi les *'askar*, les civils-*'askar* se distinguent tout particulièrement par leur fortune ; nombre d'entre eux, proches des militaires auxquels ils sont liés par des alliances matrimoniales et/ou des intérêts économiques, appartiennent incontestablement à l'élite damascène<sup>105</sup>.

## II - DES SECTEURS URBAINS SOCIALEMENT DIFFÉRENCIÉS

Dans les pages précédentes, nous avons souvent indiqué, à travers nos exemples, le lieu de résidence des défunts ; nous avons ainsi rencontré, dans les différents quartiers de la ville, des membres de la population civile mais aussi des militaires. Les informations que nous donnent les archives à propos de ces derniers sont particulièrement importantes pour notre connaissance de la répartition de la population damascène au sein de l'espace urbain. En effet, les chroniqueurs, frappés par l'agitation des militaires des faubourgs, surtout celui du Mīdān, n'évoquent jamais les militaires des autres quartiers. À partir de nos documents, nous localiserons les habitants de Damas en fonction de leur statut et nous tracerons ensuite les grandes lignes de la distribution de la richesse dans les divers secteurs de la ville.

### A - RÉPARTITION DE LA POPULATION DANS L'ESPACE URBAIN

À la différence des tribunaux de quartiers, les tribunaux de la *qisma* ne sont pas censés couvrir une aire géographique déterminée ; ils s'adressent à des catégories de population ayant un statut particulier quel que soit leur lieu de résidence dans la ville. Au-delà de cette règle générale, on observe toutefois des nuances.

Si les *ra'āyā* sont installés dans les divers secteurs de la ville, la répartition résidentielle des *'askar*, qu'ils soient militaires ou non, est particulièrement intéressante : nous voyons en effet les civils-*'askar* et les militaires investir des espaces particuliers, liés sans aucun doute aux domaines de la vie économique qu'ils contrôlent.

#### 1- Lieu de résidence des défunts des deux *qisma*

Une cinquantaine de quartiers sont mentionnés dans les actes de succession de notre corpus. Chacun d'eux concerne un nombre trop réduit

105. Sur cette question, cf. BARBIR K., « From Pasha to Efendi ».

de défunts pour que nous puissions les étudier séparément; en prenant en considération la valeur des successions dans chacun de ces quartiers, nous avons opéré des regroupements afin de construire des zones relativement homogènes quant à la richesse de leurs habitants<sup>106</sup>.

Bien que la ville intra-muros puisse être divisée en deux secteurs distincts — la zone occidentale où se concentrent les activités économiques et la zone orientale où sont regroupées les minorités juives et chrétiennes —, nous considérerons globalement cet espace; nous affinerons en revanche notre étude des faubourgs en y distinguant quatre zones. Les différents quartiers qui entourent les murs peuvent en effet être regroupés, du nord au sud, en quatre grands faubourgs situés au nord, à l'ouest, au sud-ouest et au sud de la ville. La désignation de ces faubourgs, telle que nous l'avons établie, n'est pas toujours très rigoureuse par rapport aux points cardinaux: ainsi, le "faubourg ouest" commence en fait au nord-ouest de la ville, à Sūq Šārūgā; le faubourg "sud-ouest" comprend quant à lui un faubourg situé au sud (Šāgūr) et d'autres situés à l'ouest de la ville intra-muros.

Les quatre faubourgs que nous considérons comprennent les quartiers suivants:

- Le "faubourg nord" est composé des quartiers de Masğid al-Aqšāb, Bāb al-Salām, 'Amāra et 'Uqayba.

- Le "faubourg ouest" comprend les quartiers de Sūq Šārūgā, Baḥṣa, Taḥt al-Qal'a, Darwīšiyya, Qanawāt, Ta'dil, Ḥān al-Sultān, Qaṣr Ḥağğāğ, et Bāb al-Ġābiya.

- Au sud de ce secteur, le "faubourg sud-ouest" est composé des quartiers de Sināniyya, Bāb al-Sariġa, Qabr 'Ātika, Šuwayka, Suwayqa, et, plus à l'est, Bāb al-Šaġir, Bayn al-Qabayn et Šāgūr Barrāni.

- S'étend ensuite le "faubourg sud", composé des trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, du Mīdān et des Qubaybāt.

---

106. Nous nous sommes trouvée confrontée à un problème en ce qui concerne le rattachement du quartier de Bāb al-Muṣallā à l'un de ces secteurs. Dans nos actes de succession, la richesse des habitants de Bāb al-Muṣallā est en effet plus proche de celle des habitants des quartiers situés au nord de celui-ci que de celle des habitants du Mīdān et des Qubaybāt. Logiquement, nous aurions dû rattacher Bāb al-Muṣallā à ces quartiers. Nous ne l'avons pas fait pour deux raisons. D'une part, le rattachement de Bāb al-Muṣallā à l'un des deux secteurs n'a pas d'incidence notable sur la valeur moyenne des successions dans chacun de ces deux secteurs. D'autre part, nous avons rattaché ce quartier au Mīdān et aux Qubaybāt afin de considérer globalement l'espace que nous avons choisi d'étudier; ce choix nous permettra de mieux mettre en évidence la spécificité des quartiers du Mīdān et des Qubaybāt par rapport à Bāb al-Muṣallā.

TABLEAU 22  
Lieu de résidence des défunts de la *qisma* 'arabiyya (1163-71/1750-58)  
et de la *qisma* 'askariyya (1173-88/1760-74)

Secteur	<i>Qisma</i> 'arabiyya			<i>Qisma</i> 'askariyya			Total	
Şālihiyya	24	11%	67%	12	8%	33%	36	10%
Intra-muros	69	32%	56%	55	36%	44%	124	34%
Faubourgs	121	57%	58%	86	56%	42%	207	56%
- Nord	17	8%	74%	6	4%	26%	23	6%
- Ouest	31	15%	42%	43	28%	58%	74	20%
- Sud-Ouest	29	14%	69%	13	8%	31%	42	11%
- Sud	44	20%	65%	24	16%	35%	68	19%
Total	214	100%	58%	153	100%	42%	367	100%

Dans notre corpus, les successions de la *qisma* 'arabiyya sont plus nombreuses (58%) que celles de la *qisma* 'askariyya (42%); ces proportions sont toutefois différentes pour les divers secteurs de la ville. Les successions des habitants des faubourgs nord (74%) et des faubourgs sud-ouest (69%) sont très majoritairement consignées dans les registres de la *qisma* 'arabiyya. Celles des habitants de Şālihiyya (67%) et du Mīdān (65%) s'inscrivent également dans cette tendance. En revanche, les successions des habitants de la ville intra-muros sont, légèrement plus que la moyenne, enregistrées à la *qisma* 'askariyya (44%), et ce phénomène est encore plus accentué pour les habitants des faubourgs ouest (58%), connus pour être le lieu de résidence des représentants officiels du pouvoir ottoman.

Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, les successions enregistrées dans chacune des deux *qisma* présentent des spécificités très marquées. En vertu de celles-ci, nous voyons ainsi se dessiner les contours de ce qui pourrait être la répartition de la richesse à Damas. L'examen des actes de succession pour l'ensemble de la ville va nous permettre d'affiner cette image encore floue. Nous pourrions ainsi situer les habitants du faubourg du Mīdān dans l'ensemble de la société damascène.

## 2 - Les espaces du pouvoir politique et économique à Damas

Dans l'ensemble de nos documents, plus de la moitié des actes de succession concernent les habitants des faubourgs (207, soit 56%), un peu plus du tiers les personnes résidant dans la ville intra-muros (124, soit 34%) et le dixième les individus installés à Şālihiyya (36, soit 10%). Cette répartition géographique, qui indique l'importance de la population des

faubourgs dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>107</sup>, est la même pour les deux types de registres; toutefois, au-delà de cet aspect purement démographique, nous remarquons que les différentes catégories de la population investissent des espaces qui leur sont spécifiques.

Les registres de la *qisma 'arabiyya* n'apportent pas de grande révélation sur la répartition des *ra'āyā* dans la ville; les défunts de cette *qisma* ne sont que des civils, hommes et femmes, qui résident, naturellement, dans les divers secteurs de Damas (11% à Šālihiyya, 32% dans la ville intra-muros et 57% dans les faubourgs). Le nombre de chrétiens, très réduit, signale seulement le lieu de résidence de la majorité d'entre eux, le quartier chrétien de la ville intra-muros, mais passe sous silence les chrétiens du Midān. Les registres de la *qisma 'askariyya* font en revanche apparaître un phénomène intéressant en ce qui concerne les lieux de résidence des civils et des militaires.

TABLEAU 23

Lieu de résidence des civils et des militaires de la *qisma 'askariyya*  
(1173-88/1760-74)

Secteur	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		Femmes		Total	
Šālihiyya	10	12%	2	4%	0	0%	12	8%
Intra-muros	20	24%	28	56%	7	33%	55	36%
Faubourgs	52	64%	20	40%	14	67%	86	56%
- Nord	6		0		0		6	
- Ouest	22		10		11		43	
- Sud-Ouest	6		6		1		13	
- Sud	18		4		2		24	
Total	82	100%	50	100%	21	100%	153	100%

Parmi les *'askar*, civils et militaires se distinguent les uns des autres par leur lieu de résidence : près des deux tiers des militaires (64%) sont installés dans les faubourgs où les civils-*'askar* sont beaucoup moins représentés (40%); plus de la moitié d'entre eux (56%) résident dans la ville intra-muros alors que les militaires y sont relativement peu nombreux (24%). En revanche, conformément à la répartition générale de la population de Damas, les *ra'āyā* résident plus dans les faubourgs (57%) que dans les autres secteurs de la ville.

107. On peut même supposer que celle-ci est sous-représentée car la plupart des successions des individus les plus nécessiteux, qui composent une grande partie de la population des faubourgs, ne sont pas enregistrées au tribunal.

À travers cette distribution résidentielle, nous remarquons donc que les deux catégories de *'askar*, civils et militaires, investissent des espaces particuliers. Tout en étant présents dans la ville extra-muros, notamment les faubourgs ouest où ils côtoient des militaires, les civils de la *qisma 'askariyya* sont plutôt installés dans la ville intra-muros, à proximité des lieux du commerce international des produits de luxe. Outre les faubourgs ouest, les militaires sont, quant à eux, installés dans les faubourgs sud, à proximité des lieux de commercialisation des céréales, domaine qu'ils sont réputés contrôler. De même, les civils-*'askar* sont peu nombreux à Şālihiyya ; sans doute n'y ont-ils aucun intérêt particulier à défendre.

### 3 - Militaires de la ville et des faubourgs

La présence des militaires dans la ville mérite une attention particulière. Si les casernes et les citadelles sont généralement les lieux assignés à l'armée, les militaires de Damas, comme ceux d'autres villes arabes à l'époque ottomane, résident aussi dans les divers quartiers de la ville où ils exercent en général des activités économiques.

#### *a - Les lieux normalement assignés aux militaires : citadelle et casernes*

À travers les chroniques ottomanes, la citadelle apparaît essentiellement comme un lieu de siège : nous ignorons tout du nombre de soldats qu'elle abrite et des activités militaires qui s'y déroulent. Nous savons simplement qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, son responsable (*agā al-qal'a*) n'y réside pas obligatoirement ; ainsi, en 1225/1810, Dimaşqī précise qu'un certain 'Abd al-'Aziz Agā, de Şālihiyya, nommé à ce poste par le gouverneur Sulaymān Pacha al-'Azīm, ne loge pas à l'intérieur mais à l'extérieur de la citadelle (*ḥāriḡi-hā*)<sup>108</sup>.

Dans les années 1760-1774, quatre personnes, dont deux militaires et deux civils de la *qisma 'askariyya*, y possèdent chacun une maison<sup>109</sup>, et au début du mois de *rabi' I* 1165/mi-janvier 1752, al-Sayyid Muḥammad b. al-Sayyid Aḥmad y est trouvé égorgé chez lui (*bi-dāri-hi*)<sup>110</sup>.

La citadelle abrite également des activités économiques. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, al-Ḥāḡḡ Muştafā Beşe b. al-Ḥāḡḡ Maḥfūz al-Ḥiṣarlı y fait fonction d'épicier<sup>111</sup> ; si l'on peut penser que cette activité est destinée à l'approvisionnement quotidien des habitants de ce lieu, A.-K. Rafiq note

108. DIMAŞQĪ M., *Tārīḡ*, p. 47.

109. 162/24/38 ; 162/320/388 ; 179/221/30 ; 179/80/115. Nous ne disposons malheureusement d'aucune information sur les caractéristiques architecturales de ces maisons.

110. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 165.

111. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 155.



que la citadelle devint un centre d'affaires, pour les militaires aussi bien que pour les civils, car elle n'était pas menacée par des ennemis extérieurs<sup>112</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une mosquée, une *zāwiya*, un *ḥammām*, un moulin et un marché en constituent les principaux équipements<sup>113</sup>.

Nous savons peu de choses sur les casernes de Damas; les seules informations dont nous disposons datent de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, après l'occupation de la Syrie par les troupes égyptiennes. En 1855, le Révérend Porter indique que le sérail était transformé en une caserne où résidait le commandant en chef de l'armée en Syrie; à l'ouest de ce bâtiment, Ibrāhīm Pacha avait édifié trois autres casernes<sup>114</sup>. En 1884, I. Burton signale des casernes (*qišlat*) dans le Midān et à Bāb Šarqī et précise qu'elles ont été construites à la suite des événements de 1860 pour contrôler "les désordres populaires"<sup>115</sup>.

Nous ne trouvons aucune mention de caserne pour les époques antérieures mais d'autres types de bâtiments en font, en quelque sorte, office. Diverses troupes de militaires, comme les *lawānd* et les *maḡāriba*, sont en effet installées dans des *ḥān* qui portent leur nom: le Ḥān al-Lawānd<sup>116</sup> et le Ḥān al-Maḡāriba<sup>117</sup> sont par exemple mentionnés dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par Ibn al-Šiddīq qui localise aussi les *dalātiyya* dans ces deux bâtiments; un Ḥān al-Dalātiyya est par ailleurs mentionné dans le quartier de 'Amāra en 1831<sup>118</sup>. Pour être désignés par leur nom, ces *ḥān* abritent sans doute de nombreux individus intégrés à l'armée. Des militaires occupent également des pièces dans d'autres *ḥān*: ainsi, en 1040/1631 est dressé l'acte de succession d'un janissaire logeant dans le Ḥān al-Samarḡiyya<sup>119</sup>, et en 1058/1648 celui d'un janissaire occupant une pièce dans la Qasāriyya du Qāḏī Tāḡ al-Dīn<sup>120</sup>.

Les militaires de Damas participent également à la vie urbaine en résidant dans les différents quartiers de la ville où ils possèdent des biens immobiliers.

112. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 657.

113. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 15; d'après KREMER A. von, *Topographie*, p. 23.

114. PORTER Rev. J.-L., *Fives Years in Damascus*, p. 49.

115. BURTON I., *The Inner Life*, p. 49, p. 51.

116. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 43.

117. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 45.

118. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 159.

119. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 398, d'après registre 3, p. 18.

120. YAHIA F., *Inventaire archéologique*, p. 399, d'après registre 7, p. 193.

### b - Les militaires dans l'espace urbain

Quand ils ne logent pas dans la citadelle ou dans des casernes, les janissaires résident dans des quartiers particuliers des villes ottomanes. À Alep, ils sont installés dans les faubourgs situés à l'est de la ville (Bānqūsa, Qārliq, Bāb al-Nayrab, Bāb al-Malik) et au sud de celle-ci (Bāb al-Maqām)<sup>121</sup>. À Damas, les chroniqueurs font de nombreuses allusions aux coups de force que le pouvoir dirige contre les janissaires locaux (*yankiğariyya/yerliyya*) du Mīdān, mais l'indication la plus explicite sur leur lieu de résidence nous est donnée par Brayk, à propos de l'attaque lancée contre eux en 1159/1746 par As'ad Pacha al-'Azm; le chroniqueur précise en effet que le gouverneur fait dévaster leurs maisons « car ils sont de Damas » (*li-kawni-him min Dimaşq*) de même qu'il fait piller le Mīdān « car la plupart y habitent » (*li'anna aktara-hum yaskunūna fi-hi*)<sup>122</sup>. La présence des janissaires dans le Mīdān est ancienne; nous ne sommes pas en mesure d'en évaluer l'importance pour le XVI<sup>e</sup> siècle mais nous savons qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les hommes (*atbā'*) de Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad al-Turkumānī, lui-même installé à Bāb al-Muṣallā, auraient constitué le quart des janissaires de Damas<sup>123</sup>. Les deux premiers registres d'actes de succession qui nous sont parvenus, et qui ont été dressés dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à la *qisma 'askariyya*, indiquent aussi la présence de militaires dans le Mīdān<sup>124</sup> et dans les Qubaybāt<sup>125</sup>.

Le territoire des janissaires locaux n'est cependant pas limité au faubourg du Mīdān; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'étend jusqu'à Qaṣr Ḥağğāğ<sup>126</sup>, Şāğūr Barrānī, Bāb al-Sariğa et dans le quartier de la Mosquée Darwişīyya, où ils possèdent des entrepôts de bois (*hawāşil aḥşāb*)<sup>127</sup>. Ils sont également installés au nord de la ville intra-muros à Sūq Şārūğā<sup>128</sup>.

Les environs de la citadelle, de Sūq Şārūğā à Qanawāt, sont connus comme lieu de résidence des militaires<sup>129</sup>. Quelques personnages qui y sont installés méritent une mention particulière. Ainsi, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un certain Aḥmad Ağā (m. 1126/1714), résidant à proximité de la

121. RAYMOND A., « Groupes sociaux », p. 157-159.

122. BRAYK M., *Tārīḥ*, p. 13.

123. MURĀDĪ M., *Silk*, II, p. 63; ce personnage est un descendant de Turkumān Ḥasan Kathudā dont il sera plus précisément question lorsque nous nous intéresserons à la structuration de l'espace social du faubourg.

124. 9/114/-; 9/156/-; 9/249/-; 9/345/-; 9/390/-; 9/434/-; 10/91/-; 10/152/-; 10/165/-.

125. 9/80/-; 9/140/-; 9/186/-; 9/189/-; 9/226/-; 10/135/-.

126. MARDAM-BEYK F., « Tensions sociales », p. 124.

127. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 196-200.

128. RAFIQ A.-K., « Changes in the Relationship », p. 60.

129. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 111.

Mosquée al-Ward, entreprend, peu de temps avant sa mort, la réfection du chemin menant de Sūq Šārūgā à Baḥṣa<sup>130</sup>, et ‘Alī Aġā b. al-Turġumān, dont la demeure est située à proximité de la citadelle, reçoit chez lui, au mois de *muḥarram* 1166/novembre 1752, le nouveau *qāḍī* de Damas<sup>131</sup>. Toutefois, ce secteur de la ville ne constitue pas toujours un paisible lieu de promenade et de villégiature ; les quartiers situés aux alentours de la citadelle, notamment Sūq Šārūgā dans lequel se trouvent des rebelles, sont en effet exposés à des attaques. Ainsi, le 22 *ṣafar* 1159/16 mars 1746, As‘ad Pacha al-‘Azm ordonne d’attaquer Sūq Šārūgā et les militaires dévastent le quartier qui devient, selon Budayrī, une "étendue déserte" (*qā‘ ṣafṣaf*)<sup>132</sup>.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les quartiers de Darwišiyya et de Bāb al-Ġābiya semblent être le lieu de résidence des militaires originaires de Bagdad, les *baġādda* : le 24 *ramaḍān* 1163/27 août 1750, alors qu'un homme de Bagdad est soupçonné d'avoir tué un Kurde, les Kurdes s'arment et descendent jusqu'à Darwišiyya et Bāb al-Ġābiya afin d'y trouver un homme de Bagdad pour le tuer et obtenir vengeance<sup>133</sup>. On rencontre également des militaires à Qanawāt : à la fin du mois de *ġumādā II* 1161/fin juin 1748, lors d'un conflit entre les *qapiqūl* et les *ašrāf*, un *qapiqūl* tire sur al-Sayyid Muḥammad b. al-Dahhān qui passe à Qanawāt<sup>134</sup>, et au mois de *raġab* 1218/octobre-novembre 1804, un *aġā* que l'on recherche est pris dans le quartier de Ta‘dil, déguisé en femme<sup>135</sup>.

De ces faubourgs, celui du Mīdān est le plus rebelle si l'on en juge par les nombreuses et violentes répressions exercées contre lui. Nous les avons évoquées dans notre présentation historique ; nous n'y reviendrons pas.

Les actes de succession nous permettent de nuancer l'image donnée par les chroniques ; les militaires y apparaissent en effet beaucoup plus dispersés dans l'espace urbain.

130. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 222-223.

131. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 172.

132. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 66-67.

133. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 148.

134. BUDAYRĪ A., *Hawādit*, p. 110.

135. ‘ABD Ḥ., *Hawādit*, p. 95-96.

TABLEAU 24  
Proportion de militaires dans les divers secteurs de Damas  
(1173-88/1760-74)

Secteurs	Défunts	Militaires	%
Şālihiyya	36	10	28%
Intra-muros	124	20	16%
Faubourgs	207	52	25%
-Nord	23	6	26%
-Ouest	74	22	30%
-Sud-Ouest	42	6	14%
-Sud	68	18	26%
Total	367	82	22%

Les militaires sont surtout représentés à Şālihiyya, dans les faubourgs nord, ouest et sud, où ils constituent entre 25% et 30% des défunts de notre corpus. Ils sont en revanche proportionnellement moins nombreux dans la ville intra-muros et les faubourgs sud-ouest (environ 15% des défunts).

Selon leur statut, les habitants de Damas résident donc dans des secteurs particuliers de la ville. Cette distribution résidentielle est particulièrement intéressante en ce qui concerne les *'askar* qui, civils ou militaires, contrôlent des espaces spécifiques. Ceci reflète l'existence de centres de pouvoirs, politique et économique, et l'examen des successions va nous permettre d'apporter des précisions sur la richesse des habitants des divers secteurs de Damas dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## B - RICHES ET PAUVRES DANS LES DIVERS SECTEURS DE LA VILLE

La répartition des *ra'āyā* et des *'askar* dans les divers secteurs de Damas suggère l'existence de secteurs plus ou moins riches dont nous allons maintenant préciser les caractéristiques à travers l'étude conjointe des successions enregistrées dans chacune des deux *qisma*.

### 1 - Successions, créances et propriétés

Chaque secteur de Damas se caractérise par la présence d'individus dont les fortunes sont très différentes, aussi bien en ce qui concerne les valeurs des successions que les créances détenues ou encore le nombre des biens immobiliers et fonciers possédés.

TABLEAU 25  
 Valeur moyenne des successions des militaires,  
 des civils-*'askar* (1173-88/1760-74) et des *ra'āyā* (1163-71/1750-58)  
 dans les divers secteurs de Damas

Secteur	Militaires		Civils- <i>'askar</i>		<i>Ra'āyā</i>		Total <sup>136</sup>	
	Cas	Valeur	Cas	Valeur	Cas	Valeur	Cas	Valeur
Šālihiyya	10	4 582	2	2 036	16	486	36	1 639
Intra-muros	20	4 580	28	3 651	42	3 557	124	2 953
Faubourgs	52	3 421	20	8 760	81	772	207	2 127
- Nord	6	1 304	0		12	802	23	799
- Ouest	22	4 847	10	11 714	22	1 054	74	3 522
- Sud-Ouest	6	1 617	6	5 495	16	296	42	1 251
- Sud	18	2 983	4	6 276	31	807	68	1 601
Total	82	3 845	50	5 630	139	1 581	367	2 359

Les habitants de la ville intra-muros et des faubourgs ouest, de Sūq Šārūgā à Qanawāt, ont des successions de valeurs voisines (2 953 *qurš* et 3 522 *qurš*). Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces deux ensembles constituent déjà, avec la partie occidentale de la ville intra-muros, un secteur riche, et les quartiers de Bāb al-Ġābiya et Ta'dil sont les lieux de résidence des notables. Les quartiers de Masġid al-Aqṣāb, 'Amāra et 'Uqayba, situés au nord de la ville intra-muros, constituent le faubourg le plus pauvre de Damas : la valeur moyenne de l'actif des successions y est seulement de 799 *qurš*. Au sud-ouest de la ville intra-muros, de Šāgūr Barrāni à Bāb al-Sarīgā, s'étend d'est en ouest une zone où l'actif moyen des successions est un peu plus élevé (1 251 *qurš*). S'étale ensuite vers le sud le faubourg du Midān, composé des trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, du Midān et des Qubaybāt ; la valeur moyenne des successions atteint alors 1 601 *qurš*. Selon C. Establet et J.-P. Pascual, « les quartiers les plus pauvres sont les plus excentrés : Suwayqa, Bāb al-Sarīgā, Bāb al-Muṣallā et bien entendu Midān » ; encore faudrait-il préciser, comme le font d'ailleurs un peu plus loin les auteurs pour Sūq Šārūgā <sup>137</sup>, que le Midān semble pauvre à travers les seuls registres de la *qisma 'arabiyya* qu'ils ont étudiés. Dès que l'on prend en considération les registres de la *qisma 'askariyya*, une tout autre image de ce faubourg apparaît : si la valeur moyenne des successions des *ra'āyā* y est seulement de 807 *qurš*, celle des militaires s'élève en effet à 2 983 *qurš* et celle des civils-*'askar* à 6 276 *qurš*.

136. Dans le corpus total sont également pris en considération les femmes et les chrétiens.

137. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes* p. 168.

TABLEAU 26

Créances non recouvrées détenues par les habitants  
des différents secteurs de Damas (1163-88/1750-74)

Secteur	Créanciers	% / total des défunts	Créance moyenne
Ṣālihiyya	11	31%	1 546 <i>qurš</i>
Intra-muros	42	34%	4 599 <i>qurš</i>
Faubourgs	70	34%	
- Nord	5	22%	2 115 <i>qurš</i>
- Ouest	25	34%	6 037 <i>qurš</i>
- Sud-ouest	14	33%	2 295 <i>qurš</i>
- Sud	26	38%	1 833 <i>qurš</i>
Total	123	34%	3 643 <i>qurš</i>

À travers les créances non recouvrées, il apparaît qu'environ le tiers des Damascènes pratiquent le crédit<sup>138</sup>. Cette proportion est plus faible dans les faubourgs nord (22%) et sud-ouest (28%), les plus pauvres de la ville. Le Mīdān se distingue en revanche par la proportion de défunts détenant de telles créances (38%). Les sommes qui doivent encore être remboursées aux héritiers de l'ensemble de ces défunts ont une valeur moyenne de 3 643 *qurš* mais les gros créanciers résident dans des secteurs particuliers de la ville, les plus riches, c'est-à-dire la ville intra-muros (4 599 *qurš*) et les faubourgs ouest (6 037 *qurš*); dans les autres secteurs, la valeur moyenne des créances non recouvrées est seulement comprise entre 1 500 et 2 300 *qurš*.

Comme nous l'avons déjà signalé, les documents dont nous disposons ne donnent aucune indication sur la valeur des immeubles urbains et des biens ruraux possédés par les défunts. Si l'on considère le nombre de ces biens, on voit toutefois apparaître une distinction entre les habitants des divers secteurs de Damas.

La majorité des actes de succession mentionnent, nous l'avons vu, un seul bien résidentiel. Lorsqu'une personne possède plusieurs de ces biens, ceux-ci se trouvent généralement dans le même quartier et sont souvent mitoyens. Cela contribue, comme nous le montrerons pour le Mīdān, à la formation de territoires contrôlés par des familles. C'est d'ailleurs dans les faubourgs sud que l'on trouve les plus grosses "concentrations" de biens immobiliers à usage résidentiel; 26% des propriétaires y possèdent en effet plus d'un bien résidentiel. Viennent ensuite la ville intra-muros (21%) et les faubourgs ouest (20%). Ces proportions sont seulement de 5% à

138. Cette proportion se retrouve également à Kayseri au XVII<sup>e</sup> siècle; cf. JENNINGS R., « Loans and Crédit », p. 175.

Şālihiyya, 13% dans les faubourgs nord et 16% dans les faubourgs sud-ouest.

Les propriétaires de biens à usage économique sont, nous l'avons vu, peu nombreux dans notre corpus : on en trouve 57, soit 15%. La majorité d'entre eux (35, soit 61%) en possèdent un seul. Parmi les 22 personnes qui possèdent plusieurs de ces biens, 8 résident dans la ville intra-muros et 7 dans les faubourgs sud.

11% (42/367) des défunts de notre corpus laissent des biens ruraux. Les habitants des faubourgs sud se distinguent particulièrement dans ce domaine : 13 d'entre eux, soit 19%, en possèdent. Dans les autres secteurs de Damas, cette proportion varie entre 7 et 11% : 7% dans les faubourgs sud-ouest (3/42), 8 % à Şālihiyya (3/36), 9% dans les faubourgs nord (2/23), 9% dans les faubourgs ouest (7/74), 11% dans la ville intra-muros (14/124).

À travers l'examen de ces divers critères, il apparaît donc que les habitants des faubourgs nord et sud-ouest sont les plus pauvres de Damas ; viennent ensuite ceux de Şālihiyya et du Midān et enfin, les plus fortunés, ceux de la ville intra-muros et des faubourgs ouest. Bien que de nombreux habitants du Midān détiennent des créances non recouvrées, la valeur moyenne de celles-ci est relativement faible. La raison en est peut-être que, à la différence des habitants des autres secteurs de la ville, notamment ceux de la ville intra-muros et des faubourgs ouest, ils prêtent de grosses sommes d'argent, non pas à des citadins mais à des villageois ; la plupart de ces créances apparaissent alors dans les reconnaissances de dettes et non dans les actes de succession.

## 2 - Les secteurs riches : la ville intra-muros et les faubourgs ouest

Damas intra-muros, où la valeur moyenne des successions est de 2953 *qurš*, est constituée de deux secteurs bien distincts. Sa partie occidentale est connue pour être le cœur commercial de la ville : c'est là que se pratique le négoce international des produits de luxe et que résident les notables, à proximité de leurs lieux d'activité ; la valeur moyenne des successions y est de 3 544 *qurš*. La partie orientale de la ville intra-muros, où les activités artisanales et commerciales sont de moins grande ampleur et plus dispersées dans l'espace, abrite les minorités juives et chrétiennes ; la valeur moyenne des successions y est de 1 178 *qurš*.

Parmi les habitants de la ville intra-muros se distinguent trois personnes laissant une succession supérieure à 20 000 *qurš* : un *ağā* de

Maḥkamat al-Bāb laisse 20 656 *qurş*<sup>139</sup>, un *sayyid* de Sūq al-Ḥarir laisse 40 556 *qurş*<sup>140</sup> et un *ḥāğğ* de Nūr al-Din laisse 69 018,75 *qurş*<sup>141</sup>.

Dans les faubourgs ouest, proches de la citadelle, sont situés, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au cours du XIX<sup>e</sup>, les palais du gouvernement (Dār al-Wizāra et Sérail). Parmi les belles demeures se trouvent, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs résidences de notables, notamment celle du gouverneur Muḥammad Pacha al-'Az̄m ou encore celle d'un *ṣayḥ* soufi appartenant à la famille Murādī<sup>142</sup>. La richesse des habitants de ce secteur de la ville se perçoit non seulement dans la valeur élevée de leurs successions (3 522 *qurş*) mais aussi dans l'importance de leurs créances (6 037 *qurş* en moyenne). Parmi les personnes les plus fortunées de ce secteur figure un *sayyid* dont la succession s'élève à 97 416,75 *qurş* (dont 76 007,75 *qurş* de créances non recouvrées)<sup>143</sup>. Quelques militaires fortunés y résident également : Muṣṭafā Aġā Kathudā b. 'Uṭmān Aġā b. Ibrāhīm al-Darkalī, de Qanawāt, laisse une succession de 52 784 *qurş* (dont 33 776 *qurş* de créances non recouvrées)<sup>144</sup> ; 'Alī Aġā b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh, de Qanawāt, laisse une succession de 18 252,50 *qurş* (dont 15 852,50 *qurş* de créances non recouvrées)<sup>145</sup> ; Muḥammad Beyk b. Yūsuf Beyk al-Kurdī, de Sūq Ṣārūğā, laisse une succession de 13 199 *qurş* (dont 7 605,75 *qurş* de créances non recouvrées)<sup>146</sup>.

### 3 - Les faubourgs pauvres : nord et sud-ouest de la ville

Les faubourgs nord et les faubourgs sud-ouest font relativement peu parler d'eux à l'époque ottomane ; les chroniqueurs semblent les ignorer, sans doute en raison de leur caractère "docile". Les habitants de ces faubourgs sont peu fortunés ; ils prêtent peu, possèdent peu d'immeubles et de biens ruraux. Dans les faubourgs nord, la valeur moyenne des successions est de 799 *qurş* ; on trouve toutefois deux gros créanciers dans le quartier de 'Uqayba, l'un ayant prêté 4 767,50 *qurş*<sup>147</sup> et l'autre 5 048,75 *qurş*<sup>148</sup> ; la valeur moyenne des créances est, de ce fait, un peu supérieure à 2 000 *qurş*.

---

139. 179/76/111.

140. 179/59/86.

141. 131/261/327.

142. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 14-16.

143. 179/91/126.

144. 162/294/360.

145. 162/316/384.

146. 162/39/61.

147. 143/269/476.

148. 162/352/430.



Dans notre corpus, les six militaires des faubourgs nord sont des *beşe* dont les successions sont relativement modestes ; leur valeur moyenne est de 1 303 *qurş* mais seul Aḥmad Beşe b. al-Ḥāğğ Amīn, résidant dans le quartier de ‘Amāra, se distingue de ses congénères dont les successions sont inférieures à 700 *qurş* : l’actif de sa succession s’élève en effet à 6 080 *qurş* dont 5 048,75 *qurş* de créances non recouvrées ; outre une maison dans le quartier de ‘Amāra, il possède également trois terrains et des plantations dont la localisation n’est pas précisée<sup>149</sup>.

Les successions des habitants des faubourgs sud-ouest (1 251 *qurş*) sont un peu plus élevées que celles des faubourg nord. Bien que le crédit y soit peu pratiqué, on trouve toutefois deux gros créanciers ayant prêté plus de 5 000 *qurş*, l’un dans le quartier de Şāğūr Barrānī<sup>150</sup> et l’autre dans le quartier de Bāb al-Sarīğa<sup>151</sup> ; la valeur moyenne des créances est de ce fait un peu supérieure à 2 000 *qurş*.

#### 4 - Şāliḥiyya : quelques militaires fortunés parmi une population pauvre

Bien que la valeur moyenne des successions des défunts de notre corpus s’y élève à 1 639 *qurş*, Şāliḥiyya abrite surtout de pauvres gens : près des trois quarts de ses habitants laissent en effet des successions dont l’actif est inférieur à 500 *qurş*. On y remarque cependant la présence de militaires très fortunés.

Les chroniques évoquent quelques *ağā* résidant à Şāliḥiyya. Ainsi, en 1163/1750, ‘Alī Ağā b. Qarnaq invite le gouverneur de Damas, As‘ad Pacha al-‘Azīm, dans la résidence qu’il y possède<sup>152</sup>, et ‘Abd al-‘Azīz Ağā, de Şāliḥiyya, est nommé *ağā* de la citadelle de Damas par Sulaymān Pacha al-‘Azīm en 1225/1810<sup>153</sup>.

Parmi les défunts de notre corpus, dix militaires résident à Şāliḥiyya ; tous sont des *beşe*, à l’exception d’un seul, Muşṭafā Ağā b. al-Şayḥ Muḥammad al-Ḥawāşili. Laissant une succession de 22 102,75 *qurş* (dont 2 859 *qurş* de créances non recouvrées), il est le militaire le plus fortuné de notre corpus<sup>154</sup>. Ḥiğāzī Beşe b. ‘Umar Beşe laisse quant à lui une succession de 17 648,50 *qurş* (dont 8 096,50 *qurş* de créances non recouvrées)<sup>155</sup>.

149. 162/352/430.

150. 179/236/278.

151. 179/288/341.

152. BUDAYRĪ A., *Ḥawādīt*, p. 143-144.

153. DIMAŞQĪ M., *Tārīḥ*, p. 47.

154. 162/169/225.

155. 162/262/329.

La valeur moyenne de l'actif des successions des habitants de Şālihiyya est donc, en raison de ces deux personnages, relativement élevée. Toutefois, à la différence des notables mentionnés dans les chroniques, et qui sont très proches de la classe dirigeante, la majorité des militaires de Şālihiyya sont pauvres : la moitié d'entre eux laissent des successions inférieures à 400 *qurş* ; ils ne sont pas créanciers, possèdent une seule maison et rarement une boutique ou un atelier.

### Conclusion

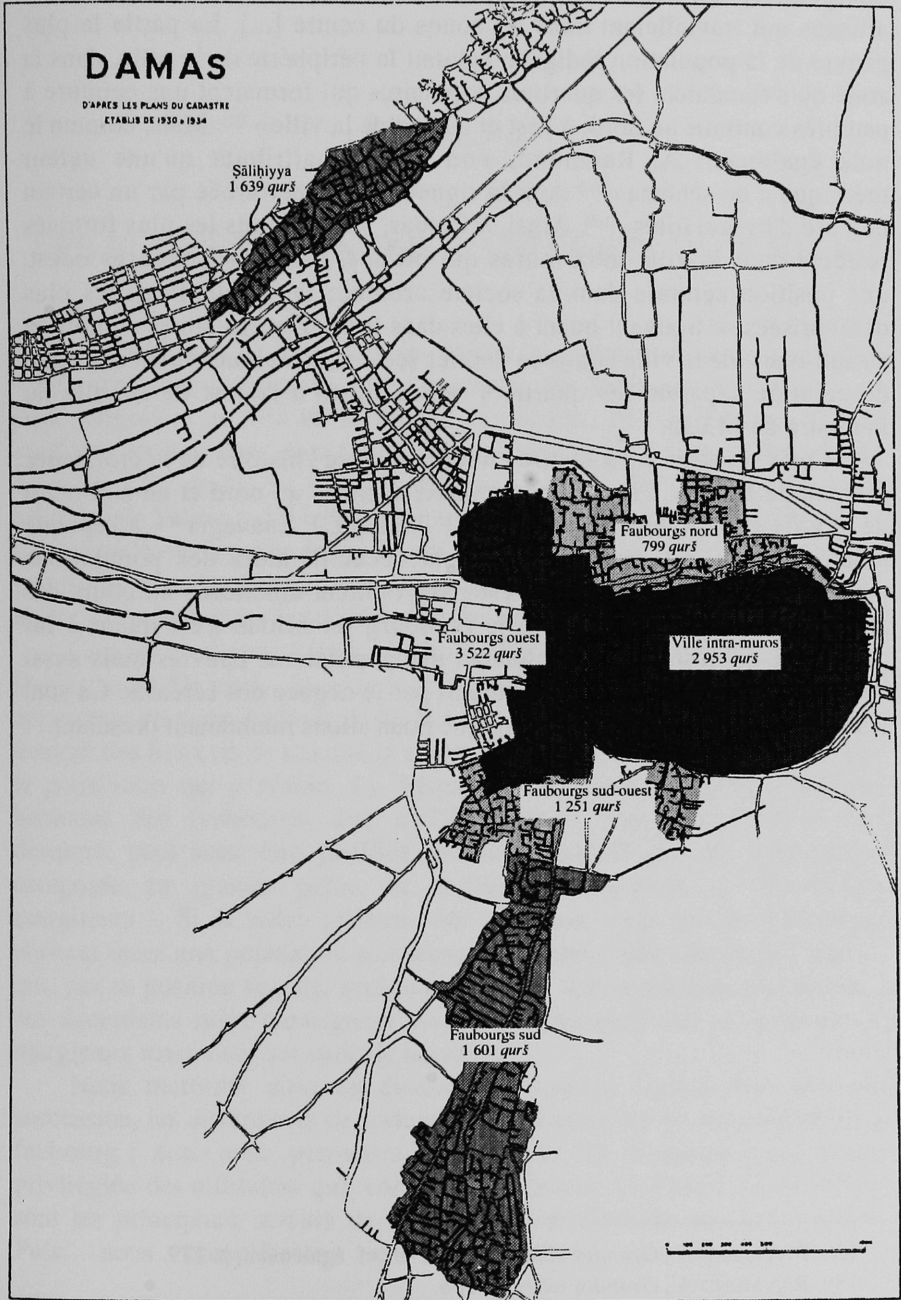
Par rapport aux secteurs que nous venons de décrire, les habitants du Mīdān se caractérisent par des fortunes non négligeables et une pratique courante du crédit ainsi que par des investissements relativement nombreux. Les quartiers du Mīdān, de Qanawāt et de Sūq Şārūgā sont décrits comme prospères au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>156</sup> ; cela semble être déjà le cas dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Contrairement à la représentation que l'on se fait du Mīdān à la lecture des récits de voyageurs, ce faubourg n'apparaît pas, dans nos documents, comme un ramassis de pauvres gens sortis tout droit de leur campagne. Certes, les migrants ruraux sont présents dans ce faubourg ; les plus pauvres d'entre eux louent vraisemblablement un lieu où s'abriter et leur indigence ne les autorise pas à figurer dans les actes de succession. Sans nier leur existence, il nous semble important d'insister sur deux points : d'une part, certains faubourgs de Damas, situés au nord et au sud-ouest de la ville, sont beaucoup plus défavorisés que ne l'est le Mīdān ; d'autre part, la présence de riches notables dans le Mīdān fait de ce faubourg, avec la ville intra-muros et les faubourgs ouest, l'un des trois espaces où se concentre la richesse damascène dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La géographie sociale de Damas répond donc, dans l'ensemble, au modèle d'organisation radio-concentrique qui a été mis en évidence pour d'autres grandes villes arabes, notamment Le Caire et Alep<sup>157</sup>. À partir de l'étude des actes de succession, A. Raymond remarque en effet que « les zones de résidence, au Caire, étaient disposées en auréoles successives à partir du centre [...]. La région qui s'étendait autour de la zone d'activité économique principale [...] était le lieu de résidence habituel de la

156. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 113.

157. DAVID J.-C., « Dégénération », carte 12 ; HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 183-219 ; MARCUS A., *Aleppo*, figure 9.1 ; RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 179-206.



Carte 3 : Valeur moyenne des successions dans les différents secteurs de Damas.

bourgeoisie, des négociants et de la classe moyenne des marchands et artisans qui travaillaient dans les souqs du centre [...]. La partie la plus pauvre de la population indigène habitait la périphérie de la ville, dans la zone où s'étendaient les quartiers populaires qui formaient une ceinture à peu près continue au nord, à l'est et au sud de la ville»<sup>158</sup>. Mais, comme le note également A. Raymond, «on ne peut attribuer qu'une valeur théorique à ce schéma»<sup>159</sup> dont la rigueur «était perturbée par un certain nombre d'irrégularités»<sup>160</sup>. Ainsi, à Damas, les habitants les plus fortunés résident dans la ville intra-muros qui occupe, avec les faubourgs ouest, une position centrale dans la société urbaine; les populations les plus défavorisées se trouvent quant à elles dans les faubourgs situés au nord et au sud-ouest de la ville; dans ce dernier secteur, elles constituent une sorte de ceinture séparant les quartiers riches situés à l'ouest de la ville du faubourg du Mīdān.

Cette situation est à mettre en relation avec l'histoire de la croissance urbaine de Damas. Les faubourgs pauvres situés au nord et au sud-ouest de la ville se sont développés, comme l'indique J. Sauvaget<sup>161</sup>, à l'époque médiévale: ils ont vraisemblablement accueilli alors des populations pauvres dont la condition ne s'est pas vraiment améliorée au cours des siècles suivants. En revanche, le faubourg du Mīdān s'est quant à lui développé en attirant non seulement des populations pauvres mais aussi des notables, intéressés pour la plupart par le négoce des céréales. Ce sont les divers habitants de ce faubourg que nous allons maintenant présenter.

---

158. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 289-290; cf. également, p. 179.

159. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 206.

160. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 291.

161. Cf. *supra*, «Du maydān au Mīdān».

## CHAPITRE II

# LES SUCCESSIONS DES HABITANTS DU MĪDĀN

Les habitants du faubourg du Midān occupent, comme l'a montré l'étude des actes de succession de l'ensemble des habitants de la ville, une place singulière au sein de la société damascène. Moins fortunés (1 601 *qurš*) que les habitants de la ville intra-muros (2 953 *qurš*) et des faubourgs ouest (3 522 *qurš*), ils laissent des successions voisines de celles des habitants de Šālihiyya (1 639 *qurš*) et des faubourgs sud-ouest (1 251 *qurš*) mais supérieures à celles des habitants des faubourgs nord (799 *qurš*). Nous voudrions ici approfondir cette vision générale en mettant en évidence les écarts de fortune entre les différents habitants du faubourg.

Comme le montre l'étude de A.-K. Rafiq sur la moralité publique à Damas au XVIII<sup>e</sup> siècle, les plaintes enregistrées auprès des tribunaux font apparaître certains faubourgs de la ville, notamment les faubourgs sud, comme des lieux où de nombreux comportements sont jugés immoraux par la population qui y réside. La fréquence des plaintes déposées par les habitants des faubourgs, due à l'importance démographique de ces derniers, peut aussi être justifiée par la spécificité de leur population, composée en grande partie de militaires turbulents et de ruraux marginaux<sup>1</sup>. Si de telles plaintes sont déposées, c'est que les faubourgs abritent aussi une population soucieuse de défendre des valeurs morales et qui, par sa position sociale, accède facilement aux institutions juridiques ; ces documents nous renseignent donc non seulement sur la présence de marginaux mais aussi sur celle de notables.

Nous mettrons ainsi en évidence, à travers l'étude des actes de succession, les différences de fortune existant entre les divers habitants du faubourg ; ceci nous permettra de montrer la situation économique privilégiée des militaires qui, comme nous l'avons vu dans l'introduction, sont les principaux acteurs de l'histoire événementielle de ce faubourg. Puis, nous compléterons ces informations en examinant plus

---

1. RAFIQ A.-K., « Public Morality », p. 180-196.

particulièrement, à partir des documents consignés dans les registres du Tribunal du Mīdān, les relations des citoyens avec le monde rural à travers les investissements qu'ils y opèrent et les créances qu'ils détiennent sur les populations villageoises.

Pour cerner la richesse des habitants du Mīdān, nous disposons de 68 actes de succession : 11 concernent des habitants de Bāb al-Muṣallā, 30 des habitants du Mīdān et 27 des habitants des Qubaybāt. La valeur moyenne de ces 68 successions est de 1 601 *qurš* mais il existe une très nette différence entre Bāb al-Muṣallā d'une part (614 *qurš*), et le Mīdān (1 654 *qurš*) et Qubaybāt (1 945 *qurš*) d'autre part. Comme dans l'ensemble de la ville, nous remarquons aussi une nette différence entre les successions des *ra'āyā* et celles des *'askar*.

TABLEAU 27  
Répartition de l'actif des successions  
des *ra'āyā* (1163-71/1750-58) et des *'askar* du Mīdān (1173-88/1760-74)

Actif	<i>Ra'āyā</i>		<i>'Askar</i>		Total	
	1163-71/1750-58		1173-88/1760-74		1163-88/1750-74	
<50 <i>qurš</i>	6	14%	0		6	9%
50-100 <i>qurš</i>	10	23%	0		10	15%
100-250 <i>qurš</i>	10	23%	3	12%	13	19%
250-500 <i>qurš</i>	5	11%	0		5	7%
500-1000 <i>qurš</i>	5	11%	4	17%	9	13%
1000-2500 <i>qurš</i>	6	14%	5	21%	11	16%
2500-5000 <i>qurš</i>	1	2%	5	21%	6	9%
>5000 <i>qurš</i>	1	2%	7	29%	8	12%
Total	44	100%	24	100%	68	100%

Alors que 71% des *ra'āyā* laissent des successions inférieures à 500 *qurš*, 88% des *'askar* laissent des successions supérieures à cette somme. Les informations dont nous disposons sur les activités de ces personnes sont, comme nous le verrons, relativement rares ; nous ne pouvons donc, dans la majorité des cas, identifier l'origine de leur fortune.

Dans les biens des défunts, nous trouvons surtout des vêtements et de la vaisselle, parfois des bijoux, rarement des livres, dont nous ne détaillerons pas systématiquement les caractéristiques <sup>2</sup>. Nous évoquerons essentielle-

2. Pour une présentation de ces biens, cf. ESTABLET C., « Les intérieurs damascains » ; MARINO B., *Quelques successions de femmes d'agents de l'État* ; PASCUAL J.-P., « Meubles et objets domestiques ».

ment les biens qui constituent des indicateurs de leurs implications dans le monde rural (céréales, bétail, plantations, exploitations agricoles, etc.).

## I - LES SUCCESSIONS DES RA'ĀYĀ

La valeur moyenne des successions des *ra'āyā*, pour lesquels nous disposons de 44 documents, est de 653 *qurš*, avec un éventail largement déployé. Muṣṭafā b. 'Umar al-Ṣaḥrāwī meurt dans le plus complet dénuement : il ne laisse qu'un vêtement (12 *qurš*)<sup>3</sup> ; al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. al-Ḥāḡḡ 'Abd Allāh b. al-Ḥāḡḡ Yūsuf al-Ṣawwāf laisse la succession la plus importante (5 515,75 *qurš* dont 4 960,75 *qurš* de créances non recouvrées)<sup>4</sup>.

Près des trois quarts des successions des *ra'āyā* du Mīdān (71%) sont inférieures à 500 *qurš*<sup>5</sup>. Le numéraire que laissent six d'entre eux (soit 14%) est peu élevé (363,5 *qurš* en moyenne). Dans quatre cas, la valeur de ces pièces est inférieure à 30 *qurš*<sup>6</sup> ; al-Sayyid Muḥammad al-Daqqāq laisse quant à lui 90,50 *qurš* en espèces<sup>7</sup> et al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ 'Abd Allāh b. Salīm, 2 040,75 *qurš*<sup>8</sup>.

Dix *ra'āyā* (soit 23%) détiennent des créances non recouvrées<sup>9</sup> ; s'échelonnant entre 40 et 4 960,75 *qurš*, elles ont une valeur moyenne de 1 118 *qurš*. Le graphique suivant représente le détail des diverses sommes prêtées par ces dix personnes : en ordonnée sont indiquées les valeurs des sommes prêtées par les dix créanciers qui, eux, figurent en abscisse ; pour chacun d'entre eux, on voit ainsi apparaître, par des traits verticaux, la valeur des sommes avancées à chaque débiteur. Ces créanciers sont classés selon l'ordre dans lequel ils apparaissent dans les registres.

3. 143/172/303.

4. 143/237/429.

5. Cette proportion est de 68% pour l'ensemble de Damas avec des différences sensibles selon les secteurs (46% dans la ville intra-muros, 68% dans les faubourgs ouest, 76% dans les faubourgs nord, 83% à Ṣāliḥiyya, 90% dans les faubourgs sud-ouest).

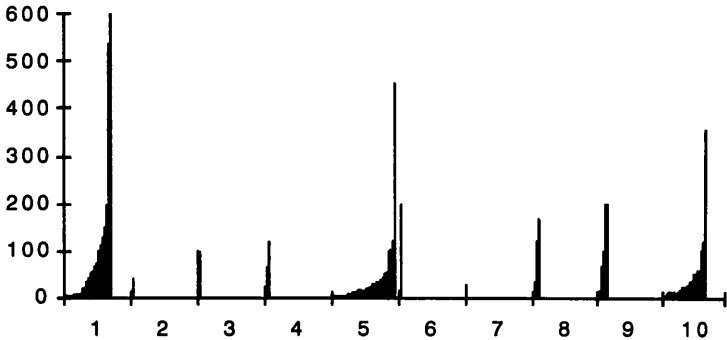
6. 131/3/4 ; 131/96/126 ; 138/160/233 ; 143/148/257.

7. 143/272/483. Un autre membre de la famille Daqqāq, al-Ḥāḡḡ 'Abd Allāh Beṣe b. al-Ḥāḡḡ Muḥammad al-Daqqāq, apparaît quant à lui comme un important créancier ; cf. *infra*, « Les créances sur les populations villageoises ».

8. 143/237/429.

9. Quelques créances recouvrées, de valeur modique, figurent parfois dans ces documents ; nous ne prendrons ici en considération que les sommes devant encore être remboursées aux héritiers.

Détail des créances détenues par 10 *ra'āyā* du Mīdān  
(*Qisma 'arabiyya* : 1163-1171/1750-1758)



Ces créances sont essentiellement composées de nombreuses petites sommes d'argent prêtées à quelques débiteurs, 18 en moyenne ; les deux tiers d'entre eux ont emprunté moins de 50 *qurš*. Trois personnages apparaissent comme de gros créanciers : al-Sayyid Aḥmad b. al-Ḥāḡḡ Yūsuf b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. al-Ḥāḡḡ Ibrāhīm a prêté 1 810,75 *qurš* à 42 débiteurs ; parmi eux figurent une quinzaine de chrétiens, ses voisins de Bāb al-Muṣallā <sup>10</sup>. Al-Ḥāḡḡ Ismā'il b. Ḥalīl al-Turkumānī a prêté 2 328,50 *qurš* à 65 débiteurs ; parmi eux se trouvent quelques Turcomans appartenant aux tribus Talḡiyyāt et Sawādiyya installées dans des villages proches de Damas <sup>11</sup>. Al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. al-Ḥāḡḡ 'Abd Allāh b. al-Ḥāḡḡ Yūsuf al-Ṣawwāf a prêté quant à lui 4 960,75 *qurš* à 46 débiteurs <sup>12</sup>.

Les *ra'āyā* du Mīdān possèdent peu de biens immobiliers ; ils laissent en général une seule maison, rarement une boutique ou un atelier. Parmi eux se distinguent toutefois cinq propriétaires immobiliers : al-Ḥāḡḡ Ḥasan b. Muḥammad b. Ṣadaqa (211 *qurš*) possède une maison, la moitié d'une autre, un *maqsam* et un *ḥānūt* dans le Mīdān ainsi qu'un *ḥawṣ* à Ḥaqla <sup>13</sup> ; dans les Qubaybāt, al-Ḥāḡḡ Yūsuf b. al-Ḥāḡḡ Bakrī b. Murād al-Ṣawwāf (336,50 *qurš*) détient une maison composée d'un *barrānī* et d'un *ḡuwwānī*, la moitié d'une maison, le quart d'une autre, les murs d'un *bayt* et la moitié d'un *dukkān* <sup>14</sup> ; Sa'diyya bint al-Ṣayḥ Aḥmad al-Muḡtahid (396 *qurš*)

10. 143/340/629, n° 10.

11. 138/126/192, n° 5. Sur ces tribus de Turcomans, cf. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 661-662.

12. 131/11/20, n° 1.

13. 138/87/135.

14. 131/122/155.



laisse 4 *qirāt* d'une maison, de deux entrepôts (*hāšil*) et de 5 *dukkān* à Bāb al-Muṣallā <sup>15</sup> ; al-Ḥāğğa Ḥātim bint al-Ḥāğğ Muṣtafā (1 173,50 *qurš*) laisse deux maisons dans le Mīdān, l'une Zuqāq al-‘Askarī et l'autre Zuqāq al-Ġawra, ainsi qu'un atelier destiné à la fabrication des cordes (*dukkān mu‘adda li-al-ḥabbāla*) dans ce même quartier et deux *ḥawš* à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Baqqāra <sup>16</sup>.

Trois personnes possèdent des ateliers textiles, activité dont nous avons signalé l'importance dans le faubourg du Mīdān ; les locaux dont il est question ici (*dukkān mu‘adda li-ṣun‘ al-‘ubī*) sont destinés à la confection des ‘*abā’a*, vêtements de laine ou de soie ; leurs propriétaires ne semblent pas tous exercer une activité dans ce domaine <sup>17</sup>. Al-Ḥāğğ Ḥasan b. Muḥammad b. Ṣadaqa (211 *qurš*) en détient un dans le Mīdān mais il ne laisse aucun produit textile dans sa succession <sup>18</sup>. En revanche, Muṣtafā b. al-Ḥāğğ Aḥmad b. ‘Alī al-Ṣabbān (655,5 *qurš*), qui possède un tel atelier dans le Mīdān, Zuqāq al-Maḥmaṣ, laisse dans sa succession une quinzaine de ‘*abā’a* évaluées à 168,25 *qurš* ; il ne semble pas être savonnier, comme son nom pourrait le suggérer <sup>19</sup>. Dans les Qubaybāt, al-Ḥāğğ Yūsuf b. al-Ḥāğğ Bakrī b. Murād al-Ṣawwāf (336,5 *qurš*) possède la moitié d'un atelier de ce type <sup>20</sup> ; ceci n'est pas surprenant pour une famille dont le patronyme signifie "le lainier", et qui possède, comme nous le verrons, un important cheptel de mouton. Toujours dans le domaine du textile, il nous faut signaler al-Sayyid Ismā‘īl b. al-Ḥāğğ ‘Īsā al-Naḥḥās (568,25 *qurš*) qui détient un atelier de tissage (*dukkān mu‘adda li-ṣun‘ al-ḥiyāka*) dans le Mīdān, Zuqāq al-Ġawra. Il ne semble pas être lui-même tisserand ; il ne laisse en effet aucun produit textile dans sa succession mais du cuivre (102,75 *qurš*), ce qui explique sans doute son nom <sup>21</sup>.

Le cuivre (*nuḥās*) est la principale composante de plusieurs autres successions : celle d'al-Sayyid Murād b. al-Ḥāğğ Ibrāhīm al-Iskāf (111 *qurš*/207,5 *qurš*) <sup>22</sup>, celle d'al-Sayyid Ismā‘īl b. al-Ḥāğğ Murād (250

15. 131/68/98. Sur la famille Muğtahid, une des grandes familles de Bāb al-Muṣallā fortement impliquée dans le commerce du bois au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31-32.

16. 131/149/196.

17. Sur les ‘*abā’a* et les artisans qui les confectionnent, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 301-302.

18. 138/87/135.

19. 143/148/257.

20. 131/122/155.

21. 143/313/583. Le poids du cuivre est estimé en *raṭl*, unité équivalant à 1,85 kg à Damas ; cf. HINZ W., *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 33. Dans les années 1750-1758, un *raṭl* de cuivre vaut environ 2 *qurš* ; cf. 131/3/4, 131/96/126, 138/106/160.

22. 131/3/4.

*qurš*/376,5 *qurš*)<sup>23</sup>, celle d'al-Sayyid Ibrāhīm b. al-Sayyid Muḥammad (40 *qurš*/73 *qurš*)<sup>24</sup>, celle d'al-Ḥāḡḡ Ṣādiq b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad (92,5 *qurš*/155 *qurš*)<sup>25</sup>. À Damas, le cuivre est principalement utilisé pour la fabrication d'ustensiles de cuisine et les artisans qui travaillent ce métal sont installés, au moins depuis l'époque mamelouke, dans un *sūq* spécialisé, le *Sūq al-Naḥḥāsīn*, situé au nord de la citadelle<sup>26</sup> ; il semble que cette activité revête également une certaine importance dans le faubourg du Mīdān.

Al-Ḥāḡḡ Ḥamūd b. Ibrāhīm al-Turkumānī al-Sammān possède également du cuivre dans sa boutique, située dans le *Sūq al-ʿAṣr* des Qubaybāt, et dont les biens font l'objet d'un inventaire particulier. L'actif de la succession de cet épicier (*sammān*) est composé pour plus de moitié par les produits trouvés dans sa boutique (372 *qurš*/705,5 *qurš*) : 54 *raṭl* de cuivre, divers aliments (huile, riz, fromage, etc.) et des produits à usage domestique (bougies, bois)<sup>27</sup>.

À partir de nos documents, nous ne pouvons donc déduire le métier que de ces quelques personnes exerçant une activité dans le textile, le cuivre ou l'épicerie. L'alimentation des habitants du faubourg, et de l'ensemble de la ville, est en grande partie assurée par les céréales ; celles-ci se trouvent en très petites quantités dans les successions des *raʿāyā* du faubourg.

On trouve des céréales dans quatre successions de *raʿāyā* (9%) ; leur valeur est relativement faible, entre 4 et 80 *qurš*. De petites quantités de céréales, répondant vraisemblablement à des besoins domestiques, sont mentionnées dans les inventaires de quelques personnes dont les successions sont modestes (inférieures à 100 *qurš*). Ainsi, al-Ḥāḡḡ ʿAbd Allāh b. al-Ḥāḡḡ ʿAbd al-Raḥmān al-Dārānī, résidant dans le Mīdān, Zuqāq al-Ġawwās, laisse un peu d'orge (2 *qurš*) et de froment (2,5 *qurš*)<sup>28</sup> ; al-Sayyid Muṣṭafā b. al-Sayyid Muḥammad al-Ḥāʿik, résidant à proximité de Bāb Allāh, laisse un peu de froment (4 *qurš*)<sup>29</sup> ; Muḥammad b. Ḥalīl, des Qubaybāt, laisse un peu de froment, des lentilles et des noix (23,75 *qurš*)<sup>30</sup>.

À la différence de ces trois personnes qui ne détiennent aucun autre bien agricole, al-Ṣayḥ ʿUtmān b. al-Ṣayḥ Aḥmad, de Ḥaqla, possède non seulement 10 *ḡirāra* de blé (80 *qurš*) mais aussi des animaux domestiques :

23. 131/52/79.

24. 131/96/126.

25. 138/106/160.

26. Sur le *Sūq al-Naḥḥāsīn*, cf. ŠIHĀBĪ Q., *Aswāq Dimašq*, p. 500-504 ; sur les artisans du cuivre, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 479-480.

27. 143/141/247. Sur le *sammān*, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 241.

28. 131/240/295.

29. 138/34/45.

30. 138/160/223.

5 vaches (150 *qurš*) et une mule (13 *qurš*) ; le loyer d'un *bustān*, s'élevant à 300 *qurš*, est également mentionné dans sa succession dont l'actif est de 836 *qurš* <sup>31</sup>. Parmi les *ra'āyā*, il est celui qui détient le plus grand nombre de biens ruraux. Ceux des autres personnes sont beaucoup plus modestes : al-Ḥāḡḡ Ṣādiq b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad (155 *qurš*) possède quelques vignes dans le village de Dūmā <sup>32</sup>, Muṣṭafā b. 'Umar al-Ṣaḥrāwī (12 *qurš*) quelques chèvres et des plantations sur les terres de Ṣāḡūr <sup>33</sup>, et Muṣṭafā b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. 'Alī al-Ṣabbān (655,50 *qurš*) laisse moins de la moitié d'une exploitation agricole (*filāḥa*) dans le village d'al-Ḥiyāra <sup>34</sup>.

## II - LES SUCCESSIONS DES 'ASKAR

Les *'askar* du Mīdān se distinguent en tous points des *ra'āyā* ; plus fortunés et souvent gros créanciers, ils possèdent de nombreux biens immobiliers et sont fortement impliqués dans le monde rural.

Les successions des *'askar* du Mīdān, pour lesquels nous disposons de 24 documents, s'échelonnent entre 174 et 9 833,50 *qurš* et ont une valeur moyenne de 3 340 *qurš* ; 88% d'entre elles sont supérieures à 500 *qurš* <sup>35</sup>.

Quatre civils du Mīdān ont le statut de *'askar* : al-Sayyid Muṣṭafā Efendi b. al-Sayyid Muḥammad Efendi al-'Aḡlānī (648 *qurš*) <sup>36</sup>, al-Sayyid 'Arifin b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāḡ al-'Arifin al-Ḥaḡḡār (6 760 *qurš*) <sup>37</sup>, al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ Maḥmūd al-Turkumānī (7 862 *qurš*) <sup>38</sup> et al-Sayyid Muḥammad (9 833,50 *qurš*) <sup>39</sup>.

Parmi les 18 militaires, 2 sont installés à Bāb al-Muṣallā, 6 dans le Mīdān et 10 dans les Qubaybāt ; ils y constituent respectivement 18%, 20% et 37% des défunts ; c'est dans l'extrémité du faubourg que semblent donc plutôt se concentrer les militaires du Mīdān. S'échelonnant entre 185,25 et 8 361,50 *qurš*, leurs successions ont une valeur moyenne de 2 983 *qurš* ; elles sont ainsi inférieures à celles des 20 militaires de la ville intra-muros

31. 131/285/355.

32. 138/106/160.

33. 143/172/303.

34. 143/148/257.

35. Cette moyenne, qui est de 4 044 *qurš* pour l'ensemble de la ville, est sensiblement la même dans tous les secteurs de la ville (3 626 *qurš* dans la ville intra-muros, 5 479 *qurš* dans les faubourgs ouest, 4 158 *qurš* à Ṣāliḥiyya, 3 530 *qurš* dans les faubourgs sud-ouest, mais seulement 1 303 *qurš* dans les faubourgs nord).

36. 162/30/48.

37. 179/195/233. Ce personnage appartient peut-être à la même famille qu'un militaire du faubourg, Ḥalīl Beṣe b. al-Ḥāḡḡ Ibrāhīm al-Ḥaḡḡār (162/347/421).

38. 162/47/71. Notons que de nombreux membres de la famille Turkumānī sont des militaires.

39. 179/130/164.

(4 580 *qurš*) et celles des 22 militaires des faubourgs ouest (4 847 *qurš*). Ceci peut être attribué à la sous-représentation des *ağā* et des militaires ayant divers grades qui, comme nous l'avons vu, sont en général très fortunés.

Un seul *ağā* figure en effet parmi nos défunts : Muḥammad Ağā b. Muṣṭafā Ağā al-Kaššās, des Qubaybāt, qui possède une exploitation agricole (*filāḥa*) dans le village d'al-Balāṭ et laisse une succession de 4 389,75 *qurš*<sup>40</sup>.

Trois militaires portent divers titres ; Muḥammad Ğāwīš b. Aḥmad Beṣe al-Ṭawīl des Qubaybāt (8 361,50 *qurš*)<sup>41</sup> ; Muṣṭafā Ğurbaġī b. al-Ḥāġġ Aḥmad b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ḥakīm, du Mīdān (4 531,50 *qurš*)<sup>42</sup> ; Aḥmad Beyk b. Muḥammad Beyk b. 'Alī Beyk al-Šiddīq (5 945,50 *qurš*)<sup>43</sup>.

Pour Damas, les trois quarts des actes de succession des militaires concernent des *beṣe* ; ce phénomène se retrouve également dans le Mīdān où nous disposons de 14 successions de *beṣe* (78%) ; s'échelonnant entre 185,25 et 5 868 *qurš*, elles ont une valeur moyenne de 2 176 *qurš*, voisine de celle des 61 *beṣe* résidant dans l'ensemble de la ville (1 767 *qurš*).

Les deux tiers des '*askar*' (16/24) détiennent des créances non recouvrées ; elles s'échelonnent entre 55,25 et 7 613,75 *qurš* et ont une valeur moyenne de 2 279 *qurš*. Nous avons déjà noté que le crédit est fréquemment pratiqué par les militaires de Damas ; ce phénomène est encore plus accentué dans le Mīdān, en tout cas pour les *beṣe* : dans l'ensemble de la ville, moins de la moitié des *beṣe* (28/61) sont créanciers ; dans le Mīdān, plus des trois quarts le sont (11/14). Selon le principe adopté pour les *ra'āyā*, le graphique suivant montre le détail des sommes prêtées par les '*askar*'.

---

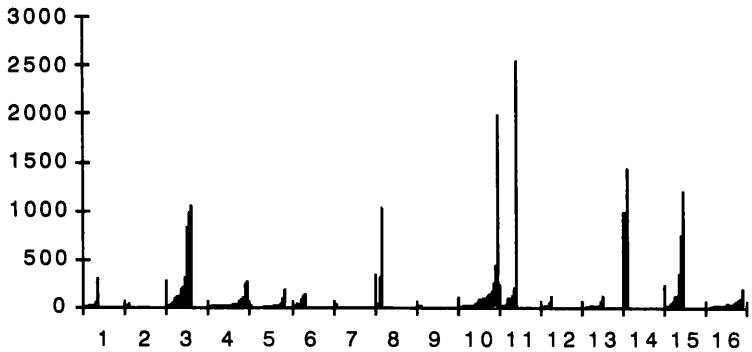
40. 179/113/149.

41. 162/279/344.

42. 179/184/219.

43. 179/307/364.

Détail des créances détenues par 16 *'askar* du Midān  
(*Qisma 'askariyya* : 1173-1188/1760-1774)



Chaque *'askar* a en moyenne 21 débiteurs ; 61% d'entre eux empruntent moins de 50 *qurš*. Trois *'askar* ont des créances comprises entre 1 865 et 2 434 *qurš* et cinq ont des créances comprises entre 3 994,75 et 7 613,75 *qurš*. Ces gros créanciers sont : Ḥasan Beṣe b. Muṣṭafā b. Ḥasan al-Turkumānī (1 865 *qurš*)<sup>44</sup>, al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ Maḥmūd al-Turkumānī (2036,50 *qurš*)<sup>45</sup>, Muḥammad Aḡā b. Muṣṭafā Aḡā (2 434 *qurš*)<sup>46</sup>, Muṣṭafā Ġurbaḡi b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ḥakīm (3 994,75 *qurš*)<sup>47</sup>, Muḥammad Beṣe b. al-Ḥāḡḡ 'Abd al-Salām b. al-Šayḥ Muḥammad al-Dārānī (4 573 *qurš*)<sup>48</sup>, Muḥammad Beṣe b. Husayn Beṣe (5 111,25 *qurš*)<sup>49</sup>, al-Sayyid 'Ārifin b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāḡ al-'Ārifin al-Ḥāḡḡār (5 159,25 *qurš*)<sup>50</sup>, Muḥammad Ġāwīš b. Aḥmad Beṣe al-Ṭawīl (7 613,75 *qurš*)<sup>51</sup>.

La quasi-totalité de ces sommes sont prêtées à des citoyens dont un certain nombre sont des militaires. Al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ Maḥmūd al-Turkumānī se distingue par le fait que 7 de ses 45 débiteurs sont des chrétiens<sup>52</sup>. Près de la moitié des créances d'Ibrāhīm Beṣe b. al-Ḥāḡḡ Muḥammad b. Muṣṭafā al-Bawā'iki (205 *qurš*/457,25 *qurš*) consiste

44. 179/241/284, n° 16.

45. 162/47/71, n° 4.

46. 179/113/149, n° 8.

47. 179/184/219, n° 14.

48. 179/50/77, n° 11.

49. 179/274/325, n° 10.

50. 179/195/233, n° 15.

51. 162/279/344, n° 3.

52. 162/47/71.

en des sommes d'argent que lui doivent quatre meuniers et boulangers à qui il a fourni du froment. Quelques petites sommes sont parfois avancées à des villageois mais seul al-Sayyid 'Ārifin b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāg al-'Ārifin al-Ḥaġġār se distingue par l'octroi d'un prêt collectif (1 200 *qurš*) à des villageois de Ġudayda où il possède une maison <sup>53</sup> ; ce type de prêt collectif à des villageois, très fréquent dans les reconnaissances de dettes enregistrées au Tribunal du Mīdān, est le seul qui soit mentionné dans nos actes de succession.

Comme cela est le cas dans d'autres régions de l'Empire ottoman à la même époque <sup>54</sup>, de nombreux *'askar* du Mīdān, un peu plus de la moitié (13/24), laissent du numéraire dans leurs successions : 611 *qurš* en moyenne, soit deux fois plus que les *ra'āyā*. Parmi eux se distinguent deux Turcomans qui détiennent plus de 1 500 *qurš* : Ḥasan Beşe b. Muḥammad Aġā b. Aḥmad Ġāwīš al-Turkumānī laisse 1 598 *qurš* en espèces <sup>55</sup> et al-Ḥāġġ Muḥammad b. al-Ḥāġġ Maḥmūd al-Turkumānī, 2 307,75 *qurš* <sup>56</sup>.

La majorité des *'askar* (13/24) possèdent plus d'un bien immobilier ; huit d'entre eux détiennent également des biens à usage économique. Parmi ces derniers, il nous faut tout particulièrement signaler Ḥalīl Beşe b. al-Ḥāġġ Ibrāhīm al-Ḥaġġār (171 *qurš*) qui laisse un café, un four et trois *dukkān* dans le secteur de Qā'a <sup>57</sup> ; al-Šarifa Ḥadīġa bint al-Sayyid Muḥammad al-Farrā' (174 *qurš*) qui possède le quart d'une maison et la moitié de deux *dukkān* dans les Qubaybāt, Sūq al-'Aşr, ainsi que le quart d'un *dukkān* à Bāb al-Muşallā <sup>58</sup> ; al-Sayyid Muştafā Efendī b. al-Sayyid Muḥammad Efendī al-'Aġlānī (648 *qurš*) qui détient deux *ḥawş*, deux *dukkān*, un café dans le Mīdān, deux maisons dans les Qubaybāt et quelques arbres fruitiers <sup>59</sup> ; al-Sayyid Muḥammad b. Yūsuf Beşe (699,25 *qurš*) propriétaire d'un café, de sept *dukkān*, d'un *ḥawş* et d'une savonnerie dans le quartier de Bāb al-Muşallā <sup>60</sup> ; Muḥammad Beşe b. al-Ḥāġġ 'Abd al-Salām b. al-Şayḥ Muḥammad al-Dārānī (5 868 *qurš*) qui laisse trois maisons et sept *dukkān* dans le Mīdān <sup>61</sup> ; al-Sayyid 'Ārifin b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāg al-'Ārifin al-Ḥaġġār (6 760 *qurš*) qui détient une part de maison, les deux tiers d'un café et d'un *ḥawş* dans le

53. 179/195/233.

54. Sur l'argent détenu par les militaires des provinces européennes de l'Empire ottoman, cf. TODOROV N., « Le numéraire des successions », p. 284.

55. 162/250/310.

56. 162/47/71.

57. 162/347/421.

58. 179/241/284.

59. 162/30/48.

60. 162/70/103.

61. 179/50/77.

Midān, deux exploitations agricoles et des terrains à Zabadānī ainsi qu'une maison dans le village de Ġudayda <sup>62</sup>. Dans une étude sur les cafés de Damas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, nous montrons le monopole des *'askar* dans la propriété de ces établissements ; toutes les successions des propriétaires de cafés que nous avons trouvées sont en effet consignées dans les registres de la *qisma 'askariyya* <sup>63</sup>. Comme nous venons de le voir à travers ces exemples, cette situation caractérise également le Midān.

Il est en revanche plus délicat de se prononcer sur le statut des propriétaires des *bā'ika*. D'après les documents étudiés par A.-K. Rafiq pour la période 1825-1875, les propriétaires des *bā'ika* de Bāb al-Mušallā sont essentiellement des militaires <sup>64</sup>. Pour l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle, J. Reilly remarque quant à lui que les *bā'ika* ne sont pas détenues exclusivement par de riches militaires ; de modestes civils peuvent en être les propriétaires <sup>65</sup>.

Les documents que nous avons nous-même collectés, actes de succession et transactions immobilières, donnent chacun des images différentes de ce phénomène. Dans les successions de l'ensemble des damascènes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques *bā'ika* situées à Ṣālihiyya, Bāb Ṣarqī, Qaṣr Ḥaġġāġ et Midān appartiennent toutes à des *'askar* <sup>66</sup>. Dans le faubourg du Midān, les transactions sur les *bā'ika* sont rares dans nos documents du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'un des deux actes dont nous disposons concerne des militaires. Le 10 *ṣafar* 1161/10 février 1748, une partie d'une *bā'ika* est achetée à un *beṣe* par 'Umar Aġā b. Muṣṭafā Aġā b. al-Ḥāġġ Muḥammad, *kathudā* des *yankiġariyya/yerliyya*, et son frère, al-Ḥāġġ Bakrī b. Muṣṭafā Aġā b. al-Ḥāġġ Muḥammad ; cette transaction leur permet de devenir les seuls propriétaires de cette *bā'ika* dont ils avaient déjà acquis une partie le 2 *rabi' I* 1160/14 mars 1747 <sup>67</sup>. En revanche, dans les huit transactions dont nous disposons pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les *bā'ika* sont achetées par des civils qui, en raison de l'absence de titre distinctif dans leur nom, ne semblent pas être des notables <sup>68</sup>. Si la commercialisation des céréales est, comme nous le verrons, en grande partie monopolisée par les *'askar*, il ne semble donc pas en être

62. 179/195/233.

63. MARINO B., « Cafés et cafetiers ».

64. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Mušallā », p. 30.

65. REILLY J., « Property, Status and Class », p. 11-14.

66. 162/147/189 ; 179/95/127 ; 179/64/93 ; 179/47/73 ; 179/199/237.

67. 123/50/68. Comme nous le signalons plus loin, 'Umar Aġā b. Muṣṭafā Aġā et son frère, al-Ḥāġġ Bakrī, nous sont également connus comme créanciers auprès des populations rurales ; cf. 117/143/227 ; 123/76/104.

68. 297/531/127 ; 297/101/247 ; 297/90/223 ; 297/564/1310 ; 297/296/645 ; 313/170/492 ; 313/247/706 ; 313/311/883.

obligatoirement de même pour les entrepôts où celles-ci sont stockées ; parmi nos défunts, seul Ibrāhīm Beşe b. al-Ḥāġġ Muḥammad b. Muṣṭafā al-Bawā'iki en détient une <sup>69</sup>. D'ailleurs, Qāsīmī définit le *bawā'iki* comme un vendeur de céréales et non comme un propriétaire de *bā'ika* <sup>70</sup>.

Quelques produits mentionnés dans d'autres successions nous permettent en revanche de déduire l'activité de certains 'askar qui résident tous dans les Qubaybāt. Šālīḥ Beşe b. al-Ḥāġġ 'Abd al-Raḥmān al-Sammān (111 *qurš*) est épicier : nous trouvons dans sa succession des olives, de l'huile, du sel, du miel, des bougies et 19 *raṭl* de cuivre (47 *qurš*) <sup>71</sup> ; Muṣṭafā Beşe b. al-Sayyid 'Umar b. Sa'd al-Dīn al-Qawwāf (189,50 *qurš*) laisse des épices (26 *qurš*) dans un *dukkān* des Qubaybāt et quelques marchandises (78,25 *qurš*) dans un *dukkān* de Sūq al-Qawwāf où il est vraisemblablement *qawwāf* <sup>72</sup> ; Ğum'a Beşe b. al-Ḥāġġ Yūnus al-'Abaġī (1 019,25 *qurš*), qui possède un *dukkān* dans les Qubaybāt, exerce vraisemblablement une activité textile puisqu'il laisse 38 'abā'a évaluées à 130 *qurš* <sup>73</sup>. Épicerie, commerce des chaussures et activité textile ne semblent pas être très lucratives pour ces trois personnes.

En revanche, quelques 'askar tirent un grand profit du commerce du bois, du savon ou des épices. La succession de 'Umar Beşe b. 'Abd al-Raḥīm b. 'Alī al-Ḥawāšīlī (4 034,25 *qurš*) est composée en grande partie d'une somme correspondant à du bois (*aḥšāb*) qu'il a vendu (3 500 *qurš*) <sup>74</sup> ; de même, près de la moitié de la succession d'Aḥmad Beyk b. Muḥammad Beyk b. 'Alī Beyk al-Šiddīq (5 945,50 *qurš*) est composée de savon (2 781,5 *qurš*) <sup>75</sup> ; la succession d'al-Sayyid Muḥammad (9 833,50 *qurš*)

69. 179/64/93.

70. Sur les *bawā'iki*, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 55-57.

71. 162/164/220.

72. Le *qawwāf* vend différentes sortes de chaussures fabriquées par des artisans auxquels il fournit le cuir ; cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, p. 373.

73. 162/33/51.

74. 162/136/170. Al-Šayḥ Muḥammad Abū Qamiš al-Kurdī (m. 1164/1750-1751), *šayḥ* de la Madrasa Murādiyya, laisse quant à lui sept *qintār* de bois (*ḥaṭab*) ; cf. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 154-155. À Damas, le *qintār* équivaut environ à 185 kg ; cf. HINZ, *al-Makāyil wa al-awzān*, p. 42. Le *raṭl* de *ḥaṭab* vaut 1 *mišriyya* au mois de *ša'bān* 1165/juin-juillet 1751 ; cf. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 169.

75. 179/307/364. L'*ūqiyya* (154 grammes) de savon vaut 3,5 *mišriyya* au mois de *raġab* 1167/avril-mai 1753 (BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 182) et 4 *mišriyya* au mois de *rabī' I* 1214/août 1799 ('ABD Ḥ., *Tārīḥ*, p. 57). Le *raṭl* (1,85 kilogrammes) de savon vaut 3,25 *qurš* au mois de *dū al-qa'da* 1220/août 1821 ('ABD Ḥ., *Tārīḥ*, p. 124).

Un autre militaire se distingue par le commerce du savon ; à sa mort (*ša'bān* 1185/novembre 1771), Yūsuf Aġā b. Ğabrī, *aġā* des *yankiġariyya*, laisse deux *fusha* de savon ; cf. IBN AL-ŠIDDĪQ Ḥ., *Ġarā'ib*, p. 81. Cette unité de mesure, que l'on ne trouve dans aucun dictionnaire, pourrait correspondre à une cuite (*tabḥa*) de savon équivalente à 4 700 kg dans les années 1950 ; cf. MANTRAN R. et SAUVAGET J., *Règlements fiscaux*



est quant à elle composée presque exclusivement d'épices (9 333,75 *qurš*)<sup>76</sup>.

Nous savons par ailleurs qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs *yankiğariyya/yerliyya* font partie de la corporation des meuniers<sup>77</sup> ; certains d'entre eux détiennent de grosses quantités de céréales. Céréales, bétail et exploitations agricoles se trouvent fréquemment réunis dans les successions des *'askar* ; neuf *'askar* (37,5 %) détiennent des céréales, trois du bétail et trois des exploitations agricoles.

Trois *'askar* possèdent peu de céréales : leur valeur est inférieure à 30 *qurš*. Muḥammad Ğāwīš b. Aḥmad Beşe al-Ṭawil (8 361,50 *qurš*), de Ḥaqla, laisse 11 *qurš* de blé<sup>78</sup>, Ğum'a Beşe b. al-Ḥāğğ Yūnus al-'Abağī (130 *qurš*), des Qubaybāt, 21 *qurš*<sup>79</sup>, et al-Ḥāğğ Muḥammad b. al-Ḥāğğ Maḥmūd al-Turkumānī (7 862 *qurš*), du Mīdān, 28 *qurš*<sup>80</sup>. Ils ne possèdent ni exploitation agricole, ni bétail.

Six *'askar* détiennent des produits agricoles dont la valeur est comprise entre 130 et 737,50 *qurš* : leurs relations avec le monde rural sont également illustrées par la possession d'exploitations agricoles<sup>81</sup>, de bétail<sup>82</sup> ou de *bā'ika*<sup>83</sup>. À l'exception d'un seul cas, l'actif de leur succession est supérieur à 4 000 *qurš* ; ils sont souvent de gros créanciers et certains possèdent même des esclaves.

Muḥammad Beşe b. al-Ḥāğğ 'Abd al-Salām b. al-Şayḥ Muḥammad al-Dārānī (5 868 *qurš*) possède non seulement trois maisons et sept *dukkān* dans le Mīdān mais aussi 4 *ğirāra* et 20 *mudd* de froment (130 *qurš*) ainsi qu'une esclave noire (131 *qurš*) ; ses créances s'élèvent à 4 573 *qurš*<sup>84</sup>. Al-Sayyid 'Ārifīn b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāğ al-'Ārifīn al-Ḥāğğār (6 760 *qurš*) laisse 3 *ğirāra* d'orge (54 *qurš*) et 3,5 *ğirāra* de froment (87,5 *qurš*) ; propriétaire d'une maison dans le village de Ğudayda, de deux exploitations agricoles (*filāḥa*) et de terrains à Zabadānī, il avait prêté 5 159,5 *qurš* à une vingtaine de personnes<sup>85</sup>. Muḥammad Beşe b. Ḥusayn Beşe (5 799,50 *qurš*), de Ḥaqla, laisse 6 *ğirāra* et 22 *mudd* de froment (240 *qurš*) et 1 *ğirāra* d'orge (20 *qurš*) ; gros créancier

---

ottomans, p. 67.

76. 179/130/164.

77. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 148.

78. 162/279/344.

79. 162/33/51.

80. 162/47/71.

81. 179/113/149 ; 179/274/325 ; 179/195/233.

82. 179/241/284.

83. 179/64/93.

84. 179/50/77.

85. 179/195/233.

(5 111,25 *qurš*), il est propriétaire de deux maisons et de trois exploitations agricoles (*filāḥa*) dans les villages d'al-Balāt et d'al-Ḥiyāra, et laisse également une dizaine de vaches dans le village d'al-Ḥiyāra et une dizaine de mules dans les villages de Bayt Saḥam, al-Balāt et Sab'a<sup>86</sup>. Muḥammad Aġā b. Muṣṭafā Aġā (4 389,75 *qurš*), de Ḥaqla, détient 22 *ġirāra* de froment (440 *qurš*) et une exploitation agricole (*filāḥa*) dans le village d'al-Balāt ; il est le maître d'une esclave noire (*ġāriya sawdā'*) évaluée à 100 *qurš* et d'un esclave noir (*'abd aswad*), évalué à 50 *qurš* ; ses créances s'élèvent à 2 434 *qurš*<sup>87</sup>. Ibrāhīm Beṣe b. al-Ḥāġġ Muḥammad b. Muṣṭafā al-Bawā'iki (1 368 *qurš*) réside dans le Midān où il est propriétaire de la moitié d'une *bā'ika* ; il possède 435,75 *qurš* de froment, ce qui représente environ le tiers de sa succession<sup>88</sup>. Ḥasan Beṣe b. Muṣṭafā b. Ḥasan al-Turkumāni (4 426,50 *qurš*), de Ḥaqla, laisse 13,5 *ġirāra* et 21 *mudd* d'orge (285 *qurš*) et 10,5 *ġirāra* et 23 *mudd* de blé (452,50 *qurš*) ; la valeur de l'ensemble de ces céréales est de 737,50 *qurš*. Il possède également le plus gros cheptel de notre corpus : 73 vaches, 28 chèvres, 44 moutons et chèvres ; ses créances s'élèvent à 1 865 *qurš*<sup>89</sup>.

Les *'askar* laissent parfois un important cheptel<sup>90</sup>. Les Turcomans qui, nous l'avons vu, constituent une des composantes de la population du Midān, sont connus pour pratiquer l'élevage des moutons dans les villages proches de Damas<sup>91</sup> mais aussi dans la Biqā'<sup>92</sup> : Ḥasan Beṣe b. Muḥammad Aġā b. Aḥmad Ġāwis al-Turkumāni (2 573 *qurš*) possède 16 moutons<sup>93</sup> et Ḥasan Beṣe b. Muṣṭafā b. Ḥasan al-Turkumāni (4 426,50 *qurš*) détient 44 moutons et chèvres, 28 chèvres et 73 vaches<sup>94</sup>.

La famille Ṣawwāf, des Qubaybāt, se distingue également dans ce domaine : parmi les *ra'āyā*, al-Ḥāġġ Aḥmad b. al-Ḥāġġ 'Abd Allāh b. al-Ḥāġġ Yūsuf al-Ṣawwāf (5 515,75 *qurš*) laisse, comme nous l'avons signalé, 240 moutons<sup>95</sup>, et al-Ḥāġġ Yūsuf b. al-Ḥāġġ Bakrī b. Murād al-Ṣawwāf (336,50 *qurš*) 22 vaches et 50 moutons<sup>96</sup>. Ces quelques animaux représentent toutefois peu de chose par rapport au cheptel de Ḥalīl Beṣe,

86. 179/274/325.

87. 179/113/149.

88. 179/64/93.

89. 179/241/284.

90. Sur le bétail possédé par certains militaires de Damas aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, cf. ḤAMŪD N., *'Askar*, p. 194.

91. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 661-662.

92. BUDAYRĪ A., *Ḥawādit*, p. 95.

93. 162/250/310.

94. 179/241/284.

95. 131/11/20.

96. 131/122/155.

Sulaymān Beṣe et ‘Abd al-Raḥīm, les fils d'al-Ḥāḡḡ Bakrī b. al-Ḥāḡḡ Murād al-Ṣawwāf : le 12 *raḡāb* 1161/8 juillet 1748, en contrepartie d'un emprunt de 5 462,50 *qurš*, ils hypothèquent quatre maisons et un *dukkān*, sept oliveraies et des arbres fruitiers situés dans le village de Dārāyā ainsi que 4 130 moutons ; placés sous la responsabilité de diverses personnes, ceux-ci sont répartis en une quinzaine de troupeaux comprenant en moyenne 275 têtes <sup>97</sup>. Deux ans plus tard, le 19 *ḡumādā II* 1163/16 mai 1750, ils hypothèquent à nouveau ces mêmes biens ainsi que 100 vaches, en contrepartie d'un emprunt de 7 500 *qurš* <sup>98</sup>. Ces documents n'indiquent pas l'utilisation à laquelle est voué cet argent mais ils ont le mérite de faire apparaître les implications de la famille Ṣawwāf dans l'élevage des moutons.

Les *‘askar* se distinguent également par les armes qu'ils possèdent et qui apparaissent dans la quasi-totalité de leurs successions <sup>99</sup>. Presque tous les militaires possèdent un sabre (*sayf*) : leur prix est généralement compris entre 10 et 20 *qurš* mais certains, agrémentés d'argent, peuvent valoir entre 30 et 50 *qurš*. Ils détiennent également une arme à feu (*ṭabanḡa*, *bunduqiyya* ou *bārūda*) ; le prix des *ṭabanḡa* varie entre 10 et 20 *qurš*, celui des *bunduqiyya* entre 10 et 35 *qurš*, celui des *bārūda* entre 5 et 20 *qurš*. On trouve aussi, dans leurs affaires personnelles, des poires à poudre (*balṣaqa*) évaluées à moins de 5 *qurš*. Quelques-uns possèdent des poignards (*hanḡar*), ordinaires valant environ 5 *qurš*, ou ornés d'argent dont le prix se situe entre 20 et 40 *qurš*. Pour leur monture, certains sont parfois équipés de selles (*sarḡ*) valant environ 5 *qurš*, ou d'harnachements (*raḥt*) recouverts de cuivre (10 *qurš*) ou d'argent (173 *qurš*). Des étriers (*rikāb*), dont le prix est environ de 5 *qurš*, viennent compléter cette panoplie. Al-Sayyid ‘Ārifīn b. al-Sayyid ‘Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāḡ al-‘Ārifīn al-Ḥāḡḡār, dont la succession est enregistrée à la *qisma ‘askariyya*, détient un véritable équipement de militaire : une *ṭabanḡa*, une *bunduqiyya*, une selle, des étriers et un harnachement recouvert d'argent <sup>100</sup>. Les *ra‘āyā*, quant à eux, laissent rarement une arme à feu ou un poignard dans leurs affaires ; certains, apparentés à des militaires, possèdent toutefois les attributs de ces derniers : ainsi, al-Ḥāḡḡ Aḡmad b. al-Ḥāḡḡ ‘Abd Allāh b. al-Ḥāḡḡ Yūsuf al-Ṣawwāf détient un poignard, un sabre, une *ṭabanḡa*, deux *bārūda*, une poire à poudre, une selle et des étriers <sup>101</sup>.

97. 123/304/404.

98. 130/64/112.

99. Sur les armes utilisées à Damas à l'époque ottomane, cf. RAFIQ A.-K., « Mazāhir min al-ḡayāt al-‘askariyya al-‘uṭmāniyya », p. 149-156.

100. 179/195/233.

101. 131/11/20.

## Conclusion

Au sein du faubourg, on voit donc se côtoyer des personnes aux fortunes diverses et l'on peut donc noter, avec C. Establet et J.-P. Pascual, qu'à Damas, « les quartiers portent la marque de l'appartenance religieuse ou sociale mais ne constituent pas des ghettos irrémédiablement fermés »<sup>102</sup>.

Les actes de succession des habitants du Mīdān font apparaître, encore plus fortement que dans l'ensemble de la société damascène, un profond clivage entre les *ra'āyā* et les *'askar* : les successions des militaires et des personnes qui leur sont liées (3 340 *qurš*) sont en effet cinq fois supérieures à celles des sujets (653 *qurš*). 70% des *ra'āyā* du Mīdān (31/44) laissent des successions inférieures à 500 *qurš* et 87,5% des *'askar* (21/24) laissent des successions supérieures à cette somme. Moins du quart des *ra'āyā* et les deux tiers des *'askar* sont créanciers ; la valeur moyenne des sommes prêtées par les seconds (2 279 *qurš*) est deux fois supérieure à celle des premiers (1 118 *qurš*). Il en est de même en ce qui concerne le numéraire laissé par les défunts : on trouve des espèces dans 14% des successions de *ra'āyā* (6/44) et dans 54% des successions de *'askar* (13/24) ; ces pièces représentent en moyenne 363,50 *qurš* pour les *ra'āyā* et 611 *qurš* pour les *'askar*. Les immeubles urbains, à usage résidentiel ou économique, et les biens ruraux sont également plutôt détenus par les *'askar*.

Les habitants du Mīdān laissent dans leurs successions un certain nombre de biens indiquant leurs implications dans le monde rural. Ceux-ci sont surtout situés à proximité de Damas, notamment dans la zone arboricole et maraîchère de la Ġūṭa mais aussi dans la zone céréalière qui lui est contiguë, le Marġ. Les grosses quantités de céréales que détiennent certains *'askar* indiquent par ailleurs les relations qu'ils entretiennent avec les régions d'agriculture extensive que sont le Ḥawrān et la Biqā' mais nous n'avons trouvé, dans leurs actes de succession, aucune mention de biens possédés dans ces régions.

Les informations fournies par les actes de succession peuvent être complétées par les actes d'achat et de location en milieu rural et par les reconnaissances de dettes des villageois envers les citadins. Ces deux types de documents, enregistrés dans le tribunal du faubourg, nous apportent des indications sur la valeur de leurs interventions, donnée absente des actes de succession, et modifient considérablement notre connaissance du phénomène du crédit.

102. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 165.

### CHAPITRE III

## LE TRIBUNAL DU MĪDĀN, TÉMOIN DES IMPLICATIONS DES CITADINS DANS LE MONDE RURAL

Les registres du Tribunal du Mīdān que nous avons exploités concernent, rappelons-le, les périodes 1742-1752 et 1820-1830. Dans le cadre d'une étude sur les investissements des habitants du Mīdān dans le monde rural, l'exploitation des actes d'achat et de location enregistrés au Tribunal de ce faubourg présente quelques limites que nous avons déjà signalées dans la présentation des sources ; elles résident dans le manque de précision sur le lieu de résidence des citadins et sur le caractère restreint de l'aire géographique couverte.

En effet, le lieu de résidence des citadins n'est pas indiqué dans ces actes d'achat et de location ; certains concernent donc sans doute, à notre insu, quelques individus ne résidant pas dans le Mīdān <sup>1</sup>. Toutefois, malgré la présence de ces "intrus", nous considérerons que la majorité de ces démarches sont accomplies par des habitants du Mīdān. Ce choix est, nous en convenons, arbitraire mais il demeure le seul moyen d'approcher les investissements des habitants du Mīdān dans le monde rural. Afin d'éviter toute généralisation abusive, nous désignerons les acteurs de ces transactions non pas comme des habitants du Mīdān mais, plus prudemment, comme des citadins (enregistrant leurs transactions au Tribunal du Mīdān). Parmi les acheteurs, les vendeurs, les locataires et les bailleurs de biens en milieu rural, nous rencontrons un certain nombre de notables du faubourg appartenant notamment aux familles 'Aḡlānī, Ḥakīm, Mahāyīnī, Mawṣilī et Turkumānī ; nous préciserons la nature de leurs interventions dans la campagne.

---

1. Cette situation peut notamment se produire lors de transactions entre citadins et villageois. La majorité de ces transactions portent en effet sur des biens situés dans les villages proches du Mīdān (Kafarsūsiyya, Mazza, Qadam, Dārāyyā, etc.) ; elles peuvent être enregistrées au Tribunal du Mīdān, le plus proche de ces villages, par commodité pour les villageois, sans pour autant que les citadins résident dans le faubourg du Mīdān.

Par ailleurs, comme le remarque également J. Reilly pour l'ensemble des tribunaux de Damas <sup>2</sup>, les registres du Tribunal du Midān contiennent essentiellement des documents concernant les régions arboricoles et maraîchères proches de la ville. Malgré le rôle notoire des habitants du Midān dans la commercialisation des céréales, ces documents donnent peu d'informations sur les transactions réalisées dans les régions d'agriculture extensive. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si cette distinction géographique reflète l'aire d'influence des tribunaux de Damas — auquel cas les documents concernant les régions céréalières du Ḥawrān et de la Biqā' seraient consignés dans les registres de tribunaux plus proches de ces régions — ou si les documents concernant les régions céréalières, appartenant pour la plupart à l'État, sont consignés dans des registres autres que ceux des tribunaux situés dans les provinces de l'Empire. Des recherches futures dans les diverses archives ottomanes nous apporteront sans doute une réponse à ce sujet ; tributaires de nos sources actuelles, nous pourrions seulement nous livrer ici, pour les régions céréalières, à une esquisse des investissements des citadins.

En ce qui concerne l'endettement, il nous faut apporter quelques précisions sur les réalités que nous montrent les divers types de documents enregistrés dans les tribunaux. En effet, deux types de créances, urbaines et rurales, sont mentionnés dans les registres de la *qisma* et dans les registres des tribunaux de quartiers. À travers les documents que nous avons étudiés, il apparaît que les actes de succession mentionnent plutôt, mais pas exclusivement, des créances ayant été accordées à des citadins. En revanche, les tribunaux de quartiers contiennent de nombreuses reconnaissances de dettes dont la plupart, pour ne pas dire la quasi-totalité, émanent de villageois ; l'étude de ces dernières complètera notre connaissance des créances détenues par les habitants du Midān.

Après avoir localisé dans l'espace rural les interventions de différentes catégories de citadins, nous préciserons la nature des biens qui font l'objet de celles-ci et indiquerons leur importance financière. Nous suivrons ensuite les citadins dans la campagne en examinant d'abord leurs investissements dans les zones arboricoles et maraîchères puis dans les régions céréalières. Nous évoquerons enfin les créances qu'ils y détiennent sur les populations villageoises.

---

2. REILLY J., « Shari'a Court Registers », p. 156.

## I- LES INVESTISSEMENTS DANS LA CAMPAGNE

Si les registres des tribunaux donnent peu d'informations sur la commercialisation des produits agricoles, ils sont en revanche plus loquaces sur les achats et locations de biens situés en milieu rural. Nous avons pu ainsi constituer, à partir des actes consignés dans les registres du Tribunal du Midân, un corpus de 610 documents (145 actes d'achat et 120 actes de location pour la période 1742-1752 ; 184 actes d'achat et 161 actes de location pour la période 1820-1830).

### A - NATURE ET VALEUR DES INVESTISSEMENTS DES CITADINS DANS LE MONDE RURAL

Après avoir signalé la fréquence des interventions des citadins dans le monde rural par rapport à celles des villageois, nous localiserons les régions dans lesquelles elles s'opèrent et préciserons la nature des biens sur lesquels elles portent ; nous évaluerons ensuite leur importance financière et identifierons le statut des personnes qui les réalisent.

#### 1 - Citadins et villageois

La majorité des individus qui achètent ou louent des biens ruraux au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et la quasi-totalité d'entre eux au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont des citadins<sup>3</sup>.

TABLEAU 28

Achats et locations réalisés par des citadins ou des villageois dans le monde rural

	1742-1752					1820-1830				
	Citadins		Villageois		Total	Citadins		Villageois		Total
Acheteurs	86	59%	59	41%	145	179	97%	5	3%	184
Vendeurs	69	48%	76	52%	145	172	93%	12	7%	184
Locataires	85	71%	35	29%	120	159	99%	2	1%	161
Baillleurs	112	93%	8	7%	120	161	100%	0	0%	161

(Tribunal du Midân, 1742-1752 et 1820-1830)

Au cours de la période 1742-1752, 59% des acheteurs, 48% des vendeurs, 71% des locataires et 93% des bailleurs de biens ruraux sont des citadins. Au cours de la période 1820-1830, les villageois ne se manifestent pratiquement plus dans nos documents ; nous en rencontrons seulement 5 parmi les acheteurs, 12 parmi les vendeurs, 2 parmi les locataires et aucun

3. Nous examinerons ici les seuls investissements des citadins. Pour une approche comparée des investissements des citadins et des villageois, cf. MARINO B., « Citadins et villageois ».

parmi les bailleurs. Cet effacement des villageois peut refléter, comme le suggère J. Reilly, la dégradation de leur situation à partir du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>.

## 2 - Présence des citadins dans diverses régions rurales

Les documents consignés dans les registres des tribunaux de Damas concernent essentiellement, nous l'avons dit, les régions arboricoles et maraîchères situées autour de Damas. Ce phénomène est beaucoup plus accentué pour les achats qu'il ne l'est pour les locations : en effet, environ 80% des achats des citadins se réalisent dans les zones arboricoles et maraîchères alors que seulement environ 60% des locations y sont réalisées.

TABLEAU 29

Régions rurales dans lesquelles sont achetés ou loués des biens par les citadins <sup>5</sup>

Régions	1742-1752				1820-1830			
	Achats		Locations		Achats		Locations	
Šālihiyya					2		11	7%
Gūṭa	50	58%	38	45%	137	77%	87	55%
Tall-Mnin	5	6%	0		1	1%	0	
Wādī al-'Aḡam	9	10%	9	10%	14	8%	9	6%
Wādī Baradā	6	7%	3	4%	3	1%	0	
<i>Agriculture intensive</i>	70	81%	50	59%	155	87%	96	60%
Marḡ	4	5%	6	7%	3	1%	8	5%
Ġaydūr	0		0		2	1%	15	10%
Ġawlān	0		1	1%	1	1%	4	2%
Ḥawrān	0		0		0		4	2%
Biqā'	4	5%	10	12%	0		5	3%
<i>Agriculture extensive</i>	8	10%	17	20%	6	3%	36	23%
Divers	8	9%	18	21%	16	10%	16	10%
Total	86	100%	85	100%	179	100%	159	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

4. REILLY J., *Peripheral Capitalism*, p. 179-185, p. 192, p. 194, p. 198. Nous avons toutefois observé, dans plusieurs types de documents, que diverses informations sont de moins en moins souvent mentionnées entre les deux périodes (appartenance des militaires aux deux troupes de janissaires, description des maisons, identification des monnaies, etc.). Il se pourrait de même que les scribes ne prennent plus systématiquement la peine de signaler l'origine villageoise des intervenants ; dans ce cas, nous prenons le risque d'intégrer dans notre corpus quelques villageois non identifiés comme tels.

5. De nombreux documents sont classés dans la catégorie "divers" ; ce sont, pour la plupart, des actes dans lesquels nous n'avons pu identifier la localisation de l'achat ou de la location.



Chaque type de région agricole se caractérise donc par des formes d'appropriation juridique différentes ; ceci est en grande partie lié au statut de la terre dans ces diverses régions.

Dans les zones où se pratique l'agriculture intensive, notamment la Ġūṭa, les terres, qui ont le statut de propriété privée, appartiennent pour la plupart aux *waqf* des monuments religieux de Damas <sup>6</sup> ; immobilisées, elles apparaissent peu dans les actes d'achat. En revanche, les biens qu'elles supportent (plantations, bâtiments, etc.) appartiennent à des particuliers et font l'objet d'échanges sur le marché.

Dans les régions d'agriculture extensive, cette scission de la propriété est moins fréquente ; les terres y appartiennent généralement à l'État et sont attribuées, sous forme d'*iqṭā'* ou d'*iltizām*, à des notables bénéficiant de leurs revenus ou chargés d'y collecter les impôts. Dans notre corpus, nous ne trouvons toutefois pratiquement aucune trace de ce phénomène ; les biens y sont achetés à des particuliers ou loués à des *waqf* et, dans ce dernier cas, il s'agit souvent de la terre et de ce qu'elle supporte.

### 3 - Nature des biens faisant l'objet des transactions

Achats et locations portent sur des types de biens différents ; les achats concernent en général les biens situés sur la terre (plantations, bâtiments, etc.) alors que les locations portent plutôt sur cette dernière. Quelques définitions facilitent la lecture du tableau que nous présentons ci-après.

Le terme *girās* fait référence aux plantations (arbres fruitiers, oliviers, vignes, mûriers, noyers, etc.) <sup>7</sup> ; la *ḡunayna* désigne quant à elle un jardin ou un verger de petite dimension <sup>8</sup>, faisant parfois partie d'une propriété plus vaste, le *bustān* <sup>9</sup>, pouvant lui-même être inclus dans une exploitation agricole (*mazra'a*) <sup>10</sup>.

Le *bayāḍ* désigne la terre <sup>11</sup>, et le *qarār* les plantations et les bâtiments <sup>12</sup> ; l'expression *bayāḍ wa qarār* indique qu'aucun élément de la propriété (bâtiments, eau, terres, plantations) ni le droit de les utiliser ne sont exclus du contrat <sup>13</sup>.

6. RAFIQ A.-K., « al-Fi'āt al-iḡtimā'iyya » p. 116-117.

7. REILLY J., « Properties », p. 94.

8. REILLY J., « Properties », p. 94-95.

9. REILLY J., « Properties », p. 95-100.

10. REILLY J., « Properties », p. 101-102.

11. RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 296.

12. RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 296.

13. REILLY J., « Shari'a Court Registers », p. 160.

Le terme *qīma* désigne quant à lui l'habitat, les murs de séparation des propriétés, le fourrage et les engrais, etc.<sup>14</sup>

Les transactions portant à la fois sur divers types de biens (plantations, bâtiments, animaux, produits agricoles) ont été classées dans la rubrique "complexe".

TABLEAU 30  
Types de biens achetés et loués par les citadins dans le monde rural

Biens	Achats				Locations			
	1742-1752		1820-1830		1742-1752		1820-1830	
<i>Ġirās</i>	45	52%	52	29%				
<i>Bustān-Ġunayna</i>	6	7%	8	4%			5	3%
Bâtiments	7	8%	21	12%			2	1%
<i>Qīma</i>			34	19%				
<i>Qit'at ard</i>			12	7%	9	11%	7	5%
"Complexe"	23	27%	28	16%	14	16%	4	3%
Moulins			4	2%	4	5%	4	3%
<i>Bayād</i>			2	1%	28	33%	2	1%
<i>Bayād wa qarār</i>					7	8%	89	56%
<i>Mazra'a</i>							15	9%
Village					14	16%	26	16%
Autres	5	6%	18	10%	9	11%	5	3%
Total	86	100%	179	100%	85	100%	159	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

L'occurrence de certains de ces termes varie entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces évolutions peuvent, bien entendu, refléter des changements dans les types d'appropriation des biens ruraux ou simplement consister en des utilisations de termes différents pour désigner les mêmes réalités. Nous nous limiterons ici à quelques remarques terminologiques sans nous lancer dans une étude de l'histoire agraire du Bilād al-Šām.

Ainsi, au cours de la période 1820-1830, parallèlement à l'apparition du terme *qīma* dans nos actes d'achat (19%), nous remarquons une diminution relative des documents de la rubrique "complexe" (27%, puis 16%). De même, le terme *mazra'a* apparaît dans nos actes de location seulement en 1820-1830 (9%), période au cours de laquelle nous remarquons également une diminution des documents de la rubrique

14. REILLY J., « Shari'a Court Registers », p. 166 ; REILLY J. « Properties », p. 93.

"complexe" (16%, puis 3%). Désormais, les termes *qīma* et *mazra'a* pourraient bien être parfois utilisés pour désigner, de manière générique, l'ensemble des biens qui étaient autrefois énumérés et que nous avons classés dans la rubrique "complexe". Une telle évolution ne serait pas surprenante : nous avons en effet signalé à plusieurs reprises que les informations consignées dans les archives des tribunaux de Damas étaient de moins en moins précises entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au cours de la période 1820-1830, plus de la moitié des actes de location (56%) portent sur des *bayād wa qarār*, c'est-à-dire sur la terre et les biens qu'elle supporte (plantations, bâtiments, etc.) ; or, cette proportion atteignait seulement 8% au cours de la période 1742-1752. Parallèlement à cette augmentation, nous remarquons que les locations portant seulement sur des terrains (*qiṭ'at arḍ* et *bayād*) diminuent (44%, puis 16%). Il semblerait ici que ce phénomène reflète non pas un changement dans la manière de consigner les informations mais bel et bien une évolution dans les locations qui portent chacune désormais sur des biens plus diversifiés comportant à la fois la terre et les éléments qu'elle supporte.

#### 4 - Valeur des investissements dans le monde rural

La valeur moyenne des achats des citadins dans le monde rural a été multipliée par quatre entre 1742-1752 et 1820-1830 : elle est de 331 *qurš* au cours de la première période et de 1 409 *qurš* au cours de la seconde. Cette évolution est bien entendu à mettre en relation avec l'inflation monétaire qui s'est produite dans l'Empire ottoman à partir du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au cours de la période 1820-1830, on remarque une importante augmentation de la valeur moyenne de ces transactions : elle est de 1 150 *qurš* en début de décennie (1820-1822) et de 1 637 *qurš* en fin de décennie (1827-1830). La répartition de ces transactions par classes de valeur est toutefois sensiblement la même : on remarque simplement une diminution des transactions dont la valeur est inférieure à 100 *qurš* (de 13% à 3%) et une augmentation des transactions dont la valeur est supérieure à 2 500 *qurš* (de 12% à 22%).

Comme le montre le tableau suivant, en 1742-1752, la valeur de la quasi-totalité (97%) des biens ruraux achetés par les citadins est inférieure à 1 000 *qurš*. En 1820-1830, les transactions inférieures à 1 000 *qurš* représentent un peu moins des deux tiers des transactions (64%)<sup>15</sup>.

15. Cette proportion est de 68% pour 1820-1822 et de 59% pour 1827-1830.

TABLEAU 31  
Répartition de la valeur des achats dans le monde rural

Valeur en <i>qurš</i>	1742-1752		1820-1822		1827-1830	
<50	15	18%	6	7%	1	1%
50-100	12	14%	5	6%	2	2%
100-250	26	30%	19	22%	17	18%
250-500	18	21%	11	13%	14	15%
500-1000	12	14%	17	20%	22	23%
1000-2500	2	2%	17	20%	18	19%
2500-5000	0	0%	4	5%	10	11%
>5000	1	1%	6	7%	10	11%
Total	86	100%	85	100%	94	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Ces investissements peuvent porter sur quelques arbres ou sur de véritables complexes agricoles.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se situent entre 20 et 6 300 *qurš*. Certains portent sur quelques arbres, comme deux noyers (*aṣl ġawz*) qui sont achetés pour 20 *qurš*, le 5 *ġumādā II* 1155/7 août 1743, dans le village de Mazza <sup>16</sup> ; le 19 *ṣafar* 1163/28 janvier 1750, un militaire achète quant à lui, à un notable de Damas, al-Sayyid 'Alī Efendī b. al-Sayyid Muḥammad Efendī al-Murādī, 38 parts de terrains (*qīṭ'at arḍ*), un *bustān*, une part d'exploitation agricole (*mazra'a*), des instruments, des plantations (*ġirās*) et des céréales (*ħinṭa*, *ša'ir*), dans le village de Masġid al-Qadam pour 6 300 *qurš* <sup>17</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les valeurs de ces transactions s'échelonnent entre 20 et 11 000 *qurš*. Le 18 *ġumādā I* 1236/21 février 1821, quelques plantations se vendent pour 20 *qurš* dans le village de Yaldā <sup>18</sup> ; en 1245/1829-1830, un notable de Damas, al-Sayyid Muḥammad Šāliḥ Efendī b. al-Sayyid Ibrāhīm Efendī Uṣṭuwānī achète quant à lui à Sargāya, dans le Wādī Baradā, une maison, 27 terrains sur lesquels sont plantés plus de 300 oliviers et plus de 10 noyers, des vaches et des produits agricoles, notamment 7 *ġirāra* d'orge mais aussi des lentilles, des pois-chiches et des petits pois, pour 11 000 *qurš* <sup>19</sup>.

16. 109/64/117.

17. 128/7/19.

18. 297/220/493.

19. 313/427/1137.

Les transactions les plus importantes se distinguent par le fait qu'elles portent sur de véritables complexes comprenant à la fois des terrains, des plantations, des produits agricoles, des animaux, des bâtiments et des instruments.

### 5 - Statut social des propriétaires de biens ruraux

Militaires et civils, hommes et femmes, interviennent plus ou moins fréquemment dans le monde rural et y réalisent des investissements de diverse importance.

TABLEAU 32  
Valeur moyenne des biens achetés et vendus dans le monde rural  
par les citadins selon leur statut <sup>20</sup>

1742-1752						
Acheteurs				Vendeurs		
Statut	Cas	%	Valeur	Cas	%	Valeur
Civils	54	63%	247 <i>qurş</i>	31	45%	400 <i>qurş</i>
Militaires	23	27%	518 <i>qurş</i>	18	26%	317 <i>qurş</i>
Femmes	6	7%	348 <i>qurş</i>	6	9%	131 <i>qurş</i>
Divers	3	3%	377 <i>qurş</i>	14	20%	258 <i>qurş</i>
Total	86	100%	331 <i>qurş</i>	69	100%	341 <i>qurş</i>
1820-1830						
Acheteurs				Vendeurs		
Statut	Cas	%	Valeur	Cas	%	Valeur
Civils	135	75%	1 260 <i>qurş</i>	96	56%	1 611 <i>qurş</i>
Militaires	16	9%	2 418 <i>qurş</i>	16	9%	2 715 <i>qurş</i>
Femmes	22	12%	1 404 <i>qurş</i>	33	19%	1 049 <i>qurş</i>
Divers	6	4%	2 225 <i>qurş</i>	27	16%	1 684 <i>qurş</i>
Total	179	100%	1 411 <i>qurş</i>	172	100%	1 314 <i>qurş</i>

(Tribunal du Midân, 1742-1752 et 1820-1830)

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les militaires se manifestent moins souvent dans le monde rural ; ils représentent un peu plus du quart des acteurs des transactions au cours de la période 1742-1752 et un peu moins du dixième

20. Les ventes, notamment celles de biens acquis par héritage, se réalisent souvent en commun ; faisant intervenir des personnages ayant différents statuts, elles sont classées dans la rubrique "divers".

au cours de la période 1820-1830 <sup>21</sup>. Ils continuent toutefois à effectuer des investissements importants, une fois et demie supérieurs à la moyenne générale au cours des deux périodes (518 *qurš* contre 331 *qurš* au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; 2 418 *qurš* contre 1 409 *qurš* au début du XIX<sup>e</sup> siècle).

Les documents étudiés par A.-K. Rafiq pour le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>22</sup> et par J. Reilly jusqu'en 1830 <sup>23</sup> font également apparaître la suprématie des militaires de Damas dans les investissements ruraux. Toutefois, comme nous le verrons à travers quelques exemples, le rôle prépondérant des militaires n'empêche pas les civils, souvent proches du pouvoir, de réaliser de grosses opérations dans le monde rural.

## B - AGRICULTURE INTENSIVE ET AGRICULTURE EXTENSIVE

Sur les régions dans lesquelles sont réalisées ces opérations, A.-K. Rafiq remarque une évolution au cours du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle : alors que les militaires interviennent de manière prépondérante dans les régions céréalières du Marğ et de la Biqā' en 1700, ils se manifestent plutôt dans la Ġūṭa en 1725 <sup>24</sup>. Toutefois, il ne s'agit pas là d'une tendance irréversible : pour le XIX<sup>e</sup> siècle, J. Reilly remarque en effet que les élites, dont font partie les militaires, sont actives dans le Marğ, le Ḥawrān, le Ġawlān et la Biqā' alors que les investissements des villageois et des citadins modestes se limitent à la zone arboricole et maraîchère de la Ġūṭa <sup>25</sup>.

À partir des documents consignés dans les registres du Tribunal du Mīdān, nous examinerons la fréquence, l'importance et l'évolution des investissements des civils et des militaires dans les différentes régions rurales situées autour de Damas en considérant d'abord les régions arboricoles et maraîchères puis les régions céréalières.

### 1 - Les régions arboricoles et maraîchères

La Ġūṭa est la zone arboricole et maraîchère, irriguée par le Baradā, dans laquelle les citadins, quel que soit leur statut social, concentrent leurs investissements ; certains d'entre eux possèdent également des biens dans les régions un peu plus éloignées : au sud de Damas, on les rencontre dans le Wādī al-'Ağam, ou, à l'ouest de la ville, vers l'Anti-Liban, dans le Wādī Baradā.

21. Comme nous le verrons dans la partie suivante, ce phénomène se remarque également pour les investissements immobiliers en milieu urbain.

22. RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 299-300.

23. REILLY J., *Peripheral Capitalism*, p. 190.

24. RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 302-307.

25. REILLY J., *Peripheral Capitalism*, p. 192, p. 194, p. 202.

### a - La Ġūṭa

La majorité des interventions des citadins se réalisent dans la Ġūṭa : en 1742-1752, 66% des citadins y achètent (57/86) et y vendent (46/69) des biens et 45% (38/85) en louent. En 1820-1830, 77% d'entre eux (138/179) y achètent des biens et 79% (136/172) en vendent ; à cette époque, 55% de leurs locations (87/159) y sont réalisées.

En 1742-1752, militaires et civils investissent autant les uns que les autres dans la Ġūṭa (63%/65%) mais les militaires se distinguent par la valeur moyenne de leurs transactions. Au cours de cette période, la valeur moyenne des investissements réalisés par l'ensemble des citadins dans la Ġūṭa est de 336 *qurš* ; les militaires (577 *qurš*) réalisent des investissements deux fois plus importants que les civils (243 *qurš*). Par ailleurs, dans la Ġūṭa, les militaires (40%) vendent deux fois moins de biens que les civils (83%) et la valeur moyenne des ventes y est moins élevée (415 *qurš*/279 *qurš*). À travers ces chiffres, il semble donc, comme le remarque A.-K. Rafiq pour une période légèrement antérieure, que la position des militaires dans la Ġūṭa se consolide.

Toutefois, en 1820-1830, les militaires interviennent moins souvent que les civils dans la Ġūṭa (environ 50% pour les militaires et 81% pour les civils, à la fois pour les achats et pour les ventes), mais la valeur moyenne de leurs investissements est trois fois plus élevée (3 983 *qurš*) que celle des civils (1 173 *qurš*) ; il en est de même en ce qui concerne les ventes (3 372 *qurš*/1 092 *qurš*)

Civils et militaires louent autant les uns que les autres (entre 40% et 50%) des biens dans la Ġūṭa en 1742-1752 mais en 1820-1830, les militaires y louent moins souvent des biens que les civils (16%/67%).

Ces chiffres montrent donc que les militaires, propriétaires de biens importants dans la Ġūṭa, interviennent moins souvent dans cette région au début du XIX<sup>e</sup> siècle, que ce soit au niveau des achats ou au niveau des locations.

Parmi les notables du Mīdān, les familles Mawšīlī, Ḥakīm et Maḥāyīnī interviennent à plusieurs reprises dans les espaces ruraux proches du faubourg.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit des arbres fruitiers changer de main au sein même de la famille Mawšīlī : le 29 *rabī' II* 1155/3 juillet 1742, al-Šayḥ Aḥmad Efendī b. al-Šayḥ As'ad al-Mawšīlī, *wakīl* d'une fille d'al-Šayḥ Ibrāhīm al-Mawšīlī, achète à Muṣṭafā Aḡā b. al-Šayḥ Ḥasan al-Mawšīlī des arbres fruitiers plantés sur les terres d'al-Qayniyya wa al-Ḥamriyya et évalués à 250 *qurš* <sup>26</sup>.

Des membres de la famille Ḥakīm louent quant à eux plusieurs biens, terrains et *bustān*, dans le secteur d'al-Qaṭā'i' où se trouvent d'ailleurs des biens appartenant au *waqf* de 'Abd al-Raḥmān Ğurbaġi b. al-Ḥakīm<sup>27</sup> ; ainsi, le 2 *dū al-qa'da* 1155/29 décembre 1742, Ḥusayn Beşe b. Muştafā Beşe al-Ḥakīm loue dans ce secteur la moitié d'un *bustān* planté d'arbres fruitiers et d'oliviers pour un loyer annuel de 80 *qurş*<sup>28</sup> ; le 22 *raġab* 1159/10 août 1746, al-Ḥāġġ Ḥidr b. Ḥusayn al-Ḥakīm et Bākir Beşe b. Ḥasan Beşe al-Ḥakīm louent cinq terrains et les plantations d'un *bustān* planté d'arbres fruitiers dans ce secteur pour un loyer annuel de 50 *qurş*<sup>29</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Ḥakīm poursuit ses opérations dans le secteur d'al-Qaṭā'i' : le 12 *şawwāl* 1236/13 juillet 1821, 'Abd al-Ġani Aġā b. Aḥmad Aġā al-Ḥakīm et son neveu, Aḥmad Aġā b. 'Abd al-Razzāq Aġā al-Ḥakīm, achètent à une de leurs parentes, Nā'ila bint Darwiş Aġā al-Ḥakīm, 2 *qirāt* d'un *bustān* planté d'arbres fruitiers dans le secteur d'al-Qaṭā'i' (500 *qurş*)<sup>30</sup>.

La famille Mahāyini détient également des arbres fruitiers : le 12 *şafar* 1237/8 novembre 1821, Nafisa Qādin bint Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini et 'Ātika Qādin bint Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini achètent à leur frère, 'Alī Ğurbaġi b. Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini, des arbres fruitiers à Qaşr al-Bakġuri (800 *qurş*)<sup>31</sup> ; le 23 *şawwāl* 1244/28 avril 1829, Şāliḥ Aġā b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini vend des arbres fruitiers dans le village de Mazza (1 000 *qurş*)<sup>32</sup>.

### b - Le Wādī al-'Aġam

Pour le Wādī al-'Aġam, nous disposons de 25 actes d'achat (9 pour la période 1742-1752 et 14 pour la période 1820-1830) et de 18 actes de location (9 pour chacune des deux périodes).

À l'exception d'une petite transaction de 75 *qurş* portant sur trois pièces d'une maison (*masākin dār*) et le quart d'une *bā'ika*<sup>33</sup>, les transactions réalisées dans le Wādī al-'Aġam en 1742-1752 sont relativement importantes ; elles s'échelonnent entre 180 et 1 600 *qurş* et leur valeur moyenne est de 558 *qurş*. Trois des neuf achats sont réalisés par des militaires ; portant sur de véritables complexes agricoles, leur valeur (857 *qurş*) est plus importante que celles des transactions opérées par les

27. 128/197/368.

28. 109/128/243.

29. 117/54/95.

30. 297/377/824.

31. 297/487/1093.

32. 313/234/670.

33. 123/360/507.



civils (310 *qurš*). Ils achètent, à Şahnāyā, maison, *hawš*, mûriers et vaches pour 650 *qurš*<sup>34</sup> ; à al-‘Ādiliyya, *bustān*, vignes et céréales pour 320 *qurš*<sup>35</sup> ; à Ġudayda, maison, mûriers, oliviers, vaches et outils pour 1 600 *qurš*<sup>36</sup>.

Cinq citadins vendent, dans le Wādī al-‘Aġam, des biens d'une valeur moyenne de 735 *qurš* en 1742-1752 ; ce sont des militaires (ou des militaires et des civils ensemble) qui vendent, à al-Darḥabiyya, maison, vache et outils pour 180 *qurš*<sup>37</sup> et les plantations d'un *bustān* pour 295 *qurš*<sup>38</sup> ; à al-Muqliba, maison, mûriers, noyers, vignes, vaches, chèvres et chevreaux pour 600 *qurš*<sup>39</sup>. D'autres se dessaisissent de biens plus importants : à Ġudaydat ‘Arṭūz, maison, plantations, animaux, produits agricoles et outils sont vendus pour 1 000 *qurš*<sup>40</sup> ; maison, plantations, vaches et outils sont vendus pour 1 600 *qurš*<sup>41</sup>.

En 1820-1830, les achats opérés dans le Wādī al-‘Aġam, essentiellement des plantations, sont plus modestes ; la valeur moyenne des 16 achats dont nous disposons est seulement de 789 *qurš*. Deux d'entre eux sont effectués par des militaires.

Les locations dans le Wādī al-‘Aġam, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle comme au début du XIX<sup>e</sup> siècle, portent essentiellement sur des villages. Au cours des deux périodes, les deux tiers de ces locations (6/9) sont effectuées par des militaires qui louent, en totalité ou en partie, des villages comme Bayt Šābir, Buwayḍa, Ġudaydat ‘Arṭūz, Kiswa, Maġdiyya et Şahnāyā.

### c - Le Wādī Baradā

Pour le Wādī Baradā, nous disposons de 9 actes d'achat (6 pour 1742-1752 et 3 pour 1820-1830) et de 3 actes de location (pour 1742-1752).

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les transactions opérées dans le Wādī Baradā sont modestes : d'une valeur moyenne de 138 *qurš*, elles portent sur des arbres fruitiers, des mûriers, des oliviers et des vignes et la quasi-totalité d'entre elles (5/6) sont réalisées par des civils<sup>42</sup>. Un ‘*askar* du Mīdān, dont l'acte de succession a été établi le 10 *ša‘bān* 1184/29 novembre

34. 109/119/228. Notons que ce village fait actuellement partie, administrativement, de la Ġūṭa ; cf. BIANQUIS A.-M., *La réforme agraire*, carte, p. 84.

35. 123/339/455. Même remarque que dans la note précédente.

36. 128/138/252.

37. 123/333/445.

38. 123/333/446.

39. 123/191/261.

40. 123/137/251.

41. 128/138/252.

42. 117/171/260 ; 123/239/313 ; 128/45/97 ; 130/1/1 ; 130/5/7.

1770, al-Sayyid 'Ārifin b. al-Sayyid 'Abd al-Qādir b. al-Sayyid Tāğ al-'Ārifin al-Ḥağğār, laisse toutefois des parts de deux exploitations agricoles et des terrains à Zabadāni<sup>43</sup>. De grosses transactions sont d'ailleurs réalisées dans le Wādī Baradā au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; nous avons signalé les investissements d'al-Sayyid Muḥammad Efendī b. al-Sayyid Ibrāhīm Efendī al-Ustūwānī à Sargāya pour 11 000 *qurš* (une maison, 27 terrains sur lesquels sont plantés plus de 300 oliviers et plus de 10 noyers, des vaches et des produits agricoles, notamment 7 *girāra* d'orge mais aussi des lentilles, des pois-chiches et des petits pois)<sup>44</sup>.

Parmi les trois actes de location dont nous disposons pour la période 1742-1752, nous remarquons tout particulièrement un certain 'Alī Ağā b. Yūsuf Ağā qui loue une maison et une cinquantaine de terrains à Zabadāni<sup>45</sup>.

Les investissements des citadins dans les régions arboricoles et maraîchères se concentrent dans la Ġūṭa ; les investissements des militaires y sont importants mais, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette région intéresse surtout les civils. Dans le Wādī al-'Ağam, on remarque également une différence entre les investissements modestes des civils et ceux des militaires, qui portent généralement sur de véritables complexes agricoles ; les locations, dont les deux tiers sont réalisées par des militaires, portent souvent sur des villages entiers. Les quelques actes dont nous disposons pour le Wādī Baradā au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle concernent surtout de petites transactions mais certains notables y détiennent un important patrimoine.

## 2 - Les régions céréalières

Les transactions dont nous disposons pour les régions d'agriculture extensive sont beaucoup moins nombreuses : 14 actes d'achat (8 pour 1742-1752 et 6 pour 1820-1830) et 53 actes de location (17 pour 1742-1752 et 36 pour 1820-1830). Le Marğ, les régions situées au sud de Damas (Ġawlān, Ġaydūr, Ḥawrān) et la Biqā' sont diversement représentées.

### a - Le Marğ

Nous disposons pour le Marğ de 7 actes d'achat (4 pour 1742-1752 et 3 pour 1820-1830) et de 14 actes de location (6 pour 1742-1752 et 8 pour 1820-1830).

À l'exception d'une seule, les transactions effectuées dans le Marğ en 1742-1752 sont modestes : leur valeur moyenne est de 178 *qurš*. Elles font

43. 179/195/233.

44. 313/427/1137.

45. 130/24/41.

toutes intervenir des militaires, soit comme acheteurs, soit comme vendeurs. Aḥmad Ğurbaġi b. Muḥammad Aġā b. Ḥusayn Aġā vend à al-Šayḥ Muḥammad b. al-Šayḥ ‘Abd al-Salām al-Kāmili, dans le village de Ḥazrama, une maison, des pierres, du bois, des figues, des vignes, des noix et des outils, ainsi qu'une dizaine de bœufs et cinq vaches avec leur progéniture (*intāġi-hā*) pour une valeur de 600 *qurš* <sup>46</sup>. Les autres transactions réalisées dans le Marġ ne portent que sur des biens de valeur relativement peu élevée : Muṣṭafā Beṣe b. Ḥasan Beṣe vend à Muḥammad b. Ḥusayn, à Qaysa, la moitié d'une maison évaluée à 28 *qurš* <sup>47</sup> ; Mūsā Aġā achète, à Ḥazrama, un peu moins de la moitié d'une plantation d'arbres fruitiers évaluée à 65 *qurš* <sup>48</sup> et Ḥasan Aġā b. al-Ḥāġġ Muṣṭafā achète à Muṣṭafā Beyk b. Ḥusayn Beyk al-Sibāhi un peu plus du tiers des plantations d'une exploitation agricole (*mazra‘a*) comprenant des mûriers et des vignes pour une somme de 20 *qurš* <sup>49</sup>.

En 1820-1830, la valeur moyenne des transactions réalisées dans le Marġ est relativement élevée (4 667 *qurš*) ; un *šayḥ* achète une maison, une *ġunayna*, 25 chèvres dans le village de Kifrīn pour 1 000 *qurš* <sup>50</sup> ; deux femmes achètent à leur père, al-Ḥāġġ ‘Alī Aġā b. al-Ḥāġġ Muḥammad, la moitié des constructions d'un village (*‘imārat al-qarya*) situé à l'est du village d'al-‘Ādiliyya pour 6 000 *qurš* <sup>51</sup> et la transaction la plus importante, effectuée par al-Sayyid Aḥmad b. al-Sayyid Muḥammad al-Ṭarābulusī pour 7 000 *qurš*, porte sur les maisons, des *ḥawš*, des *bā‘ika*, des *bustān*, quatorze vaches et trois ânes dans le village d'al-Sawāmi‘ <sup>52</sup>.

Plusieurs terrains appartenant à des exploitations agricoles (*mazra‘a*) sont loués dans le Marġ en 1742-1752 dans les villages de Nūla <sup>53</sup>, al-Rayḥān <sup>54</sup>, al-Bilāliyya <sup>55</sup> et Ḥadiṭat al-Turkumān <sup>56</sup>. En 1820-1830, les militaires n'interviennent plus que dans le quart de ces locations ; celles-ci portent pour la plupart sur des exploitations agricoles ou des villages comme Nūla <sup>57</sup>, al-Sawāmi‘ <sup>58</sup>, loué par al-Sayyid Aḥmad b. al-Sayyid

---

46. 109/45/78.

47. 109/46/79.

48. 123/370/531.

49. 128/160/295.

50. 297/506/1153.

51. 313/392/1068.

52. 297/72/171.

53. 109/193/371 ; 130/115/232.

54. 117/21/35.

55. 123/23/35 ; 123/84/114.

56. 130/21/39.

57. 297/157/368.

58. 297/71/170 ; 297/73/172.

Muḥammad al-Ṭarābulusī qui possède, nous venons de le voir, de nombreux biens immobiliers dans ce village. Les militaires se manifestent peu dans ces locations : on n'en rencontre aucun au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et seulement deux (soit 25%) au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *b - Le Ġawlān*

Nous disposons pour le Ġawlān d'un seul acte d'achat (pour 1820-1830) et de 5 actes de location (1 pour 1742-1752 et 4 pour 1820-1830). Parmi ces derniers, nous voyons apparaître des Kurdes à deux reprises : al-Ḥāġġ Yūsuf al-Kurdī et Ḥusayn b. Muḥammad al-Kurdī louent trois exploitations agricoles (*mazra'a*)<sup>59</sup> et Ḥusayn Aġā b. 'Alī Aġā al-Kurdī et son frère Ḥasan b. 'Alī Aġā al-Kurdī en louent une mais leur localisation n'est pas précisée<sup>60</sup>.

### *c - Le Ġaydūr et le Ḥawrān*

Nos informations sur le Ġaydūr, région proche du Ḥawrān, concernent seulement le début du XIX<sup>e</sup> siècle : 15 locations y sont effectuées au cours de la période 1820-1830.

La quasi-totalité des locations sont le fait de militaires qui louent des *mazra'a* ou des villages. Nous y voyons apparaître des Turcomans : ainsi, le 24 *dū al-qa'da* 1236/23 août 1821, Qamar bint 'Alī Kathudā al-Turkumānī, tutrice (*waṣiyya*) de son fils mineur, Fāris Aġā, prend la décision de louer, au profit de celui-ci, le tiers d'un village situé dans le Ġaydūr<sup>61</sup>. Signalons aussi un membre d'une famille de notables du Mīdān, al-Ṣayḥ Ḥalīl b. al-Ṣayḥ Ismā'il al-Ġibāwī, qui, le 11 *muḥarram* 1236/19 octobre 1820, loue un village dans le Ġaydūr<sup>62</sup>.

Seuls quatre actes de location sont mentionnés pour le Ḥawrān au cours de la période 1820-1830 ; ce sont des notables, civils ou militaires, qui y louent des villages.

### *d - La Biqā'*

Nous disposons pour la Biqā' de 4 actes d'achat (pour 1742-1752) et de 15 actes de location (10 pour 1742-1752 et 5 pour 1820-1830).

Connue comme un lieu de pacage pour les troupeaux possédés par des Damascènes, la Biqā' participe à l'approvisionnement de Damas en lui fournissant blé, orge, fèves et lentilles mais aussi bois, huile, charbon et

59. 297/78/184.

60. 297/78/185.

61. 297/438/987.

62. 297/38/93.

raisin sec. Afin de remédier aux pénuries qui sévissent dans la capitale de la province, le gouverneur de Damas accapare parfois les céréales de cette région comme cela est par exemple le cas en 1747 <sup>63</sup>.

Les quatre transactions réalisées dans la Biqā' au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle concernent toutes des militaires ou des membres de leur entourage. Elles portent sur plusieurs biens : bâtiments, outils, animaux (vaches), plantations (mûriers), production agricole (blé et orge).

Le 12 *dū al-qa'da* 1155/8 janvier 1743, Zaynab Qādūn bint al-Ḥāġġ Sulaymān Aġā b. Muṣṭafā Aġā, ancien *mutawallī* de la Mosquée Salimiyya à Damas, achète, pour 350 *qurš*, plusieurs types de biens : la moitié des murs d'un *ḥawš* appartenant à une exploitation agricole (*mazra'a*), des vignes, des mûriers, des outils et huit vaches ainsi que diverses quantités de produits agricoles (6 *ġirāra* de froment, 3 *ġirāra* d'orge, 0,5 *ġirāra* de fourrage, 0,5 *ġirāra* de pois-chiches et 1 *ġirāra* de lentilles) <sup>64</sup>.

Le 18 *ṣafar* 1159/12 mars 1746, Aḥmad b. Ibrāhīm b. 'Izz al-Dīn al-Biqā'i, originaire de la Biqā' comme son nom l'indique, achète à un militaire, al-Sayyid Ibrāhīm Aġā b. Ḥiġāzī Aġā al-Sūqīyya la moitié des biens suivants pour 800 *qurš* : une maison, des outils, seize vaches, deux ânes et des produits agricoles (20 *ġirāra* de froment, 14 *ġirāra* d'orge, 5 *ġirāra* de fourrage et 2 *ġirāra* de pois-chiches) <sup>65</sup>.

Le 5 *rabi' I* 1161/5 mars 1748, Muṣṭafā Beyk b. 'Abd Allāh achète à un autre militaire, Aḥmad Aġā b. 'Alī Aġā b. Muḥammad Bāš Ġāwīš, des mûriers, une maison, des outils, quatre vaches et des céréales (4 *ġirāra* de froment et 2 *ġirāra* d'orge) pour une somme de 350 *qurš* <sup>66</sup>.

Quelques jours plus tard, le 11 *rabi' I* 1161/ 11 mars 1748, il revend à Salīm Aġā b. 'Abd Allāh, un militaire à la peau brune (*al-asmar al-lawn*), la moitié de ces biens pour 175 *qurš* <sup>67</sup>.

Parmi les locations réalisées dans la Biqā' au cours de la période 1742-1752, deux sont le fait d'al-Ḥāġġ 'Alī b. al-Ḥāġġ Ḥasan qui, le 7 *dū al-ḥiġġa* 1159/21 décembre 1746, loue le tiers d'une exploitation agricole dans le village de Barr Ilyās <sup>68</sup> et, le 26 *ġumādā I* 1163/3 mai 1750, loue le tiers du village de 'Anġar <sup>69</sup>.

Entre ces deux dates, trois autres locations sont réalisées par des militaires occupant d'importantes fonctions à Damas.

63. Sur les relations entre Damas et la Biqā', cf. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 218-219, p. 221, p. 230, p. 244-245, p. 253.

64. 109/123/233.

65. 117/260/378.

66. 123/157/219.

67. 123/90/121.

68. 117/196/295.

69. 128/115/218.

Le 21 *muḥarram* 1160/2 février 1747, Muḥammad Aġā b. Ḥasan Aġā, *kathudā* de la citadelle de Damas, loue à Balbeck, en compagnie de deux autres personnes, les murs d'une maison, une exploitation agricole, douze vaches et trois ânes ainsi que des outils ; outre une somme annuelle de 80 *qurš*, le loyer est également composé de 20 *ġirāra* de froment et de 20 *ġirāra* d'orge qui doivent être acheminées à proximité de la citadelle de Damas (*taht al-qal'a*), auprès du propriétaire, Muḥammad Efendi b. Ḥusayn Beyk b. Raġab Aġā Farūḥ, *daftardār* de Damas <sup>70</sup>.

Le 15 *ṣafar* 1160/26 février 1747, Ibrāhīm Aġā b. al-Ḥāġġ Mūsā Aġā, *mutasallim* de Damas, loue au même personnage les mêmes biens selon les mêmes conditions et reconnaît devoir 12 *ġirāra* d'orge au propriétaire <sup>71</sup>.

Le 6 *dū al-ḥiġġa* 1163/6 novembre 1750, Muḥammad Aġā b. Ḥasan Aġā, *kathudā* de la citadelle de Damas, loue à Ibrāhīm Aġā b. Muḥammad Aġā, *zirdār* de la citadelle de Damas, une partie du village de Barr Ilyās dans la Biqā', village que celui-ci détient sous forme d'*iqṭā'* <sup>72</sup>.

Ces trois exemples montrent que des militaires exerçant de très hautes responsabilités à Damas, comme le *kathudā* et le *zirdār* de la citadelle, et même le *mutasallim*, viennent parfois enregistrer leurs transactions au Tribunal du Mīdān ; cela peut paraître surprenant lorsque l'on connaît les affrontements sanglants qui opposent militaires de la citadelle et militaires du faubourg tout au long de cette période. Comme les janissaires locaux du Mīdān, c'est donc peut-être à partir de ce faubourg que les janissaires impériaux gèrent leur emprise sur le monde rural.

Pour la période 1820-1830, quatre des cinq locations dont nous disposons pour la Biqā' concernent des militaires. Le 18 *rabi' II* 1236/23 janvier 1821, al-Ḥāġġ Ḥasan Aġā loue un moulin <sup>73</sup>, le 19 *ġumādā II* 1236/24 mars 1821, deux frères, Muṣṭafā Aġā et 'Alī Aġā, louent le quart d'un village <sup>74</sup>, le 15 *raġab* 1236/18 avril 1821, al-Ḥāġġ Muḥammad Aġā loue un peu plus du tiers d'un village <sup>75</sup>, et le 6 *ġumādā II* 1236/11 mars 1821, les six filles d'al-Ḥāġġ Diyāb Aġā louent la moitié d'un village <sup>76</sup>.

Ainsi, les documents dont nous disposons pour les régions d'agriculture extensive montrent que l'emprise des citadins s'y exerce

70. Cet acte est enregistré deux fois : 117/249/363 ; 117/239/349. Ce personnage succède à Faṭḥi Efendi al-Falāqinsī en 1746.

71. 117/257/376.

72. 130/124/249.

73. 297/139/327.

74. 297/260/564.

75. 297/307/673.

76. 297/286/620.

beaucoup plus par le biais des locations que des achats. Dans notre corpus se trouvent quelques documents concernant des régions proches de Damas comme le Marğ ou, plus au sud, le Ğawlān ; le petit nombre d'actes dont nous disposons pour ces régions ne nous permet pas vraiment de tirer des conclusions sur les implications des citadins. Alors que le Ḥawrān est réputé être le terrain de prédilection des négociants céréaliers du Midān, il apparaît peu dans les documents enregistrés au Tribunal de ce faubourg ; au cours de la période 1820-1830, la région du Ğaydūr, qui lui est très proche, est en revanche mentionnée une quinzaine de fois dans des actes de location de villages. L'intérêt de nos documents est, à notre sens, de faire apparaître l'importance de la Biqā' dans les investissements des Damascènes, notamment les militaires. Comme nous l'avons suggéré à propos des facteurs du développement du faubourg <sup>77</sup>, les *bā'ika* du Midān pourraient donc être aussi utilisées pour stocker, dans certaines circonstances, le blé de cette région et non pas seulement celui du Ḥawrān.

Même si leurs interventions se font moins fréquentes au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les militaires jouent un rôle essentiel dans le monde rural. Les documents consignés dans les registres du Tribunal du Midān confirment ainsi les informations données par les actes de succession enregistrés dans les deux *qisma* et nous apportent des précisions sur l'ampleur financière de ces investissements. De même, les reconnaissances de dettes des villageois enregistrées au Tribunal du Midān donnent une tout autre image des créances accordées dans ce faubourg.

## II - LES CRÉANCES SUR LES POPULATIONS VILLAGEOISES

Les actes de succession des habitants du Midān nous renseignent essentiellement, nous l'avons vu, sur de petites sommes avancées à des citadins et qui peuvent être simplement notées dans un carnet appartenant au défunt <sup>78</sup>. En raison de leur modicité, elles font rarement l'objet de reconnaissances de dettes enregistrées au tribunal ; ces derniers documents concernent plutôt les prêts, beaucoup plus volumineux, accordés à des villageois <sup>79</sup>.

Nous disposons de 55 reconnaissances de dettes formulées par des villageois à l'égard de citadins pour la période 1742-1752 et de 13 pour la période 1820-1830. Bien entendu, cela ne signifie pas que les villageois s'endettent moins au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; les reconnaissances de dettes sont

77. Cf. *supra*, « Du *maydān* au Midān ».

78. Cf. par exemple la succession d'al-Ḥāğğ Aḥmad b. al-Ḥāğğ 'Abd Allāh b. al-Ḥāğğ Yūsuf al-Şawwāf, 131/11/20.

79. On constate le même phénomène à Alep aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; cf. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 155, p. 170.

peut-être alors plus souvent consignées dans des registres autres que ceux du Tribunal du Mīdān (notamment ceux du Maḥkamat al-Bāb ou ceux de la *qisma*).

Afin de pouvoir payer les impôts levés collectivement sur les villages, acheter les semences ou attendre les revenus de leur récolte, les villageois s'endettent en groupe ; ils peuvent se présenter ensemble au tribunal ou déléguer un mandataire.

Dans le premier cas, l'ensemble des débiteurs déclare (*aqarra*) devoir à un créancier une certaine somme d'argent ; c'est en moyenne une vingtaine de personnes qui se présentent ainsi ensemble au tribunal mais, dans certains cas, plus d'une soixantaine d'individus viennent se déclarer débiteurs : ainsi, le 5 *dū al-ḥiġġa* 1159/19 décembre 1746, 66 villageois de Dārayyā viennent enregistrer une reconnaissance de dette de 11 250 *qurš* envers al-Ḥāġġ Bakrī b. al-Ḥāġġ 'Abd al-Laṭīf al-Ḥawwām<sup>80</sup>.

Dans le second cas, un mandataire se présente (*ḥaḍara*) et amène avec lui (*wa aḥḍara ma'a-hu*) une personne qu'il accuse devoir une somme d'argent, vraisemblablement symbolique, à l'ensemble de ses mandants ; une fois cette somme remboursée, le mandataire, en son nom propre et au nom de ses mandants, ainsi que quelques autres individus, déclarent devoir à la personne présente avec eux telle somme d'argent.

Les sommes devant être remboursées aux créanciers comprennent non seulement l'argent prêté ou avancé mais aussi les intérêts. À Kayseri, au XVII<sup>e</sup> siècle, un taux d'intérêt de 20% par an est accepté par l'ensemble de la communauté<sup>81</sup>. Dans le Bilād al-Šām, du moins à Alep, on ne fait pas explicitement référence aux intérêts perçus sur les créances si ce n'est dans deux cas : d'une part, les prêts accordés à partir des héritages perçus par des orphelins et, d'autre part, les prêts d'argent accordés par des *waqf*<sup>82</sup>. À Damas, l'usure est pratiquée sous une forme détournée : ainsi, dans le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, les intérêts apparaissent non pas en valeur mais en nature, généralement sous la forme d'un poignard et/ou d'une pièce d'étoffe dont la valeur est estimée entre 20 et 25% de la somme prêtée initialement<sup>83</sup>. En 1033/1623, le gouverneur de la ville interdit la pratique de l'usure aux janissaires<sup>84</sup> mais cette mesure est sans effet et ce, pour toutes les catégories de la population. Dans nos documents des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la somme devant être remboursée au créancier est

80. 117/199/301.

81. JENNINGS R., « Loans and Credit », p. 184.

82. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 160.

83. PASCUAL J.-P., « Janissaries », p. 367-368, n. 31.

84. PASCUAL J.-P., « Janissaries », p. 361 ; d'après BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 174.



généralement divisée en deux parties : d'une part, la dette proprement dite (*dayn*) et d'autre part, la valeur d'une quantité de 'savon, soi-disant vendu par le créancier aux débiteurs et dont le poids est connu des intéressés (*al-ma'lūm al-wazn 'inda-hum*) : cette valeur, qui représente entre 15 et 25% de la somme totale devant être remboursée au créancier, correspond en fait aux intérêts <sup>85</sup>. Dans tous nos documents, ce taux est respecté mais d'autres sources signalent parfois des abus : ainsi, selon A. Abdel Nour, « un taux annuel de 50% n'était pas exceptionnel, de même que le doublement annuel de la somme avancée » <sup>86</sup>. Un exemple frappant de ce type d'abus est cité par A. Marcus pour Alep en 1765 : après le décès de leur créancier, des villageois ayant emprunté 37 111 *qurš* à un *ağā* se présentent au tribunal et se plaignent du fait que la quasi-totalité de cette somme, qu'ils se sont engagés à rembourser sur une période de quatorze ans, consiste en fait en intérêts <sup>87</sup>.

Les modalités du remboursement peuvent prendre deux formes : soit on indique jusqu'à quelle date la somme est prêtée, environ une dizaine de mois, soit on prévoit un remboursement sous forme de traites (*aqsāt*), généralement annuelles.

Certains villageois s'endettent pour plusieurs années mais il ne semble pas que l'étalement du remboursement dans le temps soit fonction de l'importance du prêt. Le 2 *ramaḍān* 1155/31 octobre 1742, seize villageois d'al-'Ibāda reconnaissent devoir 3 000 *qurš* à Ibrāhīm Ağā b. Muṣṭafā Ağā et s'engagent à lui rembourser cette somme en six traites annuelles de 500 *qurš* (soit 31,25 *qurš* par individu et par an) <sup>88</sup> ; le 10 *muḥarram* 1159/2 janvier 1746, six habitants de ce même village reconnaissent devoir 10 500 *qurš* à Aḥmad Ağā et son frère, Muṣṭafā Ağā, et s'engagent à lui rembourser cette somme en sept traites annuelles de 1 500 *qurš* (soit 250 *qurš* par individu et par an) <sup>89</sup>.

#### A - VALEUR DES CRÉANCES DANS DIFFÉRENTES RÉGIONS RURALES

Comme cela est le cas pour les actes d'achat et de location, nos documents nous renseignent essentiellement sur l'endettement des villageois dans les régions proches de Damas, notamment la Ġūṭa et le Marg̃.

---

85. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 674-675 ; RAFIQ A.-K., « Land Tenure Problems », p. 389 ; RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 324.

86. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 390.

87. MARCUS A., *Aleppo*, p. 137.

88. 109/70/128.

89. 117/104/162.

TABLEAU 33  
Valeur moyenne des créances des citadins sur les villageois  
selon l'origine géographique de ces derniers

Région	1742-1752		1820-1830	
	Cas	Créance moyenne	Cas	Créance moyenne
Ġūṭa	10	4 988 <i>qurš</i>	5	24 224 <i>qurš</i>
Marġ	14	4 872 <i>qurš</i>	1	17 176 <i>qurš</i>
Wādī al-'Aġam	9	3 665 <i>qurš</i>		
Wādī Baradā	5	1 878 <i>qurš</i>		
Nabak	2	4 957 <i>qurš</i>	2	17 500 <i>qurš</i>
Ġayrūd			2	23 617 <i>qurš</i>
Autres	15	3 876 <i>qurš</i>	3	4 303 <i>qurš</i>
Total	55	4 155 <i>qurš</i>	13	17 957 <i>qurš</i>

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

En 1742-1752, les prêts accordés par les citadins aux villageois s'échelonnent entre 300 et 13 750 *qurš* ; ils ont une valeur moyenne de 4 155 *qurš*. En 1820-1830, ils s'échelonnent entre 3 049 et 33 108 *qurš* et ont une valeur moyenne de 17 957 *qurš*. Comme pour les transactions, les prêts accordés aux villageois au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont donc, en raison de l'inflation monétaire, quatre fois supérieurs à ceux octroyés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les documents étudiés par B. Masters sur les prêts accordés aux villageois de la région d'Alep montrent que leur valeur moyenne s'élève environ à 3 000 *qurš* dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle alors qu'ils consistent seulement en quelques centaines de *qurš* au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>. À travers quelques documents, A. Abdel Nour remarque également, entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, une évolution des prêts accordés par les citadins aux villageois. Selon lui, au XVII<sup>e</sup> siècle, « ces créanciers étaient souvent eux-mêmes peu riches et avançaient surtout de petites sommes, pour de courtes durées, à faire valoir sur les prochaines moissons »<sup>91</sup> ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, « il ne s'agit plus de petits prêteurs occasionnels, mais de véritables détenteurs de capitaux dont le métier est le commerce de l'argent »<sup>92</sup>. Nos documents nous permettent d'identifier les gros créanciers mentionnés dans les registres du Tribunal du Mīdān.

90. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 153-155.

91. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 392.

92. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 393.

## B - IDENTITÉ DES CRÉANCIERS

À travers les registres du Tribunal du Midân, il apparaît que les militaires jouent un rôle financier majeur auprès des villageois : ils représentent en effet 80% de leurs créanciers au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (43/55) et 69% au début du XIX<sup>e</sup> siècle (9/13). Civils et militaires détiennent toutefois des créances de valeur voisine sur les villageois (4 403 *qurš* pour les premiers et 4 085 *qurš* pour les seconds). Les documents retenus par A.-K. Rafiq sur l'ensemble des tribunaux de Damas dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle montrent aussi que de nombreux créanciers sont militaires<sup>93</sup>. De même, les actes étudiés par B. Masters pour Alep montrent que la majorité des créanciers, au XVII<sup>e</sup> siècle mais surtout au XVIII<sup>e</sup>, sont des militaires qui prêtent d'importantes sommes d'argent<sup>94</sup> ; le fait qu'ils disposent de numéraire, grâce notamment à leurs fréquents contacts avec les villageois en tant que collecteurs de taxes, leur permet de monopoliser le crédit<sup>95</sup>. Parmi nos créanciers, civils et militaires ne se distinguent les uns des autres que par leur nombre : les valeurs moyennes de leurs créances sont en effet sensiblement voisines et ce, dans les différentes régions situées autour de Damas.

Comme à Alep aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>96</sup>, quelques personnages se distinguent par le fait qu'ils prêtent, à plusieurs reprises, d'importantes sommes d'argent à des villageois.

Parmi les militaires, on voit notamment Muṣṭafā Ğurbaġī b. al-Ḥāġġ Muḥammad, *kathudā* des *yankiġariyya/yerliyya* de Damas, qui, entre le mois de décembre 1742 et les mois de février-mars 1743, accorde quatre prêts à une centaine de villageois ; d'un montant total de 14 886 *qurš*, cette somme comprend 12 216 *qurš* de créances et 2 670 *qurš* de "savon"<sup>97</sup>.

Quelques années plus tard, au début du mois de *rabi' I* 1161/mars 1748, son successeur, 'Umar Aġā b. Muṣṭafā Aġā b. al-Ḥāġġ Muḥammad, prête pour un an 2 410 *qurš* à 18 villageois ; cette somme comprend une dette de 1 959 *qurš* et 451 *qurš* de "savon"<sup>98</sup>. En 1159/1746-1747, ce même personnage intervient à plusieurs reprises sur le marché financier mais il n'est pas encore désigné comme *kathudā* des *yankiġariyya/yerliyya*

93. RAFIQ A.-K., « City and Countryside », p. 326-328.

94. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 154-156.

95. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 158, p. 172.

96. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 158-159.

97. 109/176/338 ; 109/154/297 ; 109/142/275 ; 109/179/344. Ce personnage pourrait bien être celui que Budayrī qualifie de chef des perturbateurs (*ra's al-mufsidin*) et qui se désignait lui-même sous le nom de Sultan de Damas (Sulṭān al-Šām) ; cf. BUDAYRĪ A., *Hawādīt*, p. 50-51, p. 67.

98. 123/76/104.

dans nos documents : le 28 *šawwāl* 1159/13 novembre 1746, des villageois lui signent une reconnaissance de dette de 1 905 *qurš*<sup>99</sup> ; le 4 *dū al-qa'da* 1159/18 novembre 1746, d'autres reconnaissent lui devoir 1 000 *qurš*<sup>100</sup>, et le 24 *dū al-ḥiġġa* 1159/7 janvier 1747, d'autres s'engagent à lui rembourser 9 800 *qurš*<sup>101</sup>. Ces opérations financières lui assurent, pour une année, 2 308 *qurš* d'intérêts.

Un certain Sulaymān Aġā b. 'Abd Allāh Aġā prête lui aussi, à plusieurs reprises, de l'argent à des villageois entre 1159/1746 et 1164/1750 : des habitants de Baytīma, dans le Wādī al-'Aġam, s'engagent à lui rembourser 3 600 *qurš* dans un acte du 12 *ramadān* 1159/28 septembre 1746<sup>102</sup>, et 6 850 *qurš* dans un acte du 3 *muḥarram* 1162/24 décembre 1748<sup>103</sup> ; d'autres reconnaissent lui devoir 8 220 *qurš* le 16 *muḥarram* 1163/26 décembre 1749<sup>104</sup>, et 2 700 *qurš* le 3 *muḥarram* 1164/1 décembre 1750<sup>105</sup>. Les intérêts compris dans ces diverses sommes s'élèvent à 3 510 *qurš*.

Au nom d'un certain Ibrāhīm Aġā b. 'Uṭmān Aġā sont signées, en 1161/1748, deux reconnaissances de dettes par une soixantaine de villageois de Dārāyā, l'une d'un montant de 3 000 *qurš*<sup>106</sup> et l'autre d'un montant de 6 600 *qurš*<sup>107</sup>.

Ibrāhīm Aġā b. Ḥiġāzī Aġā avance quant à lui de l'argent aux villageois de 'Adrā, dans le Marġ : le 9 *muḥarram* 1162/30 décembre 1748, ceux-ci s'engagent à lui rembourser une somme de 6 000 *qurš*<sup>108</sup>, et le 7 *muḥarram* 1163/17 décembre 1749, une somme de 5 000 *qurš*<sup>109</sup>. Ces opérations assurent au créancier un bénéfice de 1 000 *qurš* par an.

La majorité de ces créanciers (31) sont des *aġā* ; on trouve également parmi eux 6 *beṣe* et 6 militaires ayant un autre grade. Tous détiennent d'importantes créances : leur valeur moyenne est de 4 211 *qurš* pour les *aġā*, 4 704 *qurš* pour les *beṣe* et 2 818 *qurš* pour les autres militaires. Parmi les *beṣe*, deux personnages se distinguent tout particulièrement. Al-Ḥāġġ 'Abd Allāh Beṣe b. al-Ḥāġġ Muḥammad al-Daqqāq est le plus important de nos créanciers : le 19 *rabi' II* 1161/18 avril 1748, une cinquantaine d'habitants du village de Tall s'engagent à lui rembourser

99. 117/243/227.

100. 117/140/221.

101. 117/236/345.

102. 117/112/173.

103. 123/340/461.

104. 128/14/33.

105. 130/34/56.

106. 123/3/5.

107. 123/296/391.

108. 128/36/79

109. 128/37/80.

13 750 *qurš* <sup>110</sup>. Le 9 *şafar* 1160/20 février 1747, une reconnaissance de dette de 5 400 *qurš* est signée par une vingtaine de villageois au profit de Aḥmad Beşe b. ‘Uṭmān Beşe b. Aḥmad al-Turkumānī <sup>111</sup>.

Parmi les civils, on remarque al-Ḥāġġ Muḥammad b. al-Ḥāġġ Muştafā al-Şabbān qui accorde trois prêts aux villageois de Dayr Sulaymān, dans le Marġ : au début du mois de *muḥarram* 1161/début janvier 1748, une reconnaissance de dette d'une valeur de 3 009 *qurš* est enregistrée en sa faveur <sup>112</sup> ; le 14 *muḥarram* 1162/début janvier 1749, 8 427 *qurš* <sup>113</sup>, et le 11 *dū al-qa‘da* 1164/1 octobre 1751, 7 354 *qurš* <sup>114</sup>. Il figure ainsi, avec al-Ḥāġġ Bakrī b. al-Ḥāġġ ‘Abd al-Laṭīf al-Ḥawwām, parmi les plus gros créanciers civils ; le 5 *dū al-ḥiġġa* 1159/19 décembre 1746, 66 villageois de Dārayyā s'engagent en effet à lui rembourser 11 250 *qurš* dans les trois prochaines années <sup>115</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les notables du Midān, se distinguent deux membres de la famille Mawşili comme créanciers de villageois : le 27 *ġumādā I* 1236/2 mars 1821, les villageois de Mu‘aḍdamiyya reconnaissent devoir 28 510 *qurš* à ‘Alī Ūḍah Bāşī b. Muḥammad al-Mawşili <sup>116</sup>. Yāsīn Aġā Tufankġī Bāşī b. al-Ḥāġġ ‘Abd al-Fattāḥ al-Mawşili avance quant à lui de l'argent à des villageois installés dans le Ġayrūd, au nord de Damas : deux reconnaissances de dettes, l'une de 29 000 *qurš*, datée du 8 *ġumādā II* 1236/13 mars 1821 <sup>117</sup>, et l'autre de 18 235 *qurš*, datée du 27 *ġumādā II* 1236/1 avril 1821 <sup>118</sup>, sont signées en sa faveur.

### Conclusion sur les investissements dans le monde rural

Les documents consignés dans les registres du Tribunal du Midān nous renseignent essentiellement sur les régions arboricoles et maraîchères proches de Damas : ceci est vrai pour les investissements que les citadins y réalisent mais encore plus pour les prêts qu'ils accordent aux villageois. Malgré cette limite, très regrettable dans le cadre de l'étude d'un faubourg dont les habitants sont fortement impliqués dans la commercialisation des

---

110. 123/119/172. Les militaires de la famille Daqqāq semblent être très influents dans le faubourg du Midān : en 1831, Abū Ḥalīl al-Daqqāq joue en effet un rôle majeur dans les révoltes qui se produisent à Damas cette année-là (cf. GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 160).

111. 117/252/367.

112. 123/326/431.

113. 123/388/561.

114. 130/229/465.

115. 117/199/301.

116. 297/206/462.

117. 297/223/498.

118. 297/204/459.

céréales, la campagne apparaît comme une source de revenu relativement importante pour les citadins. Alors que les habitants du Mīdān sont généralement considérés comme particulièrement actifs dans le Ḥawrān, nos documents évoquent aussi fréquemment, sinon plus, les achats et les locations des citadins dans la Biqā'.

En ce qui concerne les créances, il existe en fait, comme le souligne B. Masters pour Alep <sup>119</sup>, deux phénomènes : les crédits en milieu urbain se caractérisent par un grand nombre de petits créanciers, alors que les prêts en milieu rural sont consentis par un nombre réduit de notables pratiquant le crédit de manière quasi professionnelle. Ces deux sortes de prêts sont enregistrées dans deux types de documents particuliers : dans les actes de succession figurent surtout de petits prêts accordés à des citadins alors que les reconnaissances de dettes concernent essentiellement de gros prêts octroyés à des villageois. À travers les actes de succession des Damascènes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, C. Establet et J.-P. Pascual remarquent également la rareté des prêts consentis, à titre collectif, à des communautés villageoises ; si, comme ils le notent, B. Masters « conclut à l'importance prioritaire des prêts consentis par les riches Alépins aux communautés villageoises d'alentour » <sup>120</sup>, c'est justement parce que les sources utilisées par ce dernier sont des reconnaissances de dettes.

De même, dans le Mīdān, les prêts accordés aux villageois sont sans aucune mesure avec ceux qui sont consentis aux citadins. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la majorité des citadins empruntent, nous l'avons vu, des sommes inférieures à 50 *qurš* ; les villageois s'endettent quant à eux pour 200 *qurš* en moyenne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et pour 760 *qurš* en moyenne au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils se trouvent souvent dans l'impossibilité d'assumer de telles charges financières et sont dans ce cas dépossédés de leurs biens par un prêteur qui recouvre ainsi ses créances <sup>121</sup>. Leurs créanciers citadins tirent grand bénéfice de leurs opérations financières qui leur rapportent environ 20% d'intérêts annuels, taux non négligeable surtout lorsque les sommes avancées s'élèvent à plusieurs milliers de *qurš*.

### Conclusion sur la richesse des habitants du Mīdān

Nous avons tenté, dans les pages précédentes, de connaître la richesse des habitants du Mīdān en la comparant d'une part à celle des habitants de l'ensemble de la ville et en estimant d'autre part l'importance de leurs

119. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 155.

120. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 148, n. 77.

121. RAFIQ A.-K., « Economic Relations », p. 665.

implications financières dans le monde rural. Cette entreprise comprend, nous en sommes consciente, un certain nombre de limites, dues non seulement à la nature des informations contenues dans les archives des tribunaux de Damas mais aussi à la nécessité de ne pas perdre de vue l'objet central de cette recherche, le faubourg du Midān.

Les successions des habitants du Midān dont nous disposions étaient trop peu nombreuses (68) pour que nous puissions y distinguer des catégories sociales, et ce, d'autant plus que les informations nous permettant de déduire l'activité des défunts étaient relativement rares. Il ne présentait aucun intérêt, dans le cadre d'une étude sur le Midān, de nous lancer dans une analyse détaillée des actes de succession de l'ensemble des Damascènes ; cela nous aurait sans doute permis de déduire l'activité de quelques défunts de notre corpus mais nous n'aurions pu comparer leur situation à celles des habitants du faubourg pour lesquels nos informations manquaient de précision. Nous avons donc choisi de nous en tenir à un niveau plus général, celui de la distinction entre les *ra'āyā* et les *'askar*, telle qu'elle apparaît à travers les registres de la *qisma 'arabiyya* et de la *qisma 'askariyya* ; ce niveau d'analyse autorisait une comparaison entre les deux échelles, celle de la ville et celle du faubourg.

Après avoir montré que les registres des deux *qisma* concernaient des populations très différentes du point de vue de leur richesse, nous avons mis en évidence, au sein de chacune de ces deux populations, les distinctions existant entre leurs diverses composantes. Parmi les militaires, les *aḡā*, particulièrement fortunés, sont apparus comme de gros créanciers, alors que les *beṣe* occupaient une position moins élevée dans la hiérarchie. En ce qui concerne les civils, il nous a paru important d'insister sur le fait que les successions des civils de la *qisma 'askariyya* étaient beaucoup plus proches des successions des militaires que de celles des civils de la *qisma 'arabiyya*.

Afin d'appréhender les habitants du faubourg du Midān dans l'ensemble de la société damascène, il était ensuite nécessaire, à partir de l'ensemble des successions de notre corpus, de montrer la répartition de la richesse dans les divers secteurs de la ville. Dans un premier temps, nous avons noté que, si les *ra'āyā* et les *'askar* habitent indifféremment dans les divers secteurs de la ville, la distribution résidentielle de ces derniers est différente pour les civils et pour les militaires, et ceci semble refléter leurs stratégies économiques : en effet, on rencontre plutôt les civils dans la ville intra-muros, à proximité des lieux du commerce international des produits de luxe, alors que les militaires sont plutôt installés dans les faubourgs. Là, les militaires résident dans l'ensemble des faubourgs et pas seulement dans les faubourgs sud comme pourraient le suggérer les témoignages des chroniqueurs sur les affrontements sanglants qui s'y déroulent.

La valeur moyenne des successions dans les divers secteurs de la ville s'organise, en gros, selon un schéma bien connu : plus on s'éloigne du centre de la ville, plus on rencontre des populations pauvres. Toutefois, le faubourg du Mīdān n'est pas le plus misérable de Damas : on y rencontre, certes, des populations défavorisées, d'origine rurale pour la plupart, mais elles côtoient des notables, dont certains sont intéressés par le négoce céréalier qui se pratique dans cet espace de transition entre la ville et la campagne.

Dans le faubourg sont également installés des artisans et des commerçants qui exercent pour la plupart des activités rejetées à la périphérie de la ville, soit parce qu'elles utilisent les produits de la campagne, soit parce qu'elles produisent des biens utiles aux populations rurales, soit parce qu'elles nécessitent de larges espaces. Bien qu'il ne nous ait été possible de déterminer l'activité des habitants du Mīdān que dans un nombre réduit de cas, nous avons pu mettre en évidence, comme pour le reste de la ville, le clivage entre les *ra'āyā* et les *'askar*, notamment en ce qui concerne leurs implications dans le monde rural.

Nous avons ensuite complété nos informations dans ce domaine en examinant deux types de documents consignés non plus dans les registres des deux *qisma* mais dans les registres du Tribunal du Mīdān : les actes d'achat et de location de biens en milieu rural et les reconnaissances de dettes des villageois envers les citadins. Leur exploitation présente quelques limites : d'une part, l'aire géographique qu'ils couvrent est relativement réduite et d'autre part, l'identification des personnes est plus incertaine. En dépit de cela, par rapport aux actes de succession, ces documents nous renseignent sur la valeur des investissements opérés dans le monde rural et modifient considérablement notre connaissance du phénomène du crédit. Les relations des militaires avec la campagne, déjà visibles dans les actes de succession sont ici confirmées ; civils et militaires interviennent dans la campagne mais les investissements de ces derniers se distinguent par leur ampleur. Parmi les personnes détenant des créances sur les villageois, nous rencontrons surtout des militaires mais certains civils, probablement chargés comme eux de la collecte des impôts dans le monde rural, prêtent également des sommes importantes. Bien que les régions d'agriculture extensive apparaissent peu dans ces documents, nous remarquons que, à l'exception du Marǧ, le Ḥawrān n'est pas l'unique région à laquelle s'intéressent les Damascènes qui enregistrent leurs transactions au Tribunal du Mīdān : la Biqā' semble également tenir une grande place dans leurs investissements et il serait intéressant d'étudier — de manière moins schématique que cela n'a été le cas jusqu'à présent à travers "la route du Ḥawrān" — les relations entre les divers espaces régionaux du Bilād al-Šām, et leur évolution au cours de l'époque ottomane.



### TROISIÈME PARTIE

## HABITAT ET SOCIÉTÉ DANS LE FAUBOURG DU MĪDĀN

La diversité de la population qui réside dans le Mīdān se reflète bien entendu dans l'habitat qui compose le tissu de ce faubourg et qui, du petit logement destiné à abriter les populations pauvres jusqu'aux grandes demeures des notables, présente une large variété. Les études dont nous disposons sur l'architecture domestique damascène, réalisées à partir d'observations sur le terrain, concernent surtout les grandes demeures<sup>1</sup> ; à partir des documents d'archives, nous apporterons ici un éclairage sur les divers types d'habitat que l'on rencontre dans le Mīdān en évoquant notamment deux types de bâtiments très fréquents dans ce faubourg, les maisons à coupoles et les *ḥawš*.

Après avoir indiqué la nature des biens immobiliers qui font l'objet de transactions, nous établirons, à partir des différentes pièces qui les composent, une typologie des maisons et indiquerons leur valeur moyenne dans les différents faubourgs de Damas. Nous indiquerons la fréquence des maisons modestes, moyennes et grandes dans l'ensemble de la ville extra-muros et mettrons en évidence les différences existant, au sein du Mīdān, entre les trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, Mīdān et Qubaybāt.

Nous examinerons ensuite les transactions immobilières réalisées dans le faubourg du Mīdān en évoquant tout particulièrement le phénomène de la copropriété, largement caractérisé par des relations familiales.

---

1. MAURY B., « La maison damascène » ; ROUANET A. et PIPONNIER D., « La maison Nizām ».



## CHAPITRE I

# LA DIVERSITÉ DE L'HABITAT

Nous définirons ici les divers biens résidentiels qui font l'objet de transactions sur le marché immobilier (maisons, parties de maisons, pièces) et nous établirons une typologie des différentes maisons en prenant en considération le nombre et la nature de leurs pièces ainsi que leur valeur ; nous évoquerons ensuite une des caractéristiques architecturales du faubourg, les maisons à coupoles, et nous examinerons un type d'habitation particulier, le *ḥawṣ*.

## I - LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DES MAISONS DANS LE FAUBOURG DU MĪDĀN

Notre étude de l'architecture domestique repose sur l'exploitation des transactions immobilières enregistrées au Tribunal du Mīdān au cours des périodes 1742-1752 et 1820-1830. Comme nous l'avons signalé dans notre présentation des sources, le dépouillement des registres 109, 117, 123, 128 et 130 pour la première période et celui des registres 297 et 313 pour la seconde période nous a permis de constituer un corpus de 677 documents, 278 pour le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et 399 pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme le montre le tableau suivant, ces transactions concernent divers types de biens immobiliers. Dans la majorité des cas, il s'agit de maisons (*dār*) ; celles-ci peuvent être achetées sans le terrain qui les supporte et la transaction porte alors exclusivement sur les murs de la maison (*'imārat dār* ; *'imāra wa binā' dār*) et le terrain, appartenant généralement à un *waqf*, est loué par les propriétaires de la maison. Certaines de ces transactions portent uniquement sur des parties de maison (*makān*, *maqṣam*) ou sur des pièces particulières (*maskan*, *murabba'*). D'autres portent sur des habitations collectives, les *ḥawṣ*.

TABLEAU 34  
Types de biens immobiliers à usage résidentiel  
faisant l'objet de transactions dans le faubourg du Mīdān

Biens immobiliers	1742 - 1752		1820 - 1830		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
<i>dār</i>	169	61%	300	75%	469	69%
<i>'imārat dār</i>	36	13%	5	1%	41	6%
<i>'imāra wa binā' dār</i>	0	0%	19	5%	19	3%
<b>Maisons</b>	<b>205</b>	<b>74%</b>	<b>324</b>	<b>81%</b>	<b>529</b>	<b>78%</b>
<i>maqsam</i>	31	11%	38	9%	69	10%
<i>makān</i>	6	2%	3	1%	9	1%
<b>Parties de maison</b>	<b>37</b>	<b>13%</b>	<b>41</b>	<b>10%</b>	<b>78</b>	<b>11%</b>
<i>maskan</i>	12	4%	0	0%	12	2%
<i>murabba'</i>	0	0%	15	4%	15	2%
autre pièce	10	4%	7	2%	17	3%
<b>Pièces indépendantes</b>	<b>22</b>	<b>8%</b>	<b>22</b>	<b>6%</b>	<b>44</b>	<b>7%</b>
<i>hawš</i>	14	5%	12	3%	26	4%
<b>Total</b>	<b>278</b>	<b>100%</b>	<b>399</b>	<b>100%</b>	<b>677</b>	<b>100%</b>

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

## A - LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DES MAISONS

Notre connaissance des caractéristiques architecturales des maisons du Mīdān est tributaire de la nature des informations dont nous disposons. Comme nous l'avons signalé dans notre présentation des sources, la précision de leur description s'étirole au fil du temps. En 1742-1752, la quasi-totalité de ces maisons sont décrites (155 sur 169, soit 92%) ; en 1820-1830, un peu moins des deux tiers d'entre elles le sont (189 sur 300, soit 63%). Au cours de cette dernière période, le tiers des maisons sont en effet "décrites" de manière lapidaire en ce sens qu'elles sont mentionnées comme étant composées « d'une cour, de pièces et de commodités » (*sāha samāwiyya, masākin wa manāfi' šar'iyya*)<sup>1</sup>. Au total, nous disposons donc de 344 maisons décrites ; à partir de ce corpus, nous nous proposons de faire apparaître les éléments caractéristiques des maisons du faubourg

1. Les *manāfi' šar'iyya* désignent les droits divers attachés aux immeubles (droit d'accès, droit à l'eau, droit à l'égoût) ; cf. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 392-393, d'après IBN 'ABIDĪN M., *al-Radd al-muhtār*, IV, p. 262. Cette notion est parfois exprimée sous une forme plus développée (*manāfi' wa marāfiq wa huqūq šar'iyya*) ; la quasi-totalité des maisons de notre corpus en bénéficient.

du Midân en montrant l'évolution, sémantique ou architecturale, qui s'est produite entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La terminologie utilisée dans les documents d'archives présente une richesse que ne laissent pas supposer les études architecturales réalisées jusqu'à présent sur la maison damascène. Celles-ci portent uniquement sur les grandes demeures qu'elles présentent comme un espace organisé autour d'une cour agrémentée à coup sûr d'un bassin et dans laquelle se trouvent inévitablement un *iwān* et des pièces, généralement désignées par le terme de *qā'a*.

Situées au rez-de-chaussée ou à l'étage, réservées à la réception des hôtes ou au séjour de la famille, les différentes pièces de la maison damascène se distinguent en fait les unes des autres par une terminologie très variée dont on peut saisir la richesse et l'évolution à travers les documents d'archives <sup>2</sup>.

### 1 - Les éléments situés de plain-pied

Selon un juriste damascène du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Ibn 'Ābidīn, la présence de la cour constitue une condition indispensable pour qu'une habitation soit qualifiée de *dār* <sup>3</sup>. Quelle que soit leur importance, la quasi-totalité des maisons (*dār*) qui composent notre corpus sont en effet organisées autour d'une cour (*sāḥa samāwiyya*) qui commande l'accès aux diverses pièces situées sur son pourtour <sup>4</sup>. Depuis la porte d'entrée, l'accès à la cour se fait parfois par un couloir (*dihlīz*), rectiligne ou en chicane ; destiné à empêcher les regards étrangers de pénétrer dans la maison, il est parfois remplacé par un simple rideau dans les habitations les plus modestes <sup>5</sup>.

#### a - La cour

La cour, en fonction de son importance, commande l'accès à des pièces plus ou moins nombreuses et plus ou moins prestigieuses ; le dallage qui décore son sol et la végétation qui l'agrémentent ne sont qu'exceptionnellement évoqués dans les documents d'archives mais la présence d'un puits (*bi'r*) ou d'un bassin (*birkat mā'*) est toujours signalée.

2. Pour une description détaillée d'une maison damascène dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cf. également MAḤĀSINĪ I., *Kunnāš*, p. 96-97 ; MARINO B., *Carnet*, p. 40-41.

3. Cf. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 392 ; d'après IBN 'ĀBIDĪN M., *al-Radd al-muḥtār*, IV, p. 261-262.

4. Dans quatre maisons (*dār*) de Bāb al-Muṣallā, la distribution des pièces se fait non pas à partir d'une cour mais à partir d'un couloir (*dihlīz*) dans lequel se trouve un escalier conduisant aux pièces situées à l'étage (109/19/31 ; 130/68/118 ; 130/151/306 ; 130/169/341).

5. MAURY B., « La maison damascène », p. 26-27.

TABLEAU 35  
Occurrence des divers éléments architecturaux dans les maisons du Mīdān

	1742-1752 (155 <i>dār</i> )		1820-1830 (189 <i>dār</i> )		Total (344 <i>dār</i> )	
<b>Cour</b>						
<i>Sāḥa</i>	151	97%	189	100%	340	99%
<i>Bi'r mā'</i>	100	65%	102	54%	202	59%
<i>Birkat mā'</i>	7	5%	16	8%	23	7%
<i>Dihliz</i>	24	15%	23	12%	47	14%
<b>Plain-pied</b>						
<i>Maskan</i>	92	59%	4	2%	96	28%
<i>Murabba'</i>	61	39%	168	89%	229	67%
<i>Īwān</i>	38	25%	74	39%	112	33%
<i>Qā'a</i>	5	3%	19	10%	24	7%
<i>Bayt</i>	7	5%	4	2%	11	3%
<i>Hizāna</i>	12	8%	5	3%	17	5%
<i>Qubba</i>	8	5%	5	3%	13	4%
<i>Ūḍa</i>	3	2%	38	20%	41	12%
<b>Escalier</b>						
- en pierre	83	54%	86	46%	169	49%
- en bois	22	14%	9	5%	31	9%
<b>Étage</b>						
<i>Tabaqa</i>	99	64%	72	38%	171	50%
<i>Mašraqa</i>	67	43%	67	35%	134	39%
<i>Qasr</i>	10	6%	36	19%	46	13%
<i>Diwān Ḥāna</i>	-	-	7	4%	7	2%
<b>Service</b>						
<i>Maṭbah</i>	61	39%	119	63%	180	52%
<i>Bayt Mūna</i>	-	-	9	5%	9	3%
<i>Murtafaq</i>	117	75%	150	79%	267	78%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Plus de la moitié des maisons de notre corpus sont équipées d'un puits. Plus rarement, c'est dans un bassin que se manifeste la présence de l'eau. Bien que, selon B. Maury, on puisse « affirmer qu'il n'y a pas de cour sans bassin » à Damas <sup>6</sup>, ces derniers ne se trouvent que dans une minorité des cours de notre corpus ; sept en 1742-1752 et seize en 1820-1830 <sup>7</sup>. Dans la

6. MAURY B., « La maison damascène », p. 28.

7. Sur les plans cadastraux, il apparaît également que les cours équipées d'un bassin ne sont pas aussi fréquentes qu'on se l'imagine ; dans les quelque 5 000 parcelles que comptent les 20 circonscriptions cadastrales prises en considération dans le cadre de cette étude, on dénombre environ 780 bassins. On ne peut toutefois conclure que 15% des

typologie des maisons que nous proposons plus loin, nous montrerons que le bassin constitue un critère de distinction pour les demeures les plus prestigieuses du Midân.

La fonction de la cour est la même dans toutes les maisons de Damas : assurer la distribution des pièces, indépendantes les unes des autres pour la plupart, et la circulation des habitants<sup>8</sup> ; elle commande l'accès, non seulement aux pièces du rez-de-chaussée mais aussi, éventuellement, à celles de l'étage, par un escalier qui y prend parfois naissance.

Simple lieu d'habitation ou grandes salles de réception, les pièces du rez-de-chaussée sont variées. Nous présenterons d'abord les pièces les plus prestigieuses de la maison, l'*iwān* et la *qā'a*, et nous examinerons ensuite les pièces plus ordinaires où séjournent ses occupants : si le *maskan* et le *murabba'* sont les plus fréquemment mentionnés, nous voyons également apparaître des pièces de moindre importance comme le *bayt*, la *ḥizāna*, la *qubba* et la *ūḍa*.

#### *b - Les pièces de réception : iwān et qā'a*

Espace à trois côtés ouvert sur la cour, l'*iwān* commande l'accès à deux pièces latérales et son caractère monumental réside dans la hauteur de son plafond ; son ouverture sur la cour est généralement orientée vers le nord, ce qui y garantit la fraîcheur pendant l'été. Même si, d'après nos documents, l'*iwān* semble se diffuser dans le Midân au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (on le trouve dans 25% des maisons en 1742-1752 et dans 39% en 1820-1830), nous pouvons difficilement considérer, avec B. Maury, que l'*iwān* est « présent dans chaque demeure »<sup>9</sup> : si certaines maisons modestes en comprennent un, il constitue, comme nous le montrerons plus loin, un élément de distinction pour les demeures les plus importantes.

---

maisons sont équipées d'un bassin. En effet, ces parcelles ne sont pas toutes occupées par des biens à usage domestique ; certaines le sont par des ateliers, d'autres par des boutiques. Par ailleurs, certaines maisons comptent deux, voire trois bassins. Enfin, les cartes cadastrales ont été établies dans les années 1930, et de nombreux bassins ont pu être construits depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Compte tenu de ces divers éléments, nous pouvons estimer qu'à l'époque du mandat, environ le dixième des maisons du Midân sont équipées d'un bassin, proportion certainement plus élevée qu'à l'époque qui nous intéresse.

8. MAURY B., « La maison damascène », p. 27-28. Au Caire, la fonction de la cour est remplie par une pièce principale, généralement la *qā'a*, commandant l'accès à des pièces secondaires ; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 38 ; ZAKARIYA M., « Typologie de l'habitat », p. 123.

9. MAURY B., « La maison damascène », p. 42. A. ABDEL NOUR (*Histoire urbaine*, p. 100 ; « Habitat et structures sociales », p. 74), signale la rareté des *iwān* dans les maisons alpines mais ne donne aucun pourcentage à ce sujet. Sur l'*iwān* dans la maison damascène, cf. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 399.

Bien que le terme de *qā'a* soit abondamment utilisé dans les descriptions contemporaines des maisons damascènes, il apparaît peu dans les documents d'archives ; il est encore plus rarement mentionné que l'*iwān* : on le trouve dans 3% des maisons en 1742-1752 et dans 10% en 1820-1830. Pièce de réception haute et richement décorée, la *qā'a* est généralement constituée de trois espaces situés de part et d'autre de l'entrée et en face de celle-ci ; on n'en trouve jamais plus d'une dans une demeure <sup>10</sup>.

*c - Les lieux de séjour* : maskan et murabba', bayt, ḥizāna, qubba et ūḍa

Si les fonctions de l'*iwān* et de la *qā'a* sont assez évidentes, l'un par la fraîcheur qu'il procure, l'autre par son caractère ostentatoire, l'utilisation des autres pièces du rez-de-chaussée est beaucoup moins spécifique. Comme le remarque d'ailleurs J.-Ch. Depaule, « l'espace domestique, on le sait, est peu fonctionnalisé et peu individualisé : ses utilisations dépendent pour beaucoup des moments successifs de la journée — et des saisons qui provoquent des déplacements de l'occupation quand ils sont possibles » <sup>11</sup>. Il ne s'agit donc pas de déterminer ici les fonctions de ces différentes pièces, mais plutôt de comprendre comment elles s'organisent les unes par rapport aux autres.

\* *Le maskan*

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un ou plusieurs *maskan* sont généralement mentionnés, parallèlement aux autres pièces, dans les maisons du Midān. En revanche, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce terme ne désigne plus une pièce particulière mais l'ensemble des pièces d'une habitation (*ḡumlat masākin al-dār*). À cette époque, ce terme est fréquemment employé dans la description des maisons du Midān mais de manière très peu précise ; le nombre de *maskan* est rarement indiqué et le tiers des maisons sont "décrites", nous l'avons dit, comme comprenant des pièces et des commodités (*masākin wa manāfi' šar'iyya*). Pour cette raison, nous ne pouvons considérer que les *maskan* du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus de la moitié des maisons du Midān (59%) possèdent un ou plusieurs *maskān* ; on en trouve généralement entre un et quatre par maison, parfois cinq ou six. Apparemment plus rares à Alep, les *maskan* y désignent, selon J. Tate, « des pièces plus petites ou moins bien aménagées » <sup>12</sup>. Cette définition semble convenir aux *maskan* du Midān ; en effet, dans nos documents, *maskan* et *murabba'* sont

10. Sur la *qā'a*, cf. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 400.

11. DEPAULE J.-Ch., « Espaces, lieux et mots », p. 97.

12. TATE J., *Waqfiyya*, p. 64.



rarement mentionnés au sein d'une même maison, et lorsque cela est le cas, le *maskan* est souvent qualifié de "petit" (*ṣaġīr*)<sup>13</sup>.

TABLEAU 36  
Nombre de *maskan* dans les maisons (*dār*) du faubourg du Midān

Nombre de <i>maskan</i>	Nombre de <i>dār</i>	%
0	63	41%
1	16	10%
2	30	19%
3	0	13%
4	16	10%
5	8	5%
6	1	1%
7	1	1%
Au moins un <i>maskan</i>	92	59%
Total	155	100%

(Tribunal du Midān, 1742-1752)

\* *Le murabba'*

Le *murabba'* est une pièce de forme carrée, ou légèrement rectangulaire<sup>14</sup>. Contrairement à Alep où le *murabba'* est situé à l'étage<sup>15</sup>, il s'agit, à Damas, d'une pièce située au rez-de-chaussée. Parallèlement à l'effacement des pièces désignées sous le terme de *maskan* entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on remarque une diffusion du terme de *murabba'* entre ces deux périodes.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, seulement 39% des maisons comportent un *murabba'* ; dans la plupart des maisons, on en trouve un ou deux mais certaines en comprennent trois ou quatre, voire cinq. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, 90% des maisons comprennent un ou plusieurs *murabba'* ; la plupart d'entre elles en comprennent un, deux ou trois, et certaines quatre, cinq ou six, voire huit.

13. 109/96/180 ; 117/1/1 ; 117/102/160 ; 117/175/266 ; 117/141/223 ; 123/163/228 ; 123/236/309 ; 128/70/136 ; 130/159/320 (dans ce dernier cas, le *maskan* est même situé à l'intérieur du *murabba'* : *murabba' dāḥīla-hu maskan*).

14. Selon la définition proposée par J.-Ch. DEPAULE (« Espaces, lieux et mots », p. 97), la spécificité de cette pièce repose sur le nombre de ses murs : « Une pièce, d'une certaine importance, qui par définition a quatre murs alors que l'*iwān* en a trois et que la *qā'a* peut en avoir plus de quatre. »

15. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 97-98 ; ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 72 ; TATE J., *Waqfiyya*, p. 64.

TABLEAU 37

Nombre de *murabba'* dans les maisons (*dār*) du faubourg du Mīdān

Nombre de <i>murabba'</i>	Nombre de maisons			
	1742-1752		1820-1830	
0	94	61%	21	11%
1	20	3%	39	21%
2	27	17%	54	29%
3	10	6%	43	23%
4	3	2%	20	10%
5	1	1%	10	5%
6	0		1	1%
7	0		0	
8	0		1	1%
Au moins un <i>murabba'</i>	61	39%	168	90%
Total	155	100%	189	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

\* *Le bayt*

Contrairement à ce que l'on observe à Alep où il est le terme le plus fréquemment employé pour désigner la pièce d'habitation du rez-de-chaussée <sup>16</sup>, le terme de *bayt* est très rarement utilisé dans nos documents ; on le rencontre dans sept maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans quatre au début du XIX<sup>e</sup>. Il semble y désigner, comme à Alep, une petite pièce située au rez-de-chaussée de la maison <sup>17</sup>. Dans la moitié des cas, on trouve un seul *bayt* par maison <sup>18</sup> mais il peut y en avoir deux <sup>19</sup>, quatre <sup>20</sup>, voire six <sup>21</sup>. Parfois, il semble que l'on désigne toutes les pièces du rez-de-chaussée par le terme de *bayt* sans tenir compte de leur diversité <sup>22</sup>.

16. TATE J., *Waqfiyya*, p. 63.

17. Le terme *bayt* peut aussi désigner l'habitation d'une famille à l'intérieur d'une maison (*dār*) mais cela ne semble pas être le cas dans notre corpus. Sur les deux sens du mot *bayt*, cf. ABDEL NOUR A., « Types architecturaux », p. 67 ; p. 86, n. 7. Certains *bayt* de notre corpus sont qualifiés de "petit" (*saġīr*) : 109/155/299 ; 109/118/226 ; 123/106/151 ; 130/84/155 ; 297/66/157. D'autres sont surmontés d'une coupole (*qubba ma'qūda bi-labin wa ħīn*) : 109/178/342 ; 117/6/11 ; 117/132/205 ; 130/122/244.

18. 109/155/229 ; 109/118/226 ; 117/6/11 ; 117/152/237 ; 123/106/151 ; 130/122/244 ; 130/84/155 ; 297/66/157 ; 297/559/1296.

19. 109/178/342 ; 117/118/184 ; 117/132/205 ; 130/249/503 ; 297/75/178.

20. 117/213/316 ; 123/89/119 ; 128/16/36.

21. 130/127/257.

22. 123/89/119 ; 128/16/36 ; 130/127/257.

\* *La hizāna*

La *hizāna* est mentionnée dans douze maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et cinq au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; il s'agit d'une petite pièce dont l'accès se fait le plus souvent directement par la cour <sup>23</sup> mais parfois, elle se trouve à l'intérieur d'une autre pièce : un *iwān* <sup>24</sup>, une *qā'a* <sup>25</sup>, un *murabba'* <sup>26</sup> ou une petite *ūda* <sup>27</sup>. Elle peut être surmontée d'une *ṭabaqa* <sup>28</sup> et, dans certains cas, se situer elle-même à l'étage ; c'est alors une *hizāna 'ulwiyya* <sup>29</sup> qui peut se trouver au-dessus du *dihliz* <sup>30</sup> ou dans une *ṭabaqa* <sup>31</sup>.

\* *La qubba*

La *qubba*, dans laquelle le terme français alcôve trouve son origine, fait aussi partie des pièces qui figurent rarement dans les descriptions des maisons du Midān : huit maisons de notre corpus en comportent une au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et cinq au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À Alep, la *qubba* est « une petite chambre au rez-de-chaussée dont la porte donne sur l'*iwān* », ou « une toute petite chambre communiquant avec une chambre plus grande » <sup>32</sup>. De même, dans le Midān, elle est toujours située au rez-de-chaussée, tantôt dans une *qā'a* <sup>33</sup> tantôt dans un *murabba'* <sup>34</sup>. Les combinaisons architecturales les plus complexes se construisent cependant autour de l'*iwān* : celui-ci donne parfois accès directement à une *qubba* <sup>35</sup>, mais dans certains cas, il donne accès à un *murabba'* lequel donne lui-même accès à une *qubba* <sup>36</sup> ; parfois, au-dessus de la *qubba* à laquelle on accède par l'*iwān* se trouve une *ṭabaqa* <sup>37</sup>.

---

23. 109/77/139 ; 117/254/370 ; 123/104/145 ; 123/205/277 ; 128/102/197 ; 128/193/359 ; 130/75/135 ; 130/138/283 ; 297/169/390 ; 297/292/636 ; 297/347/748 ; 297/497/1123 ; 313/72/216.

24. 117/43/75 ; 123/267/346.

25. 117/1/1.

26. 123/262/340.

27. 109/102/189.

28. 123/94/127. Sur la *ṭabaqa*, cf. *infra*, paragraphe consacré aux pièces situées à l'étage.

29. 128/175/324.

30. 123/91/122.

31. 297/187/425 ; 297/320/703.

32. TATE J., *Waqfiyya*, p. 66.

33. 123/370/530.

34. 130/245/496.

35. 130/102/200 ; 130/232/471.

36. 128/1/2 ; 128/2/5.

37. 117/186/281 ; 130/174/350.

### \* *La ūḍa*

Le terme turc *ūḍa*, aujourd'hui très répandu dans le dialecte syrien, ne semble avoir fait véritablement son apparition à Damas qu'à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle (du moins dans la terminologie architecturale utilisée dans les transactions immobilières). Mentionnée dans trois maisons seulement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>38</sup>, cette pièce est présente dans 38 maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, son utilisation semble plus courante à Alep <sup>39</sup> et au Caire <sup>40</sup>, villes dans lesquelles il désigne des réalités différentes ; alors que dans les maisons du Mīdān, la *ūḍa* est toujours située au rez-de-chaussée, à Alep, elle se trouve indifféremment au rez-de-chaussée ou à l'étage <sup>41</sup>, et au Caire, elle consiste en une petite pièce située à l'étage <sup>42</sup>.

Les pièces de réception ou de séjour situées au rez-de-chaussée des maisons du Mīdān présentent donc une grande diversité mais l'évolution de la terminologie semble s'opérer au détriment de la précision : au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux termes sont employés pour désigner les pièces essentielles de la maison : la *maskan* et la *murabba'*, qui correspondent vraisemblablement à des réalités différentes ; au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces deux réalités ne sont plus désignées que par le seul terme de *murabba'*. Parallèlement à la diffusion de ce terme, on note également celle du terme *ūḍa*, aujourd'hui très courant dans le dialecte syrien. Des éléments les plus prestigieux, comme l'*īwān* et la *qā'a*, viennent enfin apporter une touche de distinction dans certaines demeures, non seulement par leur caractère monumental mais aussi par le fait qu'ils commandent l'accès à des pièces de moindre importance, notamment la *qubba* et la *ḥizāna*.

## 2 - Les pièces situées à l'étage

Notre corpus contient 106 maisons à étage en 1742-1752 (soit 68%) et 95 en 1820-1830 (soit 50%). Dans une dizaine de cas, l'escalier n'est pas mentionné, ce qui résulte sans doute d'un oubli du scribe. Dans la majorité des cas, cet escalier est en pierre (*sullam ḥaḡar*) mais il peut parfois être en bois (*sullam ḥaṣab*), notamment dans les maisons modestes <sup>43</sup>. Certaines

38. 109/102/189 ; 117/175/266 ; 130/208/430.

39. TATE J., *Waqfiyya*, p. 65.

40. Au caire, ce terme est introduit dans les archives au XVIII<sup>e</sup> siècle ; cf. HANNA N., « Le vocabulaire de la maison », p. 26.

41. TATE J., *Waqfiyya*, p. 65.

42. HANNA N., « Le vocabulaire de la maison », p. 26 ; ce terme y est d'ailleurs employé simultanément avec le terme *ṭabaqa* que nous évoquerons plus loin.

43. Parmi les 22 escaliers en bois mentionnés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 15 se

maisons, notamment au début du XIX<sup>e</sup> siècle, comportent deux escaliers en pierre <sup>44</sup> ; on trouve aussi parfois deux escaliers en bois au sein d'une même maison <sup>45</sup> ou bien un escalier en pierre et l'autre en bois <sup>46</sup>. Chacun de ces escaliers, prenant naissance dans la cour, rejoint directement les pièces situées à l'étage <sup>47</sup>. Là, les éléments les plus fréquents sont la *ṭabaqa* et la *mašraqa* ; des pièces de réception, comme le *qaṣr* et le *diwān ḥāna*, s'y joignent parfois.

Comme le remarque J.-P. Pascual, « les grandes *qā'a* et les *iwān*, aux hauteurs de plafond élevées occupent, peu ou prou, les deux niveaux de la maison. Les pièces d'étage sont ainsi bâties, comme l'attestent incidemment les documents, pour des raisons matérielles et techniques, sur les espaces les moins prestigieux de l'habitat » <sup>48</sup>. Les pièces situées à l'étage d'une maison peuvent également être construites au-dessus d'une pièce appartenant à une maison voisine : ainsi, le 5 *rağab* 1155/5 septembre 1742, Fāṭima bint 'Abd al-Bāqī permet à al-Ḥāğğ Muḥammad b. al-Ḥāğğ Muṣṭafā al-Biqā'i, présent avec elle au tribunal, de construire, sur le mur qui sépare leurs deux maisons, situées Zuqāq al-Qubba al-Baydā', une petite *ṭabaqa* au-dessus de sa propre maison <sup>49</sup>. Cet exemple montre que les maisons peuvent être en quelque sorte "emboîtées" les unes dans les autres et que la propriété n'est pas simplement inscrite sur le sol.

#### a - La *ṭabaqa*

Les *ṭabaqa* sont mentionnées dans la quasi-totalité des maisons à étage au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (99 sur 106, soit 93%) et dans les trois quarts d'entre elles au début du XIX<sup>e</sup> siècle (72 sur 95, soit 74%). L'étymologie de ce terme indique simplement qu'il s'agit d'une pièce située à l'étage et nous ne disposons d'aucune information nous permettant de la décrire avec plus de précision. Le fait que ce terme soit moins souvent mentionné au début du XIX<sup>e</sup> siècle coïncide, comme nous le verrons plus loin, avec une diffusion du terme *qaṣr* : il se pourrait donc que ce dernier terme désigne parfois, au

---

trouvent dans des maisons modestes, 5 dans des maisons moyennes et 1 seul dans une grande maison ; parmi les 9 escaliers en bois mentionnés au début du XIX<sup>e</sup> siècle, 5 se trouvent dans des maisons modestes, 2 dans une maison moyenne et 2 dans une grande maison.

44. 117/175/266 ; 297/137/323 ; 297/375/821 ; 313/21/65 ; 313/23/73 ; 313/33/106 ; 313/33/108.

45. 109/102/189.

46. 109/86/158 ; 117/186/281 ; 313/4/5.

47. L'escalier mène parfois à une galerie qui dessert chacune d'entre elles mais cela ne semble pas être le cas dans les maisons de notre corpus ; cf. MAURY B., « La maison damascène », p. 14, p. 33.

48. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 401.

49. 109/43/73.

début du XIX<sup>e</sup> siècle, des pièces autrefois désignées par le terme *ṭabaqa*. Environ la moitié des maisons comprennent une seule *ṭabaqa* et environ le quart en comprennent deux ; certaines maisons en comprennent trois, voire quatre.

TABLEAU 38  
Nombre de *ṭabaqa* dans les maisons à étage du faubourg du Mīdān

Nombre de <i>ṭabaqa</i>	Nombre de maisons à étage			
	1742-1752		1820-1830	
0	7	7%	23	24%
1	63	59%	42	44%
2	26	25%	20	21%
3	9	8%	9	10%
4	1	1%	1	1%
Au moins une <i>ṭabaqa</i>	99	93%	72	76%
Total	106	100%	95	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

### b - La mašraqa

Ce terme désigne « les parties non construites de la maison, en étage ; il s'agit de terrasses, espace ouvert muni d'une balustrade légère sur la cour, et de murets à hauteur d'homme (*ṭabala*) fermant la ou les parties donnant sur l'extérieur »<sup>50</sup>. À l'étage, la *mašraqa* est moins fréquente que la *ṭabaqa* : on en trouve une dans 63% des maisons à étage au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (67 sur 106) et dans 71% des maisons à étage au début du XIX<sup>e</sup> siècle (67 sur 95). Il en existe rarement plus d'une par maison.

TABLEAU 39  
Nombre de *mašraqa* dans les maisons à étage du faubourg du Mīdān

Nombre de <i>mašraqa</i>	Nombre de maisons à étage			
	1742-1752		1820-1830	
0	39	37%	28	29%
1	59	56%	63	67%
2	8	7%	4	4%
Au moins une <i>mašraqa</i>	67	63%	67	71%
Total	106	100%	95	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

50. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 395, n. 1.

### c - Le qaṣr

Comme à Alep ou au Caire, le *qaṣr* désigne à Damas une pièce de réception située à l'étage <sup>51</sup>. Dans notre corpus, on en trouve un dans 6% des maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 19% des maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; cette évolution peut s'expliquer par la construction de demeures plus prestigieuses entre ces deux périodes ou, comme nous l'avons signalé plus haut, par le fait que ce terme est désormais parfois employé à la place du terme *ṭabaqa*. Quelques maisons en comprennent deux <sup>52</sup>.

### d - Le diwān ḥāna

Bien que l'existence du terme *diwān ḥāna* soit attestée au XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>53</sup>, il ne fait son apparition, dans sept maisons de notre corpus, que dans les années 1827-1830. J.-P. Pascual suggère qu'il s'agit d'une pièce en partie ouverte, située à l'étage d'une maison <sup>54</sup> ; il correspondrait ainsi au *maq'ad* cairote <sup>55</sup>. Si nos documents localisent tous le *diwān ḥāna* à l'étage, aucune description ne nous permet d'apporter des précisions sur ses caractéristiques architecturales. Comme le remarque N. Hanna, le terme de *diwān* désigne, à l'origine, non pas une pièce particulière mais une pratique, celle de la réunion officielle <sup>56</sup> ; parallèlement au transfert du pouvoir politique dans l'enceinte des résidences, on remarque la diffusion du terme *diwān ḥāna* désignant la pièce où se tiennent les réunions <sup>57</sup>.

### 3 - Les pièces de service

Si la plupart des pièces de nos maisons se caractérisent par leur multifonctionnalité, certaines sont en revanche réservées à des usages bien particuliers : outre les latrines (*marāfiq*), que l'on trouve, au cours des deux périodes, dans les trois quarts des maisons de notre corpus, la cuisine, les entrepôts et les écuries caractérisent certaines de ces maisons.

51. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 126, p. 129 ; HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 44 ; PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 400.

52. 130/57/98 ; 297/397/875 ; 297/447/1002 ; 297/447/1003 ; 313/6/12.

53. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 399, p. 401.

54. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 399, p. 401. Selon J.-C. DAVID (« Domaines et limites de l'architecture d'Empire », p. 177), ce terme ne paraît pas utilisé à Alep avant le XVIII<sup>e</sup> siècle et désigne dans les grandes maisons « des locaux à l'étage, composites, avec généralement une double arcature divisant l'espace en deux parties, *'ataba* et *iwān*, ou bien une loggia ouverte sur l'extérieur, commandant l'accès à une pièce ordinaire ».

55. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 43-44.

56. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 74.

57. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 75 ; HANNA N., « Le vocabulaire de la maison », p. 24, p. 25.

Nous ne trouvons aucune mention de caves (*qabw*) et cela confirme la remarque de B. Maury selon laquelle « les caves, dans les maisons de Damas, sont relativement rares, et seules certaines grandes demeures en possèdent »<sup>58</sup>. Selon A. Abdel Nour, « les maisons de Damas avaient très rarement des caves, moins en tout cas que celles d'Alep »<sup>59</sup> ; or, dans cette dernière ville, un dixième d'entre elles seulement en étaient équipées<sup>60</sup>. De même, les caves ne sont pas mentionnées dans les maisons de Gazza au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>.

#### a - La cuisine (maṭbah)

La cuisine se trouve dans 39% des maisons de notre corpus au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 63% des maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup> ; entre ces deux périodes, on remarque donc que les activités culinaires, probablement accomplies jadis dans un coin de la cour ou dans n'importe quelle pièce de la maison, sont, de plus en plus souvent, réalisées dans une pièce spécifique. Nos documents n'en fournissent aucune description<sup>63</sup> mais nous savons qu'elles disposaient parfois d'une pièce destinée à la conservation des provisions (*bayt mūna*)<sup>64</sup> ; ces celliers ne sont jamais mentionnés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle mais on les trouve dans neuf maisons du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>. Ils correspondent au *kalar* des maisons cairotés, « lieu où l'on gardait les denrées périssables ou celles qui allaient être utilisées rapidement »<sup>66</sup>.

#### b - L'entrepôt (bā'ika)

Certaines maisons sont également équipées de *bā'ika* : on en trouve une dans dix maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans sept maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les documents n'indiquent pas leur localisation précise ; on peut ainsi se demander s'il s'agit d'un local intégré à l'architecture d'ensemble de la maison ayant, comme elle, un accès

58. MAURY B., « La maison damascène », p. 33.

59. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 129.

60. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 98 ; ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 73.

61. RAFIQ A.-K., « Ġazza », p. 31.

62. Cette proportion est nettement plus élevée qu'à Alep où seulement 20% des maisons sont équipées d'une cuisine ; cf. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 100 ; ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 74.

63. Pour une description de la cuisine dans la maison damascène, cf. MAURY B., « La maison damascène », p. 14, p. 32 ; pour Le Caire, cf. HANNA N., « La cuisine dans la maison du Caire ».

64. Sur le *bayt mūna* en Tunisie, cf. BAIRAM A., « Le Bit el-Muna ».

65. 123/85/115 ; 123/85/116 ; 297/66/157 ; 297/243/537 ; 313/458/1190 ; 297/544/1253 ; 313/237/681 ; 313/257/728 ; 313/344/961 ; 313/365/1009 ; 313/397/1078.

66. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 52.



indépendant sur la rue et utilisé à des fins commerciales, ou s'il s'agit d'entrepôts situés dans la maison et réservés aux usages domestiques ; ils correspondraient ainsi au *ḥāṣil* que l'on trouve dans les maisons du Caire et qui étaient destinés au stockage des denrées non périssables <sup>67</sup>.

### c - L'écurie (iṣṭabl)

Huit maisons de notre corpus contiennent également une écurie, six au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et deux au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce chiffre semble très faible ; or, on observe le même phénomène à Alep, et selon A. Abdel Nour, « cette relative rareté n'est pas pour nous étonner car les citadins évitaient autant que possible d'avoir une étable dans leurs demeures à cause du risque de cantonnement de troupes lors du passage des armées impériales dans leurs villes. Ils n'hésitaient pas dans ce but à détruire les étables existantes, et ce, malgré les mesures de rétorsion prises par les autorités » <sup>68</sup>.

Des transactions immobilières se dégage en premier lieu une simplification des descriptions entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle : les maisons sont de plus en plus souvent "décrites" comme possédant des pièces et des commodités (*masākin wa manāfi' šar'iyya*). L'étude de la terminologie architecturale montre par ailleurs quelques évolutions entre les deux périodes étudiées ; certains termes se diffusent, d'autres se raréfient, mais cela ne signifie pas obligatoirement que les réalités changent <sup>69</sup>.

Une même pièce peut en effet être désignée par deux termes distincts à deux époques différentes ; ainsi, alors qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, *maskan* et *murabba'* désignent des pièces de diverse importance au sein d'une même maison, le premier terme est utilisé, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, comme terme générique pour désigner l'ensemble des pièces d'une maison ; le terme de *murabba'* désigne alors indifféremment les pièces autrefois qualifiées de *maskan* et de *murabba'*. Dans ce cas, l'évolution sémantique s'opère au détriment de la précision.

Le remplacement d'un terme par un autre semble également se réaliser dans d'autres cas, pour des termes moins fréquemment utilisés et qui désignent sans doute des pièces de moindre importance : le terme de *bayt*, mentionné dans quelques documents du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, se

67. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 52, p. 58 ; HANNA N., « La cuisine dans la maison du Caire », p. 407.

68. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 101 ; ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 74 ; d'après IBN ṬULŪN M., *l'ġām*, p. 270.

69. Sur les problèmes posés par l'étude de la terminologie architecturale, cf. HANNA N., « Le vocabulaire de la maison », p. 22.

raréfie au début du XIX<sup>e</sup> siècle alors que le terme de *ūda*, pratiquement inexistant au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, se diffuse au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Certains termes, comme l'*iwān*, la *qā'a*, le *qaṣr*, le *dīwān ḥāna*, le *maṭbaḥ*, le *bayt mūna*, dont nous montrons plus loin qu'ils constituent des critères distinctifs des grandes demeures, sont plus fréquemment utilisés au début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils ne le sont au milieu du XVIII<sup>e</sup> ; cette évolution reflète vraisemblablement la construction de demeures plus prestigieuses entre ces deux périodes, notamment dans le cadre des lotissements.

## B - LES PETITES UNITÉS RÉSIDENTIELLES AU SEIN DES MAISONS

Quelques transactions portent également, au sein des maisons, sur des groupes de pièces (*makān, maqsam*) ou des pièces indépendantes (*maskan, murabba'*).

### 1 - Les groupes de pièces : *makān* et *maqsam*

1% de nos transactions portent sur des *makān*. Alors qu'au Caire, le terme de *makān* désigne « toutes les maisons quel que soit leur niveau »<sup>70</sup>, il désigne à Damas un logement situé à l'étage<sup>71</sup>. Dans quelques transactions, on précise d'ailleurs qu'il s'agit d'un *makān 'ulwī*<sup>72</sup>, donc situé à l'étage, et même lorsque cette localisation n'est pas précisée, on la devine en raison de la nature des pièces qui le composent (*ṭabaqa, mašraqa, qaṣr*)<sup>73</sup> ; certains réunissent plusieurs de ces éléments : une *ṭabaqa* et une *mašraqa*<sup>74</sup> ou encore trois *ṭabaqa* et une *mašraqa*<sup>75</sup>.

Le partage des maisons peut porter sur des espaces plus vastes, les *maqsam*, sur lesquels portent 10% de nos transactions. Le plus souvent, ces *maqsam* représentent la moitié d'une maison (12 *qīrāt*) mais cette part est parfois plus ou moins importante<sup>76</sup>. Dans certains cas, les divers éléments qui les composent sont contigus et constituent une entité localisée dans une partie précise de l'habitation, définie en fonction des points cardinaux : ils sont en effet situés au sud, au nord, à l'est ou à l'ouest, et sont alors qualifiés de *maqsam qibli, šamālī, šarqī* ou *garbī*. Le terme *mafrūz* ("séparé"), qui les accompagne, indique que l'habitation est divisée en deux, ou en plusieurs espaces distincts, mais nous ignorons si, comme on le voit fréquemment aujourd'hui dans les maisons de Damas ou d'Alep, un mur est

70. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 51.

71. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 398, p. 402.

72. 128/36/77 ; 128/135/248 ; 313/50/153 ; 313/124/364 ; 313/272/772.

73. 117/186/280 ; 128/36/77 ; 128/135/248.

74. 130/92/173.

75. 109/160/310 ; 128/76/147.

76. Certains des *maqsam* de notre corpus représentent 13, 16 ou 17 *qīrāt* de l'habitation dans laquelle ils se trouvent ; d'autres 8, 9 ou 10 *qīrāt*.

toujours édifié pour matérialiser cette séparation <sup>77</sup>. Dans les cas où la demeure comporte deux cours, la transaction peut porter sur la partie intérieure (*ḡuwwānī*) <sup>78</sup> ; l'espace est alors plus clairement délimité et le *maqsam* peut même disposer d'une porte qui lui est propre <sup>79</sup>. Dans les autres cas, on signale l'existence d'une porte commune (*bāb muštarak*) <sup>80</sup> et l'on précise que le *maqsam* bénéficie d'un droit d'entrée et de passage à partir de la porte de la maison (*ḥaqq al-istiṭrāq wa al-tawaṣṣul min bāb al-dār*) <sup>81</sup>. Parfois, on indique que l'utilisation de la cour et/ou du puits sont communs (*sāḥa samāwiyya wa bi'r mā' muštarakayn*) aux différents *maqsam* de la maison <sup>82</sup>.

## 2 - Les pièces indépendantes : *maskan* et *murabba'*

Dans 7% des cas, les transactions portent, au sein d'une maison, sur des pièces indépendantes. Celles-ci sont désignées par des termes différents au cours des deux périodes étudiées : au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'agit de *maskan*, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de *murabba'*. Ceci ne reflète pas un changement dans la nature des pièces échangées sur le marché immobilier mais plutôt, comme nous l'avons signalé, une évolution sémantique de chacun de ces deux termes.

La parcellisation de l'habitat, qui se manifeste ici par l'échange, sur le marché immobilier, de parties de maisons, se perçoit également dans les transactions portant sur des parts de propriétés, exprimées en *qirāt* ; nous évoquerons cet aspect de la copropriété après avoir complété notre étude des caractéristiques architecturales des maisons du Mīdān par une typologie.

## II - TYPOLOGIE DES MAISONS DU MĪDĀN

La combinaison des différents éléments architecturaux qui viennent d'être présentés permet de définir des habitations très diverses dont nous proposons ici une typologie. Contrairement au Caire, où la profession des propriétaires des maisons est mentionnée dans de nombreux cas <sup>83</sup>, cette

77. En 1113/1702, le partage d'une maison des Qubaybāt est concrétisé par la construction d'un mur ; cf. PASCUAL J.-P., « Du notaire au propriétaire », p. 394, d'après 25/208/383. Sur la division des maisons d'Alep, cf. DAVID J.-C., « Dégradation », p. 29.

78. 109/178/342 ; 297/303/662 ; 297/391/358.

79. 297/391/858.

80. 128/199/372.

81. 109/132/250 ; 117/6/11 ; 130/249/503 ; 313/325/916.

82. 109/132/250 ; 109/178/342 ; 117/26/44 ; 123/8/12 ; 123/105/147 ; 128/116/220 ; 128/197/367 ; 128/199/372 ; 130/122/244 ; 130/245/496 ; 297/249/547 ; 313/326/918.

83. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 44.

information n'est pas indiquée dans les transactions immobilières enregistrées dans les tribunaux de Damas ; ainsi, nous pouvons difficilement associer des groupes sociaux à des types de maisons en fonction de leur position dans la hiérarchie sociale.

TABLEAU 40

Nombre de pièces par maison (*dār*) dans le faubourg du Mīdān

Pièces	1742-1752		1820-1830		Total	
	<i>dār</i>	%	<i>dār</i>	%	<i>dār</i>	%
1	5	4%	7	4%	12	3%
2	13	8%	15	8%	28	8%
3	26	17%	38	20%	64	19%
4	31	20%	29	15%	60	18%
<i>Modestes</i>	75	<b>48%</b>	89	<b>47%</b>	164	<b>48%</b>
5	27	17%	31	16%	58	17%
6	19	12%	18	10%	37	11%
7	12	8%	24	13%	36	10%
<i>Moyennes</i>	58	<b>38%</b>	73	<b>39%</b>	131	<b>38%</b>
8	11	7%	11	6%	22	7%
9	5	4%	9	4%	14	4%
10	2	1%	3	2%	5	1%
11	2	1%	2	1%	4	1%
12	2	1%	2	1%	4	1%
<i>Grandes</i>	22	<b>14%</b>	27	<b>14%</b>	49	<b>14%</b>
	155	100%	189	100%	344	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

La valeur de ces maisons dépend de plusieurs facteurs, notamment du nombre de leurs pièces, de leur superficie, de leur décoration ou des matériaux de construction utilisés ; ne disposant, dans les documents d'archives, d'aucune information sur ces trois derniers critères, nous ne tenons compte, dans notre typologie, que du nombre de pièces. Pour cela, nous retenons les pièces d'habitation situées de plain-pied (*maskan, murabba', iwān, qā'a, bayt, ḥizāna, qubba, ūḍa*) et les pièces situées à l'étage (*ṭabaqa, mašraqa, qaṣr, dīwān ḥāna*) ainsi que la cuisine. Nous considérons qu'une maison modeste comprend moins de quatre pièces ; une maison moyenne, entre cinq et sept pièces, et une grande maison, huit pièces et plus <sup>84</sup>. La nature de ces dernières apparaîtra également comme un critère de distinction entre les divers types de maisons.

84. Cette typologie rejoint celle proposée par N. Hanna pour les maisons du Caire : deux, trois ou quatre pièces pour les maisons modestes (HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 67) ; entre deux et sept pièces pour les maisons moyennes (*ibid*, p. 57) ; jusqu'à douze pièces pour la plupart des grandes maisons (*ibid*, p. 51). Notre corpus ne

Comme dans la partie précédente, nous prenons ici en considération les 344 maisons décrites qui font partie de l'ensemble de notre corpus : 155 pour la période 1742-1752 et 189 pour la période 1820-1830. Leur valeur s'échelonne entre 20 et 700 *qurš* au cours de la période 1742-1752 (valeur moyenne : 176 *qurš*), entre 50 et 13 000 *qurš* au cours de la période 1820-1830 (valeur moyenne : 1 543 *qurš*).

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme au début du XIX<sup>e</sup>, près de la moitié des maisons du Midān comprennent quatre pièces ou moins ; un peu plus du tiers sont composées de cinq, six ou sept pièces ; un peu plus du dixième d'entre elles en possèdent entre huit et douze. On retrouve ces proportions si l'on considère la répartition des maisons par classes de valeurs.

TABLEAU 41

Valeur des maisons (*dār*) dans le faubourg du Midān

1742-1752		
Valeur en <i>qurš</i>	Cas	%
<50	10	6%
50-100	34	23%
100-150	35	23%
Maisons modestes	79	<b>52%</b>
150-200	27	17%
200-250	18	12%
250-300	7	4%
Maisons moyennes	52	<b>33%</b>
300-350	5	3%
350-400	4	3%
400-450	7	4%
450-500	0	0%
>500	8	5%
Grandes maisons	24	<b>15%</b>
Total	155	100%

1820-1830		
Valeur en <i>qurš</i>	Cas	%
<500	38	20%
500-1000	54	29%
Maisons modestes	92	<b>49%</b>
1000-1500	33	18%
1500-2000	17	9%
2000-2500	21	11%
Maisons moyennes	71	<b>38%</b>
2500-3000	4	3%
3000-3500	5	3%
3500-4000	3	1%
4000-4500	3	1%
4500-5000	2	1%
>5000	9	5%
Grandes maisons	26	<b>14%</b>
Total	189	100%

(Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830)

De la correspondance entre le nombre de pièces et la valeur se dégage la typologie des maisons. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 52% des maisons ont une valeur inférieure à 150 *qurš* ; cette proportion est voisine de celle des maisons comportant moins de quatre pièces (48%) ; il s'agit des maisons modestes. 33% des maisons ont une valeur comprise entre 150 et 300 *qurš* ; cette proportion est voisine de celle des maisons possédant entre cinq et sept pièces (38%) ; il s'agit des maisons moyennes. 15% des maisons valent plus

comprend cependant aucune maison de vingt pièces ou plus.

de 300 *qurş* ; cette proportion correspond aux maisons comportant huit pièces et plus (14%) ; ce sont les grandes maisons.

Si nous adoptons le même type de découpage pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons estimer qu'à cette époque, une maison modeste vaut moins de 1 000 *qurş*, une maison moyenne vaut entre 1 000 et 2 500 *qurş* et une grande maison vaut plus de 2 500 *qurş*.

TABLEAU 42  
Typologie des maisons (*dār*) du faubourg du Mīdān

Période	Maisons modestes (4 pièces et moins)	Maisons moyennes (entre 5 et 7 pièces)	Grandes maisons (8 pièces et plus)
1742-1752	<150 <i>qurş</i>	150 - 300 <i>qurş</i>	>300 <i>qurş</i>
1820-1830	<1 000 <i>qurş</i>	1 000 - 2 500 <i>qurş</i>	>2 500 <i>qurş</i>

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Dans la mesure où, comme nous l'avons signalé, le nombre de pièces n'est qu'un des critères déterminant la valeur des maisons, le nombre de pièces que nous proposons pour cette typologie est approximatif. Il faut ainsi considérer que la majorité (et non l'ensemble) des maisons modestes, moyennes ou grandes, comprennent "tant de pièces" ; les catégories, "modestes", "moyennes" ou "grandes" faisant ici référence non pas au nombre de pièces mais à la valeur des maisons.

TABLEAU 43  
Nombre de pièces par catégories de maisons dans le faubourg du Mīdān

Pièces	Valeur des maisons											
	1742-1752						1820-1830					
	<150		150-300		>300		<1000		1000-2500		>2500	
<5	52	66%	19	37%	4	17%	67	73%	21	30%	1	4%
5-7	22	28%	24	46%	12	50%	22	24%	41	58%	10	38%
>7	5	6%	9	17%	8	33%	3	3%	9	12%	15	58%
Total	79	100%	52	100%	24	100%	92	100%	71	100%	26	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Pour les deux périodes, nous remarquons que les deux tiers, ou plus, des maisons modestes comprennent moins de 5 pièces ; environ la moitié des maisons moyennes comprennent entre 5 et 7 pièces. En ce qui concerne les grandes maisons, une différence apparaît entre les deux périodes ; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme cela est le cas pour les maisons moyennes à cette époque, la moitié des grandes maisons possèdent "seulement" entre 5 et 7 pièces ; nous pouvons donc supposer que la distinction entre ces deux types de maisons repose plus, à cette époque, sur la superficie ou sur la décoration que sur le nombre de pièces. En revanche, au début du XIX<sup>e</sup>

siècle, plus de la moitié des grandes maisons possèdent plus de 7 pièces ; la diffusion, entre les deux périodes, de pièces comme la *ūda*, la cuisine, le *qaṣr* ou le *dīwān ḥāna* peut expliquer l'augmentation du nombre des pièces dans les grandes maisons.

La moitié, ou plus, de ces maisons, sont des maisons à étage : nous en trouvons, comme nous l'avons signalé, 106 au cours de la période 1742-1752 (soit 68%) et 95 au cours de la période 1820-1830 (soit 50%). Bien entendu, cela ne signifie pas que les maisons à étage sont moins fréquentes au début du XIX<sup>e</sup> siècle : il se peut tout simplement que l'on prenne moins souvent la peine de les décrire à cette époque et qu'elles figurent ainsi parmi les maisons comprenant "des pièces et des commodités" (*masākin wa manāfi' šar'iyya*).

TABLEAU 44  
Proportion de maisons à étage pour chaque type de maisons (*dār*)  
dans le faubourg du Midān

1742-1752				1820-1830			
<150	150-300	>300	Total	<1000	1000-2500	>2500	Total
50	63%	38	73%	18	75%	106	
33	36%	42	59%	20	77%	95	

(Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830)

L'existence d'un étage ne semble pas constituer un critère de distinction entre les maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; chaque catégorie comprend en effet à peu près autant de maisons à étage (entre 63% et 75%). En revanche, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la proportion de maisons à étage est de plus en plus importante au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des valeurs : on en trouve 36% parmi les maisons modestes, 59% parmi les maisons moyennes et 75% parmi les grandes maisons.

Dans notre corpus initial de 677 biens immobiliers, 344 maisons (*dār*) sont décrites ; 164 maisons modestes (48%), 131 maisons moyennes (38%) et 49 grandes maisons (14%). Nous nous proposons d'examiner la nature des pièces qui composent chaque type de maisons, en montrant que les clivages ne reposent pas seulement sur le nombre des pièces mais aussi sur leur nature.

#### A - LES MAISONS MODESTES

La présence d'un bassin est exceptionnelle dans les maisons modestes : nous en trouvons un dans quatre maisons seulement (soit 2%). Le *dihlīz* est quant à lui présent dans 14% de ces maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 5% au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les grandes pièces du rez-de-chaussée, l'*iwān* est présent dans 18% des maisons modestes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 25% au début

du XIX<sup>e</sup> siècle. La *qā'a* n'y figure que de manière exceptionnelle : seules trois maisons du début du XIX<sup>e</sup> siècle en comprennent une.

On remarque que les petites pièces (*bayt*, *ḥizāna*, *qubba*, *ūda*) ne sont que très rarement mentionnées, sans doute parce qu'elles constituent, la plupart du temps, des annexes de pièces plus importantes ; ce type de combinaison architecturale est évidemment absent des maisons modestes.

Ainsi, dans les maisons modestes, les pièces d'habitation du rez-de-chaussée sont presque exclusivement le *maskan* et le *murabba'*. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux tiers de ces maisons (66%) possèdent au moins un *maskan* : la plupart d'entre elles (30%) en ont deux. À la même époque, seul le tiers (34%) des maisons modestes comprennent au moins un *murabba'* ; la plupart d'entre elles en ont un (15%) ou deux (17%). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le *murabba'* est mentionné dans la quasi-totalité (88%) des maisons modestes ; la plupart d'entre elles en ont un (27%), deux (30%) ou trois (26%).

Près de la moitié des maisons modestes (83 sur 171, soit 49%) possèdent des pièces situées à l'étage ; cette proportion est légèrement plus élevée pour le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (50 sur 79, soit 47%) qu'elle ne l'est pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle (33 sur 92, soit 36%). L'élément caractéristique y est, presque exclusivement, la *ṭabaqa*, et la majorité des maisons modestes en possèdent une seule.

La *mašraqa* figure moins souvent que la *ṭabaqa* : environ les deux tiers des maisons modestes n'en possèdent pas et environ le tiers en possèdent une seule.

Parmi les pièces de réception situées à l'étage, le *qaṣr* n'apparaît que rarement dans les maisons modestes (une maison en 1742-1752 et cinq maisons en 1820-1830), et le *dīwān ḥāna* en est complètement absent.

Nous avons signalé que les maisons du Midān comprennent de plus en plus souvent une cuisine entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; cette évolution concerne tous les types de maisons : 22% des maisons modestes en sont équipées au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et 50% au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi les maisons modestes, nous trouvons une maison de 40 *qurṣ*, située dans le Midān, Zuqāq al-Mawṣili : elle comprend une cour, deux *maskan*, une cuisine, des latrines et des commodités<sup>85</sup>. Toujours dans la même rue, une autre maison modeste de 128 *qurṣ* comprend une cour équipée d'un puits, deux *murabba'*, une *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, des latrines et des commodités<sup>86</sup>.

85. 109/17/25.

86. 128/142/261.



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une maison modeste de 200 *qurs*, située dans les Qubaybât, comprend une cour équipée d'un puits, deux *murabba'*, des latrines et des commodités <sup>87</sup>. Une autre maison modeste des Qubaybât, évaluée à 900 *qurs*, comprend une cour équipée d'un puits, trois *murabba'*, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>88</sup>.

## B - LES MAISONS MOYENNES

Quelques maisons moyennes (deux au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et cinq au début du XIX<sup>e</sup> siècle) sont agrémentées d'un bassin mais celui-ci ne fera véritablement son apparition que dans les demeures les plus importantes.

Les pièces dont nous avons souligné le caractère ostentatoire et monumental, l'*iwān* et la *qā'a*, commencent à apparaître dans les maisons moyennes, notamment au début du XIX<sup>e</sup> siècle où on le trouve dans 42% des cas. La *qā'a*, pratiquement absente des maisons modestes, se trouve dans trois maisons moyennes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans six au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme dans les maisons modestes, les petites pièces qui constituent souvent des annexes de pièces plus grandes (*hizāna*, *qubba*) ne sont que rarement mentionnées ; il en est de même pour le *bayt*. En revanche, la *ūda*, dont nous avons noté l'apparition au début du XIX<sup>e</sup> siècle, est mentionnée dans 22% des maisons moyennes à cette époque.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les *maskan* sont mentionnés dans 60% des maisons moyennes. Ceci rapproche les maisons moyennes des maisons modestes pour lesquelles cette pièce est mentionnée dans 66% des cas. Toutefois, une distinction s'opère entre les deux types de maisons en ce qui concerne le nombre de ces pièces : alors que 43% des maisons modestes en possèdent un ou deux, cette proportion n'est que de 18% dans les maisons moyennes qui, dans 40% des cas, en possèdent trois, quatre, voire cinq.

Le même type de distinction se retrouve en ce qui concerne les *murabba'*. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, environ le tiers des maisons modestes et des maisons moyennes possèdent au moins un *murabba'* mais les deux types de maisons se distinguent l'un de l'autre par leur nombre : 2% des maisons modestes et 14% des maisons moyennes possèdent trois ou quatre *murabba'*. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le *murraba'* est plus fréquemment mentionné dans nos descriptions : on le trouve dans 88% des maisons modestes et des maisons moyennes ; 4% des maisons modestes et 20% des maisons moyennes en possèdent quatre ou cinq.

---

87. 297/135/315.

88. 313/211/602.

La distinction entre les maisons modestes et les maisons moyennes s'opère non seulement sur la présence plus fréquente d'un étage dans ces dernières mais aussi sur la nature des pièces qui s'y trouvent. Comme nous l'avons vu, ce critère n'est pas discriminant au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; en revanche, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, 59% des maisons moyennes (contre 36% des maisons modestes) possèdent un étage. Comme dans les maisons modestes, dès lors qu'une maison comprend un étage, celui-ci est composé d'une ou plusieurs *ṭabaqa* et, la plupart du temps, d'une *mašraqa*.

Alors que le *qaṣr* est mentionné dans seulement quatre maisons moyennes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on le trouve dans 21 maisons du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines de ces maisons comprennent même un *diwān ḥāna* : on en trouve un dans une maison de Ḥaqla <sup>89</sup> et un dans une maison du Mīdān, Zuqāq al-‘Askarī <sup>90</sup>.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le Mīdān, une maison moyenne de 160 *qurṣ* comprend une cour, trois *maskan*, un *iwān*, une *ṭabaqa* à laquelle on accède par un escalier en bois, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>91</sup>. Toujours dans le Mīdān, une autre maison moyenne de 277 *qurṣ* comprend une cour équipée d'un puits, deux *murabba‘*, deux *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>92</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le Mīdān, Zuqāq al-‘Askarī, une maison moyenne de 1 000 *qurṣ* comprend une cour équipée d'un puits, un *iwān*, deux *murabba‘*, une *ṭabaqa* à laquelle on accède par un escalier en pierre, une cuisine et des commodités <sup>93</sup> ; une maison moyenne de 2 400 *qurṣ* située dans le Mīdān comprend une cour, un bassin, deux *murabba‘*, un *iwān*, un escalier en pierre menant à un *qaṣr* et à une *mašraqa*, une cuisine, des latrines, et des commodités <sup>94</sup>.

### C - LES GRANDES MAISONS

Les grandes maisons se distinguent non seulement par le nombre de leurs pièces mais surtout par la nature de celles-ci.

La cour peut être considérée comme un espace où s'opère véritablement la distinction entre les maisons. Certaines d'entre elles en comportent plus d'une : vie publique et vie privée s'y déroulent dans des espaces qui leur sont propres.

---

89. 313/310/879.

90. 313/62/185.

91. 109/171/329.

92. 117/120/188.

93. 297/202/456.

94. 313/385/1053.

Dans les documents d'archives, les deux cours d'une demeure sont désignées par les termes de *barrānī*, partie "extérieure", dans laquelle on pénètre directement après avoir franchi le seuil, et de *ḡuwwānī*, partie "intérieure" réservée à la famille <sup>95</sup> ; la partie privée de la maison, le *ḡuwwānī*, comprend généralement des pièces plus nombreuses et plus prestigieuses que le *barrānī*.

C'est par exemple le cas d'une maison à deux cours donnant sur l'artère centrale du quartier de Bāb al-Muṣallā, et qui est achetée, le 21 *raḡab* 1161/17 juillet 1748, par un militaire qui agit par procuration pour sa femme. Dans la cour du *barrānī* se trouvent un *murabba'*, une *ḥizāna* et une écurie ; à l'étage se trouvent deux *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre. Bien que dépourvu d'étage, le *ḡuwwānī* est, quant à lui, doté d'un *iwān*, de trois *murabba'* et d'une cuisine dans laquelle se trouve un puits. Cette demeure, évaluée à 400 *qurš*, fait partie des grandes demeures de notre corpus au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>96</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une maison du lotissement du Mīdān, Zuqāq al-'Askarī, le *barrānī* comprend une cour, dans laquelle se trouvent seulement un bassin et une *ūda* ; le *ḡuwwānī* comprend quant à lui deux bassins — l'un dans la cour et l'autre dans une *qā'a* — un *iwān*, quatre *murabba'*, une *ūda* et une cuisine ; il s'agit d'une des demeures les plus chères de notre corpus au XIX<sup>e</sup> siècle : elle est évaluée à 5 600 *qurš* <sup>97</sup>.

Ces deux exemples montrent que, avec ou sans étage, le *barrānī* et le *ḡuwwānī* peuvent être d'importance variable ; leur spécificité tient non seulement au nombre de pièces qu'ils contiennent mais aussi à leur nature : ainsi, l'écurie et le *qaṣr* se trouvent dans le *barrānī* alors que l'*iwān*, la *qā'a* et la cuisine sont caractéristiques du *ḡuwwānī*.

Outre le nombre de leurs cours, les grandes maisons se distinguent par la présence d'un bassin, notamment au début du XIX<sup>e</sup> siècle : relativement rare dans les maisons moyennes, et encore plus dans les modestes, il agrmente un peu plus du tiers (35%) des grandes maisons à cette époque. Comme nous venons de le voir, une grande maison du Mīdān, Zuqāq al-

95. Cette terminologie est la même que celle utilisée à Alep (TATE J., *Waqfiyya*). Les termes de *salāmlīk* et de *ḥaramlik*, utilisés actuellement pour désigner les espaces masculins et féminins des grandes demeures, ne sont pas employés dans les documents d'archives. Au Caire, les termes de *bāb al-ḥarīm*, *masākin al-ḥarīm*, *maṭbaḥ al-ḥarīm*, *ḥawṣ al-ḥarīm*, rarement utilisés au XVII<sup>e</sup> siècle, apparaissent de plus en plus souvent au XVIII<sup>e</sup> siècle ; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 75 ; HANNA N., « Le vocabulaire de la maison », p. 26.

96. 123/205/277.

97. 297/417/932.

'Askārī, comprend un bassin dans le *barrānī*, un dans le *ḡuwwānī* et un autre dans la *qā'a* <sup>98</sup>.

Parmi les pièces du rez-de-chaussée, l'*iwān*, présent dans environ 20% des maisons modestes au cours des deux périodes, dans 21% des maisons moyennes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 42% de ces maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve dans 64% des grandes maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 81% de ces maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il constitue donc un élément de distinction très important entre les différents types de maisons. Dans certains cas, on trouve, dans la même maison, un *iwān* de plain-pied et un autre à l'étage (*'ulwī*) : c'est le cas de deux grandes maisons au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'une située dans le Mīdān, Zuqāq al-Ġāwīš <sup>99</sup>, et l'autre à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Ḥalabiyyīn <sup>100</sup>. La *qā'a*, pratiquement absente des maisons modestes, se trouve dans quelques maisons moyennes ; on en trouve une dans deux grandes maisons du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans dix grandes maisons du début du XIX<sup>e</sup> siècle (soit 38%) ; elles constituent donc, elle aussi, un important critère de distinction entre les divers types de maisons.

Les grandes maisons se distinguent par le fait qu'elles comprennent rarement des *maskan* ; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette pièce est mentionnée dans neuf grandes maisons seulement (soit 37%, contre 60% pour les maisons moyennes et 66% pour les maisons modestes).

À cette époque, environ les deux tiers des grandes maisons comprennent un *murabba'* alors que seulement le tiers des maisons modestes et moyennes sont dans ce cas ; contrairement au *maskan*, caractéristique des maisons modestes et moyennes, le *murabba'* est donc typique des grandes maisons. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette pièce est mentionnée dans la quasi-totalité des maisons ; le clivage entre les divers types de maisons s'opère alors non plus sur la présence ou l'absence des *murabba'* mais sur leur nombre : à cette époque, 46% des grandes maisons comprennent quatre ou cinq *murabba'* alors que seulement 19% des maisons moyennes et 4 % des maisons modestes sont dans ce cas.

La cuisine est quant à elle présente dans 62% des grandes maisons au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 88% des grandes maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; à Damas comme au Caire <sup>101</sup>, la cuisine constitue donc un critère de distinction entre les maisons (dans les maisons modestes, elle n'apparaît que dans 22% des cas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 50% des cas au début du

98. 297/417/932.

99. 128/103/199.

100. 128/39/84.

101. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 52, p. 69.

XIX<sup>e</sup> siècle ; dans les maisons moyennes, elle n'apparaît que dans 56% des cas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans 70% des cas au début du XIX<sup>e</sup> siècle).

Les trois quarts des grandes maisons du XIX<sup>e</sup> siècle comprennent des pièces situées à l'étage. Pour accéder à ces pièces, certaines de ces demeures possèdent deux escaliers en pierre <sup>102</sup> ; d'autres deux escaliers, l'un en pierre, l'un en bois <sup>103</sup>. À l'étage, les pièces des grandes maisons, comme dans les autres types de maisons, sont la *ṭabaqa* et la *mašraqa*. Plus de la moitié des grandes maisons du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle possèdent au moins une *ṭabaqa* ; leur nombre est plus important dans les grandes maisons qu'il ne l'est dans les maisons modestes et moyennes : le tiers d'entre elles en comprennent en effet deux ou trois.

Environ la moitié des grandes maisons possèdent une *mašraqa* et certaines en possèdent même deux, ce qui est rarement le cas dans les maisons modestes et moyennes.

*L'iwān* et la *qā'a* sont, nous l'avons vu, les deux pièces sur lesquelles repose le prestige du rez-de-chaussée ; le *qaṣr* et le *dīwān ḥāna* sont, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux éléments distinctifs de l'étage. Si des *qaṣr* sont mentionnés dans quelques maisons modestes, on les trouve dans 30% des maisons moyennes et dans 38% des grandes maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette distinction s'opère encore plus en ce qui concerne le *dīwān ḥāna* : complètement absent des maisons modestes, on le trouve dans deux maisons moyennes au début du XIX<sup>e</sup> siècle (soit 3%) et dans cinq grandes maisons au début du XIX<sup>e</sup> siècle (soit 19%). Dans certaines de ces maisons, on note la présence simultanée d'un *qaṣr* et d'un *dīwān ḥāna* <sup>104</sup>. Le *dīwān ḥāna* est caractéristique des demeures les plus prestigieuses : on en trouve un dans une grande maison de Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Wuṣṭānī <sup>105</sup>, et d'autres sont signalés dans ou à proximité du lotissement du Midān, Zuqāq al-Baṣal <sup>106</sup>, Zuqāq al-Maḥmaṣ <sup>107</sup> et Zuqāq al-Mawṣilī <sup>108</sup>.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le Midān, Zuqāq al-Mawṣilī, une grande maison de 300 *qurṣ* comprend une cour équipée d'un puits, un *iwān*, trois *maskan*, un *murabba'*, une *bā'ika*, un *qaṣr* auquel on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>109</sup>. À Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Ḥulabiyīn, une grande maison de 300 *qurṣ* comprend

102. 297/137/323 ; 297/375/821 ; 313/21/65 ; 313/23/73 ; 313/33/106 ; 313/33/108.

103. 117/12/23 ; 297/56/133 ; 313/4/5.

104. 297/56/133 ; 313/23/73 ; 313/33/106 ; 313/33/108 ; 313/62/185.

105. 297/56/133.

106. 313/23/73 ; 313/33/106 ; 313/33/108.

107. 313/6/12.

108. 313/460/1194.

109. 123/163/228.

une cour équipée d'un puits, deux *murabba'*, un *iwān*, un *qaṣr*, un *iwān 'ulwī* auxquels on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>110</sup>. Parmi les maisons les plus grandes, signalons, dans le Mīdān, à proximité du Mausolée de Ṣuhayb al-Rūmī, une grande maison de 550 *qurṣ* comprenant une cour équipée d'un puits, un *iwān*, cinq *murabba'*, deux *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>111</sup>. Toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle, la demeure la plus importante de notre corpus est située dans le Mīdān, Zuqāq al-Qubba al-Bayḏā' ; évaluée à 600 *qurṣ*, elle comprend une cour équipée d'un puits, une *qā'a* dans laquelle se trouve une *ḥizāna*, deux *murabba'* dont l'un comprend une *ḥizāna*, un petit *maskan*, un *iwān*, deux *ṭabaqa* et deux *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>112</sup>.

En 1236/1820, une maison de 3 400 *qurṣ*, située à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Arba'in, comprend une cour équipée d'un puits, quatre *murabba'*, des latrines, deux escaliers en pierre menant à trois *ṭabaqa*, une cuisine et des commodités <sup>113</sup>. En 1243/1827, une grande maison située dans le Mīdān, Zuqāq al-Mawṣili, et comprenant les mêmes éléments que la précédente plus un *iwān*, coûte 3 430 *qurṣ* <sup>114</sup>.

Les deux demeures les plus chères de notre corpus à cette époque sont situées dans le lotissement de Sūq al-Mīdān ; l'une, Zuqāq al-Maḥmaṣ, est évaluée à 9 400 *qurṣ* ; elle comprend une cour, un puits, un *iwān*, deux *murabba'*, une *bā'ika*, une cuisine, un *dihliz*, un escalier en pierre menant à deux *qaṣr*, une *ṭabaqa* et un *dīwān ḥāna*, des latrines et des commodités <sup>115</sup> ; l'autre, Zuqāq al-'Askarī, évaluée à 13 000 *qurṣ*, comprend une cour agrémentée d'un bassin, un *iwān*, une *qā'a*, trois *murabba'*, une cuisine, un cellier et des commodités <sup>116</sup>.

La typologie que nous avons établie est tributaire de nos sources ; elle est en effet uniquement fondée sur les critères mentionnés dans nos documents : la valeur des maisons et le nombre de leurs pièces. Pour le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette typologie peut paraître, à certains égards, approximative : en effet, le nombre de pièces est peu discriminant, notamment entre les maisons modestes et les maisons moyennes, et il en est de même pour la présence d'un étage que l'on rencontre avec la même

---

110. 128/39/84.

111. 117/7/12.

112. 117/1/1.

113. 297/137/323.

114. 313/21/65.

115. 313/6/12.

116. 313/363/1006.

fréquence dans tous les types de maisons. Il se pourrait donc qu'à cette époque, la distinction entre les types de maisons repose moins sur le nombre de pièces et la présence d'un étage que sur les critères tels la superficie, les matériaux de construction ou la décoration. À travers les critères retenus, la distinction entre les divers types de maisons apparaît en revanche avec plus de clarté au début du XIX<sup>e</sup> siècle : ainsi, à cette époque, plus on s'élève dans la "hiérarchie immobilière", plus les étages sont fréquents.

Notre démarche permet ainsi de mettre en évidence un certain nombre de spécificités architecturales propres à chaque type de maisons. Nous avons en effet montré que le *maskan* est, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, caractéristique des maisons modestes et moyennes alors que le *murabba'* se trouve plutôt dans les grandes maisons ; dans chaque cas, le nombre de ces pièces intervient également comme un critère de distinction entre les diverses maisons. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le terme de *maskan* ne désigne plus une pièce particulière mais l'ensemble des pièces d'une maison, le terme de *murabba'* est désormais utilisé pour désigner les pièces autrefois qualifiées de *maskan* ou de *murabba'* ; là encore, c'est le nombre de *murabba'* qui intervient comme un critère de différenciation entre les divers types de maisons.

*L'iwān* et la *qā'a* sont caractéristiques des maisons moyennes et grandes. Seules ces dernières, parfois organisées autour de plusieurs cours, sont agrémentées d'un bassin. Elles comprennent également des petites pièces (*bayt*, *ḥizāna*, *qubba*, *ūda*) qui constituent souvent des annexes de pièces plus importantes.

La présence de pièces à l'étage constitue également, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un critère de distinction entre les trois types de maisons. À l'étage, on trouve généralement une *ṭabaqa* et parfois une *mašraqa*, mais ce sont le *qaṣr* et le *dīwān ḥāna* qui caractérisent, à cette époque, quelques grandes maisons.

### III - UNE SPÉCIFICITÉ ARCHITECTURALE : LA MAISON À COUPOLE

Les coupoles (*qubba/qibāb*) constituent une des spécificités architecturales du faubourg du Midān ; mentionnées à l'extrémité du *maydān* dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, elles ont donné leur nom à la partie méridionale du faubourg, les Qubaybāt ("les petites coupoles"). Comme beaucoup d'autres informations, elles n'apparaissent pratiquement plus dans les archives du début du XIX<sup>e</sup> siècle ; elles sont en revanche mentionnées dans 39 de nos documents au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces coupoles en forme de pain de sucre sont construites en briques (*labin*) enduites de torchis (*tīn*) ; elles sont surtout signalées, comme on pouvait s'y attendre, dans les Qubaybāt : des coupoles sont en effet mentionnées dans 27 biens localisés dans les Qubaybāt et dans 12 biens situés dans le Mīdān, notamment dans Zuqāq al-Mawṣili <sup>117</sup> qui nous paraît constituer, en gros, la limite septentrionale de leur expansion géographique. Aucune coupole n'est mentionnée dans le quartier de Bāb al-Muṣallā.

Certaines transactions ne portent, au sein d'une habitation, que sur une ou deux pièces surmontées d'une coupole <sup>118</sup> ; exception faite de ces quelques cas, qui ne nous donnent aucune information sur l'ensemble de la maison, nous disposons d'une trentaine de transactions portant sur des habitations à coupoles et nous nous proposons de déterminer à quel type d'habitat celles-ci sont associées. Parmi elles, quatre transactions portent sur des *ḥawṣ* ou des parties de *ḥawṣ* ; nous les examinerons plus loin <sup>119</sup>.

Les coupoles se trouvent dans des maisons dont la valeur s'échelonne entre 35 et 450 *qurṣ* : parmi les 26 maisons dont nous disposons, 14 valent moins de 150 *qurṣ*, 10 valent entre 50 et 300 *qurṣ* et 2 valent plus de 300 *qurṣ*. Elles contiennent un nombre plus ou moins important de pièces : 15 maisons comprennent moins de 5 pièces ; 6 maisons, entre 5 et 7 pièces, et 5 maisons, 8 pièces. Au sein d'une même maison, certaines de ces pièces peuvent être surmontées d'une coupole et d'autres recouvertes d'un toit plat.

Près de la moitié de ces maisons ne comportent qu'une coupole ; certaines en comprennent deux ou trois mais il est rare d'en trouver plus. Dans la quasi-totalité des cas, elles surmontent des *maskan* <sup>120</sup>. Ainsi, une maison modeste des Qubaybāt, évaluée à 60 *qurṣ*, comprend une cour équipée d'un puits, un *maskan* recouvert d'un toit plat, un *maskan* recouvert d'une coupole, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>121</sup> ; une maison moyenne des Qubaybāt, évaluée à 205 *qurṣ*, comprend une cour équipée d'un puits, trois *maskan* surmontés de coupoles, un *maskan* recouvert d'un toit plat, des latrines et des commodités <sup>122</sup>.

117. 109/178/342 ; 117/118/184 ; 128/3/9 ; 128/12/28.

118. 117/18/30 ; 123/238/312 ; 123/382/552 ; 128/108/205 ; 128/108/206 ; 130/89/165 ; 130/225/458 ; 130/237/480. Parfois, une pièce surmontée d'une coupole est elle-même qualifiée de *qubba* (109/91/171). La valeur de ces unités d'habitation est située autour de 50 *qurṣ*.

119. 117/125/195 ; 130/230/466 ; 117/12/23 ; 123/244/316.

120. Plus rarement, elles surmontent des *bayt* : 109/178/342 ; 117/6/11 ; 17/118/184 ; 130/122/244.

121. 123/163/226.

122. 130/74/133.



Nous reviendrons sur ces coupoles lorsque nous évoquerons les Turcomans qui semblent tout particulièrement apprécier ce type architectural. Certaines de ces habitations comprennent un nombre important de coupoles ; dans notre corpus, ce sont des *hawš*.

#### IV - UN TYPE D'HABITAT PARTICULIER : LE *HAWS*

Les zones situées à la périphérie des villes sont connues pour accueillir un habitat collectif précaire organisé autour d'une cour et connu sous l'appellation de *hawš* ; ce type d'habitat est attesté, pour l'époque ottomane, au Maghreb, en Égypte, dans le Hiğāz et dans le Bilād al-Šām<sup>123</sup>. En raison de leur agencement, d'une part, et de la spécificité de leurs habitants, d'autre part, les *hawš* ont suscité l'attention de plusieurs chercheurs qui s'intéressent à l'histoire urbaine de l'Égypte et du Bilād al-Šām<sup>124</sup>.

Très présents dans le monde rural<sup>125</sup>, les *hawš* sont aussi situés en milieu urbain. Au Caire, Jomard les décrit comme « des enceintes pleines de cahutes de quatre pieds de haut, où loge une foule de pauvres gens entassés pêle-mêle avec leurs bestiaux »<sup>126</sup>. D'après M. Clerget, chacun de ces *hawš* pouvait « contenir trente à quarante familles. C'était comme un hameau à part »<sup>127</sup>.

À Damas, on les trouve non seulement dans le faubourg du Midān, mais aussi dans des faubourgs plus proches de la ville intra-muros, comme Šāgūr Barrānī, Qabr 'Ātika, Sināniyya, Barīdī<sup>128</sup>. Ce type de bâtiment, qualifié ou non de *hawš*, est également signalé dans la ville intra-muros. Ainsi, à Damas, au XVI<sup>e</sup> siècle, un bâtiment qualifié de *makān*, situé dans le

123. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 323.

124. Citons notamment ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 130-135 ; HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 70-71 ; RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 323-326 ; RAYMOND A., « Rapports villes-campagnes », p. 50-51.

125. Plusieurs *hawš* sont en effet signalés dans des villages situés autour de Damas ; cf. 297/110/267 ; 297/161/372 ; 297/170/392 ; 297/202/457 ; 297/236/523 ; 297/538/1237 ; 297/563/1306. Notons cependant que, actuellement, en Libye, « houch est le terme le plus fréquemment employé pour désigner une habitation en dur, à patio, de plain-pied et sans jardin » ; cf. Wafa I., *Maison traditionnelle et organisation familiale. La maison de type houch en Libye*, p. 151. Cette étude montre que le *hawš* est une habitation de type urbain ; elle ne présente aucune spécificité rurale ; cf. p. 151-184.

126. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 323-324 ; RAYMOND A., « Rapports villes-campagnes », p. 50 ; d'après JOMARD E., « Description de la ville du Caire », *Description de l'Égypte*, II-2, p. 662.

127. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 324 ; RAYMOND A., « Rapports villes-campagnes », p. 50 ; d'après CLERGET M., *Le Caire*, I, p. 312.

128. Cf. par exemple : Šāgūr Barrānī (62/218/570 ; 62/357/881 ; 117/57/100 ; 128/20/43 ; 313/80/243) ; Qabr 'Ātika (123/163/227 ; 128/46/99) ; Sināniyya (128/127/234) ; Barīdī (62/103/288 ; 62/208/547).

quartier juif, près de Bāb Šarqī, est décrit de la façon suivante : « Une grande cour ouverte autour de laquelle des quatres côtés il y a des logements (*buyūt*) ; chacun de ces logements a des communs et un accès propre. Dans la cour se trouvent deux puits d'eau potable et huit pièces d'aisance... chaque logement a une porte donnant sur la cour. »<sup>129</sup> Toujours dans la ville intra-muros, un *hawš* est signalé dans le quartier de Mi'danat al-Šaḥm dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>130</sup>.

Après avoir indiqué l'importance de ce type d'habitat dans le faubourg du Mīdān, nous examinerons ses caractéristiques architecturales et donnerons quelques précisions sur les personnes qui les détiennent ou qui y habitent. Nous nous interrogerons ensuite sur l'éventuelle coexistence de plusieurs types de *hawš*.

#### A - RÉPARTITION DES *ḤAWŠ* DANS LE FAUBOURG

Dans notre corpus, une centaine de documents font référence à des *hawš* situés dans l'ensemble du faubourg du Mīdān ; une quarantaine pour la période 1742-1752 et une soixantaine pour la période 1820-1830. Évidemment, cela ne signifie pas que nous sommes en présence d'une centaine de *hawš* dans le faubourg. Certains d'entre eux peuvent en effet être mentionnés au cours de chacune des deux périodes, et nous ne sommes pas en mesure de les repérer systématiquement car leur nom n'est pas toujours indiqué. De même, au cours d'une des deux périodes, un *hawš* non identifié peut figurer dans plusieurs documents. En dépit de ces imprécisions, nous pouvons sans doute considérer que l'augmentation du nombre de *hawš* cités dans notre corpus reflète une diffusion de ce type de bâtiments dans le faubourg. Une vingtaine de ces références concernent Bāb al-Muṣallā (environ une dizaine pour chacune des deux périodes) et les autres concernent le Mīdān et les Qubaybāt (une trentaine pour la première période et une cinquantaine pour la seconde période). Il semblerait donc que ces *hawš* — dont nous donnons une liste en annexe — soient une des caractéristiques de la croissance urbaine de la partie méridionale du faubourg entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### B - CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

Nous disposons de 25 transactions concernant des *hawš* (15 pour la période 1742-1752 et 10 pour la période 1820-1830). Contrairement à ce que l'on observe au Caire où « dans la plupart des transactions concernant

129. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 132 ; d'après *Kitāb waqf Fāṭima Ḥāṭūn*, p. 28.

130. MAḤSĪNĪ I., *Kunnāš*, p. 92 ; MARINO B., *Carnet*, p. 94.

ce type d'habitat, l'objet de la transaction concerne le *hush* en entier et ce n'est que rarement qu'un logement individuel est traité sur le marché immobilier »<sup>131</sup>, moins de la moitié de nos transactions (10) portent sur l'ensemble d'un *hawš* ; 15 transactions portent quant à elles sur des portions de bâtiments (*maqam, maskan, murabba', dār*).

Les transactions réalisées au cours de la période 1820-1830 portent toutes sur des parties de *hawš* ou sur des pièces situées à l'intérieur de ceux-ci ; dans ces cas, aucune description n'est faite de l'ensemble du bâtiment. Nous ne pourrions donc appréhender les caractéristiques architecturales des *hawš* qu'à partir de nos documents du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; dans 10 des 15 actes dont nous disposons pour cette période figure une description de l'ensemble du bâtiment. Comme le montre le tableau suivant, ces descriptions sont élaborées à partir des mêmes éléments architecturaux que pour les autres types d'habitations.

TABLEAU 45  
Description de neuf *hawš* du faubourg du Midân  
au cours de la période 1742-1752 <sup>132</sup>

Pièces	Références des documents								
	109 127 242	117 12 23	117 102 160	117 132 204	117 213 316	123 244 316	123 316 415	128 121 228	130 230 466
<b>Cour</b>									
<i>Sāha</i>	1	1	1	1		1	1	1	1
<i>Bi'r mā'</i>	1	1		1		1		1	
<i>Dihliz</i>	1								
<b>Plain-pied</b>									
<i>Maskan</i>	4	17	3	5		10	9	8	12
<i>Murabba'</i>			1						
<i>Bayt</i>					4				
<b>Coupoles</b>		15				8			6
<b>Escalier</b>									
- en pierre		1	1						
- en bois		1							
<b>Étage</b>									
<i>Tabaqa</i>		2	1						
<b>Service</b>									
<i>Murtafaq</i>				1	1			1	
<i>Manāfi' šar'iyya</i>	1	1	1	1	1	1	1	1	1

131. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 70.

132. Nous ne retenons ici que la description de neuf *hawš* sur dix : l'un deux fait en effet l'objet de deux transactions.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'élément le plus important du *hawš* est le *maskan* : certains *hawš* en comprennent trois, quatre ou cinq, d'autres entre huit et dix, voire douze ou dix-sept<sup>133</sup>. Ces *maskan* sont surmontés d'un toit plat (*saqaf*) ou de coupoles (*qubba*) ; dans certains cas, notamment dans les *hawš* les plus importants, ces deux éléments coexistent. Ainsi, dans les Qubaybāt, un *hawš* comprend huit *maskan* surmontés chacun d'une coupole et deux recouverts d'un toit plat<sup>134</sup> ; il en est de même pour un *hawš* situé dans le Mīdān, Zuqāq al-Qubba al-Baydā', et qui comprend six *maskan* surmontés chacun d'une coupole et quatre recouverts d'un toit plat<sup>135</sup> ; enfin, le *hawš* le plus important de notre corpus, situé dans le Mīdān, Zuqāq al-Ḥaṭṭāb, comprend quinze *maskan* surmontés chacun d'une coupole et deux recouverts d'un toit plat<sup>136</sup>.

La plupart des *hawš* se limitent à des pièces situées de plain-pied autour de la cour mais, comme au Caire<sup>137</sup> ou à Sayda<sup>138</sup>, quelques-uns d'entre eux comportent un étage auquel on accède par un escalier en bois (*sullam ḥašab*)<sup>139</sup> ou en pierre (*sullam ḥağar*)<sup>140</sup>, parfois les deux comme dans le *hawš* situé dans le Mīdān, Zuqāq al-Ḥaṭṭāb, que nous venons d'évoquer. Ce *hawš* est le plus monumental de notre corpus ; vendu le 6 *ğumādā II* 1159/26 juin 1746 par deux frères, Aḥmad b. Muḥammad Agā b. Bākīr Agā al-Mahāyīnī et Darwīš b. Muḥammad Agā b. Bākīr Agā al-Mahāyīnī, à un autre militaire, Yūsuf Beşe, il comprend une cour équipée d'un puits, quinze *maskan* recouverts de coupoles (dont une est détruite), deux *maskan* recouverts d'un toit plat, un escalier en pierre et un en bois conduisant chacun à une *ṭabaqa* ainsi que des commodités<sup>141</sup> ; d'autres *hawš* comprennent une seule *ṭabaqa*<sup>142</sup>.

Si les *hawš* présentent des caractéristiques architecturales particulières, elles se manifestent non pas par la spécificité de certains éléments mais plutôt par leur absence. Nous constatons ainsi l'absence de certains éléments

133. Cet éventail se retrouve également au Caire où certains *hawš* comprennent deux ou trois logements et d'autres des dizaines ; cf. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 70. De même, à Naplouse, un *hawš* comporte onze maisons et un autre neuf ; dans le quartier juif de Sayda, un *hawš* comporte deux étages comprenant chacun huit pièces ; cf. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 132 ; d'après *Kitāb waqf Lālā Bāsā*, p. 211.

134. 123/244/316.

135. 130/230/466.

136. 117/12/23.

137. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 70.

138. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 132 ; d'après *Kitāb waqf Lālā Bāsā*, p. 211.

139. 117/12/23.

140. 117/12/23 ; 117/102/160.

141. 117/12/23.

142. 117/102/160.

qui, dans les demeures, sont signes de prestige : la *birkat mā'*, l'*iwān*, la *qā'a*, la *mašraqa*, le *qaṣr* et le *dīwān ḥāna*. Certains *ḥawš* comprennent une cuisine mais nous n'avons pas reproduit ici leur description ; les transactions qui les concernent portent simplement sur des *maqsam* et nous ne disposons donc que d'une information partielle sur le bâtiment<sup>143</sup>. Tous les *ḥawš* comportent des commodités (*manāfi' šar'iyya*) et le tiers d'entre eux des latrines.

En somme, les *ḥawš*, tels qu'ils sont décrits dans nos documents, se distinguent peu des maisons (*dār*). Dans notre corpus, un seul *ḥawš* présente un caractère "archaïque" : situé dans le Midān, Zuqāq al-Maslah, il comprend seulement quatre *buyūt*, des latrines et des commodités<sup>144</sup>.

Contrairement à l'opinion émise par M. Dahmān<sup>145</sup>, les écuries ne sont pas, du moins dans nos documents, un élément caractéristique des *ḥawš* : nous trouvons une seule allusion à ce type d'utilisation à propos d'un *ḥawš* situé dans les Qubaybāt, Zuqāq Ismā'il Ġurbaġi ; un espace, qualifié ici de *murabba'*, est en effet destiné à attacher les montures (*murabba' mu'add li-rabṭ al-dawābb*)<sup>146</sup>.

La seule description complète de *ḥawš* dont nous disposons pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle est intéressante : il s'agit d'un *ḥawš* que détient la famille Mahāyini dans les Qubaybāt en 1236/1821. Ce *ḥawš* comprend en effet une cour (*sāḥa samāwiyya*), deux dévidoirs à soie (*dūlāb ḥarīr*), trois *bā'ika*, cinq logements surmontés chacun d'une coupole (*buyūt bi-qibāb*) et des commodités (*manāfi' šar'iyya*). Les *ḥawš* peuvent donc abriter des activités commerciales et artisanales ; celui-ci contient également sept oliviers, détenus en copropriété par la famille Mahāyini et la famille Ġibāwī<sup>147</sup>.

Dans le faubourg du Midān, on remarque, encore de nos jours, quelques *ḥawš* abandonnés dont le caractère rural est évident : ainsi, dans le secteur de Ḥaqla, un *ḥawš*, que les habitants du quartier désignent encore comme tel, est la propriété d'une famille de Turcomans ; il était, jusqu'à une date récente, destiné à recevoir des moutons dans l'attente de leur vente sur les marchés urbains ; de même, un *ḥawš* situé en face de la Mosquée Manġak présente un caractère rural très marqué. Ce sont des espaces enclos comprenant, sur un ou plusieurs côtés, des locaux (des pièces?)

143. 117/125/195 ; 123/8/12 ; 297/383/842 ; 313/397/1078. De même, vers 1860, des cuisines sont signalées dans des *ḥawš* de Gazza ; l'un d'eux comprend deux *iwān* et cinq *qā'a* — éléments absents de nos quelques *ḥawš* du Midān — mais pas de cuisine ; cf. RAFIQ A.-K., « Gazza », p. 29.

144. 117/213/316.

145. Cf. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 48-49.

146. 297/88/220.

147. 297/225/502.

construit(e)s en terre. Dans nos documents, on ne trouve malheureusement aucune indication sur les matériaux de construction : on ignore ainsi si les *ḥawš*, bien que comportant, en gros, les mêmes éléments architecturaux que l'ensemble des habitations, s'en distinguent par leur précarité ; autrement dit, dans quelle mesure la terre et la pierre interviennent-elles dans les différents types d'habitat ?

### C - PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES

Nous connaissons la valeur des *ḥawš* échangés sur le marché immobilier. Au cours de la période 1742-1752, la valeur des 10 *ḥawš* qui sont achetés dans leur totalité varie entre 80 et 520 *qurš* : 5 *ḥawš* valent entre 80 et 150 *qurš*, 3 *ḥawš* valent entre 150 et 200 *qurš*, et les 2 *ḥawš* les plus chers valent 470 *qurš* et 520 *qurš*. Si les *ḥawš* abritent une population pauvre, ils ont cependant une valeur non négligeable sur le marché immobilier.

Certains d'entre eux sont d'ailleurs la propriété de notables. Deux *ḥawš* appartenant à de grandes familles de Bāb al-Muṣallā sont signalés au cours de la période 1825-1875 : Ḥawš Banū al-Muḡtahid et Ḥawš Banū Sukkar <sup>148</sup>. Dans le Mīdān, on trouve le Ḥawš al-Mawṣilī, Zuqāq al-Mawṣilī <sup>149</sup>, et le Ḥawš Banū 'Aḡlān, à proximité de Zuqāq al-Mawṣilī <sup>150</sup>. Dans les Qubaybāt, plusieurs *ḥawš* appartiennent à la famille Mahāyini : en 1742-1752, un dans Zuqāq al-Ḥaṭṭāb <sup>151</sup> ; en 1820-1830, un autre dans Zuqāq Abū Ġabr (vraisemblablement à proximité de Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb) <sup>152</sup>. Ce *ḥawš* est détenu en copropriété avec la famille Ġibāwī qui en possède un autre (Ḥawš Banū Sa'd al-Dīn) dans Zuqāq al-Mā' <sup>153</sup>.

Selon toute vraisemblance, ces familles de notables ne logeaient pas dans les *ḥawš* en question et l'aspect le plus énigmatique de ce type d'habitat reste celui de la population qu'ils abritaient : en effet, comme nous l'avons signalé, et comme cela s'observe également au Caire <sup>154</sup>, les locations faisaient sans doute, la plupart du temps, l'objet d'un accord verbal entre les deux parties sans être enregistrées au tribunal, et cela limite davantage notre connaissance de ce type d'habitat, particulièrement concerné par le phénomène de la location puisqu'il était le refuge des populations les plus pauvres.

148. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31.

149. 128/121/228 ; 130/221/452 ; 130/230/468.

150. 123/4/6.

151. 117/12/23.

152. 297/150/347 ; 297/225/502 ; 313/477/1233.

153. 117/41/72.

154. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 71.

Le nom de certains *hawš* nous renseigne cependant sur leurs habitants, originaires d'une même région, ou exerçant une même activité professionnelle. Au Caire, certains *hawš* abritent ainsi les gens originaires du Şa'īd (Ḥawš al-Şa'ayda) ou les gens originaires des provinces orientales (Ḥawš al-Şaraqwā) ; on trouve de même les paysans rassemblés dans le Ḥawš al-Fallāḥīn et les danseuses professionnelles dans le Ḥawš al-Ġawāzī <sup>155</sup>.

À Damas, il existe, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un *hawš* propre aux muletiers (ou aux chameliers), situé dans le quartier de Şāġūr Barrānī (Ḥawš al-Mukāratiyya) <sup>156</sup>. Dans le faubourg du Midān, on trouve un *hawš* où sont installés des Égyptiens (Ḥawš al-Miṣriyyīn) <sup>157</sup> et un autre abritant sans doute des personnes originaires de Homs (Ḥawš al-Ḥamašina) <sup>158</sup>, tous deux situés dans les Qubaybāt. À cette époque, plusieurs *hawš* appartiennent par ailleurs à des Turcomans mais nous ignorons si leurs locataires sont des Turcomans ou non ; ces *hawš* se trouvent dans le Midān, Zuqāq al-Mawşili <sup>159</sup>, Zuqāq al-Ḥaġġārīn <sup>160</sup>, Zuqāq Qiyās <sup>161</sup>, et dans les Qubaybāt, dans le secteur de Ḥaqla <sup>162</sup>.

Plusieurs *hawš* accueillent des chrétiens, et ceci n'est pas surprenant puisque les chrétiens représentent, comme nous l'avons indiqué, une partie importante des migrants ruraux ; des Ḥawš al-Naşārā sont signalés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les Qubaybāt, à proximité de Zuqāq Laṭīf <sup>163</sup>, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Midān, à proximité de Zuqāq Sitt al-Ahl <sup>164</sup>, et à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Baqqāra et Zuqāq Banū al-Muġtahid <sup>165</sup>. Nous savons par ailleurs qu'en 1276/1863, un *hawš* appartenant au *waqf* des Banū Sukkar, Zuqāq al-Baqqāra, contient trois *murabba'* dans lesquels logent des chrétiens <sup>166</sup>. Toutefois, l'installation des chrétiens dans les *hawš* n'est pas seulement le fait de pauvres locataires : le 6 *rabi' II* 1237/31 décembre 1821, deux chrétiens vendent une petite maison (*dār*) qu'ils avaient acquise par héritage dans un *hawš* du Midān ; évaluée à 200 *qurş*, elle comprend une cour, un *murabba'*, une *ḥizāna*, des latrines et des commodités <sup>167</sup>.

155. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 70.

156. 92/129/317.

157. 92/12/27.

158. 117/195/294.

159. 128/121/228.

160. 117/125/195.

161. 109/127/242.

162. 123/8/12.

163. 130/237/480.

164. 297/75/178.

165. 297/100/245 ; 313/457/1188 ; 313/364/1007.

166. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31.

167. 297/497/1123.

Dans son étude sur le quartier de Bāb al-Muṣallā en 1825-1875, A.-K. Rafiq suggère que le *ḥawṣ* a connu une évolution au cours de cette période : principalement utilisé pour attacher les montures, il s'est transformé en lieu d'habitation, notamment après les événements de 1860 quand de nombreux chrétiens du Mont Liban se sont réfugiés dans le faubourg du Mīdān <sup>168</sup>. S'il ne fait aucun doute que certains de ces *ḥawṣ* sont occupés par des chrétiens, nous ne pensons pas que les événements de 1860 aient été déterminants dans l'évolution fonctionnelle des *ḥawṣ*. Dans notre corpus apparaissent en effet de nombreux *ḥawṣ* destinés à accueillir des populations, chrétiennes ou autres, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il nous paraît donc plus vraisemblable d'opter pour la coexistence de deux types de *ḥawṣ*, l'un abritant des individus et l'autre destiné aux animaux, bêtes et gens pouvant d'ailleurs éventuellement se côtoyer au sein d'un même espace.

#### D - INTÉGRATION AU TISSU URBAIN, REPRODUCTION D'UNE MANIÈRE D'HABITER OU DÉGRADATION DE L'HABITAT URBAIN ?

À partir de ces diverses informations, plusieurs questions peuvent se poser au sujet des *ḥawṣ*.

Dans la mesure où ils sont plus particulièrement concentrés dans les faubourgs des villes, certains *ḥawṣ* pourraient être des bâtiments ruraux ayant été intégrés à la ville sous l'effet de la croissance urbaine <sup>169</sup>. À Zahlé, les *ḥawṣ* peuvent être considérés comme des noyaux d'urbanisation dans la mesure où chacun d'eux a donné naissance à un quartier : selon A. Abdel Nour, « il ne semble pas d'ailleurs que Zahlé soit une exception, et ce processus a dû se reproduire plusieurs fois si nous en jugeons par la multitude de villages libano-syriens qui portent le nom de *ḥawṣ*-s ; beaucoup de ces bâtiments ruraux ont dû évoluer en village » <sup>170</sup>. Ce phénomène se retrouve également à Médine où les quartiers étaient divisés en *ḥawṣ* décrits comme des zones « presque circulaires entourées de maisons, avec une porte qui était fermée au coucher du soleil » <sup>171</sup>.

168. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 31.

169. Ces *ḥawṣ* au caractère rural très marqué nous semblent pouvoir être rapprochés des douars urbains de Casablanca : « Dans cet espace clos, presque aveugle — une seule porte ouvre sur l'extérieur — ont été construites de petites unités locatives. Le douar est donc, de par sa formation, replié sur lui-même, introverti, presque refoulé : il constitue une cellule marginale dans une clairière urbaine » ; LÉONARD G., « Réponses au dérèglement d'une croissance urbaine. Trois douars urbains de Casablanca », p. 59.

170. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 133.

171. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 324-325 ; d'après MAKKI M., *Medina, Saudi Arabia. A Geographic Analysis of the City and Region*, p. 37.



Par ailleurs, n'assiste-t-on pas, de la part des populations qui habitent ces *hawš*, à une reproduction, en milieu urbain, de modèles architecturaux caractéristiques du monde rural dont ils sont originaires ? A. Abdel Nour suggère par exemple que « les hommes les plus pauvres ne pouvant posséder une cour privée, organisaient l'espace construit de façon à créer une cour commune, dans des bâtiments urbains, probablement d'une manière très spontanée »<sup>172</sup>, et il remarque que « l'architecture spontanée des actuels bidonvilles en Syrie et au Liban crée des formes de disposition de l'habitat comparable aux *hawš*-s anciens. Souvent, les bidonvilles sont nommés *taḥwīṭa*-s (celle qui entoure) ; les *taḥwīṭa*-s sont traditionnellement formées d'une ou de plusieurs cours entourées de maisons très modestes. Nous avons affaire à une remarquable permanence du type architectural »<sup>173</sup>.

Enfin, ces *hawš* ne résultent-ils pas d'une dégradation de l'habitat urbain par une parcellisation des biens résidentiels entre plusieurs familles ? Ce phénomène, qui s'observe actuellement à Damas mais aussi à Alep<sup>174</sup>, peut se décrire ainsi : « D'anciennes maisons du type classique (avec cour centrale et pièces d'habitation autour) sont transformées, avec le départ des anciens occupants aisés vers les nouveaux quartiers, en habitations communes reproduisant, autour de l'ancienne cour, un modèle d'habitation comparable aux *hawš*-s que nous trouvons aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Égypte et en Syrie. »<sup>175</sup> Ce processus amène d'ailleurs A. Abdel Nour à se demander si le *hawš*, en milieu urbain du moins, existe en tant que forme particulière d'habitation ou s'il procède de la dégradation de formes plus "nobles"<sup>176</sup>. Ce type d'évolution expliquerait sans doute que la plupart des *hawš* que nous avons rencontrés dans le faubourg du Midān soient décrits dans les mêmes termes que les maisons (*dār*).

Nous suggérons quant à nous, à partir des documents d'archives et de quelques observations sur le terrain, la coexistence de deux types de *hawš* dans le faubourg du Midān : un type rural, intégré au tissu urbain ou conçu par des individus reproduisant des manières d'habiter propres à la campagne, et un type urbain, qualifié de *hawš* non pas pour des raisons architecturales mais plutôt pour des raisons sociologiques : semblables aux autres habitations, ces unités résidentielles seraient ainsi désignées, sans doute de manière péjorative, car la cohabitation, en leur sein, de diverses familles, rappellerait le type de peuplement caractéristique des *hawš*.

172. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 133.

173. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 135.

174. DAVID J.-C., « Dégradation », p. 28-29.

175. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 134.

176. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 134.

D'ailleurs, au début du xx<sup>e</sup> siècle, à Damas, ce terme désigne une grande maison, qui n'est pas destinée à une seule famille, mais est divisée en logements pour plusieurs personnes <sup>177</sup> : cette définition du *hawš* repose sur des critères sociologiques et ne présente pas le *hawš* comme un type architectural particulier ; il semble que cela soit aussi le cas dans bon nombre de *hawš* du Mīdān.

---

177. PASCUAL J.-P., *Damas*, p. 48 ; d'après ZETTERSTEEN K., « *Kleine Beiträge* », p. 15.

## CHAPITRE II

# LA RÉPARTITION DES DIVERS TYPES DE MAISONS DANS L'ESPACE

Les divers types de maisons que nous avons décrits se retrouvent plus ou moins fréquemment dans tous les faubourgs de Damas et contribuent à former des secteurs plus ou moins chics au sein même du faubourg du Midân. Avant de nous pencher sur la répartition de ces divers types de maisons dans l'espace, il n'est pas inutile de rappeler quelques grands principes de la géographie urbaine des grandes villes arabes à l'époque ottomane.

Plusieurs études ont été réalisées à ce sujet pour Le Caire et pour Alep<sup>1</sup> ; se fondant sur les inventaires après décès, les transactions immobilières ou les observations sur le terrain, elles aboutissent à des conclusions relativement proches.

À partir de l'étude des inventaires après décès, A. Raymond remarque, comme nous l'avons signalé à propos de la valeur des successions dans l'ensemble de la ville, que « les zones de résidence, au Caire, étaient disposées en auréoles successives à partir du centre »<sup>2</sup>, mais il indique qu'« une disposition régulière des quartiers de résidence n'était cependant réalisée dans aucune ville avec cette rigueur »<sup>3</sup> et que « la rigueur de ce schéma était perturbée par un certain nombre d'irrégularités »<sup>4</sup>, « les quartiers riches comprenant fréquemment des maisons modestes et les faubourgs populaires des maisons aisées »<sup>5</sup>.

L'étude des transactions immobilières amène N. Hanna à formuler les mêmes remarques : grâce à ce type de données, on peut en effet situer la

---

1. DAVID J.-C., « Dégradation » ; HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 183-219 ; MARCUS A., *Aleppo*, p. 315-322 ; RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 289-292 ; RAYMOND A., « Groupes sociaux et géographie urbaine » ; RAYMOND A., « Les zones de résidence ».

2. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 289-290.

3. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 280.

4. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 291.

5. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 299.

zone d'habitat riche au centre du Caire, la zone d'habitat pauvre à la périphérie et la zone d'habitat moyen entre les deux. Toutefois, ces zones n'étaient pas réservées exclusivement à un seul type d'habitat ; si certaines d'entre elles étaient globalement plus aisées ou plus modestes que d'autres, chacune contenait à la fois des maisons modestes, moyennes et riches, et « ce qui changeait d'une zone à l'autre était la proportion respective des divers types de maisons » <sup>6</sup>.

En ce qui concerne Alep, les cartes établies par J.-C. David à partir d'observations sur le terrain et par A. Marcus à partir de transactions immobilières font apparaître que les demeures les plus prestigieuses sont situées à proximité de la zone commerciale du centre, les maisons moyennes dans le faubourg nord et les maisons modestes dans le faubourg ouest <sup>7</sup>. A. Marcus précise également que si les quartiers présentaient une spécificité socio-économique, ils n'étaient cependant pas réservés exclusivement à un groupe social déterminé ; la plupart des familles les plus riches demeuraient certes au centre de la ville et la majorité des pauvres habitaient dans les zones périphériques, mais la distribution de ces groupes sociaux ne correspondait pas à un modèle rigide et la plupart des quartiers comprenaient des valeurs immobilières très variées <sup>8</sup>. En considérant les populations présentes dans divers quartiers d'Alep, A. Raymond a bien justifié, pour cette ville, les irrégularités notées par Marcus : ainsi, la présence d'un secteur d'habitat riche au sein d'une zone d'habitat moyen est liée à la présence d'une communauté chrétienne relativement fortunée, et la présence d'un secteur d'habitat moyen dans une zone "bon marché" est liée à la présence de militaires de condition moyenne dans un faubourg à dominante populaire <sup>9</sup>.

Toujours pour Alep, bien qu'A. Abdel Nour assure que « le voisinage des familles riches et pauvres est de règle dans les villes arabes » <sup>10</sup>, il reconnaît par ailleurs que « naturellement, certains secteurs des agglomérations étaient globalement plus aisés, comme le centre de la mdiné au voisinage du pouvoir, tandis que les faubourgs prenaient un aspect plus modeste » <sup>11</sup> mais, ajoute-t-il, « sans jamais aboutir à un clivage entre quartiers aristocratiques et populaires » <sup>12</sup>.

---

6. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 183.

7. DAVID J.-C., « Dégradation », carte 12 ; MARCUS A., *Aleppo*, carte 9.

8. MARCUS A., *Aleppo*, p. 317, p. 318.

9. RAYMOND A., « Groupes sociaux et géographie urbaine ».

10. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 165.

11. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 165.

12. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 165.

Bien que certains auteurs insistent plutôt sur la ségrégation et d'autres plutôt sur la mixité, ces diverses investigations font donc apparaître, avec plus ou moins de fermeté, la succession d'auréoles dont le prestige diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre de la ville. Nous tenterons d'une part de déterminer si, à Damas, comme à Alep ou au Caire, les zones de résidence obéissent à une organisation hiérarchique du centre-ville vers la périphérie, et nous examinerons ensuite la répartition des divers types de maisons dans le faubourg du Midân.

## I - L'ENSEMBLE DES FAUBOURGS DE DAMAS

Afin d'étudier les échanges de biens immobiliers dans l'ensemble de la ville extra-muros, nous avons complété, pour la période 1742-1752, le dépouillement des registres du Tribunal du Midân (n° 109, 117, 123, 128, 130), dans lesquels les informations concernant d'autres quartiers sont relativement rares, par celui des registres établis dans les autres tribunaux à la même époque (n° 95, 106, 109, 112, 119, 122, 124, 125, 126, 127) ; nous avons ainsi constitué, pour le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un corpus de 634 documents. Pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le seul registre 313 émanant du Tribunal du Midân nous a permis de constituer un corpus de 530 documents sur l'ensemble de la ville extra-muros.

TABLEAU 46

Nature des biens immobiliers à usage résidentiel échangés  
dans l'ensemble des faubourgs de Damas

Biens immobiliers	1742 - 1752		1827 - 1830		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
<i>dār</i>	392	62%	430	81%	822	71%
<i>'imārat dār</i>	85	13%	2	-	87	7%
<i>'imāra wa binā' dār</i>	0	-	22	4%	22	2%
<i>maqsam dār</i>	77	12%	35	7%	112	10%
<i>ḥawš</i>	19	3%	7	1%	26	2%
<i>makān</i>	20	3%	4	1%	24	2%
<i>maskan</i>	15	2%	0	-	15	1%
<i>murabba'</i>	2	1%	14	3%	16	1%
Autre	24	4%	16	3%	40	4%
Total	634	100%	530	100%	1164	100%

(Tribunaux de quartiers, 1742-1752 et 1827-1830)

Avant d'examiner les caractéristiques architecturales de l'habitat dans le faubourg du Midân, nous avons signalé que les maisons (*dār*) représentent, à travers nos documents, 61% des biens échangés sur le

marché immobilier au cours de la période 1742-1752 et 75% au cours de la période 1820-1830. Ces proportions sont voisines pour l'ensemble des faubourgs de Damas : les maisons y représentent en effet 62% des biens immobiliers échangés en 1742-1752 et 81% en 1827-1830.

Nous disposons d'informations sur la valeur des maisons dans une vingtaine de faubourgs de Damas que nous avons regroupés, comme dans le cas des actes de succession, en cinq grands secteurs : Şālihiyya, faubourgs nord, faubourgs ouest, faubourgs sud-ouest et faubourgs sud.

Sans obligatoirement être mitoyennes, maisons modestes, moyennes et grandes se retrouvent, comme le remarque N. Hanna pour le Caire, dans les différents secteurs de la ville. C'est la proportion des différents types de maisons dans chacun de ces espaces qui détermine son prestige et non le fait que tel ou tel quartier soit composé exclusivement d'un type de maison particulier. Dans le tableau suivant figure, pour chaque secteur de la ville extra-muros, le nombre de maisons modestes (I), moyennes (II) et grandes (III), ainsi que la valeur moyenne de l'ensemble de ces maisons.

TABLEAU 47

Valeur moyenne des maisons (*dār*) dans les différents faubourgs de Damas

Faubourgs	1742-1752					1827-1830				
	Cas	I	II	III	Val.	Cas	I	II	III	Val.
Şālihiyya	6	4	2	0	133	30	15	9	6	1 409
Nord	26	13	6	7	207	6	4	1	1	1 750
Ouest	79	12	20	47	500	111	21	35	55	3 630
S-ouest	111	66	27	18	174	118	53	44	21	1 750
Sud	170	88	55	27	183	165	67	71	27	1 763
Total	392	183	110	99	243	430	160	160	110	2 216

(Tribunaux de quartiers, 1742-1752 et 1827-1830)

Ces chiffres montrent que la valeur moyenne des maisons, qui est de 243 *qurş* en 1742-1752 et de 2 216 *qurş* en 1827-1830 dans l'ensemble des faubourgs de Damas, est très différente d'un secteur à l'autre. Şālihiyya est le secteur dans lequel la valeur moyenne des maisons est la plus basse au cours des deux périodes étudiées (133 *qurş* et 1 409 *qurş*) ; on y trouve surtout des maisons modestes. Il en est de même pour les faubourgs nord où la valeur moyenne des maisons est toutefois un peu plus élevée (207 *qurş* et 1 750 *qurş*). Les faubourgs situés à l'ouest de la ville se distinguent très nettement par l'importance de la valeur moyenne de leurs maisons (500 *qurş* en 1742-1752 et 3 630 *qurş* en 1827-1830) ; la moitié d'entre elles sont de grandes maisons. Dans les faubourgs sud-ouest et sud, tels que nous

les avons définis ici, la valeur moyenne des maisons décroît ensuite brutalement (un peu moins de 200 *qurš* en 1742-1752 et environ 1 700 *qurš* en 1827-1830). Ainsi, d'après cette classification, on remarque que les faubourgs dans lesquels la valeur moyenne des maisons est la moins élevée sont situés à la périphérie de la ville. Toutefois, comme nous le verrons plus loin lorsque nous examinerons plus particulièrement les trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, Midān et Qubaybāt, la valeur moyenne des maisons est plus élevée dans ces deux derniers quartiers que dans celui de Bāb al-Muṣallā. Les données des transactions immobilières confirment ainsi les remarques que nous avons faites à partir des actes de succession : les faubourgs sud-ouest et Bāb al-Muṣallā constituent une sorte de ceinture pauvre entre les faubourgs ouest, très chics, et le Midān et les Qubaybāt, plutôt aisés.

## II - LES TROIS QUARTIERS DU FAUBOURG SUD

En dépit de leur contiguïté, les trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, Midān et Qubaybāt sont, nous l'avons déjà signalé, très différents les uns des autres. Les habitants du Midān et des Qubaybāt sont plus fortunés que ceux de Bāb al-Muṣallā ; cette distinction se perçoit également dans les valeurs de leurs maisons.

Dans le tableau suivant, nous faisons figurer, en fonction de la typologie que nous avons proposée, la proportion de maisons modestes, moyennes et grandes dans ces trois quartiers. Dans chaque cas, nous précisons le nombre et la proportion de maisons en fonction de leur valeur et du nombre de leurs pièces.

Au cours des deux périodes étudiées, Bāb al-Muṣallā apparaît comme le quartier où la valeur moyenne des maisons est la plus basse et le Midān comme celui où elle est la plus élevée ; les Qubaybāt occupent, au cours de ces deux périodes, une position intermédiaire.

Ces valeurs moyennes résultent de la proportion des divers types de maisons au sein de chaque quartier. En 1742-1752, le quartier de Bāb al-Muṣallā abrite une proportion particulièrement importante de maisons modestes (70%) mais les maisons moyennes (20%) et grandes (10%) n'en sont pas complètement absentes. Les deux autres quartiers sont, quant à eux, plus hétérogènes ; environ 40% des maisons qui les composent sont modestes et l'on trouve une proportion voisine de maisons moyennes ; les grandes maisons y représentent entre 10% et 20% de l'ensemble des maisons.

TABLEAU 48  
Répartition des maisons par type dans les trois quartiers du Mīdān

1742-1752								
Quartier ( <i>maḥalla</i> )	<150 <i>qurš</i> 4 pièces et moins		150-300 <i>qurš</i> de 5 à 7 pièces		>300 <i>qurš</i> 8 pièces et plus		Total	Valeur moyenne
	Cas	%	Cas	%	Cas	%		
<b>Bāb al-Muṣallā</b>								
Valeur	42	70%	12	20%	6	10%	60	
Pièces	39	65%	14	23%	7	12%	60	131
<b>Mīdān</b>								
Valeur	20	37%	21	39%	13	24%	54	
Pièces	19	35%	27	50%	8	15%	54	229
<b>Qubaybāt</b>								
Valeur	17	42%	19	46%	5	11%	41	
Pièces	17	41%	17	41%	7	18%	41	185
<b>Total</b>								
Valeur	79	51%	52	39%	24	10%	155	
Pièces	75	48%	58	38%	22	14%	155	179

1820-1830								
Quartier ( <i>maḥalla</i> )	<1000 <i>qurš</i> 4 pièces et moins		1000-2500 <i>qurš</i> de 5 à 7 pièces		>2500 <i>qurš</i> 8 pièces et plus		Total	Valeur moyenne
	Cas	%	Cas	%	Cas	%		
<b>Bāb al-Muṣallā</b>								
Valeur	36	61%	20	34%	3	5%	59	
Pièces	33	56%	21	36%	5	8%	59	1 125
<b>Mīdān</b>								
Valeur	40	41%	39	40%	18	19%	97	
Pièces	37	38%	43	44%	17	18%	97	1 826
<b>Qubaybāt</b>								
Valeur	16	49%	12	36%	5	15%	33	
Pièces	19	58%	9	27%	5	15%	33	1 403
<b>Total</b>								
Valeur	92	49%	71	37%	26	14%	189	
Pièces	89	47%	73	39%	27	14%	189	1 534

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

En 1820-1830, la proportion des divers types de maisons demeure semblable dans chacun de ces trois quartiers. À partir de ces documents, nous pouvons donc difficilement cerner l'évolution du paysage architectural du faubourg entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Par ailleurs, en raison du nombre de rues dont la localisation nous est inconnue, nous ne sommes pas en mesure de dresser, pour chacun de ces trois quartiers, une carte détaillée des zones dans lesquelles se concentrent ces divers types de maisons.

Ce problème se pose surtout pour la période 1742-1752. Pour la période 1820-1830, nous voyons en revanche apparaître, dans notre corpus, une concentration des grandes maisons dans des rues particulières. Ainsi, dans le quartier de Bâb al-Mušallâ, la plupart des grandes maisons, décrites ou non, sont situées dans Zuqâq al-Arba'in<sup>13</sup> et dans Zuqâq al-Wuṣṭânî<sup>14</sup>. De même, dans le Midân, quelques rues regroupent un certain nombre de grandes maisons, notamment Zuqâq al-Başal<sup>15</sup> et Zuqâq al-'Askarî<sup>16</sup>. Dans les Qubaybât, on ne voit apparaître aucune concentration de ce type ; nous savons pourtant qu'un certain nombre de grandes demeures sont présentes dans le secteur de Ḥaqla<sup>17</sup>.

L'étude des valeurs immobilières dans les différents faubourgs de Damas met donc en évidence la présence des secteurs riches à proximité du centre de la ville. Jusque-là, Damas s'organise donc selon le schéma mis en évidence pour Alep ou Le Caire. Toutefois, les choses se complexifient lorsque l'on quitte ce secteur riche dans la direction du sud. On traverse alors une zone d'habitat beaucoup plus modeste mais on ne progresse pas régulièrement, comme dans les autres villes, vers des zones de plus en plus pauvres. En effet, après Bâb al-Mušallâ, la valeur moyenne des maisons augmente ensuite dans le Midân et dans les Qubaybât. À partir des transactions immobilières, on peut donc considérer, comme nous l'avons fait à propos des actes de succession, que le Midân et les Qubaybât ne constituent pas les faubourgs les plus pauvres de Damas ; des personnes de condition moyenne, et parfois même aisée, y résident également dans des maisons qui peuvent être somptueuses. Les résultats obtenus à partir de ces documents demandent toutefois à être nuancés : en effet, une partie de la population du Midân et des Qubaybât, sans doute plus importante que dans les autres faubourgs de Damas, vit dans des logements loués, notamment dans des *ḥawṣ*. Or, ces pauvres gens apparaissent peu dans les actes de succession et pas du tout dans les transactions immobilières.

13. 297/66/155 ; 297/137/323 ; 313/129/381.

14. 297/56/132 ; 297/304/666 ; 313/38/119 ; 313/92/275.

15. 313/21/65 ; 313/23/73 ; 313/33/106 ; 313/86/259.

16. 297/417/932 ; 313/34/110 ; 313/62/184.

17. KREMER A. von, *Topographie*, p. 21.



### CHAPITRE III

## LES TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES

Les divers biens que nous avons décrits constituent le patrimoine immobilier des habitants du Midân. Nous avons vu qu'un certain nombre d'entre eux consistaient en des parties de maisons ou en des pièces indépendantes au sein de celles-ci. Le fractionnement de l'habitat se manifeste également à un autre niveau, non plus celui de l'architecture mais celui, moins visible, de la propriété. Ce dernier a tendance à s'accroître dans deux cas : d'une part, lors des successions, en raison du partage des biens entre plusieurs héritiers et, d'autre part, dans des situations de crise économique lorsqu'on ne peut réaliser que de petits investissements ou que l'on doit se dessaisir d'une partie de son patrimoine immobilier pour obtenir des liquidités. Lors des successions, on remarque toutefois que certains individus rachètent les parts de leur(s) co-héritier(s) : ils contrecarrent ainsi la tendance "naturelle" à l'émiettement de la propriété et consolident leur patrimoine immobilier.

Après avoir estimé l'importance du fractionnement de la propriété, nous évaluerons les investissements réalisés par les habitants du Midân en fonction de leur statut social ; nous évoquerons ensuite le maintien des patrimoines au sein des familles et les avatars de la copropriété.

### I - LE FRACTIONNEMENT DE LA PROPRIÉTÉ

Le fractionnement de la propriété peut s'appréhender à travers plusieurs critères : les parts de propriétés échangées sur le marché, le nombre d'acheteurs et de vendeurs par transaction, et le nombre de copropriétaires, une fois ces transactions réalisées. Nous prenons ici en considération l'ensemble des transactions portant sur des maisons (169 pour la période 1742-1752 et 300 pour la période 1820-1830), qu'elles soient décrites ou non.

## A - PARTS DE PROPRIÉTÉS FAISANT L'OBJET DES TRANSACTIONS

Tout bien immobilier, divisé en 24 parts évaluées en *qīrāt*, peut être acheté en totalité ou en partie ; on peut aussi bien acquérir une part de maison qu'une part de pièce.

TABLEAU 49

Parts de propriétés faisant l'objet de transactions dans les maisons (*dār*)  
du faubourg du Mīdān

Nombre de <i>qīrāt</i>	1742-1752		1820-1830		Total	
<6	21	12%	50	17%	71	15%
6-12	30	18%	44	15%	74	16%
12	34	20%	41	14%	75	16%
12-24	13	8%	19	6%	32	7%
24	71	42%	146	48%	217	46%
Total	169	100%	300	100%	469	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Les parts de propriétés faisant l'objet de transactions se retrouvent dans les mêmes proportions au cours des deux périodes considérées : environ 30% des achats portent sur des parts inférieures à 12 *qīrāt*, environ 20% portent sur des parts comprises entre 12 et 24 *qīrāt* et environ 50% portent sur la totalité des maisons (24 *qīrāt*).

Si l'on compare nos chiffres de la période 1742-1752 avec ceux que donne A. Abdel Nour pour Alep à une période voisine (1752-1757), on remarque que, dans le faubourg du Mīdān, les parts de propriétés échangées sur le marché sont plus importantes : en effet, à Alep, 46% des transactions portent sur des parts de propriétés inférieures à 12 *qīrāt*, 20% sur des parts comprises entre 12 et 24 *qīrāt* et seulement 34% sur des propriétés entières. Dans cette ville, la proportion de petites parts de propriétés échangées sur le marché connaît une nette progression entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle et A. Abdel Nour considère que cette évolution reflète un fractionnement de la propriété dû à des conditions économiques difficiles : certains individus n'ont pas les moyens d'acquérir un capital immobilier plus important et d'autres doivent se dessaisir d'une partie de leur maison pour obtenir des liquidités <sup>1</sup>.

À Damas, dans le faubourg du Mīdān, la situation demeure relativement stable entre les deux périodes considérées (1742-1752 et 1820-1830) <sup>2</sup>, mais il nous semble que c'est avec une extrême prudence que

1. ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 92-93.

2. ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 91. Dans ce domaine, le Mīdān ne constitue pas un espace spécifique à Damas : pour 392 transactions réalisées au

nous devons analyser le fractionnement de la propriété à travers ces chiffres : en effet, une personne peut acheter des parts de propriétés dans la perspective d'une augmentation de son capital, et le fractionnement de la propriété, tel qu'il apparaît sur le marché immobilier, n'est alors que momentané. Ainsi, au cours de la période 1742-1752, parmi les 98 personnes achetant des parts de maisons dans le Midân, 44 personnes (soit 45%) possèdent déjà une partie du bien en question ; 23 d'entre elles augmentent ainsi leurs parts de propriétés et 21 deviennent propriétaires de l'ensemble du bien. Au cours de la période 1820-1830, parmi les 154 personnes achetant des parts de propriétés de maisons dans le Midân, 60 (soit 39%) détiennent déjà une partie de ce bien : 28 d'entre elles augmentent leurs parts de propriétés et 32 deviennent propriétaires de l'ensemble du bien <sup>3</sup>.

Les autres personnes, celles qui font l'acquisition de quelques *qirât* sans être déjà propriétaires d'une partie de la maison, représentent un peu plus de la moitié des individus achetant des parts de propriétés. Parmi eux se trouvent, selon toute vraisemblance, des individus n'ayant pas les moyens d'acquérir un bien plus important pour se loger, mais aussi des individus, déjà propriétaires d'un bien immobilier, qui augmentent leur capital en achetant des parts de maisons à des personnes dans le besoin.

#### B - NOMBRE D'ACHETEURS ET DE VENDEURS PAR TRANSACTION

Si certaines de ces transactions sont opérées par plusieurs acheteurs et/ou plusieurs vendeurs, la majorité d'entre elles sont cependant entreprises par une seule personne.

La majorité des transactions immobilières font intervenir un seul acheteur ou un seul vendeur : au cours des deux périodes, un peu plus de 80% des achats et près de 70% des ventes de maisons sont en effet effectués par une seule personne. Les vendeurs, souvent des héritiers, interviennent plus fréquemment en groupe que les acheteurs ; ceci contribue, comme le remarque A. Marcus pour Alep, à réduire la copropriété, et la majorité des maisons sont possédées par une seule personne <sup>4</sup>.

---

cours de la période 1742-1752 et 430 transactions réalisées au cours de la période 1827-1830 sur des maisons situées dans l'ensemble des faubourgs de la ville, nous obtenons des résultats semblables.

3. A. MARCUS (« Men, Women and Property », p. 154) évoque également ce phénomène pour Alep, notant qu'il n'est pas rare, pour un acheteur, d'acquérir successivement plusieurs parts de propriétés afin de posséder un bien dans sa totalité.

4. MARCUS A., « Men, Women and Property », p. 144.

TABLEAU 50

Nombre de personnes intervenant dans l'achat et la vente de maisons (*dār*)  
dans le faubourg du Mīdān

Nombre	Acheteurs				Vendeurs			
	1742-1752		1820-1830		1742-1752		1820-1830	
1	140	83%	253	84%	113	67%	206	69%
2	19	11%	33	11%	28	17%	47	16%
3	4	2%	7	2%	14	8%	22	7%
4	5	3%	2	1%	6	3%	5	2%
5	1	1%	5	2%	8	5%	20	7%
Total	169	100%	300	100%	169	100%	300	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

### C - NOMBRE DE COPROPRIÉTAIRES DANS LES MAISONS DU MĪDĀN

À la fin d'un acte de transaction immobilière portant sur des parts de propriété sont mentionnés les divers copropriétaires du bien. Cette information est indiquée dans la quasi-totalité des documents au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle mais, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre des copropriétaires n'est pas précisé dans de nombreux cas (21%) ; comme nous l'avons signalé dans notre présentation des sources, à cette époque, le scribe indique souvent que le bien est désormais détenu par « l'acheteur *et alii* » (*al-muštārī wa man yašraku-hu*). Nous pouvons considérer que le scribe ne prend pas la peine de mentionner ces différents copropriétaires quand ceux-ci sont relativement nombreux.

TABLEAU 51

Nombre de copropriétaires détenant des parts de maisons (*dār*)  
dans le faubourg du Mīdān

Copropriétaires	1742-1752		1820-1830	
	1	85	50%	149
2	48	28%	62	21%
3	15	9%	17	6%
4	8	5%	3	1%
5	3	2%	4	1%
6	3	2%	-	-
7	1	-	-	-
8	-	-	1	-
non précisé	6	4%	64	21%
Total	169	100%	300	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

Au cours des deux périodes, comme nous l'avons noté précédemment à propos des parts de propriétés faisant l'objet des transactions, la moitié des maisons du Midân sont possédées par une seule personne ; en 1742-1752, 28% des maisons sont détenues par deux copropriétaires et 22% par plusieurs. Ces proportions sont voisines pour la période 1820-1830 (environ 21% et environ 29%)<sup>5</sup>.

La proportion des différentes parts de propriétés échangées sur le marché immobilier du Midân demeure donc stable entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La majorité des transactions sont réalisées à l'initiative d'un seul propriétaire et la moitié des maisons sont détenues par une seule personne. Il est intéressant d'examiner cette situation selon le statut des personnes impliquées dans ces transactions.

## II - LES ACTEURS DES TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES

Après avoir indiqué l'importance des maisons achetées individuellement ou en commun selon le statut des habitants du Midân, nous précisons, pour chacun d'eux, les parts de propriétés dont ils font l'acquisition et la valeur des maisons dans lesquelles ils investissent.

TABLEAU 52

Achats et ventes de maisons (*dār*) effectués par une ou plusieurs personnes selon le statut des propriétaires

Statut	1742-1752											
	Acheteurs						Vendeurs					
	Un seul		Plusieurs		Total		Un seul		Plusieurs		Total	
Femmes	46	88%	6	12%	52	31%	40	73%	15	27%	55	33%
Civils	75	77%	22	23%	97	57%	58	60%	38	40%	96	57%
Militaires	15	94%	1	6%	16	10%	14	82%	3	18%	17	10%
Chrétiens	4	100%	0	-	4	2%	1	-	0		1	-
Total	140	83%	29	17%	169	100%	113	67%	56	33%	169	100%

Statut	1820-1830											
	Acheteurs						Vendeurs					
	Un seul		Plusieurs		Total		Un seul		Plusieurs		Total	
Femmes	84	87%	13	13%	97	33%	62	69%	28	31%	90	30%
Civils	149	86%	25	14%	174	58%	125	71%	52	29%	177	59%
Militaires	7	100%	0	-	7	2%	7	88%	1	12%	8	3%
Chrétiens	13	59%	9	41%	22	7%	12	48%	13	52%	25	8%
Total	253	84%	47	16%	300	100%	206	69%	94	31%	300	100%

(Tribunal du Midân, 1742-1752 et 1820-1830)

5. Si l'on considère que, dans la majorité des cas, le scribe ne prend pas la peine de mentionner les différents copropriétaires lorsque ceux-ci sont plus de deux.

Au cours des deux périodes, les femmes représentent environ le tiers des acheteurs et des vendeurs et les hommes civils un peu moins de 60%. Nous remarquons en revanche une évolution en ce qui concerne les militaires et les chrétiens. En 1742-1752, les militaires représentent 10% des acheteurs et des vendeurs alors qu'en 1820-1830, ils ne représentent plus que 2% des acheteurs et 3% des vendeurs. La situation évolue en sens inverse en ce qui concerne les chrétiens. En 1742-1752, les chrétiens sont très peu représentés dans ces documents (4 acheteurs et 1 vendeur) et ils constituent une proportion négligeable des acteurs de ces transactions ; en 1820-1830, ils apparaissent un peu plus fréquemment et constituent alors 7% des acheteurs et 8% des vendeurs <sup>6</sup>. Nous pouvons difficilement déterminer si ces chiffres reflètent une évolution dans l'accès des militaires et des chrétiens au Tribunal du Midân ou s'ils traduisent de véritables changements sociaux. Autrement dit, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les militaires se dirigent-ils plus fréquemment vers les tribunaux de la *qisma 'askariyya* que vers les tribunaux de quartiers, ou bien, leur situation ne leur permet-elle plus aussi souvent que par le passé d'accéder à la propriété immobilière ? Les chrétiens, quant à eux, ont-ils plus fréquemment recours aux tribunaux religieux musulmans ou bien interviennent-ils réellement plus souvent sur le marché immobilier ?

Quoi qu'il en soit, comme nous l'avons indiqué précédemment, un peu plus de 80% des achats portant sur des maisons sont, au cours des deux périodes, réalisés par une seule personne ; ces proportions sont voisines pour l'ensemble des acheteurs, quel que soit leur statut. Seuls les militaires se distinguent légèrement : au cours des deux périodes, plus de 90% d'entre eux interviennent individuellement dans l'achat de maisons.

De même, nous avons noté que près de 70% des ventes portant sur des maisons sont réalisées par une seule personne ; là encore, les militaires se distinguent par leur "individualisme" : un peu plus de 80% d'entre eux prennent seuls de telles initiatives.

Ces données doivent bien entendu être nuancées par les parts de propriétés possédées par chaque individu en fonction de son statut social.

En 1742-1752, 41% des individus achètent des maisons entières ; cette proportion est très différente selon le statut (28% pour les femmes, 40% pour les hommes civils et 87% pour les militaires). Ces proportions sont voisines en ce qui concerne les vendeurs si ce n'est que les militaires se distinguent de manière plus nuancée (57%).

---

6. Nous avons choisi ici de focaliser notre attention sur les maisons mais ce phénomène se remarque sur l'ensemble des biens immobiliers.



En 1820-1830, on note sensiblement les mêmes proportions : 50% des individus achètent des maisons entières (43% pour les femmes, 55% pour les hommes, 71% pour les militaires et 31% pour les chrétiens). En ce qui concerne les ventes, 44% des individus vendent des maisons entières ; ces proportions sont de 40% pour les femmes, de 45% pour les civils, de 43% pour les militaires et de 42% pour les chrétiens.

TABLEAU 53

Nombre de *qirât* achetés et vendus et valeur moyenne des maisons (*dâr*) selon le statut des propriétaires

Statut	1742-1752											
	Acheteurs						Vendeurs					
	Cas	<12	12	12-24	24	Valeur	Cas	<12	12	12-24	24	Valeur
Femmes	46	19	10	4	13	145 q	40	15	10	4	11	145 q
Civils	75	22	20	3	30	185 q	58	15	13	4	26	212 q
Militaires	15	1	0	1	13	217 q	14	5	1	0	8	228 q
Chrétiens	4	3	0	0	1	174 q	1	1				270 q
Total	140	45	30	8	57	175 q	113	36	24	8	45	191 q

Statut	1820-1830											
	Acheteurs						Vendeurs					
	Cas	<12	12	12-24	24	Valeur	Cas	<12	12	12-24	24	Valeur
Femmes	84	29	14	5	36	1208 q	62	23	12	2	25	1491 q
Civils	149	44	14	9	82	1593 q	125	42	19	7	57	1461 q
Militaires	7	0	0	2	5	1099 q	7	2	1	1	3	2072 q
Chrétiens	13	5	4	0	4	1712 q	12	4	2	1	5	1199 q
Total	253	78	32	16	127	1458 q	206	71	34	11	90	1475 q

(Tribunal du Midân, 1742-1752 et 1820-1830)

Les valeurs des maisons possédées par les habitants du Midân selon leur statut social rappellent les différences que l'on a notées au sujet des successions. Au cours de la période 1820-1830, les militaires se distinguent par le fait que leurs investissements portent sur des maisons légèrement plus onéreuses que la moyenne. Les femmes, quant à elles, possèdent des maisons un peu moins chères que la moyenne. Au cours de la période 1820-1830, les quelques militaires présents dans notre corpus paraissent se dessaisir de maisons dont la valeur est relativement importante (2 072 *qurš*) alors qu'ils font l'acquisition de maisons beaucoup plus modestes (1 099 *qurš*). Les chrétiens se distinguent quant à eux par l'achat de maisons dont la valeur moyenne est relativement élevée.

Ces transactions sont largement caractérisées, comme nous le verrons, par des relations de parenté et ceci contribue, avec les héritages, au maintien du patrimoine immobilier au sein des familles.

### III - MAISONS ET FAMILLES

Le caractère familial de la propriété immobilière se perçoit, bien entendu, à travers les héritages mais aussi au cours des transactions. À travers les héritages, nous assistons à la transmission du patrimoine immobilier au sein des familles. Au cours des transactions, divers membres d'une même famille, souvent unis par des liens de parenté très proches, se manifestent sur le marché immobilier : ils achètent ou vendent en commun et sont copropriétaires de leur maison.

#### A - MODE D'ACQUISITION DES MAISONS

Dans un acte de transaction immobilière est presque toujours indiquée la manière dont le vendeur est entré en possession de son bien : par héritage, par achat ou par un mode mixte <sup>7</sup>.

TABLEAU 54

Mode d'acquisition des maisons (*dār*) faisant l'objet de transactions dans le faubourg du Mīdān

Mode d'acquisition	1742-1752		1820-1830	
Achat	76	45%	131	43%
Héritage	73	43%	125	42%
Mixte	11	7%	36	12%
Non précisé	9	5%	8	3%
Total	169	100%	300	100%

(Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830)

L'échange de parts de propriétés sur le marché immobilier s'explique en partie, comme nous l'avons noté plus haut, par le fractionnement de la propriété lors des héritages. Au cours des deux périodes considérées, près de la moitié des personnes qui vendent des maisons dans le Mīdān étaient entrées en possession de ce bien par héritage.

Là encore, contrairement à ce que l'on observe pour Alep entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est une remarquable stabilité qui caractérise le faubourg du Mīdān entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle : à Alep, au XVII<sup>e</sup> siècle, seulement 19% des biens vendus avaient été acquis

7. Un individu héritant d'une partie d'un bien peut en effet acheter une autre partie de ce même bien aux autres copropriétaires.

par achat, contre 59% au XVIII<sup>e</sup> siècle, et ceci reflète, selon A. Abdel Nour, les difficultés financières des Alépins, contraints de vendre leur logement <sup>8</sup>.

#### B - LIENS DE PARENTÉ ENTRE LES DIVERS ACTEURS DES TRANSACTIONS

Environ le quart des transactions se font entre personnes unies par des liens de parenté : 51/169 au cours de la période 1740-1752 (soit 30%) et 72/300 au cours de la période 1820-1830 (soit 24%). On rencontre également ce phénomène à Alep <sup>9</sup> et — dans une moindre mesure — au Caire <sup>10</sup>.

Par ailleurs, la quasi-totalité des personnes qui achètent ou vendent des maisons en commun sont membres d'une même famille : ce sont des maris et femmes, des frères et sœurs, des parents et leurs enfants ; il est rare que des parents plus éloignés interviennent ensemble sur le marché immobilier.

#### IV - LES AVATARS DE LA COPROPRIÉTÉ

Qu'elle concerne des membres d'une même famille ou des "étrangers", la copropriété ne va pas sans poser quelques problèmes : on voit en effet des individus se présenter au tribunal pour accuser leur(s) copropriétaire(s) d'avoir la mainmise sur une part de maison dont ils s'estiment les détenteurs.

Ainsi, au début du mois de *dū al-qa'da* 1155/fin décembre 1742, Muḥammad Aḡā b. Ibrāhīm Aḡā b. Turkumān Ḥasan Kathudā <sup>11</sup>, mandataire de son épouse, Ruqiyya Qādin bint Ḥusayn Aḡā, se présente au tribunal accompagné d'une femme, une certaine 'Afīfa bint Yūsuf ; il déclare que son épouse et les deux enfants de celle-ci, 'Abd Allāh et Zaynab, ont hérité, de Ṣālih Aḡā b. Muḥammad Ṣūbāšī b. Turkumān Ḥasan Kathudā, précédent époux de Ruqiyya et père de ses deux enfants, des deux tiers (16 *qirāṭ*) d'une maison située à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Ḡuwwānī ; ils possèdent ce bien en copropriété avec 'Afīfa bint Yūsuf (8 *qirāṭ*) ; ils accusent celle-ci d'avoir la mainmise sur 10 *qirāṭ* au lieu de 8, et lui demandent de leur restituer les 2 *qirāṭ* qu'elle s'est appropriés <sup>12</sup>.

Plusieurs affaires semblables sont soumises au juge par des personnes n'ayant aucun lien de parenté <sup>13</sup>, mais ce type de conflit peut également se

8. ABDEL NOUR A., « Habitat et structures sociales », p. 91-93.

9. MARCUS A., « Men, Women and Property », p. 153.

10. HANNA N., *Habiter au Caire*, p. 26.

11. Sur Turkumān Ḥasan Kathudā, cf. *infra*, « Les espaces des notables ».

12. 109/113/212.

13. 109/186/356 ; 128/35/76 ; 128/48/103.

produire au sein d'une même famille <sup>14</sup>, chaque partie prétendant avoir acquis son bien par héritage. Dans certains cas, l'accusé croit être l'héritier du bien mais il ignore que le défunt l'avait vendu à son insu, parfois à un autre membre de sa famille ; il doit donc le restituer aux véritables propriétaires <sup>15</sup>. Si les héritages sont parfois sources de conflits, les achats ne le sont pas moins : des individus doivent ainsi prouver à leur accusateur, devant le juge, qu'ils ont bien fait l'acquisition d'un bien <sup>16</sup> ; il s'agit parfois de personnes ayant acheté, comme nous l'avons signalé plus haut, un bien à un parent dont ils auraient dû, normalement, hériter, et nous assistons ainsi à un contournement des lois de l'héritage par des transactions (dont certaines sont peut-être fictives) <sup>17</sup>. La complexité de ces situations est parfois accentuée par la "mauvaise foi" des plaignants : on voit ainsi des personnes prétendre être les propriétaires d'un bien alors qu'elles l'ont en fait vendu <sup>18</sup>.

## Conclusion

A. Marcus considère que toute tentative pour comprendre la signification de la propriété dans cette société doit commencer avec l'étude de la famille <sup>19</sup>. Si le rôle de la famille est essentiel sur le marché immobilier des grandes villes arabes à l'époque ottomane, il ne semble pas être l'apanage exclusif de "cette société". Ainsi, pour la haute Provence aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, A. Collomp a bien montré la relation entre les familles et les maisons : « À la maison *domos*, cellule bâtie de pierres liées à chaux et à sable, correspond la cellule de la *domus*, faite des fibres tendues des rapports de filiation. » <sup>20</sup> De même, l'agrandissement ou le fractionnement de l'habitat ne caractérisent pas uniquement la ville orientale : « L'unité d'habitation en haute Provence n'est pas aussi fixe que la lourdeur des matériaux de la construction aurait pu le laisser croire. » <sup>21</sup> Fusion ou fission participent à l'agrandissement ou au fractionnement des maisons d'habitation : « Au prix de quelques transformations, ouvertures ou fermetures de certaines portes, constructions de [...] corridors, on rend indépendants les accès aux appartements maintenant séparés. Dans d'autres

14. 130/48/82 ; 130/95/181.

15. 109/142/274 ; 128/9/20.

16. 128/1/1 ; 130/41/69.

17. 128/43/94.

18. 297/342/737 ; 313/354/986.

19. « Any attempt to understand the meaning of property in this society must begin with the family » ; MARCUS A., « Men, Women and Property », p. 153.

20. COLLOMP A., « Maison, manières d'habiter et famille », p. 315.

21. COLLOMP A., « Maison, manières d'habiter et famille », p. 316.

cas, on n'est même pas très exigeant sur l'indépendance des accès. On crée des servitudes, des droits de passage par l'écurie, par le corridor, voire par une chambre. »<sup>22</sup> Ainsi, un peu plus du quart des chefs de ménage de Saint-André-les-Alpes (28 sur 101) ne possèdent qu'une partie de maison<sup>23</sup> ; cette proportion est certes moins importante que dans le Midân (50%) mais elle suggère que ce phénomène n'est pas uniquement caractéristique des sociétés orientales.

L'empreinte des familles ne se perçoit pas seulement dans leur appropriation de ces espaces domestiques. Par l'acquisition, dans un secteur particulier du faubourg, de plusieurs biens, à usage résidentiel ou économique, ces familles contrôlent des espaces vis-à-vis desquels elles développent de forts sentiments d'appartenance et d'appropriation et qui constituent ainsi leur territoire<sup>24</sup>.

Dans le faubourg résident également des populations unies par un même lien religieux, ethnique ou géographique et qui, elles aussi, ont tendance à se regrouper. À travers cette tendance au regroupement, nous examinerons dans quelle mesure ces diverses populations produisent, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des espaces qui leur sont propres.

---

22. COLLOMP A., « Maison, manières d'habiter et famille », p. 317.

23. COLLOMP A., « Maison, manières d'habiter et famille », p. 316.

24. Les nombreuses démarches que les notables effectuent auprès des tribunaux pour exprimer leur réprobation sur l'immoralité de certains individus résidant dans leur voisinage révèlent bien leur volonté de défendre leur territoire. Sur ce phénomène, cf. RAFIQ A.-K., « Public Morality » ; RAYMOND A., « Espaces publics et espaces privés », p. 197.



## QUATRIÈME PARTIE

### STRUCTURATION DE L'ESPACE SOCIAL DU FAUBOURG

Les grandes villes arabes de l'époque ottomane sont divisées en quartiers plus ou moins fermés abritant, dans bon nombre de cas, des populations spécifiques ; quand elle ne résulte pas d'une décision politique d'implantation de groupes particuliers, cette organisation répond au « souci de chaque communauté de se regrouper pour former une cellule sociale homogène » et permet une « administration plus serrée de la population »<sup>1</sup>.

On rencontre ainsi, dans le Midân, des populations installées dans des secteurs particuliers du faubourg mais aussi des familles de notables dont les divers membres résident à proximité les uns des autres. Ce phénomène se manifeste dans la toponymie, notamment dans les noms de rues<sup>2</sup>.

Ainsi, quelques toponymes suggèrent la présence de populations particulières dans certains endroits du faubourg. Toutefois, comme on le sait, l'usage d'un toponyme peut se perpétuer alors que les populations auxquelles il fait référence se sont déplacées<sup>3</sup> ; ces noms de rues font donc référence à la présence de ces populations dans ces lieux, à un moment donné, peut-être révolu. Ainsi, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, des coupoles de Turcomans (*qibāb al-Turkumān*) sont signalées dans le secteur de Ḥaqla ; de même, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des toponymes font référence aux Turcomans dans le Midân, secteur d'al-Qubba al-Ḥamrā' (Zuqāq al-

---

1. RAYMOND A., *Grandes villes*, p. 135.

2. Cette pratique se remarque également pour Alep à l'époque mamelouke ; en effet, les rues d'Alep mentionnées par Sibṭ Ibn al-'Ağamī (818/1415-884/1479) portent très souvent le nom d'un de leurs habitants (SAUVAGET J., « *Les trésors d'or* », p. 135-160).

3. Sur cette question, cf. COHEN A. et LEWIS B., *Population and Revenue*, p. 34-35.

Turkumān) <sup>4</sup> et dans les Qubaybāt, secteur de Ḥaqla (Ḥārat al-Turkumān) <sup>5</sup>. Dans Bāb al-Muṣallā, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des toponymes font référence à des personnes originaires d'Alep (Zuqāq al-Ḥalabiyyīn) <sup>6</sup>, et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à des personnes originaires du Ḥawrān (Zuqāq al-Ḥawārīna) <sup>7</sup> et du Wādī Taym (Ḥārat al-Tayāmina) <sup>8</sup>. Des personnes originaires de Homs ont donné leur nom à une rue (Zuqāq al-Ḥamāšīna) mentionnée dans les Qubaybāt au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>9</sup> et dans le Mīdān au début du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>10</sup>, ainsi qu'à un *ḥawṣ* (Ḥawṣ al-Ḥamāšīna) situé dans les Qubaybāt au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>11</sup>. Dans les Qubaybāt, deux mosquées ont été édifiées ou sont fréquentées par des populations particulières : la Mosquée des Soukhniotes (Ġāmi' al-Saḥḥāna) a probablement été construite avant 1807 mais nous ignorons la date de construction de la Mosquée des Kurdes (Ġāmi' al-Akrād). Une "Rue des Chrétiens" (Zuqāq al-Naṣārā) est mentionnée en 1279/1863 dans les Qubaybāt <sup>12</sup> ; il s'agit probablement de la rue située actuellement dans la circonscription de Qā'a. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le médecin lyonnais Lortet note quant à lui que les Gitans occupent une rue particulière dans le Mīdān <sup>13</sup>, mais nous n'avons trouvé aucune information complémentaire à ce sujet.

Certaines rues portent par ailleurs le nom d'un de leurs habitants. Il suffit sans doute parfois qu'un notable réside dans une rue pour que celle-ci porte son nom, mais dans certains cas, plusieurs individus appartenant à une même famille possèdent divers biens immobiliers dans la même rue. Nombre de ces toponymes ne sont plus utilisés actuellement ; ils se sont effacés avec la trace des personnages auxquels ils faisaient référence, souvent des militaires en l'occurrence. Il en est ainsi, en 1155/1742, de Zuqāq 'Uṭmān Bulūkbāšī, situé dans le "Nouveau Quartier" (al-Maḥalla al-Ġadīda) des Qubaybāt <sup>14</sup> et, en 1236/1821, toujours dans les Qubaybāt, de Zuqāq Šafīq Agā al-Durzī <sup>15</sup>. À cette époque, nous trouvons mention de

4. 297/74/175 ; 313/31/98 ; 313/152/443 ; 313/277/787.

5. 297/18/45 ; 297/61/143.

6. 109/144/279 ; 123/91/132 ; 123/115/163 ; 128/39/84 ; 128/199/372.

7. 313/84/252.

8. 297/188/427 ; 297/165/380.

9. 109/143/276 ; 109/144/277 ; 109/182/348 ; 128/99/192 ; 130/197/408.

10. 313/100/301 ; 313/460/1194.

11. 117/195/294.

12. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 46 ; d'après registre 547, page 241.

13. LORTET Dr., *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 600.

14. 109/3/5.

15. 297/178/409. Dans un autre document est mentionnée la "Rue du Druze" (Zuqāq al-Durzi) ; il s'agit sans doute de la même (297/239/526).



Ḥārat Ḥasan Aġā al-Ḥuḍarī, située dans le Mīdān, à proximité de Zuqāq al-Ġawra <sup>16</sup>, et de Daḥlat Banū Turkumān Ḥasan Kathudā, dans le quartier de Bāb al-Muṣallā <sup>17</sup>. Pour trois rues des Qubaybāt, nous disposons d'indications explicites nous permettant d'établir un lien entre leur nom et l'identité de certains de leurs occupants : Zuqāq 'Īsā al-Ḥabaš <sup>18</sup>, Zuqāq Bayt Mūsā <sup>19</sup> et Zuqāq Bayt Yaġmūr <sup>20</sup>. D'autres rues portent, à l'époque ottomane et encore de nos jours, le nom de Zuqāq al-Muġtahid (circonscription de Bāb al-Muṣallā), Zuqāq al-Mawṣilī (circonscription de Mawṣilī), Zuqāq al-Ġurbaġī — probablement en référence à Ismā'il Ġurbaġī al-Mahāyini — (circonscription de Mīdān Sulṭāni), Zuqāq al-Ḥakim (circonscription de Qā'a).

---

16. 297/397/875.

17. 297/43/107.

18. 297/18/45.

19. 297/189/430.

20. 297/187/425 ; 297/320/703.



## CHAPITRE I

# MINORITÉS RELIGIEUSES, POPULATIONS SÉDENTARISÉES ET "ÉTRANGERS"

La population du Midān est en grande partie constituée d'individus "étrangers" à la ville ; parmi eux, se trouvent des personnes originaires de villages proches de Damas ou des groupes dont l'origine géographique est plus lointaine.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, quelques villageois font l'acquisition de biens immobiliers dans le faubourg. Ainsi, au début du mois de *ramadān* 1155/fin octobre 1742, al-Šayḥ Muḥammad b. al-Šayḥ 'Īsā, *ḥaṭīb* du village de Kafarsūsiyya, achète une maison à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Ġuwwānī <sup>1</sup> ; au mois de *ġumādā* II 1236/mars 1821, un certain 'Abd al-Qādir b. Muḥammad, du village de Qadam, achète quant à lui une maison dans les Qubaybāt, Zuqāq al-Ġammāla <sup>2</sup>.

Nous ignorons si ces individus font l'acquisition de ces biens dans le but d'y résider ou dans la perspective de les louer tout en continuant à vivre dans leur village. Selon toute vraisemblance, certains d'entre eux s'installent d'abord dans des logements de location avant d'acheter leur propre maison. Et à ce moment-là, ils ne sont plus identifiés comme villageois lorsqu'ils se présentent au tribunal pour acheter un bien. On rencontre d'ailleurs, dans les transactions immobilières, certaines personnes dont la *nisba* (Mazzāwī <sup>3</sup>, Darānī <sup>4</sup>, Rankūsi <sup>5</sup>) évoque une origine rurale, qui peut être ancienne ; ces quelques individus sont dispersés dans divers endroits du Midān.

En revanche, des populations unies par un même lien religieux, ethnique ou géographique, sont installées dans des secteurs particuliers du

---

1. 109/70/129.

2. 297/282/613.

3. 117/132/204 ; 313/314/890.

4. 123/162/225 ; 297/302/660.

5. 313/210/599 ; 313/212/607 ; 313/257/731.

faubourg. Nous ne prétendons pas donner une photographie détaillée de ce phénomène dans le faubourg ; nous ne pouvons qu'apporter un éclairage sur les groupes pour lesquels nous disposons d'informations. Ainsi nous examinerons successivement les espaces de minorités religieuses (chrétiens et Druzes), de populations sédentarisées (Turcomans et Kurdes) et d'"étrangers" (Maghrébins et Égyptiens). Nous disposons de quelques informations nous permettant de connaître la date *post-quem* de la présence de ces diverses populations dans le faubourg mais nous ne sommes pas en mesure d'en préciser les différentes étapes <sup>6</sup>. Par ailleurs, nos recherches dans les archives n'ont fait apparaître aucun individu originaire de Sukhné, ce qui est bien regrettable vu le rôle de cette population dans le cadre des activités liées à la caravane du pèlerinage.

## I - DEUX MINORITÉS RELIGIEUSES MIGRANTES : LES CHRÉTIENS ET LES DRUZES

La présence des chrétiens dans le Midān, qui est attestée par les recensements ottomans de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, est facilement repérable grâce aux trois églises autour desquelles ils se rassemblent et qui ont été construites entre 1833 et 1840. Dans les années 1930, le quartier de Bāb al-Muṣallā, dans lequel résident la majorité des chrétiens du faubourg, abrite également des Druzes, d'origine rurale comme eux ; en dépit de notre manque d'information sur leur éventuelle installation dans le quartier de Bāb al-Muṣallā aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, il nous semble important d'évoquer les circonstances de leur présence dans la région de Damas à cette époque.

### A - LES CHRÉTIENS

La question de la ségrégation confessionnelle au sein de l'espace urbain a fait l'objet de plusieurs publications en ce qui concerne Alep. À partir du recensement effectué par Ġazzī vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, J.-C. David et A. Raymond ont mis en évidence la forte concentration des chrétiens dans certains quartiers de la ville <sup>7</sup>. Ce phénomène, qui reflète

6. Turcomans, Kurdes, Maghrébins et Égyptiens sont identifiés par leur *nisba* (al-Turkumānī, al-Kurdī, al-Maġribī, al-Miṣrī) mais nous ne disposons d'aucun indice nous permettant de déterminer s'il s'agit de nouveaux venus ou d'anciens résidents dans le faubourg. A. RAYMOND (« Les quartiers de résidence des commerçants et artisans maghrébins au Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », p. 355) note d'ailleurs que « des familles implantées de longue date au Caire continuaient à être qualifiées de Maġribī » (par exemple les Sarābī, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cent cinquante ans après que ces Fāsi se furent installés au Caire).

7. DAVID J.-C., « L'espace des chrétiens », p. 151-152 ; RAYMOND A., « Groupes

une tendance des chrétiens à se regrouper, n'est toutefois pas incompatible avec l'existence de quartiers mixtes où résident chrétiens et musulmans<sup>8</sup>. Cette cohabitation, observable à un moment donné, ne doit pas être perçue comme une réalité figée mais, au contraire, être appréhendée en terme de mutation : elle correspond souvent à un long processus au cours duquel les chrétiens investissent un espace en voisinant temporairement des musulmans<sup>9</sup>. À ce propos, A. Raymond<sup>10</sup> souligne la position arbitraire de A. Abdel Nour lorsque celui-ci affirme : « En parcourant les registres des différents tribunaux d'Alep, nous n'avons pas l'impression d'une ville où les quartiers sont aussi homogènes confessionnellement que l'affirme Sauvaget. Beaucoup de chrétiens sont disséminés dans les divers quartiers d'Alep, que ce soit au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle, et les faubourgs de la ville connaissent un réel brassage confessionnel et ethnique. »<sup>11</sup> Pour être convaincante, une telle conclusion devrait en effet dépasser le stade du "parcours" et des "impressions"... On souhaiterait également que les propos d'A. Marcus soient argumentés, lorsque celui-ci affirme que les chrétiens et les juifs vivaient dans des quartiers particuliers de la ville, mais dans des secteurs composites du point de vue religieux<sup>12</sup>.

En ce qui concerne Damas, A. Abdel Nour note en revanche que « la répartition confessionnelle était presque parfaite dans la ville en 1860 » mais « il existait toutefois une exception à ce cloisonnement parfait : le Maydān »<sup>13</sup>. En 1930, R. Thoumin note l'existence, à cette époque, de rues chrétiennes et de rues musulmanes à Bāb al-Muṣallā<sup>14</sup> ; selon lui, le regroupement des familles chrétiennes ne s'y est opéré que tardivement, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, de même que le cloisonnement topographique du quartier<sup>16</sup>. Les documents dont nous disposons nous permettent d'apporter un éclairage sur cette question.

## 1 - Renforcement d'une présence ancienne

La présence des chrétiens dans le Midān est attestée, comme nous l'avons vu, dans les recensements ottomans de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et leur

---

sociaux et géographie urbaine », p. 154.

8. DAVID J.-C., « L'espace des chrétiens », p. 150 ; MARCUS A., « Men, Women and Property », p. 158.

9. DAVID J.-C., « L'espace des chrétiens », p. 154.

10. RAYMOND A., « Groupes sociaux et géographie urbaine », p. 153.

11. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 172.

12. MARCUS A., *Aleppo*, p. 44, p. 318.

13. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 178.

14. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 101.

15. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 673.

16. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 113.

effectif n'a cessé de se renforcer au cours des siècles suivants pour atteindre environ, dans l'ensemble du faubourg, 2 000 âmes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>17</sup>. La construction de trois églises dans le faubourg au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle y confirme d'ailleurs l'importance de la population chrétienne : l'une de ces églises, catholique, fut construite en 1834 à Bāb al-Muṣallā et les deux autres, l'une catholique et l'autre orthodoxe, furent édifiées en 1833 et en 1840 dans le secteur de Quraṣī, au nord du lotissement de Sūq al-Mīdān <sup>18</sup>.

Dans les années 1930, R. Thoumin signale, dans le seul quartier de Bāb al-Muṣallā, 800 grecs catholiques et 200 grecs orthodoxes <sup>19</sup>. Selon son enquête, il semble que les chrétiens du Mīdān sont, pour la plupart, originaires du Ḥawrān, et ce faubourg constitue pour eux la première étape de leur insertion en ville. Arrivés généralement pauvres dans le Mīdān, ils quittent ensuite ce faubourg dès que leur situation financière le leur permet, et partent s'installer dans le quartier chrétien de Bāb Tūmā. Leurs maisons sont alors louées ou achetées par de nouvelles populations chrétiennes hauranaises arrivées récemment en ville <sup>20</sup>.

À travers les informations dont nous disposons, il ne semble pas que ce schéma puisse s'appliquer pour les chrétiens du Mīdān aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Certes, des chrétiens peu fortunés sont présents dans le faubourg à cette époque ; comme signe de leurs conditions de vie précaires, nous les voyons s'abriter dans des *ḥawṣ* : des Ḥawṣ al-Naṣārā sont en effet signalés dans les Qubaybāt, Zuqāq Laṭīf, en 1164/1751 <sup>21</sup>, à Bāb al-Muṣallā <sup>22</sup> et dans le Mīdān <sup>23</sup> au cours de la période 1820-1830. Mais l'installation des chrétiens dans ces habitations collectives n'est pas seulement le fait de pauvres locataires : certains d'entre eux y sont en effet propriétaires de leur logement <sup>24</sup>. Par ailleurs, comme le dévoilent les transactions immobilières dans lesquelles ils sont impliqués, plusieurs chrétiens du faubourg semblent jouir, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, d'une position plutôt confortable.

Nous sommes peu renseignés sur les successions des chrétiens de Damas : comme nous l'avons signalé dans notre étude des patrimoines, les dix actes dont nous disposons concernent des personnes relativement

17. ABDEL NOUR A., *Histoire urbaine*, p. 178-179 ; d'après Aḥzān, f. 102.

18. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 113.

19. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 112-115.

20. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 673.

21. 130/237/480.

22. 313/364/1007 ; 313/457/1188 ; 297/100/245.

23. 297/75/178.

24. 297/497/1123.

modestes installées à Bāb Tūmā. La présence de ces chrétiens peu fortunés dans la ville intra-muros nous conduit donc à nuancer de nouveau le schéma proposé par R. Thoumin pour le début du XX<sup>e</sup> siècle mais, en l'absence d'information sur les successions des chrétiens du Midān, nous sommes dans l'impossibilité d'établir une comparaison entre ces deux populations <sup>25</sup>. Nous pouvons toutefois un peu mieux connaître les chrétiens du Midān grâce aux transactions immobilières qui nous renseignent sur leurs lieux de résidence au sein du faubourg et sur la nature de leurs investissements.

## 2 - Les secteurs chrétiens du faubourg : Bāb al-Mušallā, Qurašī et Qā'a

Nous disposons de 36 transactions immobilières dans lesquelles interviennent des chrétiens (7 pour la période 1742-1752 et 29 pour la période 1820-1830) ; nous pouvons ainsi localiser leurs investissements au sein du faubourg et déterminer dans quelle mesure les opérations ainsi réalisées aboutissent à la constitution d'un espace urbain qui leur est propre. Cette source d'information présente toutefois une limite : si nous pouvons localiser les investissements des chrétiens, nous sommes en revanche confrontés à une incertitude en ce qui concerne leurs voisins ; nous ignorons en effet si les personnes mentionnées dans les maisons mitoyennes des leurs en sont simplement les propriétaires ou bien les véritables occupants. En l'absence de toute indication à ce sujet, nous considérerons qu'ils en sont les occupants mais nos conclusions devront être nuancées : des propriétaires musulmans peuvent en effet louer des biens immobiliers à des chrétiens et les véritables habitants du quartier n'en sont donc pas nécessairement les propriétaires immobiliers <sup>26</sup>.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité (6/7) des transactions effectuées par les chrétiens s'opèrent à Bāb al-Mušallā <sup>27</sup> ; au sein de ce quartier, ils achètent, à des musulmans <sup>28</sup>, des maisons situées dans Zuqāq al-Wuṣṣānī <sup>29</sup>. Nous voyons ainsi les chrétiens investir cette rue du quartier

---

25. L'absence d'habitants du Midān dans un corpus plus important d'actes de succession concernant des chrétiens pourrait suggérer, pour aller dans le sens de R. Thoumin, que ceux-ci sont vraiment trop pauvres pour que leurs successions fassent l'objet d'une liquidation juridique. Mais la dizaine d'actes dont nous disposons n'autorise pas une telle conclusion.

26. Le même problème se pose pour l'étude des chrétiens d'Alep au début du XX<sup>e</sup> siècle à partir du cadastre ; cf. DAVID J.-C., « L'espace des chrétiens », p. 156.

27. 109/87/162 ; 109/102/189 ; 117/84/137 ; 123/263/341 ; 128/193/359 ; 130/174/350. Une transaction est réalisée dans les Qubaybāt (117/235/344).

28. Seules deux de ces transactions sont effectuées entre chrétiens (117/235/344 ; 117/84/137).

29. Une seule de ces transactions est opérée dans Zuqāq al-Baqqāra (109/102/189).

mais aucun bien appartenant à un chrétien n'est mentionné dans le voisinage immédiat de ces maisons.

Certaines informations suggèrent par ailleurs la présence de chrétiens dans les Qubaybāt : comme nous l'avons noté plus haut, un Ḥawṣ al-Naṣārā y est en effet signalé en 1164/1751<sup>30</sup> et, en 1160/1747, des chrétiens possèdent une maison, Zuqāq al-Qaṣṣaṣ (circonscription de Sāḥa) : évaluée à 270 *qurṣ*, elle comprend une cour équipée d'un puits, trois *maskan*, un escalier en pierre, trois *ṭabaqa* et des commodités<sup>31</sup>. Avant 1236/1821, des chrétiens ont occupé, comme nous le verrons plus loin, une maison appartenant à la famille Mahāyīnī dans les Qubaybāt<sup>32</sup>. Une "Rue des Chrétiens", Zuqāq al-Naṣārā, existe actuellement dans la circonscription de Qā'a ; elle est mentionnée en 1279/1863<sup>33</sup> mais nous ne disposons d'aucune information supplémentaire sur la présence de chrétiens dans ce secteur.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les interventions des chrétiens sur le marché immobilier du faubourg sont plus nombreuses ; elles intéressent deux secteurs : Bāb al-Muṣallā et Quraṣī. Bāb al-Muṣallā demeure le lieu d'investissement favori des chrétiens (22 des 35 biens qu'ils achètent et 36 des 49 biens qu'ils vendent dans le faubourg sont situés dans ce quartier ; les autres biens sont localisés dans le Mīdān et aucun dans les Qubaybāt).

À cette époque, quelques chrétiens continuent, comme au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à s'installer majoritairement à Bāb al-Muṣallā, dans Zuqāq al-Wuṣṭānī<sup>34</sup>. En dehors de cette rue, ils commencent également à s'aventurer dans Zuqāq al-Arba'in, Zuqāq al-Ḥabbāla, Zuqāq al-Muḥallālātī, Daḥlat Banū Turkumān Ḥasan Kathudā et Ḥārat al-Tayāmina<sup>35</sup>. Leur prédilection pour Zuqāq al-Wuṣṭānī constitue sans doute les prémisses de la constitution d'un territoire qui leur est propre mais nous ne voyons toujours pas, dans les années 1820-1830, se constituer un espace exclusivement investi par les chrétiens ; la plupart de leurs voisins (propriétaires ou locataires ?) demeurent en effet des musulmans, et les achats effectués par ces derniers à

---

Nous ignorons la localisation précise de Zuqāq al-Wuṣṭānī ; elle n'est pas mentionnée sur les cartes cadastrales. Certaines informations nous permettent toutefois de la situer à proximité de Zuqāq al-Muḥallālātī et de Zuqāq al-Arba'in (130/87/161 ; 313/344/960 ; 313/377/1036).

30. 130/237/480.

31. Il s'agit de la demeure la plus importante achetée par des chrétiens dans nos transactions du XVIII<sup>e</sup> siècle ; 117/235/344.

32. 297/127//299 ; 297/225/502.

33. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 46 ; d'après registre 547, page 241.

34. 297/119/283 ; 297/25/60 ; 297/56/133 ; 297/85/211 ; 313/27/87 ; 313/271/769 ; 313/280/793 ; 313/4/5 ; 313/93/282 ; 297/55/131 ; 297/56/132 ; 313/252/719 ; 313/377/1036.

35. A.-K. RAFIQ (« Bāb al-Muṣallā », p. 45) note également cette "dispersion" dans les années 1825-1875.



des chrétiens sont même plus nombreux que les achats des chrétiens à des musulmans.

Dans le secteur central du faubourg, le quartier du Midān, quelques transactions (13 achats et 13 ventes) sont effectuées par des chrétiens, dans ou près du lotissement de Sūq al-Midān ; ils achètent des maisons dans Zuqāq al-Maḥmaṣ<sup>36</sup>, Zuqāq al-‘Askari<sup>37</sup> ou Zuqāq al-Quraṣī<sup>38</sup>. Comme dans le quartier de Bāb al-Muṣallā, les maisons mitoyennes des leurs appartiennent à des musulmans.

Certaines de ces transactions, portant sur des parts de propriétés ou sur des pièces particulières au sein des habitations, montrent que chrétiens et musulmans peuvent être copropriétaires d'une même maison<sup>39</sup>. Ainsi, le 19 *ṣafar* 1236/26 novembre 1820, Mūsā vend à al-Ḥāḡḡ Muḥammad la moitié d'une maison située à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq al-Wuṣṭāni ; l'autre moitié de la maison appartient à la sœur du vendeur, Maryam<sup>40</sup>. De même, le 10 *raḡab* 1237/2 avril 1822, Miḥā'il et Ḥalil achètent la moitié d'une maison située dans le Midān, Zuqāq al-Maḥmaṣ, à Darwiṣ b. Muṣṭafā, et deviennent ainsi propriétaires de l'ensemble de la maison. Pendant un certain temps, ces trois personnages étaient donc copropriétaires de cette maison mais nous ignorons s'ils y résidaient ensemble<sup>41</sup>. Par ailleurs, le 4 *muḥarram* 1245/6 juillet 1829, une chrétienne achète à une musulmane un *qaṣr* en ruine dans une maison de Bāb al-Muṣallā : elle possède une autre pièce à l'est de ce *qaṣr* mais les occupants des autres pièces de la maison ne sont pas identifiés<sup>42</sup>.

### 3 - Nature des investissements

De la simple pièce, parfois en ruine, à la grande demeure, les investissements des chrétiens sont très variés. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les maisons qu'ils achètent dans le quartier de Bāb al-Muṣallā sont de diverse importance. Certaines sont relativement modestes : ainsi, Ibrāhīm et sa sœur Ḡāliya achètent les murs d'une maison évaluée à 50 *qurṣ*<sup>43</sup> ; Ḥannā achète une maison d'une valeur de 85 *qurṣ*<sup>44</sup> et Mūsā se porte acquéreur

36. 297/556/1286.

37. 313/140/413 ; 313/258/733.

38. 313/230/581 ; 313/227/652.

39. Ce phénomène est également noté par A.-K. RAFIQ (« Bāb al-Muṣallā », p. 46) et par A. MARCUS (« Men, Women and Property », p. 158).

40. 297/55/131.

41. 297/556/1286.

42. 313/280/793.

43. 128/193/359.

44. 123/263/341.

d'une maison de 140 *qurš* <sup>45</sup>. Deux maisons, évaluées à 200 *qurš*, peuvent être classées dans la catégorie des maisons moyennes <sup>46</sup>. Deux chrétiennes se distinguent en vendant une maison dont elles sont propriétaires depuis bientôt une trentaine d'années et qui résulte de la jonction de deux maisons (*kānat qabla tārihi-hi dārayn wa šarat dār wāhida*) ; évaluée à 315 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, un *iwān* donnant accès à une *qubba* au-dessus de laquelle se trouve une *ṭabaqa*, deux grands *murabba'* et quatre petits, une *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>47</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, près des deux tiers des maisons achetées par les chrétiens (21/35) sont des maisons moyennes. La maison la plus onéreuse de notre corpus, située Zuqāq al-Wuṣṭānī, est achetée par un chrétien ; d'une valeur totale de 5 500 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, un *iwān*, un *murabba'*, une *qā'a*, une *bā'ika*, une *qubba*, une cuisine, des latrines, deux escaliers, l'un en pierre et l'autre en bois, menant à un *qaṣr*, une *ṭabaqa*, deux *mašraqa* ainsi que des commodités <sup>48</sup>. Un autre chrétien achète quant à lui une maison mitoyenne de la sienne dans Zuqāq al-Wuṣṭānī ; évaluée à 3 000 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, trois *murabba'*, une cuisine, des latrines, une *ūda* au-dessus de laquelle se trouve une *ṭabaqa* à laquelle on accède par un escalier en bois, un escalier en pierre conduisant à une *mašraqa*, un *qaṣr*, une *ṭabaqa* et un *dīwān ḥāna*, ainsi que des commodités <sup>49</sup>.

Ces quelques exemples montrent donc que les chrétiens du Mīdān, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, se trouvent à divers niveaux de la hiérarchie sociale ; un grand nombre d'entre eux logent certes dans des habitations collectives mais d'autres, comme à Alep <sup>50</sup>, font l'acquisition de maisons prestigieuses au sein du faubourg.

Entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ils continuent à investir dans des secteurs bien particuliers du faubourg, notamment dans le quartier de Bāb al-Muṣallā mais aussi à proximité du lotissement de Sūq al-Mīdān, sans que cela aboutisse pour autant, à cette époque, à la constitution d'un véritable territoire chrétien, du moins au

45. 109/102/189.

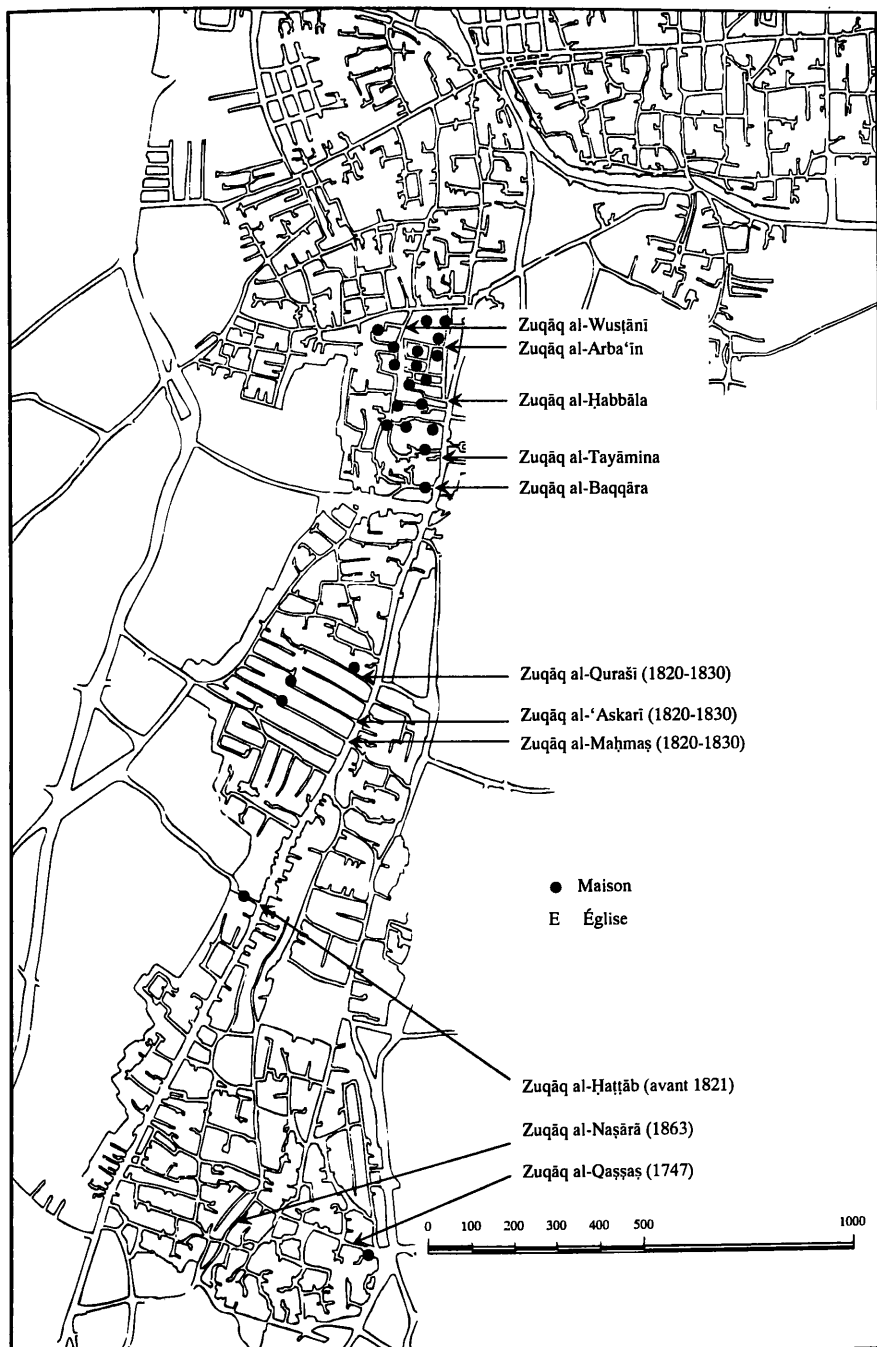
46. 109/87/162 ; 117/84/137.

47. 130/174/350.

48. 313/4/5.

49. 297/56/133. Comme nous l'avons indiqué, le *dīwān ḥāna* ne se trouve que dans les maisons les plus prestigieuses ; cette maison est la seule qui, à Bāb al-Muṣallā, contienne ce type de pièce ; les autres sont situées dans le lotissement de Sūq al-Mīdān.

50. MARCUS A., « Men, Women and Property », p. 147 ; RAYMOND A., « Groupes sociaux et géographie urbaine », p. 154-156.



Carte 4 : Lieux de résidence des chrétiens dans le Midân.

niveau de la propriété immobilière <sup>51</sup>. Ce n'est vraisemblablement que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le suggère R. Thoumin, que ce long processus a abouti à la délimitation du quartier chrétien de Bāb al-Muṣallā. Dans les années 1930, le quartier chrétien de Quraṣī, quant à lui, « ne compte plus que quelques familles et semble en voie d'extinction » <sup>52</sup>, mais nous ignorons les raisons de la désaffection des chrétiens pour ce quartier.

## B - LES DRUZES

Si la population chrétienne est individualisée dans les recensements ottomans de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'en est pas de même pour les Druzes, comptabilisés avec l'ensemble des musulmans : nous ne disposons donc d'aucune information sur leur éventuelle installation dans le faubourg à cette époque. De plus, aucun Druze n'est identifié comme tel dans les transactions immobilières de notre corpus pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et nous sommes donc dans l'impossibilité de les situer avec précision dans l'espace du faubourg ; nous savons qu'en 1236/1821, une rue des Qubaybāt porte le nom d'un certain Šafiq Aġā al-Durzī, mais ce toponyme indique la présence d'un notable et non la concentration d'une population druze dans ce secteur du faubourg <sup>53</sup>. En revanche, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs toponymes font référence aux personnes originaires du Wādī Taym, au Liban, et qui sont pour la plupart des Druzes.

Sans en retracer le détail, rappelons quelques grandes lignes de l'histoire des Druzes afin de suivre leurs migrations successives jusque dans le Mīdān <sup>54</sup>. Né en Égypte au début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, autour du calife fatimide al-Ḥākīm, cette branche du chi'isme, après la disparition de son inspirateur, s'implante au Liban, notamment dans le Wādī Taym. Bien qu'une partie d'entre eux se rangent aux côtés des Ottomans lors de la bataille qui les oppose aux Mamelouks pour la conquête du Bilād al-Šām, les Druzes, gouvernés par des dynasties locales, entretiennent des relations conflictuelles avec le pouvoir tout au long de l'époque ottomane, et ceci n'est pas sans incidence sur les mouvements de population dans la région. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une première vague d'immigrants s'installe ainsi au

51. De même, vers 1860 à Gazza, les chrétiens ont une prédilection pour certains quartiers de la ville mais ils n'y constituent pas, à cette époque, la seule population ; ils y côtoient en effet des musulmans ; cf. RAFIQ A.-K., « Ġazza », p. 38-39.

52. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 100.

53. 297/178/409. Dans un autre document est mentionnée la "Rue du Druze" (Zuqāq al-Durzi) ; il s'agit sans doute de la même (297/239/526).

54. Sur le rôle des Druzes au cours de la période 1746-1748, cf. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 167, p. 173-174. Pour plus d'informations, cf. article « Durūz », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 647-653 ; ABU HUSAYN A.-R., *Provincial Leaderships*, p. 67-128 ; FIRRO K., *A History of the Druzes* ; LEWIS N., *Nomads and Settlers*, p. 74-96.

sud de la Syrie, dans la région montagneuse du Ḥawrān, parfois appelée Ġabal al-Durūz ; elle est suivie d'autres vagues en 1711, 1811, 1826, « mais la colonisation de la montagne du Ḥawrān et d'une partie du Leja ne sera véritablement accomplie qu'après 1860, à la suite des affrontements sanglants de la montagne libanaise et de l'intervention militaire française qui les a suivis »<sup>55</sup>. À Damas, on recense 500 Druzes en 1842<sup>56</sup>, et environ 2 500 en 1876<sup>57</sup>, mais on ignore leur répartition par quartier.

Selon R. Thoumin, ce sont les Druzes du Ḥawrān qui, lors d'une nouvelle migration, s'installeront dans le quartier de Bāb al-Muṣallā ; dans les années 1930, ils y forment une communauté de 200 personnes<sup>58</sup>. Il existe effectivement, dans ce quartier, une circonscription cadastrale nommée Tayāmina ainsi qu'une rue appelée Zuqāq al-Tayāmina<sup>59</sup> ; ces deux toponymes rappellent l'origine plus lointaine de ces Druzes, le Wādī Taym, au Liban.

## II - DEUX POPULATIONS SÉDENTARISÉES : LES TURCOMANS ET LES KURDES

La présence conjointe des Turcomans et des Kurdes dans le Midān rappelle leur installation à Alep, dans les faubourgs accueillant les caravanes, à l'est de la ville<sup>60</sup>.

### A - LES TURCOMANS

Signalés dans les recensements de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les Turcomans intéressent beaucoup, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un chroniqueur comme Ibn Kannān et ils se manifestent assez fréquemment sur le marché immobilier du Midān aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

#### 1 - Les Turcomans et le pouvoir

Des "quartiers de Turcomans" (Maḥallat al-Turkumān) existent dans différentes villes du Bilād al-Šām comme Alep<sup>61</sup>, Hama<sup>62</sup>, Gazza<sup>63</sup>,

55. PASCUAL J.-P., « La montagne du Ḥawrān », p. 102.

56. Dépêche de Beaudin, datée du 4 juin 1842 et citée par Z. GHAZZAL., *Économie politique*, p. 41.

57. QASĀTILĪ N., *al-Rawḍa*, p. 8.

58. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 112, p. 114-115.

59. Zuqāq al-Tayāmina est mentionnée au XIX<sup>e</sup> siècle, dès 1825-1826 ; cf. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 47. Elle n'apparaît pas encore dans les archives du XVIII<sup>e</sup> siècle que nous avons nous-même dépouillées.

60. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 42, p. 111.

61. DAVID J.-C., « L'espace des chrétiens », p. 167 ; MASTERS B., *Mercantilism*, p. 42, p. 111 ; SAUVAGET J., *Alep*, p. 118.

Ramla <sup>64</sup> ou Safad <sup>65</sup>, et selon un voyageur du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, R. Pococke, le faubourg du Midān, à Damas, est habité principalement de Turcomans <sup>66</sup>. Même si cette appréciation est quelque peu exagérée, elle suggère cependant l'importance de cette population dans le faubourg. Avant de présenter les Turcomans que nous y avons rencontrés, il nous faut brièvement évoquer leur présence dans la région de Damas à l'époque ottomane <sup>67</sup>.

Les Turcomans sont intégrés à l'armée ottomane ; dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, entre 956/1549 et 959/1551, une centaine de timars, comprenant environ 260 exploitations agricoles (*mazra'a*) et un village, sont attribués, dans le Hawrān, à des sipahis turcomans dont une des tâches est de veiller à la sécurité des routes <sup>68</sup>.

À cette époque, et encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Ottomans ont également recours aux populations civiles turcomanes dans le cadre de leur politique de peuplement et de surveillance des régions rurales. De telles installations sont signalées au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans le Hawrān, dans la région d'Acre et dans la plaine de la Biqā', à Balbeck <sup>69</sup> ; à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans la province de Raqqa <sup>70</sup> ; à la fin du XVII<sup>e</sup>-début du XVIII<sup>e</sup> siècle aux alentours de Homs et Hama <sup>71</sup> ; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au sud-est de la Syrie <sup>72</sup>.

62. KOURY G., *Province*, p. 157. En 1818, le quartier turcoman de Hama fut détruit par une inondation.

63. COHEN A. et LEWIS B., *Population and Revenue*, p. 34 ; RAFIQ A.-K., « *Ġazza* », p. 14, p. 17

64. BAKHIT M., « al-Ramla », p. 201 ; COHEN A. et LEWIS B., *Population and Revenue*, p. 34.

65. BAKHIT M., « *Şafad et sa région* », p. 104.

66. POCOKE R., *A Description of the East*, p. 118.

67. Sur la période antérieure, cf. AYALON D., « The Auxilliary Forces of the Mamelouk Sultanate » ; KELLNER-HEINKELE B., « The Turkomans and Bilād al-Şām ». Pour les Turcomans installés au Liban à l'époque ottomane, cf. SALIBI K., « The Maronites of Lebanon under Frankish and Mamluk Rule (1099-1516) » ; SALIBI K., « Northern Lebanon under the Dominance of Gazir (1517-1591) » ; SALIBI K., « The Sayfas and the Eyalet of Tripoli (1579-1640) » ; SALIBI K., « The Lebanese Emirate (1667-1841) ».

68. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 227.

69. BAKHIT M., *Ottoman province*, p. 226-228 ; BARBIR K., *Ottoman Rule*, p. 168 ; IBN AL-ŞIDDĪQ H., *Ġarā'ib*, p. 41 ; MAKKĪ M., *Tārīḥ Hims*, p. (52-65) ; MASTERS B., *Mercantilism*, p. 119-120 ; ROGAN E., « Turkuman of al-Ruman », p. 92 ; SHAMIR Sh., « As'ad Pacha al-'Azm », p. 3.

70. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 119.

71. BARBIR K., *Ottoman Rule*, p. 168 ; MAKKĪ M., *Tārīḥ Hims*, p. (52-65) ; MASTERS B., *Mercantilism*, p. 120 ; ROGAN E., « Turkuman of al-Ruman », p. 92 ; SHAMIR Sh., « As'ad Pacha al-'Azm », p. 3.

72. ROGAN E., « Turkuman of al-Ruman ».

À Damas, comme nous l'avons signalé, des Turcomans sont présents, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, dans la périphérie méridionale de la ville, à l'extrémité du *maydān* <sup>73</sup>. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ils sont à nouveau localisés dans ce secteur, dans "Le Champ des Turcomans" (Ḥaqlat al-Turkumān), toponyme actuellement utilisé pour désigner la circonscription cadastrale de Ḥaqla <sup>74</sup>.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'abondantes informations nous sont données à leur sujet par Ibn Kannān qui les qualifie de Ḥaqlāḡiyya, faisant ainsi référence à leur lieu de résidence, Ḥaqla. Alliés aux habitants du faubourg, ils n'hésitent pas, en 1118/1706, à prendre les armes contre le gouverneur de la ville <sup>75</sup>. La même année, des conflits éclatent entre les *yankiḡariyya/yerliyya* et les Turcomans à propos de la solde (*li-aṣl al-'ulūfa*) <sup>76</sup> mais on ignore si ces conflits révèlent une différence de statut au sein de l'armée. Effrayant le gouverneur jusqu'à le pousser à voyager de nuit pour échapper à leur vigilance, ils sont considérés comme une puissante menace (*wa ṣawkatu-hum al-ān qawiyya*) <sup>77</sup>. Leur *ṣayḥ*, qui fait partie des *zorba*, est emprisonné dans la citadelle en 1120/1708 <sup>78</sup> et, en 1129/1717, certains d'entre eux, qualifiés de soumis (*tā'i'in*), partent en Roumélie se plaindre du gouverneur qui les a spoliés <sup>79</sup>. Servant d'escorte au gouverneur de Damas lors de ses déplacements vers Homs en 1137/1724 <sup>80</sup>, les Turcomans de Ḥaqla sont assurément soumis aux autorités ottomanes. En 1132/1719, un firman ordonne à certains d'entre eux de partir à Homs ; il s'agit vraisemblablement d'une invite à la migration puisque le chroniqueur souligne que certains sont installés dans ce quartier depuis une centaine d'années <sup>81</sup>. En tant que force militaire, les Turcomans seront mis à l'écart par As'ad Pacha al-'Aẓm en 1746.

73. Cf. *supra*, paragraphe sur le *maydān* dans « Du *maydān* au Midān ».

74. Cf. *supra*, paragraphe sur les recensements ottomans dans « Du *maydān* au Midān ».

75. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 112.

76. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 119.

77. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 129.

78. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 145.

79. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 283 ; il semble donc qu'à cette époque existaient des Turcomans "soumis" et d'autres qui seraient par conséquent "rebelles", mais on ignore si cette scission se reflète dans l'espace, les Turcomans "soumis" étant installés en ville sur des secteurs probablement concédés par les autorités ottomanes en échange de leur docilité, et les Turcomans "rebelles" continuant alors à sévir dans les régions rurales ; cette distinction peut d'ailleurs aussi bien s'appliquer à un même espace, la ville et la campagne abritant à la fois des Turcomans "soumis" et des Turcomans "rebelles" ; cf. AYALON D., « The Auxilliary Forces », p. 14 ; KELLNER-HEINKELE B., « The Turkomans and Bilād al-Šām », p. 170.

80. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 349.

81. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 311. La même année, un firman ordonne

S'ils semblent concentrés dans le secteur de Ḥaqla, les Turcomans sont aussi présents à Bāb al-Muṣallā, autour de la demeure de Turkumān Ḥasan Kathūdā (que nous évoquerons à propos des espaces des notables), et dans le Mīdān où une rue porte leur nom (Zuqāq al-Turkumānī<sup>82</sup>). À travers les transactions immobilières opérées par les Turcomans, nous pouvons apporter des précisions sur leur insertion résidentielle dans ces divers secteurs du faubourg.

## 2 - Investissements dans les Qubaybāt et dans le Mīdān

Nous disposons de 45 transactions immobilières effectuées par des Turcomans : 35 pour la période 1742-1752 et 10 pour la période 1820-1830. Une grande partie d'entre elles sont effectuées entre Turcomans<sup>83</sup> ; ceci n'est certainement pas le fruit du hasard et reflète l'existence de relations entre les divers membres de cette communauté. Quelles que soient, par ailleurs, les relations que les Turcomans du Mīdān entretiennent avec le reste de la population du faubourg, ils semblent donc constituer, encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle (et sans doute même de nos jours) une population singulière, en tout cas sur le marché immobilier.

Les informations contenues dans ces documents nous donnent des Turcomans une image tout à fait différente de celle qui se dégage des chroniques, non seulement en ce qui concerne leur statut mais aussi en ce qui concerne leur implantation géographique. En effet, dans la chronique d'Ibn Kannān, les Turcomans apparaissent surtout comme des militaires installés à Ḥaqla ; dans les documents d'archives, nous découvrons aussi des civils, dont certains sont installés dans le secteur central du faubourg, le Mīdān.

Parmi les 30 Turcomans qui achètent des maisons dans le faubourg au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve seulement 5 militaires (dont deux agissent par procuration pour des membres de leur famille) et 3 filles de militaires ; parmi les 18 vendeurs, on trouve 3 militaires et 1 fille de militaire. Au

---

également à Ismā'il Pacha al-'Azm, gouverneur de Homs, de procéder à la sédentarisation des Turcomans de manière à assurer la sécurité des routes ; certains Turcomans de Ḥaqla sont donc peut-être sollicités pour participer, eux aussi, à cette tâche ; cf. MAKKĪ M., *Tārīḥ Hims*, p.( 64).

82. Cette rue est également connue sous le nom de Zuqāq al-Mawṣīli ; cf. 117/118/184, 128/12/28.

83. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 30 Turcomans achètent des maisons et 18 en vendent ; parmi ces derniers, 13 vendent leur bien à d'autres Turcomans : 109/87/164 ; 109/112/209 ; 109/127/242 ; 117/20/34 ; 117/180/273 ; 117/26/44 ; 117/44/77 ; 123/8/12 ; 123/225/300 ; 123/238/312 ; 123/382/552 ; 130/112/222 ; 130/154/314.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, 7 Turcomans achètent des maisons et 8 en vendent ; parmi ces derniers, 5 vendent leurs biens à d'autres Turcomans (297/8/23 ; 297/18/45 ; 297/31/74 ; 313/172/497 ; 313/180/521).



début du XIX<sup>e</sup> siècle, les militaires turcomans ne se manifestent plus du tout sur ce marché immobilier et cette évolution suit d'ailleurs une tendance générale : comme nous l'avons signalé, les militaires apparaissent moins fréquemment dans l'ensemble de nos transactions à cette époque <sup>84</sup>.

Par ailleurs, alors que les recensements et les chroniques localisent surtout les Turcomans dans les Qubaybāt, les transactions immobilières ne font apparaître ce quartier, notamment le secteur de Ḥaqla, que comme l'un des deux lieux de résidence privilégiés des Turcomans. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, une moitié des Turcomans fait en effet l'acquisition d'un bien immobilier dans les Qubaybāt <sup>85</sup> et l'autre moitié dans le Midān <sup>86</sup> ; le quartier de Bāb al-Mušallā ne semble intéresser que quelques descendants de Turkumān Ḥasan Kathudā qui y détiennent une maison, un *ḥawṣ* et un *makān* <sup>87</sup>.

À cette époque, des maisons de Turcomans sont signalées dans le secteur central du Midān, Zuqāq al-Ġawra <sup>88</sup> et dans Zuqāq al-Mawṣilī <sup>89</sup>, et des acquisitions continuent à se faire dans ces deux rues <sup>90</sup>. En raison des nombreux Turcomans qui y résident, cette dernière rue est d'ailleurs aussi appelée Zuqāq al-Turkumānī <sup>91</sup>, de même que Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā', reliant Bāb al-Mušallā au Midān <sup>92</sup> ; dans le Midān, d'autres familles de Turcomans résident dans des rues dont la localisation n'a pu être précisée <sup>93</sup>. Les caractéristiques des biens immobiliers des Turcomans sont différentes secteurs du faubourg : dans le Midān, les trois quarts des

84. On peut donc difficilement attribuer cette discrétion des militaires turcomans dans le faubourg au fait qu'ils aient été décimés en 1746 par le gouverneur As'ad Pacha al-'Az̄m. D'ailleurs, ceci n'empêche pas certains d'entre eux, comme 'Alī Aġā b. Muṣṭafā d'acheter une maison dans le Midān en juillet 1746 (117/31/53).

85. 15 transactions dans les Qubaybāt : 109/87/164 ; 109/112/209 ; 117/20/34 ; 117/180/273 ; 117/44/77 ; 123/8/12 ; 123/36/51 ; 123/225/300 ; 123/238/312 ; 123/382/552 ; 130/112/222 ; 130/122/244 ; 130/154/314 ; 130/196/405 ; 130/259/523.

86. 14 transactions dans le Midān : 109/86/158 ; 109/98/184 ; 109/127/242 ; 109/132/250 ; 117/26/44 ; 117/31/53 ; 117/44/76 ; 117/125/195 ; 123/109/156 ; 123/216/294 ; 128/12/28 ; 128/116/220 ; 128/122/229 ; 130/232/471.

87. Cf. *infra* « Turkumān Ḥasan Kathudā ».

88. 109/171/329 ; 128/25/51 ; 130/230/421.

89. 117/163/251 ; 123/51/70.

90. Zuqāq al-Ġawra : 109/86/158 ; 130/232/471. Zuqāq al-Mawṣilī : 109/132/250 ; 123/109/156 ; 128/12/28 ; 128/116/220 ; 128/122/229.

91. 117/118/184 ; 128/12/28. Nous disposons de 23 transactions réalisées dans Zuqāq al-Mawṣilī au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; près du quart d'entre elles sont effectuées par des Turcomans (109/132/250 ; 123/109/156 ; 128/12/28 ; 128/116/220 ; 128/122/229).

92. 313/277/787.

93. Zuqāq Qiyās (109/127/242) ; Zuqāq al-Ḥaġġārīn (117/26/44 ; 117/125/195) ; Zuqāq Ġaqaq (117/31/53) ; Zuqāq al-Ṣayḥ Muḥammad Ṭanbūz (117/44/76) ; Zuqāq Zaybaq (123/216/294).

Turcomans achètent des biens modestes ; dans les Qubaybāt, la plupart des biens immobiliers achetés par les Turcomans au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle sont des maisons moyennes et deux demeures se distinguent : l'une d'elles peut être estimée à 515 *qurš*<sup>94</sup> et l'autre à 340 *qurš*<sup>95</sup>. À l'exception de cette transaction, dans laquelle est impliquée une fille de militaire, Ḥasna bint 'Alī Beşe, ces derniers ne se distinguent pas particulièrement par l'importance des investissements qu'ils opèrent.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'exception d'al-Ḥāġġa Āmina qui achète une maison à Bāb al-Muṣallā<sup>96</sup>, tous les Turcomans achètent et vendent des biens dans le secteur de Ḥaqla<sup>97</sup>. Il semblerait donc qu'entre ces deux périodes l'espace des Turcomans ait tendance à se replier sur Ḥaqla, mais le petit nombre de documents dont nous disposons ne nous autorise aucune conclusion définitive à ce sujet. Les investissements opérés par les Turcomans dans les Qubaybāt à cette époque sont modestes ; d'une valeur moyenne de 1 011 *qurš*, ils s'échelonnent entre 400 et 1 500 *qurš*.

### 3 - Les *ḥawš* des Turcomans

À travers les divers types de documents dont nous disposons, il apparaît qu'un certain nombre de Turcomans sont propriétaires de *ḥawš* dans le faubourg. Dans les années 1742-1752, les héritiers de Turkumān Ḥasan Kathudā en possèdent un à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq 'Asqalānī<sup>98</sup>, et d'autres Turcomans en détiennent un dans le Mīdān, Zuqāq al-Ḥāġġārīn<sup>99</sup>, Zuqāq al-Mawṣilī<sup>100</sup> et Zuqāq Qiyās<sup>101</sup>. Le 8 *rabī'* II 1236/13 janvier 1821, Ḥusayn b. Ḥalīl al-Turkumānī achète quant à lui un lopin de terre à l'intérieur du Ḥawš al-Ġunayna, situé dans les Qubaybāt, à Ḥaqla, Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb ; au sud se trouve le Ḥawš 'Abd al-'Aziz, et à l'ouest, le Ḥawš Aḥmad Ḥassāda<sup>102</sup>. Le lotissement de Ḥaqla est d'ailleurs toujours bordé de *ḥawš*, abandonnés mais appartenant à des Turcomans qui y parquaient, encore à une date récente, des moutons.

L'origine rurale des Turcomans mais surtout leurs activités dans l'élevage des moutons expliquent sans doute leur intérêt pour les *ḥawš*. Les

94. 117/44/77.

95. 123/36/51.

96. 313/64/90.

97. 297/8/23 ; 297/18/45 ; 297/264/575 ; 313/205/586 ; 313/172/497 ; 313/180/521.

98. 117/94/149.

99. 117/125/195.

100. 128/121/228.

101. 109/127/242.

102. 297/150/347.

biens immobiliers qui les caractérisent le plus sont toutefois les maisons à coupoles.

#### 4 - *Qibāb al-Turkumān* : les coupoles des Turcomans

Nous avons noté, dans la partie consacrée au développement du faubourg du Midān, que, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, des coupoles sont signalées à l'extrémité du *maydān* ; elles sont alors qualifiées de "coupoles des Turcomans" (*qibāb al-Turkumān*). Or, ce type d'habitat est très répandu dans les régions situées au nord de la Syrie, régions dans lesquelles se sont implantés un grand nombre de Turcomans à l'époque médiévale, à la suite de leurs migrations successives depuis l'Asie centrale ; l'expression *qibāb al-Turkumān* nous laisse donc penser que les Turcomans sont peut-être à l'origine du transfert de ce modèle architectural à Damas.

En effet, si les coupoles font partie du paysage rural de certaines régions septentrionales de la Syrie — entre Homs et Alep, mais aussi au nord-est de cette ville, de part et d'autre de l'Euphrate <sup>103</sup> —, elles constituent un élément architectural insolite dans le Midān et l'on peut s'interroger sur les raisons de leur présence dans ce faubourg.

Cette hypothèse nous paraît d'autant plus plausible que Turcomans et coupoles semblent encore étroitement associés dans ce secteur du faubourg au XVIII<sup>e</sup> siècle : nombreuses sont en effet les transactions effectuées par les Turcomans sur des maisons à coupoles et il ne semble pas qu'il s'agisse d'une coïncidence.

Autrement dit, sans prétendre que les coupoles soient l'apanage exclusif des Turcomans, il semble que ces derniers investissent dans ce type d'habitat qu'ils se transmettent de génération en génération et qui correspond à des pratiques architecturales qui leur sont familières.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 30 transactions immobilières sur 155, soit 20%, portent sur des maisons à coupoles ; les Turcomans représentent seulement 20% des acheteurs (30/155) mais 30% d'entre eux (9/30) achètent de telles maisons. Leurs investissements s'opèrent sur tous les types de maisons à coupoles : comme le montrent les exemples suivants, les civils, hommes et femmes, ont plutôt tendance à opérer de petits investissements, les militaires se distinguant par des investissements plus importants <sup>104</sup>.

---

103. Sur la répartition des maisons à coupoles dans l'espace syrien, cf. JUNDI Gh., *Maison à coupole*, p. 165.

104. On notera que les femmes interviennent très fréquemment dans ces transactions, mais nos informations sur les Turcomans sont trop limitées pour que nous puissions en tirer des conclusions sur la place des femmes dans cette société.

Une Turcomane achète à une autre Turcomane, par procuration pour son mari, une partie de maison (*maqsam dār*) située dans le secteur de Ḥaqla ; d'une valeur de 35 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, une coupole, un *maskan* recouvert d'un toit plat, des latrines et des commodités <sup>105</sup>. Ğum'ā b. Ramaḍān b. Aḥmad al-Turkumānī achète quant à lui une partie de *hawš* (*maqsam hawš*) dans le Mīdān, Zuqāq al-Ḥaġġārīn ; d'une valeur de 40 *qurš*, il comprend une cour, deux *maskan* surmontés de coupoles, une cuisine et des commodités <sup>106</sup>. Une femme achète à son mari, Murād b. Sulaymān al-Turkumānī, la moitié d'une maison dans les Qubaybāt ; d'une valeur totale de 60 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, un *maskan* recouvert d'un toit plat, un *maskan* surmonté d'une coupole, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>107</sup>. Yūsuf b. Ibrāhīm b. Muḥammad al-Turkumānī achète à Ḥalīl b. al-Ḥaġġ Yūnus al-Turkumānī, qui agit par procuration pour sa mère, Zaynab bint al-Ḥaġġ Ḥasan b. al-Ḥaġġ Yūsuf al-Turkumānī, deux *maskan* d'une maison située dans le secteur de Ḥaqla ; l'un d'eux est recouvert d'un toit plat et l'autre d'une coupole ; leur valeur totale est de 96 *qurš* <sup>108</sup>. Trois Turcomans achètent la moitié d'une maison située dans le Mīdān, Zuqāq al-Mawṣilī ; d'une valeur de 108 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, deux *maskan* surmontés de coupoles, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>109</sup>. 'Alī Aġā b. Muṣṭafā al-Turkumānī achète une maison située dans le Mīdān : d'une valeur de 110 *qurš*, elle comprend une cour, un *maskan* surmonté d'une coupole, un *dihliz* surmonté d'une *ṭabaqa* et d'une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en bois, ainsi que des commodités <sup>110</sup>. Amīna bint Aḥmad Beşe b. Ibrāhīm Beşe al-Turkumānī achète quant à elle, au fils de son oncle paternel, Ibrāhīm Beyk b. al-Ḥaġġ Ḥalīl b. Ibrāhīm Beşe al-Turkumānī, une maison dans le Mīdān ; d'une valeur de 130 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, un *maskan* surmonté d'une coupole, des latrines et des commodités <sup>111</sup>.

Les autres transactions effectuées par les Turcomans portent sur des maisons moyennes. Ḥusayn Beşe b. Ibrāhīm Beşe b. Muḥammad Beşe al-Turkumānī, par procuration pour sa femme, achète une maison située dans le secteur de Ḥaqla ; d'une valeur totale de 192 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, trois *maskan* surmontés de coupoles, une *ṭabaqa* et

---

105. 117/26/44.

106. 117/125/195.

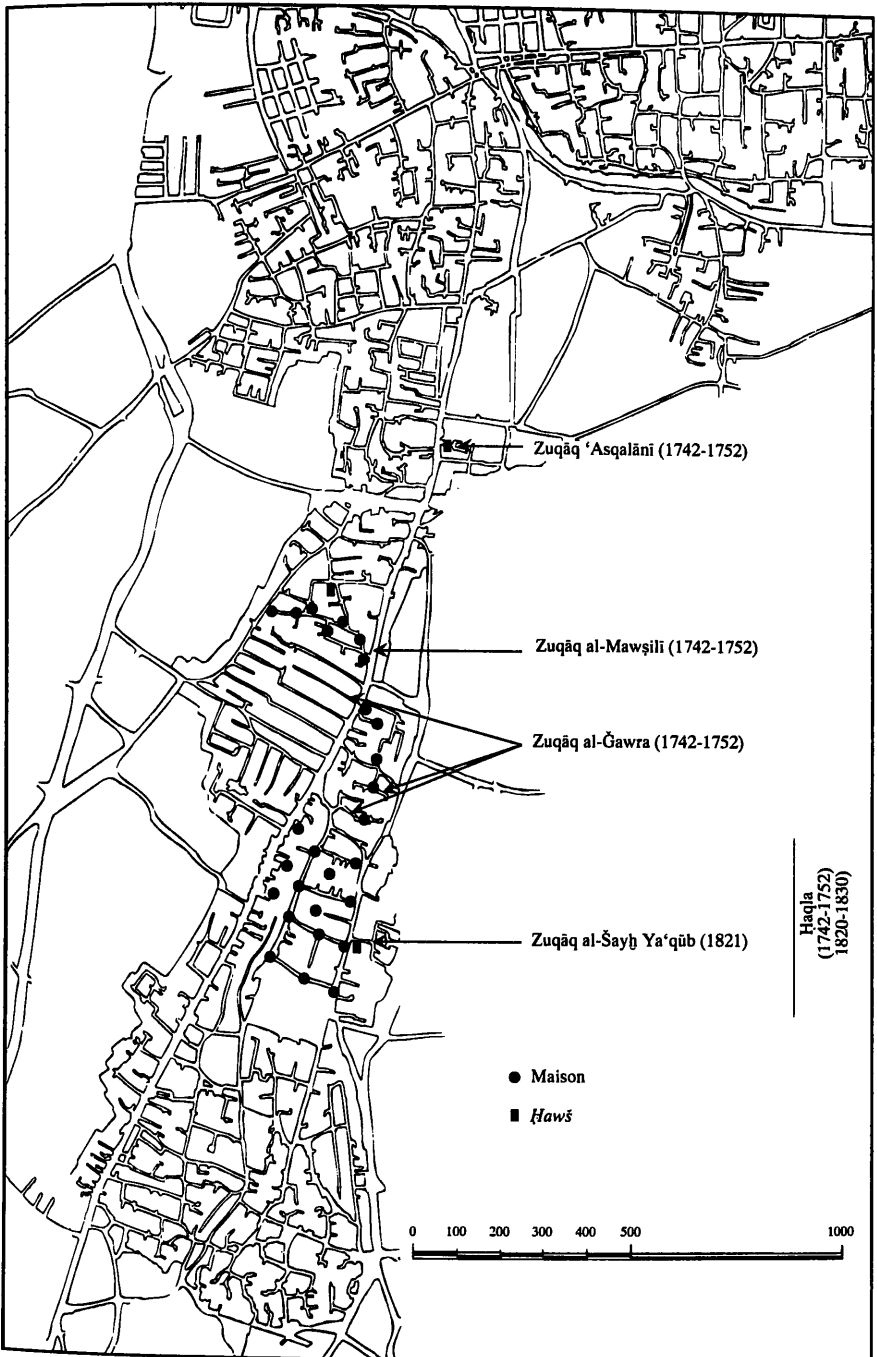
107. 123/163/226.

108. 123/238/312.

109. 128/12/28.

110. 117/31/53.

111. 109/112/209.



Carte 5 : Lieux de résidence des Turcomans dans le Midān.

une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une cuisine, des latrines et des commodités <sup>112</sup>. Muḥammad b. 'Alī Beṣe b. Yūsuf Beṣe al-Turkumānī achète à ses oncles, paternel et maternel, une maison située dans les Qubaybāt ; d'une valeur de 200 *qurš*, elle comprend une cour équipée d'un puits, cinq *maskan* surmontés de coupoles, une *ṭabaqa* et une *mašraqa* auxquelles on accède par un escalier en pierre, une *bā'ika*, des latrines et des commodités <sup>113</sup>.

Si les Turcomans paraissent donc apprécier tout particulièrement les maisons à coupoles, ils ne sont toutefois pas les seuls : les Kurdes, originaires comme eux des régions situées au nord de l'Euphrate, semblent partager avec eux ce goût <sup>114</sup>.

## B - LES KURDES

Comme les Turcomans, les Kurdes sont des populations déplacées, souvent installées en milieu rural par les autorités ottomanes : ainsi, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des tribus de Kurdes sont installées dans le Ḥawrān <sup>115</sup> et paient, comme les bédouins, les Turcomans et les Gitans, un impôt annuel <sup>116</sup>. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, certains Kurdes sont intégrés à l'armée <sup>117</sup>. En 1571, le sultan ordonne au gouverneur de Damas et à l'*agā* des janissaires d'interdire l'intégration, dans l'armée, de certaines populations, dont les Kurdes ; six ans plus tard, il doit renouveler cet ordre dont, apparemment, il n'a pas été tenu compte <sup>118</sup>. À Alep, ils sont nombreux dans les rangs des janissaires au XVII<sup>e</sup> siècle <sup>119</sup>.

Dans les recensements établis en 1543 et 1569, il apparaît que les Kurdes, comme les Turcomans, ont leurs propres rues à Damas, mais la localisation de ces dernières n'est pas précisée <sup>120</sup>. Des Kurdes, nous connaissons surtout le quartier situé sur les pentes du Mont Qasioun <sup>121</sup>, mais certains sont également installés dans le faubourg du Mīdān. Au milieu

112. 130/196/405.

113. 130/112/222.

114. 117/125/195 ; 117/118/184 ; 117/79/129 ; 123/197/268. Les habitations à coupoles sont d'ailleurs considérées comme caractéristiques des Turcomans et des Kurdes ; cf. NĀBULUSĪ 'A.-G., *Kašf al-sirr al-gāmiḍ fī šarḥ dīwān Ibn al-Fāriḍ*, p. 388. Nous remercions B. Aladdin de nous avoir communiqué cette référence.

115. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 228.

116. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 158.

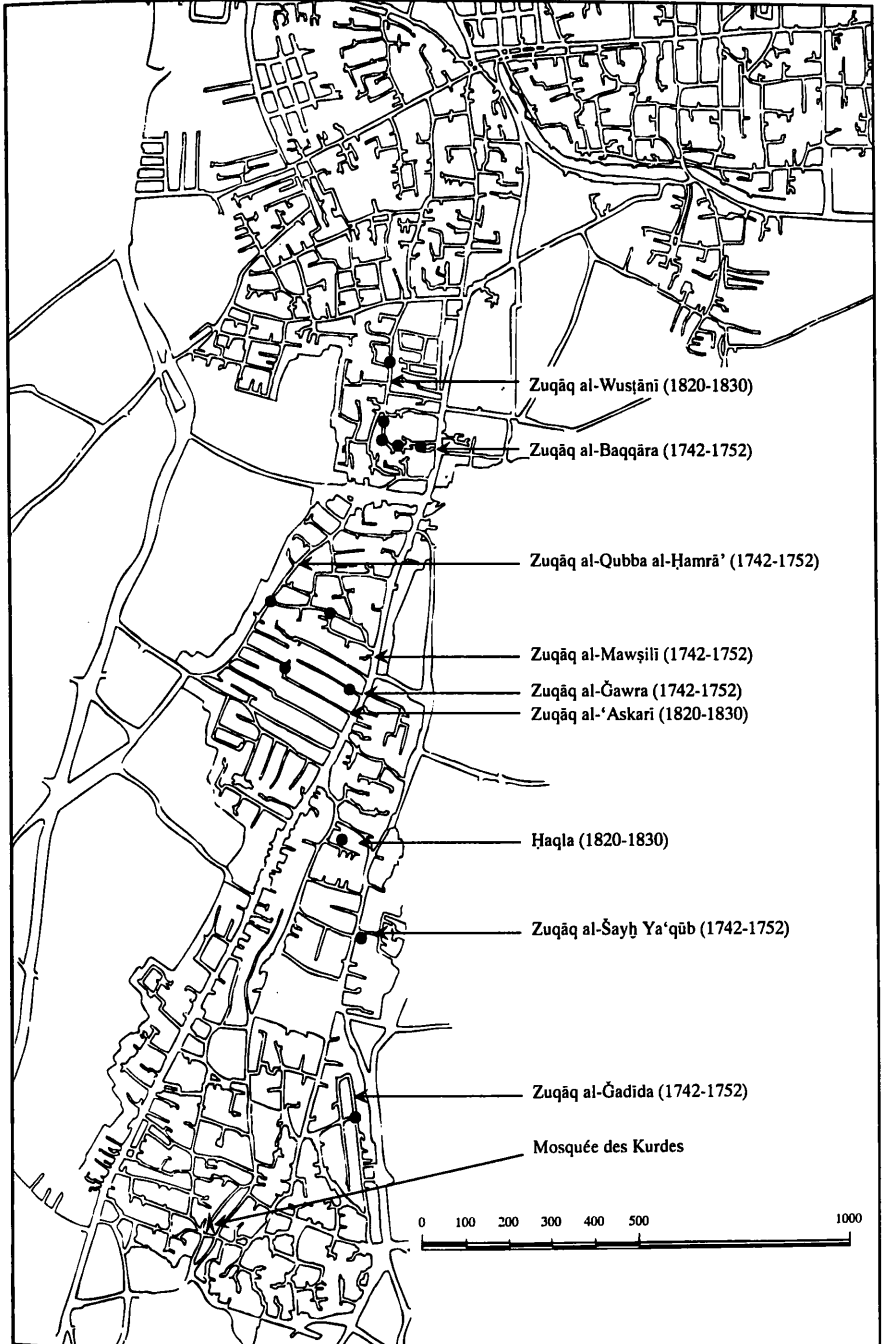
117. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 28.

118. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 97, n. 32 ; cf. HEYD U., *Ottoman Documents*, p. 68.

119. Cf. MASTERS B., *Mercantilism*, p. 46.

120. BAKHIT M., *Ottoman Province*, p. 49-50.

121. THOUMIN R., « Deux quartiers de Damas », p. 116-135.



Carte 6 : Lieux de résidence des Kurdes dans le Midān.

du XVIII<sup>e</sup> siècle figurent parmi eux des militaires dont la titulature reflète la notoriété : nous rencontrons ainsi *fahṛ al-aqrān al-mu'tabarīn* Şafar Ağā b. Ğum'a b. 'Alī al-Kurdī <sup>122</sup>, et *mafḥar al-aqrān* Aḥmad Beşe b. al-Ḥāġġ Muḥammad al-Kurdī <sup>123</sup>. À l'exception de ces deux personnages, et d'un troisième, Muḥammad Bulūkbāšī al-Kurdī <sup>124</sup>, tous les Kurdes qui interviennent sur le marché immobilier du faubourg sont des civils. Dans les années 1820-1822, certains opèrent, comme nous l'avons vu, des investissements dans le Ğawlān <sup>125</sup>.

Kurdes et Turcomans se rencontrent fréquemment sur le marché immobilier. Parmi les dix Kurdes qui achètent ou vendent un bien au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, trois ont pour interlocuteur un Turcoman : ainsi, Şafar Ağā b. Ğum'a b. 'Alī al-Kurdī vend, dans le Mīdān, sa maison à 'Īsā Ūḍah Bāšī b. Muştafā Beşe al-Turkumānī <sup>126</sup> ; al-Ḥāġġ 'Alī b. al-Ḥāġġ Murād al-Kurdī, mandataire de son épouse, Āmina bint al-Ḥāġġ Barakāt al-Kurdī, vend à Ğum'a b. Ramaḍān b. Aḥmad al-Turkumānī une partie d'un *hawš* situé dans le Mīdān, Zuqāq al-Ḥāġġārīn <sup>127</sup> ; 'Ā'īša bint Barakāt al-Kurdī vend à al-Ḥāġġ Muştafā b. al-Ḥāġġ Ğum'a al-Turkumānī, dans le Mīdān, Zuqāq al-Ġawra, une maison de neuf pièces évaluée à 410 *qurš* <sup>128</sup>.

Ces relations se manifestent aussi par le fait que Kurdes et Turcomans, par le jeu d'alliances matrimoniales et d'héritages, peuvent être copropriétaires d'un même bien immobilier. Ainsi, 'Ā'īša bint 'Alī al-Turkumānī laisse, dans les Qubaybāt, une maison à ses deux héritiers : son fils, Muḥammad Beşe b. Ibrāhīm al-Turkumānī, et son second époux, Muḥammad Bulūkbāšī al-Kurdī <sup>129</sup>.

Cette proximité s'inscrit également dans l'espace : certains Kurdes possèdent en effet, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle comme au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des biens immobiliers dans le Mīdān, Zuqāq al-Mawşīlī, également connue, comme nous l'avons signalé, sous le nom de Zuqāq al-Turkumānī <sup>130</sup>.

Des Kurdes sont installés à Bāb al-Muşallā, notamment dans le secteur de Zuqāq al-Baqqāra où plusieurs maisons mitoyennes leur appartient <sup>131</sup>,

---

122. 109/98/184.

123. 123/380/548.

124. 128/85/115.

125. 297/78/184 ; 297/78/185.

126. 109/98/184.

127. 117/125/195.

128. 130/232/471.

129. 123/85/115.

130. 117/118/184 ; 313/277/787 ; 313/152/443.

131. 117/36/63.



mais aussi dans Zuqāq al-Wuṣṭānī <sup>132</sup> ; un peu plus au sud, on les trouve dans le secteur de Qubba Ḥamrā' <sup>133</sup>, de Zuqāq al-Mawṣilī <sup>134</sup> ; certains sont installés à Zuqāq al-Ġawra <sup>135</sup>, d'autres Zuqāq al-'Askarī <sup>136</sup>. Certains possèdent également des biens immobiliers dans les Qubaybāt, sur l'artère centrale du faubourg <sup>137</sup>, dans al-Maḥalla al-Ġadida <sup>138</sup>, à Ḥaqla <sup>139</sup> ou Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb <sup>140</sup>.

À travers les quelques documents dont nous disposons, il apparaît donc que les Kurdes sont, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dispersés dans l'ensemble du faubourg. L'existence, dans les Qubaybāt, d'une mosquée portant leur nom (Masġid al-Akrād) suggère la présence d'une population kurde plus ou moins importante dans ce secteur du faubourg, mais nous ignorons la date de construction de cet édifice <sup>141</sup>.

### III - LES "ÉTRANGERS" : LES MAGHRÉBINS ET LES ÉGYPTIENS

D'autres individus, d'origine maghrébine ou égyptienne, interviennent également sur le marché immobilier du Midān <sup>142</sup>. Si la présence des Maghrébins est signalée depuis longue date à Damas, celle des Égyptiens est en revanche moins connue. Maghrébins et Égyptiens se rencontrent dans divers quartiers de la ville au début du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>143</sup> mais c'est seulement au début du XIX<sup>e</sup> siècle que, dans notre corpus, nous les voyons se manifester fréquemment sur le marché immobilier du faubourg du Midān. Nous indiquerons ici leurs lieux de résidence au sein du faubourg au début du XIX<sup>e</sup> siècle mais, évidemment, le petit nombre de documents dont nous disposons ne nous autorise pas à conclure que leur installation date de cette époque.

---

132. 297/563/1305.

133. 117/79/129.

134. 117/118/184.

135. 130/232/471.

136. 313/124/364.

137. 123/85/115.

138. 123/380/548.

139. 313/70/210.

140. 123/197/268.

141. Sur cette mosquée (circonscription de Midān Sulṭānī), cf. ṬALAS M., *Dayl*, p. 193. ; [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.], *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, p. 87.

142. Maghrébins et Égyptiens se rencontrent également, au XIX<sup>e</sup> siècle, à Gazza ; cf. RAFIQ A.-K., « Gazza », p. 47, p. 49-50.

143. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 176-179.

## A - LES MAGHRÉBINS

La présence des Maghrébins à Damas est ancienne : motivés par des raisons religieuses, intellectuelles, commerciales ou militaires, de nombreux Maghrébins se rendent en effet dans diverses villes du Bilād al-Šām où ils s'installent parfois <sup>144</sup>. Au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs lettrés maghrébins résident à Damas où ils fréquentent des établissements religieux qui leur sont propres ; ils ne résident pas dans un quartier particulier de la ville mais il existe cependant « des centres géographiques plus spécifiquement maghrébins » <sup>145</sup> dont ne fait pas, alors, partie le Mīdān. Vers la fin de l'époque mamelouke, en 901/1495, une *zāwiya* qui leur est propre est située dans le quartier de Šāgūr Barrāni, au nord de la Mosquée Ğarrāh <sup>146</sup>.

À la fin du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, au Tribunal du Mīdān, la justice est rendue par un *qādī* chafi'ite et un *qādī* malikite <sup>147</sup> ; la présence de ce dernier peut être expliquée par l'installation, dans le faubourg, d'une population originaire du Maghreb, région dans laquelle domine l'école malikite. Dans le quartier de Bāb al-Muṣallā, un *ḥān*, qui abrite probablement des mercenaires originaires du Maghreb, porte leur nom (Ḥān al-Maġāribā) <sup>148</sup>. Nous ignorons la date de sa construction mais savons qu'il existait déjà en 1771 ; nous en avons trouvé une seule mention dans les archives des tribunaux, en 1245/1829 <sup>149</sup>. C'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que les mercenaires maghrébins, surtout des Algériens, commencent à être employés en grand nombre dans le Bilād al-Šām, notamment dans les provinces de Damas et de Sayda ; ce sont des fantassins ou des cavaliers, parfois au service des gouverneurs <sup>150</sup>. À cette époque, sept communautés de Maghrébins, regroupant vraisemblablement des civils et des militaires, sont placées, à Damas, sous l'autorité d'un *ṣayḥ* ; ils sont originaires de Fès, de Marrakech, du Sous, d'Alger, de Tunis, de Tripoli <sup>151</sup>. Sans connaître

144. Pour une présentation détaillée de ce phénomène à l'époque ottomane, cf. ŠABBĀĠ L., « al-Wuġūd al-maġribi fī al-Mašriq al-mutawassiṭi fī al-'ahd al-ḥadiṭ ».

145. POUZET L., « Maghrébins à Damas au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle », p. 187-188.

146. NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 204. Dans un recensement ottoman daté de 932/1525-1526, les Maghrébins de Jérusalem paraissent également liés à une *zāwiya* ; cf. LEWIS B., « Magribis in Jerusalem », p. 144.

147. ANŠĀRĪ M., *Nuzha*, I, p. 56 ; II, p. 210-211.

148. RAFIQ A.-K., « Local Forces », p. 285.

149. 313/294/832.

150. RAFIQ A.-K., « Local Forces », p. 286.

151. Ces communautés portent les noms suivants : al-Fāsiyya, al-Marrākuṣiyya, al-Sūsiyya, al-Ġazā'iriyya, al-Tūnisiyya, al-Ṭarābulusiyya, al-Darāwiyya ; cf. RAFIQ A.-K., *al-'Arab wa al-'uṭmāniyyūn*, p. 51-52 ; RAFIQ A.-K., « Local Forces », p. 286-287. S'il est clair que les six premières concernent des personnes originaires de Fès, de

l'importance numérique de ces diverses communautés de Maghrébins, nous savons que, dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, les personnes originaires de Marrakech étaient relativement nombreuses<sup>152</sup>. En 1245/1829, on note également la présence, dans le quartier de Bâb al-Muṣallâ, d'une personne originaire de Meknès<sup>153</sup>.

Les Maghrébins qui, au cours de la période 1820-1830, interviennent sur le marché immobilier sont tous des civils qui achètent ou vendent des biens dans le quartier de Bâb al-Muṣallâ. D'après ces actes, ils résident dans Zuqâq al-Arba'in<sup>154</sup>, Zuqâq al-Wuṣṭânî<sup>155</sup>, Zuqâq al-Baqqâra<sup>156</sup>, mais les maisons mitoyennes de celles qu'ils vendent ou achètent ne sont jamais signalées comme celles de Maghrébins. D'après les documents dont nous disposons, les Maghrébins semblent donc avoir, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une prédilection pour le quartier de Bâb al-Muṣallâ ; leur présence sera renforcée au milieu de ce siècle avec l'installation, dans ce quartier, de plusieurs familles qui auraient suivi à Damas l'émir 'Abd al-Qâdir al-Ġazâ'iri<sup>157</sup>. À cette époque, un grand nombre de familles maghrébines sont également installées dans le quartier de 'Amâra, autour de la maison de l'émir.

Il semble donc que, comme au Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les Maghrébins, tout en ne constituant pas un quartier séparé, avaient toutefois tendance à se regrouper, pour des raisons à la fois économiques et culturelles, dans des secteurs particuliers de la ville<sup>158</sup>.

---

Marrakech, de la région du Sous, d'Alger, de Tunis et de Tripoli, la dernière est plus énigmatique. Selon A. Arrif, que nous remercions pour les informations qu'ils nous a données à ce sujet, le terme "drâwa" est utilisé au Maroc pour désigner les populations au teint brun installées dans le sud du pays, vraisemblablement dans la région de Dar'â.

152. 59/58/143. Nous remercions A. 'Ulabi de nous avoir communiqué la référence de ce document.

153. 313/294/832.

154. 313/135/401 ; 313/294/832.

155. 313/252/719.

156. 313/332/930.

157. THOUMIN R., « Notes sur la répartition de la population », p. 674. Il y aurait eu 4 300 Maghrébins à Damas en 1876 mais nous ne disposons d'aucune précision sur leurs lieux de résidence ; cf. QASÂṬILĪ N., *al-Rawḍa*, p. 8.

158. POUZET L., « Maghrébins à Damas au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle », p. 187-188 ; RAYMOND A., « Les quartiers de résidence des commerçants et artisans maghrébins au Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », p. 364 ; RAYMOND A., « Tunisiens et Maghrébins au Caire au dix-huitième siècle », p. 357-359.

## B - LES ÉGYPTIENS

En 1738, des Égyptiens sont signalés dans un *hawṣ*, le *Ḥawṣ al-Miṣriyyīn*, situé dans les *Qubaybāt* <sup>159</sup>. S'ils apparaissent peu dans les transactions immobilières réalisées au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils sont en revanche relativement nombreux parmi les propriétaires immobiliers du début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui constitue peut-être un signe de l'amélioration, très relative, de leur condition. Nous voyons en effet une vingtaine d'Égyptiens, tous des civils, réaliser des transactions dans le faubourg entre 1820 et 1830 <sup>160</sup>. Dans le quartier de *Bāb al-Muṣallā*, ils possèdent des maisons dans *Zuqāq al-Arba'in* <sup>161</sup>, *Zuqāq al-Baqqāra* <sup>162</sup>, *Zuqāq al-Wuṣṭānī* <sup>163</sup>, *Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā'* <sup>164</sup>. Dans le secteur central du *Midān*, des maisons appartenant à des Égyptiens sont signalées dans diverses rues mais plusieurs d'entre elles sont situées *Zuqāq al-Ṭāli'* <sup>165</sup>.

Nous ignorons si la présence de ces Égyptiens dans le faubourg du *Midān* est liée à une activité particulière ; les petites maisons dont ils font l'acquisition indiquent qu'il ne s'agit vraisemblablement pas de gros négociants impliqués dans le commerce entre la Syrie et l'Égypte comme cela était le cas pour bon nombre de Syriens installés au Caire <sup>166</sup>. Une étude plus générale sur les Maghrébins et les Égyptiens installés à Damas à l'époque ottomane nous apporterait sans doute des éléments de réponse sur les raisons de leur présence et les conditions de leur insertion dans cette ville.

159. 92/12/27.

160. Les Égyptiens se font en revanche plus rares au cours de la période 1825-1875 ; cf. RAFIQ A.-K., « *Bāb al-Muṣallā* », p. 44.

161. 297/541/1244 ; 313/294/832.

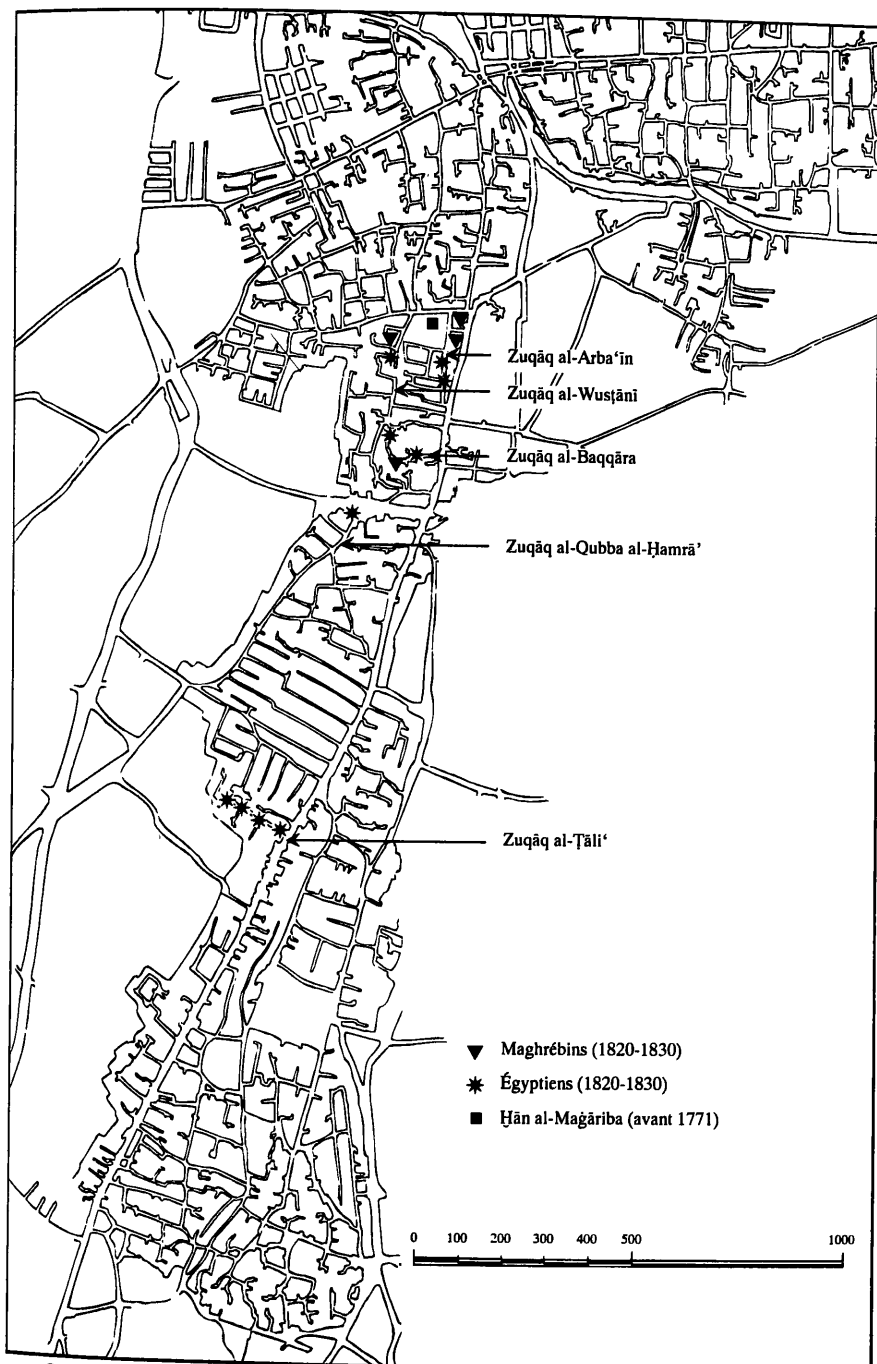
162. 297/325/708 ; 313/424/1133.

163. 313/431/1140.

164. 313/407/1097.

165. 313/370/1023 ; 313/134/395 ; 313/283/804 ; 313/342/955.

166. Sur les commerçants syriens installés au Caire, cf. RAYMOND A., *Artisans et commerçants*, II, p. 477-481, p. 483-497. Selon A.-K. Rafiq, les Égyptiens installés dans le *Bilād al-Šām* sont souvent porteurs d'eau ou conducteurs de bêtes de somme. Signalons à ce propos qu'en 1738, un Égyptien loue une maison dans un *hawṣ*, le *Ḥawṣ al-Mukāratiyya*, c'est-à-dire le *hawṣ* des muletiers (ou des chameliers), situé dans le quartier de *Šāgūr Barrānī* ; cf. 92/129/317. Sur cette activité, cf. QĀSIMĪ M., *Qāmūs*, II, p. 466-467.



Carte 7 : Lieux de résidence des Maghrébins et des Égyptiens dans le Midān.

## Conclusion

Les populations que nous ont permis d'approcher nos documents ont donc, pour la plupart, tendance à se regrouper dans des secteurs particuliers du Mīdān. Des chrétiens résident dans plusieurs endroits du faubourg où, de l'habitation collective à la prestigieuse demeure, ils logent dans des conditions diverses ; la plupart d'entre eux ont toutefois tendance à se regrouper à Bāb al-Muṣallā mais, jusque dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ne semblent pas encore constituer la population majoritaire de ce quartier. De même, les Druzes et les Maghrébins s'installent plutôt dans le quartier de Bāb al-Muṣallā mais les informations dont nous disposons à leur sujet sont trop peu nombreuses pour que nous puissions véritablement décrire les modalités de leur insertion dans le tissu urbain. Les Turcomans se trouvent, quant à eux, dans deux espaces particuliers : le secteur de Ḥaqla et celui de Mawṣīli, tous deux caractérisés par des populations spécifiques, militaires ou civiles. Nous rencontrons enfin quelques Kurdes et quelques Égyptiens dispersés dans l'ensemble du faubourg. L'étude de ces diverses populations sur l'ensemble la ville de Damas apporterait des précisions sur les modalités de leur intégration dans les divers quartiers et nous permettrait de déterminer si, comme cela est par exemple le cas à Tunis pour les Andalous<sup>167</sup>, on assiste à Damas, au sein de chacune de ces populations, à une intégration différenciée des individus dans la ville selon leur position dans la hiérarchie sociale.

---

167. Cf. RAYMOND A., « Les zones de résidence », p. 189.

## CHAPITRE II

### LES ESPACES DES NOTABLES

Comme cela a été montré pour Alep, nous savons qu'à Damas les grandes familles de notables résident, préférentiellement, dans le centre de la ville, à proximité des lieux du commerce international <sup>1</sup>. Quelques-unes d'entre elles habitent les faubourgs mais certains de leurs membres quittent parfois leur lieu de résidence originel pour partir s'installer dans des quartiers plus chics. On rencontre ainsi, à Alep, mais aussi à Damas, des branches d'une même famille dans divers secteurs de la ville. Elles s'y approprient des espaces grâce à des achats, des héritages ou des opérations de *waqf*. Ceux-ci peuvent être de deux types : les *waqf ḥayrī*, dont les revenus sont destinés à une fondation pieuse, et les *waqf ahlī* (ou *waqf durrī*), dont les bénéficiaires sont les descendants du fondateur <sup>2</sup>.

Plusieurs séries de documents nous permettent de cerner, dans le Midān, divers espaces contrôlés par des notables ; en l'occurrence, il s'agit de personnes intégrées à l'armée ou exerçant des fonctions religieuses. Cette présentation, tributaire des documents recueillis, ne prétend pas donner une photographie détaillée de ce phénomène dans le faubourg ; à travers quelques exemples, elle vise simplement à apporter un éclairage sur des territoires particuliers. Dans Bāb al-Muṣallā, nous évoquerons plusieurs éléments d'un *waqf* constitué par un célèbre militaire, Turkumān Ḥasan Kathūdā ; dans le Midān, nous soulignerons le rôle des divers *waqf* de la famille Mawṣilī et les biens possédés par la famille 'Aḡlānī ; dans les

---

1. MERIWETHER M., *The Notables Families of Aleppo*, p. 115-137 ; SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 12-14.

2. La prédominance de l'un de ces deux types de *waqf* est largement tributaire des circonstances politiques au cours d'une période donnée. Ainsi, à Damas, les revenus des *waqf* fondés au XVI<sup>e</sup> siècle sont, pour la plupart, destinés aux grands édifices religieux construits à cette époque ; en revanche, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces opérations sont, avant tout, destinées à éviter les spoliations des biens privés et assurent des revenus aux descendants du fondateur ; cf. RAFIQ A.-K., « Bāb al-Muṣallā », p. 36.

Qubaybāt, nous examinerons les biens appartenant à la famille Ġibāwī et à la famille Mahāyīnī.

## I - TURKUMĀN ḤASAN KATHUDĀ

Après avoir présenté ce personnage, nous localiserons quelques biens appartenant à son *waqf* dans le quartier de Bāb al-Muṣallā.

### A - TURKUMĀN ḤASAN KATHUDĀ, SES DESCENDANTS ET LEURS HOMMES

Turkumān Ḥasan Kathudā est, comme l'évoque son nom, d'origine turcomane et son titre de *kathudā* indique l'importance de son rang au sein de l'armée. Malgré le prestige qui semble avoir été le sien, les informations dont nous disposons sur ce personnage sont relativement peu nombreuses. Nous pouvons cependant le situer grâce aux biographies de deux membres de sa famille : celle de son fils, Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā (994-1071/1585-1660) <sup>3</sup>, et celle de son arrière-petit-fils, Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā (m. 7 *ša'bān* 1132/3 juin 1720) <sup>4</sup>.

Turkumān Ḥasan Kathudā vécut à la fin du XVI<sup>e</sup>-début du XVII<sup>e</sup> siècle ; il construisit, à Bāb al-Muṣallā, une prestigieuse demeure (*dār 'azīma*) considérée comme la plus grande de Damas (*akbar dār bi-Dimašq*) <sup>5</sup> et il constitua un *waqf* dont nous présenterons quelques biens situés dans ce quartier. Au temps du sultan Aḥmad (1603-1617), il partit en Perse, accompagné de son fils Muḥammad, et ils participèrent ensemble au conflit entre les Ottomans et les Safavides.

Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā (m. 1071/1660) était connu pour ses talents de cavalier. Avant de devenir, en 1048/1638-1639, *kathudā* comme son père, il participa à son tour, accompagné de son fils Mūsā, au conflit avec les Safavides à l'époque du sultan Murād (1623-1640). Il fut ensuite destitué et emprisonné dans la citadelle lorsque le gouverneur 'Utmān Pacha Ḥaftalarlı prit ses fonctions. Libéré grâce à l'intercession du *qāḍī* de Damas, il bénéficia d'une solde (*'ulūfa*) prélevée sur le Trésor syrien (*ḥazīna šāmiyya*) ; par la suite, son statut au sein de l'armée s'améliora et il participa sept fois à l'accompagnement de la caravane du pèlerinage en tant que *sirdār al-ḥaġġ*.

3. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 427-428.

4. MURĀDĪ M., *Silk*, II, p. 63-67.

5. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 427.



Son fils, Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā, fut à deux reprises *amīr al-ḥağğ*, en 1080/1670 et en 1081/1671 ; il fut assassiné par les bédouins alors qu'il conduisait son deuxième pèlerinage <sup>6</sup>.

Le fils de celui-ci, Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā (m.1132/1720), était *kathudā* des janissaires <sup>7</sup>. Personnalité importante au sein des janissaires, il était également poète ; Ibn Kannān, qui fait référence à ses poèmes, évoque ce personnage avec beaucoup de respect (*al-a'azz al-amğad*) <sup>8</sup> et mentionne son décès <sup>9</sup>.

Les biographes de Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā et de Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā notent que leurs hommes (*atbā'*) constituaient le quart des militaires de Damas ; cette appréciation, même si elle est quelque peu exagérée, suggère le pouvoir de ces personnages. Si les Turcomans, en certaines circonstances, paraissent proches du pouvoir politique, ils furent cependant victimes, à plusieurs reprises, de la répression que celui-ci exerça à l'encontre des janissaires locaux (*yankiğariyya/yerliyya*) installés dans le Midān et dont ils représentaient une importante composante. Ainsi, le 27 *ramadān* 1069/18 juillet 1659, le gouverneur 'Abd al-Qādir Pacha fit exécuter plusieurs de leurs leaders, dont Muḥammad al-Turkumānī <sup>10</sup>, et c'est à la suite de cette sanglante répression que le sultan envoya les janissaires impériaux (*qapiqūl*) à Damas <sup>11</sup>. La puissance militaire des Turcomans fut brisée en 1159/1746 au cours de la répression exercée par As'ad Pacha al-'Az̄m contre le Midān : cinq de leurs membres furent en effet exécutés et ils s'effacèrent ainsi du devant de la scène politique <sup>12</sup>.

## B - LE WAQF DE TURKUMĀN ḤASAN KATHUDĀ À BĀB AL-MUŞALLĀ

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la présence de Turkumān Ḥasan Kathudā à Bāb al-Muşallā se manifeste par la prestigieuse demeure que ce personnage édifia dans ce quartier <sup>13</sup>. Plus d'un siècle après sa construction, en 1235/1820, on

6. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 225.

7. MURĀDĪ M., *Silk*, II, p. 63-67.

8. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 149, p. 254, p. 264. À Damas, ce cas de poète janissaire n'est pas exceptionnel ; au XVI<sup>e</sup> siècle, un janissaire, Mamayya al-Rūmī, abandonna sa carrière militaire pour devenir traducteur dans divers tribunaux de Damas et se consacrer à la poésie ; cf. BOSWORTH, « A Janissary Poet », p. 451-466.

9. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 318.

10. Le Muḥammad auquel s'intéresse Muḥibbī est mort, selon cet auteur, en 1660, mais le biographe ne précise pas les circonstances de son décès ; nous ignorons s'il s'agit du même personnage ou d'un autre.

11. RAFIQ A.-K., *Bilād al-Šām*, p. 193.

12. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 144 ; BUDAYRĪ A., *Hawādīf*, p. 69-70 ; MURĀDĪ M., *Silk*, II, p. 63-67.

13. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 427.

continue d'ailleurs à la désigner par le nom de son illustre fondateur (Dār Turkumān Ḥasan Kathūdā) ; elle est située à l'est de Zuqāq al-Baqqāra <sup>14</sup>. De plus, à cette époque, une impasse, vraisemblablement située dans ce secteur du quartier, porte le nom des descendants de ce personnage (Daḥlat Banū Turkumān Ḥasan Kathūdā) <sup>15</sup>.

Turkumān Ḥasan Kathūdā est également le fondateur d'un *waqf* dont les descendants assurent l'administration <sup>16</sup> et qui comprend de nombreux biens à usage résidentiel ou économique situés dans le quartier de Bāb al-Muṣallā. Nous ne sommes pas en possession d'un document mentionnant tous les biens appartenant à ce *waqf* mais nous en connaissons plusieurs éléments grâce à divers actes enregistrés dans le Tribunal du Mīdān ; ces documents, établis à des dates différentes, ne nous renseignent pas sur la composition de ce *waqf* à un moment donné mais sur les éléments qui, à un moment ou à un autre, en ont fait partie.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce *waqf* comprend une savonnerie située à proximité de Zuqāq al-Wuṣṭānī, à l'est d'un *hawṣ* <sup>17</sup>, et un *ḥammām* dont la localisation n'est pas précisée <sup>18</sup> ; en 1243/1828, un café appartenant à ce *waqf* est signalé dans Zuqāq al-Wuṣṭānī <sup>19</sup>. En 1236/1821, ce *waqf* est également composé de six maisons, situées de part et d'autre de l'artère centrale du faubourg ; deux d'entre elles sont situées à l'est, Zuqāq Bādir, et les quatre autres à l'ouest, Zuqāq al-Baqqāra. Des actes concernant des travaux de réfection laissent supposer que ces maisons, par la nature des pièces qui les composent, sont relativement importantes : dans une maison de Zuqāq Bādir, les travaux portent sur un *īwān*, une *qā'a* agrémentée d'un bassin, un *qaṣr*, une cuisine et des latrines <sup>20</sup> ; dans une maison de Zuqāq al-Baqqāra, ils portent sur un *īwān* et un *murabba'* situé à côté d'une *qā'a* <sup>21</sup>. Des *dukkān* appartenant également à ce *waqf* se trouvent d'une part à l'ouest des maisons de Zuqāq Bādir, à proximité de l'artère centrale du faubourg, et d'autre part au nord des maisons de Zuqāq al-Baqqāra <sup>22</sup>.

14. 297/63/232.

15. 297/43/107.

16. 109/131/248 ; 109/190/366 ; 297/100/245 ; 297/210/472 ; 297/440/992.

17. 128/193/359 ; 109/131/248 ; 109/190/366. Le 6 *raḡab* 1155/6 septembre 1743, son loyer annuel est fixé à 40 *qurṣ* plus 10 *raṭl* de savon ; cf. 109/190/366.

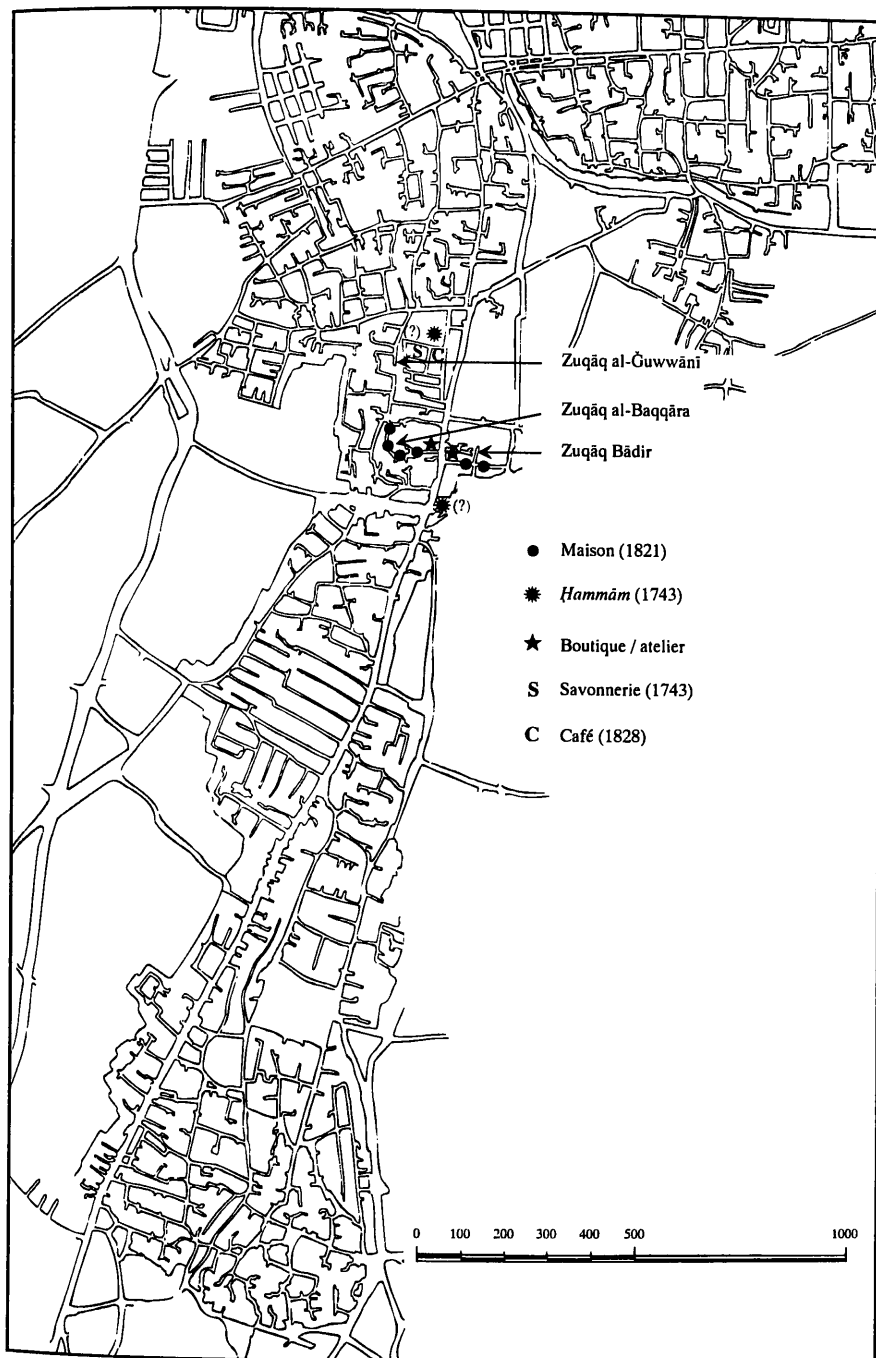
18. 109/100/187 ; 117/129/202. Ce *ḥammām* pourrait être le Ḥammām Sunqur ou le Ḥammām d'al-Ṣayḥ Ḥasan.

19. 313/374/1030.

20. 297/210/472.

21. 297/458/1025.

22. Ces différents biens apparaissent dans des actes de location (297/209/470 ; 297/375/819) et dans des plaintes ou des témoignages (297/210/471 ; 297/210/472 ; 297/100/245).



Carte 8 : Biens appartenant au *waqf* de Turkumān Ḥasan Kathūdā dans le Midān.

Nous voyons donc, grâce à ces divers documents, se dessiner une ébauche du *waqf* de Turkumān Ḥasan Kathudā à Bāb al-Muṣallā. Des deux côtés de l'artère centrale du faubourg apparaissent deux groupes de bâtiments : à l'est, Zuqāq Bādir, deux maisons et des *dukkān*; à l'ouest, Zuqāq al-Baqqāra, quatre maisons et un *dukkān* et, Zuqāq al-Ġuwwānī, une savonnerie et un café. Un *ḥammām*, que nous ne sommes pas en mesure de localiser avec certitude, fait également partie de ce *waqf*.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les descendants de Turkumān Ḥasan Kathudā possèdent quelques biens à Bāb al-Muṣallā. En 1156/1743, une maison ayant appartenu à Ṣāliḥ Aġā b. Muḥammad Ṣūbāṣī b. Turkumān Ḥasan Kathudā est signalée à Bāb al-Muṣallā, Zuqāq Ġuwwānī<sup>23</sup> ; en 1159/1746, les héritiers de Ṣāliḥ Aġā b. Muḥammad Ṣūbāṣī b. Turkumān Ḥasan Kathudā y détiennent un *ḥawṣ*<sup>24</sup> et 'Abd al-Raḥmān Aġā b. Muḥammad Aġā b. Ramaḍān Aġā b. Turkumān Ḥasan Kathudā y achète un *makān* en 1163/1749<sup>25</sup>. À cette époque, d'autres Turcomans, dont les liens avec Turkumān Ḥasan Kathudā sont sans doute beaucoup plus lointains, sont également installés, comme nous l'avons vu plus haut, dans le Midān et dans les Qubaybāt.

## II - LA FAMILLE MAWṢILĪ

La famille Mawṣilī est, comme l'indique son nom, originaire de Mossoul (Mawṣil). Six de ses membres — Abū Bakr (m. 797/1394), Muḥammad (né en 777/1375-1376), 'Abd al-Qādir (788-862/1390-1457), Maḥmūd (m. 891/1486), 'Abd al-Karīm (m. avant 918/1513), Abū al-Wafā' (m. 920/1514-1515) — ont fondé, comme nous l'avons vu, des *zāwiya* dans le Midān<sup>26</sup>.

Dès l'époque ayyoubide, plusieurs individus originaires de Mossoul voyagent vers Bagdad, Alep, Damas, Jérusalem ou Le Caire où ils se voient confier des fonctions juridiques<sup>27</sup>. À Damas, à l'époque ottomane,

23. 109/113/212.

24. 117/94/149.

25. 128/76/147.

26. Sur ces *zāwiya*, cf. *supra*, « Du *maydān* au Midān ».

27. Nous ne détaillerons pas ici l'itinéraire géographique et professionnel de l'ensemble de ces personnes. Pour l'époque ayyoubide, cf. ANṢĀRĪ M., *Nuzha*, I, p. 97. Pour l'époque mamelouke, cf. ANṢĀRĪ M., *Nuzha*, II, p. 98, p. 109-110 ; IBN ṬŪLŪN M., *Tamattu'*, p. 136-137, p. 141-142, p. 198-199 ; IBN ṬŪLŪN M., *Mufākaha*, I, p. 309, p. 375.

Une *zāwiya* appartenant à la famille Mawṣilī est signalée à Jérusalem à la fin de l'époque mamelouke, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, et la direction des deux institutions, celle de Jérusalem et celle de Damas, est assurée par le même personnage ; cf. IBN ṬŪLŪN M., *Tamattu'*, p. 198-199.

plusieurs descendants d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣilī se distinguent dans ce domaine. Aḥmad Šihāb al-Dīn al-Mawṣilī (m. *rağab* 984/octobre 1576) est *nā'ib* au Maḥkamat al-'Awniyya puis au Maḥkamat al-Midān<sup>28</sup> ; Muḥammad b. Barakāt b. Abī al-Wafā' al-Mawṣilī (m. 24 *ša'bān* 1008/11 mars 1600) invite régulièrement les grands juges<sup>29</sup> ; son fils, al-Šayḥ Ḥasan Badr al-Dīn b. Muḥammad Abī al-Faḍl b. Barakāt b. Abī al-Wafā' al-Mawṣilī (m. 1034/1624-1625), est *qāḍī* au Maḥkamat al-Bāb<sup>30</sup> ; entre 1127/1715 et 1129/1717, des documents font apparaître al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣilī comme le chef des greffiers des tribunaux de Damas (*ra'īs kuttāb al-mahākīm al-šar'iyya bi-Dimašq*)<sup>31</sup>. À travers la lecture des registres du Tribunal du Midān, il apparaît qu'un des habitants du faubourg, al-Šayḥ Aḥmad b. al-Šayḥ As'ad al-Mawṣilī, entretient des relations très étroites avec cette institution ; dans les années 1155-1161/1742-1748, il y fait office de témoin et semble jouir d'une grande considération<sup>32</sup>.

Certains d'entre eux comme Barakāt Bulūkbāšī al-Mawṣilī au XVI<sup>e</sup> siècle, ou Muḥammad Aḡā b. al-Šayḥ Ḥasan al-Mawṣilī<sup>33</sup> et Darwiš Aḡā b. Bīkdāš Aḡā al-Mawṣilī<sup>34</sup>, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, semblent, en raison de leur titre de *bulūkbāšī* ou d'*aḡā*, être intégrés à l'armée. On remarque même que des liens existent avec des personnages très proches du pouvoir, notamment avec la famille de Fathī Efendī al-Falāqīnsī ; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs membres de la famille Mawṣilī possèdent en effet deux *ḥānūt* en copropriété avec plusieurs personnes dont la fille de ce dernier ; celle-ci désigne al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Aḡā b. al-Šayḥ Ḥasan al-Mawṣilī comme son mandataire dans une transaction portant sur ces deux *ḥānūt*<sup>35</sup>.

28. ĠAZZĪ N.-D., *Kawākib*, III, p. 127.

29. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 109-110.

30. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāsa*, II, p. 62-63.

31. MAWṢILĪ Ṣ.-D., *Dīwān*, p. 233 ; d'après registres 27, 30 et 34.

32. On le qualifie en effet, comme nombre d'autres notables, de « *fāḥr al-fudalā' al-kirām* », « *maḥṣar al-'ulamā' wa al-mašāyih al-muḥtaramin* », « *iftihār al-fudalā' wa al-mašāyih al-kirām* », « *duḥr al-atqiyā' al-fihām* » ; cf. 109/57/105 ; 109/155/299 ; 117/7/12 ; 117/12/23 ; 117/31/53 ; 117/118/184 ; 117/148/231 ; 117/163/251 ; 117/175/266 ; 117/238/348 ; 123/51/70 ; 123/53/73 ; 128/175/324. Nous ne disposons d'aucune notice biographique concernant ce personnage.

33. 117/95/152.

34. 130/118/238.

35. 130/189/389. Il s'agit d'al-Šayḥ Aḥmad b. al-Šayḥ As'ad al-Mawṣilī et des trois fils de Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī : al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī, al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī et al-Šayḥ 'Abd Allāh b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī. Al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān est mandataire d'un certain nombre de personnes, notamment de la fille de Fathī Efendī al-Falāqīnsī, al-Mašūna al-Šarīfa Āmina Qādin ; cette procuration dévoile donc l'existence de liens, dont la nature

Les notices biographiques dont nous disposons pour la famille Mawṣīlī concernent des personnages ayant vécu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; elles insistent surtout sur le rôle de ces derniers dans la vie sociale damascène à travers les réceptions qu'ils organisent pour les notables de la ville. Dans certains cas, le biographe fait allusion à l'importance de leur patrimoine immobilier et foncier : il en est ainsi pour Ibrāhīm b. 'Abd al-Rahmān al-Mawṣīlī (m. 1054/1644)<sup>36</sup> et pour son fils Ibrāhīm b. Ibrāhīm b. 'Abd al-Rahmān al-Mawṣīlī (1031-1118/1621-1707)<sup>37</sup>. Grâce à plusieurs *waqf*, les membres de cette famille contrôlent un large espace dans le faubourg du Mīdān.

#### A - UN ESPACE FONCIER LIÉ AUX WAQF DE LA FAMILLE MAWṢĪLĪ

Le territoire de la famille Mawṣīlī dans le Mīdān est défini par les nombreux *waqf* que certains de ses membres ont créés, soit au profit de leurs *zāwiya*, soit au profit de leur descendance. Ces *waqf* sont anciens ; nous en trouvons la trace au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans les Tapu Defteri<sup>38</sup>. Conservés aux archives du Başbakanlık à Istanbul, ces documents nous renseignent surtout sur les biens constitués en *waqf* par la famille Mawṣīlī en milieu rural ; d'autres documents, consignés dans les registres du Tribunal du Mīdān, nous apportent des précisions sur les *waqf* de cette famille dans le faubourg.

Les divers *waqf* mentionnés dans les registres du Tribunal du Mīdān aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont ceux de la Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣīlī (m. 797/1394)<sup>39</sup>, de Barakāt Bulūkbāšī al-Mawṣīlī (m. 973/1565 (?))<sup>40</sup>, d'Abū al-Faḍl al-Mawṣīlī (m. 1008/1599)<sup>41</sup> et d'al-Šayḥ Taqī al-Dīn al-Mawṣīlī (m. 1018/1609)<sup>42</sup>.

---

reste à déterminer, entre les familles Mawṣīlī et Falāqīnī.

36. MUḤIBBĪ M., *Hulāṣa*, I, p. 22-23.

37. MURĀDĪ M., *Silk*, II, p. 259-269.

38. Cf. notamment Tapu Defteri 393, p. 27-28, p. 36, p. 59-60, p. 78, p. 94, p. 161. Les *waqf* mentionnés dans ces documents sont ceux d'al-Šayḥ Nāṣir al-Dīn Muḥammad b. al-Šayḥ Šaraf al-Dīn Mūsā al-Mawṣīlī, de Šams al-Dīn Muḥammad al-Mawṣīlī, d'al-Šayḥ Zayn al-Dīn Muḥammad b. Šams al-Dīn Muḥammad al-Mawṣīlī, d'al-Šayḥ Abū al-Wafā' b. Ġamāl al-Dīn 'Abd Allāh al-Mawṣīlī, de Muḥammad b. al-Šayḥ Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Mawṣīlī.

39. Sur ce personnage, cf. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, I, p. 559-560.

40. Le seul Barakāt dont nous connaissons l'existence est celui dont la biographie a été établie par ĠAZZĪ (*Kawākib*, III, p. 136) mais rien, dans cette notice, n'indique que ce personnage aurait pu appartenir à l'armée comme le suggère son titre de *bulūkbāšī*. Sur les biens constitués en *waqf* par ce personnage, cf. 130/118/238 ; 130/202/420 ; 130/203/421.

41. ĠAZZĪ N.-D., *Kawākib*, I, p. 52 ; II, p. 157.

42. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 246-247.

La Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣilī est entourée de biens appartenant à son *waqf*: en 1158/1745, un terrain est situé au sud de la zāwiya; au sud et à l'ouest de celui-ci se trouvent deux autres biens dont la nature n'est pas précisée, mais qui appartiennent également à ce *waqf*<sup>43</sup>.

Le *waqf* de Barakāt Bulūkbāšī al-Mawṣilī comprend plusieurs biens situés dans le secteur de Sūq al-Midān. En 1164/1751, une maison est construite sur un terrain appartenant à ce *waqf*, Zuqāq al-Ġawra<sup>44</sup>; en 1170/1756, ce *waqf* comprend également onze *ḥānūt* mitoyens situés sur l'artère centrale du faubourg, du côté ouest, juste en face de la Mosquée Rifā'ī, au sud de Zuqāq al-'Askarī<sup>45</sup>; en 1827-1830, une maison située Zuqāq al-Ġāmi' est signalée comme appartenant à ce *waqf*<sup>46</sup>.

Le *waqf* d'al-Šayḥ Abū al-Faḍl al-Mawṣilī comprend quant à lui, en 1159/1746, une maison dans Zuqāq al-Mawṣilī<sup>47</sup>. Il comprend également, dans le secteur de Sūq al-Midān, sur l'artère centrale du faubourg, un terrain mitoyen du Mausolée de Muḥammad al-Qurašī; en 1159/1746, un four et cinq *ḥānūt*, appartenant à des membres de la famille Mawṣilī, y sont situés mais, comme nous le verrons plus loin, ce terrain supportait auparavant un pressoir (*ma'šara*)<sup>48</sup>.

Le *waqf* d'al-Šayḥ Taqī al-Dīn al-Mawṣilī comprend quant à lui, en 1170/1756, trois *ḥānūt* situés au sud de la Mosquée Manḡak<sup>49</sup>.

Nous ne pouvons qu'être frappés par le rôle des *waqf* de Barakāt Bulūkbāšī al-Mawṣilī, d'Abū al-Faḍl al-Mawṣilī et de Taqī al-Dīn al-Mawṣilī dans la mise en valeur économique du secteur de Sūq al-Midān: 18 boutiques leur sont rattachées ou sont situées sur des terrains leur appartenant. Elles sont situées sur la bordure occidentale de l'artère centrale du Midān, ce qui indique l'importance, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'équipement commercial de ce secteur du faubourg et confirme vraisemblablement l'existence, à cette époque, de ce que nous considérons être le lotissement de Sūq al-Midān.

Outre ces quelques documents où sont évoqués différents *waqf* de la famille Mawṣilī, nous trouvons dans les archives de nombreuses allusions à l'ensemble de ces *waqf*. Leurs biens, qui sont mitoyens de maisons faisant

43. 117/67/112.

44. 130/202/420; 130/203/421; 128/25/51.

45. MAWṢILĪ Ṣ.-D., *Dīwān*, p. 236; d'après 149/24/-.

46. 313/327/921.

47. 117/163/251. Notons que le *waqf* d'al-Šayḥ Abū al-Faḍl al-Mawṣilī comprend également des jardins à Sāḡūr et dans Ḥārat al-Yahūd; cf. MAWṢILĪ Ṣ.-D., *Dīwān*, p. 234, d'après 44/14/-.

48. 117/71/117; 117/94/151; 117/95/152. Nous ne disposons d'aucune information sur la nature de ce pressoir.

49. MAWṢILĪ Ṣ.-D., *Dīwān*, p. 236; cf 149/24/-.

l'objet de transactions immobilières, sont en général désignés sous le terme de *waqf* Banū al-Mawṣilī, sans aucune identification plus précise ; nous ignorons donc s'il s'agit de biens à usage résidentiel ou économique<sup>50</sup>. Outre les boutiques situées sur l'artère centrale du faubourg, les documents dont nous disposons font apparaître que les différents *waqf* de la famille Mawṣilī se trouvent également dans les zones d'habitation, de Bāb al-Muṣallā jusque dans le voisinage de la Mosquée Maṅḡāk, dans le secteur central du Mīdān.

### B- HIKR AL-MAWṢILĪ

Un autre type d'information nous permet de cerner le territoire des *waqf* de la famille Mawṣilī : lors d'une transaction immobilière portant sur une maison dont le terrain appartient à un *waqf*, il est parfois fait mention d'une somme d'argent versée au profit de ce dernier. Cette information figure dans 13% des transactions immobilières de notre corpus (88/677) ; dans un peu plus du tiers des cas (31/88, soit 35%), cette somme doit être versée aux *waqf* de la famille Mawṣilī. C'est dire l'importance de ces *waqf* dans l'organisation de l'espace du Mīdān. La quasi-totalité des maisons (20) concernées par cette taxe sont concentrées dans Zuqāq al-Mawṣilī ; 4 sont également situées dans Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā' et 3 dans Zuqāq al-Gawra.

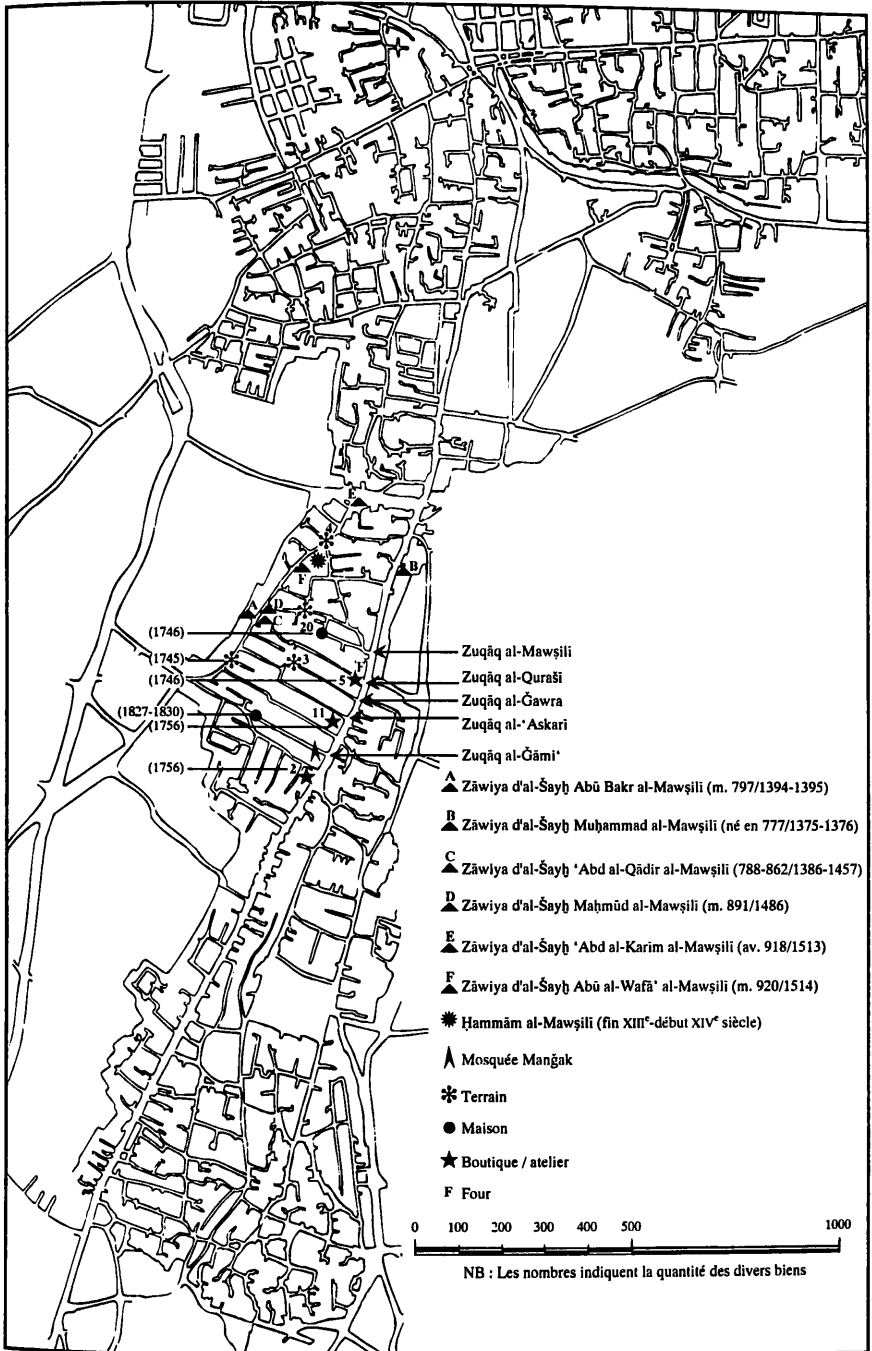
Dans les documents, cette somme est introduite par l'expression *muḥākara li-gihat waqf Banī al-Mawṣilī...*<sup>51</sup>. Le terme *muḥākara* fait référence au *ḥikr*, forme de location à long terme<sup>52</sup> ; son emploi suggère que la famille Mawṣilī percevait, sur ces terrains, des taxes à long terme, mais nous ignorons si ces terrains appartenaient aux divers *waqf* fondés par la famille ou s'ils lui ont été attribués par le pouvoir comme cela s'observe au Caire à l'époque mamelouke. Dans cette ville, on remarque en effet que « sur ces terrains libres de constructions [...], tous ceux qui avaient quelques biens à investir ont fait construire (ou planter des vergers), en versant des taxes de location du sol aux membres les plus fortunés de la

50. Ces divers biens sont situés dans les rues suivantes : Zuqāq 'Abd al-Rahmān al-Sammān (313/332/929) ; Zuqāq Bādīr (297/67/159) ; Zuqāq al-Wuṣṭānī (297/55/131) ; Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā' (109/57/105 ; 109/127/241 ; 109/129/245 ; 313/277/787) ; Zuqāq al-Mawṣilī (109/17/25 ; 109/132/250 ; 109/178/342 ; 117/118/184 ; 117/163/251 ; 123/4/6 ; 123/163/228 ; 128/12/28 ; 128/116/220 ; 128/121/228 ; 128/142/261 ; 128/175/324 ; 130/210/434 ; 297/125/294 ; 297/218/488 ; 297/252/552 ; 297/302/660 ; 297/355/766 ; 297/469/1046 ; 297/490/1101 ; 313/152/443 ; 313/341/953) ; Zuqāq al-Gawra (128/25/51 ; 130/202/420 ; 130/203/421) ; Zuqāq al-Ḥaḡḡārīn (117/125/195).

51. Cette somme est modique : au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle varie entre 0,10 *miṣriyya* et 1,5 *qurṣ* ; au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle varie entre 3 *miṣriyya* et 1 *qurṣ*.

52. Sur le *ḥikr*, cf. article « *Ḥikr* », *E.I.*<sup>2</sup>, supplément V/VI, p. 368-370.





Carte 9 : Biens appartenant aux divers waqf de la famille Mawşili dans le Midân.

classe dirigeante qui s'étaient fait accorder le monopole de perception sur des zones déterminées ou *hikr* à urbaniser »<sup>53</sup>.

C - UN ÉQUIPEMENT EN MOUVEMENT :  
LE PRESSEUR, LE FOUR, LES *ḥānūt* ET LE CAFÉ

Nous avons signalé qu'en 1159/1746, un four et cinq *ḥānūt* sont construits sur un terrain mitoyen du Mausolée de Muḥammad al-Quraṣī, appartenant au *waqf* d'al-Šayḥ Abū al-Faḍl al-Mawṣilī. L'histoire de ce four et de ces cinq *ḥānūt* nous apporte un exemple intéressant de remodelage urbain au sein du faubourg. Al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Aḡā b. al-Šayḥ Ḥasan al-Mawṣilī loue, à partir du début *rabi'* II 1159/fin avril 1746, ce terrain sur lequel se trouvait autrefois un pressoir (*ma'sara*) ; il y construit ce four et ces cinq *ḥānūt* qui deviennent sa propriété<sup>54</sup> et qu'il revend à son frère, al-Šayḥ 'Abd Allāh b. Muḥammad Aḡā b. al-Šayḥ Ḥasan al-Mawṣilī, le 15 *raḡab* 1159/3 août 1746<sup>55</sup>.

Divers membres de la famille Mawṣilī, dont al-Šayḥ Aḥmad b. al-Šayḥ As'ad al-Mawṣilī et les trois fils de Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī, al-Šayḥ 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī, al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī et al-Šayḥ 'Abd Allāh b. Muḥammad Aḡā al-Mawṣilī, possèdent par ailleurs deux *ḥānūt* du côté oriental de l'artère centrale du faubourg ; au début du mois de *muḥarram* 1163/mi-décembre 1749, ils les louent et permettent à leur locataire d'y effectuer des travaux ; celui-ci les transforme alors en café (*qahwa ḥāna*) et nous voyons ainsi apparaître un nouveau café dans le faubourg du Mīdān<sup>56</sup>.

Les documents relatifs à ces divers équipements indiquent donc le rôle important de la famille Mawṣilī dans l'aménagement du Mīdān. Si, au XIV<sup>e</sup> siècle, ses efforts se sont plus particulièrement portés sur la partie occidentale ou septentrionale du faubourg avec l'édification de six *zāwiya* et d'un *ḥammām*, c'est de part et d'autre de l'artère centrale du faubourg qu'ils se concrétisent aussi au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ses initiatives urbanistiques s'y manifestent non seulement du côté occidental, par la construction du four et des cinq *ḥānūt* à la place d'un ancien pressoir, mais

53. GARCIN J.-C., « Toponymie », p. 133-134.

54. 117/71/117.

55. 117/95/152.

56. 130/189/389. Ce type d'aménagement n'est pas rare : un café installé dans les locaux occupés autrefois par deux boutiques est également signalé dans le voisinage de la Mosquée Darwiṣiyya en 1154/1741 ; cf. RAFIQ A.-K., « Public Morality », p. 183 ; d'après registre 103, page 28. Sur les cafés du Mīdān, cf. *supra*, « Les activités pratiquées dans le faubourg ».

aussi, de manière plus indirecte, par la transformation de deux *ḥanūt* en café, du côté oriental.

Plusieurs biens appartenant à ces *waqf* sont situés dans le secteur occupé par le lotissement de Sūq al-Midān et l'on peut donc se demander si ce dernier n'a pas été constitué sur des terrains appartenant aux *waqf* de cette famille.

### III - LA FAMILLE 'AĠLĀNĪ

Par les biens fonciers qu'elle y possède, la famille Mawṣili est, nous venons de le voir, présente dans le secteur situé entre la Mosquée Rifā'ī et la Mosquée Maṅgak, mais nous n'avons trouvé aucun document indiquant qu'elle y réside <sup>57</sup> ; nous y rencontrons en revanche la famille 'Aġlānī.

La famille 'Aġlānī fait partie des descendants du Prophète (*aṣrāf*), représentés par un *naqīb* qui, à Damas, est d'origine locale <sup>58</sup>. Des membres d'une même famille se succèdent souvent à ce poste, détenu aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles tour à tour par les 'Aġlānī, les Ḥamza et les Kaylānī. Les *naqīb* sont aussi bien chafī'ites que hanafites et cette distinction se retrouve parfois au sein d'une même famille ; ceci est par exemple le cas pour les familles 'Aġlānī <sup>59</sup> et Ḥamza <sup>60</sup>.

La famille 'Aġlānī est composée de deux branches : l'une est installée dans la ville intra-muros et l'autre dans le faubourg du Midān <sup>61</sup>. Bien qu'elles résident dans deux quartiers différents de Damas, les deux branches de la famille 'Aġlānī ne semblent pas complètement dissociées l'une de l'autre dans l'espace ; leurs liens se manifestent non seulement à travers le *waqf* de leur famille mais aussi par le fait que certains de leurs membres possèdent des biens dans les deux secteurs de la ville.

#### A - DEUX BRANCHES FAMILIALES, DEUX TYPES DE CARRIÈRES

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la branche hanafite de la famille 'Aġlānī vit près de la Mosquée des Omeyyades et plusieurs de ses membres occupent le poste de *naqīb al-aṣrāf* : entre le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et 1920, 13 *naqīb* sur 31 sont issus de la famille 'Aġlānī <sup>62</sup>. Bien que le poste de *naqīb al-aṣrāf* de Damas

57. Notons toutefois qu'en 1128/1716, al-Ṣayḥ Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān al-Mawṣili réside à proximité de la Mosquée Maṅgak ; cf. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 258.

58. Sur les *aṣrāf*, cf. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 172-175.

59. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 436, p. 439 ; MURĀDĪ M., *Silk*, III, p. 206.

60. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 51.

61. Sur la famille 'Aġlānī, cf. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 201-204.

62. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 130-131.

soit attribué sur une base annuelle par le *naqīb al-ašrāf* d'Istanbul, certains d'entre eux sont renouvelés dans leurs fonctions à plusieurs reprises, tel al-Sayyid 'Alī al-'Aġlānī qui monopolise ce poste de 1172/1758-1759 à 1183/1769-1770<sup>63</sup>.

L'autre branche de la famille, chafi'ite, est installée dans le Mīdān ; connus sous le nom de Maṅgak-'Aġlānī, ses membres exercent un contrôle sur les métiers en occupant, à plusieurs reprises, le poste de *šayḥ mašāyih al-ḥiraf wa al-šanā'i*<sup>64</sup>. L'implantation de la famille 'Aġlānī dans le Mīdān, à proximité de la Zāwiya Rifā'iyya à laquelle elle est liée, est ancienne ; elle est en effet attestée au début de l'époque ottomane, en 914/1520<sup>65</sup>. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, al-Sayyid Kamāl al-Dīn al-'Aġlānī (m. 1004/1596) appartient à la *ṭariqa* rifā'iyya et, en dehors de ses activités dans le tissage de la soie (*naṣġ al-ḥarīr*), il pratique des *ḍikr* tous les dimanches de *raġab*, *ša'bān*, et *ramaḍān* dans cette *zāwiya*<sup>66</sup>. Il est le premier membre de la famille à occuper le poste de *šayḥ mašāyih al-ḥiraf* qui demeura associé à la famille pendant une longue période<sup>67</sup>. A.-K. Rafiq note que certaines personnes occupent ce poste à la suite de leurs ancêtres, sans toutefois exercer une activité artisanale, et cela montre, selon lui, qu'il s'agit d'une fonction peu importante<sup>68</sup>. Si, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, ce personnage intervient peu auprès des autorités en faveur des artisans placés sous sa responsabilité, son influence s'accroît toutefois au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>.

Les deux branches de la famille 'Aġlānī, qui se distinguent par la nature de leurs fonctions, connaissent chacune leur apogée à des moments différents. En effet, l'influence de la branche installée dans la ville intramuros s'amenuise dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle alors que la branche installée dans le Mīdān connaît son ascension à ce moment-là. Le

63. MURĀDĪ M., *Silk*, III, p. 207-208.

64. RAFIQ A.-K., « Craft Organization », p. 500.

65. MUḤIBBĪ M., *Hulāša*, III, p. 436-437.

66. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 69-70 ; MUḤIBBĪ M., *Hulāša*, IV, p. 144-145. À propos des liens entre les *ašrāf* et les Rifā'ī, notons qu'en 1720, le *šayḥ* de la *ṭariqa* rifā'iyya du Caire fut nommé *naqīb al-ašrāf* ; cf. RAYMOND A., « Urban Networks », p. 227-228.

67. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 201-204.

68. RAFIQ A.-K., « Mazāhir min al-tanzīm al-ḥirafī », p. 37-38.

69. RAFIQ A.-K., « Changes in the Relationship », p. 65. Cette branche de la famille 'Aġlānī n'est cependant pas confinée dans cette fonction ; un de ses membres, al-Sayyid Šams al-Dīn b. al-Sayyid Kamāl al-Dīn al-'Aġlānī (m. fin *raġab* 1025/mi-août 1616), après avoir été, à la suite de son père, *šayḥ mašāyih al-ḥiraf wa al-šanā'i*, obtient, grâce à l'intercession d'al-Šayḥ Muḥammad b. Sa'd al-Dīn al-Gībāwī, le poste de *naqīb al-ašrāf* en 1016/1607 ; cf. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 61-65, MUḤIBBĪ M., *Hulāša*, IV, p. 169. Il est intéressant de constater que malgré ses liens avec la *ṭariqa* rifā'iyya, la famille 'Aġlānī ne se prive pas du soutien des membres de la *ṭariqa* ġībāwiyya.

poste de *naqīb al-ašrāf* lui est attribué épisodiquement sans toutefois se transformer en un monopole familial comme cela avait été le cas pour l'autre branche. Si la famille ne détient pas toujours la *niqāba*, elle accède cependant à d'autres responsabilités. Un de ses membres, Darwiš Efendī al-'Aġlānī, premier membre de cette famille identifié comme hanafite, fut membre du Maġlis en 1860, président de la municipalité et président de la cour d'appel. Son frère, Amin al-'Aġlānī (m. 1866), chafi'ite, fut *šayḥ al-mašāyih*, et l'on peut donc considérer, avec L. Schatkowski-Schilcher, que les Maṅgak-'Aġlānī se scindèrent en deux branches, reproduisant ainsi la distinction qui existait jusqu'alors entre les 'Aġlānī hanafites de la ville intra-muros et les Maṅgak-'Aġlānī chafi'ites du Miḏān <sup>70</sup>.

## B - DEUX STRATÉGIES TERRITORIALES ?

Mais cette distinction entre les deux branches de la famille 'Aġlānī doit être quelque peu nuancée en ce qui concerne leur insertion dans l'espace. En effet, si l'existence de ces deux branches se manifeste dans les lieux de résidence et dans les carrières, elle s'estompe dès qu'il s'agit de la gestion des *waqf* de la famille et de la propriété de divers biens immobiliers.

Certains biens appartenant au *waqf* de la famille 'Aġlānī sont situés dans le Miḏān. Ainsi, le 23 *raġab* 1155/23 septembre 1742, un des administrateurs de ce *waqf*, le *naqīb al-ašrāf* al-Sayyid 'Alī al-'Aġlānī, membre de la branche familiale installée dans la ville intra-muros, délègue comme mandataire auprès du Tribunal du Miḏān al-Sayyid Aḥmad b. al-Sayyid Muḥammad al-'Aġlānī, membre de la branche familiale installée dans ce faubourg, pour défendre les intérêts du *waqf* à propos de deux maisons mitoyennes situées Zuqāq al-Ṭāli' <sup>71</sup>. On remarque donc qu'à travers leur *waqf*, des liens unissent les deux branches de cette famille.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces liens se perçoivent également dans l'acte de succession d'al-Sayyid 'Abd Allāh Efendī b. al-Sayyid 'Abbās Efendī al-'Aġlānī, établi le 25 *šawwāl* 1244/30 avril 1829. Outre les plantations et autres biens ruraux qu'il possédait dans le quartier de Šāġūr et dans des villages proches de Damas (Dummar, Maliḥa), ce personnage laisse à ses héritiers une vingtaine de biens répartis pour la plupart dans la ville intra-muros et dans le faubourg du Miḏān.

Dans la ville intra-muros, il possédait une maison mitoyenne de la sienne, ainsi qu'une maison et une écurie situées en face de chez lui <sup>72</sup> ; il

70. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 203-204.

71. 109/47/84.

72. Son lieu de résidence n'est pas précisé dans le document mais l'énumération des biens prend d'abord en considération les biens situés dans la ville intra-muros, puis les biens situés dans le faubourg du Miḏān ; la mention de sa demeure en début de liste, juste

détenait également plusieurs biens à usage économique dont le tiers du *muṣṣad* d'une teinturerie (*maṣbaḡa*) dans le quartier des cardeurs (Maḡallat al-Munaḡḡidīn), le *kadak* d'une pièce située à l'étage (*ūḍa fawqāniyya*) du Ḥān Ġaḡmaq, le *kadak* d'un *dukkān* situé dans le Sūq Ġaḡmaq et le *kadak* de deux *dukkān* situés dans le Sūq al-Buzūriyya.

Dans la ville extra-muros, il possédait la moitié d'un *ḥān* situé dans le quartier des marchands de blé (Maḡallat al-Qammāḥīn) et de nombreux biens dans le faubourg du Midān : un *dukkān* dont la localisation n'est pas précisée, les deux tiers d'un *hawṣ* situé dans Zuqāq al-Mawṣili, en copropriété avec sa sœur, un tiers du *muṣṣad* de la demeure de la famille 'Aḡlānī, un *dukkān* situé en face du Ḥammām Fathī, le *muṣṣad* et le *kadak* d'un café (Qahwat Banū 'Aḡlān) <sup>73</sup>.

Ainsi, si les deux branches de la famille résident chacune dans des quartiers différents, certains de ses membres possèdent toutefois des biens dans chacun des deux quartiers.

#### C - L'INSTALLATION DES 'AḠLĀNĪ DU MĪDĀN À PROXIMITÉ DE LA MOSQUÉE RIFĀ'Ī

Comme nous l'avons signalé, la présence de la famille 'Aḡlānī dans le Midān est attestée à la fin de l'époque mamelouke, au début du X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, à proximité de la Zāwiya Rifā'īyya <sup>74</sup> ; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est encore dans ce secteur du faubourg qu'elle est signalée, notamment dans Zuqāq al-Maslaḡ, située au nord de la Mosquée Rifā'ī (circonscription de Sūq al-Midān). En 1159/1746, la maison de la famille 'Aḡlānī est signalée à l'est du lieu d'ablution (*maṡhara*) des Banū Rifā'ī et d'un *dukkān* appartenant aussi à la famille ; au nord de la demeure, Zuqāq Qiyās, se trouve un *hawṣ* également détenu par la famille <sup>75</sup>. Dans l'acte de succession d'al-Sayyid Muṣṡafā Efendi b. al-Sayyid Muḡammad Efendi al-'Aḡlānī, enregistré à la *qisma 'askariyya* le 12 *muḡarram* 1175/13 août 1761, sont également mentionnés plusieurs biens situés dans ce secteur : deux *hawṣ* situés Zuqāq al-Maslaḡ, les murs d'un café situé au coin de Zuqāq al-Maslaḡ, les murs de deux *dukkān*, les murs d'une maison située à Ḥaqla et le tiers des murs de la maison dans laquelle il résidait mais dont la localisation n'est pas précisée <sup>76</sup>.

---

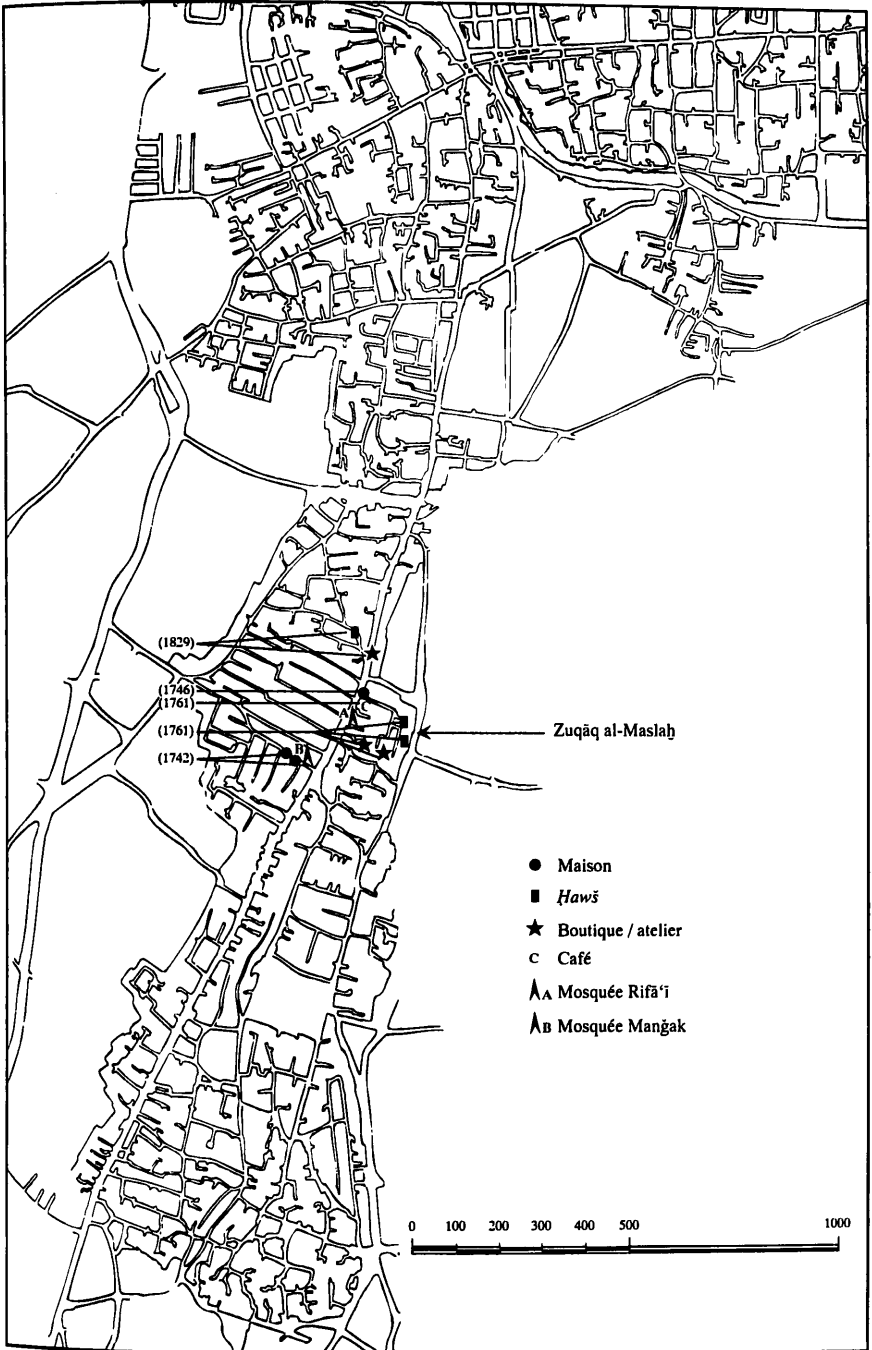
avant les biens à usage économique situés dans la ville intra-muros, nous laisse penser que sa demeure était également située dans la ville intra-muros.

73. 314/26/25.

74. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, III, p. 436-437.

75. 117/90/146.

76. 162/30/48. Sa succession comprend également une petite part (1 *qīrāṡ*) d'un *bustān* planté d'arbres fruitiers dont la localisation n'a pu être identifiée.



Carte 10 : Biens appartenant à la famille 'Aḡlānī dans le Midān.

Par ailleurs, quelques transactions immobilières réalisées par al-Sayyid Muṣṭafā Efendī b. al-Sayyid Muḥammad Efendī al-‘Aḡlānī confirment la proximité géographique des ‘Aḡlānī et des Rifā‘ī. Le 22 *dū al-ḥiġġa* 1159/5 janvier 1747, ce personnage achète plus des trois quarts d'un *ḥānūt* situé dans le Midān ; au nord se trouve un *dukkān* appartenant au *waqf* d'al-Šayḥ Ḥasan al-Rifā‘ī, et à l'ouest se trouve une maison appartenant à ce même *waqf* <sup>77</sup>. Le même jour, il vend une part de maison située dans le même quartier ; à l'est et à l'ouest de celle-ci se trouvent des biens appartenant également au *waqf* d'al-Šayḥ Ḥasan al-Rifā‘ī <sup>78</sup>.

Proche d'elle dans l'espace, la famille ‘Aḡlānī est également liée à la Mosquée Rifā‘ī par le fait que certains de ses membres sont les administrateurs de son *waqf* : en 1156/1743, c'est al-Sayyid Aḥmad b. al-Sayyid Muḥammad al-‘Aḡlānī qui occupe ce poste <sup>79</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1244/1829, les fils d'al-Sayyid Ḥusayn Efendī al-‘Aḡlānī, al-Sayyid Amin b. al-Sayyid Ḥusayn Efendī al-‘Aḡlānī et al-Sayyid Darwiš b. al-Sayyid Ḥusayn Efendī al-‘Aḡlānī, exercent quant à eux des responsabilités au sein du *waqf* des *mu'addīn* de la Mosquée Maṅġak <sup>80</sup>.

Dans le cadre de ces deux *waqf*, les membres de la famille ‘Aḡlānī, installés à proximité de la Mosquée Rifā‘ī, gèrent un territoire compris entre celle-ci et la Mosquée Maṅġak.

#### IV - LES FAMILLES ĠIBĀWĪ ET MAHĀYINĪ

Dans les Qubaybāt apparaît un secteur où la famille Ġibāwī et la famille Mahāyini sont très présentes. Les espaces que contrôlent ces deux familles sont tellement proches l'un de l'autre, voire imbriqués l'un dans l'autre, qu'il est difficile de les dissocier à partir des informations dont nous disposons jusqu'à présent.

##### A - LA FAMILLE ĠIBĀWĪ

La famille Ġibāwī est, comme nous l'avons noté, présente dans le faubourg depuis la fin de l'époque mamelouke : al-Šayḥ Ḥasan al-Ġibāwī (m. 910/1504-1505) s'y installa et y fonda une *zāwiya* <sup>81</sup>. Outre celle-ci, à présent abandonnée, il existe à Damas deux *zāwiya* appartenant à la famille Ġibāwī : l'une est située dans le quartier de Šāġūr <sup>82</sup> et l'autre dans le quartier de Qaymariyya.

77. 117/215/319.

78. 117/238/348.

79. 109/181/346.

80. 313/254/724.

81. Sur cette *zāwiya*, cf. *supra*, « Du *maydān* au Midān ».

82. Notons qu'al-Šayḥ Ibrāhīm b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ġibāwī (m. 16 *rabi' I* 1170/9



À l'exception du fondateur de la *zāwiya*, les premières informations dont nous disposons sur des membres de cette famille concernent un certain Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 6 *šafar* 987/1 avril 1579). Peu de temps avant sa mort, celui-ci confie à deux de ses fils des charges particulières : alors que Muḥammad b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1020/1611) aura la responsabilité de la *zāwiya* du Mīdān, Ibrāhīm b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1008/1599-1600) aura celle du *dīkr* dans la Mosquée des Omeyyades. Cette situation dure plusieurs années, jusqu'à ce que des différends surviennent entre eux ; Ibrāhīm quitte alors le quartier des Qubaybāt pour s'installer "en ville" et, après un séjour d'une année à la Mekke, il rentre à Damas et s'isole chez lui, confiant le *dīkr* de la Mosquée des Omeyyades à son frère Muḥammad avec lequel il se réconcilie par la suite. La responsabilité de la *zāwiya* du Mīdān et du *dīkr* de la Mosquée des Omeyyades est ensuite assumée par leur demi-frère, Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī, qui meurt lors du pèlerinage, le 15 *dū al-ḥiġġā* 1036/27 août 1627, et qui est enterré à la Mekke <sup>83</sup>.

La responsabilité de la *zāwiya* est ensuite assurée par le fils de celui-ci, Mūsā b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1048/1638-1639), puis par son autre fils, Mušṭafā b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1079/1668). Après un premier pèlerinage en 1036/1627, ce dernier effectue plusieurs voyages en Égypte, faisant le commerce du savon et de la soie. À la mort de son frère Mūsā, en 1048/1638-1639, Mušṭafā devient *šayḥ* de la *zāwiya*. Il fait un deuxième pèlerinage en 1056/1646 avec sa famille puis il se rend à Jérusalem. Lors d'un troisième pèlerinage, il perd son fils Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Mušṭafā al-Ġibāwī et il en est profondément affecté <sup>84</sup>. Ismā'il al-Maḥāsini nous indique qu'il entretenait de mauvaises relations de voisinage avec les habitants des Qubaybāt, où il résidait : il s'était en effet disputé avec eux au sujet de l'utilisation de l'eau de la Mosquée Karīm al-Dīn et partit s'installer "en ville", comme l'avait fait son oncle quelques années plus tôt. Il épousa une esclave qui lui donna deux fils, puis, au mois de *ramadān* 1078/février-

---

décembre 1756) qui occupe, comme nous l'indiquons plus loin, une place importante dans la société damascène dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, est qualifié de Šāġūrī.

83. Ibrāhīm (m. 1008/1599) : BÜRİNĪ Ḥ, *Tarāġim*, I, p. 305-306 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāsa*, I, p. 33-35. Notons que Būrīnī et Muḥibbī ne donnent pas la même version des événements à propos de ce changement de fonction à la suite de la mésentente entre les deux frères ; selon Būrīnī, al-Šayḥ Ibrāhīm a délégué (*fawwada*) ses fonctions à son frère ; selon Muḥibbī, al-Šayḥ Muḥammad a destitué (*'azala*) son frère.

- Muḥammad (m. 1020/1611) : ĠAZZĪ N.-D., *Luff*, p. 56-61 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāsa*, IV, p. 160-161.

- Sa'd al-Dīn (m. 1036/1626) : MUḤIBBĪ M., *Ḥulāsa*, II, p. 208-209.

84. Archives privées de la famille Ġibāwī.

mars 1668, il épousa une descendante du Prophète ; quelques mois plus tard, le 4 *muḥarram* 1079/14 juin 1668, il se pendit dans l'endroit où il avait coutume de se retirer (*fi ḥalwati-hi*), dans la Mosquée des Omeyyades, laissant trois enfants <sup>85</sup>.

Les biographies des membres de cette famille signalent très souvent, presque systématiquement, les visites que leur rendent les notables de la ville dans le Mīdān <sup>86</sup>. Celles-ci revêtent une telle importance dans la vie sociale de ces personnages que lorsque, pour une raison ou pour une autre, elles cessent, le biographe juge nécessaire de le mentionner : ainsi, à la suite d'une dispute avec son frère Muḥammad, Ibrāhīm b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1008/1599) « refuse de voir les gens ». Bien que ce type d'occupation soit mentionné, de manière quasi stéréotypée, pour la plupart des personnages, un des membres de cette famille, al-Šayḥ Muḥammad b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 1020/1611) <sup>87</sup> se distingue par le faste des invitations qu'il organise dans sa *zāwiya* ; son sens de l'hospitalité et le caractère ostentatoire de ses invitations sont sans doute des facteurs déterminants dans sa décision de rénover la *zāwiya* et d'y construire une autre salle de réception (*maḡlis aḥar li-al-ḍiyāfa*).

Ces invitations et visites donnent l'impression que la *zāwiya* est le foyer d'une grande partie de la population ; en dehors de l'hospitalité, elle est censée offrir la sécurité. Ainsi, le 5 *rabi' II* 1171/17 décembre 1757, lors des affrontements qui éclatent entre les *qapiqūl* et les *yankiḡariyya/yerliyya* <sup>88</sup>, on dissimule les choses précieuses dans la *Zāwiya Ġibāwiyya* <sup>89</sup>.

85. MAḤSINĪ I., *Kunnās*, p. 126-127 ; MARINO B., *Carnet*, p. 21-22. Dans un document fourni par la famille Ġibāwī, il est précisé que cette esclave avait donné un enfant à un commerçant, décédé à ce moment-là, et que la deuxième épouse dont il est question ici était la veuve de ce commerçant.

Notons qu'une cinquantaine d'années plus tard, le 3 *ḡumādā I* 1127/7 mai 1715, un adolescent (*šābb qarīb al-'ahd bi-ḥurūḡ liḥyati-hi*), al-Šayḥ Yūnus b. al-Šayḥ Ibrāhīm b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn, se pendit à son tour ; cf. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 235. D'autres cas de suicide sont signalés, à Damas, à l'époque ottomane ; cf. BUDAYRĪ A., *Ḥawādiṯ*, p. 49-50, p. 57.

86. 'Isā (m. 1019/1610) : son père recevait bien ses amis (MUḤIBBĪ M., *Ḥulāša*, III, p. 239-240) ; Muḥammad (1020/1611) : il fréquentait les gens importants ; il restaure la *zāwiya* et fait un autre *maḡlis* pour les gens importants (GAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 56-61 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāša*, IV, p. 160-161) ; Ibrāhīm (m. 1035/1625) : les gens lui rendaient visite dans la *zāwiya* (MURĀDĪ M., *Silk*, I, p. 39).

87. ĠAZZĪ N.-D., *Lutf*, p. 56-61 ; MUḤIBBĪ M., *Ḥulāša*, IV, p. 160-161.

88. RAFIQ A.-K., *Province*, p. 223.

89. BUDAYRĪ A., *Ḥawādiṯ*, p. 215. De même, le 12 *šafar* 1219/23 mai 1804, le courrier adressé par les pèlerins à leur famille est, exceptionnellement, distribué dans le Mīdān, dans la maison des Sa'd al-Dīn, par crainte des troubles qui secouent la ville intra-muros à la suite de l'annonce du décès d'Aḥmad Pacha al-Ġazzār ; cf. 'ABD Ḥ., *Ḥawādiṯ*, p. 112.

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, al-Šayḥ Ibrāhīm b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ġibāwī al-Šāġūrī (m. 16 *rabi'* I 1170/9 décembre 1756) occupe une place importante dans la société damascène, non seulement en tant que *šayḥ* de la *ṭariqa* mais aussi en tant que *mutawallī* de la Mosquée des Omeyyades <sup>90</sup>. En 1143/1731, il est également *mutawallī* de la Mosquée Karīm al-Dīn <sup>91</sup>.

## B - LA FAMILLE MAHĀYINĪ

La famille Mahāyini, originaire d'un village proche de Hama, s'installe dans le faubourg du Midān vers la fin du XVII<sup>e</sup>/début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains de ses membres se signalent parmi les *yankiġariyya/yerliyya* du Midān ; ainsi, le décès de l'un d'entre eux, qualifié de *zorba*, est signalé en 1129/1717 <sup>92</sup>. À la fin du XVIII<sup>e</sup>/début du XIX<sup>e</sup> siècle se distingue Ismā'il Ġurbaġi al-Mahāyini auquel nous avons déjà fait allusion. Dans les Qubaybāt, il existe, en 1236/1821, une rue portant le nom de ce personnage (Zuqāq Ismā'il Ġurbaġi) <sup>93</sup> ; il s'agit vraisemblablement de la rue actuellement appelée Zuqāq al-Ġurbaġi (circonscription de Midān Sulṭāni). Bien qu'elle ne soit pas mentionnée par les biographes, la famille Mahāyini est connue, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la place prépondérante qu'elle occupe dans le commerce des grains et pour sa participation aux instances politiques de la ville <sup>94</sup>.

## C - LES FAMILLES ĠIBĀWĪ ET MAHĀYINĪ : PROXIMITÉ DE DEUX ESPACES

Les espaces des familles Ġibāwī et Mahāyini dans les Qubaybāt sont très proches, voire imbriqués, à tel point qu'il nous est difficile de les dissocier. Nous les présenterons donc simultanément en montrant que certains des biens qu'ils comprennent sont parfois détenus en copropriété par des membres des deux familles.

Les dictionnaires biographiques et les chroniques évoquent la richesse de divers membres de la famille Ġibāwī et font allusion à leurs biens. Muḥibbī signale qu'al-Šayḥ Muḥammad b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī

90. Sur ce personnage, cf. BUDAYRĪ A., *Hawādiṭ*, p. 91, p. 103, p. 117-118, p. 131, p. 145, p. 164, p. 192 ; IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 189, p. 235, p. 498 ; MURĀDĪ M., *Silk*, p. 41-42. La date de sa mort est indiquée non pas par le biographe mais par BUDAYRĪ (*Hawādiṭ*, p. 192). Notons que, bien qu'il soit qualifié de Šāġūrī, ce personnage réside à proximité des Qubaybāt ; cf. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 235.

91. 64/128/230, 64/131/231. Nous remercions A. 'Ulabi de nous avoir indiqué les références de ces deux documents.

92. IBN KANNĀN M., *Yawmiyyāt*, p. 276.

93. 297/88/220.

94. SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 54-55, p. 78, p. 101, p. 113, p. 149, p. 151 ; GHAZZAL Z., *Économie politique*, p. 51- 53, p. 84-86.

(m. 1020/1611) se fait construire une immense maison et qu'il possède de nombreux biens fonciers et immobiliers (*mazra'a*, *arāḍī*, *bustān*, *ḥammām*, *dukkān*)<sup>95</sup>. Ismā'il al-Maḥāsini nous apprend par ailleurs qu'al-Šayḥ Muṣṭafā b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī (m. 4 muḥarram 1079/14 juin 1668) possède des biens et des *waqf* sous forme de jardins, maisons, boutiques et autres<sup>96</sup>.

Si l'intérêt de ces informations demeure limité en raison de leur imprécision, les documents d'archives viennent nous apporter quelques détails sur l'implantation résidentielle de cette famille au sein du faubourg.

Ainsi, l'acte de succession d'al-Šayḥ 'Alī b. al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Abī Ġabr al-Ġibāwī, établi le 20 *šawwāl* 1097/9 septembre 1686, nous apprend que ce personnage possédait des petites parts de nombreux biens fonciers et immobiliers<sup>97</sup> ; parmi les biens que l'on peut situer dans le faubourg du Mīdān se trouvent trois *ḥawš*, cinq *bā'ika*, treize maisons, plusieurs *dukkān*, un four et trois *ḥammām* (Ḥammām al-Darb, Ḥammām al-Tūta, Ḥammām al-Ġadīd)<sup>98</sup>. Par rapport aux informations fournies par le biographe et le chroniqueur pour d'autres membres de cette famille, ce document a le mérite de préciser le nombre de biens possédés par le défunt ; toutefois, à l'exception des *ḥammām*, que nous pouvons localiser dans les Qubaybāt, de même qu'un des trois *ḥawš*, le Ḥawš al-Burğ<sup>99</sup>, ces indications topographiques manquent quelque peu de précision.

Nous savons par ailleurs qu'un terrain appartenant au *waqf* de la Zāwiya Ġibāwiyya est situé dans le secteur de Ḥaqla : al-Šayḥ Ḥalīl b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn al-Ġibāwī en est le locataire en 1225/1810 pour une période de 90 ans ; il en possède les arbres fruitiers (abricotiers, pommiers, grenadiers, pruniers) qu'il a lui-même plantés après avoir loué le terrain<sup>100</sup>.

95. MUḤIBBĪ M., *Ḥulāṣa*, IV, p. 160-161.

96. MAḤASINĪ I., *Kunnāš*, p. 126-127 ; MARINO B., *Carnet*, p. 21-23.

97. Ce personnage fait partie des défunts les plus fortunés dont les successions ont été consignées dans les registres de la *qisma 'arabiyya* établis à la fin du XVII<sup>e</sup>-début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; cf. ESTABLET C. et PASCUAL J.-P., *Familles et fortunes*, p. 133. Nous ne disposons d'aucune information nous permettant de situer ce personnage par rapport aux autres membres de la famille Ġibāwī que nous connaissons. Il se pourrait que son grand-père, Abū Ġabr, ait donné, dans les Qubaybāt, son nom à un *ḥawš* (Ḥawš Abū Ġabr) et à une rue (Zuqāq Abū Ġabr) que nous mentionnons plus loin.

98. 15/23/26.

99. Une rue du même nom, Zuqāq al-Burğ, est actuellement mentionnée sur les cartes du cadastre (circonscription de Mīdān Sulṭānī).

100. 297/217/485. Le 19 *ša'bān* 1236/22 mai 1821, le même personnage achète, toujours dans le secteur de Ḥaqla, et probablement à proximité du terrain précédent, des grenadiers, des arbres fruitiers, des noyers et des peupliers ; cf. 297/346/745.

Les autres documents dont nous disposons ne concernent pas directement la famille Ğibāwī mais nous apportent toutefois des informations à son sujet ; certains de ses membres sont en effet identifiés comme voisins ou comme copropriétaires d'un bien faisant l'objet d'une transaction.

Comme la famille Mawṣilī, la famille Ğibāwī possède des biens autour de sa *zāwiya*. En fait, en 1245/1830, le centre de l'espace dans lequel on observe une concentration de la famille Ğibāwī est occupé par une maison appartenant à la famille Mahāyini ; nous prenons donc celle-ci comme point de repère pour situer les biens de la famille Ğibāwī. La *Zāwiya Ğibāwiyya* est située au nord de la maison de la famille Mahāyini, et à l'ouest de cette dernière se trouve la maison d'al-Šayḥ Aḥmad b. Sa'd al-Dīn al-Ğibāwī, et au sud, la maison d'al-Šayḥ Ḥalīl b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn al-Ğibāwī <sup>101</sup>.

Un autre document, concernant également la famille Mahāyini, nous montre que les liens entre les deux familles ne sont pas limités à de simples relations de voisinage : ils se manifestent également par la copropriété de biens à usage économique. Ainsi, en 1236/1821, al-Šayḥ Aḥmad b. Amin al-Ğibāwī possède, en copropriété avec Ismā'il Ğurbaġī al-Mahāyini, puis avec ses héritiers, la moitié de deux *dukkān* mitoyens de la Mosquée al-Daqqāq, Sāḥat Sidi Mūsā al-'Adawī ; ils sont également copropriétaires de sept oliviers situés dans le Ḥawš Abū Ğabr <sup>102</sup>. Les mêmes membres de la famille Mahāyini possèdent une part du Ḥammām al-Ğadīd <sup>103</sup> ; comme nous l'avons signalé, cela était également le cas d'al-Šayḥ 'Alī b. al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Abī Ğabr al-Ğibāwī en 1097/1686 <sup>104</sup>. Nous ignorons si les deux familles ont été, à un moment donné, copropriétaires de ce *ḥammām* mais le fait qu'elles le soient à des moments différents suggère les liens qui peuvent les unir : transaction réalisée entre voisins ou héritage à la suite d'alliances matrimoniales.

Outre les deux *dukkān* détenus en copropriété avec al-Šayḥ Aḥmad b. Amin al-Ğibāwī, la famille Mahāyini possède deux autres *dukkān* à proximité de la Mosquée al-Daqqāq : le 12 *raġab* 1236/15 avril 1821, 'Uṭmān Ğurbaġī b. Yāsīn Ğurbaġī al-Mahāyini achète en effet à Muḥyi al-Dīn Ğurbaġī b. Aḥmad Ğurbaġī al-Mahāyini 3 *qirāṭ* d'un *dukkān* spécialisé

101. 313/454/1183.

102. 297/225/502. Ce *ḥawš*, à proximité duquel se trouve également une maison appartenant à la famille Mahāyini en 1245/1830, est aussi évoqué dans un autre document (313/477/1233) ; il serait situé à proximité de Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb.

103. 297/225/502.

104. 15/23/26.

dans la teinturerie (*dukkān sabbāga*) et 3 *qirāt* du *kadak* d'un *dukkān* spécialisé dans la vente du tabac (*bay' al-tutun*)<sup>105</sup>.

Sur les biens propres à la famille Mahāyini, nous savons que, le 12 *rabi' II* 1236/17 janvier 1821, Šāliḥ Ğurbaġi b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini achète à sa tante paternelle, Ḥāmida bint 'Īsā Ğurbaġi al-Mahāyini, le tiers d'une maison, appelée "la nouvelle maison" (*al-dār al-ġadida*), dont elle a hérité de ses parents ; située sur le côté oriental du faubourg (*šaff šarqī*), elle se trouve à l'ouest d'une autre maison de la famille, Dār al-Ḥaṭṭāb, et d'un *dukkān* spécialisé dans la fabrication de la soie (*dukkān ḥarīr*) appartenant à l'acheteur et à la vendeuse ; au nord de cette maison se trouve une autre maison appartenant à l'acheteur et à la vendeuse, jadis occupée par des chrétiens (*dār al-našārā sābiqan*) ; trois maisons et une boutique appartenant à des membres de la famille Mahāyini sont donc mitoyens<sup>106</sup>.

Cette famille possède également, dans les Qubaybāt, en 1236/1821, un *ḥawš* situé à l'est de sa maison, Zuqāq Abū Ğabr ; il comprend un *dukkān* spécialisé dans la fabrication de la soie (*dukkān ḥarīr*), une *bā'ika* et des oliviers, possédés, comme nous venons de le voir, en copropriété avec la famille Ğibāwī<sup>107</sup> ; dans cette même rue, deux fils d'al-Sayyid Muṣṭafā Aġā al-Mahāyini vendent par ailleurs, le 10 *dū al-qa'da* 1245/3 mai 1830, une maison dont ils ont hérité de leur père<sup>108</sup>.

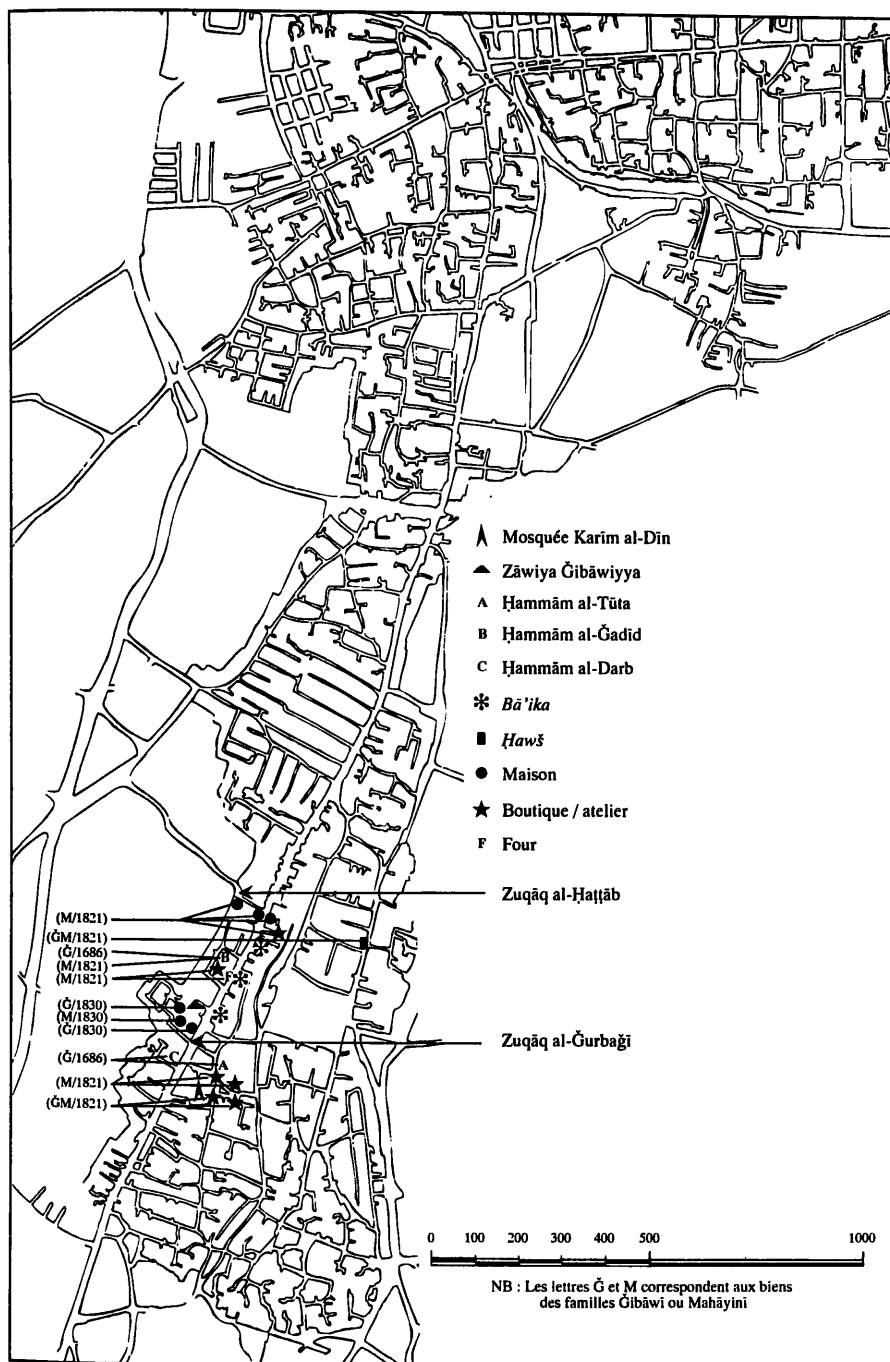
Le meilleur exemple de la concentration des biens de la famille Mahāyini nous est fourni par une démarche effectuée au Tribunal du Mīdān, le 23 *ġumādā I* 1236/26 février 1821, par plusieurs de ses membres : les trois fils d'Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini ('Abbās b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, Šāliḥ b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini et Amin b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini), le premier agissant également comme mandataire de sa tante paternelle, Ḥāmida bint 'Īsā Ğurbaġi al-Mahāyini, et le troisième comme mandataire de sa sœur, Šāfiya Qādīn bint Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, et de leur mère, Ḥalīma Qādīn. À la suite de la transaction réalisée quelques semaines plus tôt entre Šāliḥ et sa tante Ḥāmida, ces personnes se partagent (*taqāsama*) les divers biens leur appartenant, déjà mentionnés, pour la plupart, dans les documents précédents : deux maisons dans les Qubaybāt, Dār al-Ḥaṭṭāb et Dār al-Našārā, le Ḥammām al-Ġadīd, un *ḥawš* comprenant deux *dukkān*

105. 297/305/669.

106. 297/127/299. Ces indications topographiques nous semblent contradictoires : en effet, une rue portant le même nom que cette maison, Zuqāq al-Ḥaṭṭāb, est située non pas sur le côté oriental mais sur le côté occidental de l'artère centrale du faubourg.

107. 297/225/502.

108. 313/477/1233.



Carte 11 : Biens appartenant aux familles Ġibāwī et Mahāyini dans le Midān.

spécialisés dans la fabrication de la soie (*dukkān ḥarīr*), trois *bā'ika* et sept oliviers, un *dukkān* spécialisé dans la fabrication de la soie (*dukkān ḥarīr*), mitoyen de la première maison au sud, un four situé à côté du Ḥammām al-Ġadīd (*furn al-ḥammām*), un *dukkān* mitoyen du four ainsi que la moitié de deux *dukkān* mitoyens de la Mosquée Karīm al-Dīn, Sāḥat Sīdī Mūsā al-'Adawī, en copropriété avec al-Šayḥ Aḥmad b. Amin al-Ġibāwī, de même que les sept oliviers situés dans le Ḥawš Abū Ġabr <sup>109</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les espaces contrôlés par la famille Ġibāwī et par la famille Mahāyīnī s'organisent donc de part et d'autre de l'artère centrale du faubourg ; ils ne sont pas simplement juxtaposés mais s'imbriquent l'un dans l'autre non seulement sur le plan topographique (présence de la maison Mahāyīnī au sein de "l'espace Ġibāwī"), mais aussi sur le plan juridique (copropriété des deux boutiques de Sāḥat Sīdī Mūsā al-'Adawī et des sept oliviers du Ḥawš Abū Ġabr). Nous ignorons les circonstances de la transmission du Ḥammām al-Ġadīd d'une famille à l'autre et la nature des opérations ayant abouti à des copropriétés entre ces deux familles ; achats entre voisins ou héritages entre deux familles unies par des alliances matrimoniales ne figurent en effet dans aucun des documents dont nous disposons.

## Conclusion

Ces divers exemples montrent donc que les notables auxquels nous nous sommes intéressée (s')investissent dans des espaces bien particuliers du faubourg. Les raisons pour lesquelles Turkumān Ḥasan Kathūdā choisit le quartier de Bāb al-Muṣallā demeurent obscures. Les stratégies des autres familles sont en revanche plus évidentes : elles s'installent à proximité des lieux qui, pour elles, présentent une valeur symbolique (monuments religieux pour les familles Mawṣīlī, 'Aġlānī et Ġibāwī) ou un intérêt économique (immeubles de rapport pour la famille Mahāyīnī). Nous n'avons aucune information sur les lieux de résidence précis des divers membres de la famille Mawṣīlī. À travers de nombreux documents relatifs à leurs *waqf*, nous pouvons toutefois cerner l'espace qu'ils contrôlent. À partir de la Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawṣīlī jusqu'à l'artère centrale du faubourg, celui-ci comprend des terrains situés entre Bāb al-Muṣallā au nord et le secteur de Sūq al-Midān au sud ; sur la bordure occidentale de l'artère centrale du faubourg, dans le secteur de Sūq al-Midān, nous trouvons de nombreux terrains et boutiques appartenant aux *waqf* de cette famille. Le rôle de celle-ci dans le développement de ce secteur du faubourg paraît donc très important, notamment au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

109. 297/225/502.



en ce qui concerne l'équipement commercial vraisemblablement lié à l'implantation du lotissement de Sūq al-Midān. La famille 'Aġlānī est, quant à elle, installée à proximité de la Mosquée Rifā'ī à laquelle elle est liée depuis longue date. Les familles Ğibāwī et Mahāyini se trouvent, elles aussi, sur l'artère centrale du faubourg ou à proximité de celle-ci ; la famille Ğibāwī est ainsi proche de sa *zāwiya* et la famille Mahāyini des entrepôts à blé dans lesquels s'opère une grande partie de ses activités. Toutefois, ces espaces ne sont pas entièrement indépendants les uns des autres : si les familles de notables concentrent leurs investissements dans des espaces particuliers, elles se retrouvent parfois côte à côte au sein des mêmes espaces. Il en est ainsi pour la famille Ğibāwī et la famille Mahāyini dans les Qubaybāt, et ceci reflète vraisemblablement des liens, dont la nature reste à préciser, entre ces deux familles. Par leur installation sur l'artère centrale du faubourg, à proximité des monuments religieux et des bâtiments économiques, ces familles reproduisent ainsi des stratégies résidentielles que nous connaissons déjà pour le centre des villes <sup>110</sup>.

---

110. MERIWETHER M., *The Notable Families of Aleppo*, p. 116-137 ; SCHATKOWSKI-SCHILCHER L., *Families in Politics*, p. 12-14. On rencontre toutefois certains notables en dehors de l'artère centrale du faubourg ; c'est par exemple le cas de la famille Ḥakīm, dont plusieurs membres sont installés à l'extrémité méridionale du faubourg, dans une petite rue des Qubaybāt (Zuqāq al-Ḥakīm, circonscription de Sāḥa).



## CONCLUSION

Au moment où nous avons abordé cette étude du Midân, notre connaissance de ce faubourg était très limitée : nous savions que des émirs mamelouks avaient construit des mausolées tout le long de la route qui mène vers Le Caire et qu'un faubourg s'était ensuite développé de part et d'autre de cette artère — entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles selon J. Sauvaget — en grande partie grâce au passage de la caravane du pèlerinage vers la Mekke et à la commercialisation des céréales du Ḥawrân. Cette croissance urbaine, due tout à la fois à des facteurs d'ordre politique, religieux et économique, avait absorbé une petite agglomération, les Qubaybât. Les recensements de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle signalaient la présence de Turcomans dont on pouvait penser qu'ils avaient été récemment installés dans le faubourg par les autorités ottomanes ; les chroniqueurs étaient frappés par les nombreuses attaques visant les janissaires locaux installés dans le Midân, et les voyageurs occidentaux ne voyaient que les paysans et les bédouins fréquentant le faubourg pour des raisons commerciales. Ces divers aspects du Midân demandaient à être éclaircis.

Bien que, selon J. Sauvaget, le Midân ne se fût véritablement développé qu'entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, il nous semblait important de connaître plus précisément les étapes de la croissance de ce faubourg, en étudiant notamment les sources antérieures à cette période, mameloukes pour la plupart.

Avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'existence de quelques caravansérails atteste l'échange de marchandises et/ou l'accueil des voyageurs dans cette zone périphérique de la ville. Au milieu de ce siècle, déjà, des Turcomans sont installés à l'extrémité du *maydân*, dans des habitations à coupoles, et cette information est importante à plus d'un titre. D'une part, elle indique que l'installation des Turcomans s'est réalisée bien avant l'époque ottomane. D'autre part, elle permet de comprendre la présence, quelque peu insolite, de coupoles dans ce lieu ; caractéristique de régions plus septentrionales, cette pratique architecturale a, selon nous, vraisemblablement été reproduite dans le Midân par des Turcomans originaires de ces régions. Le toponyme Qubaybât fut sans doute utilisé, à l'origine, pour désigner ces "petites coupoles" situées à l'extrémité du *maydân*. Sans avoir, semble-t-il, connaissance de cette information, c'est également dans ce

secteur que J. Sauvaget localise, à partir de sources du XVI<sup>e</sup> siècle, l'agglomération des Qubaybāt, en se fondant, à notre avis, sur des données approximatives et en avançant une argumentation erronée ; ce toponyme désigne en fait, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, un espace beaucoup plus étendu vers le sud.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des mausolées mamelouks sont édifiés tout le long de la route menant vers l'Égypte. Avec la construction, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, de la Mosquée Karim al-Dīn, d'importants aménagements hydrauliques sont entrepris dans les Qubaybāt et un *ḥammām*, le Ḥammām al-Darb, y est construit, vraisemblablement à la fin de ce siècle. Entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, divers membres de la famille Mawṣili jouent un rôle fondamental dans le développement de la partie centrale de ce qui sera, plus tard, le faubourg du Mīdān ; ils y édifient six *zāwiya* et un *ḥammām*.

Les aménagements hydrauliques qui sont réalisés favorisent sans aucun doute la constitution de noyaux urbains autour de ces divers bâtiments et, dans les chroniques mameloukes de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle, on voit d'ailleurs s'agiter une population dans cet espace périphérique qui sera bientôt intégré au système défensif de la ville.

Au début de l'époque ottomane, le Mīdān est ainsi composé de plusieurs agglomérations dont la population est relativement importante : on compte environ 8 000 habitants dans les trois quartiers de Bāb al-Muṣallā, Mīdān et Qubaybāt, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et environ 11 000 à la fin de ce siècle ; il s'agit là d'estimations qui, si elles doivent être considérées comme maximales, suggèrent toutefois un phénomène important, celui de la croissance démographique du faubourg au cours de cette période.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la Mosquée Rifā'ī et le Ḥammām Rifā'ī dotent le Mīdān d'une empreinte architecturale ottomane ; dans le faubourg, comme dans l'ensemble de la ville, les traces architecturales du XVII<sup>e</sup> siècle sont rares et cette période demeure pour nous obscure jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour cette époque, nous disposons de plusieurs informations nous permettant d'appréhender le développement du faubourg du Mīdān, notamment de son secteur central. Grâce à une inscription repérée dans une maison du lotissement de Sūq al-Mīdān, nous pouvons situer la mise en place de ce lotissement vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; cette hypothèse est corroborée par d'autres indications. En effet, à cette époque, Fathī Efendī al-Falāqinsī construit un *ḥammām* et un café dans ce secteur. Par ailleurs, comme le révèlent les archives des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la famille Mawṣili dispose de nombreux biens constitués en *waqf* dans le Mīdān ; depuis Bāb al-Muṣallā jusque dans le secteur central du faubourg, un grand nombre de terrains lui appartiennent et elle participe activement, à travers les

boutiques installées dans ce secteur, à l'aménagement économique du faubourg. Le rôle de cette famille dans le développement du Midān nous paraît mériter une attention toute particulière ; en effet, il n'est pas improbable que le lotissement de Sūq al-Midān ait été mis en place sur des terrains qui lui auraient appartenus.

La date de la mise en place du lotissement de Ḥaqla est, quant à elle, plus hypothétique : les rares inscriptions trouvées dans les maisons qui le composent évoquent soit le XVII<sup>e</sup> siècle, soit le XIX<sup>e</sup> siècle, et nos investigations dans les archives des tribunaux ne nous ont livré aucune donnée complémentaire à ce sujet. Des Turcomans y sont signalés dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (on y rencontre encore leurs descendants aujourd'hui) mais nous ignorons si, dès cette époque, ils ont résidé dans les maisons que l'on visite actuellement. Nos informations sur la mise en valeur de ce secteur sont rares : nous savons simplement que la Mosquée d'al-Šayḥ Ya'qūb existait déjà dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et que le Ḥammām 'Aqīl fut édifié au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, à cette époque, plusieurs fontaines viennent équiper des mosquées situées dans la partie septentrionale du faubourg (Mosquée al-Saḥḥāna, Mosquée de Qā'a, Mosquée 'Abd al-Raḥmān).

La croissance urbaine du faubourg du Midān se réalise en définitive non pas de manière linéaire, du nord vers le sud, mais à partir de noyaux urbains existants — qui, en se développant, viennent se rattacher les uns aux autres — ou encore par la mise en place de lotissements entre des secteurs déjà urbanisés. Ce type de croissance se reflète d'ailleurs dans la toponymie ; à travers l'étude des chroniques et des archives, on note en effet une évolution dans la représentation que l'on se fait de cet espace situé à la périphérie méridionale de Damas. Aujourd'hui disparu de la mémoire collective, le toponyme Qubaybāt commence à tomber en désuétude au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et un seul toponyme, Midān, s'impose peu à peu ; cette évolution reflète sans aucun doute la constitution d'une entité spatiale à partir d'unités autrefois distinctes, le Midān et les Qubaybāt. On aboutit ainsi peu à peu à la désignation d'un seul espace, le Midān, au sein duquel on distingue toutefois deux secteurs, le Midān Taḥṭānī et le Midān Fawqānī.

Si le paysage urbain prend une allure particulière à partir de Bāb al-Mušallā, notamment par la présence d'entrepôts situés de part et d'autre de la route, les habitants de ce quartier sont globalement moins fortunés que ceux du Midān et des Qubaybāt, et ceci se reflète dans les maisons qu'ils occupent. On peut ainsi considérer que le faubourg du Midān, en tant qu'espace social spécifique, englobe seulement les quartiers du Midān et des Qubaybāt.

Les activités pratiquées dans le faubourg sont très largement orientées vers la commercialisation des céréales ; la présence des *bā'ika*, tout le long de la route, en constitue une trace tangible. Bien que cette route mène vers le Ḥawrān, ces *bā'ika* ne nous semblent pas uniquement destinées à entreposer le blé provenant de cette région. Damas entretient en effet des relations avec la plaine de la Biqā' et plusieurs personnes, dont certaines occupent des postes importants au sein de l'armée, enregistrent, au Tribunal du Mīdān, des transactions portant sur des biens situés dans cette région. Si le Ḥawrān assure vraisemblablement la majeure partie de l'approvisionnement de Damas en céréales, la Biqā' doit également être considérée comme un important élément de cet espace régional, au même titre que les terres situées autour de Hama. Outre les conditions climatiques, les rapports de force politiques dans le Bilād al-Šām ont vraisemblablement déterminé, à des moments divers, le rôle de ces différentes régions dans l'approvisionnement de Damas en céréales. Cette question mériterait une étude particulière.

Au sein du faubourg, les militaires et les personnes qui leur sont assimilées se distinguent par leurs implications dans le monde rural. L'étude comparative des actes de succession de la *qisma 'arabiyya* et de la *qisma 'askariyya* montre la spécificité des populations concernées par ces deux institutions qui donnent, chacune, une image très différente de la société damascène. Les personnes dont les successions sont enregistrées à la *qisma 'askariyya* sont particulièrement fortunées ; elles détiennent des créances relativement importantes et possèdent de nombreux biens immobiliers. On voit ainsi apparaître, parmi les civils et les militaires de cette *qisma*, un groupe dont la situation économique est nettement supérieure à celles des autochtones, dont les successions sont consignées dans les registres de la *qisma 'arabiyya*. La différence entre ces deux sources constitue un point essentiel dans notre connaissance des archives des tribunaux de Damas, et seule l'étude conjointe des actes consignés dans ces deux institutions peut donner une image de l'ensemble de la société damascène.

Cette étude conjointe des successions enregistrées dans les deux *qisma* nous a permis de situer la richesse des habitants du Mīdān par rapport à l'ensemble des Damascènes. Pour Alep et Le Caire, nous savons que les personnes les plus fortunées résident dans le centre de la ville et que les faubourgs abritent des populations de plus en plus défavorisées au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce centre. La répartition de la richesse à Damas s'organise, en gros, selon ce modèle avec cette différence que le faubourg du Mīdān n'apparaît pas, à travers nos documents, comme le plus pauvre de la ville. On y rencontre certes des individus de condition modeste

mais aussi des notables qui occupent un rang important dans la hiérarchie militaire et/ou qui s'enrichissent grâce au négoce céréalier. C'est également en tant que créanciers auprès des populations rurales qu'ils entretiennent des relations avec la campagne, et la pratique de l'usure leur rapporte des revenus substantiels.

Les revenus tirés de ces diverses activités permettent à des notables du Midân de vivre dans des conditions tout à fait confortables ; de grandes demeures sont ainsi construites à divers endroits du faubourg, notamment dans les lotissements.

Certaines d'entre elles sont la propriété de chrétiens, et l'on peut ainsi nuancer le schéma que propose R. Thoumin sur la situation économique de ces derniers ; selon ce schéma, établi pour les années 1930, les chrétiens, originaires pour la plupart du Ḥawrân, arrivent pauvres au faubourg et partent ensuite s'installer dans le quartier chrétien de la ville intra-muros dès que leur situation financière le leur permet. Or, à travers nos documents, il apparaît que, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le Midân est le lieu de résidence d'un certain nombre de chrétiens fortunés ; les demeures qu'ils y possèdent en témoignent. Ils ont tendance à se regrouper à Bâb al-Muṣallâ mais ce quartier abrite également des musulmans ; on y rencontre notamment des Druzes, originaires comme eux du Ḥawrân.

L'étude des transactions immobilières permet de mieux connaître le vocabulaire de l'habitat ; nous avons pu ainsi mettre en évidence l'évolution sémantique de certains termes architecturaux et l'apparition de nouveaux termes entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le comportement des individus par rapport à leur patrimoine immobilier est remarquablement stable : c'est toujours avec la même fréquence qu'ils font l'acquisition de petites parts de propriétés ou qu'ils sont copropriétaires de leurs biens avec des membres de leur famille. Mais, comme nous l'avons suggéré par une comparaison avec les manières d'habiter en haute Provence aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le fractionnement de l'habitat et la copropriété du patrimoine immobilier au sein des familles ne constituent pas l'apanage exclusif des sociétés urbaines du Proche-Orient à l'époque ottomane.

Les stratégies résidentielles des familles ou des groupes confessionnels, ethniques ou "nationaux", méritent une attention particulière, et la prise en considération de leurs possessions foncières ou immobilières nous permet d'élaborer, autour des monuments religieux ou des bâtiments commerciaux qu'ils contrôlent, une reconstitution des espaces qui leur sont propres.

La famille Mawṣilî, vieille famille de notables religieux dont la première *zāwiya* a été fondée dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, a une assise foncière

très étendue dans le Midān aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et joue un rôle très actif dans l'aménagement économique du faubourg à cette époque. En revanche, d'après nos documents, le patrimoine foncier et immobilier d'une autre famille de notables religieux, la famille Ġibāwī, semble beaucoup plus restreint. Les informations dont nous disposons à ce sujet font toutefois apparaître un phénomène intéressant : les liens existant entre la famille Ġibāwī et une famille de militaires récemment installée dans le faubourg, la famille Mahāyīnī. Ces liens, qui se perçoivent non seulement à travers le voisinage de leurs biens immobiliers et fonciers mais aussi à travers la copropriété de ces biens, peuvent certes refléter l'existence de relations matrimoniales entre les deux familles et, par conséquent, la transmission de certaines parts de ces biens par héritage ; mais ils pourraient aussi refléter l'emprise d'une famille sur une autre par le biais d'appropriations. Nos documents ne fournissent aucune information à ce sujet mais, si tel est le cas, on assisterait, dans le Midān, au déclin d'une famille de notables religieux, la famille Ġibāwī, et à l'ascension d'une famille de négociants céréaliers appartenant à l'élite militaire, la famille Mahāyīnī : ce phénomène traduirait ainsi la mutation de la société du faubourg à cette époque.

L'installation de familles étendues dans des espaces que l'on peut circonscrire dans le faubourg constitue une première étape de l'étude des territoires au sein de l'espace urbain. Au-delà de ces solidarités familiales, d'autres types de solidarités peuvent être appréhendés à partir des archives destribunaux : ainsi, la présence de quelques personnes — ou personnalités — qui interviennent régulièrement devant le juge, soit comme témoins, soit comme représentants d'habitants du faubourg, suggère l'existence de réseaux de clientèle. Mais ces solidarités s'expriment aussi par des alliances matrimoniales entre les familles du faubourg, et par les relations que celles-ci peuvent nouer avec des familles résidant dans d'autres quartiers de la ville ; l'étude de ce phénomène permettrait d'apprécier le degré d'intégration de certaines composantes de la population du faubourg du Midān à l'ensemble de la société damascène.



## LISTE DES TABLEAUX

- 1 - Registres des tribunaux des grandes villes de Syrie conservés au Centre des archives historiques de Damas.
- 2 - Actes de succession et cas "ordinaires" dans les registres des deux *qisma* jusqu'en 1830.
- 3 - Composition du corpus de l'étude.
- 4 - Liste des registres du Tribunal du Midân jusqu'en 1830.
- 5 - Localisation des biens immobiliers mentionnés dans les transactions enregistrées dans les divers tribunaux de Damas.
- 6 - Liste des registres d'actes de succession de Damas jusqu'en 1830.
- 7 - Mausolées construits dans le Midân entre 703/1303-1304 et 823/1420-1421.
- 8 - Estimation de la population de Damas dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 9 - Estimation de la population du faubourg du Midân dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 10 - Répartition de l'impôt de l'*i'âne* par secteurs de Damas en 1259-1260/1843-1844 (en piastres).
- 11 - Sommes versées au titre de l'*i'âne* par les musulmans, les chrétiens et les juifs de Damas en 1843-1844 (en piastres).
- 12 - Répartition de la valeur des successions des *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758) et des *'askar* (1173-1188/1760-1774).
- 13 - Créances non recouvrées détenues par les *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758) et par les *'askar* (1173-1188/1760-1774).
- 14 - Biens résidentiels possédés par les *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758) et par les *'askar* (1173-1188/1760-1774).
- 15 - Ateliers et boutiques possédés par les *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758) et par les *'askar* (1173-1188/1760-1774).
- 16 - Valeur moyenne des successions des différentes catégories de *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758) et de *'askar* (1173-1188/1760-1774).
- 17 - Valeur des successions et des créances non recouvrées des militaires selon leur grade (1173-1188/1760-1774).
- 18 - Actif des successions des militaires, des civils-*'askar* (1173-1188/1760-1774) et des *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1158).
- 19 - Créances non recouvrées détenues par les militaires, les civils-*'askar* (1173-1188/1760-1774) et les *ra'âyâ* (1163-1171/1750-1758).

- 20 - Nombre de biens résidentiels détenus par les militaires, les civils-*'askar* (1173-1188/1760-1774) et les *ra'āyā* (1163-1171/1750-1758).
- 21 - Nombre de biens à usage économique détenus par les militaires, les civils-*'askar* (1173-1188/1760-1774) et les *ra'āyā* (1163-1171/1750-1758).
- 22 - Lieu de résidence des défunts de la *qisma 'arabiyya* (1163-1171/1750-1758) et de la *qisma 'askariyya* (1173-1188/1760-1774).
- 23 - Lieu de résidence des civils et des militaires de la *qisma 'askariyya* (1173-1188/1760-1774).
- 24 - Proportion de militaires dans les divers secteurs de Damas (1173-1188/1760-1774).
- 25 - Valeur moyenne des successions des militaires, des civils-*'askar* (1173-1188/1760-1774) et des *ra'āyā* (1163-1171/1750-1758) dans les divers secteurs de Damas.
- 26 - Créances non recouvrées détenues par les habitants des différents secteurs de Damas (1163-1188/1750-1774).
- 27 - Répartition de l'actif des successions des *ra'āyā* (1163-1171/1750-1758) et des *'askar* du Midān (1173-1188/1760-1774).
- 28 - Achats et locations réalisés par des citadins ou des villageois dans le monde rural (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 29 - Régions rurales dans lesquelles sont achetés ou loués des biens par les citadins (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 30 - Types de biens achetés et loués par les citadins dans le monde rural (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 31 - Répartition de la valeur des achats dans le monde rural (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 32 - Valeur moyenne des biens achetés et vendus dans le monde rural par les citadins selon leur statut (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 33 - Valeur moyenne des créances des citadins sur les villageois selon l'origine géographique de ces derniers (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 34 - Types de biens immobiliers à usage résidentiel faisant l'objet de transactions dans le faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 35 - Occurrence des divers éléments architecturaux dans les maisons du faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 36 - Nombre de *maskan* dans les maisons (*dār*) du faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752).
- 37 - Nombre de *murabba'* dans les maisons (*dār*) du faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 38 - Nombre de *ṭabaqa* dans les maisons à étage du faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 39 - Nombre de *mašraqa* dans les maisons à étage du faubourg du Midān (Tribunal du Midān, 1742-1752 et 1820-1830).

- 40 - Nombre de pièces par maison (*dār*) dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 41 - Valeur des maisons (*dār*) dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 42 - Typologie des maisons (*dār*) du faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 43 - Nombre de pièces par catégories de maisons dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 44 - Proportion de maisons à étage pour chaque type de maisons (*dār*) dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 45 - Description de neuf *hawš* du faubourg du Mīdān au cours de la période 1742-1752.
- 46 - Nature des biens immobiliers à usage résidentiel échangés dans l'ensemble des faubourgs de Damas (Tribunaux de quartiers, 1742-1752 et 1827-1830).
- 47 - Valeur moyenne des maisons (*dār*) dans les différents faubourgs de Damas (Tribunaux de quartiers, 1742-1752 et 1827-1830).
- 48 - Répartition des maisons par type dans les trois quartiers du faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 49 - Parts de propriétés faisant l'objet de transactions dans les maisons (*dār*) du faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 50 - Nombre de personnes intervenant dans l'achat et la vente de maisons (*dār*) dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 51 - Nombre de copropriétaires détenant des parts de maisons (*dār*) dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 52 - Achats et ventes de maisons (*dār*) effectués par une ou plusieurs personnes selon le statut des propriétaires (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 53 - Nombre de *qīrāṭ* achetés et vendus et valeur moyenne des maisons (*dār*) selon le statut des propriétaires (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).
- 54 - Mode d'acquisition des maisons (*dār*) faisant l'objet de transactions dans le faubourg du Mīdān (Tribunal du Mīdān, 1742-1752 et 1820-1830).

## LISTE DES GRAPHES

- Détail des créances détenues par 10 *ra'āyā* du Mīdān (*Qisma 'arabiyya* : 1163-1171/1750-1758)
- Détail des créances détenues par 16 *'askar* du Mīdān (*Qisma 'askariyya* : 1173-1188/1760-1774)

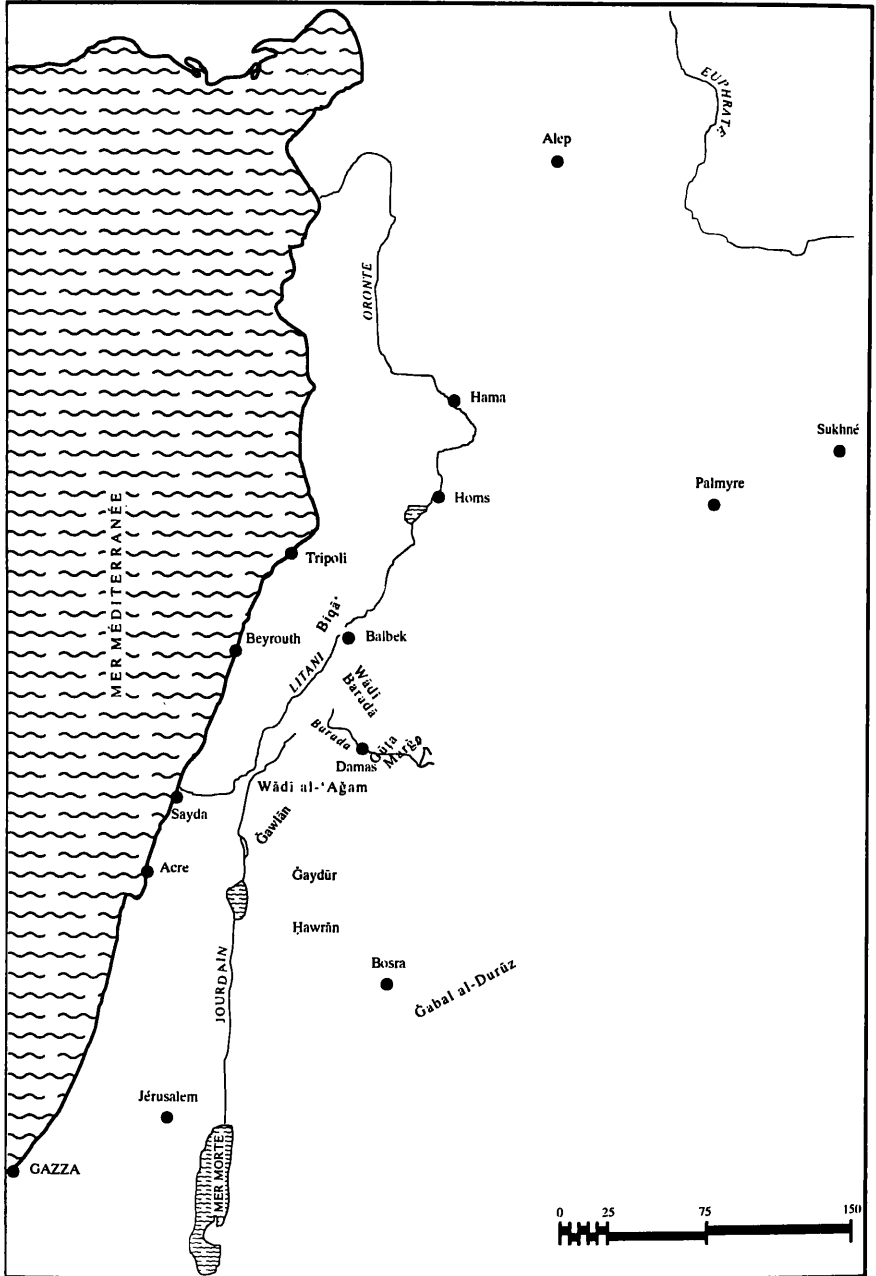
## LISTE DES CARTES INTÉGRÉES AU TEXTE

- 1- Localisation du *maydān*
- 2 - Quelques portes mentionnées dans le Mīdān
- 3 - Valeur moyenne des successions dans les différents secteurs de Damas
- 4 - Lieux de résidence des chrétiens
- 5 - Lieux de résidence des Turcomans
- 6 - Lieux de résidence des Kurdes
- 7 - Lieux de résidence des Maghrébins et des Egyptiens
- 8 - Biens appartenant au *waqf* de Turkumān Ḥasan Kathūdā
- 9 - Biens appartenant aux divers *waqf* de la famille Mawṣīli
- 10 - Biens appartenant à la famille 'Aḡlānī
- 11 - Biens appartenant aux familles Ġibāwī et Mahāyini

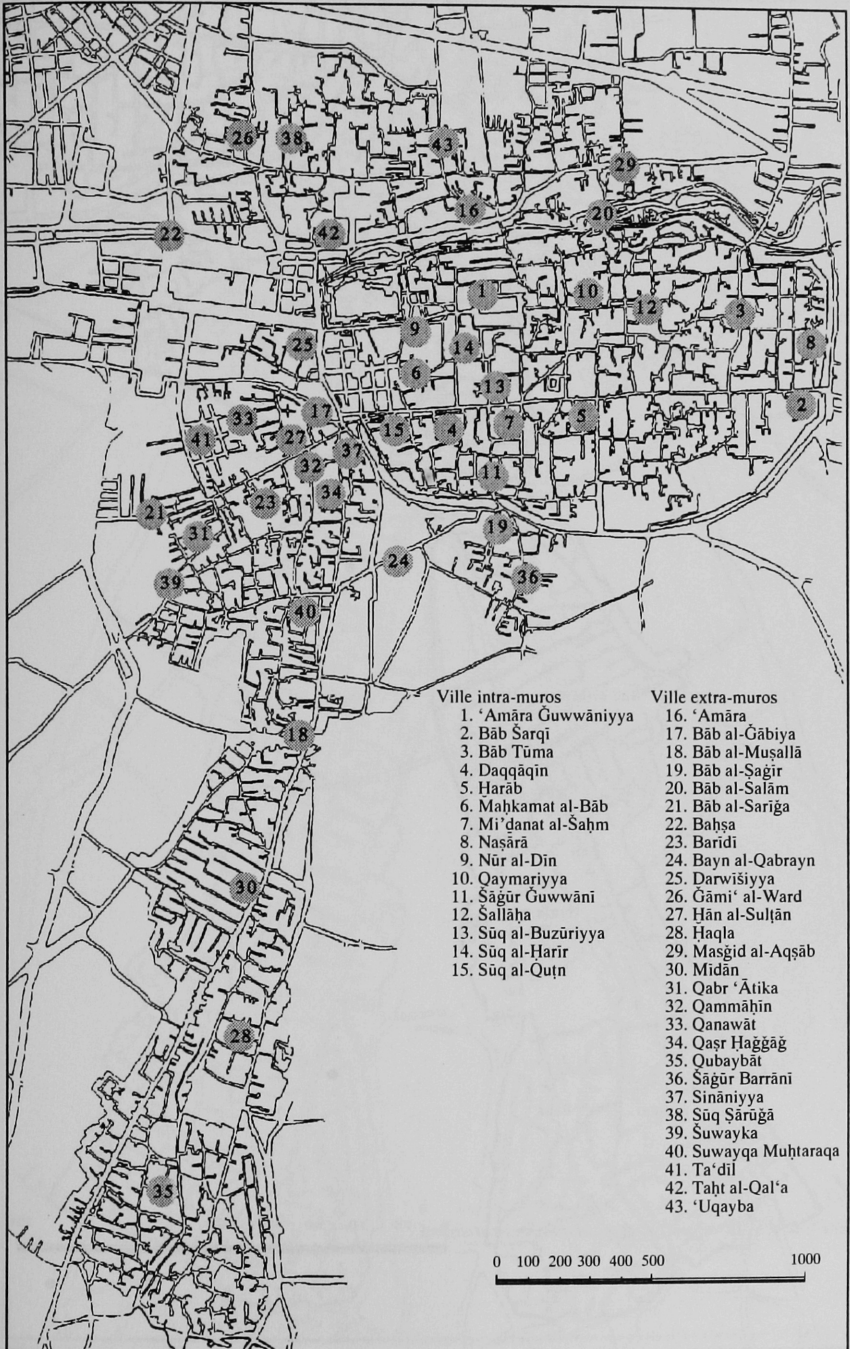
## ANNEXE I

### LISTE DES CARTES

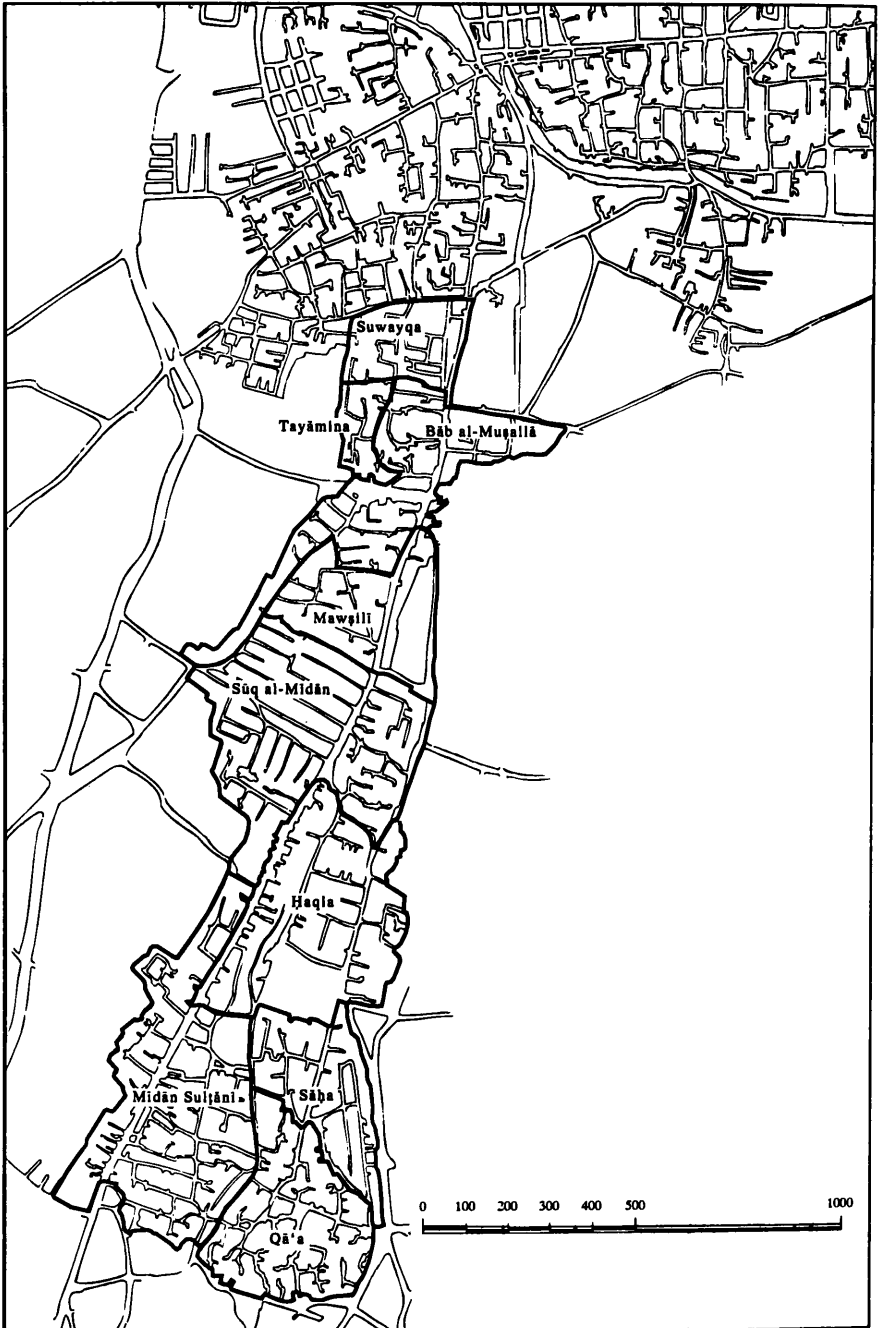
- 12 - Carte de la région
- 13- Les quartiers de Damas
- 14 - Les circonscriptions cadastrales du Midân
- 15 - Les trois quartiers étudiés
- 16 - les rues du Midân
- 17 - Les caravansérails du Midân
- 18 - Les mosquées et les mausolées du Midân
- 19 - Les *zāwiya* du Midân
- 20 - Les *ḥammām* du Midân
- 21 - Les *bā'ika* du Midân



Carte 12 : Carte de la région.



Carte 13 : Les quartiers de Damas.

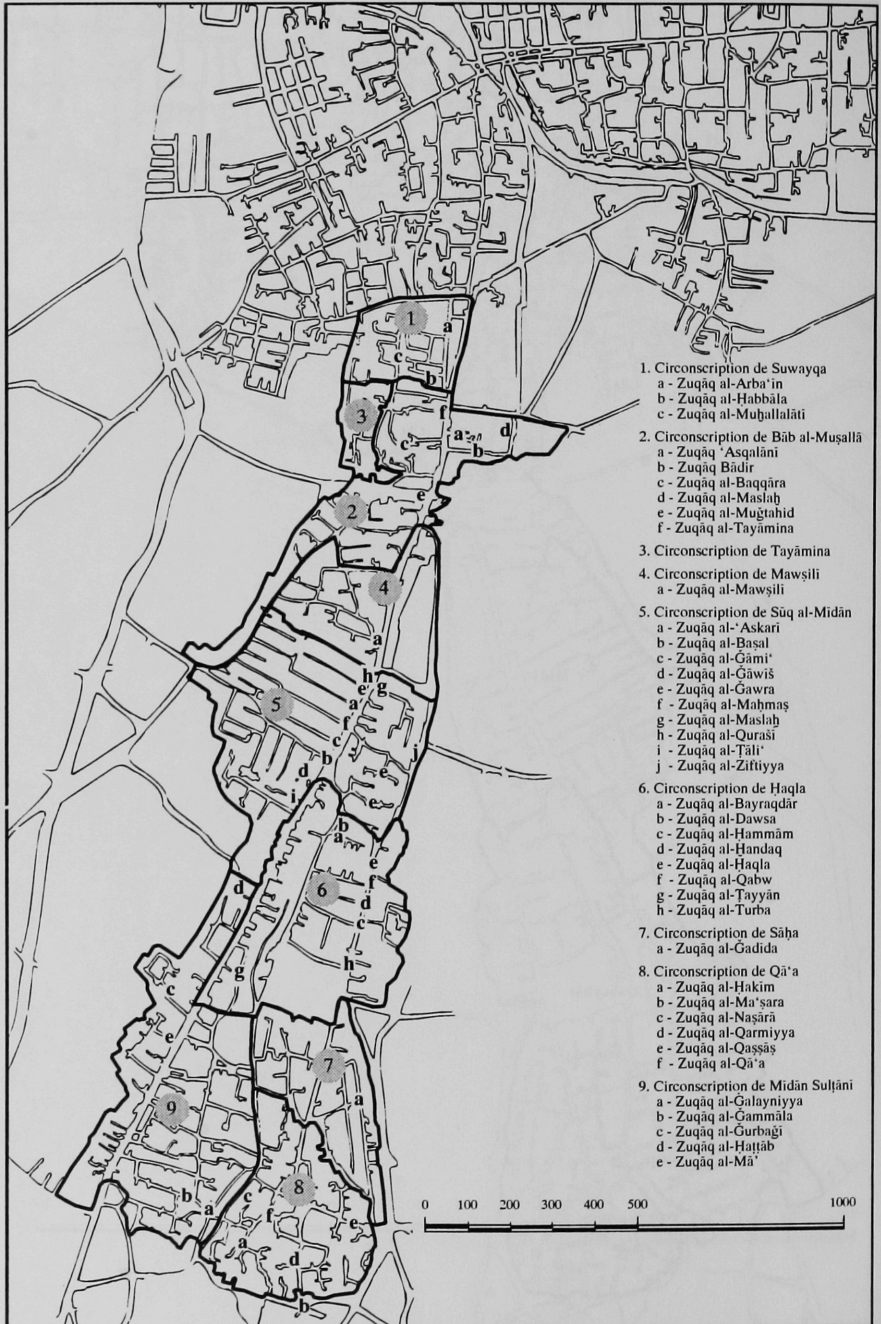


Carte 14 : Les circonscriptions cadastrales du Midān.



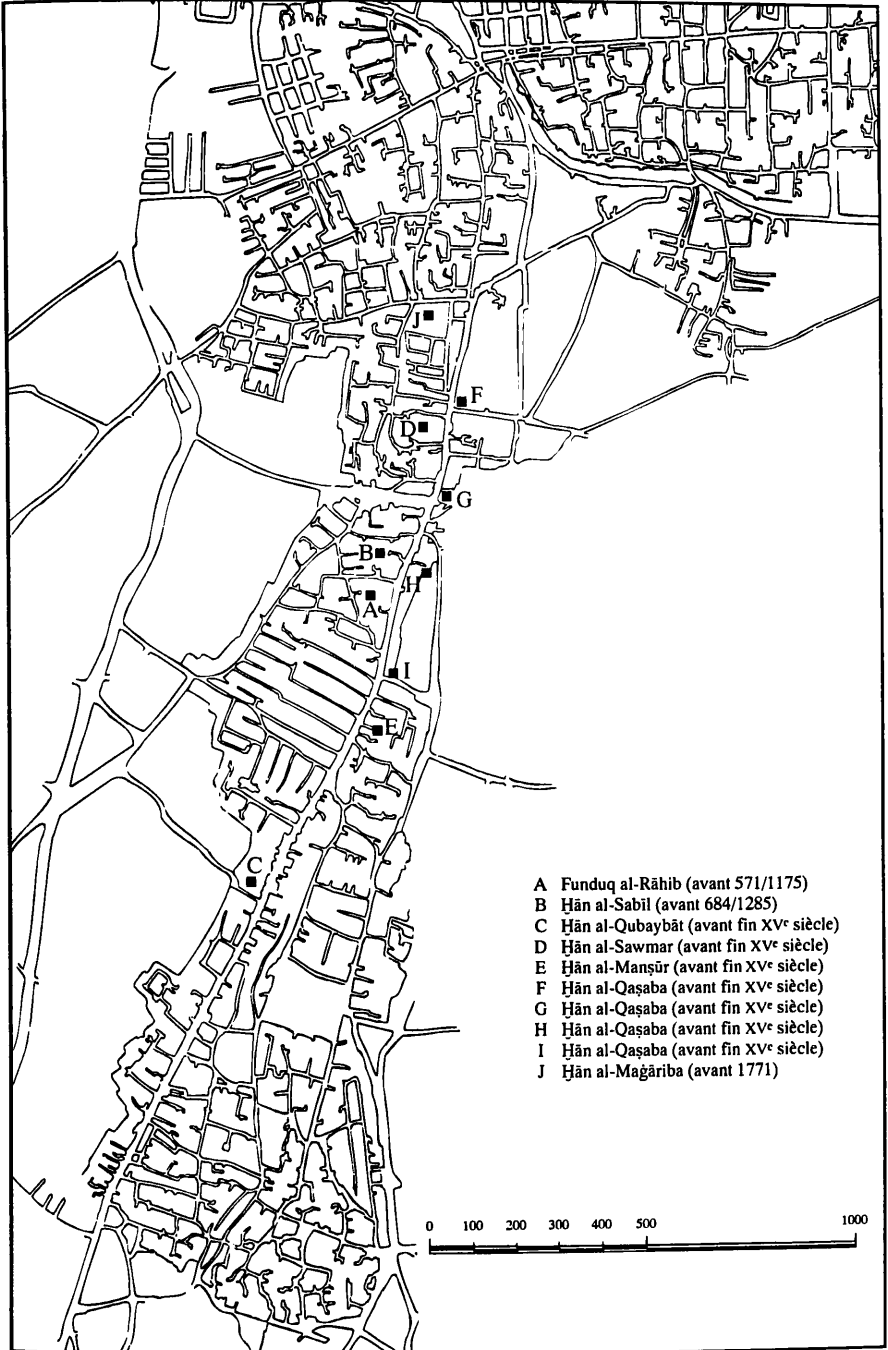


Carte 15 : Les trois quartiers étudiés.

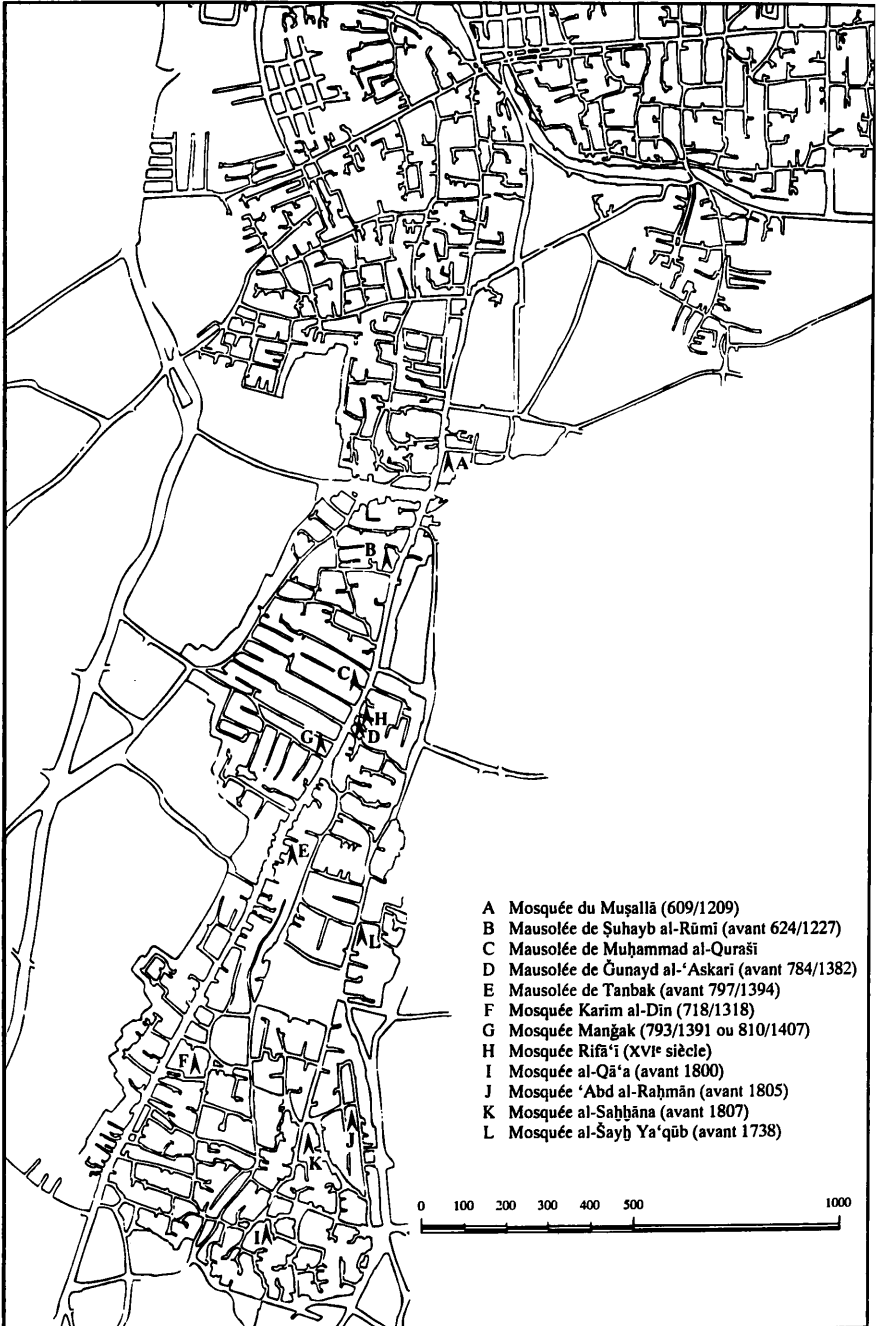


1. Circonscription de Suwayqa
  - a - Zuqāq al-'Arba'in
  - b - Zuqāq al-Habbāla
  - c - Zuqāq al-Muḥallalāti
2. Circonscription de Bāb al-Muṣallā
  - a - Zuqāq 'Asqālīnī
  - b - Zuqāq Bādīr
  - c - Zuqāq al-Baqqāra
  - d - Zuqāq al-Maslah
  - e - Zuqāq al-Muḡtahid
  - f - Zuqāq al-Tayāmīna
3. Circonscription de Tayāmīna
4. Circonscription de Mawṣilī
  - a - Zuqāq al-Mawṣilī
5. Circonscription de Sūq al-Midān
  - a - Zuqāq al-'Askārī
  - b - Zuqāq al-Baṣāl
  - c - Zuqāq al-Ġāmī'
  - d - Zuqāq al-Ġawīṣ
  - e - Zuqāq al-Ġawra
  - f - Zuqāq al-Mahmaṣ
  - g - Zuqāq al-Maslah
  - h - Zuqāq al-Quraṣī
  - i - Zuqāq al-Tālī'
  - j - Zuqāq al-Ziftīyya
6. Circonscription de Haqla
  - a - Zuqāq al-Bayraqdār
  - b - Zuqāq al-Dawsa
  - c - Zuqāq al-Hammām
  - d - Zuqāq al-Handaq
  - e - Zuqāq al-Haqla
  - f - Zuqāq al-Qabw
  - g - Zuqāq al-Tayyān
  - h - Zuqāq al-Turba
7. Circonscription de Sāḥa
  - a - Zuqāq al-Ġadīda
8. Circonscription de Qā'a
  - a - Zuqāq al-Hakīm
  - b - Zuqāq al-Ma'sara
  - c - Zuqāq al-Naṣārā
  - d - Zuqāq al-Qarmīyya
  - e - Zuqāq al-Qaṣṣāṣ
  - f - Zuqāq al-Qā'a
9. Circonscription de Mīdān Sulṭānī
  - a - Zuqāq al-Ġalayniyya
  - b - Zuqāq al-Ġammāla
  - c - Zuqāq al-Gurbāḡī
  - d - Zuqāq al-Ḥaṭṭāb
  - e - Zuqāq al-Mā'

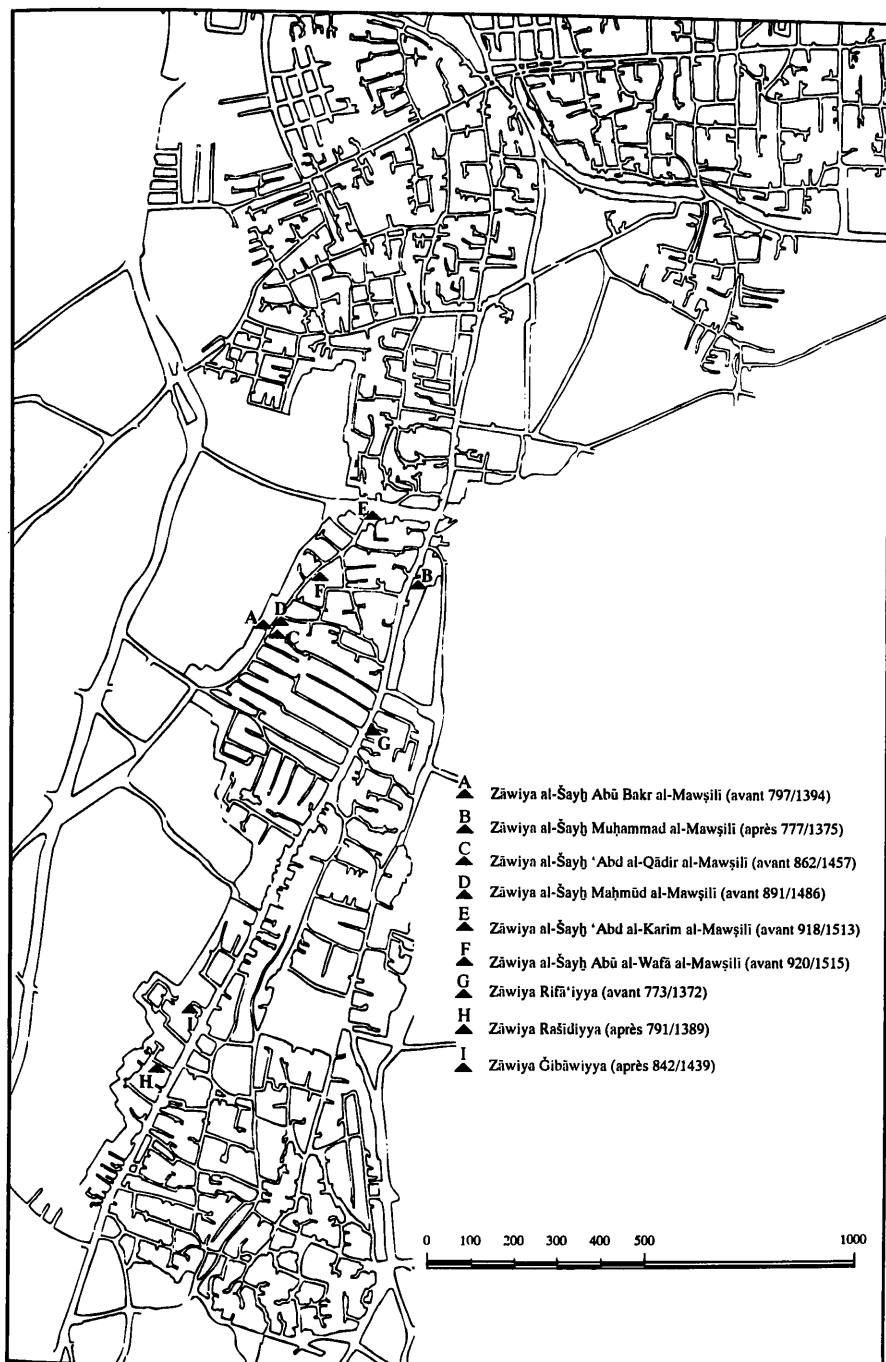
Carte 16 : Les rues du Mīdān.



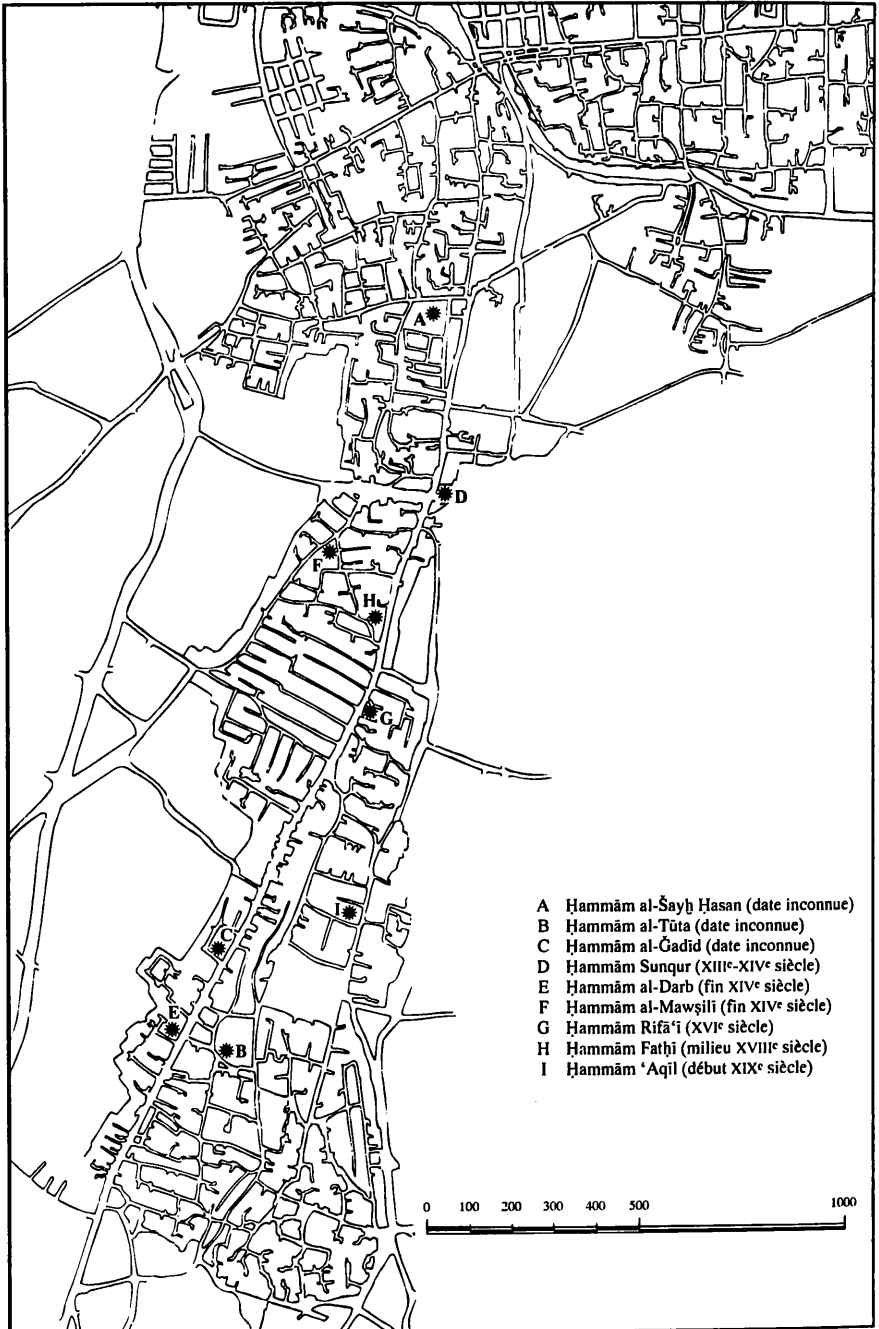
Carte 17 : Les caravanséails du Midân.



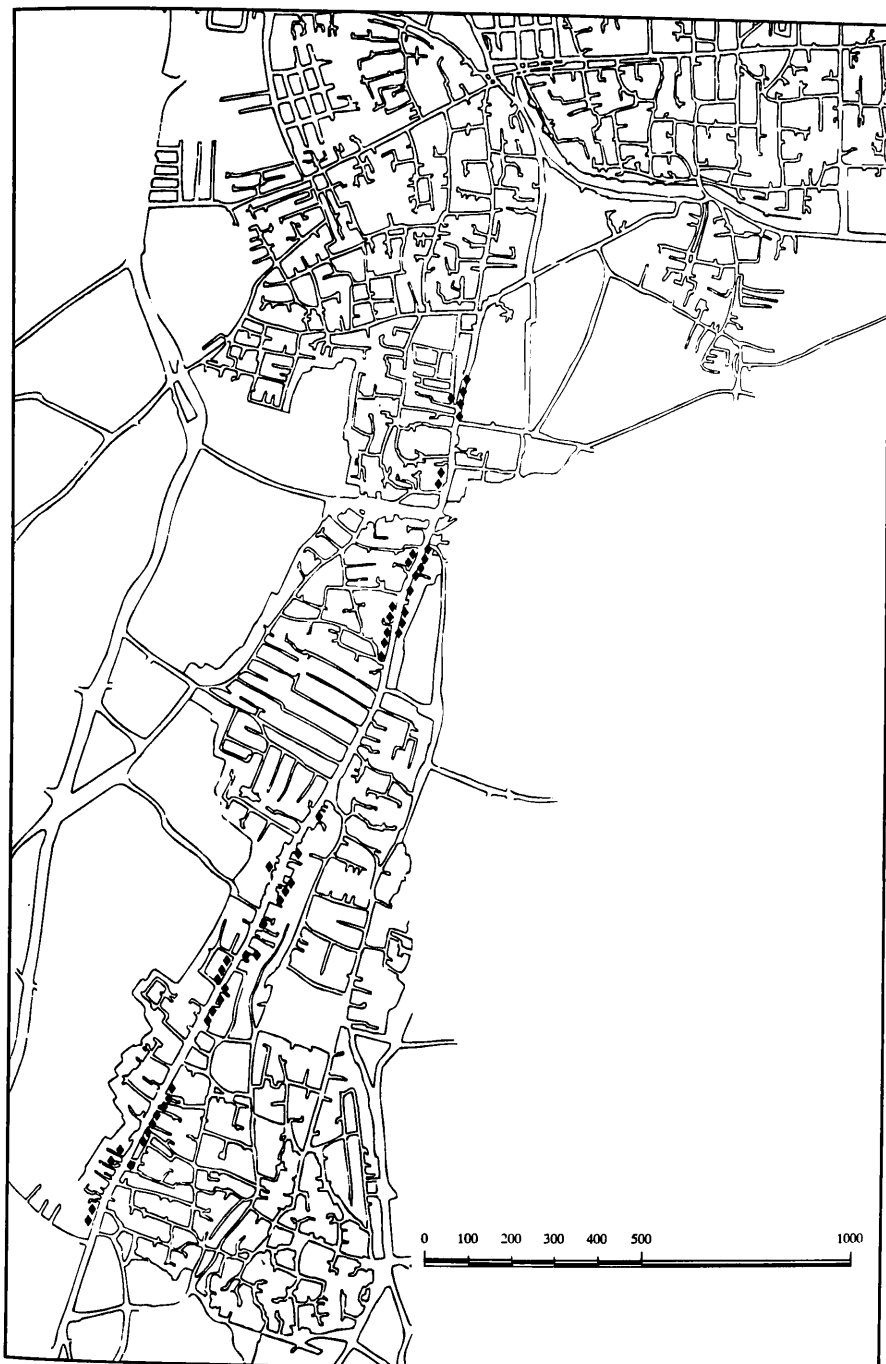
Carte 18 : Les mosquées et les mausolées du Mīdān.



Carte 19 : Les zāwiya du Midān.



Carte 20 : Les *ḥammām* du Midān.



Carte 21 : Les *bā'ika* du Midān (inventaire réalisé en 1991).





## ANNEXE II

### LISTE DES ḤAWṢ MENTIONNÉS DANS LE MĪDĀN (1742-1752 et 1820-1830)

Dans les tableaux suivants, nous faisons figurer, pour chacune des deux périodes étudiées, la liste des ḥawṣ par quartiers, en respectant les données topographiques telles qu'elles sont indiquées dans les documents ; une rue pouvant s'étendre sur deux quartiers et la perception de l'espace ayant évolué, comme nous l'avons signalé <sup>1</sup>, entre ces deux périodes (notamment en ce qui concerne la distinction entre le Mīdān et les Qubaybāt), il ne faudra pas s'étonner de voir certaines rues mentionnées dans l'un ou l'autre quartier. Les ḥawṣ signalés par une astérisque, environ le quart, sont ceux qui, en totalité ou en partie, font l'objet de transactions ; dans la plupart des autres documents, les ḥawṣ sont mentionnés dans le voisinage de biens faisant l'objet de transactions. Certains de ces ḥawṣ ne sont pas identifiés par un nom propre mais nous en connaissons toutefois le propriétaire ; le nom de famille de celui-ci figure alors entre parenthèses.

---

1. Cf. *supra*, « Du maydān au Mīdān ».

TABLEAU 55

Liste des *ḥawš* mentionnés dans les archives du Tribunal du Mīdān  
au cours de la période 1742-1752

Nom du <i>ḥawš</i>	Localisation	Référence
<b>Bāb al-Muṣallā</b>		
Hawš des héritiers de Šālih Ağā b. Turkumān Ḥasan Kathudā	Zuqāq 'Asqālāni	117/94/149
Hawš	Zuqāq al-Ḥalabiyyin	123/115/163
Hawš al-Ṭawā'if	Zuqāq al-Ḥalabiyyin	109/144/279 123/91/122
Hawš al-Ṭawā'if al-Kabir	Šāri' Sidi al-Šayḥ Rakkāb	128/95/182
Hawš al-Sayyid Darwiš	Šāri' Sidi al-Šayḥ Rakkāb	123/112/159
Hawš Banū al-'Aqqād	Zuqāq al-Muḥallalāti	123/207/279
		123/208/280
Hawš	Zuqāq al-Wuṣṭāni	128/195/363 109/131/248 109/190/366
<b>Mīdān</b>		
*Hawš (Turkumāni)		123/8/12
*Hawš (Turkumāni)	Zuqāq al-Ḥaḡḡārīn	117/125/195
*Hawš (Mahāyini)	Zuqāq al-Ḥaḡḡāb	117/12/23
Hawš 'Awwāḍ	Zuqāq al-Ḥūḥ	130/127/257
Hawš al-Naḥla	Zuqāq al-Ḥūḥ	117/102/160
*Hawš	Zuqāq al-Ḥūḥ	117/102/160
*Hawš	Zuqāq al-Maslaḥ	117/213/316
Hawš al-Ḥaḡḡ Bakri al-Ḥawwām	Zuqāq al-Maslaḥ	117/213/316
*Hawš (Turkumāni)	Zuqāq al-Mawšili	128/121/228
*Hawš Banū al-Mawšili	Zuqāq al-Mawšili	128/121/228 130/221/452 130/230/468
Hawš Banū 'Aḡlān	Zuqāq al-Mawšili	123/4/6
Hawš Raḡab Ağā	Zuqāq al-Qubba al-Bayḍā'	130/221/452 130/230/468
*Hawš	Zuqāq al-Qubba al-Bayḍā'	130/230/466
*Hawš (Turkumāni)	Zuqāq Qiyās	109/127/242
*Hawš	Zuqāq Qiyās	117/132/204 117/132/206
Hawš	Ziftiyya	109/55/100
<b>Qubaybāt</b>		
*Hawš		130/225/458
Hawš al-Manzila		130/225/458
*Hawš (Turkumāni)	Haqla	123/8/12
Hawš al-Našārā	Zuqāq Laṭif	130/237/480
*Hawš	Zuqāq al-Mā'	117/134/211
Hawš Banū Sa'd al-Din	Zuqāq al-Mā'	117/41/72
Hawš al-Ḥammāšina	Zuqāq al-Qarmiyya	117/195/294
*Hawš (al-Šawwāf)	Zuqāq al-Qā'a	123/244/316
*Hawš al-Iqmīm (Mahāyini)		123/316/415
Hawš Abū Warda		123/316/415

TABLEAU 56

Liste des *hawş* mentionnés dans les archives du Tribunal du Midān  
au cours de la période 1820-1830

Nom du <i>hawş</i>	Localisation	Référence
<b>Bāb al-Muṣallā</b>		
*Hawş	Laşiq Abū al-Burğul	313/12/33
Hawş al-Naşārā		313/364/1007
Hawş al-Naşārā	Zuqāq Banū al-Muğtahid	313/457/1188
Hawş al-Naşārā	Zuqāq al-Baqqāra	297/100/245
Hawş al-Şāfi‘i	Zuqāq al-Baqqāra	313/155/451 313/155/452
Hawş Abū Garam	Zuqāq al-Baqqāra	313/424/1133
Hawş al-Zanbarakġi	Zuqāq al-Giwār	313/5/8
Hawş	Zuqāq al-Qubba al-Ĥamrā’	313/237/680
<b>Midān</b>		
*Hawş		297/414/922
*Hawş Bayt Abū...		297/497/1123
Hawş al-Tutar		313/397/1078
Hawş	Riğāl al-Zāwiya	297/315/689
Hawş Abū al-Burğul	Şāri’ Sulţāni / Abū al-Burğul	313/154/449
Hawş Sinān al-Nawwāl	Şāri’ Sulţāni	313/204/583
Hawş	Zuqāq ...	313/96/292
Hawş	Zuqāq ...	313/159/465
* Hawş	Zuqāq Bayt Aqbād	297/383/842
Hawş Ḥasan Ağā Ḥudari	Zuqāq al-Ġawra	297/559/1296
Hawş Ġawdabān	Zuqāq Ġawdabān	313/211/604
Hawş	Zuqāq al-Ġawwās	313/335/937
*Hawş	Zuqāq al-Ġawwās	313/335/937
Hawş Abū ‘Ubayd	Zuqāq al-Ĥattāb	313/365/1009
*Hawş	Zuqāq al-Maslah	297/504/1146
Hawş Abū ‘Alī	Zuqāq al-Mawşili	313/207/593
Hawş	Zuqāq al-Mawşili	313/216/619
Hawş al-Naşārā	Zuqāq Sitt al-Ahl	297/75/178
Hawş al-Mubayyaḍ	Zuqāq al-Mā’	297/447/1002 297/447/1003
Hawş	Zuqāq al-Qubba al-Ĥamrā’	313/469/1214
Hawş Abū Zamra	Zuqāq al-Quraşi	313/203/581
Hawş	Zuqāq al-Tāli’	313/134/395
Hawş Muşţafā	Zuqāq al-Tāli’	297/109/264
Hawş al-waqf	Zuqāq al-Tāli’	313/283/804 313/342/955 313/143/395
Hawş	Maḥallat al-Ziftiyya	313/352/980
Hawş al-Diyyārīna	Maḥallat al-Ziftiyya	313/352/980
Hawş al-Arba‘in	Qā’a	313/75/226
*Hawş	Sāḥa/Ġawra	313/37/116

Nom du <i>ḥawš</i>	Localisation	Référence
<b>Qubaybāt</b>		
*Ḥawš		297/91/226
Ḥawš al-Burğ	Šāri' Sulṭāni	313/458/1190
Ḥawš al-Tūt	Sūq al-'Aṣr	313/74/225
Ḥawš Banū al-Mahāyini	Zuqāq Abū Gabr	313/477/1233
Ḥawš Mahāyini/Gibāwi		297/225/502
Ḥawš	Zuqāq Bayt Mūsā	297/190/432
Ḥawš Waqf Karīm al-Dīn	Zuqāq Ibn al-Sulṭān	297/29/70
Ḥawš al-Mušādara		297/82/201
Ḥawš Abū al-Ḥayr	Zuqāq Ismā'il Ğurbaġi	297/88/220
Ḥawš	Zuqāq al-Ġammāla	297/546/1258
Ḥawš al-Ġunayna	Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb	297/150/347 313/397/1078
Ḥawš 'Abd al-'Aziz	Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb	297/150/347
Ḥawš Aḥmad...	Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb	297/150/347
Ḥawš Abū Gabr	Zuqāq al-Šayḥ Ya'qūb	297/150/347
*Ḥawš	Qā'a	313/358/993
Ḥawš al-Waġa'	Sāḥa	297/448/1006
*Ḥawš	Ḥariğ Bāb Allāh	313/366/1013

## LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

- 01 - Acte de succession d'un habitant du Midān
- 02 - Acte d'achat d'une maison située dans le Midān
- 03 - Mosquée Karīm al-Dīn (718/1318)
- 04 - Mosquée Maṅgak (793/1391 ou 810/1407)
- 05 - Zāwiya Rašīdiyya (après 791/1389)
- 06 - Zāwiya Ġibāwiyya (après 842/1439)
- 07 - Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawšili (avant 797/1394)
- 08 - Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Qādir al-Mawšili (avant 862/1457)
- 09 - Zāwiya d'al-Šayḥ Muḥammad al-Mawšili (après 777/1375)
- 10 - Zāwiya d'al-Šayḥ Abū al-Wafā' al-Mawšili (avant 920/1515)
- 11 - Mosquée Murādiyya (XVI<sup>e</sup> siècle)
- 12 - Mosquée Rifā'i (XVI<sup>e</sup> siècle)
- 13 - Mosquée d'al-Šayḥ Ya'qūb (avant 1150/1738)
- 14 - Mosquée al-Saḥḥāna (avant 1222/1807)
- 15 - Mosquée de Qā'a (avant 1214/1800)
- 16 - Mosquée 'Abd al-Raḥmān (avant 1220/1805)
- 17 - Zuqāq al-Qurašī (lotissement de Sūq al-Midān)
- 18 - Zuqāq al-Ġawra (lotissement de Sūq al-Midān)
- 19 - Zuqāq al-'Askarī (lotissement de Sūq al-Midān)
- 20 - Zuqāq al-Maḥmas (lotissement de Sūq al-Midān)
- 21 - Zuqāq al-Ġāmi' (lotissement de Sūq al-Midān)
- 22 - Zuqāq al-Qabw (lotissement de Ḥaqla)
- 23 - Zuqāq al-Ḥammām (lotissement de Ḥaqla)
- 24 - Zuqāq al-Turba (lotissement de Ḥaqla)
- 25 - *Bā'ika* située au nord du Mausolée de Ṣuḥayb al-Rūmī
- 26 - *Bā'ika* située en face de la Zāwiya Ġibāwiyya
- 27 - Vue intérieure d'une *bā'ika*
- 28 - "Coupe transversale" d'une *bā'ika* (au nord de la Zāwiya Ġibāwiyya)
- 29 - Coupole dans les Qubaybāt
- 30 - Ḥawš (ou ḥān ?) situé à l'est du lotissement de Ḥaqla









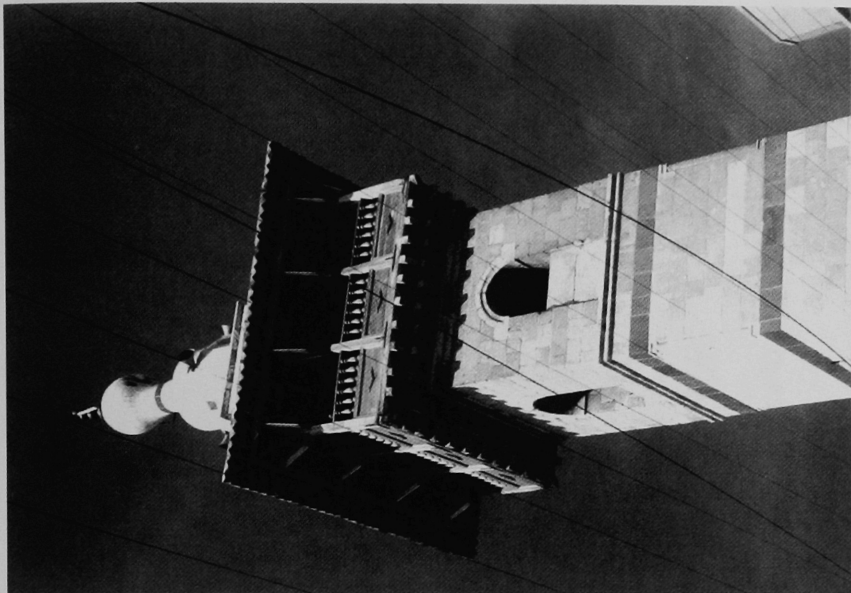


Photo 4 : Mosquée Mangak (793/1391 ou 810/1407)

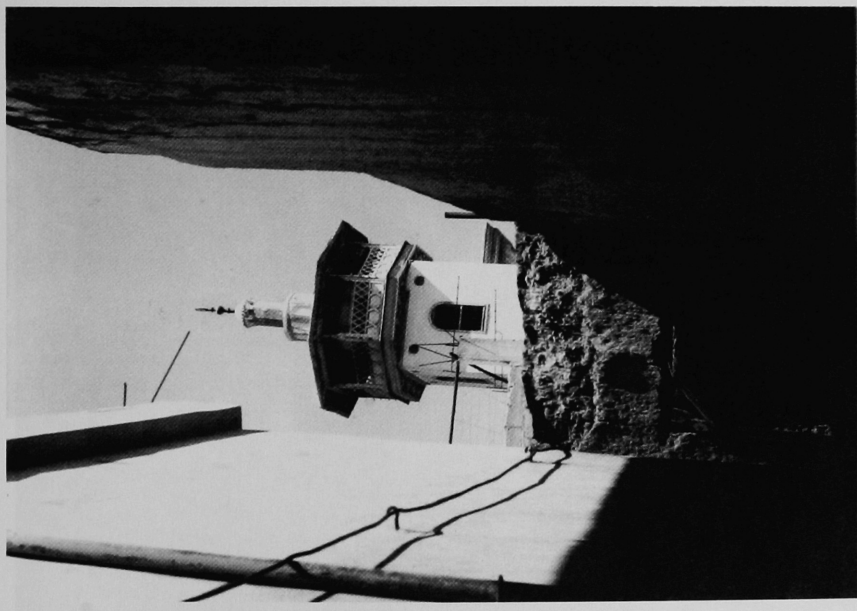


Photo 3 : Mosquée Karim al-Din (718/1318)

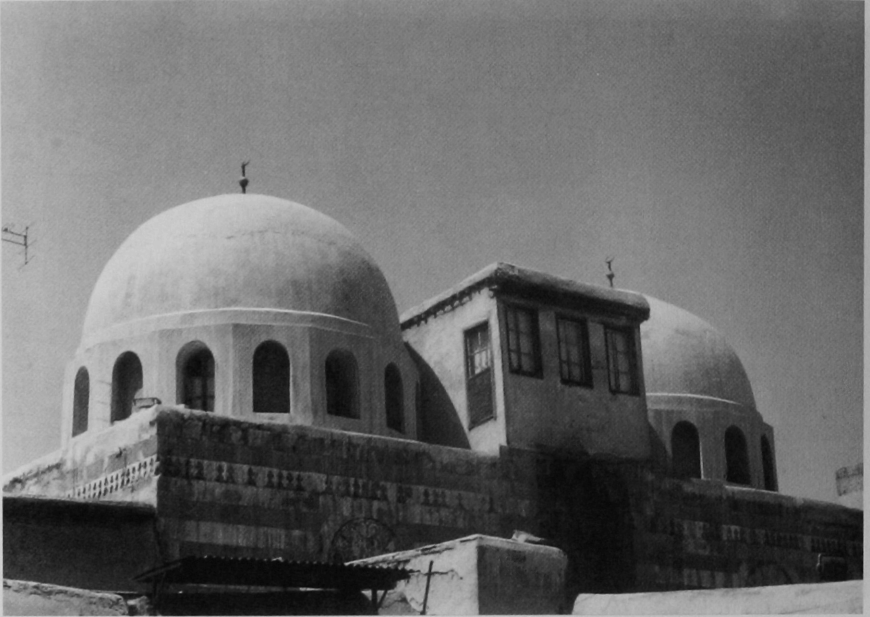


Photo 5 : Zāwiya Rašīdiyya (après 791/1389)



Photo 6 : Zāwiya Ğibāwiyya (après 842/1439)



Photo 8 : Zāwiya d'al-Šayḡ 'Abd al-Qadir al-Mawšili  
(avant 862/1457)

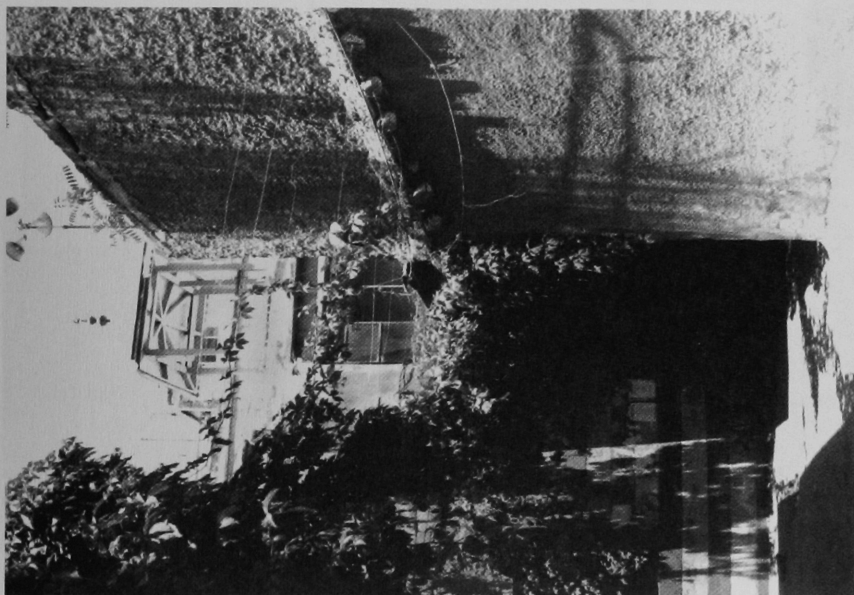


Photo 7 : Zāwiya d'al-Šayḡ Abū Bakr al-Mawšili  
(avant 797/1394)



Photo 9 : Zāwiya d'al-Šayḥ Muḥammad al-Mawṣili (après 777/1375)



Photo 10 : Zāwiya d'al-Šayḥ Abū al-Wafā' al-Mawṣili (avant 920/1515)

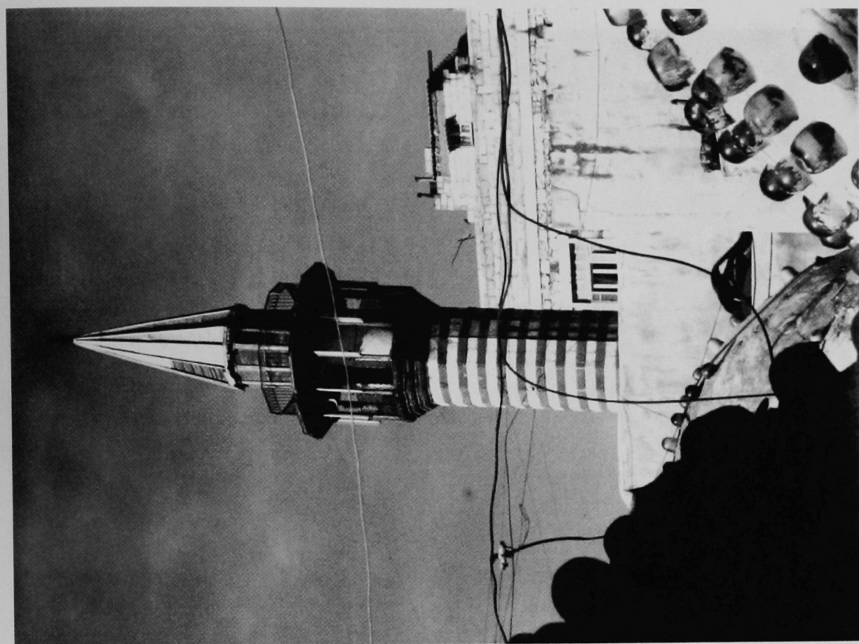


Photo 12 : Mosquée Rifā'ī (XVI<sup>e</sup> siècle)

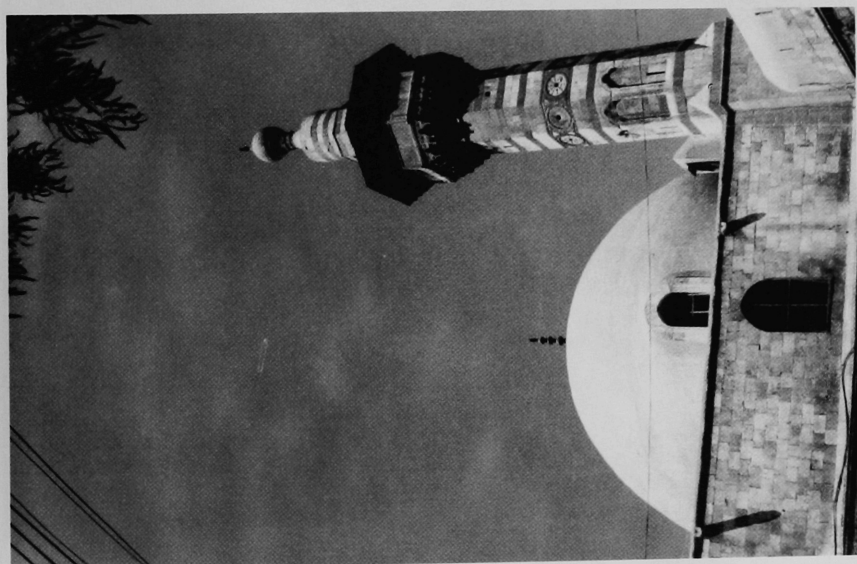


Photo 11 : Mosquée Murādiyya (XVI<sup>e</sup> siècle)

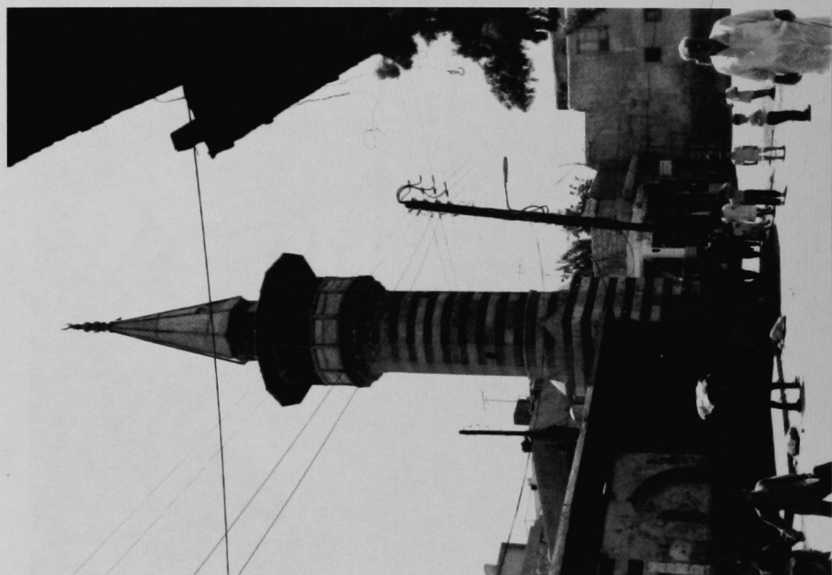


Photo 14 : Mosquée al-Saḥāna (avant 1222/1807)

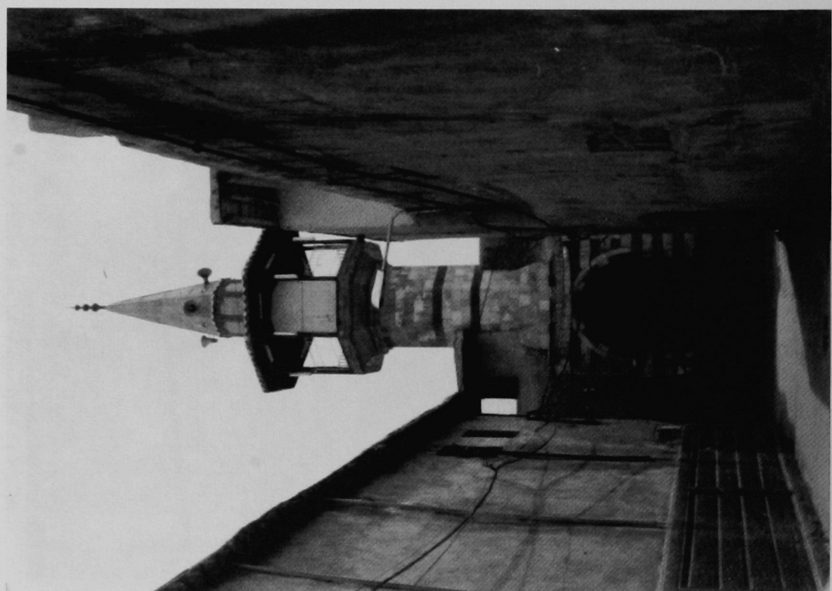


Photo 13 : Mosquée d'al-Šayḥ Ya'qūb (avant 1150/1738)

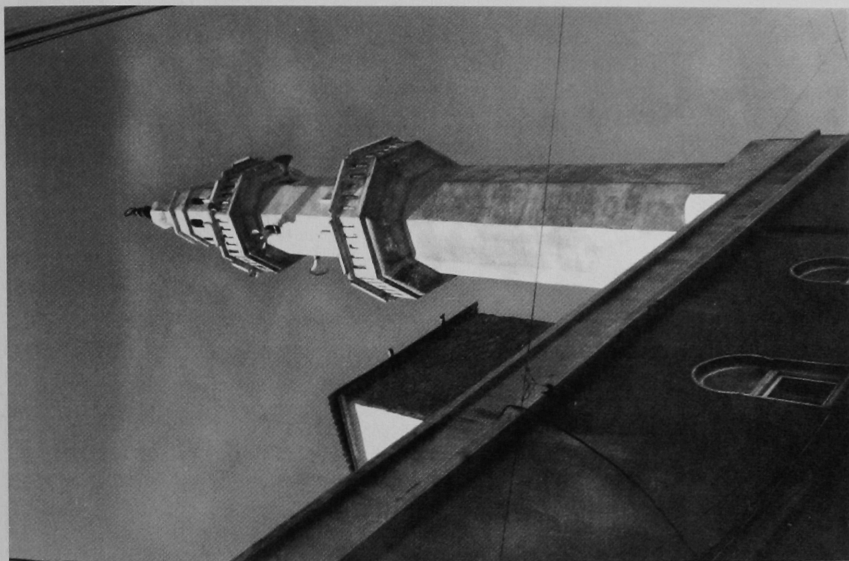


Photo 16 : Mosquée 'Abd al-Rahmān (avant 1220/1805)

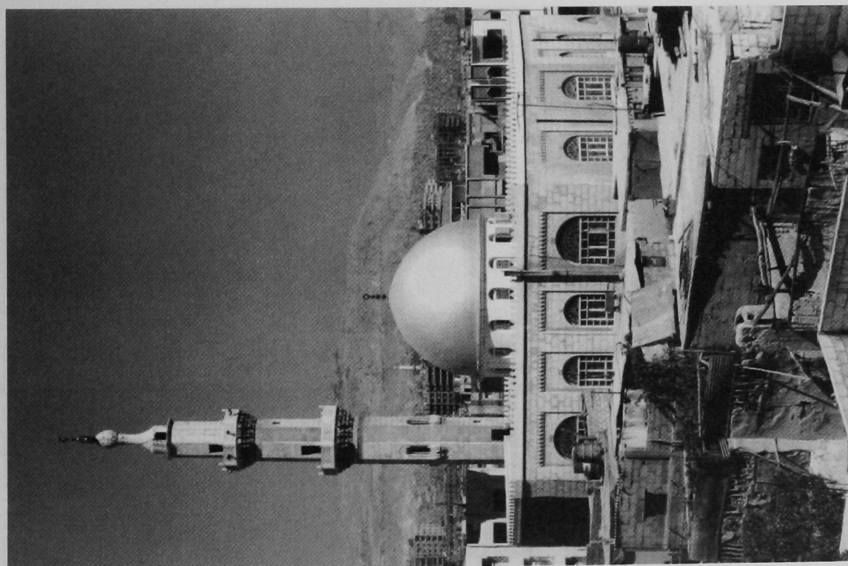


Photo 15 : Mosquée de Qā'a (avant 1214/1800)



Photo 18 : Zuqāq al-Ġawra (lotissement de Sūq al-Mīdān)

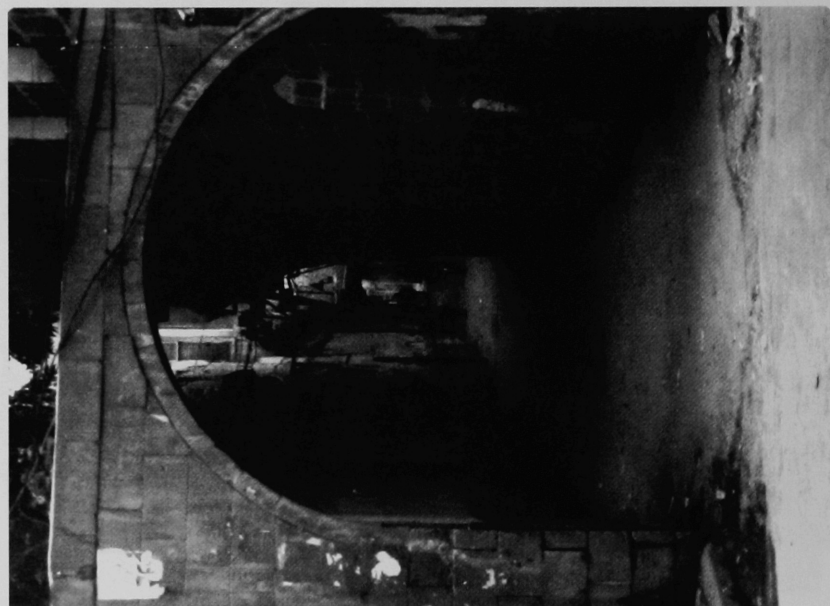


Photo 17 : Zuqāq al-Quraṣī (lotissement de Sūq al-Mīdān)





Photo 20 : Zuqāq al-Mahmas (lotissement de Suq al-Mirdān)



Photo 19 : Zuqāq al-'Askarī (lotissement de Suq al-Mirdān)



Photo 22 : Zuqāq al- Qabw (lotissement de Haqla)

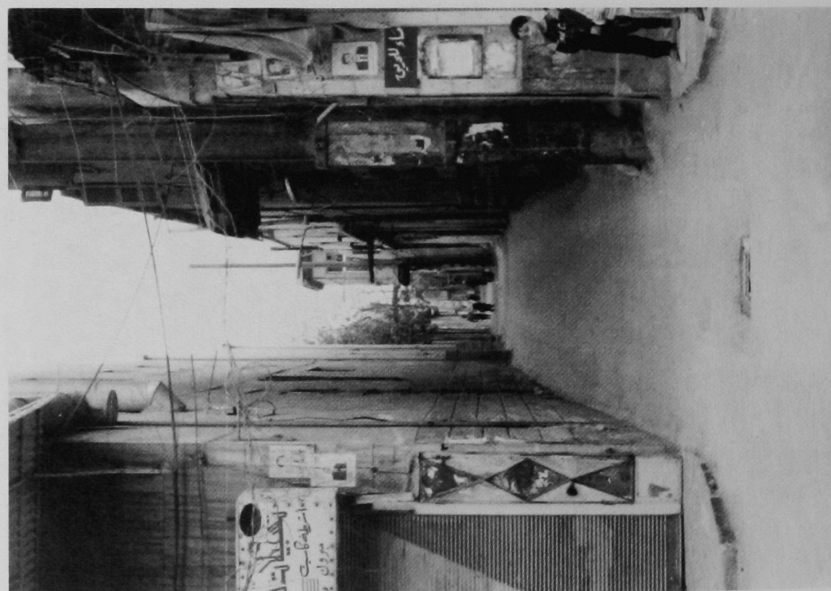


Photo 21 : Zuqāq al-Ġāmi' (lotissement de Sūq al-Midān)



Photo 24 : Zuqāq al-Turba (lotissement de Haqla)



Photo 23 : Zuqāq al-Hammām (lotissement de Haqla)



Photo 25 : *Bā'ika* située au nord du Mausolée de Şuhayb al-Rūmī



Photo 26 : *Bā'ika* située en face de la Zāwiya Ğibāwiyya



Photo 27 : Vue intérieure d'une *bā'ika*



Photo 28 : "Coupe transversale" d'une *bā'ika* (au nord de la Zāwiya Ġibāwiyya)



Photo 29 : Coupole dans les Qubaybāt



Photo 30 : *Hawš* (ou *hān* ?) situé à l'est du lotissement de Ḥaqla

# RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

## I - DOCUMENTS D'ARCHIVES

### 1 - Archives des tribunaux de Damas

#### 1 - 1 - Tribunaux de quartiers

##### 1 - 1 - 1 - Tribunal du Midân

Registre 109 (1155-1156/1742-1743)

Registre 117 (1159-1160/1746-1747)

Registre 123 (1161-1162/1748-1749)

Registre 128 (1163-1163/1750-1750)

Registre 130 (1163-1164/1750-1751)

Registre 297 (1236-1237/1820-1822)

Registre 313 (1243-1245/1827-1830)

##### 1 - 1 - 2 - Autres tribunaux de quartiers

###### Maḥkamat al-'Awniyya

Registre 95 (1158-1159/1745-1746)

Registre 106 (1155-1183/1742-1769)

###### Maḥkamat al-Bâb

Registre 122 (1160-1166/ 1747-1753)

###### Maḥkamat al-Kubrâ

Registre 124 (1162/1768-1769)

Registre 126 (1162-1163/1749-1750)

#### 1 - 2 - Tribunal de la *qisma*

##### 1 - 2 - 1 - Registres d'actes de succession

###### *Qisma 'arabiyya*

Registre 131 (1163-1166/1750-1753)

Registre 138 (1166-1168/1752-1755)

Registre 143 (1168-1171/1754-1758)

###### *Qisma 'askariyya*

Registre 162 (1173-1180/1759-1767)

Registre 179 (1180-1188/1766-1775)

## 1 - 2 - 2 - Registres de cas "ordinaires"

Registre 112 (*qassām*)Registre 119 (*baladiyya*)Registre 125 (*'arabiyya*)Registre 127 (*'askariyya*)

## 2 - Tapu defteri

Archives de la Présidence du Conseil (Başbakanlık Arşivi, Istanbul)

(Ces documents sont également consultables, sous forme de microfilms, au Centre des Archives de Ammam)

Registre 401 (950/1543)

Registre 263 (955/1548)

Registre 474 (977/1569)

Registre 195 (1005/1596)

II - NOTES DES VISITES DE PROSPECTION DU PROGRAMME  
DE RECHERCHE DE L'IFEAD, DAMAS EXTRA-MUROS

## III - ARTICLES DE L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM

« Agha », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 253-254.« 'Askari », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 733-734.« 'Awāriḍ », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 783.« Bāligh », *E.I.*<sup>2</sup>, I, p. 1024.« Dawsa », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 187.« Durüz », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 647-653.« Funduḡ », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 966-967.« Djāwīsh », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 16.« Djurbadji », *E.I.*<sup>2</sup>, II, p. 62-63.« Hikr », *E.I.*<sup>2</sup>, supplément V/VI, p. 368-370.« Ḳassām », *E.I.*<sup>2</sup>, IV, p. 765-766.« Maḡkama », *E.I.*<sup>2</sup>, VI, p. 1-43.« Maḡmal », *E.I.*<sup>2</sup>, VI, p. 43-44.« Maydān », *E.I.*<sup>2</sup>, VI, p. 904.« Muṡallā », *E.I.*<sup>2</sup>, VII, p. 658-660.« Sa'diyya », *E.I.*<sup>1</sup>, IV, p. 44-45.



## IV - ARTICLES ET OUVRAGES

- 'ABD Ḥ. AL-,  
1986 *Hawādīṭ Bilād al-Šām wa al-imbrātūriyya al-'uṭmāniyya (1186-1241/1771-1826)*, éd. Nu'aysa Y., Damas.
- ABDEL NOUR A.,  
1979 « Types architecturaux et vocabulaire de l'habitat en Syrie aux XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in Chevallier D., *L'espace social de la ville arabe*, Paris, p. 59-91.  
1982 « Habitat et structures sociales à Alep aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in Bouhdiba A. et Chevallier D., *La ville arabe dans l'islam*, Tunis, p. 69-102.  
1982 *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Beyrouth.
- ABU HUSAYN A.-R.,  
1985 *Provincial Leaderships in Syria, 1575-1650*, Beyrouth.
- ANŠĀRĪ M. IBN AYYŪB AL-,  
1991 *Nuzhat al-ḥāṭir wa bahġat al-nāzir*, éd. Ibrāhīm 'A., Damas.
- ARNĀ'ŪṬ M. AL-,  
1992 « Bidāyāt intišār al-qahwa wa al-maqāhī fī Bilād al-Šām al-ġanūbiyya », *Maġallat al-Yarmūk*, 35, p. 30-33.
- ATAMAN B.,  
1992 « Ottoman Demographic History (14<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> Centuries) », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XXXV/II, p. 187-198.
- ATASSI S.,  
1984 *Damas à la fin de l'époque mamelouke. Éléments de topographie historique et religieuse*, thèse dactylographiée, Lyon.
- [ATASSI S., PASCUAL J.-P. et KANDALAFT M.],  
1994 *Damas extra-muros. Midān Sulṭānī*, Damas.
- AYALON D.,  
1979 « Notes on the Furūsiyya Exercises and Games in the Mamelouk Sultanate », in *The Mamlouk Military Society*, Londres, p. 31-62.  
1988 « The Auxilliary Forces of the Mamelouk Sultanate », *Der Islam*, 65, p. 13-37.
- BADRĀN 'A.-Q.,  
1913 *Munādamat al-aṭlāl wa musāmarat al-ḥayāl*, Damas.

BAIRAM A.,

- 1980 « Le Bit el-Muna ou chambre à provision dans l'habitation traditionnelle à Tunis », *Cahiers des Arts et Traditions Populaires*, VII, p. 47-58.

BAKHIT M. AL-,

- 1982 *The Ottoman Province of Damascus in the Sixteenth Century*, Beyrouth.  
 1990 « al-Ramla fī al-qarn al-‘āšir al-ḥiǧrī / al-sādis ‘ašar al-milādī », *Dirāsāt*, 17/2, p. 186-216.  
 1990 « Safad et sa région d'après des documents de waqf et des titres de propriétés (780-964/1378-1556) », in *Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 55-56, p. 100-123.

BARBIR K.,

- 1979-1980 « From Pascha to Efendi : The Assimilation of Ottomans in Damascus Society, 1516-1783 », *International Journal of Turkish Studies*, I/1, p. 68-83.  
 1980 *Ottoman Rule in Damascus, 1708-1758*, Princeton.  
 1992 « Wealth, Privilege, and Family Structure : The ‘Askaris of 18th Century Damascus according to the Qassam ‘Askari Inheritance Records », in Philipp Th., *The Syrian Land in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century*, Stuttgart, p. 179-195.

BARKAN O.,

- 1957 « Essai sur les données statistiques des registres de recensement dans l'empire ottoman aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, I/1, p. 9-36.  
 1970 « Research on the Ottoman Fiscal Surveys », in Cook M., *Studies in the Economic History of the Middle East from the Rise of Islam to the Present Day*, Londres, p. 163-171.

BEHRENS-ABOUSEIF D.,

- 1978 « A Circassian Mamluk Suburb North of Cairo », *Art and Archeology Research Papers*, XIV, p. 17-23.  
 1981 « The North-Eastern Extension of Cairo under the Mameluks », *Annales Islamologiques*, 17, p. 157-189.

BIANQUIS A.-M.,

- 1980 « Damas et la Ghouta », in Raymond A., *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, p. 359-384.

BIANQUIS Th.,

- 1986, 1989 *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076)*, 2 tomes, Damas.

BOSWORTH C. E.,

- 1989 « A Janissary Poet of Sixteenth-Century Damascus : Māmāyā al-Rūmī », in Bosworth C. E., Issawi Ch., Savory R., Udovitch A. L.,

*Essays in Honor of Bernard Lewis. The Islamic World from Classical to Modern Times*, Princeton.

- BOUCHEMAN A. de,  
1939 *Une petite cité caravanière. Sukhné*, Damas.
- BOWRING J.,  
1973 *Report on the Commercial Statistics of Syria*, New-York.
- BRAYK M.,  
1930 *Tāriḥ al-Šām (1720-1782)*, éd. Bāšā Q. al-, Ḥarišā.
- BUDAYRĪ A. AL-,  
1959 *Ḥawādith Dimašq al-yawmiyya (1154-1175/1741-1762)*, éd. 'Abd al-Karim 'I., Le Caire.
- BŪRĪNĪ Ḥ. AL-,  
1959 *Tarāḡim al-a'yān min abnā' al-zamān*, éd. Munagḡid Š.-D. al-, Damas.
- BURTON I.,  
1884 *The Inner Life of Syria, Palestine, and the Holy Land*, Londres.
- BUŠRAWĪ 'A.-D.,  
1988 *Tāriḥ*, éd. 'Ulabi A., Damas.
- CHEVALLIER D.,  
1982 « Un exemple de résistance technique de l'artisanat syrien au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Les tissus ikatés d'Alep et de Damas », in *Villes et travail en Syrie du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, p. 89-120.
- CIGAR N.,  
1978-1979 « Société et vie politique à Fès sous les premiers 'Alawites (1600/1830) », *Hespéris Tamuda*, XVIII, p. 93-172.
- COHEN A. et LEWIS B.,  
1978 *Population and Revenue in the Towns of Palestine in the Sixteenth Century*, Princeton.
- COLLOMP A.,  
1978 « Maison, manières d'habiter et famille en haute Provence aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Ethnologie Française*, VIII/4, p. 301-320.
- COOK M.,  
1972 *Population Pressure in Rural Anatolia, 1450-1600*, Londres.
- COULET N.,  
1977 « Les entrées solennelles en Provence au XIV<sup>e</sup> siècle », *Ethnologie Française*, VII, 1, p. 63-82.

- CUNO K.,  
1992 *The Pasha's Peasants. Land, Society, and Economy in Lower Egypt, 1740-1858*, Cambridge.
- DAVID G.,  
1977 « The Age of Unmarried Male Children in the *Tahrīr-Defters* (Notes on the Coefficient) », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungarica*, XXXI/3, p. 347-357.
- DAVID J.-C.,  
1975 « Alep, dégradation et tentatives actuelles de réadaptation des structures urbaines traditionnelles », *Bulletin d'Études Orientales*, XXVIII, p. 19-50.  
1990 « L'espace des chrétiens à Alep. Ségrégation et mixité, stratégies communautaires (1750-1950) », in *Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 55-56, p. 150-170.  
1991 « Domaines et limites de l'architecture d'empire dans une capitale provinciale », in *Alep et la Syrie du nord, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 62, p. 169-194.
- DEPAULE J.-Ch.,  
1982 « Espaces, lieux et mots », *Cahiers de la Recherche Architecturale*, 10-11, p. 94-100.
- DIMAŠQĪ M. AL-,  
1982 *Hawādīṭ al-Šām wa Lubnān (1192-1257/1782-1841)*, éd. Sabānū A., Damas.
- DUDA H.,  
1968 (?) « Baša-Beše », in *Festschrift für Wilhelm Eilers*, Wiesbaden, p. 159-163.
- ÉCOCHARD M. et LE CŒUR C.,  
1942 *Les bains de Damas*, Beyrouth.
- ELBOUDRARI H.,  
1985 « Quand les saints font les villes. Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales E.S.C.*, 3, p. 489-508.
- ÉLISSÉEFF N.,  
1967 *Nūr al-Dīn. Un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades (511-569/1118-1174)*, 3 tomes, Damas.
- ERDER L.,  
1975 « The Measurement of Preindustrial Population Changes : The Ottoman Empire from the 15<sup>th</sup> to the 17<sup>th</sup> Century », *Middle Eastern Studies*, XI/3, p. 284-301.

ESTABLET C. et PASCUAL J.-P.,

1992 « Damascene Probate Inventories of 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Centuries : Some Preliminary Approaches and Results », *International Journal of Middle East Studies*, 24, p. 373-393.

1994 *Familles et fortunes à Damas. 450 foyers damascains en 1700*, Damas.

ESTABLET C., PASCUAL J.-P. et RAYMOND A.,

1994 « La mesure de l'inégalité dans la société ottomane : utilisation de l'indice de Gini pour Le Caire et Damas vers 1700 », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XXXVII, p. 171-182.

ESTABLET C.,

1994 « Les intérieurs damascains au début du XVIII<sup>e</sup> siècle... sous bénéfice d'inventaire », in Panzac D., *Les villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés*, Paris, p. 15-46.

FAROQHI S.,

1994 *Pilgrims and Sultans. The Hajj under the Ottomans*, Londres.

FIRRO K.,

1992 *A History of the Druzes*, Leiden.

GARCIN J.-C.,

1972 « L'insertion sociale de Ša'rānī dans le milieu cairote », *Actes du colloque international sur l'histoire du Caire*, République démocratique allemande, p. 159-168.

1977 « Deux Saints populaires du Caire au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Bulletin d'Études Orientales*, XXIX, p. 131-143.

1984 « Toponymie et topographie urbaines médiévales à Fustat et au Caire », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XXVII, p. 113-155.

ĠAZZĪ N.-D. AL-,

1945 *al-Kawākib al-sā'ira bi-a'yān al-mi'a al-āšira*, éd. Ġabbūr Ġ., Beyrouth.

1981 *Lutf al-samar wa qutf al-ṭamar min tarāġim a'yān al-ṭabaqa al-ūlā min al-qarn al-ḥādī 'ašar*, éd. al-Šayḥ M., Damas.

GERBER H.,

1979 « The Population of Syria and Palestine in the Nineteenth Century », *Asian and African Studies*, 13/1, p. 58-80.

1980 « Social and Economic Position of Women in an Ottoman City, Bursa, 1600-1700 », *International Journal of Middle East Studies*, 12, p. 231-244.

GERBER H. et GROSS N.,

- 1980 « Inflation or Deflation in Nineteenth-Century Syria and Palestine », *The Journal of Economic History*, XL/2, p. 351-357.

GHAZZAL Z.,

- 1993 *L'économie politique de Damas durant le XIX<sup>e</sup> siècle : structures traditionnelles et capitalisme*, Damas.

GIBB H. et BOWEN H.,

- 1950-1957 *Islamic Society and the West*, Londres, I, 2 tomes.

GILLON J.-Y.,

- 1993 *Les anciennes fêtes de printemps à Homs*, Damas.

GLASMAN V.,

- 1991 « Les documents du tribunal religieux de Hama. Leur importance pour la connaissance de la vie quotidienne dans une petite ville de Syrie centrale à l'époque ottomane », in Panzac D., *Les villes dans l'Empire Ottoman : activités et sociétés*, Paris, p. 17-39.

ḤAKĪM D. AL-,

- 1985 « al-Waṭā'iq al-šar'īyya ka-mašdar li-baḥṭ al-ḥayāt al-iqtisādīyya fī al-'ahd al-'uṭmānī : ṭalāt waṭā'iq min Dimašq tu-'ālīgu ḡālika », *Revue d'Histoire Maghrébine*, 39-40, p. 391-401.
- 1989 « The Center of Historical Documents in Damascus. Classifying, Indexing and Studying its Documents », *Annals of Japan Association for Middle East Studies*, IV/2, p. 286-296.

ḤAMŪD N. AL-,

- 1981 *al-'Askar fī Bilād al-Šām fī al-qarnayn al-sādis 'ašar wa al-sābi' 'ašar al-milādiyyayn*, Beyrouth.

HANNA N.,

- 1990 « La cuisine dans la maison du Caire » in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, Le Caire, II, p. 405-409.
- 1991 « Le vocabulaire de la maison privée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Égypte/Monde arabe*, 6, p. 21-27.
- 1991 *Habiter au Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Le Caire.

ḤARĪSĀT M.,

- 1992 « al-Tawassu' al-'umrānī fī madīnat Dimašq ḥattā awāḥir al-ḥukm al-fāṭimī li-Bilād al-Šām », *al-Mu'tamar al-duwalī al-ḥāmis li-tārīḥ Bilād al-Šām : Bilād al-Šām fī al-'ašr al-'abbāsī (132-451/750-1059)*, Amman, p. 390-428.

HEYD U.,

- 1960 *Ottoman Documents on Palestine, 1552-1615*, Oxford.

- HINZ W.,  
 1955 *Islamische masse und gewichte umgerechnet ins metrische system*, Leiden.  
 s.d. *al-Makāyil wa al-awzān al-islāmiyya wa mā yu'ādilu-hā fi al-nizām al-mitrī*, trad. 'Asalī K. al-, Amman.
- HIṢNĪ M. AL-,  
 1927 *Muntaḥabāt al-tawārīḥ li-Dimašq*, Damas.
- ḤIYĀRĪ I. AL-,  
 1969 *Tuḥfat al-udabā' wa salwat al-ḡurabā'*, Bagdad.
- IBN 'ABD AL-HĀDĪ Y.,  
 1938 « Ḥānāt Dimašq al-qadīma », éd. Zayyāt Ḥ., *al-Mašriq*, 36, p. 66-70.  
 1939 « Nuzhat al-rifāq 'an šarḥ ḥāl al-aswāq », éd. Zayyāt Ḥ., *al-Mašriq*, 37, p. 18-28.  
 1975 *Ṭimār al-maqāšid fi dīkr al-masāğid*, éd. Ṭalas M., Beyrouth.
- IBN BATOUTAH,  
 1853-1854 *Voyages*, éd. et trad. Defremery C. et Sanguinetti B., Paris.
- IBN AL-DĀWADĀRĪ A.-B.,  
 1961 *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar*, éd. Munağğid Ṣ.-D. al-, Le Caire.
- IBN JOBAYR,  
 1949 *Voyages*, trad. Gaudefroy-Demonbynes M., Paris.
- IBN KANNĀN M.,  
 1994 *Yawmiyyāt šāmiyya min 1111 h. ḥattā 1153 h./1699 m. ḥattā 1740 m.*, éd. 'Ulabī A. al-, Damas.
- IBN KAṬĪR 'I.-D.,  
 s.d. *al-Bidāya wa al-nihāya fi al-tārīḥ*, Le Caire.
- IBN QĀḌĪ ŠUHBA,  
 1977 *Tārīḥ Ibn Qāḍī Šuhba (779-851/1377-1448)*, I, 781-800/1379-1397, éd. Darwīš 'A., Damas.  
 1994 *Tārīḥ Ibn Qāḍī Šuhba (779-851/1377-1448)*, II, 741-750/1340-1350, éd. Darwīš 'A., Damas.  
 1994 *Tārīḥ Ibn Qāḍī Šuhba (779-851/1377-1448)*, III, 751-780/1350-1379, éd. Darwīš 'A., Damas.
- IBN ṢAṢRA M.,  
 1963 *al-Durra al-muḍī'a fi al-dawla al-zāhiriyya (1389-1397)*, éd. Brinner W. M., Berkeley.

IBN AL-ŞİDDĪQ H.,

- 1988 *Ġarā'ib al-badā'i' wa 'aġā'ib al-waqā'i' (1168-1185/1754-1771)*, éd. Nu'aysa Y., Damas.

IBN AL-ŞUQĀ'Ī,

- 1974 *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān. Un fonctionnaire chrétien dans l'administration mamelouke (658-725/1259-1325)*, éd. et trad. Sublet J., Damas.

IBN ŢŪLŪN M.,

- 1937 « *Hārāt Dimaşq al-qadīma* », éd. Zayyāt H., *al-Maşriq*, 35, p. 33-35.
- 1964 *I'lām al-warā bi-man wuliya nā'ib<sup>an</sup> min al-Atrāk bi-Dimaşq al-Şām al-kubrā*, éd. Dahmān M., Damas.
- 1962-1964 *Mufākahat al-ḥillān fi ḥawādiṯ al-zamān*, éd. Muşţafā M., Le Caire.
- 1986 *al-Tamattu' bi-al-aqrān bayna tarāġim al-şuyūḥ wa al-aqrān*, éd. Mawşili Ş.-D. al-, Damas.

'ILMAWĪ 'A.-B. AL-,

- 1947 *Muḥtaşar tanbih al-ṯālib wa irşād al-dāris ilā aḥwāl dūr al-qur'ān wa al-ḥadīṯ wa al-madāris*, éd. Munagġid Ş.-D. al-, Damas.

INALCIK H.,

- 1980 « *Military and Fiscal Transformation in the Ottoman Empire (1600-1700)* », *Archivum Ottomanicum*, II, p. 283-337.

JENNINGS R.,

- 1973 « *Loans and Credit in Early 17<sup>th</sup> Century Ottoman Judicial Records. The Sharia Court of Anatolian Kayseri* », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XVI/2-3, p. 168-216.
- 1975 « *Women in Early 17<sup>th</sup> Century Ottoman records. The Sharia Court of Anatolian Kayseri* », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XVIII/1, p. 53-114.

JOHANSEN B.,

- 1990 « *Urban Structures in the View of Muslim Jurists. The Case of Damascus in the Early Nineteenth Century* », in *Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 55-56, p. 94-100.

JOMIER J.,

- 1953 *Le maḥmal et la caravane égyptienne des Pèlerins de la Mecque (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Le Caire.

JUNDI Gh.,

- 1983 *Maison à coupole et aménagement régional dans le nord de la Syrie*, thèse dactylographiée, Paris.

KAYYĀL M.,

- 1986 *al-Ḥammāmāt al-dimaşqiyya*, Damas.



KELLNER-HEINKELE B.,

- 1984 « The Turkomans and Bilād al-Šām in the Mamluk Period », in Khalidi T., *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, Beyrouth, p. 169-180.

KOURY G.,

- 1970 *The Province of Damascus, 1783-1832*, thèse dactylographiée, Michigan.

KREMER A. von,

- 1855 *Topographie von Damaskus*, Vienne.

LALLEMAND Ch.,

- 1896 *D'Alger à Constantinople. Jérusalem, Damas*, Paris.

LAORTY-HADJI R. P.,

- 1854 *La Syrie, la Palestine et la Judée. Pèlerinage à Jérusalem et aux lieux saints*, Paris.

LAOUST H.,

- 1952 *Les gouverneurs de Damas sous les mamelouks et les premiers ottomans (658-1156/1260-1744)*, Damas.

LAPIDUS I.,

- 1967 *Muslim Cities in the Later Middle Age*, Harvard.

- 1970 « Muslim Urban Society in Mamelouk Syria », in Hourani A. et Stern S., *The Islamic City*, Oxford, p. 195-205.

LARROUMET G.,

- 1898 *Vers Athènes et Jérusalem. Journal de voyage en Grèce et en Syrie*, Paris.

LÉONARD G.,

- 1981 « Réponses au dérèglement d'une croissance urbaine. Trois douars urbains de Casablanca », *Peuples Méditerranéens*, 15, p. 57-72.

LE TOURNEAU R.,

- 1952 *Damas de 1075 à 1154*, Damas.

LEWIS B.,

- 1951 « The Ottoman Archives as a Source for the History of the Arab Lands », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3-4, p. 139-155.

- 1979 « Ottoman Land Tenure and Taxation in Syria », *Studia Islamica*, 50, p. 109-124.

- 1990 « Magribis in Jerusalem », *Arab Historical Review for Ottoman Studies*, 1-2, p. 144-146.

LEWIS N.,

- 1987 *Nomads and Settlers in Syria and Jordan, 1800-1980*, Cambridge.

LOMBARD-JOURDAN A.,

- 1972 « Oppidum et banlieue. Sur l'origine et les dimensions du territoire urbain », *Annales E.S.C.*, 2, p. 373-395.

LORTET Dr.,

- 1884 *La Syrie d'aujourd'hui. Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée (1875-1880)*, Paris.

MAHĀSINĪ I. AL-,

- 1960 *Ṣafaḥāt fī tāriḥ Dimašq fī al-qarn al-ḥādī ‘ašar al-ḥiḡrī mustaḥraḡa min kunnās Ismā‘il al-Maḥāsini (1073-1116/1663-1705)*, éd. Munāḡḡid Ṣ. - D. al-, *Maḡallat al-Maḥṭūṭāt al-‘Arabiyya*, 6, p. 77-160.

MAKKĪ M. AL-,

- 1986 *Tāriḥ Ḥims (1100-1135/1688-1722)*, éd. ‘Umar ‘U. al-, Damas.

MANDAVILLE J.,

- 1966 « The Ottoman Court Records of Syria and Jordan », *Journal of African and Oriental Studies*, 86/3, p. 311-319.
- 1969 *The Muslim Judiciary of Damascus in the Late Mamluk Period*, Princeton.

MAQRĪZĪ T.-D. AL-,

- 1934 *Kitāb al-sulūk li-ma‘rifat duwal al-mulūk*, éd. Ziyāda M., Le Caire.

MARCUS A.,

- 1983 « Men, Women and Property : Dealers in Real Estate in 18<sup>th</sup> Century Aleppo », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XXVI/II, p. 137-163.
- 1989 *The Middle East on the Eve of Modernity. Aleppo in the Eighteenth Century*, New-York.

MARDAM-BEY F.,

- 1982 « Tensions sociales et réalités urbaines à Damas au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Bouhdiba A. et Chevallier D., *La ville arabe dans l'islam*, Tunis, p. 117-136.

MARINO B.,

- 1986 *Une chronique damascène de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : le carnet d'Ismā‘il al-Maḥāsini (1073-1116/1663-1705)*, maîtrise dactylographiée, Aix.
- 1988 *Quelques successions de femmes d'agents de l'État en poste à Damas au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, D.E.A. dactylographié, Aix.
- 1/7/1994 « Les monnaies utilisées à Damas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », communication orale, AFEMAM, atelier « Monnaie et monnaies dans l'Empire ottoman », Strasbourg.

- 1995 « Cafés et cafetiers à Damas aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 75-76, p. 275-294.
- 1995 « Citadins et villageois dans la Ghouta de Damas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », in Panzac D., *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960)*, Paris, p. 401-414.

MASSIGNON L.,

- 1953 « La structure du travail à Damas en 1927 : type d'enquête sociographique », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, XV, p. 34-52.
- 1969 « La cité des morts au Caire (Qarafa Darb al-Aḥmar) », in *Opera Minora*, III, Paris, p. 233-285.

MASTERS B.,

- 1988 *The Origins of Western Economic Dominance in the Middle East. Mercantilism and the Islamic Economy in Aleppo, 1600-1750*, New-York.

MAURY B.,

- 1988 « La maison damascène au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle », in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, Le Caire, p. 1-42.

MAWṢILĪ 'A.-R. AL-,

- 1980 *Dīwān al-adīb al-qāḍī 'Abd al-Raḥmān al-Mawṣilī (1031-1118/1622-1706)*, éd. Mawṣilī Ṣ.-D. al-, Damas.

MERIWETHER M.,

- 1981 *The Notable Families of Aleppo, 1770-1830 : Network and Social Structure*, thèse dactylographiée, Pennsylvanie.

MÉTRAL F.,

- 1989 « Sukhné, une oasis de la steppe revisitée », *Maghreb-Machrek*, 123, p. 163-170.

MICHAUD M. et POUJOLAT M.,

- 1835 *Correspondance d'Orient (1830-1831)*, Paris.

MUḤIBBĪ M. AL-,

- 1970 *Ḥulāṣat al-aṭar fī a'yān al-qarn al-ḥādī 'aṣar*, Beyrouth.

MURĀDĪ M. AL-,

- 1883 *Silk al-durar fī a'yān al-qarn al-ṭānī aṣar*, Le Caire.

MURPHEY R.,

- 1990 « Ottoman Census Methods in the Mid-Sixteenth Century : Three Case Histories », *Studia Islamica*, LXXI, p. 115-126.

NĀBULUSĪ 'A.-Ġ. AL-,

1972 *Kašf al-sirr al-ġamiḍ fī šarḥ diwān Ibn al-Fāriḍ*, éd. Ibrāhīm M., Le Caire.

1990 *al-Ḥaḍra al-unsiyya fī al-riḥla al-Qudsiyya (1101/1690)*, éd. 'Ulābī A. al-, Beyrouth.

NU'AYMĪ 'A.-Q. AL-,

1988 *al-Dāris fī tāriḥ al-madāris*, éd. al-Ḥasanī G., Damas.

NU'AYSA Y.,

1986 *Muḡtama' madīnat Dimašq (1186-1256/1772-1840)*, Damas.

NUWAYRĪ A. AL-,

1990 *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, XXX, Le Caire.

OKAWARA T.,

1992 « Formation of the Aghawat Stratum in Damascus », *Annals of Japan Association for Middle East Studies*, VII, p. 39-84, (article rédigé en japonais avec un résumé en anglais).

ORY S. et MOAZ Kh.,

1977 *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires I. Cimetière d'al-Bāb al-Šaġir*, Damas.

PASCUAL J.-P.,

1983 *Damas à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Damas.

1984 « The Janissaries and the Damascus Countryside at the Beginning of the Seventeenth Century according to the Archives of the City's Military Tribunal », in Khalidi T., *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, Beyrouth, p. 357-369.

1990 « Du notaire au propriétaire en passant par l'expert : descriptions de la "maison" damascène au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, Le Caire, p. 387-403.

1990 « Meubles et objets domestiques quotidiens des intérieurs damascains du XVII<sup>e</sup> siècle », in *Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 55-56, p. 197-207.

1991 « La Montagne du Hawran du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours », in Dentzer J.-M. et Dentzer-Feydy J., *Le djebel al-'Arab. Histoire et patrimoine au musée de Suweida*, Paris, p. 101-108.

1991 « Les inventaires après décès : une source pour l'histoire économique et sociale de Damas au XVII<sup>e</sup> siècle », in Panzac D., *Les villes dans l'Empire Ottoman : activités et sociétés*, Paris, p. 41-65.

1992 « Aspects de la vie matérielle à Damas à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle d'après les inventaires après décès », in Philipp Th., *The Syrian Land in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century*, Stuttgart, p. 165-178.

à paraître « Café et cafés à Damas : contribution à la chronologie de leur diffusion au XVI<sup>e</sup> siècle ».

POCOCKE R.,

1745 *A Description of the East and some other Countries*, Londres.

PORTER Rev. J.-L.,

1855 *Five Years in Damascus*, Londres.

POUZET L.,

1975 « Maghrébins à Damas au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin d'Études Orientales*, XXVIII, p. 167-199.

QASĀTILĪ N.,

1876 *Kitāb al-rawḍa al-ḡannā' fi Dimašq al-fayḥā'*, Beyrouth.

QĀSIMĪ M. AL.,

1988 *Qāmūs al-šinā'āt al-šāmiyya*, éd. Qāsimī Z. al-, Damas.

RAFIQ A.-K.,

1966 *The Province of Damascus, 1723-1783*, Beyrouth.

1968 *Bilād al-Šām wa Mišr*, Damas.

1973 « Les archives des tribunaux de Damas comme source pour l'histoire de la Syrie », *Bulletin d'Études Orientales*, XXVI, p. 219-226.

1974 *al-'Arab wa al-'Uṭmāniyyūn*, Damas.

1975 « The Local Forces in Syria in the Eighteenth Century », in Parry V. J. et Yapp M. E., *War, Technology and Society in the Middle-East*, Londres, p. 277-307.

1976 « The Law-Court Registers of Damascus, with Special References to Craft-Corporations during the First Half of the Eighteenth Century », in Berque J. et Chevallier D., *Les Arabes par leurs archives (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, p. 141-159.

1977 « Changes in the Relationship between the Ottoman Central Administration and the Syrian Provinces from the Sixteenth to the Eighteenth Centuries », in Naff Th. et Owen R., *Studies in Eighteenth Century Islamic History*, Londres, p. 53-73.

1980 « Mazāhir min al-ḥayāt al-'askariyya al-'uṭmāniyya fi Bilād al-Šām min al-qarn al-sādis 'ašar ḥattā maṭla' al-qarn al-tāsi' 'ašar », *Dirāsāt Tāriḥiyya*, 1, p. 66-95.

1981 « Economic Relations between Damascus and the Dependent Countryside, 1743-1771 », in Udovitch A., *The Islamic Middle East (700-1900)*, *Studies in Economical and Social History*, New-Jersey, p. 653-685.

1981 « Mazāhir min al-tanzīm al-ḥirafī fi Bilād al-Šām fi al-'ahd al-'uṭmāni », *Dirāsāt Tāriḥiyya*, 4, p. 30-62.

- 1981 « Qāfilat al-ḥaġġ al-šāmī wa ahmiyyatu-hā fī al-'ahd al-'uṭmānī », *Dirāsāt Tārīḥiyya*, 6, p. 5-28.
- 1984 « Land Tenure Problems and their Social Impact in Syria around the Middle of the Nineteenth Century », in Khalidi T., *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, Beyrouth, p. 371-396.
- 1984 « Mazāhir sukkāniyya min Dimašq fī al-'ahd al-'uṭmānī », *Dirāsāt Tārīḥiyya*, 15-16, p. 5-28.
- 1985 « Ġazza : dirāsa 'umrāniyya wa iġtimā'iyya wa iqtisādiyya min ḥilāl al-waṭā'iq al-šar'iyya, 1273-1277/1857-1861 », in Rafiq A.-K., *Buḥūt fī al-tārīḥ al-iqtisādī wa al-iġtimā'i li-Bilād al-Šām fī al-'ašr al-ḥadīṯ*, Damas, p. 5-95.
- 1987 « al-Binya al-iġtimā'iyya wa al-iqtisādiyya li-maḥallat Bāb al-Muṣallā (1825-1875) », *Dirāsāt Tārīḥiyya*, 25-26, p. 7-62.
- 1987 « New Light on the Transportation of the Damascene Pilgrimage during the Ottoman Period », in Olson R., *Islamic and Middle Eastern Societies*, p. 127-135.
- 1990 « al-Fi'āt al-iġtimā'iyya wa milkiyyat al-arḍ fī Bilād al-Šām fī al-rub' al-aḥir min al-qarn al-sādis 'ašar », *Dirāsāt Tārīḥiyya*, 35-36, p. 111-144.
- 1990 « Public Morality in 18<sup>th</sup> Century Ottoman Damascus », in *Villes au Levant, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 55-56, p. 180-196.
- 1991 « Craft Organization, Work Ethics, and the Strains of Change in Ottoman Syria », *Journal of the American Oriental Society*, 111/3, p. 495-511.
- 1992 « City and Countryside in a Traditional Setting. The Case of Damascus in the First Quarter of the Eighteenth Century », in Philipp Th., *The Syrian Land in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century*, Stuttgart, p. 295-332.
- 1992 « Siġillāt al-tarikāt (al-muḥallafāt) ka-mašdar li-al-tārīḥ al-iġtimā'i wa al-iqtisādī (miṭāl min Dimašq 1205-1209/1791-1795) », in Kallās N., éd., *Buḥūt wa dirāsāt fī al-tārīḥ al-'arabī*, Damas, p. 174-194.
- 1994 « Registers of Succession (*mukhallafāt*) and their Importance for Socio-Economic History : Two Samples from Damascus and Aleppo, 1277/1861 », VII<sup>e</sup> symposium du CIEPO, Ankara, p. 479-491.

## RAYMOND A.,

- 1959 « Tunisiens et Maghrébins au Caire au dix-huitième siècle », *Cahiers de Tunisie*, 26-27, p. 336-371.
- 1973 *Artisans et commerçants au Caire au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Damas.
- 1974 « Signes urbains et étude de la population des grandes villes arabes à l'époque ottomane », *Bulletin d'Études Orientales*, XXVII, p. 183-193.
- 1976 « Les documents du maḥkama comme source pour l'histoire économique et sociale de l'Égypte au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Berque J. et Chevallier D., *Les Arabes par leurs archives (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, p. 125-139.

- 1984 « The Population of Aleppo in the Sixteenth and Seventeenth Centuries according to Ottoman Census Documents », *International Journal of Middle East Studies*, 16, p. 447-460.
- 1984 « Les quartiers de résidence des commerçants et artisans maghrébins au Caire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in Temimi A., *Les provinces arabes et leurs sources documentaires à l'époque ottomane*, Tunis, p. 355-364.
- 1984 « Les rapports villes-campagnes dans les pays arabes à l'époque ottomane (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in Cannon B., *Terroirs et Sociétés au Maghreb et au Moyen-Orient*, Lyon, p. 21-58.
- 1985 *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris.
- 1989 « Espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles », *Maghreb-Machrek*, 123, p. 194-201.
- 1989 « Les provinces arabes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in Mantran R., *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, p. 341-420.
- 1989 « Urban Networks and Popular Movements in Cairo and Aleppo (End of the 18<sup>th</sup> - Beginning of the 19<sup>th</sup> centuries) », in *The Proceedings of the International Conference on Urbanism in Islam*, Tokyo, II, p. 221-271.
- 1991 « Alep à l'époque ottomane (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Alep et la Syrie du nord, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 62, p. 93-109.
- 1991 « Soldiers in Trade : The Case of Ottoman Cairo », *British Journal of Middle Eastern Studies*, 18-1, p. 16-37.
- 1992 « Groupes sociaux et géographie urbaine à Alep au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Philipp Th., *The Syrian Land in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century*, Stuttgart, p. 147-163.
- 1993 *Le Caire*, Paris.
- 1994 « Les zones de résidence dans les grandes villes arabes à l'époque ottomane : mixité ou ségrégation socio-économique ? Le cas de Tunis, Le Caire et Alep », *Actes du V<sup>e</sup> symposium d'études ottomanes : les villes arabes, la démographie historique et la mer Rouge à l'époque ottomane*, Zaghuan, p. 185-195.

## REILLY J.,

- 1987 *Origins of Peripheral Capitalism in the Damascus Region, 1830-1914*, thèse dactylographiée, Washington.
- 1987 « Sari'a Court Registers and Land Tenure around Nineteenth-Century Damascus », *MESA Bulletin*, 21/2, p. 155-169.
- 1989 « Status Groups and Propertyholding in the Damascus Hinterland, 1828-1880 », *International Journal of Middle East Studies*, 21, p. 517-539.
- 1990 « Properties around Damascus in the Nineteenth Century », *Arabica*, XXXVII, p. 91-114.
- 1992 « Property, Status, and Class in Ottoman Damascus : Case Studies from the Nineteenth Century », *Journal of African and Oriental Studies*, 112/1, p. 9-21.

RĪHĀWĪ 'A.-Q. AL-,

- 1965 « Riḥlat al-Ḥiyārī ilā Sūriyya fi al-qarn al-ḥādī 'ašar al-ḥiḡrī. Ṣafahāt min maḥṭūṭa lam yunšar », *Annales Archéologiques Syriennes*, 15, p. 5-34.
- 1969 *Madīnat Dimašq. Turātu-hā wa ma'ālimu-hā al-tāriḡiyya*, Damas.
- 1975 « Ḥānāt madīnat Dimašq », *Annales Archéologiques Syriennes*, 25, p. 47-82.

ROBINSON G.,

- 1838 *Voyage en Palestine et en Syrie*, Paris.

RODIER G.,

- 1889 *L'Orient. Journal d'un peintre*, Paris.

ROGAN E.,

- 1990 « Turkuman of al-Ruman. An Ottoman Settlement in South-Eastern Syria », *al-Maḡallat al-Tāriḡiyya al-'Arabiyya li-al-Dirāsāt al-'Arabiyya*, 1-2, p. 91-105.

ROUANET A. et PIPONNIER D.,

- 1985-1986 « Étude iconographique et technique d'un ensemble décoratif : la maison Niẓām à Damas », *Bulletin d'Études Orientales*, XXXVII-XXXVIII, p. 127-161.

ṢABBĀĠ L. AL-,

- 1977 « al-Wuḡūd al-maḡribī fi al-Mašriq al-mutawassiṭī fi al-'ahd al-ḥādī », *al-Maḡalla al-Tāriḡiyya al-Maḡribiyya*, 7-8, p. 78-98.
- 1978 « Waṭiqa 'arabiyya šamiyya min al-qarn al-'āšir al-ḥiḡrī al-sādis 'ašar al-milādī 'an al-šinā'a al-nasiḡiyya wa al-nassaḡ », *al-mu'tamar al-duwalī al-tānī li-tāriḡ Bilād al-Šām (922-1358/1516-1939)*, Damas, I, p. 35-94.

SACK D.,

- 1989 *Damaskus. Entwicklung und Struktur einer orientalisches-islamischen Stadt*, Mainz.

SĀḤILĪ ŪĠLŪ (SAHILI ÜGLI),

- 1978 « Taḡayyur ṭuruq al-tiḡāra fi al-qarn al-sābi' 'ašar wa al-tanāfus bayna minā'ay Ṭarābulus wa al-Iskandarūna », in *al-mu'tamar al-duwalī al-tānī li-tāriḡ Bilād al-Šām (922-1358/1516-1939)*, Damas, I, p. 139-155.
- 1986 « Qānūn nāma Āl 'Uṭmān. Tarḡama », *Dirāsāt*, IV, p. 107-193.

SA'ĪD 'A.-A.,

- 1986 *Taṭawwur al-milkiyya al-'aqāriyya fi ḡabal Lubnān fi 'ahd al-mutašarriḡiyya*, Beyrouth.



- SALIBI K.,  
 1957 « The Maronites of Lebanon under Frankish and Mamluk Rule (1099-1516) », *Arabica*, IV, p. 288-303.  
 1967 « Northern Lebanon under the Dominance of Gazir (1517-1591) », *Arabica*, XIV/2, p. 144-166.  
 1967 « The Lebanese Emirate (1667-1841) », *al-Abhath*, XX, 3, p. 1-16.  
 1973 « The Sayfas and the Eyalet of Tripoli (1579-1640) », *Arabica*, XX, p. 25-52.
- SAUVAGET J.,  
 1932 « Décrets mamelouks de Syrie », *Bulletin d'Études Orientales*, II/1, p. 1-52.  
 1932 *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth.  
 1934 « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas », *Revue des Études Islamiques*, IV, p. 421-480.  
 1941 *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris.  
 1950 « Les trésors d'or » de Sibṭ Ibn al-'Aġamī (818/1415-884/1479), Beyrouth, p. 135-160.
- SAUVAIRE H.,  
 1894-1896 « La description de Damas », *Journal Asiatique*.
- SCHATKOWSKI-SCHILCHER L.,  
 1985 *Families in Politics. Damascene Factions and Estates of the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Centuries*, Stuttgart.
- SHAMIR Sh.,  
 1963 « As'ad Pacha al-'Azm and Ottoman Rule in Damascus (1743-1758) », *Bulletin of the Society of Oriental and African Studies*, XXVI, p. 1-28.
- ŠIHĀBĪ Q. AL-,  
 1990 *Aswāq Dimašq al-qadīma wa mušayyadātu-hā al-tārīḥiyya*, Damas.
- SUĠĀ'Ī Š.-D. AL-,  
 1977 *Tārīḥ al-malik al-nāšir Muḥammad b. Qalawūn al-Šālīḥi wa awlādi-hi*, éd. et trad. Schafer B., Wiesbaden.
- TĀGRĪ BIRDĪ Ğ.-D.,  
 1943 *al-Nuġūm al-zāhira fī mulūk Mišr wa al-Qāhira*, Le Caire.
- ṬALAS M.,  
 1975 *Dayl ṭimār al-maqāšid fī dīkr al-masāġid*, Beyrouth.
- TATE J.,  
 1990 *Une waqfiyya du XVIII<sup>e</sup> siècle à Alep. La waqfiyya d'al-Ḥāġġ Mūsā al-Amīri*, Damas.

- THIECK J.-P.,  
1985 « Décentralisation ottomane et affirmation urbaine à Alep à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, Beyrouth, p. 117-168.
- THOUMIN R.,  
1931 « Deux quartiers de Damas. Le quartier chrétien de Bāb Muṣallā et le quartier kurde », *Bulletin d'Études Orientales*, I, p. 99-135.  
1936 *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Tours.  
1937 « Notes sur la répartition de la population par origine et par religion », *Revue de Géographie Alpine*, 25, p. 663-697.
- TODOROV N.,  
1976 « Le numéraire des successions en tant que signe de différenciation de la population urbaine », *Rocznik Orientalistyczny*, XXXVIII, p. 283-289.
- TRESSE R.,  
1937 *Le pèlerinage syrien aux villes saintes de l'islam*, Paris.
- TROTIGNON L.,  
1893 *L'Orient qui s'en va. Égypte. Palestine. Syrie. Constantinople. Notes de voyage*, Paris.
- 'ULABĪ A. AL-,  
1989 *Hīṭaṭ Dimašq*, Damas.
- VEINSTEIN G.,  
1978 « Note sur les inventaires après décès ottomans », in Dor R. et Nicolas M., *Quand le crible était dans la paille...*, *Hommage à Pertev Narli Boratov*, Paris, p. 383-395.  
1980 « La population du sud de la Crimée au début de la domination ottomane », in *Mémorial Ömer Lûtfi Barkan*, Paris, p. 227-249.  
1991 « Les inventaires après décès des campagnes militaires », *Turkish Studies Association Bulletin*, XV/2, p. 293-305.
- VEINSTEIN G. et TRIANTAFYLLOU-BALADIÉ Y.,  
1980 « Les inventaires après décès ottomans de Crète », in Van Der Woude A. D. et Schuurman A., *Probate Inventories. A New Source for the Historical Study of Wealth, Material Culture and Agricultural Development*, Wageningen, p. 191-204.
- VESELY R.,  
1977 « Les requêtes en Égypte au XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Islamiques*, XLV, p. 183-246.
- VOLNEY,  
1959 *Voyage en Égypte et en Syrie*, Paris.

- WAFI I.,  
1980 *Maison traditionnelle et organisation familiale. La maison de type houch en Libye*, thèse dactylographiée, Paris.
- WINTER M.,  
1982 *Society and Religion in Early Ottoman Egypt. Studies in the Writings of 'Abd al-Wahhab al-Sha'rani*, New Brunswick.
- WULZINGER K. et WATZINGER C.,  
1924 *Damaskus. Die islamische Stadt*, Berlin.
- YAHIA F.,  
1979 *Inventaire archéologique des caravansérails de Damas*, thèse dactylographiée, Aix.
- YAHIA H.,  
1986 *Les relations administratives et économiques entre l'Empire ottoman et ses provinces syriennes (Bilād al-Šām) de 1804 à 1864*, thèse dactylographiée, Rennes.
- YĀQŪT AL-RŪMĪ AL-ḤAMAWĪ,  
s. d. *Mu'ğam al-buldān*, Beyrouth.
- ZAKARIYA M.,  
1982 « Typologie de l'habitat dans Le Caire médiéval : contribution à l'étude de l'espace central », *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, 10-11, p. 116-125.



## INDEX DES NOMS DE LIEUX

### A

Acre, 20, 27, 298  
 'Ādiliyya, 205, 207  
 'Aḍrā, 216  
 'Aḡlūn, 15  
 Alep, *passim*

Alger, 310  
 'Amāra, 32, 161, 165, 169, 173, 311  
 Anatolie, 21, 30, 31, 35, 90  
 'Anḡar, 209  
 Anti-Liban, 17, 202

### B

Bāb Allāh, 21, 70, 93, 119, 122, 182  
 Bāb al-Ġābiya, 81, 127, 155, 161, 167, 169  
 Bāb al-Lūq, 99  
 Bāb al-Malik, 166  
 Bāb al-Maqām, 166  
 Bāb al-Muṣallā, *passim*  
 Bāb al-Nayrab, 166  
 Bāb al-Ṣaḡīr, 161  
 Bāb al-Salām, 126, 161  
 Bāb al-Sariḡa, 82, 155, 161, 166, 169, 173  
 Bāb al-Ša'riyya, 99  
 Bāb Šarqī, 165, 187, 254  
 Bāb Tūmā, 105, 107, 290, 291  
 Bagdad, 167, 320  
 Baḡṣa, 161, 167  
 Balāt, 149, 151, 184, 190  
 Balbeck, 210, 298  
 Bānqūsa, 166  
 Baradā, 16, 126, 133, 202

Baridī, 253  
 Barr Ilyās, 209, 210  
 Baṣbakanlık, 322  
 Bayn al-Qabrayn, 161  
 Bayt Šābir, 205  
 Bayt Sāḡam, 190  
 Baytima, 216  
 Bilād al-Šām, 15, 17, 19-21, 45, 55-57, 198, 212, 220, 253, 296, 297, 310, 346  
 Bilāliyya, 207  
 Biqā', 17, 49, 79, 98, 190, 192, 194, 196, 202, 206, 208-211, 218, 220, 298, 346  
 Bosra, 98  
 Būlāq, 90, 98  
 Bursa, 32, 158  
 Bustān al-Muzāyik, 129  
 Buwayḡa, 205  
 Buzūriyya, 32

### C

Caire, *passim*  
 Canal de Suez, 91  
 Chypre, 105  
 Citadelle, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 64-

66, 74, 76, 82, 93, 147, 149, 164, 166, 172, 173, 182, 210, 299, 316  
 Crète, 69  
 Crimée, 102

## D

- Daḥlat Banū Turkumān Ḥasan Kathudā, 205  
 285, 292, 318  
 Damas, *passim*  
 Dār al-Ḥaṭṭāb, 338  
 Dār al-Naṣārā, 338  
 Dār Turkumān Ḥasan Kathudā, 318  
 Dārayyā, 191, 212, 216, 217  
 Darb al-Aḥmar, 91  
 Darḥabiyya, 205  
 Darwiṣiyya, 161, 167  
 Dayr Sulaymān, 217  
 Deir ez-Zor, 94  
 Djeddah, 91  
 Dūmā, 183  
 Dummar, 329

## E

- Égypte, 15, 20, 54, 55, 73, 78, 81, 82,  
 90, 93, 98, 105, 253, 261, 296, 312,  
 333, 344  
 Empire ottoman, 15, 30, 45, 51, 53, 57,  
 69, 108, 138, 139, 186, 199  
 Euphrate, 303, 306

## F

- Fès, 310  
 Funduq al-Rāhib, 63  
 Furn al-Tayāmina, 124

## G Ğ Ğ

- Ğabal al-Durūz, 297  
 Ğāmi' al-Akrād, 284  
 Ğāmi' al-Saḥḥāna, 284  
 Ğawliān, 17, 196, 202, 206, 208, 211,  
 308  
 Ğaydūr, 17, 196, 206, 208, 211  
 Ğayrūd, 214, 217  
 Gazza, 15, 95, 236, 297  
 Ğibā, 76, 78  
 Ğisr al-Faġl, 72  
 Ğudayda, 186, 187, 189, 205  
 Ğudaydat 'Arṭūz, 205  
 Ğūṭa, 16, 17, 125, 149, 192, 196, 197,  
 202, 203, 206, 213, 214

## H Ḥ Ḥ

- Ḥadīṭat al-Turkumān, 207  
 Hama, 17, 19, 29, 297, 298, 335, 346  
 Ḥammām 'Aqīl, 80, 110-112, 133, 345  
 Ḥammām al-Darb, 80, 108, 118, 336, 344  
 Ḥammām Fathī, 80, 112, 133, 330  
 Ḥammām al-Ġadīd, 80, 336-338, 340  
 Ḥammām Mawṣili, 78, 80, 108, 112  
 Ḥammām Rifā'i, 66, 76, 80, 108, 112,  
 114, 118, 133, 344  
 Ḥammām d'al-Šayḥ Ḥasan, 80  
 Ḥammām Sunqur, 80, 108  
 Ḥammām al-Tūta, 80, 336  
 Ḥān Amīr Ḥāġib, 63  
 Ḥān al-Bahrāmīyya, 92  
 Ḥān Banū al-Nāṣif, 92  
 Ḥān al-Dalātiyya, 165  
 Ḥān al-Daqqāqīn, 92  
 Ḥān Darwiṣ Pacha, 92  
 Ḥān Ğaqmaq, 330  
 Ḥān al-Ḥaramayn, 92  
 Ḥān Ḥasan Pacha, 92  
 Ḥān al-Lawānd, 165  
 Ḥān al-Maġārība, 80, 165, 310  
 Ḥān al-Manṣūr, 80  
 Ḥān al-Naġībī, 63  
 Ḥān al-Qaṣaba, 80  
 Ḥān al-Qubaybāt, 80  
 Ḥān al-Sabīl, 63  
 Ḥān al-Safarġalāniyya, 92  
 Ḥān al-Samargīyya, 165  
 Ḥān al-Sawmar, 80  
 Ḥān al-Sidrāniyya, 92  
 Ḥān al-Sulṭān, 161

Haqla, 14, 65, 66, 79, 96, 107, 109-111, 113, 114, 122, 128, 130, 133, 180, 183, 189, 246, 257, 259, 269, 283, 299-302, 304, 309, 314, 330, 336, 345

Ḥarāb, 92, 127, 156

Ḥārat Ḥasan Aġā al-Ḥuḍarī, 285

Ḥārat al-Naṣārā, 107

Ḥārat al-Tayāmina, 284, 292

Ḥārat al-Turkumān, 284

Haute Provence, 280, 347

Ḥawrān, 12, 13, 17, 19, 20, 49, 78, 90, 94, 98, 106, 107, 127, 192, 194, 196, 202, 206, 208, 211, 218, 220, 284, 290, 297, 298, 306, 343, 346, 347

Ḥawš ‘Abd al-‘Aziz, 302

Ḥawš Abū Ġabr, 337, 340

Ḥawš Aḥmad Ḥassāda, 302

Ḥawš Banū ‘Aġlān, 258

Ḥawš Banū al-Muġtahid, 258

Ḥawš Banū Sa’d al-Dīn, 258

Ḥawš Banū Sukkar, 258

Ḥawš al-Burġ, 336

Ḥawš al-Fallāḥīn, 259

Ḥawš al-Ġawāzī, 259

Ḥawš al-Ġunayna, 302

Ḥawš al-Ḥamāšina, 259, 284

Ḥawš al-Iqmīm, 122

Ḥawš al-Mawṣilī, 258

Ḥawš al-Miṣriyyīn, 259, 312

Ḥawš al-Mubayyiḍ, 130

Ḥawš al-Mukāratiyya, 259

Ḥawš al-Naṣārā, 259, 290, 292

Ḥawš al-Ša‘ayda, 259

Ḥawš al-Šaraqwā, 259

Ḥayy al-Madāris, 33

Ḥayy al-Maḥkama, 33

Ḥazrama, 207

Ḥiġāz, 91, 253

Hippodrome aux Cailloux, 66

Hippodrome Vert, 66

Ḥiyāra, 151, 183, 190

Homs, 29, 79, 259, 284, 298-300, 303

Ḥusayniyya, 74, 90, 99

## I

‘Ibāda, 213

Istanbul, 19, 24, 26, 30, 32, 57, 147, 153, 322, 328

## J

Jérusalem, 15, 31, 91, 320, 333

## K

Kafarsūsiyya, 287

Karak, 15

Kayseri, 212

Kifrin, 207

Kiswa, 205

Kiswé, 91

Kutahya, 92

## L

Laġġūn, 15

Leja, 297

Liban, 261, 296, 297

## M

Ma‘an, 95

Ma‘arra, 19

Madrassa al-Ġawziyya, 32

Madrassa al-Nūriyya al-Kubrā, 32

Madrassa Zāhiriyya, 78

Maġdiyya, 205

Maghreb, 21, 253, 310

Maḥalla al-Ġadīda, 284, 309

Maḥallat al-Munaġġidin, 330

Maḥallat al-Qammāḥin, 330

- Maḥallat al-Turkumān, 297  
 Maḥkamat al-‘Awniyya, 32-34, 321  
 Maḥkamat al-Bāb, 30, 32, 33, 35, 156,  
 172, 212, 321  
 Maḥkamat Bāb al-Ġābiya, 33  
 Maḥkamat al-Bayāniyya, 33  
 Maḥkamat al-Buzūriyya al-Kubrā, 32  
 Maḥkamat al-Duhaynātiyya, 33  
 Maḥkamat al-Ġawziyya, 34  
 Maḥkamat al-Kubrā, 30, 32, 33  
 Maḥkamat al-Midān, 32, 34, 321  
 Maḥkamat al-Mu‘ayyadiyya, 33  
 Maḥkamat al-Nūriyya, 32  
 Maḥkamat al-Šāliḥiyya, 34  
 Maḥkamat al-Sināniyya, 32, 33  
 Maliḥa, 329  
 Marché aux chameaux, 94, 125  
 Marché aux moutons, 123, 126  
 Marché de la Mosquée Karim al-Dīn, 73  
 Marrakech, 310, 311  
 Maḡ, 16, 17, 192, 196, 202, 206, 207,  
 211, 213, 214, 216, 220  
 Maṣḡid al-Akrād, 309  
 Maṣḡid al-Aqṣāb, 161, 169  
 Maṣḡid al-Qadam, 200  
 Mausolée d'Abū al-Burḡul, 70, 122  
 Mausolée de Ġunayd al-‘Askarī, 70, 124  
 Mausolée de Muḥammad al-Qurašī, 70,  
 124, 323, 326  
 Mausolée de Sayyida Zaynab, 79  
 Mausolée de Ṣuḥayb al-Rūmī, 70, 77,  
 128, 250  
 Mawṣili, 14, 65, 66, 285, 314  
 Maydān al-Aḥḍar, 65, 66, 68, 86  
 Maydān al-Ḥaṣā, 65, 66, 68, 71, 86,  
 117, 118  
 Mazza, 200, 204  
 Médine, 31, 119, 260  
 Mekke, 13, 19, 21, 31, 49, 90, 91, 333,  
 343  
 Mekkès, 311  
 Mer Égée, 105  
 Mer Noire, 105  
 Midān, *passim*  
 Midān Fawqāni, 123, 345  
 Midān Sulṭāni, 14, 73, 76, 123, 125,  
 126, 132, 285, 335  
 Midān Taḥṭāni, 123, 345  
 Mi‘ḍanat al-Šaḥm, 152, 254  
 Mont Liban, 24, 260  
 Mont Qasioun, 15, 70, 306  
 Mosquée ‘Abd al-Raḥmān, 113, 133, 345  
 Mosquée al-Daqqāq, 72, 124, 129, 337  
 Mosquée Darwiṣiyya, 17, 92, 166  
 Mosquée Ġarrāḥ, 310  
 Mosquée Karim al-Dīn, 70-73, 80, 81,  
 113, 118, 133, 333, 335, 340, 344  
 Mosquée des Kurdes, 284  
 Mosquée Mangāk, 65, 71, 84, 110, 117,  
 118, 124, 127, 131, 257, 323, 327,  
 332  
 Mosquée Murādiyya, 13, 17  
 Mosquée du Muṣallā, 69, 113  
 Mosquée des Omeyyades, 15, 20, 70, 85,  
 104, 327, 333-335  
 Mosquée de Qā‘a, 113, 133, 345  
 Mosquée Rifā‘i, 66, 76, 113, 114, 127,  
 133, 323, 327, 330, 332, 341, 344  
 Mosquée al-Saḥḥāna, 94, 113, 133, 345  
 Mosquée Salīmiyya, 15, 209  
 Mosquée d'al-Šayḥ Ya‘qūb, 113, 133,  
 345  
 Mosquée Sināniyya, 17, 32, 119  
 Mosquée des Soukhniotes, 284  
 Mosquée Sulaymāniyya, 15  
 Mosquée al-Ward, 92, 167  
 Mossoul, 320  
 Mu‘aḍḍamiyya, 217  
 Muqlība, 205  
 Muzayrib, 21, 95

## N

- Nahr al-Anbāt, 84  
 Nahr al-Karīmī, 72, 76, 78  
 Nahr Qayniyya, 78  
 Nahr Qulayṭ, 84  
 Naplouse, 15  
 Naṣārā, 105, 159  
 Nūla, 207  
 Nūr al-Dīn, 156, 172



## P

Palestine, 105  
Palmyre, 94

Perse, 21, 90-92, 316

## Q

Qā'a, 14, 122, 124, 186, 284, 285, 291,  
292  
Qabr 'Ātika, 127, 161, 253  
Qadam, 200, 287  
Qahwat Banū 'Aglān, 132, 330  
Qahwat al-Wuṣṭāniyya, 132  
Qanawāt, 16, 149, 155, 161, 166, 167,  
169, 172, 174  
Qārliq, 166  
Qaṣr al-Bakğuri, 204

Qaṣr Hağğāğ, 64, 127, 161, 166, 187  
Qatā'i', 204  
Qaymariyya, 112, 332  
Qayniyya wa al-Ḥamriyya, 203  
Qaysa, 207  
Qubaybāt, *passim*  
Qubba al-Bayḍā', 78  
Qubba al-Ḥamrā', 78, 283  
Qubbat al-Ḥağğ, 21, 93  
Quraši, 290-293, 296

## R

Ramla, 15, 298  
Raqqā, 298  
Raydāniyya, 74

Rayhān, 207  
Roumélie, 30, 31, 91, 92  
Rumayla, 99

## S Ş Š

Sab'a, 190  
Safad, 298  
Šāğūr, 64, 86, 105, 161, 183, 329, 332  
Šāğūr Barrāni, 161, 166, 169, 173, 253,  
259, 310  
Sāḥa, 14, 122, 292  
Sāḥat Sidi Mūsā al-'Adawī, 337, 340  
Şaḥnāyā, 205  
Şa'id, 259  
Şālihiyya, 15, 33, 34, 42, 86, 112, 115,  
151, 162, 164, 168, 171, 173, 174,  
180, 187, 196, 266  
Sargāya, 200, 206  
Sarmin, 92  
Sawāmi', 207  
Sayda, 15, 19, 20, 79, 256, 310  
Sināniyya, 161, 253  
Sous, 310  
Sukhné, 94, 288  
Sūq al-'Aṣr, 131, 182, 186  
Sūq de Bāb al-Muṣallā, 130  
Sūq al-Buzūriyya, 97, 330  
Sūq al-Ġamal, 94, 126

Sūq al-Ġanam, 126  
Sūq Ġağmaq, 330  
Sūq al-Ġazmatiyya, 127  
Sūq al-Ḥarir, 155, 172  
Sūq al-Ḥayl, 64  
Sūq Masğid Karim al-Din, 73  
Sūq al-Midān, 14, 109-111, 120, 124,  
126, 133, 250, 290, 293, 294, 323,  
327, 330, 340, 341, 344, 345  
Sūq de la Mosquée Karim al-Din, 130,  
131  
Sūq al-Naḥḥāsin, 182  
Sūq al-Qamḥ, 97  
Sūq al-Qawwāfin, 188  
Sūq Şārūğā, 64, 92, 115, 151, 152, 158,  
161, 166, 167, 169, 172, 174  
Sūq al-Sināniyya, 17  
Sūq al-Zarābiliyya, 127  
Şuwayka, 161  
Suwayqa, 64, 81, 92, 115, 161, 169  
Syrie, 12, 13, 15, 17, 18, 20, 29, 32, 59,  
74, 90, 92, 117, 165, 261, 297, 298,  
303, 312

## T

- Ta'dīl, 161, 167, 169  
 Taḥt al-Qal'a, 161  
 Takiyya Sulaymāniyya, 92, 112, 148  
 Tayāmina, 14, 297  
 Tibériade, 24  
 Tribunal du Mīdān, 33-35, 39-41, 43, 46, 48, 49, 178, 186, 193-196, 198, 200-202, 210-212, 214, 215, 217, 220, 223, 224, 226, 229, 230, 234, 240-243, 265, 268, 272, 274-278, 310, 318, 321, 322, 329, 338, 346  
 Tripoli, 15, 19, 79, 105, 310  
 Tunis, 310, 314  
 Turba Tanbak, 82  
 Turbat al-Ġawra, 110  
 Turquie, 59, 78

## U

- 'Uqayba, 64, 115, 151, 161, 169, 172

## W

- Wādī al-'Aḡam, 17, 196, 202, 204-206, 214, 216  
 Wādī Baradā, 17, 196, 200, 202, 205, 206, 214  
 Wādī Taym, 284, 296, 297

## Y

- Yāfā, 15  
 Yaldā, 200

## Z

- Zabadāni, 187, 189, 206  
 Zahlé, 260  
 Zāwiya Ġibāwiyya, 73, 75, 78, 79, 81, 334, 336, 337  
 Zāwiya Mawšiliyya, 75, 77, 80, 81, 113  
 Zāwiya Rašidiyya, 73, 76  
 Zāwiya Rifā'iyya, 66, 75, 76, 81, 113, 114, 133, 328, 330  
 Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Karim b. Muḥammad Našir al-Din al-Mawšili, 77, 78, 133  
 Zāwiya d'al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Ibrāhim al-Mawšili, 77  
 Zāwiya d'al-Šayḥ Abū Bakr al-Mawšili, 77, 78, 322, 323, 340  
 Zāwiya d'al-Šayḥ Abū al-Wafā' al-Mawšili, 77  
 Zāwiya d'al-Šayḥ Maḥmūd al-Mawšili, 77  
 Zāwiya d'al-Šayḥ Muḥammad b. Mūsā Našir al-Din al-Mawšili, 77  
 Zuqāq Abū Ġabr, 258, 336, 338  
 Zuqāq al-Arba'in, 107, 250, 269, 292, 311, 312  
 Zuqāq al-'Askari, 110, 111, 120, 158, 181, 246-248, 250, 269, 293, 309, 323  
 Zuqāq 'Asqalāni, 302  
 Zuqāq Bādir, 132, 318, 320  
 Zuqāq Banū al-Muḡtahid, 259  
 Zuqāq al-Baqqāra, 158, 181, 259, 308, 311, 312, 318, 320  
 Zuqāq al-Başal, 131, 249, 269  
 Zuqāq al-Bayraqdār, 110  
 Zuqāq Bayt Mūsā, 285  
 Zuqāq Bayt Yaḡmūr, 285  
 Zuqāq al-Dawsa, 79, 110  
 Zuqāq al-Ġadida, 124  
 Zuqāq al-Ġāmi', 110, 323  
 Zuqāq al-Ġammāla, 126, 287  
 Zuqāq al-Ġawīš, 248  
 Zuqāq al-Ġawra, 96, 110, 120, 158, 181, 285, 301, 308, 309, 323, 324  
 Zuqāq al-Ġawwāš, 182  
 Zuqāq al-Ġurbaḡi, 285, 335  
 Zuqāq al-Ġuwwāni, 122, 128, 279, 287, 320

- Zuqāq al-Ḥabbāla, 130, 292  
 Zuqāq al-Ḥaġġārin, 130, 259, 302, 304, 308  
 Zuqāq al-Ḥakīm, 285  
 Zuqāq al-Ḥalabiyyin, 248, 249, 284  
 Zuqāq al-Ḥamāsina, 284  
 Zuqāq al-Ḥammām, 110  
 Zuqāq al-Ḥandaq, 110  
 Zuqāq al-Ḥaqla, 110  
 Zuqāq al-Ḥaṭṭāb, 125, 256, 258  
 Zuqāq al-Ḥawārīna, 284  
 Zuqāq al-Iqmim, 96, 132  
 Zuqāq ‘Īsā al-Ḥabaš, 285  
 Zuqāq Ismā‘il Ġurbaġi, 257, 335  
 Zuqāq Laṭīf, 259, 290  
 Zuqāq al-Mā’, 72, 122, 130, 258  
 Zuqāq al-Ma‘āšir, 124  
 Zuqāq al-Maḥkama, 32  
 Zuqāq al-Maḥmaš, 110, 120, 181, 249, 250, 293  
 Zuqāq al-Ma‘šara, 124  
 Zuqāq al-Mašbana, 122, 125  
 Zuqāq al-Mašlah, 120, 126, 132, 257, 330  
 Zuqāq al-Mawšili, 96, 122, 244, 249, 250, 252, 258, 259, 285, 300-302, 304, 308, 309, 323, 324, 330  
 Zuqāq al-Muġtahid, 285  
 Zuqāq al-Muḥallalātī, 128, 292  
 Zuqāq al-Našārā, 284, 292  
 Zuqāq al-Qabw, 110  
 Zuqāq al-Qaššas, 292  
 Zuqāq Qiyās, 259, 302, 330  
 Zuqāq al-Qubba al-Bayḍā’, 122, 233, 250, 256  
 Zuqāq al-Qubba al-Ḥamrā’, 77, 122, 301, 312, 324  
 Zuqāq al-Qumla, 96  
 Zuqāq al-Quraši, 110, 120, 293  
 Zuqāq Šafīq Aġā al-Durzi, 284  
 Zuqāq al-Šayḥ Ya‘qūb, 258, 302, 309  
 Zuqāq Sitt al-Ahl, 259  
 Zuqāq al-Ṭāli’, 122, 129, 131, 312, 329  
 Zuqāq al-Tayāmīna, 128, 297  
 Zuqāq al-Ṭayyān, 130  
 Zuqāq al-Turba, 110  
 Zuqāq al-Turkumān, 284  
 Zuqāq al-Turkumānī, 300, 301, 308  
 Zuqāq ‘Utmān Bulūkbāši, 284  
 Zuqāq al-Wuštānī, 125, 127, 132, 249, 269, 291-294, 309, 311, 312, 318



## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

### A

- ‘Abd Allāh b. al-Ḥāğğ ‘Abd al-Raḥmān al-Dārānī, 182
- ‘Abd Allāh Beşe b. al-Ḥāğğ Muḥammad al-Daqqāq, 216
- ‘Abd Allāh Pacha Aydınlı, 19
- ‘Abd Allāh Pacha al-Şatağı, 24
- ‘Abd al-‘Aziz Ağā, 164, 173
- ‘Abd al-Qādir b. Muḥammad, 287
- ‘Abd al-Qādir al-Ğazā’irī, 311
- ‘Abd al-Qādir Pacha, 22, 317
- ‘Afifa bint Yūsuf, 279
- Aḥmad Ağā b. ‘Alī Ağā b. Muḥammad Bāş Ğawīş, 209
- Aḥmad b. al-Ḥāğğ Yūsuf b. al-Ḥāğğ Aḥmad b. al-Ḥāğğ İbrāhīm, 180
- Aḥmad b. İbrāhīm b. ‘Izz al-Dīn al-Biqā’i, 209
- Aḥmad b. al-Sayyid Muḥammad al-Taṛābulusī, 207, 208
- Aḥmad Beşe b. al-Ḥāğğ Amīn, 151, 173
- Aḥmad Beşe b. al-Ḥāğğ Muḥammad al-Kurdī, 308
- Aḥmad Beşe al-Qaltağı, 150
- Aḥmad Beşe al-Saḥḥār, 150
- Aḥmad Beyk b. Muḥammad Beyk b. ‘Alī Beyk al-Şiddiq, 151, 152, 184, 188
- Aḥmad Ğurbağı b. Muḥammad Ağā b. Ḥusayn Ağā, 207
- Aḥmad Pacha al-Ğazzār, 20, 25, 27, 55
- Aḥmad al-Rifā’i, 75
- ‘Ā’işa bint Barakāt al-Kurdī, 308
- ‘Ā’işa bint Ḥasan Ağā, 158
- ‘Alī Ağā, 210
- ‘Alī Ağā b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd Allāh, 172
- ‘Alī Ağā b. al-Ḥāğğ Muḥammad, 207
- ‘Alī Ağā b. Qarnaq, 173
- ‘Alī Ağā b. al-Turğumān, 167
- ‘Alī Ağā b. Yūsuf Ağā, 206
- ‘Alī b. al-Ḥāğğ Ḥasan, 209
- ‘Alī b. al-Ḥāğğ Murād al-Kurdī, 308
- ‘Alī b. İsmā’il al-Şāfi’i, 34
- ‘Alī Bey, 20
- ‘Alī Pacha (Abū Qilī), 20
- Āmina bint al-Ḥāğğ Barakāt al-Kurdī, 308
- ‘Anbar Beşe, 150
- ‘Ārifin b. al-Sayyid ‘Abd al-Qādir b. al-Sayyid Täğ al-‘Ārifin al-Ḥāğğār, 183, 185, 186, 189, 191, 206

### B

- Bākir Beşe al-Ḥammāmī, 150
- Bakrī b. al-Ḥāğğ ‘Abd al-Laṭif al-Ḥawwām, 212, 217
- Bakrī b. Muştafā Ağā b. al-Ḥāğğ Muḥammad, 187

### D

- Darwiş Pacha, 15, 89
- Diyāb Ağā, 210

## F

- Fāris Ağā, 208  
 Fathī Efendī al-Falāqinsī, 20, 24, 26,  
 112, 132, 148, 321, 344  
 Fātīma bint 'Abd al-Bāqī, 233  
 Fātīma Hātūn bint al-Ḥāğğ 'Umar b. al-  
 Ḥāğğ Muştafā b. Qadaḥ, 157

## Ğ

- Ğamāl al-Dīn Āqūş al-Nağībī, 63  
 Ğanbirdī al-Ğazalī, 87  
 Ğum'a Beşe b. al-Ḥāğğ Yūnus al-'Abağī,  
 188, 189

## H Ḥ Ḥ

- Hadīğa bint al-Sayyid Muḥammad al-  
 Farrā', 186  
 Hāfīz 'Alī Pacha, 28  
 Ḥalil Beşe b. al-Ḥāğğ İbrāhīm al-Ḥāğğār,  
 186  
 Ḥalīma Qādin, 338  
 Ḥasan Ağā, 210  
 Ḥasan Ağā b. al-Ḥāğğ Muştafā, 207  
 Ḥasan b. 'Alī Ağā al-Kurdī, 208  
 Ḥasan b. Muḥammad b. Şadaqa, 180  
 Ḥasan al-Rifā'ī, 332  
 Ḥasna bint 'Alī Beşe, 302  
 Ḥātīm bint al-Ḥāğğ Muştafā, 157, 180  
 Ḥiğāzī Beşe b. 'Umar Beşe, 151, 173  
 Ḥusayn Ağā b. 'Alī Ağā al-Kurdī, 208  
 Ḥusayn Ağā al-Quṭayfānī, 148  
 Ḥusayn b. Muḥammad al-Kurdī, 208  
 Ḥusayn Pacha al-Bustanğī, 20, 23  
 Ḥusayn Pacha al-Makkī, 24

## I

- İbrāhīm Ağā b. al-Ḥāğğ Mūsā Ağā, 210  
 İbrāhīm Ağā b. Ḥiğāzī Ağā, 216  
 İbrāhīm Ağā b. Ḥiğāzī Ağā al-Sūqiyya,  
 209  
 İbrāhīm Ağā b. Muḥammad Ağā, 210  
 İbrāhīm Ağā b. Muştafā Ağā, 213  
 İbrāhīm Ağā b. 'Uṭmān Ağā, 216  
 İbrāhīm b. al-Sayyid Muḥammad, 181  
 İbrāhīm Beşe b. al-Ḥāğğ Muḥammad b.  
 Muştafā al-Bawā'iki, 185, 188, 190  
 İbrāhīm al-Ḥiyārī, 119  
 İbrāhīm Pacha, 13, 165  
 İsmā'il b. al-Ḥāğğ 'İsā al-Naḥḥās, 181  
 İsmā'il b. al-Ḥāğğ Murād, 181  
 İsmā'il Ūḍaḥ Bāşī, 152

## K

- Karīm al-Dīn 'Abd al-Karīm, 71  
 Kuğuk Pacha, 119  
 Kunğ Yūsuf Pacha, 27, 120

## M

- Maḥmūd Beşe al-Bağdādī, 150  
 Muḥammad Ağā, 210  
 Muḥammad Ağā b. Farūḥ, 148  
 Muḥammad Ağā b. Ḥasan Ağā, 210  
 Muḥammad Ağā b. Muştafā Ağā, 185,  
 190  
 Muḥammad Ağā b. Muştafā Ağā al-  
 Kaşşāş, 149, 183

- Muḥammad b. Aḥmad b. Mamayya al-Rūmī, 105
- Muḥammad b. al-Dahhān, 167
- Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ ‘Abd Allāh b. Salīm, 179
- Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ Muṣṭafā al-Biqā‘i, 233
- Muḥammad b. al-Ḥāḡḡ Muṣṭafā al-Ṣabbān, 217
- Muḥammad b. Ḥalīl, 182
- Muḥammad b. Ḥusayn, 207
- Muḥammad b. al-Ṣayḥ ‘Abd al-Salām al-Kāmīlī, 207
- Muḥammad b. al-Ṣayḥ ‘Īsā, 287
- Muḥammad b. al-Sayyid Aḥmad, 164
- Muḥammad b. Yūsuf Beşe, 186
- Muḥammad Beşe b. al-Ḥāḡḡ ‘Abd al-Salām b. al-Ṣayḥ Muḥammad al-Dārānī, 151, 185, 186, 189
- Muḥammad Beşe b. Ḥusayn Beşe, 151, 185, 189
- Muḥammad Beşe b. Şams, 150
- Muḥammad Beşe al-Saqbāwī, 150
- Muḥammad Beyk b. Yūsuf Beyk al-Kurdī, 151, 152, 172
- Muḥammad Bulūkbāşī al-Kurdī, 308
- Muḥammad al-Daqqāq, 179
- Muḥammad Efendī b. Ḥusayn Beyk b. Raġab Ağā Farūḥ, 210
- Muḥammad Efendī b. al-Sayyid Ibrāhīm Efendī al-Uṣṭuwānī, 206
- Muḥammad Ġāwīş b. Aḥmad Beşe al-Ṭawīl, 151, 183, 185, 189
- Muḥammad Şāliḥ Efendī b. al-Sayyid Ibrāhīm Efendī Uṣṭuwānī, 200
- Mukarrama Qādin bint al-Ṣayḥ ‘Abd al-Razzāq b. al-Ṣayḥ ‘Abd al-Raḥmān al-Safarġalānī, 158
- Murād b. al-Ḥāḡḡ Ibrāhīm al-Iskāf, 181
- Murād Pacha, 15, 89
- Mūsā Ağā, 207
- Muṣṭafā Ağā, 210, 213
- Muṣṭafā Ağā b. Ḥuḍarī al-Ġurbaġī, 26
- Muṣṭafā Ağā b. al-Ṣayḥ Muḥammad al-Ḥawāşīlī, 173
- Muṣṭafā Ağā Kathudā b. ‘Uṭmān Ağā b. Ibrāhīm al-Darkalī, 149, 172
- Muṣṭafā b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad b. ‘Alī al-Ṣabbān, 180, 182
- Muṣṭafā b. ‘Umar al-Şaḥrāwī, 178, 182
- Muṣṭafā b. al-Sayyid Muḥammad al-Ḥā’ik, 182
- Muṣṭafā Beşe b. al-Ḥāḡḡ Maḥfūz al-Ḥişarlı, 164
- Muṣṭafā Beşe b. Ḥasan Beşe, 207
- Muṣṭafā Beşe b. al-Sayyid ‘Umar b. Sa’d al-Dīn al-Qawwāf, 188
- Muṣṭafā Beyk b. ‘Abd Allāh, 209
- Muṣṭafā Beyk b. Ḥusayn Beyk al-Sibāhī, 207
- Muṣṭafā Ġurbaġī b. al-Ḥāḡḡ Muḥammad, 215

## R

Ruqiyya Qādin bint Ḥusayn Ağā, 279

## S Ş Ş

- Şādiq b. al-Ḥāḡḡ Aḥmad, 181, 182
- Sa’diyya bint al-Ṣayḥ Aḥmad al-Muġtahid, 157, 180
- Şafar Ağā b. Ġum’a b. ‘Alī al-Kurdī, 308
- Şafiq Ağā al-Durzī, 284, 296
- Şāliḥ Beşe b. al-Ḥāḡḡ ‘Abd al-Raḥmān al-Sammān, 188
- Salīm Ağā b. ‘Abd Allāh, 209
- Şaraf al-Dīn Mūsā b. Yūsuf al-Anşāri, 34
- Şihāb al-Dīn al-Muḥawġab al-Qubaybātī,

Sinān Pacha, 16, 89, 125, 131, 148  
 Sulaymān Ağā b. 'Abd Allāh Ağā, 216  
 Sultan Aḥmad, 316  
 Sultan Baybars, 63, 93  
 Sultan Ğūrī, 75  
 Sultan Maḥmūd II, 55

Sultan al-Mālik al-Nāṣir, 81  
 Sultan Muḥammad II, 138  
 Sultan Murād, 316  
 Sultan Salīm, 15, 30, 79, 87, 99, 107  
 Sultan Salīm III, 55  
 Sultan Sulaymān, 15

## T

Tankīz, 72

## U

'Umar Ağā b. Muṣṭafā Ağā b. al-Ḥāğğ  
 Muḥammad, 187, 215  
 'Umar Beşe b. 'Abd al-Raḥīm b. 'Alī al-  
 Ḥawāşīlī, 188  
 'Uṭmān Ağā, 148

'Uṭmān b. al-Şayḥ Aḥmad, 182  
 'Uṭmān b. Şabīb, 25  
 'Uṭmān Pacha Ḥaftalarlı, 316  
 'Uṭmān Pacha al-Kurğī, 24  
 'Uṭmān Pacha al-Muḥaşşıl, 20, 23

## Y

Yūsuf Ağā b. Ğabrī, 24, 149  
 Yūsuf Beşe, 256

Yūsuf al-Kurdi, 208

## Z

Zāhir al-'Umar, 20

Zaynab Qādūn bint al-Ḥāğğ Sulaymān  
 Ağā b. Muṣṭafā Ağā, 209



## INDEX DES FAMILLES

### *Famille 'Aġlāni, 315, 327-330, 332, 341*

'Abd Allāh Efendi b. al-Sayyid 'Abbās  
Efendi al-'Aġlāni, 132, 329

Aḥmad b. al-Sayyid Muḥammad al-  
'Aġlāni, 329, 332

'Alī al-'Aġlāni, 328

Amin al-'Aġlāni, 329

Amin b. al-Sayyid Ḥusayn Efendi al-  
'Aġlāni, 334

Darwiš b. al-Sayyid Ḥusayn Efendi al-  
'Aġlāni, 332

Darwiš Efendi al-'Aġlāni, 329

Ḥusayn Efendi al-'Aġlāni, 332

Kamāl al-Dīn al-'Aġlāni, 128, 328

Muṣtafā Efendi b. al-Sayyid  
Muḥammad al-'Aġlāni, 132

Muṣtafā Efendi b. al-Sayyid  
Muḥammad Efendi al-'Aġlāni, 183,  
186, 330

### *Famille 'Aqil, 27*

Muḥammad Aġā 'Aqil, 25, 27

Ṭālib b. Muḥammad Aġā 'Aqil, 27,  
28, 113

### *Famille 'Azm, 17, 19, 20*

'Abd Allāh Pacha al-'Azm, 20, 25, 27

As'ad Pacha al-'Azm, 12, 20, 24, 26,  
54, 110, 112, 119, 148, 166, 167,  
173, 299, 317

Ismā'il Pacha al-'Azm, 19

Muḥammad Pacha al-'Azm, 20, 24,  
172

Sulaymān Pacha al-'Azm, 20, 26, 164,  
173

### *Famille Ġibāwī, 74, 75, 77, 257, 258, 316, 332, 335, 337, 338, 340, 341, 350*

Aḥmad b. Amin al-Ġibāwī, 337, 340

Aḥmad b. Sa'd al-Dīn al-Ġibāwī, 337

'Alī b. al-Šayḥ 'Abd al-Qādir b. Abi  
Ġabr al-Ġibāwī, 336

Ḥalil b. al-Šayḥ Ismā'il al-Ġibāwī, 208

Ḥalil b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn al-Ġibāwī,  
336

Ḥasan al-Ġibāwī, 74, 77, 332

Ḥusayn b. Aḥmad b. Ḥusayn b. Ḥasan  
b. Muḥammad al-Ġibāwī, 74

Ḥusayn al-Ġibāwī, 87

Ibrāhīm b. al-Šayḥ Muḥammad al-  
Ġibāwī, 333, 334

Ibrāhīm b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ġibāwī,  
78

Ibrāhīm b. al-Šayḥ Yūsuf al-Ġibāwī al-  
Šāġūrī, 335

Muḥammad b. al-Šayḥ Muḥammad al-  
Ġibāwī, 333-335

Muḥammad al-Ġibāwī, 333

Mūsā b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn b. al-  
Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī, 333

Muṣtafā b. al-Šayḥ Sa'd al-Dīn b. al-  
Šayḥ Muḥammad al-Ġibāwī, 333,  
336

Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muḥammad al-  
Ġibāwī, 333

Sa'd al-Dīn b. al-Šayḥ Muṣtafā al-  
Ġibāwī, 333

Sa'd al-Dīn al-Ġibāwī, 77

### *Famille Ḥakīm, 204*

'Abd al-Ġani Aġā b. Aḥmad Aġā al-  
Ḥakīm, 204

'Abd al-Raḥmān Ġurbaġi b. al-Ḥakīm,  
204

- Aḥmad Ağā b. 'Abd al-Razzāq Ağā al-Ḥakīm, 204
- Bākīr Beşe b. Ḥasan Beşe al-Ḥakīm, 204
- Ḥidr b. Ḥusayn al-Ḥakīm, 204
- Ḥusayn Beşe b. Muştafā Beşe al-Ḥakīm, 204
- Muştafā Ğurbaġi b. al-Ḥāġġ Aḥmad b. al-Şayḥ Yūsuf al-Ḥakīm, 152, 183, 185
- Nā'ila bint Darwiş Ağā al-Ḥakīm, 204
- Famille Mahāyini*, 26, 128 204, 259, 260, 294, 318, 334, 335, 337, 338, 340, 341, 348
- 'Abbās b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- Aḥmad b. Muḥammad Ağā b. Bākīr Ağā al-Mahāyini, 256
- 'Alī Ğurbaġi b. Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini, 204
- Amin b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- 'Ātika Qādīn bint Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini, 204
- Darwiş b. Muḥammad Ağā b. Bākīr Ağā al-Mahāyini, 256
- Ḥāmida bint 'Īsā Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 25-27, 285, 335, 337, 338
- Muḥyi al-Dīn Ğurbaġi b. Aḥmad Ğurbaġi al-Mahāyini, 337
- Muştafā Ağā al-Mahāyini, 338
- Nafisa Qādīn bint Ibrāhīm Ğurbaġi al-Mahāyini, 204
- Şāfiya Qādīn bint Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- Şāliḥ Ağā b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 204
- Şāliḥ b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- Şāliḥ Ğurbaġi b. Ismā'il Ğurbaġi al-Mahāyini, 338
- 'Uṭmān Ğurbaġi b. Yāsīn Ğurbaġi al-Mahāyini, 337
- Famille Mawşili*, 74-77, 132, 203, 217, 315, 320-324, 326, 327, 337, 340, 344, 347
- 'Abd Allāh b. Muḥammad Ağā b. al-Şayḥ Ḥasan al-Mawşili, 326
- 'Abd Allāh b. Muḥammad Ağā al-Mawşili, 321, 326
- 'Abd al-Karīm b. Muḥammad Naşir al-Dīn al-Mawşili, 77
- 'Abd al-Qādir b. Ibrāhīm al-Mawşili, 76
- 'Abd al-Qādir b. Muḥammad Ağā al-Mawşili, 326
- 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Ağā al-Mawşili, 326
- 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Ağā b. al-Şayḥ Ḥasan al-Mawşili, 321, 326
- Abū Bakr al-Mawşili, 74, 76, 77, 321
- Abū al-Faḍl al-Mawşili, 322, 323, 326
- Aḥmad b. al-Şayḥ As'ad al-Mawşili, 321, 326
- Aḥmad Efendī b. al-Şayḥ As'ad al-Mawşili, 203
- Aḥmad Şihāb al-Dīn al-Mawşili, 321
- 'Alī Ūḍah Bāşī b. Muḥammad al-Mawşili, 217
- Barakāt Bulūkbāşī al-Mawşili, 321-323
- Barakāt al-Mawşili, 75
- Darwiş Ağā b. Bīkdāş Ağā al-Mawşili, 321
- Ḥasan Badr al-Dīn b. Muḥammad Abī al-Faḍl b. Barakāt b. Abī al-Wafā' al-Mawşili, 321
- Ibrāhīm b. 'Abd al-Raḥmān al-Mawşili, 322
- Ibrāhīm b. Ibrāhīm b. 'Abd al-Raḥmān al-Mawşili, 322
- Ibrāhīm al-Mawşili, 203
- Muḥammad Ağā b. al-Şayḥ Ḥasan al-Mawşili, 321

- Muḥammad Ağā al-Mawşili, 326  
 Muḥammad b. Barakāt b. Abi al-Wafā' al-Mawşili, 321  
 Muştafā Ağā b. al-Şayḥ Ḥasan al-Mawşili, 203  
 Taqī al-Dīn al-Mawşili, 74, 322, 323  
 Yāsīn Ağā Tufankġi Bāşī b. al-Ḥāġġ 'Abd al-Fattāḥ al-Mawşili, 217
- Famille Murādī*, 172  
 'Alī Efendī b. al-Sayyid Muḥammad Efendī al-Murādī, 200
- Famille Şawwāf*, 190, 191  
 Aḥmad b. al-Ḥāġġ 'Abd Allāh b. al-Ḥāġġ Yūsuf al-Şawwāf, 178, 180, 190, 191  
 Bakrī b. al-Ḥāġġ Murād al-Şawwāf, 191  
 Yūsuf b. al-Ḥāġġ Bakrī b. Murād al-Şawwāf, 180, 181, 190
- Famille Turkumānī*  
 'Abd al-Raḥmān Ağā b. Muḥammad Ağā b. Ramaḍān Ağā b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 320  
 Aḥmad Beşe b. 'Uṭmān Beşe b. Aḥmad al-Turkumānī, 217  
 'Ā'īşa bint 'Alī al-Turkumānī, 308  
 'Alī Ağā b. Muştafā al-Turkumānī, 304  
 Amīna bint Aḥmad Beşe b. Ibrāhīm Beşe al-Turkumānī, 304  
 Ğum'a b. Ramaḍān b. Aḥmad al-Turkumānī, 304, 308  
 Ḥalīl b. al-Ḥāġġ Yūnus al-Turkumānī, 304  
 Ḥamūd b. Ibrāhīm al-Turkumānī al-Sammān, 181  
 Ḥasan Beşe b. Muḥammad Ağā b. Aḥmad Ğawīs al-Turkumānī, 186, 190  
 Ḥasan Beşe b. Muştafā b. Ḥasan al-Turkumānī, 185, 190  
 Ḥusayn b. Ḥalīl al-Turkumānī, 302  
 Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 316, 317  
 Ḥusayn b. Mūsā b. Muḥammad al-Turkumānī, 166  
 Ḥusayn Beşe b. Ibrāhīm Beşe b. Muḥammad Beşe al-Turkumānī, 304  
 Ibrāhīm Beyk b. al-Ḥāġġ Ḥalīl b. Ibrāhīm Beşe al-Turkumānī, 304  
 'Īsā Ūdah Bāşī b. Muştafā Beşe al-Turkumānī, 308  
 Ismā'il b. Ḥalīl al-Turkumānī, 180  
 Muḥammad Ağā b. Ibrāhīm Ağā b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 279  
 Muḥammad b. 'Alī Beşe b. Yūsuf Beşe al-Turkumānī, 306  
 Muḥammad b. al-Ḥāġġ Maḥmūd al-Turkumānī, 183, 185, 186, 189  
 Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 316  
 Muḥammad Beşe b. Ibrāhīm al-Turkumānī, 308  
 Muḥammad al-Turkumānī, 317  
 Murād b. Sulaymān al-Turkumānī, 304  
 Mūsā b. Muḥammad b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 317  
 Muştafā b. al-Ḥāġġ Ğum'a al-Turkumānī, 308  
 Qamar bint 'Alī Kathudā al-Turkumānī, 208  
 Şalīḥ Ağā b. Muḥammad Şübāşī b. Turkumān Ḥasan Kathudā, 279, 320  
 Turkumān Ḥasan Kathudā, 125, 131, 300-302, 315-318, 320, 340  
 Yūsuf b. Ibrāhīm b. Muḥammad al-Turkumānī, 304  
 Zaynab bint al-Ḥāġġ Ḥasan b. al-Ḥāġġ Yūsuf al-Turkumānī, 304



## RÉSUMÉ

S'allongeant de part et d'autre de la route conduisant aux régions situées au sud de Damas, le faubourg du Midân doit en grande partie son développement au passage de la caravane du pèlerinage vers les Lieux saints de La Mekke et de Médine et à la commercialisation des céréales venues du Ḥawrân et de la Biqâ'.

Dès l'époque mamelouke, plusieurs noyaux urbains apparaissent dans cet espace périphérique de Damas ; leur croissance, ainsi que la création de lotissements et la multiplication des entrepôts à blé le long de la route participeront, à l'époque ottomane, à la constitution du tissu urbain d'un grand faubourg.

À travers les chroniques, celui-ci apparaît comme le repaire des janissaires locaux qui, tout au long de cette époque, s'opposent, dans de nombreux et sanglants conflits, aux janissaires impériaux, installés dans la citadelle et les quartiers qui lui sont proches.

L'analyse des documents conservés dans les archives des tribunaux de la ville (actes de succession, transactions immobilières, actes d'achat et de location en milieu rural, reconnaissances de dettes, etc.) complète les informations tirées de ces chroniques ; elle permet d'appréhender les divers groupes sociaux qui composent la population de ce faubourg et de les situer dans l'ensemble de la société damascène.

## ABSTRACT

Spreading here and there from the road leading to the areas situated south of Damascus lies the suburb of Midân. To a large extent, it owes its development to the passing of the pilgrims caravan to the Holy Places of Mecca and Medina, as well as to the commercialization of cereals from the Ḥawrân and Biqâ' regions.

From the Mamlūk period onwards, several urban nuclei appeared in this peripheral area of Damascus. Their development, the creation of dwelling plots, and the growth in the number of wheat warehouses would, during the Ottoman period, contribute to the establishment of the urban network of a great suburb.

As seen in the chronicles, this suburb appears as the den of the local janissaries. Throughout this period, they opposed themselves, in numerous bloody conflicts, to the imperial janissaries who were garrisoned in the citadel and nearby neighbourhoods.

Analysis of documents preserved in the archives of the town's courts (wills, real estate transactions, rural bills of purchase and leases, recognition of debts, etc.) completes the information obtained from these chronicles. In this way, the diverse social groups which made up the population of this suburb and the way they fitted into Damascene society as a whole can be ascertained.

## ملخص

يتمدحي الميدان على جانبي الطريق المؤدية إلى النواحي الجنوبية من دمشق، وقد توسع هذا الحي وتحول إلى ضاحية هامة بفضل مرور قوافل الحج نحو الديار المقدسة، مكة والمدينة، من جهة، وبفضل تسويق الحبوب التي تنتقل من حوران والبقاع.

بدأت تتشكل نوى مدينة في هذا الموقع منذ العهد المملوكي، وأخذت هذه النوى في الاتساع، كما تم تخطيط وتنظيم بعض الأحياء في العهد العثماني، وتزايد عدد مستودعات القمح على امتداد الطريق بضمففيه الشرقية والغربية. فأدت هذه العوامل الثلاثة، في العصر العثماني، إلى تشكيل نسيج عمراني لضاحية ذات أهمية. من دراسة النصوص التاريخية يتبين أن هذه الضاحية كانت ملاذاً للإنكشاريين المحليين الذين كانوا يقاومون طوال الفترة العثمانية، الإنكشاريين التابعين للسلطنة (القبول) المقيمين في القلعة والأحياء القريبة منها. أما تحليل المصادر المحفوظة في وثائق محاكم دمشق (المخلفات، الصفقات العقارية الخاصة بالمدينة، واثق الشراء والإيجار الخاصة بالأرياف، إيصالات الديون وغيرها) فيقدم معلومات مكتملة للمادة الموجودة في المراجع التاريخية. وتساعد على تحديد الفئات الاجتماعية المختلفة الموجودة في ترقية سكان ضاحية الميدان هذه، كما أنها تساعد على تحديد موقع هذه الفئات من مجمل المجتمع الدمشقي.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	7
PRÉFACE .....	9
AVANT-PROPOS .....	11
INTRODUCTION .....	15
I - PRÉSENTATION HISTORIQUE .....	15
II - LES ARCHIVES DES TRIBUNAUX DE DAMAS : UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA VILLE À L'ÉPOQUE OTTOMANE.....	29
A - Les divers tribunaux de Damas .....	30
1 - Le Grand Juge et ses substituts .....	30
2 - Les tribunaux de quartiers .....	31
3 - Les tribunaux de la <i>qisma</i> .....	35
B - Le faubourg du Mîdân à travers les archives des tribunaux de Damas....	38
1 - Le corpus de l'étude.....	38
a - Documents enregistrés dans les tribunaux de quartiers.....	39
b - Actes de succession des deux <i>qisma</i> .....	43
2 - Les limites de ces documents.....	45
a - Quelques lacunes.....	45
b - Évolution de la nature des informations.....	50
III - NOTE SUR LES QUESTIONS MONÉTAIRES .....	53
IV - NOTE SUR LES POIDS ET MESURES.....	59
 <i>PARTIE I - LA CONSTITUTION DU FAUBOURG :</i> <i>DU MAYDÂN AU MÎDÂN.....</i>	 61
CHAPITRE I - JUSQU'À LA FIN DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE .....	63
I - PLUSIEURS ESPACES SPÉCIFIQUES HORS DE LA VILLE .....	64
A - <i>Le maydân</i> : un lieu d'entraînement .....	65
B - <i>Le muşallâ</i> : un lieu de prière et de déclarations politiques .....	69
C - Le(s) cimetière(s) .....	70

II - LES VESTIGES ARCHITECTURAUX DU VIII <sup>e</sup> /XIV <sup>e</sup> SIÈCLE .....	71
A - Les mosquées Maṅgak et Karīm al-Dīn (ou al-Daqqāq).....	71
B - Les mausolées mamelouks.....	73
C - Les <i>zāwiya</i> .....	75
1 - La <i>Zāwiya Raṣīdiyya</i> .....	76
2 - La <i>Zāwiya Rifā'iyya</i> .....	76
3 - Les <i>Zāwiya Mawṣiliyya</i> .....	77
4 - La <i>Zāwiya Gībāwiyya</i> .....	78
D - Les <i>ḥammām</i> .....	80
E - Les caravansérails.....	80
III - LE FAUBOURG DU MĪDĀN DANS L'ESPACE URBAIN : TRANSITION ET INTÉGRATION .....	81
A - Dernière étape du voyage avant l'entrée en ville.....	81
B - Intégration au système défensif de la ville.....	83
IV - UNE POPULATION AGITÉE.....	84
A - Délinquance et contestation .....	84
B - Des revendications populaires encadrées par les <i>zu'ar</i> .....	85
CHAPITRE II - DÉVELOPPEMENT DU FAUBOURG À L'ÉPOQUE OTTOMANE.....	89
I - LES FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT.....	90
A - La caravane du pèlerinage.....	90
B - La commercialisation des céréales .....	95
II - LES RECENSEMENTS OTTOMANS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI <sup>e</sup> SIÈCLE .....	99
A - Nature des informations contenues dans les <i>Tapu Defteri</i> .....	100
B - Les données de la seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle .....	103
1 - Diminution de la population de Damas.....	103
2 - Augmentation de la population du Mīdān.....	105
III - LOTISSEMENTS ET ARCHITECTURE MONUMENTALE AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE.....	109
A - Les lotissements .....	109
B - Mosquées, fontaines et <i>ḥammām</i> .....	112
IV - LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES ET FISCALES DU MILIEU DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE.....	114
V - L'EXTENSION TOPOGRAPHIQUE.....	117
A - Des "coupoles" aux " <i>Qubaybāt</i> ".....	117
B - Une entité spatiale.....	118
C - Évolution de la perception de l'espace.....	122
VI - ACTIVITÉS PRATIQUÉES DANS LE MĪDĀN.....	123
A - Activités liées à la production agricole végétale .....	123
B - Activités liées au bétail .....	125
C - Activités textiles et teinturerie.....	127



D - Construction et équipement domestique.....	130
E - Marchés de quartiers.....	130
F - Cafés et consommation de tabac.....	131

## **PARTIE II - LA VILLE, LE FAUBOURG, LA CAMPAGNE..... 135**

### **CHAPITRE I - LA RICHESSE À DAMAS : HIÉRARCHIE SOCIALE ET DIFFÉRENCIATION SPATIALE..... 137**

I - LA RÉPARTITION DE LA RICHESSE DANS LA SOCIÉTÉ DAMASCÈNE.....	140
A - <i>Ra'āyā</i> et <i>'askar</i> : deux populations distinctes.....	140
1 - Des successions quatre fois plus importantes chez les <i>'askar</i> .....	141
2 - La pratique du crédit accentue le clivage entre les deux populations... 142	
3 - Concentration des immeubles urbains et des biens ruraux chez les <i>'askar</i> .....	143
B - Les différentes catégories de militaires et de civils.....	145
1 - Grade des militaires et différenciation économique.....	146
a - Les <i>aḡā</i> : de gros créanciers.....	147
b - Les <i>beḡe</i> : des investisseurs.....	150
c - Les autres militaires : une position intermédiaire ?.....	151
2 - La population non militaire : <i>ra'āyā</i> et <i>'askar</i> .....	153
3 - Les femmes.....	157
4 - Les chrétiens.....	159
II - DES SECTEURS URBAINS SOCIALEMENT DIFFÉRENCIÉS.....	160
A - Répartition de la population dans l'espace urbain.....	160
1 - Lieu de résidence des défunts des deux <i>qisma</i> .....	160
2 - Les espaces du pouvoir politique et économique à Damas.....	162
3 - Militaires de la ville et des faubourgs.....	164
a - Les lieux normalement assignés aux militaires : citadelle et casernes.....	164
b - Les militaires dans l'espace urbain.....	166
B - Riches et pauvres dans les divers secteurs de la ville.....	168
1 - Successions, créances et propriétés.....	168
2 - Les secteurs riches : la ville intra-muros et les faubourgs ouest.....	171
3 - Les faubourgs pauvres : nord et sud-ouest de la ville.....	172
4 - <i>Ṣālihiyya</i> : quelques militaires fortunés parmi une population pauvre.....	173

### **CHAPITRE II - LES SUCCESSIONS DES HABITANTS DU MĪDĀN..... 177**

I - LES SUCCESSIONS DES <i>RA'ĀYĀ</i> .....	179
II - LES SUCCESSIONS DES <i>'ASKAR</i> .....	183

### **CHAPITRE III - LE TRIBUNAL DU MĪDĀN, TÉMOIN DES IMPLICATIONS DES CITADINS DANS LE MONDE RURAL..... 193**

I - LES INVESTISSEMENTS DANS LA CAMPAGNE.....	195
---	-----

A - Nature et valeur des investissements des citadins dans le monde rural ...	195
1 - Citadins et villageois.....	195
2 - Présence des citadins dans diverses régions rurales.....	196
3 - Nature des biens faisant l'objet des transactions.....	197
4 - Valeur des investissements en milieu rural.....	199
5 - Statut social des propriétaires de biens ruraux.....	201
B - Agriculture intensive et agriculture extensive.....	202
1 - Les régions arboricoles et maraîchères.....	202
a - La Gūta.....	203
b - Le Wādī al-‘Aġam.....	204
c - Le Wādī Baradā.....	205
2 - Les régions céréalières.....	206
a - Le Marġ.....	206
b - Le Ġawlān.....	208
c - Le Ġaydūr et le Ḥawrān.....	208
d - La Biqā‘.....	208
II - LES CRÉANCES SUR LES POPULATIONS VILLAGEOISES.....	211
A - Valeur des créances dans différentes régions rurales.....	213
B - Identité des créanciers.....	215

### *PARTIE III - HABITAT ET SOCIÉTÉ DANS LE FAUBOURG DU MĪDĀN.....* 221

#### CHAPITRE I - LA DIVERSITÉ DE L'HABITAT..... 223

I - LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES DES MAISONS DANS LE FAUBOURG DU MĪDĀN.....	223
A - Les éléments constitutifs des maisons.....	224
1 - Les éléments situés de plain-pied.....	225
a - La cour.....	225
b - Les pièces de réception : <i>iwān</i> et <i>qā‘a</i> .....	227
c - Les lieux de séjour : <i>maskan</i> et <i>murabba‘</i> , <i>bayt</i> , <i>ḥizāna</i> , <i>qubba</i> et <i>ūda</i> .....	228
* Le <i>maskan</i> .....	228
* Le <i>murabba‘</i> .....	229
* Le <i>bayt</i> .....	230
* La <i>ḥizāna</i> .....	231
* La <i>qubba</i> .....	231
* La <i>ūda</i> .....	232
2 - Les pièces situées à l'étage.....	232
a - La <i>ṭabaqa</i> .....	233
b - La <i>mašraqa</i> .....	234
c - Le <i>qaṣr</i> .....	235
d - Le <i>dīwān ḥāna</i> .....	235
3 - Les pièces de service.....	235

a - La cuisine ( <i>maṭbah</i> ).....	236
b - L'entrepôt ( <i>bā'ika</i> ).....	236
c - L'écurie ( <i>iṣṭabl</i> ) .....	237
B - Les petites unités résidentielles au sein des maisons.....	238
1 - Les groupes de pièces : <i>makān</i> et <i>maqṣam</i> .....	238
2 - Les pièces indépendantes : <i>maskan</i> et <i>murabba'</i> .....	239
II - TYPOLOGIE DES MAISONS DU MĪDĀN .....	239
A - Les maisons modestes.....	243
B - Les maisons moyennes.....	245
C - Les grandes maisons .....	246
III - UNE SPÉCIFICITÉ ARCHITECTURALE : LA MAISON À COUPOLE.....	251
IV - UN TYPE D'HABITAT PARTICULIER : LE ḤAWṢ .....	253
A - Répartition des <i>ḥawṣ</i> dans le faubourg.....	254
B - Caractéristiques architecturales.....	254
C - Propriétaires et locataires.....	258
D - Intégration au tissu urbain, reproduction d'une manière d'habiter ou dégradation de l'habitat urbain ? .....	260
CHAPITRE II - LA RÉPARTITION DES DIVERS TYPES DE MAISONS DANS L'ESPACE .....	263
I - L'ENSEMBLE DES FAUBOURGS DE DAMAS .....	265
II - LES TROIS QUARTIERS DU FAUBOURG SUD .....	267
CHAPITRE III - LES TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES .....	271
I - LE FRACTIONNEMENT DE LA PROPRIÉTÉ.....	271
A - Parts de propriétés faisant l'objet des transactions.....	272
B - Nombre d'acheteurs et de vendeurs par transaction .....	273
C - Nombre de copropriétaires dans les maisons du Mīdān.....	274
II - LES ACTEURS DES TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES .....	275
III - MAISONS ET FAMILLES.....	278
A - Mode d'acquisition des maisons .....	278
B - Liens de parenté entre les divers acteurs des transactions.....	279
IV - LES AVATARS DE LA COPROPRIÉTÉ.....	279
<b>PARTIE IV : STRUCTURATION DE L'ESPACE SOCIAL     DU FAUBOURG DU MĪDĀN .....</b>	<b>283</b>
CHAPITRE I - MINORITÉS RELIGIEUSES, POPULATIONS SÉDENTARISÉES ET "ÉTRANGERS".....	287

I - DEUX MINORITÉS RELIGIEUSES MIGRANTES : LES CHRÉTIENS ET LES DRUZES.....	288
A - Les chrétiens.....	288
1 - Renforcement d'une présence ancienne.....	289
2 - Les secteurs chrétiens du faubourg : Bāb al-Muṣallā, Quraṣī et Qā'a.....	291
3 - Nature des investissements.....	293
B - Les Druzes.....	296
II - DEUX POPULATIONS SÉDENTARISÉES : LES TURCOMANS ET LES KURDES..	297
A - Les Turcomans.....	297
1 - Les Turcomans et le pouvoir.....	297
2 - Investissements dans les Qubaybāt et dans le Mīdān.....	300
3 - Les <i>hawṣ</i> des Turcomans.....	302
4 - "Qibāb al-Turkumān" : les coupoles des Turcomans.....	303
B - Les Kurdes.....	306
III - LES "ÉTRANGERS" : LES MAGHRÉBINS ET LES ÉGYPTIENS.....	309
A - Les Maghrébins.....	310
B - Les Égyptiens.....	312
CHAPITRE II - LES ESPACES DES NOTABLES.....	315
I - TURKUMĀN ḤASAN KATHUDĀ.....	316
A - Turkumān Ḥasan Kathudā, ses descendants et leurs hommes.....	316
B - Le <i>waqf</i> de Turkumān Ḥasan Kathudā à Bāb al-Muṣallā.....	317
II - LA FAMILLE MAWṢILĪ.....	320
A - Un espace foncier lié aux <i>waqf</i> de la famille Mawṣilī.....	322
B - Ḥikr al-Mawṣilī.....	324
C - Un équipement en mouvement : le pressoir, le four, les <i>hānūt</i> et le café.....	326
III - LA FAMILLE 'AĠLĀNĪ.....	327
A - Deux branches familiales, deux types de carrières.....	327
B - Deux stratégies territoriales ?.....	329
C - L'installation des 'Aġlānī du Mīdān à proximité de la Mosquée Rifā'ī.....	330
IV - LES FAMILLES ĠIBĀWĪ ET MAHĀYINĪ.....	332
A - La famille Ġibāwī.....	332
B - La famille Mahāyini.....	335
C - Les familles Ġibāwī et Mahāyini : proximité de deux espaces.....	335
CONCLUSION.....	343
LISTE DES TABLEAUX.....	349
LISTE DES GRAPHES.....	351
LISTE DES CARTES INTÉGRÉES AU TEXTE.....	352
ANNEXE I : LISTES DES CARTES.....	353
ANNEXE II : LISTES DES <i>ḤAWṢ</i> MENTIONNÉS DANS LE MĪDĀN.....	365

<b>LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES .....</b>	<b>369</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>387</b>
<b>INDEX DES NOMS DE LIEUX .....</b>	<b>409</b>
<b>INDEX DES NOMS DE PERSONNES .....</b>	<b>417</b>
<b>INDEX DES FAMILLES .....</b>	<b>421</b>
<b>RÉSUMÉS .....</b>	<b>425</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>427</b>



**Achévé d'imprimer  
à Damas le 30 avril 1997  
sur les presses de l'imprimerie Alef Ba al-Adib  
Composition et mise en page par l'I.F.E.A.D.**













N/1198/02478/1614X

AGE